

AU COEUR DE LA GATINEAU

ou

L'HISTOIRE DE LA PAROISSE DE LA VISITATION DE GRACEFIELD (Comté de Gatineau)

par

Kathleen Mennie-de Varennes



Ste-Foy, Québec
1985

AU COEUR DE LA GATINEAU
ou
L'HISTOIRE DE LA PAROISSE DE LA VISITATION
DE GRACEFIELD
(COMTÉ DE GATINEAU)

par
Kathleen Mennie-de Varennes

Ste-Foy, Québec
1985

Photo de la page de couverture: Vue sud-ouest du village
de Gracefield. Photo prise du haut de la montagne.
En face: le chemin qui mène à Blue Sea.

(Courtoisie: J.P. Amiot, ptre)

© Kathleen Mennie-de Varennes.

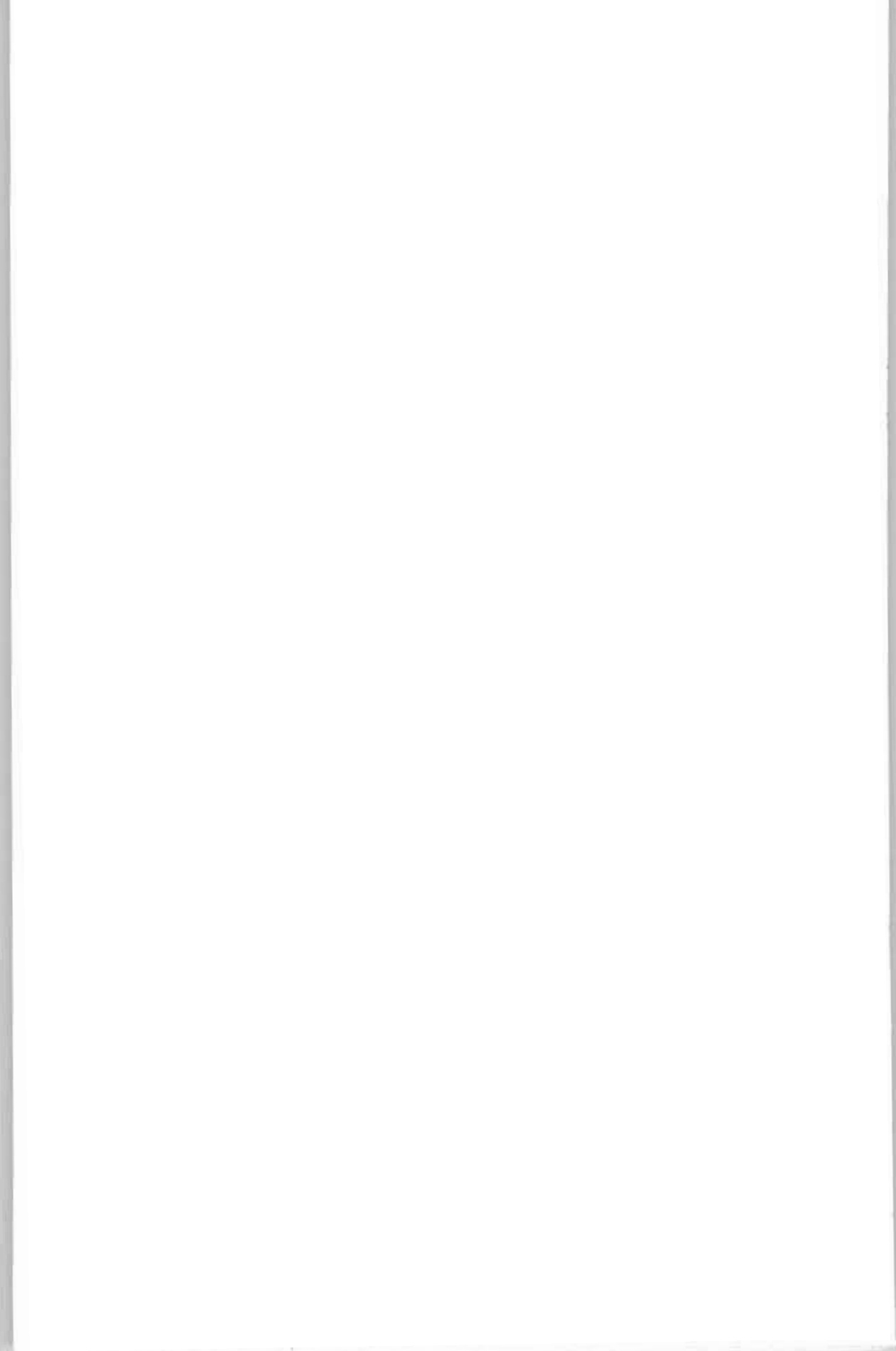
Dépôt légal. 2^e trimestre 1985
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-920775-00-6

Tous droits réservés. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

*À ma bien chère maman
et à la mémoire
des valeureux pionniers
de cette paroisse*

*En ces temps si chargés en menaces
de toute nature, il n'est pas, à part
la méditation et la prière, de meilleure
évasion que celle de l'histoire.*



INTRODUCTION

La population locale sera sans doute intriguée de mon intérêt pour la région de Gracefield, moi qui ne suis pas une des leurs. Cet intérêt ne date pourtant pas d'aujourd'hui. Dès les débuts des années soixante avant même de faire paraître le «*Répertoire des mariages de La Visitation de Gracefield*»¹ je publiais des articles dans un hebdomadaire de Hull² sur les familles de cette région.

J'irai jusqu'à dire que mon destin généalogique pour la paroisse était déjà tracé alors que j'avais à peine dépassé mes douze ans. À l'occasion d'un de mes voyages annuels à Marks chez mes oncles Pierre Sicard et Vénant Pétrin, d'heureuse mémoire, j'avais recueilli dans un tout petit cahier noir un certain nombre de renseignements au sujet de leurs familles dont j'étais loin d'imaginer qu'ils me serviraient un jour et que je considère d'ailleurs à l'origine de ma curiosité naturelle, mais bien inconsciente à l'époque, pour la généalogie et l'histoire de cette région.

Toutefois, c'est beaucoup plus un handicap physique dont je souffre depuis ma naissance et que l'on soupçonne d'origine héréditaire, qui m'amena vraiment à une étude plus approfondie des familles de l'endroit et de sa petite histoire.

Pour éviter des termes scientifiques trop compliqués, disons simplement qu'il s'agit d'une déviation du bassin au niveau du sacrum chez la femme et d'une déviation de la colonne vertébrale chez l'homme. Dans mon cas, je souffrais en plus d'une déformation du pied droit causée par une déficience de la moelle des os.

J'ai l'habitude de raconter que je dois mes deux jambes à feu monsieur Réal Caouette, ancien membre du Parlement fédéral, bien que je n'aie jamais été une adepte du Crédit Social.

En effet, à la suite de l'institution des allocations familiales en 1945, grâce en bonne part à sa verve naturelle bien connue, on inaugura l'entrée des médecins et des gardes-malades dans les écoles. Il faut dire qu'à cette époque j'étais assez bonne première de classe, n'ayant d'autre mérite que d'avoir beaucoup étudié, malgré que j'aie dû «vingt fois sur le métier remettre mon ouvrage». Les autorités médicales jugèrent alors

qu'il fallait au moins me permettre de marcher. Étant l'aînée d'une famille de quatorze enfants «pauvre comme la gale», il n'était pas question de songer à subir une opération chirurgicale très coûteuse. Grâce à l'appui d'un groupement d'assurances de la compagnie où travaillait mon défunt père et des Clubs Kiwanis et Rotary d'Ontario, j'ai pu marcher, me marier, avoir deux enfants et faire carrière à titre de bibliothécaire professionnelle pendant trente ans.

Beaucoup plus tard, alors que j'avais presque tout oublié et que ma vie avait pris un cours normal, un de mes neveux naissait avec un pied dont l'infirmité ressemblait à la mienne. C'était le deuxième cas dans ma famille directe en l'espace d'une quinzaine d'années. Une autre nièce était née avec un «pied tourné» qu'on a corrigé dès la naissance si bien qu'aujourd'hui rien n'y paraît plus.

En relevant la généalogie du côté maternel, on émit l'hypothèse que l'origine de cette infirmité pouvait provenir de la consanguinité des mariages pendant au moins quatre générations.

Il était commun à l'époque de s'unir entre voisins, trop souvent proches-parents.

On a trop longtemps négligé l'importance que pouvait comporter le problème de la consanguinité des conjoints en mariage. Des «compompentes» ou dispenses de \$2.00 à \$5.00 selon le «gousset du futur marié» étaient imposées à l'époque par le pasteur pour obtenir de l'évêque la permission de se marier, sans qu'on prit la peine peut-être d'insister suffisamment sur les dangers néfastes, au point de vue génétique, de telles unions.

Le Curé aurait sans doute quelques fois été plus sévère, mais celui-ci songeait surtout à leur voir fonder un foyer au plus tôt, ou encore les futurs mariés menaçaient de convoler ailleurs; d'autres encore, malgré les avertissements, prenaient le risque. Cette question sera traitée plus en détail dans le prochain volume qui consistera en la généalogie des familles.

Naturellement curieuse et voulant en savoir plus long, je décidai de poursuivre cette recherche et j'ai tenté de relever le plus grand nombre de descendants de ces familles pour en découvrir leur affinité.

Quand j'eus compilé toute cette documentation, je crus bon d'en faire profiter les gens de la région et voilà pourquoi, depuis six ans, je prépare un «*Recueil de généalogie des familles de la paroisse de La Visitation de Gracefield*» deuxième volet d'une trilogie.

L'idée par ailleurs d'écrire la petite histoire de la paroisse ne m'avait jamais effleuré l'esprit, mais toute cette documentation inédite appréciable que j'avais accumulée en cours de recherche devenait pour moi un défi. Je me devais de remettre à la population de Gracefield l'histoire qui est sienne. Le défi à relever était d'autant plus grand que la documentation sur cette région est rare et difficile à récupérer; en effet, les

archives tant religieuses que civiles ont été détruites lors du feu du village de Gracefield en 1924 et celles du Palais de Justice de Hull sont déjà disparues avec le Feu de Hull en 1900.

On ne s'improvise pas écrivain pas plus qu'historien, mais je décidai quand même de retourner aux descendants de ces valeureux pionniers, sous forme d'historique, toute cette mine de renseignements que j'avais réussi à dénicher au risque d'être critiquée et mal jugée.

C'est ma façon personnelle de rappeler au souvenir la vie difficile, quelquefois même héroïque, mais pourtant exaltante des pionniers de cette paroisse et de leur rendre ainsi un hommage bien mérité.

MÉTHODOLOGIE

Mon handicap ne me permettant pas facilement de me déplacer surtout durant la période de l'hiver, j'ai adopté une méthodologie un peu particulière pour la compilation de mes sources.

Chaque été, je me rendais dans les archives ou directement à la paroisse, et je cumulais sur cassettes le plus de documentation possible que je retranscrivais, compilais et indexais durant les jours froids. Cette méthode, il va de soi, s'est avérée assez onéreuse, surtout à cause des retranscriptions qu'elle m'imposait; par contre elle m'a permis de me consacrer à mon travail tout au long de l'année.

Partout où je suis passée, j'ai été accueillie, soit dit en passant, toujours chaleureusement et avec beaucoup d'enthousiasme. Monsieur Cyrille Jolicoeur, curé de la paroisse et Soeur Aline Laflamme, la secrétaire du presbytère, m'ont chaque année reçue à bras ouverts. Au diocèse de Mont-Laurier, on n'a jamais hésité à me laisser dépasser très souvent les heures de bureau. Monsieur le maire Harold Kelly et son équipe m'ont de leur côté ouvert toutes les archives et m'ont facilité la tâche en me permettant de photocopier certains longs documents.

En plus de ces archives précieuses, j'ai consulté les collections de la Bibliothèque nationale du Canada, et de la Bibliothèque nationale du Québec, les Centres de documentation des Archives nationales du Québec à Hull et à Québec et les Archives du Ministère des Terres et Forêts. J'ai constamment obtenu la collaboration de la Bibliothèque du Parlement fédéral, de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec et de celle de l'Université Laval qui m'a facilité l'accès à la documentation par le service du prêt entre bibliothèques.

J'ai recueilli de plus des articles intéressants sur la région dans le journal «Le Droit» d'Ottawa à partir d'une collection microfilmée à la Bibliothèque de l'Université Laval, dans une partie de la «Gazette de Maniwaki» que j'ai pu acquérir sur microfilm et dans le journal «La Gatineau» de Maniwaki dont je n'ai pu consulter que des numéros récents. Malheureusement il ne reste que très peu d'anciens numéros de la Gazette de Maniwaki fondée en 1929 et dont le contenu aurait été

fort précieux; de fait il n'existe de collection de ce journal et du journal «La Gatineau» que chez l'éditeur et encore pas nécessairement complète.

J'ai aussi transposé en français et analysé en détail les recensements des Cantons de Wright et Northfield de 1851, 1861 et 1871³, ce qui représente une bonne centaine de pages.

Si la population est déçue, après la lecture de ces pages, de ne pas y avoir retrouvé autant d'anecdotes qu'elle l'aurait souhaité ou d'avoir buté sur certains textes plutôt arides, je m'en excuse à l'avance, ne connaissant la région et ses habitants qu'à partir de documents archivistiques. Par contre, je n'ai rien avancé qui ne soit basé sur un document officiel.

On y retrouve surtout l'histoire des débuts de Gracefield, quoiqu'il se soit glissé quelques notes récentes. Il aurait sans doute été agréable d'élaborer encore plus, mais je laisse à d'autres le soin de compléter et même de corriger s'il y a lieu les erreurs et les omissions, particulièrement en ce qui regarde les «Écoles» et l'«Exploitation agricole et forestière» qui pourraient faire l'objet d'une étude plus approfondie et même justifier à elles seules, chacune, d'un volume séparé.

REMERCIEMENTS

Bien entendu, il m'est impossible ici de remercier nommément tous ceux et celles qui m'ont si aimablement fourni l'aide nécessaire à la rédaction de cet ouvrage; néanmoins il serait ingrat de ma part de ne pas faire quelques mentions particulières.

Toute ma gratitude va d'abord à feu monsieur le Curé Cyrille Jolicoeur, pasteur de cette paroisse, qui fut le tout premier à m'ouvrir grandes les archives religieuses et à m'encourager tout au long des années à poursuivre mon travail, de même qu'à monsieur Jean-Paul Amiot, son remplaçant durant sa longue convalescence à la suite d'un grave accident d'automobile, pour ses photographies inédites, ainsi qu'à Soeur Aline Laflamme, la secrétaire du presbytère qui encore aujourd'hui, continue à me faire parvenir des documents utiles. Sans leur compréhension, leur confiance et la liberté d'accès aux registres de l'état civil et aux archives de la Fabrique, cet ouvrage n'aurait jamais pu voir le jour.

Toujours dans le domaine des archives religieuses, je veux rendre un hommage particulier aux autorités du diocèse de Mont-Laurier qui me permirent de consulter avec toute la latitude possible le «*Dossier de Gracefield*».

Un hommage posthume tout à fait spécial est dû à monsieur le Chanoine Jean-Paul Poulin qui, mû sans doute par un pressentiment, me remettait à peine un mois avant sa mort une riche collection de

documents sur La Visitation qu'il avait lui-même accumulée lors de son séjour à titre de curé de cette paroisse de 1968 à 1971.

Un merci ému également à Mgr André Ouellette qui après avoir lu un chapitre ou deux de ce volume, m'avait, les larmes aux yeux, fortement encouragée à poursuivre.

Quant à l'histoire municipale, je dois toute ma reconnaissance à monsieur le maire Harold Kelly qui m'a fourni «par brassées» toutes les archives existantes ainsi qu'à monsieur André Jacques, le secrétaire-trésorier-directeur, pour sa patience à supporter ma présence constante dans ses locaux.

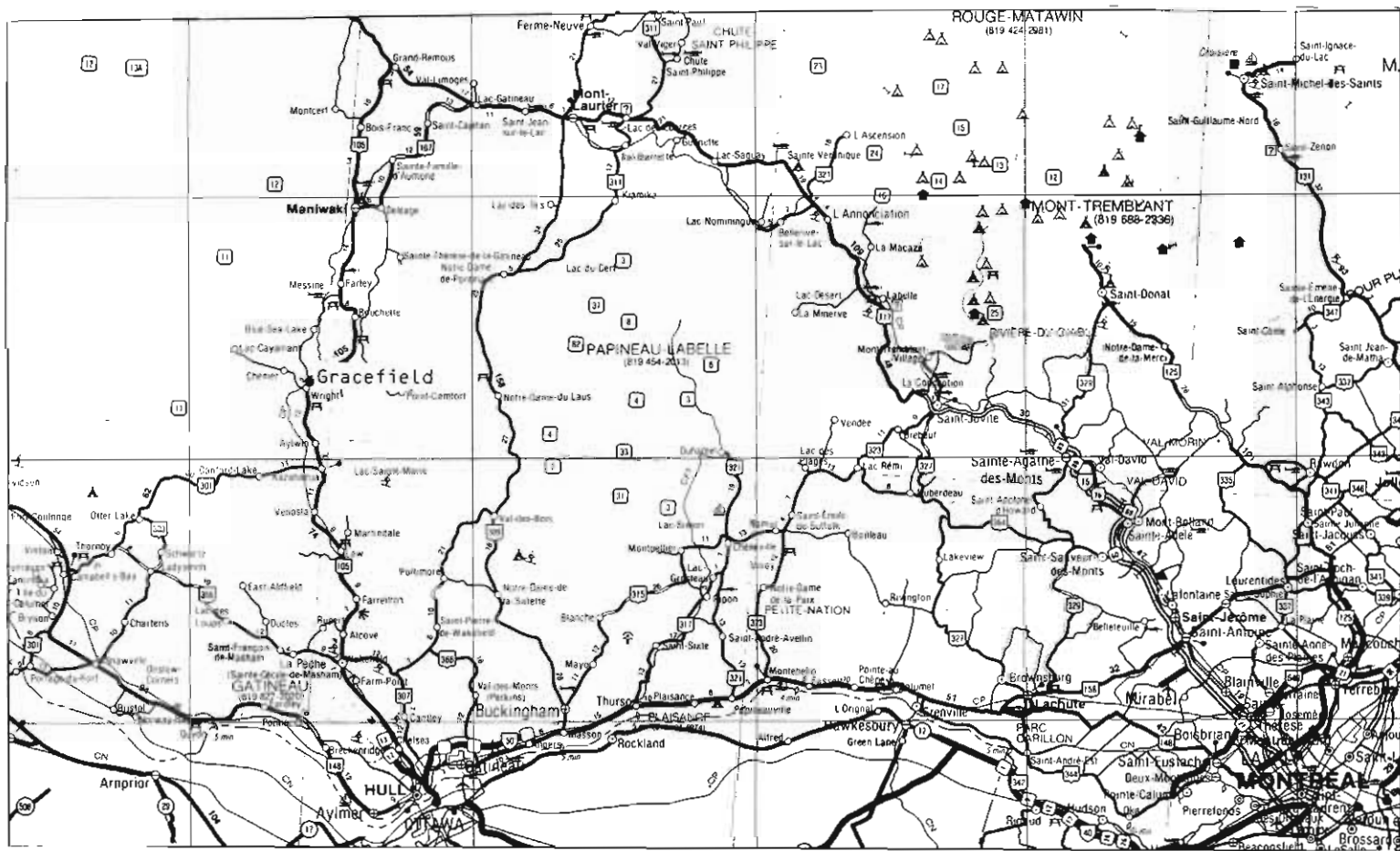
Je veux remercier tout particulièrement la Révérende Soeur Germaine Maillette pour son entrevue fructueuse, pour ses notes et documents sur l'histoire du Couvent et pour ses souvenirs sur celle des écoles de Gracefield.

Mon meilleur souvenir et une reconnaissance profonde s'adressent au Directeur du Foyer d'Accueil, à son personnel et tout particulièrement à ses pensionnaires pour leur merveilleux accueil et leur collaboration empressée lors de ma collecte de souvenirs au cours de mon séjour de dix jours parmi eux.

Je m'en voudrais de ne pas remercier la responsable du Bureau de poste de Gracefield et ses facteurs pour le surcroît de travail que je leur ai imposé lors de l'envoi d'un grand nombre de questionnaires; par la même occasion, je remercie toute la population pour y avoir si aimablement répondu.

À tous les Présidents et Présidentes des organismes locaux et extérieurs, à toutes les communautés religieuses et civiles, aux bibliothécaires, archivistes et autres, merci pour votre générosité.

Merci encore à madame Georgette Sicard pour son hébergement annuel, aux familles d'Arthur, de Lucien, de Roméo et d'Hermone Sicard pour leur collaboration et la tournée des lieux me permettant ainsi de me familiariser avec la géographie locale; à ma mère pour ses souvenirs émouvants et précieux et à qui je dédie cet ouvrage; enfin à mon cher époux pour sa patience exceptionnelle durant mes longues heures de travail et mes absences annuelles et pour sa vive attention en révisant mon texte final.



CARTE ROUTIÈRE DE QUÉBEC
(Impression 1984)

CHAPITRE 1

Origines de la Vallée de l'Outaouais

On ne peut écrire l'histoire de La Visitation de Gracefield sans la rattacher à l'histoire de la Gatineau toute entière non plus sans d'abord y introduire un bref historique sur l'Outaouais.

Bien que dès 1613 Champlain fasse mention pour la première fois de l'Ottawa, ce n'est qu'aux derniers jours du dix-septième siècle que sa colonisation ne commença.

De 1700 à 1755, la rivière Ottawa fut la voie préférée du grand commerce de la traite des fourrures qui s'étendait jusqu'à la vallée du Mississippi et au pied des Montagnes Rocheuses.

Dans son ouvrage sur le Comte de Frontenac, monsieur Henri Lorin nous dit que:

«... la traite des pelleteries avait en Nouvelle-France au 17^e siècle une importance particulière; les pelleteries étaient alors le seul fret que le Canada pût envoyer en France, en échange des boissons, des vêtements, des objets fabriqués dont il avait besoin; il n'exportait encore ni grains, ni bois, ses mines étaient à peine connues et presque aucun colon ne s'occupait régulièrement de pêche. Un commerce actif de pelleteries était donc indispensable à la vie du pays.

Si les négociants s'étaient contentés d'acheter les peaux que les Indiens venaient leur offrir à Montréal, aux Trois-Rivières et à Québec, ce commerce aurait été pratiqué dans les limites raisonnables...¹

Des lois très sévères qui protégeaient la traite monopolisée par les compagnies et qui défendaient de bâtir des établissements au-dessus de Montréal empêchaient la colonisation de l'Outaouais.

L'appât du gain poussa bientôt les coureurs de bois à faire eux-mêmes la chasse des animaux à fourrure et les abus ne tardèrent pas à naître. On fit tout pour arrêter cet exode et monsieur de Callières, gouverneur de Montréal, envoya même un détachement de la Marine au pied du Long Sault pour empêcher les Français d'y monter. Pour arrêter et diminuer les désordres, on établit les «*congés de traite*». Le «*congé*» était une permission donnée à un ou deux individus par le Gouverneur de la colonie d'équiper un ou plusieurs canots pour aller faire le commerce et traiter avec les Sauvages à un endroit ou poste spécifique.² Plus de 2,742 congés ont été accordés entre les années 1681 et 1752.³

La Guerre contre les Anglais et celle de la Conquête ne contribuèrent pas non plus à la colonisation des paroisses de l'Outaouais.

Par ailleurs, sur les bords du Lac Ontario, la colonisation allait bon train. De 1783 à 1796 environ, plus de 25,000 Loyalistes s'établirent en Amérique: certains dans les Maritimes, d'autres remontèrent l'Hudson et le Lac Champlain et vinrent coloniser une partie des Cantons de l'Est et d'autres Loyalistes de New York vinrent s'établir à Toronto et dans la région du Niagara.

Pendant que s'ouvrait ainsi la colonisation, les deux rives de l'Ottawa continuaient à être désertes, connues seulement des trappeurs et voyageurs qui les parcouraient sans élire domicile. La Compagnie du Nord-Ouest, redoutable rivale de la Compagnie de la Baie d'Hudson, s'efforçait de faire silence sur la fertilité de la Vallée où la chasse abondait encore.⁴ Mais, comme mentionné plus haut, on attribue surtout cette lenteur à coloniser à cette vieille ordonnance du régime français interdisant jusqu'en 1715 tout établissement au-dessus de Montréal. On ne trouve donc ni défrichement ni colonisation avant cette époque dans cette vallée bien que plusieurs fiefs eussent été concédés bien avant. En effet, les premières concessions de seigneuries sur les rives de l'Ottawa datent de 1674.

SEIGNEURIE DE LA PETITE-NATION

Le 16 mai de cette même année, à Paris, la Compagnie des Indes Occidentales, pour récompenser Mgr de Laval, premier évêque de Québec «*pour ses travaux*», lui concède gratuitement le fief de la Seigneurie de la Petite-Nation, c'est-à-dire l'emplacement actuel de Montebello, de Papineauville, de St-André-Avellin, de Fassett, de Plaisance et de Notre-Dame-de-la-Paix.⁵

Il s'agissait d'une pièce de terre de «*cinq lieues de front sur cinq lieues de profondeur sur le Fleuve St-Laurent, environ quarante-deux lieues au-dessus de Montréal à partir de la Chute des Chaudières vulgairement appelée Petite-Nation en descendant le fleuve sur le chemin des Outaouais*».⁶

Il y a évidemment dans cet acte de concession une erreur de distance entre Montréal et la Petite-Nation. Il aurait fallu écrire «*vingt-deux lieues*» au lieu de «*quarante-deux lieues*», mais probablement qu'on confondait le Sault de la Chaudière vulgairement appelé «Petite-Nation» avec le Sault de la Chaudière près de Hull.

Mgr de Laval fit passer cette seigneurie au nom du Séminaire de Québec qui la céda presque aussitôt au Chapitre de Québec et c'est à Joseph Papineau, notaire et arpenteur que le Chapitre, l'ayant reçu en don, vendit successivement le 10 juin 1801 et le 16 mai 1803 les $\frac{2}{3}$ et les $\frac{1}{3}$ de cette seigneurie.⁷

Ce nouveau seigneur ne s'installa sur ses terres qu'en 1810 pour les délaisser dès 1817 en faveur de son fils, Louis-Joseph Papineau, alors Président de la Chambre du Bas-Canada. Auparavant il eut soin d'implanter le premier noyau français dans sa seigneurie. Dix-neuf familles canadiennes-françaises vinrent s'installer sur l'emplacement actuel de Montebello. Cet établissement mettait un frein à l'envahissement de la colonisation américaine et écossaise sur les rives de l'Ottawa comme nous le verrons plus loin. En 1831, on y comptait déjà 120 familles donnant un chiffre global supérieur à 600 âmes. Ce sera la première paroisse à être érigée sur les bords de cette rivière.

SEIGNEURIE DE L'ORIGINAL

Selon le Père Alexis de Barbezieux, la Compagnie des Indes Occidentales accorda à monsieur Prévôt, major de Québec, le 27 novembre 1674, une concession de la continuation de terre non concédée, «*au lieu de la Pointe de l'Original au-dessus de Montréal, de l'étendue de deux lieues de front sur deux de profondeur*».⁸

En 1824, cette seigneurie de l'Original sera vendue à Nathaniel Hazard Treadwell. Ce n'est qu'à partir de cette date qu'elle acquit les caractéristiques d'un village. À cette époque, on ne comptait à peine qu'une douzaine de familles, un magasin ouvert par un nommé McIntyre, une tannerie conduite par William Wait et une salle publique par John O'Brian.⁹

SEIGNEURIE DE VAUDREUIL

Le 23 octobre 1702, la seigneurie de Vaudreuil fut accordée à Messire Philippe Rigaud de Vaudreuil, Chevalier de l'Ordre de St-Louis, Capitaine des vaisseaux du Roi et Gouverneur de Montréal et de ses dépendances.

SEIGNEURIE DES DEUX-MONTAGNES

En 1717, une concession fut faite aux prêtres de St-Sulpice de la seigneurie des Deux-Montagnes.¹⁰ Un bon nombre de familles origi-

naires de cet endroit viendront s'établir plus tard le long de la Gatineau et plus particulièrement, dans le cas qui nous concerne, à Gracefield.

Cette seigneurie fut immédiatement mise en culture. Elle est véritablement la première terre défrichée au nord de l'Ottawa. Mais c'est l'arrivée d'immigrants d'origine britannique qui va réveiller la colonisation de l'Ottawa. Ces défricheurs tiendront un rôle prépondérant dans les débuts.

SEIGNEURIE D'ARGENTEUIL

Le premier colon qui se soit aventuré sur les terres jusqu'alors vierges de la seigneurie d'Argenteuil, concédée en 1682 à Charles-Joseph d'Ailleboust par le comte de Frontenac, et jamais occupée, serait un certain Le Roy, venu du haut de l'État de New York et qui pourrait être un Loyaliste. Nous ignorons tout de lui et de sa destinée.

Mais en 1796 s'installe à Lachute, le chef-lieu du comté d'Argenteuil, un pionnier de Jericho, Vermont, du nom de Hezikia Clarke¹¹ avec sa femme et cinq de ses enfants. Deux ans plus tard, un autre Vermontois, John S. Hutchins, vint s'établir à Beech Ridge, c'est-à-dire entre Lachute et St-André.¹² D'autres familles de même origine suivirent et en 1803, Lachute compte déjà 30 familles américaines (130 personnes).¹³ Dès 1801, on avait bâti une école pour recevoir près d'une quarantaine d'enfants. En 1804, on construit un moulin et la colonie en 1807 était si prospère que la population qui avait fait un chemin jusqu'à St-Eustache pouvait voyager en voiture.

Tous ces Américains vivaient de la fabrication de la potasse et de la perlasse qu'ils expédiaient à Montréal. Il semble malheureusement qu'ils aient ravagé les bois pour leur commerce sans songer à défricher en vue de coloniser. Bientôt le bois dont on se servait pour fabriquer cette potasse ayant commencé à diminuer, les Américains quittèrent les lieux graduellement et furent remplacés par des Écossais qui s'emparèrent de tout le Canton. Lachute reçoit ses premiers arrivants en 1809 et accueille en 1818 toute une colonie de tisserands de la région de Paisley.¹⁴

Le Major Murray, propriétaire de la seigneurie et lui-même d'origine écossaise, invita John Cameron, d'Inverness, à s'établir à St-André d'Argenteuil; il y arriva le premier en 1802.

Grenville est ouvert en 1810 par un Highlander.¹⁵ William Fortune, déjà établi de l'autre côté de la rivière, à la Pointe qui porte son nom, distribua bon nombre de lots à des colons écossais.¹⁶ Le comté d'Argenteuil vers 1820 comptait presque autant d'Écossais que d'Américains.

Dans Argenteuil, aux Écossais commencent à se joindre des Irlandais protestants venus de l'Ulster. C'étaient des hommes rudes reconnus pour avoir fort mauvais caractère. Plus d'une fois ils eurent l'occa-

sion de démontrer leur tempérament étant d'enragés Orangistes, c'est-à-dire anti-catholiques et anti-Français.

Quant à l'arrivée d'Irlandais catholiques, elle s'est produite entre 1823 et 1850 à l'époque des travaux de construction du Canal Rideau sous la direction du Colonel By, d'où l'origine du nom de Bytown, aujourd'hui Ottawa. Ils sont reconnus, mis à part leur fichu caractère, comme d'excellents employés sur les chantiers des travaux publics, au bûchage dans les forêts, au flottage des radeaux et finiront par devenir de bons cultivateurs.

Partout de très gros fiefs avaient été constitués sur ces rives en faveur des officiers loyaux à la Couronne anglaise mais c'est vers cette époque que cette infiltration britannique est arrêtée par l'établissement de colons canadiens-français sur les terres de la seigneurie de la Petite-Nation, dont nous avons parlé au début de ce chapitre.¹⁷

L'ère de l'exploitation des forêts et des chantiers et l'établissement de colons se poursuivront pendant un demi-siècle sur les deux rives de l'Ottawa et plus tard sur celles de la Gatineau et de la Lièvre et dans les cantons nords et provoqueront la colonisation, l'industrialisation et l'épanouissement complet de la civilisation.¹⁸

Le plus illustre des pionniers dans ce domaine dans la vallée de l'Outaouais fut sans nul doute Philémon Wright. Ce riche Anglais, établi depuis plusieurs années dans le Massachussetts, conçut le projet de fonder une colonie dans la vallée.¹⁹ Il arriva en février 1800 avec sa femme et quelques bûcherons pour s'installer dans le Canton de Hull. Ils emménagèrent dès la première saison.

La route conduisait alors de Montréal au Long Sault et là commençait la forêt vierge. Après plusieurs explorations qui lui firent reconnaître le pays, Philémon Wright fixa son choix et obtint du Gouvernement, le 22 mars 1801, une «*patente d'octroi de terre, comprenant le quart d'un canton à prendre à la tête de la navigation*» (c'est-à-dire des Chaudières) «*à quatre-vingt milles de tout lieu habité*». Philémon Wright délimita son canton sur les bords de la rivière Ottawa depuis le lac d'Aylmer jusqu'à l'embouchure de la Gatineau et lui donna en souvenir de sa lointaine patrie le nom de «*Hull*».

Malgré les difficultés causées par quelques Indiens au début, les défrichements commencèrent avec une trentaine d'ouvriers. Dès l'année suivante, il concéda quelques lots et bientôt des familles vinrent s'établir. Dès 1801, Wright construisit une meunerie et une scierie aux Chutes de la Chaudière et ajouta en 1804 une forge dont les quatre appareils à soufflet utilisaient la force hydraulique. Bientôt le village fut formé et une échoppe de cordonnerie, un atelier de tailleur, une boulangerie et une tannerie apparurent.²⁰

En 1806, Wright lança dans la rivière son premier radeau de bois de charpente ou «*train de bois*» qui, sorti de la Gatineau, franchit les

rapides et Tibérius Wright, son fils et quatre autres hommes arrivèrent à Québec. Le voyage dura deux mois dont trente-cinq jours pour rejoindre Montréal. Plus de 200 hommes étaient à son emploi en 1812. En 1820, le canton de Hull comptait 1,060 habitants, presque tous Américains qui disparurent en bonne partie après la mort de Philémon Wright survenue en 1839.

En 1823, plus de 300 cargaisons furent conduites à Québec. Les Anglais, empêchés par le blocus continental de se procurer les bois de Norvège et de la Mer Baltique, tournèrent les yeux vers le Canada et firent des demandes de plus en plus considérables. Le commerce du bois du Canada devint le plus grand commerce de l'univers. Le bois fut en grande partie exporté entre les années 1800 et 1860.

L'industrie était surtout axée « *sur la production du bois équarri, qui, assemblé en cages et radeaux immenses, étaient descendus jusqu'à Québec et embarqués sur des navires anglais. Suite à l'abandon des politiques tarifaires préférentielles par la Grande-Bretagne, ce commerce périclita. Après 1850, la croissance rapide du marché américain fut responsable de l'expansion de l'industrie du bois de sciage au Canada* ». ²¹ C'est alors que d'importantes scieries virent le jour.

En 1851, un autre Américain, né au Vermont, Erza Butler Eddy, fonda à Hull une fabrique d'allumettes et d'épingles à linge, puis une manufacture de seaux en bois en 1859. En 1870, il construisit un moulin à scie et plus tard acquit face aux édifices du Parlement fédéral une propriété où il installa en 1889 la première industrie de pâtes et papiers au Canada. ²²

Les principales scieries étaient établies sur les bords de la rivière Ottawa, depuis la Mattawan jusqu'à Hawkesbury, à Pembroke, à Arnprior, à Aylmer, à Chelsea, à Buckingham, à Rockland et surtout à Ottawa et Hull où se trouvait le grand marché mondial.

On peut mentionner les noms des compagnies les mieux connues comme celles de Conroy & Co. aux Chênes près d'Aylmer; Bronson & Weston, John R. Booth, Buell & Hurdman, Gilmour & Co., Edwards & Co. à Ottawa; Gilmour & Co. à Chelsea; McLaren & Co., Ross & Co. à Buckingham; Edwards & Co. à Rockland; et Robinson & Co. à Hawkesbury.

Toutes ces compagnies embauchaient tous les ans des milliers d'hommes pour la coupe du bois, ce qui amena la création des « *chantiers* » d'où les appellations bien connues de « *bûcherons* », de « *forestiers* », d'« *hommes de chantier* » de « *draveurs* » (francisation de « *Drivers* ») et de « *cageux* ».

Pour comprendre l'importance de ces chantiers à l'époque qui nous occupe (1841-1861), citons les statistiques suivantes. Il y avait en 1851 203,307 personnes âgées de dix ans et plus occupées à la forêt et aux industries du sciage et de la pâte à papier dans la seule province de

Québec contre 78,437 occupées à l'agriculture. Ce nombre montait à 249,386 contre 108,121 en 1861. Les bûcherons proprement dits étaient 974 en 1851 et 3,185 en 1861.²³ Quant au nombre des scieries et d'hommes employés à cette industrie, on retrouve pour 1851 1,567 scieries en Ontario avec 3,670 employés et 1,065 scieries dans la province de Québec avec 3,634 ouvriers.²⁴

Avant d'entamer l'histoire de La Visitation de Gracefield dans ses menus détails et pour réveiller quelques souvenirs chez les «vieux» qui ont eu eux-mêmes ou leur père, une part de gloire dans cette épopée canadienne et pour faire mieux comprendre aux «jeunes» le courage et la vaillance de leurs aïeux, qu'il nous soit permis d'ouvrir une parenthèse pour donner un aperçu de ce qu'était le «chantier».

«Un jeune homme partait pour les chantiers», disait le Père Marion, olat, «parce qu'on manquait de pain à la maison».²⁵ En quittant, ils se savaient isolés pour cinq à sept mois au fond de la forêt. On a vu sur la Gatineau parmi les travailleurs des jeunes de douze et quatorze ans. On m'a raconté que pour ne pas être refusés à cause de leur petite taille, on «montait certains «enfants» sur les bagages derrière le comptoir du commis de la compagnie pour les «grandir» au moment de leur engagement».²⁶

«... Il n'y avait rien dans la vie de bûcheron qui fut de nature à emballer un jeune avide de grandes entreprises. Les bûcherons ne roulaient ni dans l'argent, ni dans le confort. On payait de \$8.00 à \$12.00 par mois et ils devaient fournir eux-mêmes leurs couvertures, leurs outils et même dans quelques endroits, leurs ustensiles de cuisine ainsi que le thé et la mélasse. Le reste, nourriture et logement, étaient à la charge du contracteur qui n'en menait pas plus large lui non plus».²⁷

«Dans les années 1840», nous dit le Père Alexis, «un habitant qui montait dans les bois pouvait gagner entre \$15.00 et \$30.00 par mois».

D'après un entrefilet de l'«Equity» de Pontiac, en 1883 la situation s'était encore plus détériorée. On y lit:

«... The Ottawa lumbermen who have commenced to hire hands for the coming season's operations have opened a wages list with an average reduction all round for bush hands of \$4. per month. Wages run from \$15 to \$22, with a prospect of a further reduction next month, when the harvest is finished and farm hands begin to look for a winter's engagement in the woods. There will be a great reduction in operations on some parts of the Ottawa, for instance, Mr. J. R. Booth, it is said, will have no shanties on the Opeongo, Madawaska... next winter, which means that there will be three hundred men dispensed with there. The McLachlin Bros. will also curtail their winter's work in the same district, owing to the fact that they have over 100,000 logs left over the Madawaska ready for next season's sawing».²⁸

Nous verrons dans un chapitre subséquent que cette situation s'avérera encore plus grave dans les cantons de Wright et Northfield alors que les opérations forestières seront complètement arrêtées.

Le marchand de bois qui achetait du gouvernement des parties de forêts pour abattre les arbres et les débiter en billots s'engageait à empêcher toute destruction inutile mais le déboisement malheureusement se faisait à outrance. On verra plus tard que dans la vallée de la Gatineau on n'était pas non plus à l'abri de ces abus.

En consultant le «*Dossier Guertin*»,²⁹ j'ai retrouvé à ce sujet une lettre manuscrite d'un style savoureux signé de la main de celui qu'on dénommait «*le vieux Louis Pétrin*». Cette lettre adressée au député Aimé Guertin de Hull, en provenance de «*Wright*» et datée du 10 octobre 1930 mérite d'être reproduite dans sa forme originale:

«*Wright. octobre 10.30.*

Et Bien cher aimés se ment qu'in mot aprepot de la copengnier de la catineau il rinne la licence il fontour aux gouvernement il coupe le Bois trop peti ci ce peti Bois était pas copé entre dieux ans il i arrait auten il volle le gouvernement il cop de trois pour rien de plus Bonne chenche

je sus votre dévoué

L. Pétrin».^{30*}

*Transcription:

«*Wright, 10 octobre 1930.*

Bien cher Aimé (Guertin).

Seulement un mot à propos de la Compagnie de la Gatineau. Elle ruine la licence (permis de bois de coupe) Elle joue des tours au gouvernement. Elle coupe le bois trop petit. Si ce bois n'était pas coupé en dedans de deux ans, il y en aurait autant. Elle vole le gouvernement. Elle en coupe trop pour rien.

De plus Bonne chance,

Je suis votre dévoué,

L. Pétrin».

Les bûcherons, engagés à l'automne par les acheteurs de «*limites*», remontaient la rivière suffisamment tôt pour avoir le temps d'établir leur «*camp*» qu'ils dressaient sur un plateau pas trop élevé pour ne pas être exposés au vent mais assez pour ne pas être incommodés par l'eau dans les dégels et dans le voisinage d'une rivière ou d'un lac pour faciliter l'approvisionnement en eau potable et ils se mettaient à l'ouvrage dès que la neige couvrait le sol.

Sur la Gatineau, les bûcherons quittaient habituellement à la fin de septembre de chaque année, entreprenant le long voyage par canot et portages le long de la rivière jusqu'au lieu prescrit. Les hommes se rassemblaient d'abord aux «*dépôts*» avant de se séparer par groupe de 30 à 120 par chantier. Les chantiers ne devaient être construits à plus de trois milles de marche dans les bois du lieu de leur travail de sorte que les charretiers n'aient pas plus que quatre milles de charroyage à la rivière.³¹

Le «*camp*» était construit de troncs d'arbres non équarris et les «*fentes*» calfeutrées avec de la mousse ou de l'écorce de cèdre. L'inté-

rieur se composait ordinairement d'une seule pièce. Au centre, la «*camboose*» — espèce de foyer ouvert où l'on faisait cuire les aliments. Tout autour, on rangeait les «*couchettes*». Le matelas était formé de branches de sapin et la couverture de laine complétait la literie. Quant à l'oreiller, peu en apportaient de chez-eux et ceux qui étaient en bons termes avec le contremaître pouvaient se payer le luxe d'un oreiller fait de foin enveloppé dans un «*sac de toile*».

Et que dire de la vermine. Parfois les hommes devaient se lever la nuit et enlever leurs chemises pour tuer les punaises après les avoir attirées au reflet du fanal.

Mgr Albert Tessier raconte avoir vu dans les forêts de la Mauricie des camps où les hommes et les chevaux logeaient à la même enseigne et que, lorsqu'on ajoutait un poêle en tôle, il ne fallait pas abuser des fournées de bois franc pour ne pas incommoder le souffle des animaux.³² L'eau qui coulait quelquefois du toit du campement s'étendait jusque sous le lit, a-t-on raconté sur la Gatineau.

Dans les camps plus humains,

*«... le poêle dont le tuyau traversait le toit, occupait le centre de la pièce qui le soir était entouré de bas et de mitaines qu'on faisait sécher pour le lendemain. Une table à tréteaux, quelques sièges rustiques, des ustensiles de cuisine et une table, quelques outils, une meule et des pierres à aiguiser, un miroir, quelques montres, un ou deux fusils et le modeste nécessaire de toilette de chacun complétaient tout l'ameublement du camp».*³³

Le menu comportait peu de variété: la soupe aux pois, des fèves au lard salé et des biscuits matelots. Ces biscuits remplaçaient souvent le pain et les tartes. Durs comme du bois franc, ils se conservaient indéfiniment. On les mettait à tremper une nuit de temps dans l'eau et le lendemain, rôtis dans une «*poêle*», ils constituaient un mets substantiel et apprécié.³⁴

Ma mère m'a raconté qu'en 1929, alors qu'elle «*faisait la cookerie*» pour les 22 hommes engagés au chantier de Pierre Sicard, un de ses frères, «*jobber*» (i.e. sous-contracteur pour une compagnie), elle devait, «*sans aucune aide*», *boulangier de dix à douze pains par jour sur un gros poêle qu'on appelait «poêle à chevrons»*. Pour dessert, on mangeait la semaine durant de la mélasse et du pain. Pour les repas du dimanche, elle préparait presque autant de tartes au raisin ou avec des pommes sèches.

Le midi, les travailleurs, installés dehors autour d'un feu, mangeaient «*du gros lard*» avec du pain et encore une fois, de la mélasse et du pain pour dessert. On buvait un thé chaud très fort.

Le travail commençait au lever du jour pour se terminer à la tombée de la nuit. Un ancien de la Gatineau a raconté qu'il devait se lever à 2 h. 30 du matin pour soigner les chevaux et quitter à 4 h. pour le lieu

de travail pour ne revenir qu'à 8 h. du soir. Toute la saison d'hiver était utilisée pour l'abattage des arbres.

L'organisation hiérarchique du chantier était rigoureusement fixée. Le nombre de la population variait selon l'importance du chantier, mais l'ordre de préséance demeurait toujours le même: le contremaître, les bûcheurs, les charretiers, les «*claireurs*» et le «*couque*» ou cuisinier, personnage particulièrement important.

Le contremaître était le dépositaire absolu de l'autorité. Les bûcheurs abattaient les arbres et les ébranchaient. Les charretiers chargeaient les pièces de bois sur les traîneaux d'une longueur allant parfois jusqu'à neuf pieds et les conduisaient à la jetée sur les bords de la rivière flottable. Les «*claireurs*» frayaient les chemins.

Le bois coupé, il fallait l'amener aux moulins au moyen de la «*drave*» ou flottaison. Les hommes employés à cette fonction étaient appelés «*draveurs*». C'était un travail particulièrement pénible et dangereux, surtout dans les courants rapides. Ces pièces de bois ramassées en radeaux portent le nom de «*cages*» et constituent de véritables trains de bois, d'où le nom de «*cageux*». ³⁵

À exercer pareils métiers si divers et si pénibles, les draveurs avaient fort à craindre des maladies causées par l'humidité et les viandes gâtées, surtout une espèce de scorbut qu'on appelait «*jambe noire*» (black leg). Ceux qui échappaient aux maladies et aux dangers devenaient presque tous des hommes remarquables par leur force, leur adresse, leur sûreté de mouvement et leur présence d'esprit. ³⁶

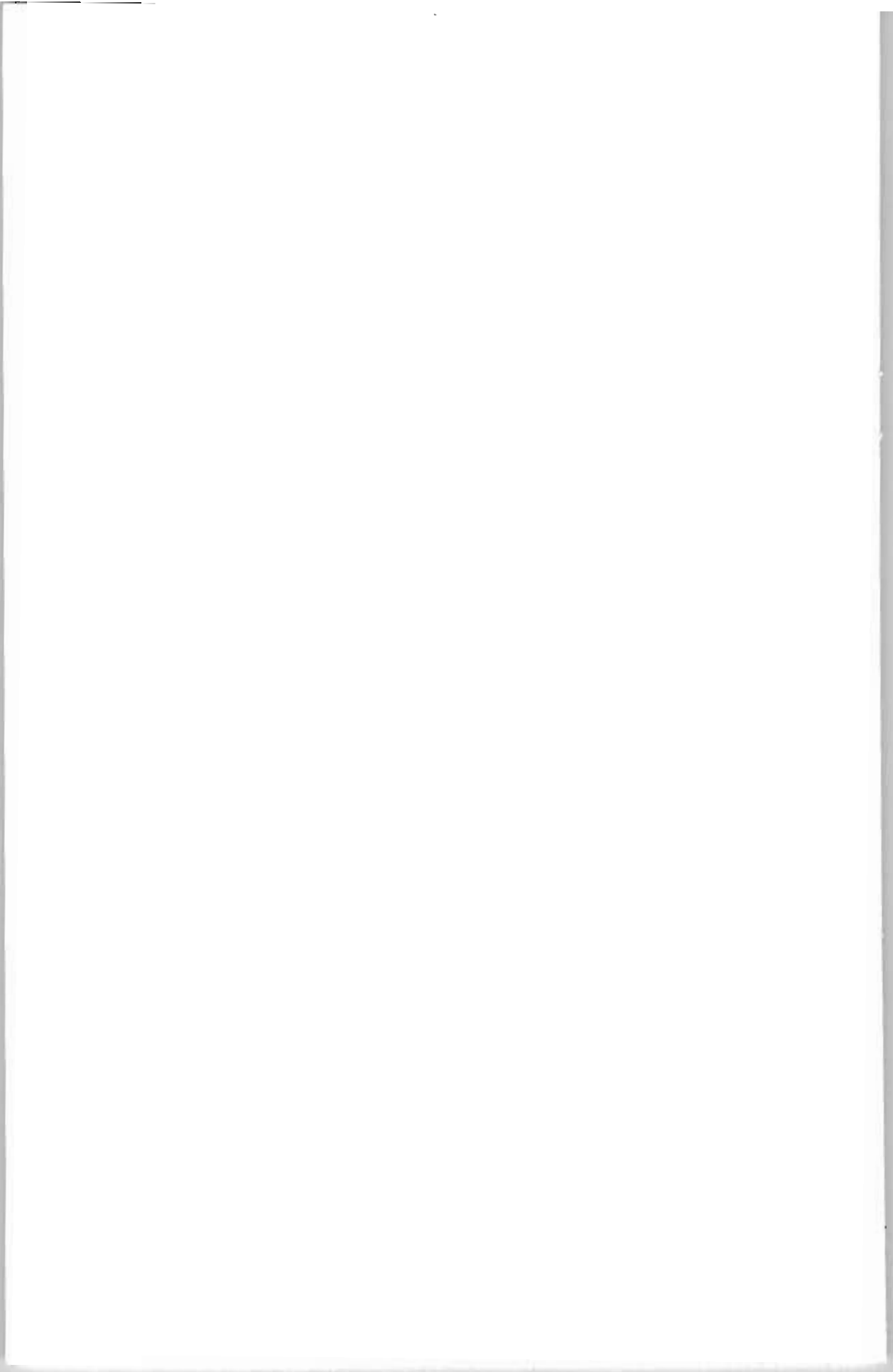
Au milieu du siècle, les travailleurs et draveurs sur la Gatineau seront en majeure partie des Canadiens-français. Helen Parson écrit:

«... *They seldom rose (were allowed to rise) above the rank and file...*» ³⁷

Il faut bien avouer qu'un grand nombre des marchands de bois du temps étaient Écossais et leur place dans la hiérarchie de l'organisation était presque invariablement mandatée par des autorités d'origine britannique.

C'est donc ainsi que les riches et puissants propriétaires qui s'étaient fait concéder des lots d'une étendue appréciable firent arpenter de nouveaux cantons et partout se fondèrent des colonies qui furent le début des villages et des paroisses. Petit à petit, l'essor de cette colonisation amena la création de moulins ou scieries.

Si toute cette exploitation forestière amena le développement véritable de la colonisation dans la vallée de l'Outaouais, ce même phénomène se répètera dans le Pontiac, sur la Lièvre et sur la Gatineau.



CHAPITRE 2

En route vers la Gatineau

La Gatineau ne sera colonisée que beaucoup plus tard. Rien avant 1835 au dire du Père Alexis de Barbezieux «*et encore n'y eut-il aucun plan, aucune organisation méthodique en vue d'un développement logique de la région*». ¹ En fait Chelsea et la région qui s'étend au nord et à l'est de cette localité se développèrent très lentement à partir de 1830.

Toutefois, le défrichement ailleurs prenait de l'ampleur. Philémon Wright avait entamé Templeton et l'autre côté de la rive. Les premiers arpentages datent de 1805. Tout «*le front de la rivière Ottawa se trouva vite concédé sinon défriché*». ² En 1830, on comptait 150 habitants dont 60 dans Templeton.

Mis à part l'établissement de Joseph Mondion près de Quyon en 1786 qui fut la première ferme de l'Outaouais au nord du Long Sault, et la région de Burritt's Rapid sur la Rideau en 1793, les environs de Hull furent les premiers colonisés.

Il serait bon ici avant d'aller plus loin de spécifier que règle générale les descriptions s'arrêtent à 1850 dans ce chapitre. Le chapitre qui suit sur «Les premiers établissements» des cantons de Wright et de Northfield commence avec l'arrivée d'Augustin Éthier, premier pionnier, en 1840.

L'histoire d'Aylmer remonte au premier quart du siècle avec les débuts du commerce du bois et la fin des travaux du Canal Rideau en 1832.

Beaucoup d'anciens ouvriers du Canal et de Philémon Wright avaient pris des terres et colonisèrent les cantons fertiles de Hull et d'Eardley. Cette époque éloignée fut relativement la période de grande

prospérité d'Aylmer, de «Turnpyke End» comme on l'appelait. C'était la barrière à péage. Elle sera le chef-lieu du comté de Hull de 1843 à 1897.

Philémon Wright était devenu riche propriétaire. En 1824, il possédait quatre grandes fermes de 3,000 acres défrichés et ses biens étaient évalués à \$250,000, exploitation et bâtiments compris. En 1835, soit quatre ans avant la mort du fondateur de Hull, la famille Wright était propriétaire de 36,978 acres dans Hull et les cantons environnants.³

Philémon avait envoyé son fils Ruggles à Aylmer où s'ouvrit une ferme. Celui-ci avait construit auparavant une scierie où travaillait déjà un nombre considérable d'ouvriers. Un sentier reliait les deux établissements, sentier qui devint vite une route longue de sept milles qu'on appela en 1819, le chemin Britannia. Un autre chemin baptisé «Columbia» commence à remonter la rive droite de la Gatineau sur quinze milles et abordera le Lac Meech en 1829.⁴

Charles Symmes, un cousin de Wright, exploita au bord du Lac Deschênes un hôtel et un magasin qui fonctionnaient déjà en 1821 sous le nom de Symmes Landing qui devint le point d'arrêt des entrepreneurs et bûcherons travaillant à Eardley et Onslow. Les voyageurs arrivés à Bytown prenaient la diligence d'Aylmer d'où ils s'embarquaient en «steamboat» pour les Rapides des Chats.

Peu à peu les compagnies de la région de Hull durent songer à s'alimenter dans les territoires plus éloignés, de là, la naissance du Pontiac, de la Vallée de la Lièvre et plus tard de celle de la Gatineau. Les établissements de Hull devinrent alors les fournisseurs de ces localités.

«... C'est ainsi que l'on verra la création de fabriques de haches, de filatures se spécialisant dans la fabrication de bas de laine, de vêtements traditionnels, de salaisons, tous fournisseurs de grandes entreprises forestières...»⁵

LE PONTIAC

Aujourd'hui, le plus étendu des comtés de l'Outaouais comptant 22 municipalités et une population de plus de 20,000 habitants, dont 60% sont anglophones et 40% francophones, le Pontiac est encadré par les bassins des rivières Outaouais, Dumoine et Gatineau.

Pendant le régime français, le Pontiac comme le reste de l'Outaouais fut un lieu de passage sur la route de l'ouest pour les explorateurs, missionnaires, commerçants et militaires. De nombreux postes de traite jalonnaient l'Outaouais. On se rendait vers les Grands Lacs par la rivière Mattawa, le lac Nipissing et la rivière des Français jusqu'à la Baie Georgienne. Pierre de La Vérendrye et ses fils, ascendants de la famille de Varennes, ont suivi cette route pour la découverte des Montagnes Rocheuses.

C'est avec le besoin de matière ligneuse que les exploitants tels les Wright, Mohr, Egan, Aumond, Klock, Bryson, Poupore, etc. pénétrèrent dans le Pontiac en direction nord, le long de l'Outaouais et ses principaux tributaires. Les colons suivirent le sillage de ces forestiers.⁶

La colonisation se fit toutefois assez tardivement. Le Pontiac ne comptait au total que 599 habitants en 1831. C'est la grande famine irlandaise qui amena une marée d'immigrants au Pontiac. En 1846, la population était passée à 4,113. Moins de cinq ans plus tard, elle grimpa à plus de 7,000.

Dans le Canton d'Eardley, Sandford, Luckin et ses associés s'étaient établis les premiers dès 1806. La famille McLean arriva presque à la même époque. En 1819, Eardley reçut un gros contingent d'Écossais et d'Irlandais protestants d'où le début réel de son développement.⁷

On rapporte que dès 1810, on retrouvait des chantiers de Philémon Wright à l'oeuvre à Rapide-des-Chats — cascades qui furent désignées souvent par les Anglais sous «Shaws», corruption évidente du français puisque celles-ci doivent leur nom aux chats sauvages autrefois très nombreux dans les environs.⁸ Archibald McNab, Écossais d'origine, est considéré comme le fondateur du Canton qui porte son nom.⁹ Le déclin du commerce de fourrure au milieu du 19^e siècle amènera la fermeture graduelle des postes en 1837.

En 1828, les commerçants de bois avaient déjà étendu leurs opérations jusqu'aux Îles-des-Allumettes. Au delà on ne rencontrait que des traitants de fourrure. Le chenail du nord des Allumettes comptait déjà un fermier du nom de John Parsons.

Au tout début des années 1830, les familles Downey, catholiques irlandaises, dont on retrouve aujourd'hui des descendants à Gracefield, s'établirent à cinq milles au nord du Lac des Allumettes, un autre poste de fourrure, comme cultivateurs sur les plus riches terres autour d'un petit lac intérieur.

Au milieu du siècle, le Pontiac devint fort attrayant pour l'immigrant. Les offres de prix raisonnables pour les fermes et les possibilités d'embauche dans l'industrie forestière attirèrent beaucoup de Canadiens-français devenus à l'étroit sur les bords du St-Laurent. Des maisons furent construites le long de l'Outaouais, comme par exemple à Portage-du-Fort et à Fort-Coulonge pour les riches marchands de bois britanniques, américains et écossais qui continuaient à conserver le monopole du commerce.

Des milliers d'Irlandais qui avaient fui leur pays lors de la «grande famine» vinrent rejoindre au milieu du siècle les colonies déjà établies, où se présentait la terre promise avec le projet de canalisation à Portage-du-Fort et l'établissement de nouvelles fermes encore disponibles de la Couronne. John Egan fonda Quyon en 1848.

Par ailleurs en 1820, Tom Hodgins et John Dale, deux Irlandais protestants, avaient remonté la rivière jusqu'au canton qui devait éventuellement porter le nom de Clarendon. Leurs familles suivirent et donnèrent naissance à Shawville.

Portage-du-Fort de son côté fut pendant dix ans (1836-1846) un point d'arrêt important pour les voyageurs maritimes. Alexis de Barbezieux écrit que

«... d'Aylmer on montait en steamboat jusqu'aux Chats; là il y avait sept milles par terre pour atteindre le Lac des Chats où l'on embarquait de nouveau dans un steamboat jusqu'à Portage-du-Fort. A partir de ce point, il n'y avait plus d'autres moyens de voyager qu'en canot...»¹⁰

De nombreux magasins et accommodations de toutes sortes étaient à la disposition des colons et des voyageurs. Philippe Gabriel raconte qu'en 1850,

«... it is said that all of Pontiac county did their Christmas shopping there...»¹¹

On y retrouvait toutes sortes de commerces: fabricants de voitures, hôtelier, scierie, arpenteur, cordonnier, navigateur, forgeron, ingénieur, menuisier, maçons, bijoutier, ferblantier, forestiers, charretiers, etc. Plusieurs entrepôts conservaient les marchandises nécessaires au commerce du bois.¹² Ce commerce favorisa l'établissement et fournit un marché pour les excédents de produits, l'embauche pour le travail d'hiver et l'établissement de nouvelles fermes par les colons.

Malheureusement, l'histoire de Portage-du-Fort sera de courte durée. Ce village devait sa vie à la navigation de sa rivière. La construction des deux lignes de chemin de fer du Pacifique et du Pontiac et la diminution du bois équarri que l'on descendait en cages et qui entretenait tant de navigateurs au Portage, ont été pour lui une cause de décadence irrémédiable.¹³

Les premiers colons du Fort-Coulonge furent, quant à eux, presque tous des Canadiens-français: Léon Roussel, John et Louis Romain, Joseph Lacasse, Charles Legagné, agent de la Compagnie, Antoine et Augustin Lepage, Joseph Bruyère, Moïse Francoeur, Jean-Baptiste Larivière, J.B. Doyle, Étienne Lapointe, Joseph Wilson, Hubert Neveu et un certain Glisson. On retrouvera quelques-uns de ceux-ci ou leurs fils dans les Cantons de Wright et Northfield quelques années plus tard.

George Bryson, personnage important aujourd'hui dans l'histoire de tout le comté de Pontiac, vint s'établir au pied de la rivière Coulonge en 1845 avec son épouse Robina Cobb. Ses investissements dans les glissoires à bois et les scieries lui valurent vite la renommée. Le bois de sciage de Bryson était particulièrement fort en demande, étant la première scierie au nord de Portage-du-Fort. Le gros de l'établissement de colons dans cette région date des années 1850.

Fort Coulonge est aujourd'hui le centre francophone le plus important du Pontiac. C'est à cet endroit que l'on peut admirer le pont couvert Marchand, le troisième plus long au Québec (423 pieds — 6 travées)¹⁴.

LA LIÈVRE

La Vallée du Lièvre fut aussi colonisée avant la Gatineau. Ses premiers habitants s'installèrent à Buckingham en 1823. Le développement de l'industrie forestière est à l'origine des premiers défrichements d'envergure.

En cette même année Baxter Bowman fit construire une scierie à Buckingham sur la rive ouest près des chutes Dufferin. En 1826, Levi Bigelow également originaire de New-Hampshire construisit une autre scierie sur la rive opposée des mêmes chutes.

«... Axée uniquement sur l'industrie du bois, Buckingham Mills fut florissant jusqu'aux crises économiques, qui amena la fermeture de la scierie de Bigelow en 1849 et la réduction massive du personnel travaillant pour Bowman...»¹⁵

Par contre, les forêts de l'est américain étaient en voie d'épuisement et l'expansion du pays vers l'ouest de même que la croissance rapide des villes de l'est créaient une demande de plus en plus grande de matériaux de construction. Cette entreprise amorcée par la forte demande de bois de sciage aux États-Unis amena dès 1853, la réouverture de la scierie de Bigelow qui était passée aux mains de la Compagnie Thompson de Québec. George Eaton se porta acquéreur de la scierie Bowman et ces deux derniers avec leur industrie du bois de sciage amenèrent la prospérité à Buckingham jusqu'en 1870. C'est James McLaren, riche bûcheron originaire de Wakefield, qui achètera la scierie d'Eaton en 1864. Profitant de la demande grandissante de la pâte de bois pour la fabrication du papier, les McLaren entreprendront la construction de leur usine qui fonctionne encore aujourd'hui.

Les premiers colons qui vinrent se fixer à Notre-Dame-de-la-Garde (1835-1840) étaient originaires de Rigaud et de Sault St-Louis de Montréal. On reconnaît entre autres les familles Lépine, Villeneuve, Morin, Davis et Larocque dont des descendants rejoindront la région de Gracefield à partir de 1875.

«... La plupart d'entre eux étaient des voyageurs et coureurs de bois employés soit au service de la compagnie de la Baie d'Hudson qui avait un poste au pied du Lac des Sables et un autre à l'endroit même occupé par la ville de Buckingham, soit au service des compagnies engagées dans le commerce du bois...»¹⁶

En ce qui concerne Notre-Dame-de-la-Salette, sa fondation date de 1861.

Quant à Notre-Dame-du-Laus, il en sera plus d'une fois question dans ce volume particulièrement dans les pourparlers entre sa munici-

palité et celle de Gracefield sur les questions de construction de chemins d'accès. Ce sera notre dernier point d'arrêt sur «La Lièvre». Ce village situé à quinze milles au-dessus de Notre-Dame-de-la-Garde se trouve dans le Canton de Wells.

LA GATINEAU

Le comté d'Ottawa nouvellement créé en 1829 qui couvrait les comtés actuels de Papineau, Hull, Pontiac et Gatineau ne comptait que 2,488 âmes. Joseph Bouchette, donnant des chiffres en 1831 incluant le comté d'Argenteuil, évalue la population totale à 5,369 habitants.

La vallée de la Gatineau demeurerait toujours lente à se développer. Pourtant, celle-ci possédait avec ses riches ressources tant forestières que minières, un potentiel économique fort alléchant.

En 1840, la Basse-Gatineau qui s'étend comme nous l'avons vu de Chelsea à Low, sera domaine irlandais. Raoul Blanchard écrit:

«... Ils s'installent... en 1841 dans le Canton de Masham... et en face de St-Pierre-de-Wakefield...»¹⁷

Petit à petit, à mesure des développements, ceux-ci remonteront plus au nord pour atteindre les cantons de Wright et Northfield et plus loin encore.

«... Les retards de la colonisation sur cette rivière s'expliquent par le «Gatineau Privilege» accordé de 1832 à 1843 à Ruggles, Tiberius et Christopher Columbus Wright, à Peter Ayles, Thomas McGoey, George Hamilton et C. Lowe. Ces gens s'étaient vus octroyer le monopole de la coupe de bois sur la Gatineau...»¹⁸

Ce «Gatineau Privilege» établissait des limites bien définies et des quotas de droit de coupe pour chacun des marchands de bois. Le but de cet arrangement, imposé par le Bureau des Bois de la Couronne, voulait éviter les conflits parmi les concessionnaires quant aux ressources boisées de la Gatineau.

Ruggles Wright, Tiberius et Christopher Wright, Peter Ayles et Thomas McGoey avaient droit de couper 2,000 billots de pin rouge chacun par année, tandis que George Hamilton et C. A. Lowe, partenaires dans les scieries d'Hawkesbury, étaient alloués à 12,000 billots par an chacun.¹⁹

L'exploitation forestière sera alors monopolisée grâce à ce privilège par tous ces partenaires pendant au delà de dix ans. Pendant toutes ces années, ceux-ci seront l'instrument du développement de la région.

Vers 1833, on fit construire des chemins rudimentaires (rough roads) sur une longueur de 93 milles s'étendant jusqu'à la Désert à l'entrée de Maniwaki. Cette route était jalonnée d'étapes ou «dépôts». Ces dépôts connus aussi sous «stopping places», d'environ douze à quinze milles d'intervalle, qui correspondaient à la distance parcourue en une jour-

née, servaient de point de rassemblement des équipes et de centres de ravitaillement, ce qui explique les distances qui séparent les principaux centres de la Gatineau: Chelsea, Wakefield, Kazubazua, Gracefield, Bouchette, etc.²⁰

Malgré tous les abus qui s'ensuivirent, c'est toutefois à ces riches marchands de bois que la Gatineau doit l'introduction de l'agriculture et le développement de la Basse et de la Haute-Gatineau.

Des fermes en majorité sous la tutelle des compagnies devaient produire l'essentiel de la nourriture nécessaire aux travailleurs ainsi qu'assurer un gîte d'été pour les animaux qu'on employait l'hiver dans les chantiers. Toutes ces opérations étaient reliées étroitement avec les «dépôts».

L'établissement de telles fermes se heurtait aux difficultés des communications. Sur la Gatineau, par exemple, les compagnies préféreraient-elles transporter la plus grande partie des provisions et du matériel nécessaire à leurs opérations forestières pendant la saison froide, sur les glaces de la rivière et le long des routes qui n'étaient passables qu'en cette saison. Le reste devait être pourvu localement.

Mais ce monopole limitait grandement l'intérêt qu'il y avait à demeurer dans cette vallée, puisqu'il devenait difficile pour le pionnier de boucler ses revenus par la coupe de bois sur ses propres terres.

Ce n'est qu'avec la promulgation de la Loi des Terres de la Couronne (Crown Timber Law) en 1843 que toute cette monopolisation des biens de cette région cessera. Cette loi autorisa enfin l'émission de permis de droit de coupe sur les terres non encore occupées. Toutes les terres furent dorénavant vendues à partir du Bureau des Terres de la Couronne à Bytown. Mais encore une fois, les compagnies travaillant sur la Gatineau en profitèrent pour décupler leurs exploitations durant la seconde moitié du 19^e siècle. D'autres compagnies déjà établies dans l'Outaouais viendront s'approvisionner sur la Gatineau comme par exemple les Edwards, les McLaren à Wakefield, les Gilmour à Chelsea. À ce marché forestier s'ajouteront les Hamilton et les Lowe.

Le temps s'avéra alors propice pour une active poussée de peuplement. Les chantiers de bois se développant, on avait besoin de bons bras d'hommes. C'est en grande partie l'immigration irlandaise qui fournira cette main d'oeuvre.

Il faudrait aussi rappeler la part qu'eut l'Église dans l'évolution de la colonisation à cette époque. Mgr Guigues fit beaucoup pour favoriser l'établissement de colons. La colonisation en vérité fut une des «grandes affaires» de sa vie et quoique peu apparente, son action fut profonde.²¹ Son expédition en 1849 dans la vallée de la Gatineau et celle du Lièvre en est une preuve évidente.

Par ailleurs si la colonisation a toujours été l'oeuvre de prédilection de Mgr Guigues, elle n'attira pas moins l'attention de son successeur

Mgr Duhamel qui fonda en mai 1884 la Société de Colonisation du diocèse d'Ottawa. Dans un extrait du mandement dans lequel il annonçait sa fondation définitive, il écrivait:

«... Les RP Oblats à Maniwaki se sont faits depuis la fondation du diocèse des apôtres de la colonisation... je vais d'abord vous faire connaître ce que je crois devoir ordonner puis je vous expliquerai ce que je vous prie de faire pour aider la colonisation dans la Vallée de la Grande Rivière ou Ottawa...»²²

LA BASSE-GATINEAU

CHELSEA (St-Étienne-de-Chelsea)

En 1840, Chelsea, situé à huit milles de Bytown, était en pleine prospérité. Comme tous les autres centres échelonnés sur la Gatineau, Chelsea doit son origine à la richesse forestière du bassin de l'Outaouais dans cette partie du plateau laurentien. Vingt ans auparavant Thomas Brigham avait déjà construit un moulin à scie au Ruisseau d'Old Chelsea.

L'année suivante, la scierie Blasdell sera construite aux chutes du même nom, apparemment financée par la Compagnie Gilmour de Montréal.

«... des scieries s'établirent pour la production de madriers (deals) et de planches... C'était une technique nouvelle qui allait lancer l'expansion rapide de l'industrie du bois de sciage...»²³

Un des premiers défricheurs dont l'histoire ait conservé mémoire était un Irlandais catholique du nom de Corrigan.

En 1838, le Canton de Chelsea comptait déjà une centaine de familles irlandaises pour la plupart ne parlant que leur langue d'origine: le gaélique.

Desservie d'abord par voie de missions à partir de 1835, la première église fut bénite le 4 août 1840 par Mgr Bourget, évêque de Montréal en tournée pastorale dans cette partie de son immense diocèse. Pendant cinq ans, cette mission sera desservie par les prêtres d'Aylmer dont le Révérend Desautels avait été nommé curé. Le 14 décembre 1845, le Révérend James Hughes, arrivé d'Irlande deux ans auparavant, prendra officiellement la cure de Chelsea avec sa signature du premier acte de baptême au registre.²⁴

Une première école protestante avait été construite en 1838.

Le nom de Chelsea a été donné d'après un faubourg de ce nom dans la ville de Londres en Angleterre.²⁵

FARRELLTON (St-Camille de Farrellton)

La première chapelle en bois à Farrellton date de 1833. Ce n'est que plus tard, à l'instigation de monsieur le Curé Desautels, qui voyait

la colonisation s'étendre sur les deux rives de la Gatineau, que St-Joseph aujourd'hui Farrellton, fut érigé en mission pour le Canton de Wakefield. Cette localité fut alors desservie par voie de mission de 1844 à 1850. C'est en cette dernière année que s'ouvrirent les registres de la paroisse et que fut faite son érection canonique. La paroisse prit le nom de St-Camille en l'honneur de Monsieur Camille Gay, premier missionnaire de cette paroisse, celui-là même qui sera curé à La Visitation de Gracefield de 1880 à sa mort survenue en 1910.

Ses habitants, tous Irlandais, s'étaient établis au pays vers l'époque de la grande famine. Attirés sur les bords de la Gatineau par la facilité qu'ils avaient de trouver de l'ouvrage dans les chantiers et d'y vendre leurs denrées, ils avaient commis l'erreur de mal choisir leurs terres et de laisser aux protestants les plus fertiles du pays. La population des deux cantons de Wakefield et de Low date de cette même époque.²⁶

Le nom de Farrellton vient de Monsieur Patrick Farrell, colon irlandais, dans la maison duquel fut célébrée la première messe et dans laquelle eurent lieu les premières assemblées municipales.

STE-CÉCILE DE MASHAM (LA PÊCHE)

On se rendait à La Pêche par voie des lacs Meech et Philippe en passant par Chelsea.

«... Il y avait à partir de Chelsea qu'un petit sentier qui permettait à peine à un cheval de passer en portant son bât de farine et quelques effets essentiels. Ceux qui faisaient le trajet à pied devaient prendre la voie des lacs et se transporter par chaloupe. Combien rude était cette vie!...»²⁷

Ovide Bélanger arrivé avec sa mère et sa soeur et la famille d'Édouard Trempe en 1837, sont considérés comme les premiers colons blancs à s'établir à Masham. Les Indiens, les tous premiers résidents, quitteront la région définitivement vers 1860.

On vit bientôt s'ajouter à leur tour les familles Beaudoin, Brazeau, Cloutier, Gauvreau, Legros, Renaud, etc. dont plusieurs de leurs fils et filles remontèrent plus tard jusque dans la région de Gracefield. C'étaient des bûcherons à l'emploi des compagnies susmentionnées.

Le premier moulin de la région sera construit en 1838 par William Fairbairn, un Écossais originaire de Roxburghshire. Celui-ci vint s'établir à Wakefield en 1834. Le moulin fut construit sur la Petite Rivière Lapêche dans le canton de Masham à l'ouest de Wakefield. En 1844, son moulin sera vendu à James McLaren.²⁸

En 1845, les catholiques de Masham, aidés des Hamilton qui faisaient chantier dans les parages, bâtirent une chapelle en bois de 30 pieds sur 24 non loin de la maison d'Ovide Bélanger.²⁹ Cette chapelle porta le vocable de Ste-Cécile de Masham. En 1840, Mgr Bourget avait fait l'érection canonique de Ste-Cécile mais pour des raisons qu'on ignore

encore, il en fit une autre en 1868. Les registres de cette paroisse s'ouvrirent en 1853.³⁰

En 1848, Masham ne comptait encore que 60 familles catholiques et 40 protestantes.³¹

Le Canton de Masham, qui rappelle le nom d'une ville du comté d'York en Angleterre, fut érigé le 29 mai 1850.

WAKEFIELD

Le nom de Wakefield dans la vallée de la Gatineau s'applique à plusieurs lieux géographiques qu'il faut distinguer:

«... a) *Le canton de Wakefield qui se trouve en grande partie sur la rive gauche de la Gatineau mais qui occupe en même temps une mince lisière sur la rive droite. La municipalité du canton fut érigée le 1^{er} juillet 1845.*

b) *Le village de Wakefield, sur la rive droite. Ce village, de population surtout anglophone et protestante, a été érigé en municipalité indépendante en 1917.*

c) *La municipalité de Wakefield-est, ou St-Pierre de Wakefield fut érigée en avril 1892...»³²*

En 1842, la population de Wakefield était évaluée à 37 familles dont 12 seulement étaient propriétaires et ayant droit de vote. Toutes étaient listées «farmers» à l'exception de Charles Lowe, marchand de bois.³³

La mission fut desservie de 1855 à 1898. Elle fut désignée sous le nom de St-Pierre en l'honneur du prénom de l'un de ses desservants, Pierre Dusserre-Telmon, qui sera plus tard vicaire à La Visitation.

Selon le Révérend Hector Legros, c'est un certain Pélissier, de Sorel, dont le nom fut donné au Bureau de Poste, qui fut le premier à mettre les pieds dans le canton.³⁴ Mademoiselle Judith Geggie, dans «Up the Gatineau», affirme qu'à Wakefield c'est Thomas Stevenson qui arrivé d'Irlande depuis 1830 fut le premier colon. La famille de James Pritchard suivit ce dernier en 1834.³⁵

Le «Courrier d'Ottawa» publiait ce qui suit dans son numéro du 29 juillet 1864 sur Wakefield:

«... *Ce Canton se situe à l'est, sur la deuxième rangée des colons de l'Outaouais et renferme onze rangs de 30 lots chaque. Cette paroisse qui se développe assez bien se situe sur la rivière Gatineau vis-à-vis l'embouchure de la belle petite rivière La Pêche et renferme 927 âmes dont 567 sont Franco-Canadiens.*

Un charmant village est formé couvert d'élégantes maisons, boutiques, d'ouvriers, mécaniciens et autres; et dans lequel on trouve un moulin à scie, à farine, à carder et une fabrique d'étoffe. Se trouve au centre de ce village, une église en pierre de 65 pieds sur 36 et un presbytère occupé par un prêtre qui y réside depuis le 8 mars 1853. Cette paroisse a pour titulaire St-Joseph. Neuf diligences partent d'Ottawa, chaque semaine transportant de 8 à 10 passagers chaque et longent la Gatineau par un magnifique chemin macadamisé

jusqu'à la Visitation à la rivière Pikanok, tributaire ouest de la Gatineau. Assez longtemps la colonisation a languie faute de chemin dans ce canton, mais aujourd'hui, grâce à l'ouverture de quelques routes, on espère qu'elles vont fournir une bonne occasion aux colons de s'y établir avantageusement...»³⁶

LOW (St-Martin-de-Tours)

Monsieur Caleb Brooks et son épouse, tous deux originaires des États-Unis, arrivèrent à Low en février 1827. Dans un court paragraphe, Reginald Hale a condensé toute la généalogie de celui-ci, qui le situe tout à fait dans une suite logique dans l'histoire de l'Outaouais en général:

«... Caleb Brooks was the fifth generation in his family to bear that name. The Brooks were Puritans from Suffolk, England, who emigrated to Massachusetts in 1630. They were a well-known family in the Boston area. Caleb's great-uncle, General John Brooks, a Revolutionary War hero, was Governor of the State. Caleb's grandfather, Major Caleb Brooks III, was the first Minuteman awakened by Paul Revere on his famous mid-night ride in 1775, and he fought at Lexington and Bunker Hill. His father Caleb Brooks IV, «followed the law» at Medford just north of Boston. His mother was Lydia Wyman — from another old Puritan family whose home at Burlington, Mass. was built in 1666 and is today in the Wymans' possession. This fifth Caleb was born at Medford in 1800 but tragically his mother Lydia died in childbirth. One of her sisters, Abigail Wyman, took a caring interest in her motherless nephew. Abigail had married an energetic pioneer businessman called Philemon Wright, of Woburn, who in the winter of 1800 led a party of five American families in five sleighs with 14 horses up the frozen Ottawa River 120 miles from Montreal. There, where the city of Hull now stands, he established the first settlement in the Ottawa Valley west of Montreal...»³⁷

Monsieur Brooks avait épousé en première nocces Elizabeth Starr, Américaine, qui mourut en 1828 lors de l'épidémie de malaria apportée à Ottawa par les soldats du Colonel By, qui avaient servi en Inde.

Quelques années plus tard, il convola avec Anna Maria Dexter. En 1832, craignant cette fois l'épidémie de choléra qui sévissait en Perse et qui commençait à se faire sentir parmi les passagers du Port de Québec, il quitta Chelsea où il vivait et vint élire domicile à Low. De ce mariage naîtront à ce dernier endroit sept garçons et deux filles.³⁸

En 1858, une forte immigration irlandaise afflua dans cette localité. C'est à cette même époque qu'on reconnut les grands noms qui eurent chacun une part appréciable dans l'histoire de cette vallée. Par exemple, les Farrell de Farrellton, les Brennan, de Brennan's Hill, les Daley, les Sullivan, les Egan, les O'Connor, les Draper, les McGoey, les Fitzpatrick. Plusieurs d'entr'eux laissèrent aussi quelques traces aux registres de La Visitation.

Low fut d'abord appelé «Brooks» en l'honneur de son fondateur pour ensuite prendre celui de «Low».

La maison ancestrale de Caleb Brooks sera achetée par Cecil Morrison, propriétaire influent d'une boulangerie longtemps renommée à Ottawa. Il était le petit-fils du fondateur. Cette maison dans laquelle il était né fut restaurée par Rodolphe Alie de Pointe-Confort.³⁹

Le canton de Low fut érigé le 1^{er} janvier 1857.

C'est avec Low que s'arrête aujourd'hui ce qu'on appelle la Basse-Gatineau.

LA HAUTE-GATINEAU

Pour des raisons évidentes, quelque soit l'étendue de la région de la Haute-Gatineau, nous nous arrêterons au village de Gracefield. Les chapitres qui suivent en racontent toute sa petite histoire.

En 1841, le missionnaire qui remonta la vallée de la Gatineau eut la surprise de découvrir sur les rives du Lac Sainte-Marie quatorze familles canadiennes. C'étaient de véritables trappeurs qui vivaient uniquement de leur chasse et de leur pêche. Mais plus surprenant encore, on lui apprit que «*dix-sept autres familles étaient déjà établies à cinq lieues au-delà*». ⁴⁰ C'ÉTAIENT LES PREMIERS PIONNIERS DE LA VISITATION!

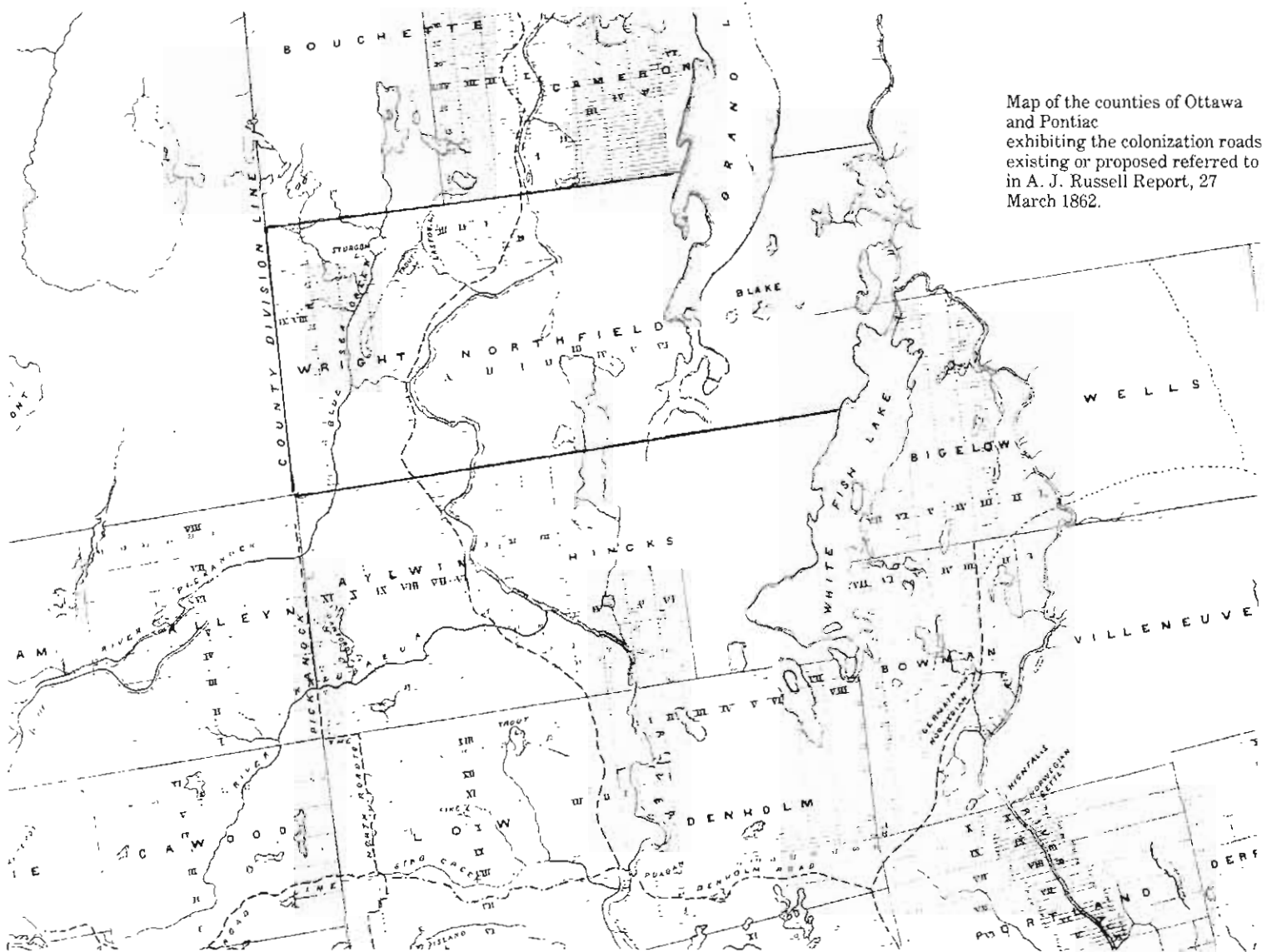
C'est avec le chapitre suivant que débute véritablement la petite histoire de cette paroisse située au coeur de la Haute-Gatineau et de ses habitants.

La paroisse de La Visitation de Gracefield est située dans le Canton de Wright, comté de Gatineau au provincial et dans le comté de Wright au fédéral, à environ 100km au nord d'Ottawa.

Érigée canoniquement depuis le 30 mars 1901⁴¹ et civilement le 2 août 1901,⁴² cette paroisse fait partie du diocèse de Mont-Laurier. Elle comprend toute la municipalité de Gracefield, une partie du canton de Wright, la presque totalité de celui de Northfield incluant sa desserte de Pointe-Confort et environ 40 à 45 familles d'une partie du Canton d'Aylwin.

Sa distance de Gracefield à Pointe-Confort est d'environ quinze milles, de Gracefield à Chénier de dix milles, de Gracefield à Bouchette, de six milles et à peu près la même distance de Gracefield en direction d'Ottawa.⁴³

D'abord appelée «Mission de La Visitation», elle prit le nom de Wright en 1851 au moment de l'arpentage de ses terres. L'endroit fut ensuite désigné un temps sous «Pickanock» à l'époque où monsieur Richard Moore, forgeron, y habitait et plus tard sous «Victory» tiré du nom de la ferme de Joshua Ellard, marchand, hôtelier et exploitant forestier. Ces derniers sont d'ailleurs considérés comme deux des premiers pionniers de Pickanock.



Map of the counties of Ottawa and Pontiac exhibiting the colonization roads existing or proposed referred to in A. J. Russell Report, 27 March 1862.

Monsieur Patrick Grace, le premier marchand du village et beau-père de feu le député F.-W. Perras, exigea plus tard, alors qu'il octroyait gratuitement le droit de passage du chemin de fer sur son terrain, que l'on change le nom de l'endroit à «Gracefield», nom qu'il porte encore aujourd'hui.⁴⁴

Il fut question, il y a quelque cinq ou six ans, dans un mouvement de francisation à outrance de changer celui de Gracefield en «Val de Grâce». Dieu merci, il n'en est rien encore! On oublie qu'en francisant le nom de cette paroisse le terme «Grace» une fois traduit perdrait sa véritable signification et toute sa valeur.

CANTON DE WRIGHT

Le Canton de Wright fut érigé le 25 octobre 1854 et proclamé le 17 août 1899 (en force le 15 septembre suivant)⁴⁵ La proclamation de son cadastre date officiellement du 20 mars 1908.⁴⁶

Ce canton est borné à l'ouest par le Canton de Dorion, au nord par celui de Bouchette, à l'est par la rivière Gatineau et au sud par le canton d'Aylwin.

CANTON DE NORTHFIELD

Le Canton de Northfield fut érigé le 10 juin 1861⁴⁷, organisé en 1867 en vertu de la Loi 23 Victoria, chapitre 61 et proclamé officiellement le 23 décembre 1901.⁴⁸

Ce Canton est borné au nord par le Canton de Cameron, à l'est par celui de Blake, au sud par le canton de Hincks et à l'ouest par la rivière Gatineau qui le sépare du canton de Wright.

Ses dimensions seront quelque peu modifiées au cours des ans. (Voir au chapitre VIE MUNICIPALE: MUNICIPALITÉ DE NORTHFIELD)

LE CLIMAT

Le climat de cette région de la Gatineau est du type frais tempéré.

LA RIVIÈRE GATINEAU

L'un des principaux tributaires de la rivière Ottawa dans laquelle elle se jette à peu de distance de la capitale fédérale. Cette rivière qui prend sa source à seize milles de la rivière St-Maurice a une longueur totale de 275 milles. Celle-ci coule vers le sud-ouest jusqu'à l'embouchure de la rivière Gens-de-Terre et de là vers le sud jusqu'à ce qu'elle se jette dans l'Outaouais à Pointe-Gatineau.⁴⁹

RIVIÈRE PICANOCK

L'un des tributaires de la rivière Gatineau du côté de l'ouest. Elle traverse les cantons de Wright, Clapham, Alleyn et Dorion dans le comté de Pontiac. C'est une rivière flottable d'une cinquantaine de milles environ.⁵⁰

Le nom de «Pikanook» est d'origine algonquine et signifie «Rivière «des noix»». ⁵¹ «Pakanak» veut dire des noix», probablement appelé ainsi à cause des noix qu'on retrouvait en grande abondance autrefois.⁵²

LES LACS

Les cantons de Wright et de Northfield comptent de nombreux lacs qui attirent chaque année des milliers de touristes amateurs de pêche. Parmi les principaux dans le Canton de Wright citons les lacs:

à Caron (à Calumet)
à Gareau
à la Truite (situé dans le 4^e rang)
Castor Blanc (situé dans le 3^e rang)
Creux
Esturgeon (situé dans le 5^e rang)
des Cerises (anciennement connu sous «Cherry Creek»)
Lacroixville
Vert⁵³

Quant au canton de Northfield, les lacs ne se comptent plus. Citons les principaux:

à la Barbue
à l'Isle
Bitobi (le Grand et le Petit Lac Bitobi)
Chasseur
d'Ours
Desormeaux (situé dans le 2^e et 3^e rangs)
des Embarras
des Rats
Giles
Inférieur
Kennyville
Long
Loutre
Pimichagan
Poisson Blanc (Grand et Petit) (situés dans les 4^e et 5^e rang)
St-Joseph
St-Laurent
Trente-et-Un-Milles
Victoria (situé dans les 2^e et 3^e rangs. Communique avec le Grand Lac Bitobi)⁵⁴

LES ANIMAUX

Si on omet bien sûr les animaux domestiques que l'on retrouve encore sur les fermes de la région mais en beaucoup moins grand nombre qu'autrefois, il existe une grande quantité d'animaux sauvages qui font la joie des chasseurs. La liste qui suit des espèces de mammifères pouvant être observés dans la région de Gracefield a été fournie par le Bureau du ministère des Loisirs, Chasse et Pêche à Hull.⁵⁵

Musaraigne pygmée	Petite chauve-souris brune
Musaraigne cendrée	Chauve-souris de Keen
Musaraigne fuligineuse	Chauve-souris cendrée
Musaraigne palustre	Chauve-souris rousse
Grande musaraigne	Chauve-souris argentée
Condylure étoilé	Lièvre d'Amérique
Tamia rayé	
Marmotte commune	Castor
Écureuil gris ou noir	Souris sylvestre
Écureuil roux	Campagnol à dos roux
Grand polatouche	Campagnol des champs
Rat musqué	Raton laveur
Campagnol-lemming de Cooper	Martre d'Amérique
Rat surmulot	Pékan
Souris commune	Hermine
Souris sauteuse des champs	Belette à longue queue
Souris sauteuse des bois	Vison d'Amérique
Porc-épic d'Amérique	Moufette rayée
	Loutre de rivière
	Cougar de l'est*
Coyote	Lynx du Canada
Loup	Cerf de Virginie
Renard roux	Orignal
Ours noir	

* peu fréquent.

Au Recensement du Canada de 1871, certains colons du Canton de Wright semblent avoir été plus trappeurs que fermiers. Par exemple,

Francis Milliquet (aujourd'hui, famille connue sous «Millejours» ou «Miljours») âgé de 69 ans se qualifiait lui-même «trappeur». La liste suivante de ses prises le prouve:

*«3 peaux de castor, 20 de rats musqués, 6 de visons, 1 de outre (sic) 3 de martres, 1 de renard, 1 d'ours et 12 de chevreuils».*⁵⁶

Benjamin Bainbridge, mesureur âgé de 37 ans et époux d'Alice Danter avait pour sa part en sa possession:

*«12 peaux de castors, 25 de rats musqués, 27 de visons, 7 de martres et 4 de chevreuils».*⁵⁷

Le tableau qui suit a été compilé d'après ce même recensement.⁵⁸

	Cantons	
	Northfield	Wright
Castor	16	1
Rat musqué	184	181
Vison	20	72
Outre	1	5
Martinet	2	13
Renard	1	5
Ours	2	3
Orignal, caribou et chevreuil	10	19
Autres fourrures		2

Le Recensement ajoute même «une peau de phoque»! Il est possible qu'on ait tenu compte de la statistique du nombre de peaux de fourrure en la possession du colon sans toutefois insister sur sa provenance.⁵⁸

Encore dans les années '40 en pleine époque de la Deuxième Guerre Mondiale, il n'était pas rare pour le colon habitant à l'extrémité nord-ouest du canton de Wright, de «tirer» de sa fenêtre de cuisine sur un chevreuil qui s'était approché un peu trop près de la maison de même que de voir une maman ours avec ses petits, venir directement sur le perron se nourrir des déchets de table.

L'auteur qui vous raconte ces faits a vu ça!

LES POISSONS

Le pêcheur a l'embarras du choix dans les lacs de la région parmi la grande variété de poissons. La liste des espèces de poissons qu'on retrouve dans la région de Gracefield a été fournie par le Bureau du ministère des Loisirs, Chasse et Pêche de Hull.⁵⁹

Ombre de fontaine	Ventre rouge du nord
Touladi	Méné de lac
Grand Corégone	Carpe
Cisco de lac	Méné à nageoire rouge
Éperlan arc-en-ciel	Tête de boule
Grand brochet	Ouitouche
Maskinongé	Mulet perle du nord
Barbotte brune	Lotte
Barbue des rivières	Crapet de roche
Meunier rouge	Crapet soleil
Meunier noir	Achigan à petite bouche
Suceur blanc	Perchaude
Suceur rouge	Doré noir
	Doré jaune

LES ARBRES

La liste des principales essences exploitées dans la région de Gracefield-Maniwaki a été compilée par monsieur Alain Simard, ing. for. du Bureau du Ministère de l'Énergie et des Ressources de Maniwaki.⁶⁰ Elles sont énumérées par ordre d'importance (quantité retrouvée sur le terrain). Rappelons ici simplement que les essences qui ont le plus contribué à la colonisation de la région sont sans contredit le pin blanc et le pin rouge.

Pin blanc	Frêne noir
Érable à sucre	Pruche du Canada
Thuya occidental (cèdre)	Sapin baumier
Peuplier faux-tremble	Épinette noire (peu)
Épinette blanche	Épinette de Norvège
Pin rouge	(plantation)
Bouleau jaune	Mélèze laricin
Orme d'Amérique	Pin gris (peu)
Tilleul d'Amérique	Pin sylvestre (plantation)
Peuplier à grandes-dents	Bouleau à papier
Peuplier baumier	Ostryer de virginie
Érable rouge	Cerisier tardif
Hêtre à grandes feuilles	Érable rouge
Chêne rouge	Érable argenté
Chêne blanc	Frêne d'Amérique.

LA FLORE

La région de Gracefield possède une flore riche et très variée, certainement l'une des plus belles du Québec. Par rapport à toute la flore existante, on y retrouve les principales fleurs suivantes:

Les trilles (dressés et ondulés)
 Tabac du diable
 Maïanthème du Canada
 Ronce (mûrier)
 Érythron d'Amérique
 Comptonie boréale
 Framboisier
 Épilobe à feuilles étroites
 Claytonie de Caroline
 Verge d'or
 Marguerite
 Oxalide de montagne

La liste qui précède a été fournie par monsieur Alain Simard du Bureau de Maniwaki du ministère de l'Énergie et des Ressources.⁶¹

LA DÉMOGRAPHIE

En 1849, neuf ans environ après l'arrivée du premier colon à la Mission de La Visitation, on comptait 58 familles selon les archives du diocèse de Mont-Laurier, dont cinq familles protestantes. L'année suivante on en comptait 60.⁶²

Monsieur le Curé Gay, qui fournit quelques notes historiques en 1895 au Père Alexis de Barbezieux pour la rédaction de son « Histoire ecclésiastique du diocèse d'Ottawa » écrit :

«... Sa population qui comptait 15 âmes en 1855, en compte aujourd'hui 175...»⁶³

Cette donnée était tout à fait fautive et aujourd'hui des documents le prouvent. Au Recensement du Canada de 1861, la population se chiffrait comme suit :

pour le Canton de Wright: 53 familles canadiennes-françaises dont 2 Irlandaises pour un total de 370 âmes dont 29 Irlandaises.

pour celui de Northfield: 37 familles dont 24 catholiques et 13 presbytériennes équivalant à 206 âmes.

Dix ans plus tard, le Recensement dévoilera qu'il s'y trouvait 462 personnes dans le Canton de Northfield et 918 dans celui de Wright.

Lors d'une pétition présentée aux autorités gouvernementales en vue de la construction d'un bureau de poste en 1883, on avait presque atteint les 300 familles.

«... le village est le centre de la paroisse avec une église qui réunit en son sein près de 300 familles...»⁶⁴

En 1894, La Visitation compte 271 familles catholiques dont dix seulement de langue anglaise. L'année suivante le Révérend Gay écrit que la paroisse avait atteint 550 familles dont dix de langue anglaise. Ici encore, croyons-nous que ce chiffre soit quelque peu exagéré par rapport à l'année précédente; mais voulut-il dire 250 familles ou tenait-il compte dans sa statistique de l'augmentation temporaire de la population avec la construction du chemin de fer qui venait d'atteindre son terminus à Gracefield?

Le 8 octobre 1921, monsieur le Curé Mondou écrivait :

«... Je n'ai pu répondre à toutes les questions dans mon rapport n'étant ici que depuis 1920. Il doit y avoir environ 340 familles catholiques dans la paroisse cette année et 25 familles à Pointe-Confort...»⁶⁵

Ces chiffres sont très près de la réalité si on en juge par le tableau du Bureau de la Statistique un peu plus loin.

D'autres statistiques démographiques nous sont fournies dans un état financier présenté sous le règne du maire Rémi Faure. Selon son recensement de 1930, 386 familles vivaient dans la municipalité de Gracefield. En 1935, il y avait 445 familles, en 1938 la population se chiffrait à 498 et au relevé de 1941, elle avait atteint les 537 familles avec une légère augmentation dix ans plus tard, soit un total de 601 familles. En 1945, la paroisse comptait 550 familles dont 10 de langue anglaise. En 1961, on comptait 3,000 âmes et en 1982, selon les données du Curé Cyrille Jolicoeur, sa paroisse comptait le même nombre d'âmes réparties sur un total de 775 familles.

Un extrait du tableau de la population de 1921 à 1971 du Bureau de la Statistique du Canada nous fournit les chiffres officiels du Recensement canadien. (voir tableau page suivante)

Selon le Recensement de 1981,

«... alors que dans la plupart des petites municipalités du comté de Gatineau, la population a sensiblement augmenté au cours des cinq dernières années, dans les municipalités plus importantes comme Maniwaki et Gracefield, le nombre d'habitants a connu des baisses respectives de 9.8% et 6.5%...»⁶⁷

À Gracefield, la population avait diminué sensiblement en 1981 de 923 habitants à 863. Le maire Harold Kelly estimait *«que ces chiffres étaient représentatifs de la situation économique... alors que plusieurs se cherchaient de l'emploi dans les centres urbains...»⁶⁸*

TABLE 2. Population of Census Subdivisions, 1921-1971 — Continued
 TABLEAU 2. Population, subdivisions de recensement, 1921-1971 — suite

Subdivision	1921	1931	1941	1951	1956	1961	1966	1971
<i>Extrait...</i>								
Gatineau(1)	25,649	26,925	29,754	35,264	40,754	44,308	50,979(1)	55,729(1)
Aumond	797	890	944	825	817	704	670	605
Aylwin	802	813	828	743	767	706	630	619
Blue Sea	...	461	483*	549	583	537	506	496
Bois-Franc	...	461	441	406	430	409	321	319
Bouchette	1,798	708	682	621	683	739	682	638
Cameron	699	714	840	357*	372*	319	284	244
Deléage	732	807	984	1,003	1,060	1,093	1,229	1,289
Denholm	319	328	351	280	237	266	228	206
Eardley	1,137	1,034	1,084	1,027	995	1,067	1,033	1,222
Egan-Sud	1,666	459	579	854	306*	401	435	411(2)
Hincks	730	658	733	681	574	532	442	377
Hull, partie ouest	1,005	1,190	1,220	1,777	2,177	2,822*	3,081(3)	2,966(3)
Low	1,309	1,221	1,307	1,302	1,195	1,155	1,048	987
Lucerne(3)	1,917	1,961	2,321	3,637	4,784*	5,762*	8,282(3)	8,611(3,4)
Lytton	441	511	764	713	375*	373	386	398
Maniwaki	1,403
Masham-Nord	504	472	428	372	328	309	280	347
Messine	...	1,011	992*	1,014	1,095	1,090	1,030	1,020
Montcerf	160	1,157	1,020	852	834	771	821	723
Northfield	560	509	753	744	662*	555	543	495
Ste-Cécile-de-Masham*	1,412	1,366	1,534	1,598	1,668	1,830	1,958	2,111
Ste-Thérèse-de-la-Gatineau	439*	473	474	544	506
Sicotte	310*	375	893*	900*	872	971
Touraine(4)	900	790	822	1,131	1,603	2,079	5,550(4)	9,643(4)
Wakefield*	757	777	735	843	888	953	922	1,039
Wakefield, partie est	513	399	611	608	533	471	587	746
Wright	1,360	1,630	1,594	1,574	1,739	1,585	1,094(4)	897
Unorganized — Non municipalisé	318	306	129*	94	516	34*	31	8
Indian Reserves — Réserves indiennes	506	668	734	517	779	596	678	768
Towns — Villes:								
Aylmer	2,970	2,835	3,115	4,375	5,294	6,286	7,231	7,198
Maniwaki	...	1,720*	2,320	3,835	5,399*	6,349	6,404	6,689(2)
Villages:								
Deschênes	321	294	284	1,169	1,680	2,090	1,791	1,806
Gracefield	342	479	537	601	639	670	1,054(4)	1,049
Wakefield	271	296	275	348	376	381	332	325

(66)

CHAPITRE 3

Premiers établissements

La Vallée de la Gatineau comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent ne devait s'ouvrir que bien plus tard à la colonisation, vers 1835 seulement.

Les compagnies forestières de Hull et de Bytown envoyaient chaque année dans la Gatineau des milliers d'hommes pour la coupe du bois et se servaient de la rivière Gatineau pour le transport de ce bois vers les scieries. Jusqu'alors les gens ne vivaient pas dans la Gatineau, «*mais peu à peu avec le recul de la forêt, les clairières et les champs de souches invitaient à la culture et à l'établissement définitif du colon*»¹.

LES PREMIERS COLONS

Le premier Canadien-français à venir s'établir dans la future paroisse de La Visitation de Gracefield venait de St-Martin-de-l'Île-Jésus (aujourd'hui, St-Martin-de-Laval). Augustin Éthier arriva vers 1840 avec sa famille et s'installa sur le côté est de la rivière Gatineau en face de l'église actuelle.

Lui-même raconta à Mgr Guigues, lors de sa visite pastorale en 1849 «*que dans les commencements, il était resté trois jours sans manger...*»² ce qui ne l'empêcha pas de vivre jusqu'à l'âge de 104 ans.

Peu à peu l'on vit arriver d'autres colons si bien qu'en 1849 La Visitation comptait une soixantaine de familles.

Cependant s'installer avec sa famille sur une terre «*sans bornage, sans chemin et sans titre de propriété*» comme un «*squatter*», était chose risquée et dangereuse. Aussi les colons se plaignaient-ils des retards et des lenteurs que l'on mettait à l'arpentage des terres. Le gouvernement de son côté refusait d'absorber les frais de mesurage qui incombait

aux colons, comme le mentionnait expressément leur titre de propriété. Il consentait sans doute à faire des avances aux arpenteurs, mais à condition d'être remboursé par les cultivateurs, et il exigeait d'eux une caution. Telle était la difficulté.

Les colons de la Gatineau se réunirent donc en assemblée et, après délibération, demandèrent à Mgr Guigues, alors en visite pastorale, de se présenter comme leur agent auprès de l'état à titre de Président de la Société de la Colonisation. Cette «*Requête des habitants de La Visitation*»³ devait être remise à Son Excellence Lord Elgin. En effet, on était alors sous le régime du Haut et du Bas-Canada dont Lord Elgin était la plus haute autorité.

Le document est intéressant. Avant tout les «*habitants*» voulaient être «*en loi*» mais ils se plaignaient en même temps de la façon dont était conduite l'exploitation forestière sur la Gatineau. Voici le texte:

«La requête des soussignés résidant sur la rivière Gatineau dans la Mission de La Visitation expose humblement que 60 habitants demeurant dans la dite place souffrent beaucoup de ce que les terres n'ont point été encore arpentées;

1° - *Tous les jours, des causes de mésintelligence surgissent entre ceux qui viennent prendre des terres;*

2° - *Bien des personnes se trouvent découragées de venir s'établir dans ces lieux;*

3° - *Ceux qui déjà résident perdent confiance, car ils se trouvent à perdre peut-être une partie du fruit de leurs travaux lors du mesurage des terres.*

Les soussignés prennent aussi la liberté d'exposer à Votre Excellence qu'ils se trouvent exposés dans une situation difficile par rapport à l'éloignement des lieux habités, soit en raison des rapides qu'offre cette rivière, soit en raison du manque de chemin; que le terrain sur lequel ils se trouvent offre beaucoup de pertes en raison des lacs et des rochers; que les terres sont d'ailleurs d'une qualité médiocre et que les licences données par le gouvernement aux bourgeois des chantiers ont encore ôté à la valeur de leurs terres en leur enlevant tout le bois qui leur donnait de la valeur.

Ils osent enfin exposer à Votre Excellence qu'il serait nécessaire que la liberté donnée primitivement aux bourgeois des chantiers de couper tout le bois qu'ils jugeraient convenable pour leur commerce, fut restreinte et s'il était possible entevée, car ils privent les habitants du seul moyen qu'ils auraient de se procurer quelques ressources toujours indispensables dans un commencement d'établissement et cette licence d'ailleurs est poussée si loin que les habitants ne trouvent même pas le bois nécessaire et convenable pour bâtir leurs maisons. Au commencement ils se bornaient à ne couper que le grois (probablement gros) bois, mais maintenant ils coupent même le bois de huit à dix pouces.

Les soussignés prient en conséquence Votre Excellence:

1° - *de donner des ordres pour que leurs terres soient arpentées immédiatement;*

2° - de prendre en considération les délibérations prises à Bytown et à Rigaud pour que les terres soient cédées comme au Saguenay à un shelling l'acre.

Et enfin, que les licences délivrées aux bourgeois des chantiers leur soient retirées au moins sur les terres qui sont prises par les colons, et les soussignés tant par devoir que par affection ne cesseront de prier.

Alexandre Joubert
 Alexis Morin
 Jean-Baptiste Jetté
 Pierre Éthier
 Joseph Duval
 Godefroy Morin
 Édouard Vallières
 Joachim Larivière
 Augustin Éthier
 Claude Maurice
 Antoine Carpentier
 Julien Décary
 Nazaire Brisson
 François Morin
 Aimable Joubert
 Jean-Baptiste Décary
 Augustin Éthier
 François Éthier
 Paul Vinette
 Michel Éthier
 Laurent Lafrenière
 Antoine Joubert
 Louis Viens
 Léonard Jonson
 Antoine Larivière
 Antoine Carpentier
 Joseph Brisson
 André Monette

Pascal Barbe
 Joseph Lafrance
 Joseph Jetté
 Antoine Jetté
 Antoine Lacroix
 Damas Brunette
 Firmin Monette
 J.B. Léveillé
 Louis Lafond
 Joseph Groulx
 Joseph Chalifaux
 Léon ???
 Joseph Houle
 Pierre Henri
 François Morin
 Michel McBean
 Louis Fournier
 Elzéar Crayty
 Léon Joubert
 Julien Décary
 Christophe Crayty
 Michel Crayty
 Jean Aubé
 François Baril
 Jh. J???
 Augustin Richard
 Charles Lafond
 Jh. Richard⁴

À la demande du Commissaire des Terres, les habitants de La Visitation, des «townships» de Bouchette, de Cameron, de Wright et de Northfield présentèrent un agent responsable dans la personne du missionnaire. Le Gouvernement acceptant l'intervention, donna l'ordre de procéder le plus promptement possible aux délimitations officielles demandées. On désigna deux arpenteurs, John Newman pour Bouchette et Cameron et John Neilson, père, pour les deux autres cantons.

C'est à partir de cette démarche que fut fondée la première société de colonisation de l'immense diocèse d'Ottawa. Cette société connut malheureusement des jours difficiles, car elle ne put compter que sur elle-même, aucun subside ne lui ayant été voté par le Gouvernement de l'Union du Haut et du Bas-Canada.⁵

ORIGINES DES PREMIÈRES FAMILLES

La rareté des documents concernant les allées et venues des familles établies dans la paroisse de La Visitation rend difficile la recherche historique. À l'exception des registres paroissiaux encore heureusement bien conservés, de vieux recensements, de listes de concessions et de quelques maigres archives tant civiles que religieuses, la région se trouve bien démunie en documentation. Il faut se rappeler que le feu de Hull de 1900 détruisit les archives entières du Palais de Justice de sorte que les actes notariés et autres documents si précieux dans ces cas ne nous sont plus disponibles. Encore heureux que nous ayons pu remonter la lignée de quelques familles pionnières grâce à la documentation généalogique existante. Quant à la documentation journalistique, il faut se reporter aux notes sur les «*Media d'information*» dans un chapitre subséquent pour juger de la disponibilité des sources.

Les tous premiers pionniers de La Visitation de Gracefield arrivaient habituellement dans le canton par groupes de deux familles ou plus, le plus souvent apparentées entre elles. Plusieurs étaient issus d'aïeux d'origine acadienne déportés aux États-Unis et remontés plus tard dans la région de l'Assomption (voir un court historique de cette migration plus loin sous la famille «Johnson»).

Jusque vers la fin des années 1870, d'autres suivirent, dont quelques-uns originaires du comté des Deux-Montagnes et encore marqués des séquelles des Troubles de 1837/38, et qui tentèrent de trouver la paix dans les forêts des Cantons de Wright et Northfield.

Tous ces pionniers venaient d'abord bien sûr dans le but d'exploiter les riches forêts qui s'ouvraient à la colonisation; ils venaient défricher les concessions qu'ils s'étaient vu octroyer par la Couronne ou bien ils venaient travailler à titre d'engagés dans les chantiers des Frères Wright, de Geo. Benson Hall, des Hamilton Bros., des Edwards et d'autres.

Si les Irlandais sont en minorité parmi les premiers colons de Gracefield, il n'en reste pas moins qu'ils ont joué un rôle important dans toute la région.

«La Grande famine de 1831, dont les suites se firent sentir jusqu'à la fin de 1840, jeta l'Irlande ainsi que l'Angleterre dans une grave crise économique. La pomme de terre, qui pour l'Irlande est sa principale culture et source d'alimentation, avait produit une récolte particulièrement mauvaise surtout en 1845. Les pluies incessantes avaient fait pourrir la patate dans le sol. Ce fléau causa d'ailleurs la mort de milliers de personnes. Pour d'autres l'émigration devint le seul espoir de survie. Ce fut alors l'époque de l'émigration aux E.-U.

Bon nombre de ces réfugiés remontèrent jusqu'au Canada probablement à cause de leurs affinités religieuses avec les catholiques. Se déplaçant dans des conditions abominables, beaucoup malheureusement moururent avant d'avoir atteint le pays.

Reconnus pour leur force de caractère, leur entêtement et leur volonté de survivre, plusieurs montèrent la rivière et vinrent s'installer jusque dans la Haute Gatineau où avec acharnement ils exploitaient la forêt. D'ailleurs c'est à cette époque que l'industrie forestière connut un regain avec l'intensification de ses expéditions de bois aux États-Unis et en Angleterre.

C'est alors que l'on verra apparaître dans «la paroisse de La Visitation» les Brennan et McConnery, les Ryan, les McDonald, les O'Connor, Moore, Logue et Cavanaugh, les Keegan et Mulligan et combien d'autres qui contribuèrent d'une façon tangible à l'essor de toute la région et laissent encore aujourd'hui des traces par toute la région»⁶.

Encore plus tard, des hommes venus travailler à la construction du chemin de fer décideront de s'établir définitivement dans la région avec leur famille.

LES FAMILLES

Il n'est pas question de donner dans ce chapitre toute la généalogie des familles pionnières que l'on réserve pour une prochaine publication, mais nous jugeons intéressant d'y glisser au moins quelques bribes historiques, question de mettre la population en appétit.

Avant 1850

AUBÉ — Jean Aubé, qui signa la «*Requête de 1849*» pour demander l'arpentage des terres, quitta très tôt La Visitation. Ce sont trois autres de ses frères, Mathias apparenté aux Marois, Octave aux Éthier et Joseph aux Monette et sa soeur Mathilde, qui épousa d'abord Paul Clément et plus tard Césaire Joly, qui vécurent un temps à La Visitation pour ensuite s'établir définitivement à Maniwaki. Louis, un autre frère de cette même famille, mourut accidentellement le 20 février 1871 à Gracefield à l'âge de 26 ans.

BARBE DIT GUITRY — Paschal Barbe dit Guitry qui venait de St-Martin-de-l'Île-Jésus, tout comme Augustin Éthier, arriva à La Visitation, sans doute sur les instances de ce dernier, après 1844, car jusqu'à cette date, il vivait à Hull avec sa famille. Il était le fils de François Barbe et de Catherine Chabot. Paschal avait épousé le 17 février 1824 à St-Martin Marie Miller, fille de Jacques Miller et de Marie Veteille. De leur union naîtront au moins neuf enfants.

Au Recensement de 1861 (Canton de Wright), Paschal qu'on prénomme «Gurlee» (déformation de Guitry) était âgé de 38 ans. Il était veuf depuis un an, et vivait avec encore cinq enfants à la maison dont un garçon âgé de moins de 10 ans. Dès le 15 septembre de cette même année, il convole en secondes noces à Maniwaki avec Marie Lafrance, jeune veuve d'Antoine Paquet.

En octobre 1870, il se voit concéder par la Couronne une première concession de 120 acres sise au no 14 du terrier dans la 5^e concession du

canton de Wright. Paschal Barbe acquit d'autres terres forestières en 1876 et 1878, terres qu'il exploitera avec ses fils et qui plus tard seront considérées comme de belles terres agricoles.

Il mourut centenaire, tout comme Augustin Éthier, le 14 juillet 1897 et fut inhumé au cimetière de Gracefield.

BARIL — François Baril qui se trouvait à La Visitation en 1849, n'est plus mentionné ni aux registres de la paroisse, ni au Recensement de 1861.

Il ne faut pas confondre cette famille Baril avec celle des Barry, d'origine irlandaise, établie à Farrellton avant 1851.

BRISSON — La famille Brisson dit Laroche, à qui l'on donna quelquefois le nom de Bruissant à Gracefield, quitta la paroisse à la fin de la Guerre 1939-45.

Nazaire et Joseph Brisson, deux frères issus du mariage de Basile Brisson dit Laroche et de Sophie Durand de St-Roch-de-l'Achigan, vinrent s'établir avec leur famille comme cultivateurs à Northfield. Ils y étaient déjà avant 1849.

Le premier, Nazaire, avait épousé à St-Esprit le 17 octobre 1843 Marguerite Lemire dit Marsolais, fille de Pierre Lemire et de Marguerite Poulin. Il était propriétaire de plusieurs lots dans le canton d'une superficie totale de 391 acres.

Joseph, son frère, arrivé célibataire, épouse en février 1853 à Maniwaki Délima Vallières, fille du pionnier Grégoire Picotté dit Vallières.

Les descendants de cette famille s'établiront à Bouchette. Dès 1880, ils avaient quitté Gracefield.

CARPENTIER — Antoine Carpentier était déjà résidant de La Visitation en 1843. Le 16 septembre, Antoine son fils, celui-là même qui signera avec lui la «*Requête de 1849*», épouse à Aylmer Marie Barbe, fille de Paschal Barbe et de Marie Miller. Leur mariage fut consigné par le missionnaire au registre de la paroisse d'Aylmer.

Le trajet entre la mission de La Visitation et Aylmer avait été entrepris par canot sur la Gatineau. Ce voyage n'avait d'ailleurs pas été inutile puisqu'Antoine père marie ce même jour, en même temps, sa fille Henriette à François Barrette, fils de François Barrette et de Marie Bouchard de Terrebonne. Il élira domicile à La Visitation où son premier fils naît le 16 septembre de l'année suivante.

Antoine, père et fils, vécurent surtout de l'exploitation forestière. Au Recensement de 1871, toute la famille d'Antoine fils vivait encore dans un «*shanty*» sur leur propriété sise au no 49 du terrier, 7^e concession du canton de Wright. Celui-ci mourut dix ans plus tard et fut inhumé le 30 avril 1881 à Gracefield. Au moins 16 enfants étaient nés de leur mariage. Pas étonnant qu'on retrouve encore aujourd'hui une si nombreuse descendance à Gracefield.

CHALIFOUX — Joseph Chalifoux est un autre des pionniers de La Visitation. On retrouve ses descendants aujourd'hui à Maniwaki et à Grand-Remous.

CRÊTE — CRITES — CRIGHT — Il est encore difficile de confirmer l'origine de Christopher Crayty qui résidait à La Visitation avant 1849. C'est dans la «*Requête des habitants de La Visitation pour demander l'arpentage de leurs terres*» en 1849 qu'apparaît pour la première fois son nom et ceux de ses deux fils, Michael et Elzéar.

Le fait que le nom de cette famille ait été orthographié, dans la région de Gracefield seulement, de plus d'une vingtaine de manières différentes allant de Crayty, Crait, Craft, Craig, Crail, Crête, Crêtes, Criks, Cright, Crite, Crites, Crytes à Kreitz, Kright, Krytes, etc. ne facilite guère la recherche.

L'origine de cette famille est difficile à déterminer si l'on se fie aux Recensements du Canada de 1861 à 1871. Dans le premier on mentionne «Christopher Crites» comme étant d'origine irlandaise et dans le second, d'origine allemande, parlant encore le «*deutschen*».

Par ailleurs une tradition familiale fondée sur les souvenirs des anciens veut que cette famille soit d'origine flamande, ce dont on pourrait à la rigueur admettre la possibilité du fait que la langue flamande provient d'un mélange d'allemand et de français, mais aucun document n'a pu encore le prouver.

Christopher Crites serait venu s'établir avec sa famille au début des années 1840 dans le canton de Wright en même temps que celle de Michael McBean, riche propriétaire écossais qui alla s'établir de l'autre côté de la rivière dans le canton de Northfield où il avait acquis de nombreuses terres forestières.

Les deux recensements cités plus haut s'accordent toutefois pour affirmer que Christopher Crites serait né en Ontario. Encore une fois, malgré nos nombreuses recherches, il ne nous a pas encore été possible de retracer ni la date ni le lieu de sa naissance.

Au Recensement de 1871 (Canton de Wright) Christopher Crites était déjà âgé de 69 ans, et sa femme Mary Ferney (qu'on appelle à quelques reprises «Parent») en a 64. Tous deux nés en Ontario, vivent avec trois de leurs fils, James, 27 ans, Alexander, 34 ans et Albert, 19 ans et une fille, Ellen, âgée de 17 ans. Un jeune neveu, Sifroy Lajois (sic) journalier, de 29 ans, vit avec eux sur leur terre sise au numéro 15 du Terrier dans la 9^e concession. 20 acres de terre ont été défrichés dont 15 sont en pâturage. Christopher possède 2 chevaux et 1 cochon. On lui compte 1,000 billots de pin prêts pour la vente.

Christopher Crites est inhumé à Gracefield le 28 février 1880. Il était décédé l'avant-veille à l'âge avancé de 92 ans. Alexandre, son fils, et Théophile Lajoie, son neveu, signent comme témoins au registre de la paroisse.

Le 5 mai 1890, Christopher Cright (sic), un de ses petits-fils, alla s'établir sur une terre qu'il acquiert dans le canton de Lytton au nord-ouest de Ste-Famille-d'Aumond.

La famille Sicard, qui s'affiliera quelques années plus tard à celle des Crites, s'était établie elle aussi le 13 août précédent à Ste-Famille-d'Aumond. La famille Sicard reviendra plus tard s'installer sur la terre ancestrale où des descendants vivent encore aujourd'hui.

Michael Crites, fils de Christopher que l'on considère aussi comme l'un des premiers pionniers de La Visitation, épousa le 21 juin 1860 à Gracefield Marie-Émilie Éthier, fille de François Éthier et de Magdeleine Albert. Il meurt le 10 mars 1910 à l'âge de 85 ans et est inhumé le 12 à Gracefield.

Quand à Elzéar, connu dans la région sous «*Lozier*», on perd sa trace après sa signature à la «*Requête*».

DÉCARIE — Trois colons du nom de Décary apparaissent comme signataires de la «*Requête de 1849*», Julien Décary et ses fils Jean-Baptiste et Julien. Nous ne les retrouvons nulle part ailleurs dans les documents disponibles.

DUVAL — L'ancêtre de la famille Duval de Gracefield était Jean Duval, habitant de St-Ours, marié à Marie Lamy qu'il épousa après 1680. Elle était veuve de François Chèvrefils, de qui elle avait eu cinq enfants.

Il ne faut pas confondre ce Jean Duval avec un autre Jean Duval, artisan, arrivé en 1608 avec Champlain et qui conspira contre la vie de ce dernier et fut condamné à être exécuté à Québec. Ses trois compagnons impliqués dans ce complot furent renvoyés en France.⁷

Joseph Duval, issu de la cinquième génération, était déjà résidant à La Visitation en 1849. Originnaire de St-Ours, il était le fils d'André Duval et de Marguerite Dumas. Âgé de 23 ans, il épousa le 2 février 1848 à Gatineau Marguerite Éthier, de 12 ans son aînée, s'alliant ainsi à la toute première famille pionnière de Gracefield.

Il vécut avec sa famille voisin de son beau-père dans une maison de bois rond construite pièce sur pièce. En 1861, il possédait deux chevaux, 2 vaches, un cochon et un chariot de trait.

Les descendants de son frère Charles, qui arriva à Aylmer à peu près en même temps que lui, firent souche dans la région de Gatineau.

Du mariage Duval-Éthier, six enfants naîtront dont deux filles, quatre garçons, dont Éphrem qui se plaisait à répéter dans les registres qu'il était «originaire de France». De son mariage avec Julienne Coursol, veuve d'Henri Bernèche, en juillet 1880, naîtront 12 enfants. Selon l'Index Dumas,⁸ il obtint une terre gratuite du Gouvernement octroyée à toutes les familles de 12 enfants et plus.

On raconte que François Duval, un des fils du précédent, apprit de l'ancêtre des familles Laprise établi à Chénier à fabriquer des chaises *foncées* en corne d'orme. Il épousa en 1916 Albina Gareau qui vivait encore en 1972 sur la rue Vaillancourt.

FOUBERT DIT CUSSON — Les quatre familles Foubert qui vivent aujourd'hui à Messines et à Maniwaki portent le surnom de Cusson seulement.

Le sang indien coule dans les veines de cette famille. Amable Foubert qui résidait à La Visitation en 1849 avait épousé une indienne dont le nom malheureusement nous demeure inconnu. C'est au mariage de son fils Joseph à Caroline Larocque qui eut lieu le 7 février 1842 à Buckingham que ce fait nous est mentionné.

FOURNIER — Plus aucune famille Fournier ne vit à Gracefield de nos jours. On retrouve ces familles aujourd'hui surtout à Maniwaki et à Montcerf.

Louis Fournier, pionnier de La Visitation, avait épousé avant son arrivée, le 25 juillet 1838 à St-Lin, Zoé Morin dont les parents François Morin et Thérèse Petiteau dit Sincennes vinrent s'établir à Gracefield vers la même époque. En 1880, la famille Fournier avait déjà quitté la paroisse. Une autre famille Fournier, issue de Laprairie, s'établit plus tard au Lac Ste-Marie. Louis Fournier, de cette autre famille, épousa à Aylmer le 2 juin 1841 Philomène, fille d'Andrew McPherson, écuyer-bourgeois de la Compagnie du Nord-ouest.

GROULX — Une autre famille pionnière de La Visitation, celle des Groulx, quittera la région très tôt. D'autres familles Groulx, possiblement apparentées, venues travailler dans les forêts, ne demeurèrent que très peu de temps. Quelques-uns toutefois ont fait souche à Maniwaki.

HENRI — Pierre Henri qui venait de St-Lin tout comme Antoine Fournier s'établit au Lac Ste-Marie. Cette famille, que l'on soupçonne d'origine indienne, portait le surnom de Pied Blanc dont l'orthographe fut déformée plus d'une fois dans les registres de l'état civil au cours des années.

HOULE — Joseph Houle dont on a perdu depuis la trace était un autre des premiers pionniers de Gracefield.

JETTÉ — Jean-Baptiste Jetté était à La Visitation avant 1843. Deux de ses frères Joseph et Antoine, et une de ses soeurs, Isabelle, qui épousa en 1852 Cyrille St-Amour, veuf de Félicité Gorham, viendront le rejoindre plus tard. Originaires de St-Paul de Joliette, ils étaient issus du mariage de Louis Jetté et de Joseph Auger.

Jean-Baptiste Jetté qu'on surnomma le «vieux Cheté» ou «Acheté» et dont la perpétuité se continue encore de nos jours à Gracefield, épousa

en premières noces Louise Barbe, veuve d'Isaac Faucher et soeur de Paschal Barbe, à Aylmer le 16 septembre 1843.

Il avait entrepris avec deux de ses témoins, Julien Descarry et Auguste Gauthier, le même voyage en canot sur la Gatineau (à partir de La Visitation jusqu'à Aylmer) que Laurent Lafrenière qui convola le même jour avec Marie Foubert. Louise Barbe, qui vivait encore chez son frère Paschal Barbe à Hull à cette date, fit le voyage de retour avec le même groupe.

Louise, âgée de 39 ans, mourut prématurément le 24 mai 1851 des suites de la naissance de son fils Pierre né en mars précédent et qui sera baptisé par le Père missionnaire Andrieux le jour même de l'inhumation de sa mère. Elle sera enterrée dans le cimetière paroissial de Gracefield.

Jean-Baptiste, âgé de 31 ans, devenait veuf avec quatre enfants dont l'âge variait de trois mois à sept ans. Virginie Barbe, âgée de 19 ans, fille de Paschal Barbe et nièce de Jean-Baptiste de par son premier mariage, accepta de prendre en charge cette petite famille. Le mariage eut lieu le 27 juin 1852 à la mission de La Visitation. De ce mariage naîtront neuf autres enfants.

En 1871, ils vivaient avec encore cinq de leurs enfants sur une terre de 800 acres dans le Canton de Wright sise au numéro 6 du terrier dans la concession no 5, dont 100 acres avaient été défrichés. Ils étaient en fort bonne posture financière, car on leur compte 5 chevaux, 1 poulain, 3 vaches à lait, 4 autres bêtes à cornes, 6 moutons et 2 cochons. 3,000 billots de pin ont été coupés et sont prêts pour la vente. Il est à noter que Jean-Baptiste, qui est âgé de 51 ans à cette date, est à construire sa nouvelle maison.

Les descendants de cette famille se retrouvent encore nombreux dans la région de Gracefield. Quant à ceux de son frère Joseph Jetté, qui avait épousé le 13 octobre 1845 à Ste-Mélanie de Joliette Aurélie-Olive Pagé, ils vivent surtout au Lac Cayamant.

JOHNSON — Les Janson (Johnson) comme les Cyr, les Martin, les Richard, les Morin, les Sincennes, dont on retrouve plusieurs descendants dans la région de Gracefield, sont de ceux qui furent chassés d'Acadie lors de la Déportation des Acadiens en 1755.

En octobre 1766, douze premières familles acadiennes comprenant quatre-vingts personnes, arrivées du Massachusetts par le Lac Champlain, furent accueillies à l'Assomption sur la seigneurie de Saint-Sulpice près de Montréal. L'Assomption était alors le poste le plus important de la seigneurie des Sulpiciens et portait le nom de Saint-Pierre du Portage, ou tout simplement Le Portage.

Les paroissiens mirent à la disposition de ces nouveaux arrivants une immense bâtisse sur la ferme «Leroux» (ferme du Collège de l'As-

somption en 1947). Certains de ces Acadiens se creusèrent des grottes dans le sable et y passèrent l'hiver, en attendant d'être installés sur des terres au fond de la seigneurie, vers la future paroisse de Saint-Jacques de l'Achigan. Parmi ces familles, notons entre autres celles de Joseph Dupuis, Joseph Hébert, Pierre Martin et François Poirier qui donneront des descendants dans la région de Maniwaki.

Au mois de mai 1767, un nouveau contingent d'une quarantaine de familles totalisant quelques centaines d'Acadiens arrivés à Québec du Connecticut, vint rejoindre ses frères acadiens à l'Assomption. En effet, en juin de la même année, monsieur le curé Degeay, aidé de son vicaire Gabriel-Jean Brassier, rebaptisait les enfants et revalidait les mariages. Parmi ceux-ci: celui de Jean-Baptiste Janson et de Marie-Josephte Lord, dont des descendants s'établiront à Gracefield. Les autres membres de cette famille éliront domicile à St-Jacques de l'Achigan, à Québec et en Louisiane.

Qui de vous ne se souvient pas d'avoir lu dans son manuel d'histoire du Canada, à la petite école du rang, la triste épopée de la Déportation des Acadiens en 1755, ou d'en avoir entendu raconter le souvenir par un grand-parent? Rappelons-nous seulement de ce vendredi après-midi du 5 septembre 1755, où de vos ancêtres étaient convoqués dans l'église des Mines, c'est-à-dire Grand-Pré, pour se faire lire cette ordonnance traduite par un nommé Deschamps, huguenot français au service des Anglais:

«... Vos terres, vos maisons, votre bétail et vos troupeaux de toutes sortes sont confisqués par la Couronne, avec tous vos autres effets, excepté votre argent et vos objets de ménage. Vous-mêmes, vous devez être transportés hors de cette province... Vous êtes tous prisonniers du Roi...»⁹

Pendant dix ans, 6,000 captifs seront dispersés aux États-Unis, depuis Boston jusqu'en Géorgie, en Angleterre, en France et au Cap-Breton. À ceux-ci ajoutons 3,000 errants disséminés dans les forêts acadiennes, sans compter les 5,000 réfugiés de l'Île-du-Prince-Édouard. Pour en comprendre le drame, car plus d'une fois l'histoire de ces Acadiens remontera à la surface en racontant l'histoire des familles de Gracefield et de ses environs, citons un paragraphe tiré du Journal du Colonel John Winslow, préposé à l'embarquement des Acadiens de Grand-Pré et de toute la région du bassin des Mines, alors que les habitants étaient embarqués à la pointe des baïonnettes sur des vaisseaux:

«... des foules de femmes, d'enfants venues de toutes les directions, des vieillards, des malades, des infirmes, traînés dans des charrettes encombrées d'effets de ménage, des mères portant leurs nouveaux-nés dans leurs bras étaient poussés vers la Grand'Prée, par des escouades de soldats sans pitié... Des invalides, de faibles femmes chargées de fardeaux, tombaient de fatigue le long de la route et ne se relevaient que sous les menaces ou devant les baïonnettes... Les cris des enfants effrayés qu'on entendait de tous les côtés, se mêlaient aux aboiements d'une multitude de chiens cherchant leur maître.

Mais ce fut au bord de la grève, à l'heure de l'embarquement dans une confusion extrême, que se passèrent les scènes les plus désolantes. Tous ces malheureux furent entassés pêle-mêle dans les chaloupes malgré leurs plaintes. Et on ne prit pas plus de soin pour faire monter les membres de chaque famille dans les mêmes transports qu'on en avait mis lors de l'embarquement des jeunes gens...»¹⁰

Ces mêmes scènes se multiplieront et cette chasse à l'homme sévira pendant dix longues années. Il faudrait plus que ces lignes pour égaler la lamentable réalité des misères et des souffrances des Acadiens. Ce drame ne pourrait s'écrire qu'avec des larmes et du sang.

Parmi les déportés de l'État du Connecticut et du Massachussets, plusieurs auront des enfants et des petits-enfants qui seront les pionniers de cette région, mais avant d'être libres de nouveau sur la terre canadienne, ils auront beaucoup à souffrir. Ils furent sequestrés dans des bâtiments abandonnés, dans des hangars ou dans des granges où l'on mourait de froid, de misère et de faim. Il leur était interdit de sortir des endroits assignés sous peine d'incarcération ou de supplice du fouet en public.

Quant à Jean-Baptiste Janson, qui était le fils de Guillaume Janson, soldat originaire d'Écosse et arrivé en Acadie en 1710, il vint s'établir avec sa famille dès juin 1767 sur un des lots distribués par tirage au sort dans la future paroisse de Ste-Salomée. Jean-Baptiste travailla avec ardeur comme les autres colons à défricher sa terre de trois arpents qui semblait être d'une fertilité extraordinaire.

Léandre Janson dit Lapalme, petit-fils de Jean-Baptiste, qui fut connu plus tard sous la vocable de «Johnson», vint s'établir avec sa famille à La Visitation en même temps que Louis et Antoine Lafond. Il avait épousé le 6 octobre 1835 à St-Jacques de l'Achigan Edwidge Lafond, fille de feu Joseph Lafond et de Marguerite Laurendeau.

Léandre Janson, qui avait signé la «*Requête pour l'arpentage des terres de La Visitation*» de 1849, ne semble toutefois pas avoir été propriétaire d'un emplacement. Au Recensement de 1871, «*Leander Johnston*» âgé de 62 ans vit avec sa femme et sa fille Alvyne sur la propriété de George Williams sise au numéro 38 du terrier dans la 5^e concession du Canton de Wright.

Léandre mourut à 77 ans le 16 octobre 1886 et fut inhumé au cimetière de Gracefield. Son épouse fut inhumée à ses côtés en avril suivant.

Quatre de ses enfants s'allieront aux Sicard, aux Faucher, aux Bélanger et aux Beauvais dont on retrouve aujourd'hui des descendants.

Il ne faut pas confondre ici cette famille avec celle de Jean Johnson marié à Simone Morin de Maniwaki qui descend de James Johnson et d'Elinie Smith, originaires d'Irlande et arrivés à Maniwaki au début des années 1900.

LACROIX (i.e. NEVEU DIT LACROIX) — L'ancêtre des familles Lacroix établies dans la région de Gracefield était originaire de St-Germain, de l'évêché de Poitiers en France. Jean Nepveu était le fils de Gilles Nepveu et de Claudine Gautron. Il épousa à Lachine le 16 février 1688 Catherine Godin, fille de Pierre Godin dit Chatillon, charpentier de la Rivière St-Jean d'Acadie et de Jeanne Rousselière. Jean Nepveu, né en 1659, était bedeau. Il fut inhumé le 6 avril 1719 à Pointe-Claire.

Ce sont Antoine, Jean-Baptiste et Joseph Neveu de la cinquième génération, tous trois issus du mariage de Joseph Neveu et de Josephte Polite Philiatrot, qui furent les premiers à s'établir à La Visitation. Ils venaient de Cumberland, Ontario, où vivaient encore leurs parents, engagés sans aucun doute par les frères Edwards pour travailler sur leurs terres forestières. Ils avaient déjà atteint la cinquantaine lorsqu'ils vinrent s'installer avec leur famille respective d'abord pour exploiter «sur engagement» la forêt et plus tard exercer leur métier de cultivateurs.

Nous savons que la famille d'Antoine Neveu arriva en même temps que celle de son beau-père, Amable Joubert. Veuf une première fois de Suzanne Léger de Cumberland, il avait épousé en secondes noces le 24 janvier 1825 à Montebello Marie Joubert dite Foubert, fille d'Amable Joubert et de Mathilde McDonnell. En 1871 ils étaient cultivateurs sur leur terre au numéro 24 du terrier de la 7^e concession du canton de Wright. Antoine était déjà âgé de 79 ans et sa femme de 74.

C'est en 1859, au mariage d'Amable, fils d'Antoine, que nous trouvons une première mention du surnom de «Lacroix». Celui-ci épousait le 17 novembre Philomène Forcier, fille de Xavier Forcier et de Marie Robert. Ils vécurent sur leur propriété de 90 acres au numéro 41C du terrier de Wright. Amable mourut le 10 août 1897 à 62 ans et fut inhumé au cimetière de Gracefield le 12 suivant. Philomène mourut le 10 avril 1921 à Blue Sea à 78 ans. De leur mariage étaient nés douze enfants. À noter que Philomène, une des filles d'Amable, souffrait de cécité.

Il n'est pas rare de compter des familles de 15, 18 et même de 20 enfants dans cette descendance. Un autre de ses fils, Antoine, apparenté d'un premier mariage aux Éthier et d'un second aux Malboeuf, s'établira à Maniwaki.

Jean-Baptiste Neveu, autre pionnier de La Visitation, avait épousé le 8 juillet 1830 à l'Orignal Marie Morin de six ans son aînée, fille de Guillaume Morin et d'Angélique Jussiaume de Buckingham. En 1871, ils étaient déjà fort bien installés sur leur terre d'une superficie de 223 acres sise au 11D du Canton de Wright. Âgés respectivement de 65 et 72 ans, ils vivaient avec leur fils Jean-Baptiste, 27 ans, sa femme, Philomène, 24 ans et deux de leurs petites-filles.

Un des fils de Jean-Baptiste, Amable, se maria quatre fois. D'abord le 17 novembre 1859 à Maniwaki à Marguerite Boisvenue, fille d'André

Boisvenue et de Marie Létang. Il convola une seconde fois le 25 juin 1886 à Maniwaki avec Caroline Danis, fille d'Antoine Danis et d'Adélaïde Bouvet. Le 16 octobre 1892, il épouse en troisièmes nocés à Gracefield Sophronie Yeon, veuve de Clet St-Jacques et finalement, le 17 novembre 1897 au même endroit en quatrièmes nocés Vitaline Lebeau, épouse en secondes nocés d'Onésime Paquette.

Joseph Neveu, le troisième frère à venir travailler sur une terre de La Visitation, avait épousé le 27 février 1840 à Buckingham Rose Foubert, fille de Michel Foubert et de Rose Portelance de Rigaud. Ses descendants se retrouvent aujourd'hui à Maniwaki et à Bouchette.

On compte aujourd'hui plus de quatre cents descendants issus de ces trois frères Neveu établis à Gracefield et dans ses environs.

LAFOND — L'ancêtre des familles de Gracefield portait le nom de «Parson» qui par une erreur de phonétique devint vite «Parsonne». Plus tard, croyant y ajouter une note de «bon français», on transforma le nom en «Person» et puis «Personne» pour finalement lui accoler le surnom de «Lafond». Depuis le 18^e siècle on a surtout adopté ce dernier nom.

Nicolas Parson, l'ancêtre canadien, était le fils de Pierre Parson et de Jeanne Feran, d'Anglat, du diocèse de Périgueux dans le Périgord en France. Il épousa le 23 novembre 1716 à Montréal Madeleine Vacher dit Lacerte âgée de 27 ans, fille de Guillaume Vacher dit Lacerte et de Marguerite Benoist.

Nicolas était, en septembre 1722, le seul hôtelier montréalais à offrir le gîte sans alcool. Si l'on en croit les procureurs d'alors «*toutes les auberges étaient des tripots et plusieurs cabarets, des lieux de débauches*». ¹¹ L'eau-de-vie étant aussi source des profits, Nicolas dut abandonner en 1725. Trois ans plus tard, il s'installa au coin des rues St-Joseph et Notre-Dame et devint boulanger.

Madeleine, sa femme, fut inhumée le 28 janvier 1745 à Montréal et Nicolas la suivit dans la tombe deux jours plus tard.

Six enfants étaient nés de ce mariage mais deux seulement semblent avoir vécu, dont Charles-Joseph qui perpétua la lignée. Ce dernier épousa sous le vocable de «Parson» Suzanne Réaume, fille de Jean-Baptiste Réaume. Le mariage eut lieu le 1^{er} juillet 1747 à Michillimackinack, l'un des plus importants postes de traite de fourrure situé dans le détroit entre le Lac Michigan et le Lac Huron à environ 500 milles de Montréal. Charles-Joseph pratiquait son métier de forgeron.

Suzanne Réaume fut victime de la petite vérole, épidémie rapportée par 70 guerriers qui étaient allés aider Montcalm à la Prise du Fort Henry en 1757. Elle mourut un soir du mois d'août.

Charles-Joseph n'hésita pas à fuir et entreprit le périlleux voyage en canot jusqu'à Montréal avec ses trois enfants, Catherine 11 ans, Simon 9 ans et Hubert 6 ans et un petit esclave qu'on nommait Nicolas.

Il épousa en secondes noces à l'Assomption le 19 janvier 1759 Agathe Chagnon, âgée de 21 ans, fille de Raymond Chagnon, gros cultivateur du Portage, et de Marie-Madeleine Pelletier. Il vécut une vie tranquille à St-Pierre du Portage (L'Assomption) jusqu'à sa mort survenue le 25 septembre 1786 à l'âge de 65 ans.

Louis et Charles Personne dit Lafond, deux de ses petits-fils, nés du second mariage de Joseph Parsons dit Lafond et de Marguerite Laurendeau étaient à La Visitation en 1849. Louis avait épousé le 9 octobre 1832, à St-Jacques de l'Achigan, Adélaïde Bourque, fille de Joseph Bourque et de Cécile Robert. Ils s'établirent du côté de Northfield et selon le Recensement de 1871, Louis, âgé de 76 ans et son épouse «Delaïde», 65, vivaient voisins de leur fille Adélaïde, veuve de Joseph Kenny. Louis mourut le 14 octobre 1879 à l'âge avancé de 85 ans et sera inhumé à Gracefield. Adélaïde le suivit dans la tombe le 2 août 1894 âgée de 87 ans. Quant à Charles Parson, son frère, il quitta très tôt la région.

LAFRANCE (i.e. PINEL DIT LAFRANCE) — Nicolas Pinel, qui verra accoler à son nom à la cinquième génération le surnom de Lafrance, était originaire de Champagnolles en Normandie. Il était le fils de Jean Pinel et de Thomasse de Lahaye. Il épousa à La Rochelle avant de quitter pour la Nouvelle-France Madeleine Maranda-Marraut, fille de Mathieu et de Jeanne Gay.

Dans le Journal des Jésuites, on raconte l'incident qui provoqua la mort de Nicolas. Celui-ci mourut

«d'une blessure d'arquebuse, le 27 avril 1651, sur les sept heures du soir. Nicolas et son fils Gilles furent attaqués dans leur désert par deux Iroquois qui pensèrent les prendre vifs. Boisverdun tira dessus, sans les blesser. Maître Nicolas et son fils se précipitèrent de peur aval la montagne pour se sauver. Les Iroquois ayant été se joindre à d'autres, vinrent vers la maison de Nopce (M. de Mezeray) et y tirèrent un coup d'arquebuse dans la porte de la maison. La nuit, les chiens ne firent qu'aboyer à la Côte Ste-Geneviève (à Québec)...»¹²

Un de ses petits-fils alla s'établir à Pointe-aux-Trembles de Québec, aujourd'hui Neuville, d'où partit cent ans plus tard son arrière-petit-fils, Joseph Lafrance. Ce dernier épousa à St-Vincent-de-Paul de Montréal Marie-Madeleine Cyr, fille de Jean Cyr et de Joseph Rose.

Joseph Lafrance, petit-fils du précédent, épousa le 28 octobre 1845 à la Cathédrale d'Ottawa Louise Charron, fille d'Auguste Charron et d'Anne Dépocat. Il est un des premiers pionniers à toucher le sol de Gracefield vers le milieu des années 1840. Dès 1882, on ne retrouve plus aucune trace de cette famille aux registres de Gracefield.

LAFRENIÈRE — Laurent Lafrenière, comme tous les Lafrenière encore aujourd'hui, était un homme convaincu et convaincant. En l'absence d'un missionnaire à La Visitation, il dut entreprendre un voyage d'une centaine de kilomètres en canot jusqu'à Aylmer pour

convoler en justes noces avec la jeune Marie Foubert. Ils étaient accompagnés d'Antoine Foubert, père de la mariée, de Joseph Duval et de Jean-Baptiste Jetté. Le mariage eut lieu à Aylmer le 16 septembre 1843. Paschal Barbe qui devait être témoin le même jour au mariage de sa soeur avec Jean-Baptiste Jetté signe au registre.

On peut imaginer que tous hébergèrent chez ce dernier car à cette date la famille vivait encore à Hull.

Laurent Baron dit Lafrenière était le fils d'un deuxième mariage de Jean-Baptiste Lafrenière avec Marguerite Hamel de Maskinongé.

Les descendants de Laurent Lafrenière s'établirent surtout dans la région de Maniwaki à l'exception d'une de ses filles, Marie, qui épousa le 2 novembre 1862 au même endroit Joseph Lafrenière, fils de Joseph Lafrenière et de Rosalie Lachance, de Shawinigan (sans lien de parenté). Ils deviendront en 1887 hôteliers à Gracefield. C'est de ces derniers que descendent les Lafrenière de Gracefield qui continuent encore aujourd'hui de se dévouer pour la communauté.

LÉVEILLÉ DIT TRUCHON — Les descendants Lèveillé qui vécurent à Gracefield jusqu'aux années 1950 sont issus de Louis Lèveillé marié à Angèle Foisy.

MAURICE — Claude Maurice, qui sera inscrit sous «Glode Morise» au Recensement de 1871, était cultivateur sur sa propriété au numéro 6C du Canton de Wright d'une superficie de 80 acres. Il avait épousé Sophie Boisvenue.

La famille quitta après 1871 la région de La Visitation. De leur mariage naquirent six enfants dont l'aîné, Louis, qui était aveugle, avait été baptisé par le Père Clément, o.m.i., missionnaire, le 5 février 1851.

MC BEAN — Michael McBean, riche propriétaire exploitant les forêts du canton de Northfield, est avec Christopher Crites un des premiers pionniers de langue anglaise à s'établir à la mission de La Visitation.

Écossais d'origine, mais né dans la province d'Ontario, selon le Recensement de 1871, il était l'époux d'Ann Harrison. Il défricha ses nombreuses terres d'une superficie de 600 acres. Une meunier écossais, venu des États-Unis, du nom de William Quinn vivait avec lui et sa femme.

MONETTE — L'ancêtre des familles Monette de la région était Antoine Moinet, fils de Laurent Moinet et de Louise Petit de l'évêché d'Angoulême dans l'Angoumois en France. Il épousa à Pointe-aux-Trembles de Montréal le 10 avril 1684 Françoise Hurtaut, fille de Jean Hurtaut et de Françoise de La Haye, de St-Denis d'Amboise, évêché de Tours en France.

Les premiers à fouler les terres de Gracefield étaient André et Firmin Monette (6^e génération) originaires de la paroisse de St-Vincent-

de-Paul de l'Île-Jésus, près de Montréal. Ils étaient les fils de Jean-Louis Monette dit Boismenu et de Marie-Louise Lacombe.

André quittera très tôt la région et c'est à Firmin que revient toute la descendance des Monette de La Visitation. Ce dernier épousa le 14 février 1848 à Gatineau Délorise Barbe, fille de Paschal Barbe et de Marie Miller.

À la mort de Délorise connue aussi sous le prénom de Délanise, Firmin Monette épousa en secondes noces le 19 mai 1861 à Gatineau Théotiste Lachapelle, jeune veuve de trente ans d'Olivier Brodeur.

Nous lui connaissons trois enfants de son premier mariage: deux fils, Zéphérin, l'aîné et Firmin, né en 1855 et une fille, Philomène, née deux ans auparavant. Cinq autres enfants s'ajouteront du deuxième mariage.

Firmin était propriétaire d'une terre de 110 acres obtenue par lettre patente et sise au numéro 17 dans la 5^e concession du canton de Wright.

Le fils aîné du précédent, Zéphérin, est le seul continuateur de la lignée des Monette de la région. Après avoir obtenu dispense de trois bans «*du temps prohibé et disparité de culte*», il épousa Diane Burnett, qui sera connue aussi sous Brunet, fille de William Burnett et de Mary Adley. Le mariage eut lieu à Gracefield le 28 décembre 1890. Cette famille vécut un certain temps à Chelsea. Zéphérin sera inhumé le 2 avril 1923 à Gracefield à l'âge de 76 ans.

Rappelons ici que la maison ancestrale des familles Monette située sur la route 105 pas très loin du Pont de Pickanock existe encore. La famille de monsieur Daniel Monette l'habite.

MORIN — Plusieurs colons du nom de Morin vinrent au Canada, dont trois descendants s'établirent à Gracefield. Il s'agit des familles Morin dit St-Luc, Morin dit Marsolais et Morin dit Boucher.

MORIN DIT ST-LUC — Noël Morin dit St-Luc vint s'établir en Nouvelle-France après 1636 sur le conseil du fameux Robert Giffard. Il était le fils de Claude Morin et de Jeanne Moreau du diocèse de Meaux en la ville de Brie-Comté-Robert dans la paroisse de St-Étienne en France. Cette ville fait partie aujourd'hui de Seine-et-Marne.

Noël Morin épousa le 27 septembre 1639 Hélène des Portes, veuve de Guillaume Hébert, fils unique de Louis Hébert, ce dernier premier cultivateur et célèbre apothicaire de la Nouvelle-France. Noël élut domicile à Québec et pratiqua le métier de charron. Il construisit à côté de sa maison une fabrique de tonneaux dont il fournissait la Compagnie des Cent Associés, la Compagnie des Indes, les marchands de la colonie et de la marine. Zacharie Joliet, frère de Louis Joliet, était ouvrier aux usines Morin.

En novembre 1663, Noël se vit concéder une seigneurie qu'il surnomma St-Luc et qui devint plus tard St-Thomas de Montmagny. Cette seigneurie passera ensuite à un de ses gendres, le notaire Gilles Rageot.

Douze enfants naquirent de ce mariage dont Germain, leur premier fils, qui fut le premier prêtre canadien ordonné par Mgr de Laval, Marie Morin, leur cinquième fille, qui devint la première religieuse canadienne de l'Hôtel-Dieu de Montréal et supérieure des Hospitalières en 1695, Marie-Madeleine qui épousa en 1673 Gilles Rageot, notaire royal.

Un autre de leurs fils, bourgeois à Québec, fit une fortune honorable. Il portait le nom de Rochebelle. N'ayant eu que des filles de son mariage avec Catherine Belleau de Cantigny, sa descendance s'éteindra.

C'est au quatrième fils Morin, Alphonse Morin de Valcourt, que reviendra l'honneur de perpétuer le nom en terre canadienne. Ses descendants aujourd'hui sont innombrables.

Deux autres de ses fils porteront les surnoms de Morin de Bonsecours et Morin de Bellegarde. En 1723, on retrouvait seize branches de la famille Morin. Les surnoms de Valcourt, Rochebelle et St-Luc sont depuis disparus et seul le nom de Morin prévaut.

Ce n'est qu'à la septième génération que nous verrons un descendant de Noël Morin s'établir sur la Gatineau. Charles épousa le 3 octobre 1848 à Old Chelsea Marie-Claire Lauriault, fille de Jean-Baptiste Lauriault et de Claire Valiquet. En 1851, ils vivaient à Hull.

Deux de ses filles, Marie et Joséphine et trois de ses fils, Charles, Joseph et John qui s'uniront successivement aux familles Poulin, Groulx, Patry, Lauriault et Courchaine, s'établiront à Gracefield vers les années 1870 et perpétueront jusqu'à nos jours à cet endroit une belle postérité.

MORIN DIT MARSOLAIS — Les Morin dit Marsolais de Gracefield, issus de Pierre Morin dit Marsolais qui épouse à Beauport le 22 février 1694 Marie-Madeleine de L'Espinay dit Baudet, sont les plus nombreux de cette lignée.

François Morin dit Marsolais (5^e génération), fils aîné de Joseph Morin et de Josephite Brun de l'Assomption, vint s'établir à La Visitation peu avant 1849 avec trois de ses fils, François, Godfroy et Alexis et sa fille Adéline. Il avait épousé à St-Jacques de l'Achigan le 19 juin 1809 Thérèse Petiteau dit Sincennes, veuve de Jean-Baptiste Martin. Thérèse, qui avait adopté le nom de Petit, mourut le 20 octobre 1873 à Gracefield à l'âge avancé de 90 ans.

Son fils François, à son arrivée sur la Gatineau, était déjà marié à Marie Gervais, fille de Louis Gervais et d'Agathe Chaput qu'il avait épousé à St-Roch de l'Achigan le 15 octobre 1832. Il acquit de la Couronne une terre sise au no 16C dans le Canton de Wright. En 1871, tous deux ayant dépassé la soixantaine vivaient avec trois de leurs fils: Fran-

çois, 33 ans, Moïse, 23 ans et Antoine, 19 ans, tous trois journaliers. Sophronie Fournier, 16 ans et Antoine Rozon, 8 ans vivaient avec eux. 50 acres de terre avait été défrichés. On lui comptait un cheval, un poulain, 2 vaches à lait, une autre bête à cornes, 4 moutons et 3 cochons.

À la mort de son épouse François convola en secondes noces le 27 octobre 1878 à Bouchette avec la veuve de Calixte Lafontaine, Marguerite Brigo dit Périgan qu'on connaîtra sous Marguerite Lamarche à la mort de François le 2 mars 1885. Ce dernier mourut à l'âge de 72 ans et fut inhumé au cimetière de Gracefield le 4 mars suivant.

Alexis Morin, fils de François père, fut hôtelier à Gracefield (Hôtel Morin). Il avait épousé en premières noces une indienne du nom d'Anne Metoivist. Probablement à cause de l'impossibilité de prononcer ce nom correctement, on le retrouve sous différentes formes dans les registres: Nantouèse, Metorvist, Natanivki, Nannoishoi, etc. Déjà en 1844, d'après les registres de la paroisse d'Aylmer, ils sont dits colons de La Visitation.

Le 2 septembre 1857, Alexis se remarie à Maniwaki à Henriette Ménard, fille de Laurent Ménard et de Catherine Poirier dit Desloges. En 1871, âgé de 55 ans, on le retrouve hôtelier. Sa femme est maintenant âgée de 52 ans. Leurs quatre enfants, François, 19 ans, aveugle, Lawrence, 12 ans, Olivier, 10 ans et Aldéric, 9 ans vivent avec eux sur leur propriété sise au no 33C du terrier.

Godfroy, troisième fils de François père, épousa le 22 août 1848 à Gatineau Marie-Colette Lacroix, fille d'André Lacroix et d'Eulalie McKatomini, indienne de Gracefield. Ils durent quitter La Visitation quelque temps après la naissance de leur fille Marie qui sera baptisée à La Visitation le 13 juin 1852 par un missionnaire de Maniwaki.

MORIN DIT BOUCHER — L'histoire de cette famille relève de l'épopée. Une aventure de jeunesse que l'on tentera ici de raconter brièvement, causa un grand remous dans l'histoire de cette famille.

Disons d'abord que Pierre Morin dit Boucher, l'ancêtre, dont on ne possède aucun document sur son origine, épousa vers 1661 à Port-Royal Marie Martin, acadienne de naissance. En 1686, ils demeuraient heureux avec leurs douze enfants à Beaubassin lorsqu'à cause d'un malencontreux incident, ils furent forcés de quitter les lieux et de s'établir à Restigouche au printemps de 1688.

Leur fils Louis, âgé de 26 ans, ayant fait un enfant à une demoiselle d'une famille influente de l'endroit fut emprisonné pour être ensuite banni du pays et envoyé en France d'où il ne revint jamais.

La légèreté des mœurs de notre temps ne verrait là qu'un banal incident, mais il ne faut pas oublier qu'à l'époque il en était bien autrement. Les suites du procès allèrent beaucoup plus loin. Toute la famille fut chassée de Beaubassin, même les gendres qui selon toute apparence

s'étaient mêlés quelque peu de cette affaire. Les biens de ces familles furent confisqués au profit du père de la demoiselle «*sans aucune autre formalité de justice*».

Dix-neuf personnes au total quittèrent Beaubassin qui était alors composé d'une vingtaine de familles tout au plus. On estimait que le groupe des Morin et de leurs alliés formait un tiers de la population, soit 44 personnes sur un total de 129 à l'époque du recensement de 1686. Selon Benjamin Sulte, Pierre Morin était fort à l'aise. À cette date, il possédait 15 bêtes à cornes, 8 moutons, 12 cochons, 30 arpents de terre en valeur.

Mgr Archange Godbout qui étudia à fond l'histoire de cette famille écrit:

«... Si une ombre passagère a pu passer sur la famille Morin par la défaillance d'un de ses membres — et quelle famille un peu nombreuse ne compte-t-elle pas un mouton noir — reconnaissons qu'elle les sauva par là même du grand cataclysme, qui, un demi-siècle plus tard, devait disséminer leurs frères acadiens sur toutes les côtes de l'Atlantique...»¹³

Ce n'est qu'à la sixième génération que nous rencontrons Charles Morin, fils du deuxième mariage de Charles Morin et d'Émilie Defoy de Notre-Dame de Québec, à Farrellton alors qu'il épouse le 18 mars 1863 Virginie Beaudoin. Elle était la fille de François Beaudoin et de Louise Henri.

Nous avons perdu la trace de ses descendants à Gracefield depuis 1947, date à laquelle un de ses petit-fils épousa Georgette Émond, la fille d'Arthur Émond et de Martina Lachapelle.

Un autre descendant de Pierre Morin, Gédéon, issu du premier mariage de Napoléon Morin et d'Élisabeth Lemire dit Marsolais de l'Assomption, s'établira à Maniwaki. Il se maria quatre fois. Âgé d'environ 25 ou 26 ans, il épouse d'abord le 2 juillet 1858 à Maniwaki Rosalie Faucher, fille d'Isaac Faucher et de Louise Barbe. Après plus de vingt ans de ménage, et ayant dépassé la cinquantaine, il convole en secondes noces le 15 mai 1881 au même endroit avec Sara Durocher, fille de Joseph Durocher et de Marie Fournier. Onze mois plus tard, soit le 4 septembre 1882, il est de nouveau devant l'autel à Maniwaki promettant fidélité à Marguerite Lanoix, veuve de Moïse Lapratte. Âgé de 73 ans, il se marie finalement une quatrième fois le 10 mai 1904 à Marcelline Jetté, veuve de Joseph Robillard de Maniwaki.

Une seule de ses filles issue de son premier mariage vivra jusque vers les années 1900 à Gracefield. Elle avait épousé en mars 1898 John Johnson, fils de François Johnson et de Josephine Faucher.

RICHARD — La descendance des deux frères Joseph et Augustin Richard, premiers arrivés à La Visitation, se retrouve surtout aujourd'hui à Bouchette. Plusieurs descendants se sont alliés à des familles de Gracefield.

Le premier ancêtre canadien, Michel Richard, arriva en Acadie avec l'expédition de LeBorgne et Guilbeau, marchands de La Rochelle, en 1654 sur le «Châteaufort» quelques semaines à peine avant la prise de Port-Royal par le Bostonnais Sedgwick. Le 16 août 1654, le pays passa aux mains des Anglais pour une période de 16 ans.

Michel Richard dit Sansoucy, sobriquet de régiment, changea de métier pour devenir colon sur une des terres s'échelonnant le long de la rivière Port-Royal (aujourd'hui rivière Annapolis). Âgé de 26 ans, il épousa en 1656 Madeleine Blanchard qui atteignait à peine sa douzième année. Elle était la fille de Jean Blanchard et de Radegonde Lambert, l'une des plus anciennes familles de l'Acadie.

De ce mariage naîtront dix enfants. Madeleine meurt après la naissance de sa fille Marguerite en 1679. Michel Richard qui a atteint la cinquantaine se remaria après trois ans de veuvage à Jeanne Babin âgée de 15 ans, fille d'Antoine Babin et de Marie Mercier qu'il épousa en 1683.

De ce deuxième mariage naîtront cinq autres enfants.

Michel Richard mourut vers 1688 avant d'avoir atteint ses 60 ans. Il laissait en mourant sa jeune veuve qui allait avoir 20 ans et six enfants non mariés: Martin, du premier mariage, âgé de 23 ans donc plus âgé que sa belle-mère, et les cinq enfants du deuxième, dont l'âge variait entre 2 et 14 ans.

La jeune veuve se remaria dès l'année suivante à Laurent Doucet, du même âge qu'elle, de qui elle eut au moins onze autres enfants.

René Richard, l'aîné du premier mariage de Michel Richard qui prit le surnom de Beaupré, fut l'un des premiers à s'établir au nouvel établissement Les Mines qui offrait de bonnes terres. Il y passa quelques années et revint à Port-Royal. Il épousa Madeleine Landry, une des filles de René Landry, ancêtre d'une partie des Landry d'Acadie. Devenue veuve après lui avoir donné cinq enfants. Madeleine se remaria en 1693 à Pierre Dupuis.

René Richard de Beaupré, troisième fils du mariage de René avec Madeleine Landry, épousa à Port-Royal Marguerite Thériault. De leur mariage naquit entre autres Charles qui épousa à son tour le 29 novembre 1753 à Port-Royal Félicité Leblanc. Ce Charles qui fut déporté avec sa famille décéda vers 1760 au Massachussetts. Sa famille remonta s'installer à St-Ours sur le Richelieu dans le Québec en 1767. Le seul enfant de ce mariage, Joseph, continuateur de cette lignée, épousa au même endroit Marie-Marguerite Chapdelaine, fille d'André Chapdelaine et d'Agnès Mongrain, le 3 mars 1783.

Deux de ses petits-fils, Joseph et Augustin dont les père et mère Joseph Richard et Antoinette Richer dit Lafèche vivaient encore à St-Ours, étaient déjà à La Visitation avant 1849.

Le premier, Joseph, avait épousé dans sa paroisse natale, Archange Mathieu, fille de François Mathieu et d'Archange St-George de St-

Simon. Le deuxième, Augustin, avait épousé de son côté à St-Pierre de Sorel le 9 juillet 1842 Marguerite Cournoyer dit Paulet, fille de Charles et de Marguerite Boucher. Joseph et Augustin étaient tous les deux établis sur leur propriété respective en 1870 et 1882 dans le canton de Cameron.

VALLIÈRES (i.e. PICOTTÉ DIT VALLIÈRES) — Grégoire Picotté dit Vallières venait de Maskinongé. Il était le fils de Jean-Baptiste Picotté dit Vallières et de Marie-Catherine Grégoire de Pointeaux-Trembles où lui-même, fils aîné, avait vu le jour.

Grégoire avait épousé en premières noces Angélique Déziel, fille de Gabriel Déziel et de Marie Champoux le 11 avril 1825 à Maskinongé. Son épouse décédée cinq ans après leur mariage, Grégoire convola une deuxième fois le 14 février 1831 au même endroit avec Esther Bercier, fille d'Alexis Bercier et de Marie-Anne Perreault. Ils quittèrent Chelsea, où ils s'étaient d'abord établis, au début de 1846 pour élire domicile à La Visitation. En 1861, on les retrouve dans le canton de Northfield avec quatre de leurs enfants dans une cabane de bois rond d'un étage.

Esther Bercier fut inhumée au cimetière de Gracefield à l'âge avancé de 95 ans.

VIENS et VINETTE — Louis Viens et Paul Vinette qui signèrent la «*Requête de 1849*» à titre de premiers pionniers avaient quitté la région avant 1861.

Période de 1850-1859

À la suite de la «*Requête de 1849*», les terres seront effectivement arpentées et les marchands de bois continueront d'exploiter les forêts et d'ouvrir «*des terres*». Ces derniers, de 1844 jusqu'à la fin des années 1850, maintiendront une activité commerciale fébrile à partir de leurs concessions forestières octroyées par la Couronne. On comptait parmi eux les Hamilton Bros installés sur la Gatineau depuis le milieu des années 1840, Geo. Benson Hall de qui Joshua Ellard, son sous-agent et commis, achètera en 1888 la ferme Pickanock, James McLaren qui approvisionnait ses usines de Buckingham, les Arkesons, Stubbs et McCarthy qui opéraient sur la Gatineau et autres rivières, E.B. Eddy de Hull et J.R. Booth d'Ottawa qui se ravitaillaient en bois pour leur manufacture respective et Gilmour et Co. qui avait acheté en 1848 la Blaisdel Co.

Durant cette décennie du milieu du siècle, on vit s'ajouter d'autres familles à celles déjà mentionnées plus haut, par exemple: les Bertrand, les Caron, les Danis, les Duffy, les Lauriault, les Pétrin et les Sicard.

Période de 1860-1869

La décennie suivante, la région accueillait entre autres les familles suivantes dont plusieurs descendants vivent encore dans la paroisse: les

Bainbridge, les Blais, les Boisvenue, les Brennan, les Chatigny, les Clément, les Courchesne, les Duval, les Fournier, les Gravelle, les Labelle, les Lachapelle, les Larcher, les Latourelle, les Maurois, les Martin, les Poulin, les Rice, les St-Amour, les Thayer et les Thisdelle.

Période de 1870-1879

L'arrivée du premier curé à La Visitation en 1867, le développement de la compagnie forestière de A.F. Knight dont Benjamin Bainbridge était l'un des agents et l'établissement de la ferme de Northfield dont W.C. Allen était responsable marquèrent définitivement le début de la paroisse. Les bûcherons affluèrent amenant leurs familles, les commerces s'ouvrirent et la vie paroissiale prit un nouvel élan.

Les Alie installèrent leur scierie dans Northfield. S'ajoutèrent encore les Amyot dit Villeneuve qu'on baptisa plus tard Newton, les Auger, les Barnais/Bernatchez, les Bédard, les Bénard, les Brown, les Bruyère, les Carle, les Carré, les Carrière, les Cayen, les Cousineau, les Cyr, les Darby, les Draper, les Ellard pionniers de Pickanock, les Émond, les Faure qui vinrent rejoindre leur frère, curé, les Gareau, les Gauthier, les Joanisse, les Joly, les Kelly, les Laprise, les Lebeau dit l'Alouette, les Mayrand, les Matthews, les Ménard, les Mercier, les Nadon, les O'Connor, les Paquette, les Parcoeur dit Parker, les Rondeau, les Roy, les Stephenson, les Thompson, les Tremblay et les Wilson.

Période de 1880-1889

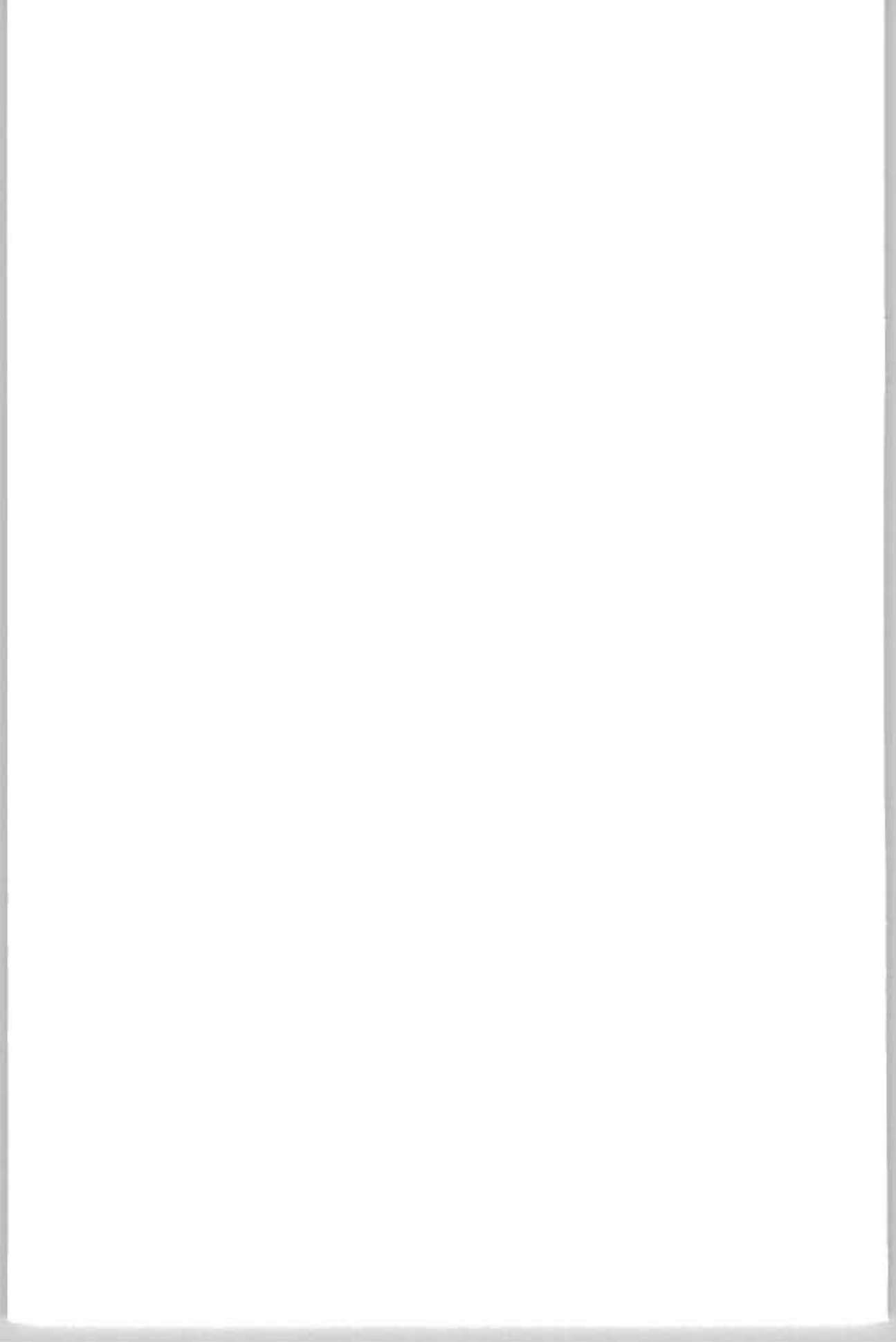
Une autre immigration suivit l'arrivée du Révérend Camille Gay, deuxième curé, en 1880. Mentionnons entre autres: les Brousseau, les Coulombe, les Lafontaine, les Lamarche, les Lécuyer, les Patry, les Rochon, les Rollin, les St-Jacques, les St-Jean, les Therrien et les Trottier.

Période de 1890-1900

La disette qui sévit à partir des années 1883 avec l'arrêt des opérations forestières de G.B. Hall et de Perras ralentit quelque peu l'immigration mais la construction du chemin de fer qui avait débuté en 1889 à Hull battait maintenant son plein. Une centaine de travailleurs participèrent à cette oeuvre, mais dès que fut atteint le terminus de Gracefield en 1894, la plupart quittèrent la région. Quelques familles nouvelles toutefois firent souche telles les Courcelles et les Schnobb.

Après 1900

D'autres familles viendront plus tard, les Bélisle, les Brunet, les Dupras, les Guilbault, les Martineau, les Vaillancourt et les Walker, toutes bien connues dans la paroisse.



CHAPITRE 4

Les missionnaires

Presque partout sur la Gatineau, les villages ont été précédés par des chantiers forestiers. C'est pourquoi, avant les cultivateurs, il y a eu dans la région les explorateurs, quelques coureurs de bois, les «voyageurs», les hommes de chantiers, les marchands et, pour accompagner tous ces hommes et leur donner les services de la religion, les MIS-
SIONNAIRES.

«... Le missionnaire n'avait pas véritablement de demeure permanente, tant il était souvent absent. Il n'était pas encore question de voyager en voiture; heureux quand il pouvait trouver un cheval. Il parcourait l'hiver en raquette, l'été, à pied ou en canot d'écorce d'énormes distances, accompagné d'un guide ou d'un serviteur...» Il descendait dans l'humble cabane du colon où il partageait gîte et nourriture.

La nouvelle de son arrivée dans un canton se répandait comme l'éclair, et de quatre ou cinq lieues à la ronde, les fidèles accouraient pour assister à la mission. Le Père baptisait alors les nouveaux-nés, enseignait le catéchisme aux enfants, allait voir les malades, régularisait les mariages et bénissait la fosse des morts...

On confessait toute la nuit, et le lendemain sur une table dans la chambre de la demeure, il offrait le saint sacrifice. La maison était toujours trop petite pour la foule des fidèles qui étaient accourus et qui attendaient à jeûn, au moins depuis minuit, la Sainte Eucharistie.

Lorsque la communauté devenait plus nombreuse et commençait à prospérer, on parlait de construire une chapelle. C'était un monument peu somptueux, une salle en troncs équarris... Des catholiques généreux offraient quelques arpents de terre pour l'église et le presbytère futurs. Souvent, des riches protestants fermiers ou bourgeois de chantier, flairant une bonne affaire, donnaient libéralement un emplacement dans leur domaine, espérant bien qu'un jour, autour de l'église, un gros village se formerait.

Ainsi vivait le missionnaire, voyageant de district en district et passant des mois entiers sans retourner à son logis. Il se reposait ensuite quelques semaines, pendant lesquelles il rédigeait à son évêque un rapport circonstancié sur l'état spirituel et temporel de ses ouailles...»¹

Dans toute la vallée de l'Outaouais, avec l'arrivée de quelques colons, la seigneurie de la Petite-Nation, achetée en 1804 par l'honorable Joseph Papineau, fut le centre de la catholicité pendant plusieurs années. De temps en temps, un prêtre de la mission de St-Sulpice d'Oka venait y donner mission. La première chapelle de cette mission de Bonsecours fut bénite le 3 mars 1821. Le premier missionnaire résidant fut Hugh Paisley qui arriva en 1828.

Depuis 1820, Montréal, quoique non érigé en diocèse, possédait déjà un évêque sous le titre d'auxiliaire de Québec pour le district de Montréal. Ce ne fut que le 13 mai 1836 qu'un évêché y fut créé et que Mgr Lartigue en devint définitivement le titulaire.² Celui-ci eut comme co-adjuteur à partir de 1837 Mgr Bourget, son ami et confident, qui devint d'ailleurs à la mort de Mgr Lartigue en 1840 évêque de Montréal.³

En 1820, monsieur J.B. Roupe, prêtre missionnaire d'Oka, reçut de Mgr Lartigue, la mission de visiter tous les catholiques du Haut-Ottawa et de donner l'enseignement religieux à toutes les familles qu'il découvrirait. Ce fut pendant ce voyage qu'il planta des croix à Buckingham, Aylmer et l'Île aux Allumettes marquant l'emplacement des nouvelles chapelles.⁴

En 1836, Mgr Lartigue et son successeur voulurent faire de l'oeuvre des missions de l'Outaouais une véritable institution. Leur attention se porta surtout sur la conversion des milliers de sauvages et la préservation des colons qui affluaient tous les jours en plus grand nombre sur les bords de la rivière.⁵

Il donna aux jeunes prêtres qu'il envoyait pour y passer le temps de leur vicariat le titre de «missionnaires ambulants de la vallée de l'Ottawa». Ils avaient leur résidence à Montebello. Les premiers prêtres qui méritent ce titre furent MM. William Dolan, John Brady et Jean Baptiste Bourassa. C'est à eux que revient la gloire de l'évangélisation systématique de la vallée.⁶

Il peut paraître surprenant pour certains que les premiers missionnaires dans cette région soient de langue anglaise pour la plupart. Il faut se rappeler que le Haut-Canada jusqu'en 1826, date de l'érection du diocèse de Kingston, appartenait au diocèse de Québec.

Monsieur John Brady, prêtre missionnaire né en Irlande et ordonné par Mgr Bourget en 1835, est celui qui resta le plus longtemps dans les missions des cantons de Hull et de Templeton. En mars 1838, il persuade les gens d'Aylmer de bâtir une chapelle. Il monte à Chelsea et y fait des arrangements pour la construction d'une chapelle.⁷ À Temple-

ton, il choisit Pointe-Gatineau comme site le plus convenable pour une telle construction.⁸

Dans son rapport adressé à l'évêque de Montréal, le 4 novembre de cette même année, monsieur Brady écrivait:

«... Comme Votre Grandeur ne le sait que trop, la plupart des Canadiens établis là-haut sont des gens qui, tout jeunes, ont quitté leur paroisse pour monter dans les bois, où ils ont vécu, non comme un saint Paul l'Hermite ou un saint Antoine, mais comme des hommes de chantier!!! Ils ont perdu, par conséquent, sinon tout, du moins presque tout sentiment de religion. Telles sont ces brebis égarées et leur nombre s'accroît de jour en jour. D'ores et déjà il y a là de quoi occuper en permanence deux ou trois missionnaires.

Autrefois une ou deux missions par an suffisaient. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi, car des jeunes gens grandissent là-haut qui ne savent rien. Ils se marient ensuite et sont incapables d'instruire leurs enfants. Tous, jeunes et vieux, vivent dans la dernière ignorance; il est donc urgent de les instruire; et pour cela il faut les visiter souvent, ou du moins, demeurer avec eux plus longtemps qu'on a coutume de le faire.

Ils sont exposés aux fatales communications avec des méthodistes et des baptistes qui ne négligent en aucune occasion de faire des prosélytes. Ces hérétiques ont leurs écoles, leurs temples et leurs ministres; nous, nous n'avons rien de tout cela. Il n'y a pas dans tout le vaste territoire que nous desservons une seule école catholique, sauf à Buckingham où nous en avons une. J'ai fait tous mes efforts pour en établir d'autres, les moyens m'ont fait défaut.

Tel est, Monseigneur, l'état pitoyable de cette portion de votre diocèse...»⁹

Mgr Bourget forma dès lors le projet de faire une visite pastorale dans la vallée de l'Ottawa afin de connaître, de visu, le besoin de ces missions naissantes qui lui tenaient tant à cœur. Cette visite qu'avaient sollicitée indirectement les missionnaires et qui comblait leurs vœux, les inquiéta néanmoins. Ils ne se sentaient pas prêts à recevoir l'évêque. Dans une lettre du 20 mai 1839, monsieur Brady manifeste nettement sa pensée et le prie d'attendre encore une année pour lui donner le temps de faire ses derniers préparatifs.

«... À Buckingham, l'église est propre; il faudra descendre chez M. Burke ou chez des protestants, qui d'ailleurs seront flattés de recevoir l'évêque. À Chelsea, il n'y a pas une seule maison convenable, mais en revanche l'église sera prête à la fin du mois. À Templeton, on lève actuellement l'église... À Aylmer, les travaux sont arrêtés; il est à craindre que l'on soit obligé de plaider avec l'entrepreneur. Dans ces deux dernières localités, on trouve plus de dix maisons où l'évêque peut se retirer...»¹⁰

Mgr Bourget, qui succéda alors à Mgr Lartigue décédé le 19 avril 1840, envoya devant lui des apôtres pour lui ouvrir la voie, apôtres qui partirent quatre mois plus tard.

Deux de ces missionnaires prêchèrent à Grenville et à la Petite-Nation (Montebello); deux autres au Portage, au Calumet, à La Passe, aux Allumettes; deux autres enfin, MM. Prince et Desautels, à Buc-

kingham, sur la Gatineau, à Chelsea et à Aylmer. Ils montèrent même jusqu'au Lac Ste-Marie où ils trouvèrent une dizaine de familles perdues au fond des bois.¹¹

Mgr Bourget partit à son tour et commença sa visite par l'Île aux Allumettes et la continua en descendant; il confirma 900 personnes, bénit les chapelles d'Aylmer, de Chelsea, de Pointe-Gatineau et de Buckingham, marqua les emplacements des nouvelles églises, érigea huit nouvelles missions et fit tous les offices de son sacré ministère. Il se rendit alors jusqu'au Lac Ste-Marie, extrême limite de la civilisation. De cette visite d'ailleurs date l'organisation religieuse de la vallée de l'Ottawa.¹²

La même année, M. Desautels s'installa à Aylmer d'où il desservait:

- 1° - Chelsea (1840-45); date de l'arrivée de son premier curé, M. James Hughes.
- 2° - Pointe-Gatineau (1840-46). Cette mission fut desservie en 1846 par le Père Eusèbe Durocher, missionnaire de la «*chapelle des chantiers*» de Hull. M. Joseph Gaspard Suzanne Ginguet fut nommé curé résidant le 10 février 1847 et chargé de la desserte de La Pêche jusqu'en 1853.
- 3° - Sainte-Cécile de la Pêche (1842-45).

En plus de ces trois missions, M. Desautels visitait les fidèles disséminés dans la vallée de la Gatineau et la Vallée de l'Ottawa jusqu'aux Chenaux (Portage du Fort). Pour toutes ces missions, on lui assigna un traitement de 150 louis: 75 pour Aylmer, 50 pour la Gatineau et 25 pour Chelsea.

Mgr Bourget, dont la sollicitude pastorale s'étendait à tous les besoins de son diocèse, voyait avec douleur qu'une foule de voyageurs et de bûcherons restaient pendant des années, au fond des forêts, démunis de tout secours religieux. Dès la fin de 1841, il écrivit à M. Desautels pour le prier d'aller passer quelques semaines, chaque hiver, dans les chantiers de l'Ottawa et d'y visiter les catholiques. M. Desautels, dans une lettre du 10 janvier suivant, lui répondit que cela était impossible.

«... *Les chantiers occuperaient*», disait-il, «*non pas un prêtre pendant quelques semaines, mais deux missionnaires pendant l'hiver tout entier, et encore faudrait-il que l'un de ces missionnaires fût anglais*». ¹³

Toutefois, à l'instigation de M. Desautels qui voyait la colonisation s'étendre rapidement sur les deux rives, l'évêque fit ériger trois nouvelles missions le 30 août 1843. C'étaient celles de St-Joseph, aujourd'hui Farrelton, pour le canton de Wakefield; le Lac Sainte-Marie et LA VISITATION, qui comprenait tout le territoire supérieur.¹⁴

Mgr Bourget poursuivait sa politique toute apostolique. Il voulait tout à la fois convertir les sauvages, raffermir la foi des milliers de voyageurs abandonnés dans les chantiers, créer et organiser des paroisses, en suivant pas à pas les progrès rapides de la colonisation; en

un mot, jeter les fondements d'un nouveau diocèse dans cette région naguère désolée et aujourd'hui pleine de mouvement et d'avenir. Pour réussir dans une telle entreprise, il fallait deux choses: des ouvriers évangéliques et un centre d'action capable de leur procurer quelques ressources. Les ouvriers ne pouvaient guère être que des religieux. Quant au centre de l'évangélisation dans la vallée de l'Ottawa, il n'y en avait qu'un de possible, pour de longues années encore; c'était Bytown, qui grandissait tous les jours et dont l'importance devenait manifeste.

Les missionnaires pour cette grande oeuvre dans les chantiers, Mgr Bourget allait les trouver chez les Oblats. Ces derniers n'étaient au pays que depuis 1841.

Le 19 octobre 1843, l'évêque annonçait dans une lettre adressée à Mgr de Mazenod, le fondateur de la Communauté, qu'il était question de procurer un établissement aux Oblats dans Bytown:

«... C'est là qu'abondent les voyageurs et les hommes qui par milliers travaillent à abattre les immenses forêts qui bordent cette belle et magnifique rivière et qui sont tous des gens bien dignes du zèle de vos enfants. C'est de là que devront partir ces hommes apostoliques pour aller évangéliser ce que nous appelons ici les «chantiers». Je dois vous faire connaître avant tout ce que c'est que ces chantiers. Comme le commerce du bois est ici un grand objet de spéculation, nous comptons un grand nombre d'entrepreneurs qui à la tête de 3, 4, ou 500 personnes vont s'héberger dans les forêts pour travailler à couper, pendant cinq ou six mois de l'année, les bois de construction et de chauffage. Ils sont occupés le reste de l'année à faire descendre ces bois dans les nombreuses rivières qui arrosent notre pays, pour venir le vendre dans nos villes de Québec et de Montréal, et l'exporter de là en grande partie en Angleterre et ailleurs. Chacun de ces chantiers est presque comme un village de votre France, avec cette différence qu'ils sont tous à assez grande distance de la population. Il faut même faire quelques fois (sic) pour arriver à quelques-uns d'eux, 60 à 80 lieues à travers les neiges pendant l'hiver, et en sautant les rapides quand on y va en été.

Vous sentez que l'on ne peut pas donner de curés à ces camps volans (sic); ainsi il faut leur envoyer des missionnaires qui les visitent pendant l'hiver, dans leurs forêts et qui le printemps les attendent à l'embouchure des rivières où ils se réunissent pour mettre leur bois en radeaux et faire des flottes qui couvrent notre fleuve St-Laurent une bonne partie de l'été.

Ces pauvres gens se livrent à de bien coupables excès quand ils sont abandonnés à eux-mêmes. Mais quand ils ont le bonheur d'avoir une petite mission l'hiver, et de rencontrer le printemps leurs pères spirituels avec qui ils ont commencé à arranger les affaires de leur conscience, ils sont des plus édifiants.

Je crois que s'il y a sur cette terre des hommes qui soient l'objet de votre Institut, de vrais brebis dispersées de la Maison d'Israël, ce sont ces pauvres gens des susdits chantiers»...¹⁵

Le 15 février 1844, Mgr de Mazenod sur l'insistance de l'évêque ne sachant résister écrit:

«... Je ne puis donc qu'approuver tout ce que vous jugez bon qu'elle (la Congrégation) fasse pour la plus grande gloire du Maître que nous servons tous avec tant de bonheur... Aussi c'est avec le plus parfait repos que j'adopte ce que vous proposez pour le bien du diocèse de Kingston et pour la sanctification de vos chantiers et la conversion des Sauvages... Vous me montrez un champ fertile à cultiver, me serait-il permis de vous refuser d'y travailler?

J'ai écrit sur le champ au P. Honorat pour lui dire combien je remerciais le Seigneur de vous avoir inspiré cette pensée... Je consens donc de tout coeur à la proposition que vous me faites. Seulement je vous laisse le soin de combiner les affaires avec Mgr l'Evêque de Kingston, puisque Bytown est de son diocèse. Tout ce que vous ferez sera bien fait...»¹⁶

Mais Mgr Bourget n'avait pas attendu la réponse du fondateur car dès le 21 octobre 1843 (2 mois avant la réponse de Mgr de Mazenod, le 4 janvier 1844), il écrivait à Mgr Phelan, évêque de Carrha et coadjuteur de Kingston, qu'il comptait établir à Bytown une résidence de Missionnaires Oblats pour desservir les catholiques de Bytown et en même temps donner des missions tantôt dans le diocèse de Kingston et tantôt dans celui de Montréal mais surtout pour visiter les chantiers.

Si Mgr Bourget fut l'instigateur des missions des chantiers, c'est à Mgr Guigues, Provincial des Oblats et futur évêque de Bytown, que reviendra sans contredit le mérite de les avoir organisées.

Que cette oeuvre fût nécessaire, l'extrait d'une lettre du Père Désautels, le 3 mai 1842, tirée de «*La Vie et les oeuvres de Mgr Guigues*» publiée à Ottawa en 1874, le démontre bien:

«... C'est un spectacle affligeant», écrivait le missionnaire, *«que celui qu'offrent les chantiers. On n'y voit que trop communément les crimes les plus honteux en honneur; les blasphèmes les plus horribles y sont un amusement journalier. Ce n'est pas néanmoins que je veuille dire qu'il n'y a pas de braves gens dans les chantiers, non il y en a; même il se trouve des chantiers où l'on ne voit rien de tout cetà, mais hélas! qu'ils sont rares! Encore si le nombre de ces gens de chantier n'était pas si grand! ... mais d'après le calcul qui vient d'être fait, il y aurait à chaque saison, d'employés dans les chantiers de l'Ottawa et de ses tributaires, sans y comprendre les bourgeois, commis et les chantiers de provisions, 5,000 hommes, sur lesquels il n'y aurait qu'environ 250 qui n'appartiennent pas à l'église catholique.*

Je crois qu'il y aurait moyen de faire beaucoup plus pour ces pauvres gens... Il faudrait des prêtres robustes qui visiteraient en hiver les chantiers et viendraient, au printemps, attendre les hommes aux Chaudières et à l'embouchure de la Gatineau.

Je sais bien qu'il n'y a rien à faire dans les chantiers mêmes mais il y a presque toujours, près de là, des maisons ou des hangars où il serait facile de les réunir, et je ne pense pas maintenant qu'aucun bourgeois se refuse, sur la demande d'un prêtre, à accorder un ou deux jours à ses hommes pour cette fin...»¹⁷

Mgr Guigues affirmait le 5 avril 1844 qu'il avait fait le choix des missionnaires pour l'année suivante dans la personne des Pères Eusèbe Durocher et Augustin-Alexandre Brunet.¹⁸

C'est ce Père Durocher qui fit la mission à La Visitation dans ces visites annuelles aux chantiers, ces années-là.

Le 13 janvier 1845, les missionnaires étaient partis pour les chantiers de la «Grande-Rivière» ou rivière Ottawa.

Le 21 janvier de la même année, le Père Brunet, qui préparait sa mission, écrit à Mgr Bourget qu'il «*dut voir les bourgeois des chantiers, lui qui ne parle pas l'anglais*». Sans M. Desautels, qui s'était montré on ne peut plus prévenant, rien ne serait fait encore.

«Mais, grâce à ses connaissances, nous sommes prêts à partir après demain, vingt trois courant, pour la Gatineau, munis de permissions des Bourgeois.

Il est vrai que j'aurais désiré d'avoir le loisir de voir les hommes un peu dans le jour, car il sera difficile de faire tout le soir, mais il a été impossible d'obtenir cette permission du plus grand nombre.

Les Bourgeois que j'ai trouvé les plus faciles sont deux protestants, M. Egan et King. Il méritent des éloges. Ils m'ont accordé l'un, un jour entier pour chaque chantier, et l'autre le temps convenable, ce que n'ont pas voulu faire les Bourgeois catholiques, même M^r Aumond...»¹⁹

Il s'agissait dans ce dernier cas de Joseph Aumond, un des premiers marchands de bois de la région.

La mission commença par la Gatineau et on visita seulement les chantiers et les habitants qui étaient au-delà du Lac Ste-Marie jusqu'à la Rivière du Désert. Les missionnaires comptaient revenir de la Gatineau trois semaines plus tard. À cet effet, le Père Durocher écrivait de Bytown le 19 février à Mgr Bourget que les missionnaires «*sont de retour après quatre semaines jour pour jour*».

Quatre semaines bien remplies: ils ont visité les rivières Gatineau, du Désert, de l'Aigle, Josephi et différents lacs.

«Nous avons été servis, Monseigneur, selon nos désirs; nous demandions des peines pour le corps, nous les avons trouvées sans chercher beaucoup. Nous n'avons pas couché dehors, mais nous nous sommes trouvés jusqu'au milieu de la nuit dans l'eau et la neige et par un très grand froid, égarés dans le bois ou sur des lacs où nous perdions le chemin. Le Père Brunet s'est gelé les doigts. Nous avons appris à dormir sur la dure, à nous brûler d'un côté pendant que nous nous gelions de l'autre. Nous savons manger le lard sur le pouce et prendre notre dîner sur la neige, n'ayant d'autre toit que les branches de pins et la calotte des cieux. Nous parlons quasi toutes les langues...»²⁰

Effectivement, la mission commença par le Lac Ste-Marie autour duquel on trouva quatre chantiers. Le Père Durocher revit ses gens à la chapelle de La Visitation (Gracefield).

«*Leur chantier*», dit-il, «*est un modèle de piété. Tous les soirs on fait la prière et on récite le chapelet, on chante des cantiques... C'est à peu près la même chose dans tous les chantiers...*»²¹

Au cours de la visite, les Pères érigent des chemins de croix à La Visitation et au Lac Ste-Marie.

Les missionnaires étaient déjà passé à la mission de La Visitation; les registres des baptêmes de Maniwaki du 16 août 1844 le démontrent. Le Père Jean N. Laverlochère accompagnait alors le Père Hypolite Moreau.

Avant l'arrivée des Oblats, «*les habitants devaient*», nous dit Alexis de Barbezieux, «*descendre jusqu'à la Pointe-Gatineau à plus de 60 milles de distance pour les cérémonies de baptêmes, de mariages, etc.*»²² Une fois installés à leur résidence de Maniwaki, ou de la Rivière-du-Désert, les Oblats desservirent régulièrement cette mission.

Le Père Médard Bourassa, nouvel apôtre de l'oeuvre des chantiers, accompagnait le Père Durocher à La Visitation en 1847, si l'on en juge par une note du Père Gaston Carrière dans son ouvrage sur l'histoire des Oblats tirée elle-même du *Codex historicus* de Longueuil. Les missionnaires notent qu'en remontant la Gatineau, ils y trouvèrent une vingtaine de familles toutes canadiennes.

«*... Si l'on en excepte quelques familles protestantes, la pauvreté et l'ignorance sont encore plus grandes qu'au Lac Ste-Marie, peu de personnes savent lire. Cette ignorance était la cause d'une apathie complète dont il fallut les retirer, leur chapelle était en désordre.*

Après avoir fait quelques réparations pour être à l'abri du froid, nous nous mîmes à l'oeuvre; la retraite dura dix jours, les fruits en furent d'autant plus abondants qu'il nous en avait coûté plus de sacrifices. Baptêmes, 1^{ère} communion, Société de Tempérance, tout réussit suivant nos désirs. La communion générale fut nombreuse, l'abjuration de trois protestants vint couronner ces exercices.

C'est dans cette chapelle que le père Brunet avait eu les doigts gelés il y a deux ans...»²³

Ce devait être le dernier voyage du Père Durocher dans les chantiers. Il se dévoua désormais au Saguenay avant de quitter définitivement la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Le Père Bourassa, qui y montait pour la première fois, y retournera en 1848, en 1852, en 1855, 1856, 1857 et 1858. Après une dispense de voeux pour une période de deux ou trois ans, le Père quittera lui aussi définitivement la Congrégation.

Il ne faut pas les blâmer. Les maigres subsides qu'accordaient aux missions la Propagation de la Foi, taris momentanément par la révolution française en 1848, firent défaut et grand nombre de prêtres avaient déjà abandonné.

«... Ceux-ci avaient bien consenti à desservir les pauvres missions de l'Ottawa pendant quelques années, mais c'était avec l'assurance qu'un jour leur sort s'améliorerait et qu'ils seraient promus à quelques postes avantageux de leur diocèse. Lorsqu'on leur demanda de refuser à cet espoir... ils refusèrent de faire ce sacrifice...»²⁴

Messieurs St-Aubin, Desautels, McNulty, Terence Smith et MacDonell s'étaient déjà retirés dans leur diocèse respectifs et de tous les prêtres séculiers que Mgr Guigues trouva en entrant dans son diocèse, six seulement lui restèrent fidèles jusqu'à la fin: les RR. PP. Peter O'Connell, Joseph Sterkendries, John Brady, J. Suzanne Ginguet, James Hughes et James Christopher Lynch. L'héroïsme de toute façon n'est pas obligatoire. C'est d'ailleurs cette pénurie de prêtres qui avait amené les Oblats à Ottawa où ils suppléèrent au nombre qui manquait en redoublant de dévouement.

Par ailleurs, par un bref du 25 juin 1847, le Pape Pie IX avait érigé le nouveau diocèse de Bytown; par le bref du 9 juillet suivant, le Père Guigues, Provincial des Oblats, fut nommé premier titulaire.

Une des premières visites qu'avait faite Mgr Guigues après son sacre fut pour la Gatineau. Voici en quels termes il s'exprime sur cette mission:

«... L'établissement de la Gatineau a été érigé en paroisse, le 8 octobre 1840, par Mgr Bourget de Montréal. En 1848 cette paroisse comprenait cinq établissements: 1°, la mission de la Gatineau, où se trouve le prêtre résidant: 140 familles catholiques et 50 familles protestantes; le terrain est plan et très fertile; 2°, la Pêche ou Masham: 60 familles catholiques et 40 protestantes; 3°, la rivière La Blanche: 60 familles catholiques, 15 protestantes; cet établissement n'a pas de chapelle; 4°, le Lac Sainte-Marie: 18 familles catholiques, 5 protestantes, une chapelle; 5°, La Visitation: 58 familles catholiques, 5 protestantes, une chapelle.

Ces trois derniers établissements ne reçoivent que deux fois l'an la visite du prêtre. Partout le prêtre est payé excepté au Lac Sainte-Marie et à La Visitation...»²⁵

Dans un récit de voyage de Mgr Guigues, évêque de Bytown, sur les «*rivières Gatineau et du Lièvre*» au commencement de 1849, celui-ci donne les raisons «*de faire la visite*» dans cette région:

«... J'avais projeté depuis quelques mois de faire la visite des missions qui sont sur la rivière Gatineau et sur la Rivière aux Lièvres, bien convaincu que quelque soit (sic) l'exactitude des renseignements fournis par les missionnaires, je me formerais une idée encore plus juste de ces populations qui sont répandues dans mon immense diocèse...»²⁶

Il était accompagné du Père Thomas Clément et de M. Joseph Ginguet, curé de la Gatineau, dont l'un partait pour la mission des chantiers et l'autre, pour la mission d'hiver au Lac Sainte-Marie et à La Visitation.

Avant d'arriver à La Visitation de Gracefield, l'évêque et ses compagnons s'arrêtèrent à la mission du Lac Sainte-Marie. Le récit qu'il en fait et qui vaut la peine qu'on s'y attarde, nous démontre que ce genre de voyage n'était guère de tout repos.

«... Nous arrivâmes au lac qui porte le doux nom de Marie; ce fut notre première station. 14 familles canadiennes y sont établies, toutes très pauvres excepté celle où se retire ordinairement le missionnaire. Malheureusement je ne pus choisir cette demeure.

Nous nous retirâmes donc chez un autre habitant qui est tout près de l'église et j'avoue que quand j'entrai dans sa maison composée d'un seul appartement de 20 pieds carrés et habitée par deux ménages dont chacun de cinq enfants, et qu'à ce nombre, il fallait ajouter l'évêque, deux missionnaires et deux hommes qui nous accompagnaient, j'éprouvai un mouvement de surprise et d'hésitation, mais bientôt je m'aguerris car c'est au combat que l'on devient brave...

Nous commençâmes ensuite nos exercices dans une chapelle ouverte à tous les vents et malgré un grand poêle bien chauffé le vin gelait ainsi que l'eau qu'on versait au lavabo en tombant de nos mains...»²⁷

Il aurait été facile de réparer cette chapelle, mais une querelle existait parmi les paroissiens: un banc qui dominait les autres et quelques pieds de terre dans un pays où on en compte par milliers avaient suffi pour engendrer une funeste mésentente. L'arrivée de l'évêque ramena vite le calme. Il nomma des syndics pour vendre les bancs et pour faire réparer la chapelle.

Après avoir consacré deux jours aux exercices de cette mission, le groupe entreprit un trajet de six heures pour se rendre à La Visitation de Gracefield. 60 familles étaient déjà établies dans cette mission, «*toutes placées à une distance plus ou moins considérable*».

«... La chapelle de La Visitation est placée sur la Gatineau, en haut d'une petite élévation. Après y avoir adoré le Dieu né à Bethléem, nous nous retirâmes chez monsieur Éthier, qui le premier a eu le courage de s'établir dans ces lieux. Il a maintenant une propriété considérable qu'il a achetée par beaucoup de peines...

Nos pères des chantiers y ont laissé des traces heureuses de leur passage. Presque tous étaient de la tempérance; et l'esprit de foi et de simplicité qui anime cette population est dû en partie aux zélés ouvriers qui y ont travaillé.

La chapelle y était encore en assez mauvais état, à la suite des divisions, qui comme au lac Sainte-Marie, avaient éclaté au milieu de ces pauvres habitants. Ah! combien la présence d'un prêtre est nécessaire...»²⁸

La mission à La Visitation s'était donnée d'abord à l'est de la rivière Gatineau,

«dans une petite chapelle construite en 1841 ou chez M. Augustin Éthier, homme excellent qui prêtait avec une générosité sans réserve ses services et sa maison aux missionnaires...»²⁹

Plus tard, lorsque le chemin public fut ouvert de l'autre côté de la rivière les habitants demandèrent une nouvelle chapelle. Depuis longtemps, les colons de La Visitation qui fréquentaient la chapelle se plaignaient que son emplacement n'était pas pratique pour la population. Mgr Guigues, dans une lettre écrite en 1856,

*«cède à leur vœux en la fixant sur un terrain qui a été donné vis-à-vis la chapelle sur le nouveau chemin que le Gouvernement fait faire sur la Gatineau...»*³⁰

Ce sont MM. Léandre Johnson et Joseph Lafrance qui avaient fait don chacun de quatre arpents de terrain (1856) et l'année suivante, Mgr Guigues acheta le lot entier de M. Johnson. Les terrains et les titres de propriété étaient donc maintenant au nom de la Corporation épiscopale d'Ottawa.

On ne put commencer les travaux en 1857. Les gens étaient trop occupés à la récolte pour qu'ils puissent travailler à la chapelle.³¹ Elle n'était pas encore terminée en 1858. Le Père Andrieux qui était allé rencontrer le Père Deléage à La Visitation écrivait à Mgr Guigues (6 avril 1858) que le Frère Sweeney pourrait descendre à La Visitation pour travailler à la chapelle. On songeait également à *«faire un plafond»* de 20 pieds de haut de préférence à une voûte gothique qu'on ne prévoyait pouvoir ériger que dans dix ans.

Le 3 mai, le Père Andrieux écrit à un confrère que le Frère est descendu à La Visitation pour voir à la chapelle et, le 1^{er} novembre, il affirme à Mgr Guigues que le Père Paillier et le Frère Sweeney sont descendus pour la seconde fois à La Visitation, afin d'y travailler à la chapelle. Il ajoute: *«Après nous avoir donné que 10 schellins pour l'année dernière, ils ne paraissent pas de grand coeur pour leur propre chapelle.»*³²

La construction traîna, car dans un acte de visite à Maniwaki, le 30 janvier 1860, Mgr Guigues écrit:

*«... Nous recommandons à la sollicitude des Pères de presser la construction de l'église de La Visitation. La résidence d'un prêtre m'y paraît indispensable, en raison de l'impossibilité où se trouvent les fidèles de se rendre au Désert à certaines époques de l'année; mais pour jouir de ce bienfait & exonérer par là même la conscience des Pères, l'église doit être terminée, car la double charge de terminer l'église et de soutenir en même temps le prêtre serait trop lourde pour cette mission nouvelle et encore pauvre...»*³³

La construction avait officiellement en fait commencé en 1859 sous la direction du Frère Sweeney. Le Père Deléage, dit-on, fit faire les châssis à ses frais. La chapelle fut enfin *«couverte et fermée»* et l'on célébra la première messe en février 1862. Cette chapelle qui mesurait 70 pieds sur 40 ne fut complètement terminée qu'en 1864 et servait encore le 5 mars 1895, d'après une note du curé Camille Gay.³⁴ Elle subsistera d'ailleurs jusqu'en 1912, alors qu'on la démolira, après l'avoir reculée, pour céder la place à la nouvelle église.

À la fin d'une retraite prêchée au cours de 1864, le Père Brunet fit planter une croix de 50 pieds de hauteur à La Visitation et la fit entourer d'une «jolie» palissade. «C'était un vrai monument pour ces lieux» au dire de ce dernier.

Comme dit plus haut, la mission continua d'être desservie par les Pères Oblats de Maniwaki après leur établissement définitif à cet endroit.

Le Père Thomas Hercule Clément s'occupa de ce ministère de 1849 à 1853, Paul Andrieux de 1853 à 1860 et Régis Déléage de 1860 jusqu'à la fin décembre 1867, date de l'arrivée du premier curé résidant de La Visitation.

«Le 20 décembre 1868, le Père Déléage faisait au Père Vandergehe l'histoire de cette mission. À son arrivée à Maniwaki, le 5 avril 1853, il n'y avait pour chapelle à La Visitation qu'une vieille mesure en bois, sur la rive gauche de la rivière Gatineau. Avec l'approbation de Mgr Guigues, le Père avait acheté un terrain sur la rive droite et fait bâtir en bois équarri une chapelle de soixante-douze pieds sur trente-huit. On y célébrait les saints mystères depuis sept ans. Dans le cours de 1867, il avait fait élever un presbytère et un curé avait été nommé le 2 juillet 1867.»³⁵

Ce fut d'ailleurs sa dernière tâche avant de retourner définitivement à Maniwaki où il fut longtemps supérieur.

CHAPITRE 5

Les curés

MONSIEUR EUSÈBE FAURE (1827-1889) Premier Curé de La Visitation (1867-1880)

Lorsqu'au cours de 1867 il fut question de placer en permanence à La Visitation un curé qui desservirait en même temps le Lac Sainte-Marie et tout le pays d'alentour, le Père Régis Deléage, missionnaire à Maniwaki qui s'occupait du ministère de Gracefield, proposa à son Provincial de nommer Jean-Baptiste Beaudin, Oblat, mais celui-ci refusa, alléguant que ce n'était pas la vocation des Oblats de s'isoler dans une paroisse.¹ Mgr Guigues décida alors d'y placer un prêtre séculier et nomma, le 2 juillet 1867, monsieur Eusèbe Faure.² Ce n'est toutefois que le 24 décembre 1867, veille de Noël, qu'il vint s'établir à La Visitation, où il devait exercer son ministère jusqu'en 1880.

Il était né le 27 juin 1827 à Montbrand, département des Hautes-Alpes en France, du mariage de Pierre Faure et d'Adélaïde Benoit. Il fut ordonné à Digne, dans les Basses-Alpes, le 24 décembre 1855 et nommé aussitôt curé du Caire et du Faucon dans le diocèse de Digne où il demeura jusqu'en 1867. Il arriva au Canada le 21 octobre de la même année, deux mois seulement avant son installation à Gracefield.³

Selon le Père Alexis de Barbezieux, à peine installé, monsieur Faure fait construire un presbytère et une sacristie. Pourtant on a la preuve dans le chapitre précédent, que c'est au Père Deléage que revient le mérite de la construction du presbytère. Le nouveau curé s'occupa plutôt de l'intérieur de la chapelle qui fut plâtrée et remise en bon état.⁴

Ouverture des registres (1^{er} janvier 1868)

Il est intéressant de consulter les vieux registres de la paroisse de La Visitation de Gracefield que celle-ci peut s'enorgueillir de posséder

au complet et en parfait ordre. Ces documents sont d'autant plus précieux que depuis le «*Feu de Hull*» en 1900, la copie déposée au Palais de Justice de même que tous les actes notariés ont été détruits.

Les registres s'ouvrent officiellement le 1^{er} janvier 1868. Voici trois actes signés de la main du Révérend Faure à huit jours d'intervalle:

Premier mariage:

«L'an mil huit cent soixante huit et le premier janvier après la publications (sic) de trois bans de mariage faite aux prône (sic) de nos messes paroissiales entre Amable Gervais domestique dans cette paroisse fils majeur de Philippe Gervais de (mot illisible) et Carrotine Monreau aussi de cette paroisse fille mineure de hubert monreau et de Mérance Martineau de la paroisse de la (mot illisible). Ne S'étant découvert aucun empêchement, nous Soussigné Curé de cette paroisse avons du consentement d'humbert Monreau, père de la future, avons reçu leur mutuel Consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Jean-Baptiste Rondeau, humbert Monreau, père de la future et de jean Baptiste forcier qui n'ont pu signer.

Faure, curé.»

Premier baptême:

«Le trois janvier mil huit Cent soixante huit nous soussigné Curé de La Visitation, avons baptisé Marie Laplante née ce même jour du légitime mariage de Baptiste Laplante Cultivateur et de Joséphine Beaudouin de cette paroisse. Le parrain a été Nérée Beaudouin et la Marraine Olive Mercier, qui ainsi que le père n'ont pu signer.

Faure, curé.»

N'eût été de l'étude généalogique de cette famille, on aurait pu facilement lire «*Baptiste Laplasse*».

Première sépulture:

«Le huit janvier mil huit Cent soixante huit, Nous soussigné Curé de la Visitation avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Joseph Paquet propriétaire veuf de Mélina Le beau, décédé hier en cette paroisse, âgé de quarante six ans. Étaient présents MM. Alexis Lebeau et Calixte Laframboise qui ont déclaré ne savoir signer.

Faure».

Il convient de noter ici qu'outre la mention de La Visitation dans les registres des baptêmes de Maniwaki le 16 août 1844 notée au chapitre précédent, il existe à la paroisse de Maniwaki un cahier grand format de 18 feuillets cartonné et titré: «*Registres des baptêmes, mariages et sépultures des missions de La Visitation et de Sainte-Marie de Woessiackans et autres...*» 1851-1852. Ce dossier encore en très bon état de conservation avait été présenté aux greffes de Montréal par Messire Bourassa, prêtre-missionnaire de la Société des Oblats. On y relève, pour La Visitation, en 1851, 10 baptêmes, 2 mariages et 1 sépulture et en 1852, 12 baptêmes et 7 mariages.

Un autre document découvert récemment aux Archives publiques du Canada et intitulé «*Registre de baptêmes, mariages et sépultures des missions du comté de Wright, 1841-1852*» comprend entre autres missions celles de «*La Visitation de la Visitation (sic) de Gatineau*» et du «*Lac Sainte-Marie*».

Dès 1871, monsieur Faure fit élever un clocher et la cloche fut bénite le 8 octobre de cette même année. Le Père Alexis de Barbezieux écrit dans son ouvrage que la cloche «*fut bénite par Mgr Guigues lors de sa visite pastorale*». ⁵ Pourtant les registres de La Visitation spécifient très clairement que monsieur Eusèbe Faure avait reçu l'autorisation et les pouvoirs de l'évêque d'Ottawa:

«L'An de grâce mil huit cent soixante onze et le 8 du mois d'octobre nous soussigné curé de la Visitation ayant obtenu de Monseigneur Eugène Guigues, évêque d'Ottawa, l'autorisation et les pouvoirs nécessaires, avons béni (sic) et consacré en cette paroisse la

Mary Eudonie Ganne, cloche du poids de cinq cents dix livres due à la générosité des habitants de cette paroisse.

Les parrain et marraine ont été Mr & M^{me} Ellard et M. et M^{me} Germain et M. & M^{me} Grace qui ont signé avec nous, ainsi que les suivants:

E. Faure, O.M.I.

Joshua Ellard

Mary Ellard

B. Bainbridge

Francis Shawley

P. Grace

Jane Grace

Stephen Downey

Ellen Downey

Dr L.Y. Germain

Eudonie Prieure-Germain

Bridget Finn

Frances McCaffery

Catherine McCaffrey

Bruno St-Martin

Elmire Mercier

Émélie Gauthier

Cyprien Courchaine, 1^{er}, Baptiste Rondeau, Paul Boisvenu, marguilliers

Adèle Forcier

Octave Labelle

Virginie Chartrand

Aug. Éthier, âgé de 91 ans

Françoise Soriolle, âgée de 87 ans». ⁶

La paroisse de Gracefield était déjà considérable en 1875 et lors de la première visite de Mgr Joseph Thomas Duhamel, nouvel évêque d'Ottawa, celui-ci demeura enchanté de la magnifique réception qu'on lui fit.

Au dire du Père Alexis, il ne semble y avoir rien de remarquable sur Gracefield durant cette période de 1874 à 1881.

«La Visitation de Gracefield est une de ces paroisses qui ont grandi sans faire parler d'elles et qu'on s'étonne de retrouver un jour, après les avoir longtemps perdues de vue, en pleine prospérité.» ⁷

Les registres de La Visitation toutefois nous révèlent les dates et les listes des noms de trois confirmations et premières communions qui eurent lieu en 1874, 1877 et 1879. Je me permets de citer les noms au

complet car ces listes reflètent bien l'évolution de la mission en l'espace d'une douzaine d'années.

«Noms des enfants qui ont fait leur 1^{ère} communion le 14 juin 1874 dans l'église de La Visitation:

<i>Amable Lacroix, 11 ans</i>	<i>Phérinte Clément, 13 ans</i>
<i>Aristide Bertrand, 12 ans</i>	<i>Domithilde Lacaille, 15 ans</i>
<i>Augustin Bertrand, 11 ans</i>	<i>Marie Marois, 10 ans</i>
<i>Pierre Morin, 14 ans</i>	<i>Sophie Vallière, 11 ans</i>
<i>Manuel Joly, 13 ans</i>	<i>Marie Potel, 9 ans</i>
<i>Bte La Croix, 15 ans</i>	<i>Élisa Duval, 14 ans</i>
<i>Joseph Maillé, 12 ans</i>	<i>Élisabeth Ithier, 11 ans</i>
<i>Joseph Moris, 12 ans</i>	<i>Josephine Morin, 11 ans</i>
<i>Ollivier Lallemand, 13 ans</i>	<i>Delphine Lorient, 12 ans</i>
<i>Catixte Vallière, 14 ans</i>	<i>Mary Rice, 15 ans</i>
<i>Amable Boivenu, 11 ans</i>	<i>Hellan Donny, 11 ans</i>
<i>Charles Morin, 11 ans</i>	<i>Delanise Barbe, 11 ans</i>
<i>Nicolas Clément, 11 ans</i>	<i>Marie Pétrin, 10 ans</i>
<i>Antoine Lauzon, 12 ans</i>	<i>Sara Lebeau, 14 ans</i>
<i>Dosithée Grelot, 14 ans</i>	<i>Olivina Desrocher, 11 ans</i>
<i>Joseph Rondeau, 12 ans</i>	<i>Olive Courchaine, 11 ans</i>
<i>Pierre Bélanger, 13 ans</i>	<i>Euphémie Moris, 15 ans</i>
<i>Philippe Caron, 12 ans</i>	<i>Adèle Sicard, 13 ans</i>
<i>François Ithier, 13 ans</i>	<i>Mary Barbe, 11 ans</i>
<i>Jean Ithier, 11 ans</i>	<i>Mélina Lagarde, 14 ans</i>
	<i>Marence Ithier, 15 ans».⁸</i>

Il est bon de noter que Mgr Guigues était décédé le 8 février précédent et fut remplacé le 28 octobre suivant par Mgr Joseph Thomas Duhamel, curé de Saint-Eugène en Ontario.

Mgr Duhamel était de passage à La Visitation en août 1877 comme nous le confirme le registre.

«Noms des enfants confirmés par Mgr Duhamel le 27 août 1877.

<i>Marie Emery</i>	<i>Michael Carr</i>
<i>Julie Vallière</i>	<i>Auguste Brière</i>
<i>Mathilde Gauthier</i>	<i>Joseph Maillé</i>
<i>Julie Larivière</i>	<i>André Duval</i>
<i>Julie Artémise Gravel</i>	<i>Léon Auger</i>
<i>Mary Connolly</i>	<i>John Auger</i>
<i>Margaret Carr</i>	<i>Paul Éthier</i>
<i>Domitille Jetté</i>	<i>Joseph Ritchot</i>
<i>Mathilda Pétrin</i>	<i>Antoine St-Jacques</i>
<i>Sophie Vallière</i>	<i>Joseph Poulin</i>
<i>Olive Boisvenu</i>	<i>Bazile Johnson</i>
<i>Julie Rondeau</i>	<i>Théophile Jetté</i>
<i>Émélie Lemerle</i>	<i>Napoléon Ménard</i>
<i>Rose de Lima Lacroix</i>	<i>France Dannie</i>
<i>Marie Éthier</i>	<i>Israël Dannie</i>
<i>Délia Barbe</i>	<i>Joseph Soriol</i>

<i>Louise Maurice</i>	<i>Alphonse Therrien</i>
<i>Domitille Johnson</i>	<i>Joseph Joly</i>
<i>Herméline McEnroy</i>	<i>Frédéric Cannie</i>
<i>Élisa Bayer</i>	<i>Laurent Pierre Labelle</i>
<i>Herméline Éthier</i>	<i>Charles Bertrand</i>
<i>Léocadie Mayer</i>	<i>Éphrem Gaudin</i>
<i>Marie Boisvenu</i>	<i>Michel Sicar</i>
<i>Mélina Rosa Maurois</i>	<i>Michel Éthier</i>
<i>Bernadette Aurore McCumber</i>	<i>Antoine Lescard</i>
<i>Marguerite Côté</i>	<i>Félix Bédard</i>
<i>Exilia Gauthier</i>	<i>Jean Baptiste Lacroix</i>
<i>Elmire Marie Roy</i>	<i>Antoine Lacroix</i>
<i>Émélie Latourelle</i>	<i>Ubalde Phillion</i>
	<i>Alexis St-Jacques</i>
	<i>Olivier St-Jacques</i>
	<i>Jean Sicard</i>
	<i>Delphis Lafrenière.</i>

*Femmes mariées: Delphine Fauchier, épouse de Francis Johnson
Rachel Violon, épouse de Louis Beaudoin
Marie Anne Crait, épouse de Xavier Éthier.*⁹

La troisième cérémonie mentionnée au registre de La Visitation qui eut lieu en août 1879 a quelque chose de curieux par ses divisions. Il faut se rappeler les exigences sévères de l'Église à l'époque quant aux connaissances religieuses pour la réception des sacrements. La liste suivante est d'autant plus intéressante qu'elle donne, cette fois, le nom de l'enfant, son âge et le nom des parents.

«Noms et prénoms des garçons qui ont fait leur première communion et confirmation, année 1879 (août)

<i>NOM DU PÈRE</i>	<i>NOM DE LA MÈRE</i>	<i>ÂGE</i>	<i>NOM ET PRÉNOM DE L'ENFANT</i>
<i>Alexandre Gauthier</i>	<i>Émélie Boisvenu</i>	<i>12</i>	<i>Polydore G.</i>
<i>Baptiste Labelle</i>	<i>Lucie Carpentier</i>	<i>13</i>	<i>Narcisse L.</i>
<i>Cyrille Deschamp</i>	<i>Henriette Barette</i>	<i>14</i>	<i>Joseph Féléda D.</i>
<i>Théophile Barbe</i>	<i>Liza Laramée</i>	<i>12</i>	<i>Théophile B.</i>
<i>Joseph Roy</i>	<i>Julie Mercier</i>	<i>13</i>	<i>Napoléon R.</i>
<i>Cyprien Courchain</i>	<i>Émélie Gauthier</i>	<i>11</i>	<i>Antoine C.</i>
<i>Antoine Courchène</i>	<i>Virginie Chartrand</i>	<i>10</i>	<i>Gédéon C.</i>
<i>Antoine Courchène</i>	<i>Virginie Chartrand</i>	<i>12</i>	<i>Jacques C.</i>
<i>Norbert Meyran</i>	<i>Cornalie Foubert</i>	<i>12</i>	<i>Alexandre M.</i>
<i>Michel Pétrin</i>	<i>Elmire Danie</i>	<i>13</i>	<i>Félix P.</i>
<i>Augustin Éthier</i>	<i>Célonire Boisvenue</i>	<i>13</i>	<i>Joseph E.</i>
<i>Augustin Éthier</i>	<i>Philomène Bédard</i>	<i>13</i>	<i>Willa? E.</i>
<i>Joseph Plante</i>	<i>Philomène Lacourse</i>	<i>13</i>	<i>Joseph P.</i>
<i>Pierre Morin</i>	<i>Marcelline Foubert</i>	<i>12</i>	<i>Basile M.</i>
<i>Onésime Fortier</i>	<i>Elmire Hébert</i>	<i>14</i>	<i>Édouard F.</i>
<i>Onésime Fortier</i>	<i>Elmire Hébert</i>	<i>12</i>	<i>Joseph F.</i>
<i>Joseph Barbe</i>	<i>Isabelle Gérard</i>	<i>12</i>	<i>Dominique B.</i>

<i>Joseph Maurois</i>	<i>Julie Clémen</i>	12	<i>Joseph M.</i>
<i>Olivier Latour</i>	<i>Marie Morin</i>	11	<i>Thomas L.</i>
<i>Michel Éthier</i>	<i>Onésima Charron</i>	14	<i>Félix E.</i>
<i>Pascal Barbe</i>	<i>Isabelle Girard</i>	14	<i>Pascal B.</i>
<i>John O'Connors</i>	<i>Anna Duffy</i>	11	<i>John Thomas O'Connor</i>
<i>Antoine Lescar</i>	<i>Mathilda Cuillère</i>	14	<i>Étienne L.</i>
<i>Magloire Dicaire</i>	<i>Onésima Danie</i>	13	<i>Élie D.</i>
<i>André Plouf</i>	<i>Èlène Dicaire</i>	12	<i>Léandre P.</i>
<i>Baptiste Lorioz</i>	<i>Méthilde Petit</i>	12	<i>Clofasse L.</i>
<i>Olivier Latour</i>	<i>Marie Morin</i>	13	<i>Olivier L.</i>
<i>Simon Benois</i>	<i>Esther Labelle</i>	13	<i>Simon B.</i>
<i>Baptiste Coursol</i>	<i>Émèlie Carré</i>	12	<i>Joseph C.</i>
<i>André Plouff</i>	<i>Èlène Dicaire</i>	11	<i>Vital P.</i>
<i>Baptiste Lafleur</i>	<i>Marie Labelle</i>	11	<i>Baptiste L.</i>
<i>Aldéric Ménard</i>	<i>Onésima labelle</i>	14	<i>Baptiste M.</i>
<i>Pierre Desrochers</i>	<i>Aglaée Laramée</i>	12	<i>Pierre D.</i>
<i>Firmin Monette</i>	<i>Baptiste Lachapelle</i>	11	<i>Baptiste M.</i>
<i>Charles Morin</i>	<i>Claire Lorioz</i>	13	<i>John M.</i>

Garçons qui ont été confirmés seulement.

<i>William Lécuyer</i>	<i>Philomène Desparois</i>	14	<i>William L.</i>
<i>Aldéric Mesnard</i>	<i>Onésime Labelle</i>	15	<i>Laurent M.</i>
<i>Francis Labelle</i>	<i>Rianne Bressau</i>	20	<i>Esdras L.</i>
<i>Antoine Lachapelle</i>	<i>Josephine Jetté</i>	28	<i>Louis L.</i>
<i>Joseph Lafrance</i>	<i>Louise Charron</i>	15	<i>Jean L.</i>
<i>Francis Peltier</i>	<i>Mélie Sir</i>	19	<i>Damas P.</i>
<i>Baptiste Bédard</i>	<i>Julie Danie</i>	15	<i>Louis B.</i>

Filles qui ont communié et confirmées (année 1879)

<i>Joseph Barbe</i>	<i>Élisabeth Girard</i>	16	<i>Ursule B.</i>
<i>Félix Courchène</i>	<i>Olive Lamontagne</i>	12	<i>Marianne C.</i>
<i>Cyprien Courchene</i>	<i>Mélie Gauthier</i>	12	<i>Délia C.</i>
<i>Félix Courchène</i>	<i>Olive Lamontagne</i>	10	<i>Delphine C.</i>
<i>Désiré Gauthier</i>	<i>Liza Courchène</i>	11	<i>Émèlie G.</i>
<i>William McComber</i>	<i>Marguerite Desparois</i>	10	<i>Emma M.</i>
<i>Israël Danie</i>	<i>Arthémise Maheu</i>	14	<i>Golfire D.</i>
<i>Louis Maguy</i>	<i>Angèle Lahaye</i>	10	<i>Louisa M.</i>
<i>Joseph Meyrand</i>	<i>Caroline Foubert</i>	10	<i>Caroline M.</i>
<i>Alfred Lorioz</i>	<i>Méthilde Poulain</i>	10	<i>Méthilde L.</i>
<i>François Peltier</i>	<i>Mélie Sir</i>	14	<i>Elmire P.</i>
<i>Alexandre Derouan</i>	<i>Marie Lorioz</i>	11	<i>Marguerite D.</i>
<i>Joseph Lacroix</i>	<i>Mélie Jolicoeur</i>	12	<i>Hélène L.</i>
<i>Joseph Gauthier</i>	<i>Élise Éthier</i>	12	<i>Sophie G.</i>
<i>Clet St-Jacques</i>	<i>Fanie Yonne</i>	12	<i>Pauline Clet-St- Jacques</i>
<i>Antoine Carpentier</i>	<i>Marie Barbe</i>	11	<i>Marie C.</i>
<i>Jérémie Saucier</i>	<i>Christine Ganette</i>	14	<i>Delphine S.</i>

<i>Olivier Sauriol</i>	<i>Pauline Carpentier</i>	12	<i>Pauline S.</i>
<i>Magloire Brazeau</i>	<i>Philomène Valcourt</i>	12	<i>Marie Arthémise B.</i>
<i>Pierre Gravel</i>	<i>Julie Ménard</i>	13	<i>Angélique G.</i>
<i>Laurent Mesnard</i>	<i>Mélina Sabourin</i>	15	<i>Joséphine M.</i>
<i>Augustin Éthier</i>	<i>Philomène Bédard</i>	11	<i>Oliva E.</i>
<i>Joseph Lafond</i>	<i>Geneviève Faucher</i>	14	<i>Louise L.</i>
<i>Joseph Plante</i>	<i>Philomène Lacourse</i>	14	<i>Marie P.</i>
<i>Magloire Dicaire</i>	<i>Onésima Danie</i>	11	<i>Agnès D.</i>
<i>Joseph Lorioz</i>	<i>Olive Major</i>	13	<i>Marie L.</i>
<i>George Renaud</i>	<i>Mélie Bédard</i>	10	<i>Mélina R.</i>
<i>Pierre Desrochers</i>	<i>Aglaé Laramée</i>	12	<i>Louise D.</i>
<i>Joseph Joannis</i>	<i>Zoé Clément</i>	13	<i>Agnès J.</i>
<i>Joseph Laviolette</i>	<i>Esther Carpentier</i>	11	<i>Marguerite L.</i>
<i>Pierre Morency</i>	<i>Victoire Labelle</i>	13	<i>Victoire M.</i>
<i>Baptiste Coursol</i>	<i>Mélie Carré</i>	10	<i>Marie C.</i>
<i>Ulric Mesnard</i>	<i>Onésima Labelle</i>	12	<i>Philomène M.</i>
<i>Fabien Auger</i>	<i>Olivine Gauthier</i>	13	<i>Virginie A.</i>

Confirmées seulement.

<i>Michel Éthier</i>	<i>Corine Charron</i>	17	<i>Céline E.</i>
<i>Antoine Lauzon</i>	<i>Olive Labelle</i>	12	<i>Joséphine L.</i>
<i>Aldéric Mesnard</i>	<i>Onésima Labelle</i>	15	<i>Méthilde M.</i>
<i>Vincent Paquet</i>	<i>Éloïse Poulain</i>	16	<i>Exilda P.</i>
<i>Joseph Laviolette</i>	<i>Esther Carpentier</i>	14	<i>Angèle L.</i>
<i>Baptiste St-Jacques</i>	<i>Elmire Joannis</i>	18	<i>Marie S.</i>
<i>François Peltier</i>	<i>Mélie Sire</i>	24	<i>Olive P.</i>

Garçons qui ont communié seulement.

<i>Antoine Poulain</i>	(omis)	10	<i>Antoine P.</i>
------------------------	--------	----	-------------------

Filles qui ont communié seulement.

<i>Israël Dannie</i>	<i>Arthémise Maheu</i>	11	<i>Adèle D.</i>
(omis)	(omis)	10	<i>Laizey Lebeau</i>

Noms des Enfants qui ont communié et confirmés au Lac Ste-Marie

Garçons	Âge	Filles	Âge
<i>Théophile Fournier</i>	12	<i>Julienne Fournier</i>	13
<i>Xavier Aumond</i>	11	<i>Henriette Beaudouin</i>	
<i>Barnabé Aumond</i>	10	<i>Éloïze Lachapelle</i>	12
<i>Samuel Beaudoin</i>	13	<i>Marie Lachapelle</i>	12
<i>Baptiste Henri Pied Blanc</i>	13	<i>Anastasie Dubeau</i>	13
		<i>Elvire Larue</i>	
<i>Isaïe Henri Pied Blanc</i>	11	<i>Cléophe Dubeau</i>	14
		<i>Sophie Charbonneau</i>	
<i>Hilaire Dubeau</i>	15	<i>Marguerite McCarthy</i>	

<i>Isidore Dubeau</i>	11	<i>Perpétue Sylvestre</i>	
<i>François Nauth</i>	10	<i>Adèle Gauthier</i>	
<i>Xavier Morin</i>	11	<i>Célina St-Denis</i>	
<i>Charles McCarthy</i>		<i>Sophie Nadon</i>	12
<i>Félix Labelle</i>	12	<i>Rosalie Blais</i>	
<i>Alexandre Dubeau</i>		<i>Liza Martel</i>	11
<i>Joseph Joly</i>	12		
<i>Pierre Blais</i>			
<i>Joseph Clément»</i> . ¹⁰			

Le Curé Faure, depuis son arrivée, devait aussi desservir le Lac Ste-Marie, ce qu'il fit jusqu'en 1880, date de son départ pour la cure de Masham.

Mgr Duhamel, jugeant qu'il était temps d'envoyer un curé résidant au Lac Ste-Marie, nomma comme premier pasteur monsieur Pierre-Godin Châtillon (28 nov. 1881). Ce dernier ne tarda point à retourner dans son diocèse de Montréal (12 mai 1882). L'évêque nomma alors le Révérend M. Lachapelle. Celui-ci quitta à son tour après huit mois de résidence et ne fut point remplacé. Le Lac redevint temporairement mission de Gracefield.¹¹ Monsieur Faure devait visiter également les nombreux chantiers qui couvraient les environs.

Il continua donc d'administrer la paroisse de Gracefield jusqu'au 2 octobre 1880, où il est nommé curé de Masham-Mills. Il mourut le 15 juillet 1889 à l'âge de 61 ans assisté par le Rév. Père Filiâtre, o.m.i. Son corps reposa sous le chœur de l'église de Sainte-Cécile de Masham du côté de l'épître¹² jusqu'à l'incendie de l'église en 1911. Il avait eu un vicaire, le Révérend Saint-Paul, qui demeura quelques mois avec lui de mai 1885 à novembre 1886. Après la mort de monsieur Faure, le Révérend L.A. Corbeil administra la paroisse de Masham du 16 juillet au 20 septembre 1889. Le nouveau curé monsieur A.G. Lyonnais, qui prit possession de sa paroisse le 6 octobre 1889, venait de la paroisse de Bouchette. Monsieur Eugène Limoges, qui deviendra évêque de Mont-Laurier en 1922, fut vicaire de Masham de 1904 à mai 1907.¹³

Monsieur Faure avait la réputation d'avoir son franc-parler. Ingénieur et débrouillard, il exerça la plus heureuse influence. Il sut déployer tout son zèle apostolique pour conserver la foi de ses fidèles.¹⁴

À Gracefield, monsieur Faure eut pour successeur le Curé de Curran, Ontario, monsieur Camille Gay, qui y demeurera pendant trente ans.

MONSIEUR CAMILLE GAY (1837-1910) **Deuxième Curé de Gracefield (1880-1910)**

Il fallait une bonne dose de courage à monsieur Camille Gay pour entreprendre en 1880 la charge de la cure de la paroisse de La Visitation

de Gracefield, en dépit de l'opposition marquée de la majorité des citoyens, comme en fait foi une lettre du 20 septembre 1880,¹⁵ et en dépit d'une situation financière très précaire. En effet, après avoir réglé en octobre 1880 les dettes dues au Révérend Eusèbe Faure, son prédécesseur, il ne restait plus en caisse selon le rapport de l'évêché que «*cent trente et une piastres et quatre vingt deux centins*».¹⁶

Monsieur Camille Gay était originaire de Chantemerle, dans le département des Hautes-Alpes en France. Il était né le 15 décembre 1837 du mariage de Nicolas Gay et de Catherine Rey.

Il fut ordonné par Mgr Guigues à Ottawa, le 23 juin 1861.¹⁷ Dès le 13 octobre de la même année, il succède à monsieur Gustave Ébrard, curé de St-Camille de Farrellton, décédé depuis le 27 mars précédent. Ce dernier, ayant commis l'imprudence de prendre un bain dans la rivière Gatineau, fut emporté par le courant et se noya. Le Révérend Gay y demeura jusqu'en mai 1875.

Il remplaça alors le Curé A. Chainé de St-Luc de Curran, Ontario jusqu'au 15 septembre 1880¹⁸ date de son accession à la cure de La Visitation de Gracefield, où il vécut jusqu'à sa mort en 1910.

On pourrait presque affirmer à la lumière de toute sa correspondance que le règne du Révérend Gay à Gracefield a été vécu sous le signe de la misère et de la grande résignation chrétienne. Il souffrait de l'extrême pauvreté de ses paroissiens et du minable support qu'on lui versait et qui lui permettait à peine de survivre. Il écrivait à son évêque un an après son arrivée:

*«... Les gens sont pauvres et le support de 415 piastres que j'en ai retiré l'an passé n'est pas une rémunération adéquate au travail pénible qu'elle me donne...»*¹⁹

Une dizaine d'années après son arrivée, il n'aura pas encore obtenu l'aide d'un vicaire résidant.

«... Votre Grandeur», écrivait-il en 1887, *«doit voir par les recettes de ces dernières années qu'un vicaire aurait de la peine à subvenir à ses dépenses lorsque le Curé lui-même reçoit à peine de quoi subvenir aux siennes...»*²⁰

Des chemins, il eut aussi beaucoup à souffrir et lorsqu'il demande le 25 avril 1885 qu'on lui envoie «*les Saintes huiles*» par «*stage coach*» il ne peut s'empêcher de noter:

*«... Les chemins sont affreux et plaignez les pauvres curés de la Gatineau lorsque surtout vous avez le plaisir de marcher sur vos beaux trottoirs d'Ottawa...»*²¹

Il fera d'ailleurs à plusieurs occasions appel aux gouvernements tant fédéral que provincial afin d'obtenir des octrois pour l'amélioration des routes et l'ouverture de nouveaux chemins.

Il consacra ses efforts au progrès de sa paroisse et à la colonisation des environs.

Disette dans le Canton

À la fin de 1883, pour comble de malheur, la disette s'installa dans le Canton et dura plus de deux ans. L'arrêt des opérations forestières de MM. Hall et Perras dans la région devait amener plusieurs années de misère.

Rendons ici un hommage à ces courageux ancêtres qui ont dû passer au travers de ces pénibles années pour permettre aujourd'hui à leurs descendants de vivre une vie décente et agréable. Trop de fois, dans notre vie facile et moderne, oublie-t-on que ce sont nos chers aïeux qui ont tracé le chemin et n'ont pas hésité à manger le pain noir et sec à notre place. Souvenons-nous d'eux avec admiration.

Monsieur Gay écrivait en janvier 1884:

«... Depuis l'arrêt des chantiers ici, ma paroisse est méconnaissable dans son état actuel. Deux tiers ne me donne rien, beaucoup me demande (sic) des secours. Je ne retiens rien des chantiers puisqu'il n'y en a plus. Ainsi, pour vous donner une idée de ce que j'avance: De mon support de l'an passé qu'a fini en octobre dernier, je n'ai reçu que 310 piastres. Cette année j'en ai reçu 12... Quant à la souscription du Lac Ste-Marie, M. Faure me dit qu'un tiers de la somme ne sera pas payée...»²²

Mine de mica

Dans le but sans doute d'aider à la survie de ses paroissiens durant les années difficiles, monsieur le Curé eut l'idée d'exploiter une mine de mica en coopération avec le Dr Alexandre Synek. On devra se reporter au chapitre «Exploitation minière» pour connaître l'historique de cette mine.

Missions et desserte

La cure de La Visitation n'était guère une sinécure. Monsieur Camille Gay durant son règne dut desservir plusieurs missions et dessertes: la mission des chantiers du Canton de Church (1881), la mission du Lac Sainte-Marie (1891-1893), celles des lacs Cayamant, Paterson et Lacroix (1892), la mission à Kazabazua (1893), celle du Lac 31 Milles (1908), celle du Blue Sea (1909) et la desserte de Pointe-Comfort (1904)²³

Mission des chantiers du Canton de Church

Dès le 12 décembre 1881, monsieur Gay voulut délimiter son territoire:

«... Je dois bientôt commencer la visite de ma paroisse, je désire savoir... si dans les endroits de ma paroisse où se trouvent des chantiers, comme par exemple dans le Township de Church, je dois visiter seulement les habitants et laisser les chantiers à M. Marcellin.»

Je vous ferai remarquer Monseigneur que cette partie de ma paroisse est la plus pénible, que les gens sont pauvres et ne paient presque pas de support et que cependant là surtout je suis le plus souvent appelé par les malades...

Quant aux lignes de démarcations, si vous avez bien connaissance des cartes, je désirerais qu'elles soient entre ma paroisse et celle de M. Marcellin et non en plein au centre... »²⁴

Monseigneur dut limiter le parcours en faveur du curé de Bouchette car on lit plus loin:

«... Je dois vous dire que les argents que je suis obligé de remettre à M. Marcellin, je l'ai gagné dans la partie la plus pénible de ma paroisse où j'ai fait trois voyages aux malades cet été à raison de deux milles à l'heure en voiture dans la plus grande partie du chemin... »²⁵

C'est la dernière mention de cette mission qui fut remise plus tard à la cure de Bouchette.

Mission du Lac Sainte-Marie

On se souvient qu'après le départ du Curé Lachapelle du Lac Sainte-Marie, le Lac redevint temporairement mission de Gracefield.²⁶

Dans sa visite de juin 1886, l'évêque constata que de graves désordres s'étaient introduits dans la mission depuis le départ de monsieur Lachapelle et se décida à nommer au plus tôt un nouveau prêtre résidant. Son choix se fixa sur un jeune prêtre de Québec, monsieur Casgrain (10 septembre 1886). Malheureusement, ce prêtre pas plus que les autres ne put se résoudre à demeurer dans ce pauvre poste perdu et au bout de quelques mois, il abandonna le diocèse.

Désespéré, monsieur Casgrain

«... se serait, au dire de Thomas Grace, fait conduire de ce côté-ci de la rive au milieu de mille misères en coupant les glaces... »²⁷

L'archevêque d'Ottawa offrit alors le Lac au Révérend Laporte, prêtre de Montréal, lequel y demeura quatre années. Celui-ci se fit colon au milieu des colons. Il bâtit un moulin, ouvrit des routes et s'efforça d'obtenir du gouvernement pour ses paroissiens, la tranquille possession de leurs terres qu'ils possédaient sans titre de propriété.

Mais monsieur Laporte quitta à son tour. Monsieur Gay écrit:

«... N'ayant pu aller au Lac Sainte-Marie le dimanche 15 août à cause de la communion générale des Enfants de Marie qui avait été annoncée pour ce jour-là et afin de donner plus de temps aux gens du Lac pour connaître l'époque de ma visite, je me suis rendu dimanche dernier pour y dire la Sainte Messe.

J'ai trouvé au presbytère le Révérend Monsieur Laporte, le Révérend Monsieur Houle de Montréal ou de Nicolet, anciennement maître de chapelle et un Monsieur Robert de Montréal avec sa femme et un enfant. Ça m'apparaît être l'acquéreur du moulin de Monsieur Laporte; il me fait l'effet d'un honnête homme...

Monsieur Laporte part jeudi prochain du Lac pour se rendre à la retraite ecclésiastique à Montréal pour aller prendre un poste dans le Nebraska. J'ai cru que je n'avais rien à faire de mieux que de confier la garde du presbytère et de l'église à Monsieur Robert...»²⁸

Pendant deux ans, de 1891 à 1893, la mission fut alors desservie de nouveau par le Curé de Gracefield. Monsieur Gay donna «*la mission une fois par mois aux gens du Lac Sainte-Marie le dimanche*»²⁹ jusqu'à l'arrivée du vicaire M. A. Arnault qui fut nommé nouveau curé résidant.

«... Je suis très heureux d'apprendre que vous avez un prêtre qui accepte de venir résider au Lac Sainte-Marie pour mon bien et pour le sien...»³⁰

L'arrivée de monsieur Arnault s'avérait difficile si l'on en juge par la suite de cette même lettre:

«... Je désirerais si cela vous convient qu'il vienne prendre sa cure que le 20 avril ou au commencement de mai. Pour mon bien, cela me donnerait la facilité de collecter ce qui me revient pour au moins la moitié de l'année à la fin du mois de mars et au milieu d'avril, époque où les gens reviennent des chantiers. Sur ce, je dois vous dire que je n'ai rien retiré de mon support pour l'année courante du Lac Sainte-Marie.

Pour son bien, parce qu'il pourrait se retirer de suite au presbytère, chose qu'il ne peut faire en ce moment vu que le presbytère n'est point habité et que les portes et les chassis sont entre-baillés à cause de l'humidité et qu'il ne pourrait absolument pas y habiter pendant l'hiver.

Monsieur Émond qui pourrait lui donner l'hospitalité en attendant, est toujours dans sa vieille maison et un prêtre résidant ne pourrait passer tout son temps dans une pareille cabane à côté de la cavette.

De plus, pour assurer les intérêts du prêtre résidant et lui préparer les voies, il serait mieux avant son arrivée de faire signer des billets aux gens...»³¹

Le village du Lac Sainte-Marie doit son nom au lac sur les bords duquel il est bâti. D'après la Commission de Géographie d'Ottawa, le village et le lac doivent leur nom à Marie Léveillé, la mère du premier colon qui s'établit dans cette région. À noter que le barrage de la Paugan créa un lac artificiel qui a noyé l'emplacement original du village. C'est pourquoi il fallut déplacer l'église et les maisons pour les transporter un peu plus loin.

Missions aux Lacs Cayamant, Paterson et Lacroix

Le Révérend Gay desservait deux fois par année les quelque vingt-cinq familles dispersées en trois groupes sur les bords des lacs Cayamant, Paterson et Lacroix.

Toutes ces familles étaient canadiennes-françaises et quelques-unes d'entre elles étaient déjà établies dans cet endroit depuis vingt ans; les autres, depuis dix ans environ.

Le Père Alexis rapporte qu'en mai 1892 Mgr Lorrain, lors de sa visite chez ces pauvres gens, «leur dit la messe, donna la communion à plusieurs enfants, et la confirmation à un plus grand nombre. Il versa quelque argent pour l'engagement d'une maîtresse d'école pendant six mois, pour instruire un peu les enfants...»³²

En 1908, les missionnaires de chantiers célébraient la messe chez Régis Boulard en revenant de leur ministère au loin.³³

Il serait peut-être intéressant de rappeler que le missionnaire qui partait pour les missions se chargeait toujours des «*commissions au parents.*»³⁴

Le 6 juillet de cette même année, il y eut mission au Lac Lacroix et bénédiction d'une croix.

Le 29 mars précédent, monsieur l'abbé Roux, vicaire et neveu du Curé Gay, avait célébré la messe au Lac Cayamant chez Victor Mercier.

La mission du Lac Cayamant se détacha de Gracefield en 1918 où elle reçut son premier curé, l'abbé Daniel Routhier. Le nom primitif du lac est «Kantuegama». «Lac Cayamant» en est une corruption. Selon le Père Lemoine,³⁵ ce mot est algonquin et signifie «*Lac qui a une baie au fond*». Cette paroisse fait partie aujourd'hui du diocèse de Pembroke.

Mission du Blue Sea

Monsieur Gay donna la première mission aux familles de Blue Sea le 3 janvier 1909 et ce, jusqu'en 1919, date de l'arrivée de monsieur l'abbé J.N. Richard comme curé.³⁶

Le 10 juillet 1910, à 10 heures du matin, Mgr J.O. Routhier se rendait bénir la chapelle de Blue Sea et à 3 heures le même jour procédait à la bénédiction de la cloche.³⁷

En août 1911, le vicaire Barrette écrivait une note du «*Livre des prônes*» en l'absence du curé:

«...*Le Curé va chez Mgr pour un vicaire. Je dois desservir de nouveau la mission de Blue Sea...*»³⁸

Cette mission sera desservie par le curé de Gracefield jusqu'en 1919, date de l'arrivée officielle de son premier curé résidant et de l'ouverture de ses registres. Le titulaire «*Saint-Félix*» fut choisi en l'honneur du premier colon de l'endroit Félix Courchesne.

Mission chez les cheminots à Kazabazua

«... *Un grand nombre d'ouvriers du chemin de fer, Canadiens, Irlandais, Italiens résidant dans ma paroisse de Kazabazua et ne pouvant se rendre à l'église, me prie (sic) d'aller leur faire faire leurs Pâques chez-eux et de dire la messe sous la tente. Je vous prie Monseigneur, vu la pauvreté de ces gens-là, de m'autoriser à célébrer la Sainte-Messe chez eux...*»³⁹

Monsieur Gay ajoutait plus loin et c'est la dernière mention que nous ayons:

«... Permettez-moi de vous demander, à titre d'emprunt, un livre français et italien si vous en avez un qui me servira dans cette mission...»⁴⁰

Mission du Lac Trente-et-un-Milles

Nous possédons peu de détails sur cette mission. Selon le *«Livre des prônes»*, seule source de renseignements, il y eut mission le 31 mai 1908 et bénédiction de deux statues le 25 juin suivant.⁴¹ Nous connaissons la date de deux autres missions à cet endroit: l'une le 7 juillet 1908 et la dernière le 25 octobre de la même année.⁴²

Desserte de Pointe-Comfort

En 1904, monsieur Gay organisa la desserte de Pointe-Comfort (encore aujourd'hui sous l'égide de la Visitation) où messieurs Aimé et Adhelmar Alie, les premiers résidants, avaient installé une scierie ainsi qu'un pouvoir électrique.

L'année précédente monsieur Adhelmar Alie construisit l'église.⁴³

«... Ancrée au flanc de la montagne, elle monte fièrement la garde et assure un perpétuel secours à tous les paroissiens... et aux villégiateurs des lacs Trente-et-un-milles et Pémichangan...»⁴⁴

Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Pointe-Comfort ne fut jamais une grosse paroisse. Elle n'eut qu'un seul curé résidant dans toute son histoire. Monsieur Cyrille Levesque en fut le pasteur de 1948 à 1960. Cinquante familles constituaient alors la paroisse.

Depuis 1960 la paroisse est de nouveau desservie par le Curé de Gracefield. Depuis 1972, monsieur l'abbé Auguste Legault assure les services pastoraux et se rend tous les dimanches célébrer la messe.

Premières retraites

Trois missions ont été prêchées à La Visitation durant le règne du Révérend Gay. L'une en août 1886 par le Père Brunet, o.m.i., l'autre en août 1892⁴⁵ par les Pères Gladu et McRory, de la même Congrégation du Collège d'Ottawa⁴⁶ et la troisième *«grande mission»* en novembre 1896 par les Pères Capucins Léonard et Maurice.⁴⁷

«Une bénédiction et la plantation d'une croix de mission eurent lieu le 7 août 1892 à l'occasion de cette (la deuxième) retraite de cinq jours...»

Cette croix a été plantée à huit arpents du village près du grand chemin de la Gatineau sur la propriété de M. Paul Boisvenue, citoyen respectable de la paroisse, arrivé un des premiers dans le pays comme colon.

La cérémonie qui eut lieu à cette occasion fut l'une des plus belles et des plus importantes que l'on puisse imaginer. L'assistance était nombreuse et tout ce qui était valide dans la paroisse: hommes, femmes et enfants se firent

un devoir de se joindre à la procession qui eut lieu de l'église à l'endroit de la plantation de la croix et de chanter à l'unisson le cantique de «Vive Jésus, Vive sa croix» pendant qu'un groupe d'hommes forts se faisaient un devoir et un bonheur de porter l'étendard du salut de l'église jusqu'à sa destination dernière. De pareils événements laissent dans le coeur des enfants de l'église des souvenirs impérissables, capables de fortifier leur foi, d'assurer leur espérance, d'augmenter leur amour pour Dieu et la religion.»⁴⁸

D'après un écrit du Curé Gay lui-même en 1895,

«tous les ans, lorsque le temps le permettait, la procession se faisait jusqu'à la croix de la mission et pendant le parcours, le peuple récitait et chantait les litanies des saints.»⁴⁹

Situation financière de la paroisse

Rien de mieux qu'un rapport de visite pastorale pour juger de l'état financier d'une paroisse.

Mgr Thomas Duhamel viendra à La Visitation à tous les deux ou trois ans sous la cure du Révérend Gay. Dans son rapport du 3 juin, il notait qu'après avoir

«... réglé les réclamations du Rév. Faure, ancien curé de cette paroisse, en lui payant mille piastres... l'église avait en caisse une somme de cent trente-une piastres et quatre-vingt-deux centins...»⁵⁰

En 1883, l'évêque ne retrouvera encore que «cent vingt-cinq piastres et quarante-et-un centins en faveur de l'église» et à la suite de la disette qui se perpétua pendant au moins deux ans à La Visitation après un arrêt des travaux forestiers, il ne pourra encore une fois que constater à la fin de 1885 «qu'il y avait une balance de quatre-vingt-une piastres et quarante-huit centins» en caisse.

Que le Révérend Gay n'ait point été un bon administrateur ou tout simplement souffrait de toute cette paperasserie administrative, nul ne le sait, mais Mgr Duhamel dans son «Rapport de visite pastorale» de 1889 lui fera des reproches sur son administration.

«... Nous constatons que la formule de la tenue des comptes n'est pas suivie, particulièrement pour une partie du résumé annuel et pour les reçus, quoique nous ayons fait plusieurs ordonnances à ce sujet. Le Révérend C. Gay voudra bien suppléer le plus tôt possible à ce qui manque...»⁵¹

De son côté, monsieur le Curé voulut expliquer les raisons de son comportement et démontrer sa bonne volonté.

«... Je vous demande Monseigneur de m'excuser pour avoir dépassé le terme que j'avais obtenu par permission pendant votre absence du Grand Vicairé pour les règlements de mes petits comptes. Il est très difficile de collecter cette année nos petites créances, la disette des deux dernières années se fait sentir sérieusement sur nos habitants, de là le trouble de nos collections...»⁵²

Malgré ses maigres revenus, le Révérend Gay se dira très heureux le 15 novembre 1900 lorsqu'il adressera à Mgr Duhamel

«... un chèque sur la Banque nationale pour la somme de 282 piastres et 95 centins comme dernier paiement de la dette de l'église dû à la Corporation Épiscopale d'Ottawa...»⁵³

On peut lire en post-scriptum:

«D'après nos calculs, c'était 285 piastres et 10 centins au 1^{er} juillet 1900...»⁵⁴

Réparations, constructions et acquisitions

J'ai condensé dans cette partie de chapitre les réparations, les constructions et les acquisitions importantes qui ont eu lieu sous le règne du Révérend C. Gay.

1881

Dès juin 1881, dans un acte de visite épiscopale «à La Visitation de Wright», Mgr Duhamel remarquait

«... qu'une cuisine (avait) été ajoutée à celle d'hiver et le jubé agrandi...»⁵⁵

Il ajoutait qu'il était

«... nécessaire de faire quelques réparations aux murs intérieurs de l'église et à la clôture du jardin attenant au presbytère...»⁵⁶

Le lambrissage des murs de l'église, aussi incroyable que cela puisse paraître, ne fut effectué qu'à l'hiver 1889.

«... Mon église», écrivait monsieur Gay, «a besoin d'être lambrissée à l'intérieur. Le moindre vent en ébranlent (sic) la charpente, fait craquer et tomber le plâtre. Elle a aussi besoin d'une nouvelle couverture de bardeau, la pluie pénètre à travers celle qui existe aujourd'hui...»⁵⁷

Il demandait alors l'autorisation de «faire faire ces réparations» qu'il évaluait à 600 piastres.

«... Je désire profiter des chemins d'hiver pour faire rendre les matériaux sur place et avoir les travaux finis pour la visite de l'Archevêque à l'été prochain...»⁵⁸

Après l'examen des comptes au 31 décembre 1888, l'évêque rapportait qu'il y avait «en caisse deux cent trois piastres» et que ce montant était employé à

«... refaire en bois tout l'intérieur de l'église. Les travaux une fois terminés, l'église présenterait une belle apparence».

Il recommandait toutefois «la plus stricte économie, afin de payer le plus tôt possible la dette de l'église». ⁵⁹

1883

Dans un autre acte de visite épiscopale, daté du 15 août 1883, l'évêque d'Ottawa autorisait monsieur le Curé

«... à faire faire une clôture en fil de fer autour du cimetière et une remise à voiture avec les revenus ordinaires de l'église...»⁶⁰

Il nous est permis d'imaginer, faute de documents, que les travaux eurent effectivement lieu.

1886

En 1886, la situation financière fut très pénible. L'évêque constate

«... qu'à la fin de l'année (précédente) il y avait une balance de quatre-vingt-une piastres et quatre-vingt centins...»⁶¹

Pourtant il voulait que «la fondation de l'église soit réparée autant que faire se peut...»⁶²

Il permettait en même temps au Révérend Gay de

«... faire faire 1° - des doubles chassis pour le presbytère, 2° - une laiterie, 3° - refaire le caveau, 4° - redoubler le bardeau de la cuisine d'été, 5° - réparer la fondation de la cuisine d'hiver, 6° - faire faire les clôtures nécessaires, 7° - faire une armoire dans la sacristie pour y mettre les fleurs, etc...»⁶³

Il ne restait plus qu'à espérer en la Providence, car «ces différents travaux» devaient être «exécutés au fur et à mesure que les recettes le» permettraient et l'évêque rappelait candidement au Curé de La Visitation qu'il fallait aussi

«songer à payer la Corporation épiscopale et commencer dès la prochaine vente des bancs à payer l'intérêt de six pour cent...»⁶⁴

1888

D'après une note du «*Livre des prônes*», on creusa cette année-là un «fossé de l'église à la rivière au coût de 23 piastres et un puits pour l'église et le presbytère au montant de 20 piastres». ⁶⁵ Fait assez curieux pourtant, ces travaux ne furent approuvés que le 16 août de l'année suivante par l'évêché.

«... Nous permettons qu'une cave pour le presbytère et un fossé pour en laisser égoutter l'eau soient creusés aux frais de l'église...»⁶⁶

1895

Monsieur Gay demanda le 27 mai 1895 au Chanoine Routhier, Grand-Vicaire, la permission de faire effectuer certains travaux de peinture et autres travaux divers. Cette année 1895 fut celle du «*grand ménage*».

«... Comme j'ai diverses opérations à faire, comme peindre l'extérieur de l'église, du presbytère, faire une galerie et un trottoir autour de l'église, je viens de rencontrer un bon ouvrier pour faire cet ouvrage... Le coût probable sera de 175 piastres à 200 piastres. Les fonds de l'église permettent de faire cette dépense...»⁶⁷

1904

Le Père Alexis de Barbezieux écrivait bien avant cette date

«... La Visitation est une de ces paroisses qui ont grandi sans faire parler d'elles et qu'on s'étonne de retrouver un jour, après les avoir longtemps perdues de vue, en pleine prospérité...»

Malheureusement, le presbytère et l'église qui n'ont point été renouvelés, sont peu dignes, malgré les restaurations assez coûteuses qu'ils ont subi, d'une paroisse aussi ancienne et aussi populeuse. Espérons que le temps n'est point éloigné où la vallée de la Gatineau emboîtera le pas dans la voie du sacrifice et du progrès avec la vallée de l'Ottawa...»⁶⁸

La Visitation de Gracefield comptait à cette époque (1895 environ) deux cent soixante-et-onze familles catholiques dont six seulement de langue anglaise.

On ne projeta de construire pourtant le nouveau presbytère qu'en 1904. Les marguilliers de la paroisse présentèrent à Mgr Duhamel une résolution passée le 22 «du courant... au sujet de l'érection d'un nouveau presbytère pour Gracefield...»⁶⁹

Les marguilliers recommandaient monsieur C. Brodeur comme architecte. La construction du presbytère fut entreprise par l'entrepreneur J. Hudon.

Le 10 juin 1906, monsieur Gay implorait le Chanoine Campeau de «monter pour la bénédiction du nouveau presbytère» et le priait de se rendre «par le train de 5 heures le samedi soir».⁷⁰

À sa mort, le Révérend Gay laissait par testament «\$1,000 à la Fabrique qui le lui devait depuis la construction du presbytère».⁷¹

1908

Depuis l'arrivée des Religieuses du Sacré-Coeur à Gracefield en 1907 pour prendre charge de l'école, monsieur Gay espérait leur faire construire un couvent. Elles logeaient «dans le rez-de-chaussée d'un ancien magasin, à l'autre extrémité du village...»⁷² Avec l'appui du Curé, la Commission scolaire de Gracefield fit bâtir près de l'école une maison pour servir de résidence aux Religieuses.

En décembre de la même année, on fit l'acquisition d'une «magnifique crèche» et on organisa une «rafle» pour la payer.

Autres travaux

Quant aux autres travaux, j'ai reporté toutes les notices sous une autre section de chapitre afin d'alléger celui-ci. Par exemple, on retrouvera les travaux effectués au cimetière sous la section «Cimetière».

Érection canonique

L'année 1901 fut très fertile en événements, mais le plus important fut la promulgation du décret canonique de la paroisse de Gracefield le 20 mars 1901.

Monsieur le vicaire J.O. Génier et le Dr Louis Duhamel se firent les interprètes des francs-tenanciers de La Visitation de Gracefield pour obtenir l'érection canonique de la paroisse et présentèrent à Mgr Joseph Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, leur requête

«... en date du quinzième jour du mois de juin mil neuf cent... de la part des francs-tenanciers des parties... des cantons de Wright, Northfield, Bouchette et Aylwin, Comté d'Ottawa et district d'Ottawa... demandant l'érection du dit territoire en paroisse...»⁷³

L'évêque acquiesça au désir de la population et chargea, «le deuxième jour du mois d'octobre mil neuf cent», Mgr J.O. Routhier, Protonotaire apostolique et Vicaire-général, de vérifier les allégations de la «Requête» et d'en dresser un procès-verbal de «*commodo et incommodo*».

Voici un extrait de la teneur de ce décret dont on retrouve le texte au complet en appendice:

«...En conséquence, nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de cure et de paroisse sous l'invocation de LA VISITATION, dont la fête se célèbre le deuxième jour de juillet, les susdites parties des Cantons de Wright, Northfield, Bouchette et Aylwin...»⁷⁴

Le décret est signé:

J. Thomas, Archevêque d'Ottawa.

Reconnaissance civile

La paroisse de La Visitation de Gracefield, comté d'Ottawa, obtiendra sa reconnaissance civile quatre mois après l'érection canonique, le 2 août 1901. Le texte se trouve dans la Gazette officielle du Québec.⁷⁵

Son état de santé et sa mort

Dès son arrivée à Gracefield, le Révérend Gay contracta une maladie rhumatismale. Il écrivait en 1887 à son évêque qui lui imposait la mission du Lac Sainte-Marie.

«... je le ferai, ma santé est bien meilleure qu'il y a cinq ou six ans...»⁷⁶

Vers la fin des années '80, sa santé «*laissa de nouveau à désirer*» et dans une lettre non datée, mais qui pourrait être de 1889, le Dr Alexandre Synek, médecin à La Visitation, crut de son devoir de «*donner des renseignements plus précis*» à l'évêque d'Ottawa sur sa maladie «*qui l'obligeait à garder le lit*».

PROPRIÉTÉ DE
LA SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE
CANADIENNE-FRANÇAISE

«... Il y a à peu près deux semaines, il a eu une esquinantie qui a fini par un abcès.⁷⁷

L'avant dernier dimanche, quoique très malade, il a eu l'imprudence de dire la messe. Deux jours après, l'abcès dans la gorge s'étant ouvert, il se sentit mieux de ce côté, mais les douleurs rhumatismales sont revenues immédiatement et ne l'ont pas quitté depuis.

Au moment où je vous écris, les rhumatismes inflammatoires se sont déclarés complètement. Quoique la maladie en elle-même ne comporte pas de dangers immédiats pour la vie du Révérend Monsieur Gay (à part les complications qui surviennent quelquefois) elle n'en constitue pas moins une maladie sérieuse par l'acuité des douleurs et sa durée.

Présentement l'appareil fébrile est d'une médiocre intensité avec des variations. Les membres supérieurs sont plus souples qu'au commencement de la maladie, mais les membres inférieurs sont encore sujets à des douleurs excessivement vives.

... Je dois vous prévenir, Monseigneur, que selon mon humble opinion, le Révérend Monsieur Gay, dans le cas même le plus heureux, d'ici un mois, ne pourra s'occuper activement de sa paroisse...⁷⁸

Dix ans après, monsieur le Curé souffrait toujours et pourtant, gardait constamment l'espoir d'une guérison complète.

«... Je regrette de ne pouvoir comme par les années précédentes me rendre à la retraite avec mes bons confrères dans le sacerdoce sous la présidence de notre Archevêque. Mon indisposition corporelle en est la cause. Je vais vous dire cependant, Monseigneur, que je prends du mieux, et que j'ai l'espérance de revenir complètement bien...⁷⁹

Sa santé ne s'améliorant point, il dut être hospitalisé quelques jours et il revint à Gracefield le 22 août 1899. Il dut quand même assez bien se remettre, car il entreprit en juillet de l'année suivante un voyage en France. Toutefois, de retour au Canada, il se plaignait «qu'il lui restait encore quelques faiblesses dans les reins et les genoux...»⁸⁰

En 1907, monsieur le Curé Gay eut «deux ou trois congestions que les docteurs réussirent à rendre le moins préjudiciable possible à sa situation», selon les dires de son neveu Camille Roux, vicaire français en congé à Gracefield depuis quelques années. Mgr Bertin, évêque de France, venant d'accorder à celui-ci un prolongement de sa vacance jusqu'en septembre, il s'offrait à «rendre la vie moins pénible à (son) cher oncle». À noter que l'abbé Roux ne retournera en France qu'en 1911, quelques mois après la mort de son oncle.⁸¹

Sa longue maladie n'empêchera toutefois pas monsieur Gay d'être curé pendant trente ans à Gracefield. Il mourut le 25 août 1910 et fut inhumé le 30 suivant dans le vieux cimetière de La Visitation où un monument perpétue sa mémoire.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
D'ÉDITIONS
ÉVANGÉLIQUES

Ses funérailles

Nul besoin de rappeler que la cérémonie des funérailles fut célébrée en grande pompe. Le dimanche 28, son neveu le rappelait en chaire:

«La levée du corps aura lieu à 10 heures du matin. Le corps sera transféré du presbytère à 3:30 p.m. demain.

L'ordre de la procession se fera comme suit:

six prêtres seront nommés pour porter le corps.

Six marguilliers (3 en charge et 3 anciens)

Tous les enfants de chœur inscrits sur la liste se rendront à la sacristie dès 9 heures du matin mardi; ils seront revêtus de leur soutane et de leur surplis bien propre.

Dans le cortège funèbre les Congrégations des Dames de Sainte-Anne, des Enfants de Marie et de la Ligue du Sacré-Coeur voudront bien marcher dans l'ordre habituel.

*Les Sociétés de secours mutuel, des Forestiers catholiques et de l'Union St-Joseph sont également priées d'assister en grand nombre aux funérailles».*⁸²

Monsieur le vicaire Roux ajoutait en terminant:

*«Tous prions pour celui qui n'est plus et qui si longtemps a prié pour vous ici, dans cette église».*⁸³

Voici l'extrait du registre:

«Le trente août mil neuf cent dix, nous, J.O. Routhier, administrateur de l'archidiocèse d'Ottawa, sede vacante, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps du Révérend Camille Gay, décédé, curé de La Visitation de Gracefield, le vingt-cinq du courant à l'âge de soixante et treize ans, etc. curé trente ans à Gracefield. Dans son testament il laisse de l'argent à l'église de Gracefield.

On signé comme témoins:

L.H. Gervais, o.m.i., sup. à Maniwaki

M. Prévost, o.m.i., Hull

J.M. Deléglise, ptre o.m.i., Hull

F.X. Légaré, curé, Ste-Famille

Onés. Lemay, ptre, curé, N.-D. de la Salette

J.A. Bélanger, ptre-curé, Martindale

J.M. Guilbault, curé, Lac Sainte-Marie

Joseph Hébert, vicaire de Ste-Cécile de Masham

J. Eug. Limoges, ptre-curé, Montcerf

R.E. Trinquier

A. Poli, o.m.i.

B. Ducharme, ptre

R. Yelle, ptre, St-Gérard de Montarville

Joseph Éthier, ptre-curé, St-Pierre de Wakefield

J.G. Desrosiers, ptre-curé, Val-des-Bois

F.-X. Barrette, ptre-curé, Notre-Dame de Pontmain

I. Lambert, curé d'Alfred

J.A. Plantin, chanoine

J.A. Carrière, curé T.S. Rédempteur, Hull
A. Chainé, Arnprior
C. Roux, ptre, neveu du défunt
J.A. Génier, ptre-curé, Rapide-de-l'Orignal
J. Lombard, vic.
A. Chénier, ptre-curé, Farrelton
J.O. Routhier, Adm. S.V.»⁸⁴

Son vicaire et neveu Camille Roux desservira la paroisse jusqu'à l'arrivée de l'abbé J.J. Desjardins qui deviendra le troisième curé de La Visitation.

Un service solennel fut chanté par le jeune abbé Roux le 26 avril 1911 «à huit heures trente du matin»⁸⁵ le jour même de l'arrivée du nouveau curé.

Testament

Sans entrer dans les détails personnels du testament de monsieur Camille Gay, il est opportun avant de terminer ce chapitre de souligner son esprit de générosité qui s'y manifeste. Le testament fut rédigé le 4 septembre 1907, pardevant M^e F. Albert Labelle, notaire et en présence de MM. Isidore Mayrand, journalier et Henri Martel.

«... Je donne et lègue à Sa Grandeur Joseph Thomas Duhamel, Archevêque du Diocèse d'Ottawa ou à ses représentants la somme de deux mille piastres courant pour la construction de l'Oeuvre du Séminaire d'Ottawa...

Je donne et lègue à la Fabrique de La Visitation de Gracefield la somme de mille piastres courant, de laquelle somme devra être déduit ce que pourrait me devoir la dite Fabrique...

Je donne et lègue à l'Église Catholique de Farrelton, dans le Canton de Wakefield, pour sa restauration ou reconstruction la somme de mille piastres, ou pour payer sa dette...

Je donne et lègue en outre à la dite Église de Farrelton, ou à la Corporation Épiscopale du diocèse d'Ottawa pour la dite Église, les lots numéros dix «A» et onze «A» dans le dixième Rang du Canton de Wakefield, et le lot numéro six dans le huitième Rang du dit Canton de Wakefield...

Je donne et lègue la somme de deux cents piastres pour payer ou aider à payer la dette de la Fabrique de St-Martin de Low ou pour l'embellissement de son Église...

Je donne et lègue la somme de cinq cents piastres à l'Orphelinat St-Antoine d'Ottawa...

Je donne et lègue la somme de cinq cents piastres à l'Orphelinat St-Patrice d'Ottawa...

Je donne et lègue au Dr. Alexandre Synek de Gracefield en reconnaissance des bons soins professionnels et autres qu'il m'a donnés, depuis audelà (sic) de trente ans, gratuitement, la somme de trois mille piastres courant...

Je donne et lègue à l'Abbé Camille Rousse in trust, pour mon frère Polidore Gay, la balance des débentures qui pourraient m'être dues ou devenir

dues sur mon prêt de mille piastres fait à la Municipalité du Canton de Northfield, laquelle somme ou balance, mon neveu devra payer à mon frère Polidore, pour le tenir dans une maison de santé soit à l'Hospice St-Jean-de-Dieu à Marseille ou ailleurs suivant que mon neveu le jugera à propos...

Je donne et lègue à la Société St-Vincent de Paul de Hull, la somme de deux cents piastres...»⁸⁶

Ses amis le Dr Alexandre Synek et le notaire M^e Albert Labelle furent nommés ses exécuteurs testamentaires. Il insista dans son testament que «*dans le cas où (ses) exécuteurs testamentaires ne réaliseraient pas suffisamment pour payer (ses) legs en argent comme ci-haut mentionné, (il voulait que ses) exécuteurs testamentaires les paient au prorata du produit de (ses) biens, à part les legs à Sa Grandeur Monseigneur Duhamel.*»⁸⁷

Premier historien de La Visitation

Avant de terminer ce chapitre, il faut rendre un hommage au Révérend Camille Gay qui fut en quelque sorte le premier historien de la paroisse de Gracefield. En effet, à la demande du Père Alexis de Barbezieux qui devait publier en 1897 son «*Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa*», monsieur Gay dressa un résumé de l'«*Histoire de la Visitation de Gracefield*», de ses débuts à 1895 environ». Nous en retrouvons d'ailleurs de longs extraits dans l'ouvrage du Père Alexis. La copie manuscrite est déposée aux Archives du diocèse de Mont-Laurier, Dossier Gracefield.

MONSIEUR JOSEPH-JULES DESJARDINS (1877-1950)

Troisième Curé de Gracefield (1911-1916)

Les quelque quatre années de séjour de monsieur Joseph-Jules Desjardins à Gracefield furent marquantes pour la paroisse. C'est la construction de l'église actuelle qui immortalisera sans nul doute la mémoire de ce bon curé.

Monsieur Desjardins est né à St-Janvier, Qué., le 28 janvier 1877, du mariage de Joseph Desjardins et de Zoé Labelle. Il fit ses études classiques à Ste-Thérèse et son cours de théologie au Séminaire d'Ottawa.

Ordonné prêtre le 1^{er} juin 1901 à Ottawa par S. Exc. Mgr Thomas Duhamel, il fut aussitôt nommé vicaire à Ste-Agathe-des-Monts où il demeura pendant deux ans. De 1903 à 1904, il sera vicaire à Buckingham et curé de Luskville de 1904 à 1909.⁸⁸

Il entra en fonction à La Visitation de Gracefield comme successeur du Révérend Camille Gay le 30 avril 1911. Il devait desservir en même temps les missions du Lac Cayamant relevant du diocèse de Pembroke,

et celles du Blue Sea et de Pointe-Comfort encore à cette époque sous l'égide du diocèse d'Ottawa.

Dès un de ses premiers sermons, il rappelait à l'ordre ses fidèles qui manifestaient de la dissipation pendant les offices. Il exhortait les enfants à rester dans la nef et leur défendait de «*se mettre dans les galeries*» car il s'était aperçu qu'il s'y «*faisait de la dissipation et que d'autres sortaient avant les offices terminés*». ⁸⁹

Voulant raviver la piété chez ses paroissiens, monsieur Desjardins organisa une grande procession à l'occasion de la Fête du Sacré-Coeur. Bien entendu toute la paroisse devait être dans la marche. L'ordre était comme suit:

*«La croix en tête
les petites-filles
les Enfants de Marie
les femmes qui ne sont pas Dames de Sainte-Anne
les Dames de Sainte-Anne
les membres du Sacré-Coeur
le clergé avec le St-Sacrement, précédé des enfants de chœur, ensuite les hommes».*

On devait se rendre d'abord au reposoir chez «*M. Ernest Mercier pour ensuite revenir chez M. Boisvert*». ⁹⁰

Construction de la nouvelle église

Il n'y avait certes rien d'emballant à construire une nouvelle église à La Visitation sans «*aucun argent aux coffres de la Fabrique*». ⁹¹

Le Révérend Desjardins escomptait beaucoup sur la Corporation épiscopale d'Ottawa pour emprunter les 25,000 piastres dont il avait besoin. La paroisse

«... étant érigée canoniquement et civilement, une répartition pouvait être faite pour payer la dette contractée par les francs-tenanciers...» ⁹²

Le 10 mai 1912, les marguilliers Joseph Marois, Ernest Mercier, J.J. Villeneuve ainsi que le Père Curé signaient une promesse de remboursement à la faveur des Soeurs du Précieux-Sang d'Ottawa pour l'emprunt de la somme de «*6,000 piastres à 5% d'intérêt*» ⁹³ et le 21 août 1912, «*M. Desjardins reconnaissait avoir reçu pour la Fabrique de Gracefield la somme précitée pour la construction de l'église*». ⁹⁴

Le «*Livre des prônes*» note qu'une assemblée des francs-tenanciers eut lieu le dimanche 28 avril 1912 dans le but d'élire trois syndics. ⁹⁵ Messieurs William Perras, marchand, William McConnery, cultivateur et Delphis Ménard, propriétaire d'un moulin sont nommés à titre de syndics au Comité pour la construction de l'église. ⁹⁶

Le contracteur arriva à Gracefield le lendemain soir et le mardi, il engageait des hommes «*pour reculer en arrière la vieille église ainsi que la sacristie*». ⁹⁷ On devait engager de douze à quinze hommes pour

commencer, et l'avant-veille, en ce «*quatrième dimanche après Pâques*», monsieur le Curé Desjardins, heureux des événements, avait recommandé à tous les jeunes gens de prêter leur concours.⁹⁸

Bénédition de l'église

Le dimanche 17 août 1913 avait lieu la bénédiction de la nouvelle église présidée par Sa Grandeur Mgr Charles-Hughes Gauthier, Archevêque d'Ottawa.

Malgré une chaleur torride, le village de Gracefield regorgeait de visiteurs et d'étrangers venus pour assister aux cérémonies de la bénédiction de l'église. La majeure partie de la population s'était rendue au village pour la cérémonie de l'après-midi. Un train spécial de Maniwaki avait amené un fort contingent des environs.

On remarquait au chœur MM. les abbés A. A. Labelle d'Aylmer, V. Pilon d'Angers, J. R. Cadieux de Messines, J. E. L. Limoges de Montcerf, F.-X. Légaré de Rivière-Joseph, J. H. Limoges de Luskville, A. Forget de Bouchette, R. Morin d'Ottawa, J. J. Desjardins, curé de Gracefield et les Rév. Pères Guérin et Boileau, o.m.i. de Maniwaki, ainsi que J. A. Mondou, vicaire.

Le sermon de circonstance en français fut prononcé par monsieur le Curé J. E. Limoges (futur évêque de Mont-Laurier). Il avait choisi pour texte «*Laetatus sum in domo Domini cum omnibus*» («*Je me réjouis avec tous dans la maison du Seigneur*»).

Le sermon en anglais fut donné par monsieur le Curé F.-X. Légaré de Rivière-Joseph (qui deviendra le prochain curé de Gracefield). Il prit pour texte «*Credo in Ecclesiam*» («*Je crois en l'Église*»).

À la messe du matin, Mgr Gauthier avait félicité les paroissiens de leur générosité et de leur esprit d'union.

L'envoyé spécial du journal «*Le Droit*» écrivait le lendemain:

«... Gracefield possède sans contredit la plus belle église de la Gatineau. La construction est en une pierre grise pâle présentant un aspect très joli.

L'ouvrage a été fait avec une perfection remarquable par des experts en maçonnerie. L'intérieur est aussi très coquet et inspire en même temps à la piété...»⁹⁹

Le texte officiel tiré des registres de la paroisse fournit encore plus de détails:

«*Le dix-sept d'août de l'année de Notre-Seigneur dix-neuf cent treize, Nous, soussigné, Charles Hughes Gauthier, Archevêque d'Ottawa, avons béni (sic) avec les solennités prescrites, la nouvelle église paroissiale de Gracefield, construite en pierre ayant cent trente-quatre pieds de longueur en dedans avec la sacristie, quarante-neuf pieds de largeur en dehors; soixante-dix-neuf de largeur dans le transept.*

Les plans ont été tracés par Monsieur Charles Brodeur, architecte, la maçonnerie et la charpenterie, par Messieur Geo. Roy et Napoléon Boyer, contracteurs.

Les syndics ont été Messieurs F.W. Perras, William McConnery et Delphis Bénard.

Les sermons ont été donnés en français par le Révérend J. Eugène Limoges, curé de Montcerf et en anglais, par le Rév. F.-X. Légaré, curé de la Rivière-Joseph.

Fait à Gracefield les jour et an que dessus.

Signé: Charles Hughes Gauthier, archev. d'Ottawa.

J. Desjardins, ptre-curé de Gracefield

A.A. Labelle, chanoine, curé d'Aylmer

V.M. Pilon, curé de Angers

Albert Forget, curé de Bouchette

J.R. Cadieux, curé de Burbridge

J. Eug. Limoges, curé de Montcerf

F. Légaré, curé de Rivière-Joseph

J. Hon. Limoges, curé de Luskville

Georges Boileau, o.m.i.

Eugène Guérin, o.m.i.

F. René Morin

Arthur Mondou, vicaire».¹⁰⁰

Les problèmes financiers

Cette bénédiction hélas était loin de marquer la fin des soucis financiers consécutifs à cette construction. Une lettre du Révérend Desjardins à son évêque nous le révèle fort clairement:

«... À propos des argents que nous devons à Votre Grandeur, nous sommes dans l'impossibilité de vous payer actuellement à moins d'un emprunt.

Vous savez que nos «contracts» auront fait banque-route dans la construction de notre église, et c'est ce qui a occasionné que nous sommes en arrière dans nos affaires et que nous avons perdu 3,000 piastres.

... Avec tout ce temps, deux procès nous attendent probablement...»¹⁰¹

Pour aider à financer la construction, on avait voulu dès 1912 vendre certains lots appartenant à la Fabrique et monsieur Desjardins avait supplié son évêque de lui en accorder la permission. Ces lots rapportaient apparemment «très peu et nuisaient d'ailleurs au développement du village».¹⁰²

Un an plus tard, il réitérait sa demande restée sans réponse, malgré d'autres démarches entreprises auprès de Mgr Gauthier du diocèse d'Ottawa. On en était toujours au même point.

Au milieu de l'année 1914 Mgr F.-X. Brunet, premier évêque du diocèse de Mont-Laurier, effectua une première visite à Gracefield.

En 1915, les dits terrains n'avaient pas pu être vendus parce que toujours la propriété de la Corporation épiscopale d'Ottawa, alors qu'ils auraient dû être transférés à la Corporation épiscopale de Mont-Laurier. Les titres de propriété ecclésiastique furent finalement transférés de cette dernière à la Fabrique de Gracefield et à la suite d'une résolution passée à cet effet par les marguilliers, on devenait enfin propriétaires.

On en avait profité en même temps pour obtenir la permission de l'évêque pour vendre «*la vieille église et ses dépendances (qui n'étaient) qu'une ruine...*»¹⁰³ ce qui fut accordé.

Pour ceux qui aiment les chiffres voici une évaluation des propriétés de l'église pour l'année 1915:

«25 juin 1915, Gracefield
Municipalité de Gracefield.

Montant de l'évaluation de l'église, presbytère et autres bâtisses et le terrain où se trouvent ces édifices appartenant à la Fabrique de la paroisse de la Visitation de Gracefield, savoir:

Estimation du terrain	\$	800
Estimation de l'église		30,000
Estimation du presbytère		6,000
Estimation de la remise		200
Valeur approximative de l'étable		500
		<hr/> 37,500

Je, soussigné, Ernest Mercier, secrétaire-trésorier, Municipalité de Gracefield, certifie que le montant et l'évaluation ci-dessus, à part la valeur sur l'étable, que je crois correct, au meilleur de mon jugement, est telle que porté au Rôle d'Évaluation.

En force de cette dite municipalité, assermenté de la dite municipalité Gracefield, le 25^e jour de juin mil neuf cent quinze.

Pardevant moi, le soussigné,

F.W. Perras

signé: E. Mercier, sec.-trés.»¹⁰⁴

Encore des problèmes

La Fabrique avait des comptes à payer à Roy & Boyer, entrepreneurs, à George M. Mason, créancier d'Ottawa qui menaçait de poursuites légales et à bien d'autres. Or voici que la Compagnie Martin et Langelier réclamait à son tour une somme de \$133.25 pour travaux de chauffage effectués quelques années auparavant sur les ordres de l'abbé Camille «*Roulx*» alors desservant de la paroisse.

C'en était trop! La Fabrique étant complètement démunie, le Révérend Desjardins dut à son grand désespoir se résigner à emprunter de nouveau, une somme de \$10,000 cette fois, pour faire face aux

urgences. Mais les paroissiens soulevèrent les marguilliers leur disant que c'était «... ni plus ni moins une attrappe pour eux et le reste...»¹⁰⁵

Selon les dires du Curé,

«... il fallut alors faire le travail pour les convaincre. Je vous avoue franchement, Monseigneur, que je suis assez ahuri de l'esprit de cette paroisse et que je n'en dors pas...»¹⁰⁶

Le soir même de ce 10 octobre les marguilliers se réunirent en assemblée et, sur la proposition de Joseph Potelle appuyée par George Brennan, on signa la résolution suivante:

«... que conformément à une décision prise en assemblée des francs-tenanciers de cette paroisse, tenue en septembre mil neuf cent quinze...,

- 1°- La Fabrique de Gracefield soit autorisée d'emprunter de la Caisse Nationale d'Aide et d'Économie de Montréal, la somme de dix mille piastres pour dix ans;
- 2°- que cette somme soit remise à la Corporation Épiscopale de Mont-Laurier qui s'engage à payer pendant ces dix ans les intérêts qui seraient dûs chaque année à la dite Caisse Nationale d'Économie;
- 3°- que Monsieur le Curé et Monsieur Potelle, marguillier en charge, soient autorisés au nom de la Fabrique à signer les garanties hypothécaires exigées par la dite Caisse d'Économie.

Adoptée.

Signé: Joseph Potelle
Édouard Boisvert
George Brennan (sa marque)
J.J. Desjardins, ptre-curé.

Gracefield 10 octobre 1915». ¹⁰⁷

Sans que ce soit très clairement expliqué, il semble, à la lumière de la correspondance du curé Desjardins, que les terrains qu'on voulut si longtemps vendre pour obtenir quelques fonds furent tenus en garantie pour l'emprunt qu'on avait dû effectuer. ¹⁰⁸

La Caisse Nationale d'Économie déposa au Bureau des Notaires Morin et McKay le chèque de \$10,000 «n'attendant plus que la signature de Sa grandeur pour la garantie de cette affaire.»¹⁰⁹ Le chèque avait été émis le 25 octobre 1915 et pourtant le 11 novembre suivant le Rév. Desjardins s'inquiétait de n'avoir encore rien reçu. Le 16 du même mois, Mgr Brunet demandait à M. le Curé et à sa Fabrique l'autorisation pour «escompter» le chèque évitant ainsi «les transactions par la poste». ¹¹⁰

Monsieur le Curé en l'autorisant suppliait toutefois son évêque de remettre à la Fabrique au moins la somme de \$2,000

«... pour régler certains comptes... et réparer le système de chauffage... Nous ferons l'été prochain un bazar pour vous rembourser...»¹¹¹

L'évêque accepta ce marché à la condition que la Corporation ne paye les intérêts de 7% que sur \$8,000; la Fabrique devant s'engager à payer les intérêts sur \$2,000. Le 12 décembre, les marguilliers Joseph Potelle, Édouard Boisvert, George Brennan et J.J. Desjardins, ptre-curé, acceptèrent par résolution cette condition difficile à avaler.

Démission

Tout à fait épuisé et n'ayant plus le courage d'imposer plus longtemps de fardeau financier à ses paroissiens, M. Desjardins écrivit à Mgr Brunet une lettre qui frise presque le désespoir:

«... Je viens donner ma démission comme curé de Gracefield. Il y aura cinq ans le 25 avril prochain que je suis ici, c'est assez pour mes nerfs.

Je vous demanderais deux ans de repos. D'ailleurs, je suis incapable de payer les dettes encourues par la Fabrique.

Pour vivre, je suis moi-même obligé de m'endetter. Les Soeurs du Précieux-Sang veulent avoir leur argent absolument. Emprunter ailleurs pour payer 2% de plus, je suis incapable, car mes gens en général sont toujours les mêmes.

Je ne suis pas l'homme pour les faire payer!

Monseigneur, il faut absolument partir d'ici, il me faut un repos. Je voudrais que ma démission prenne effet à la fin de juin.

*J.J. Desjardins, ptre-curé».*¹¹²

Réalisant peut-être l'injustice commise à son égard, l'évêque ne put s'opposer à son désir et accepta sa démission qui devait effectivement prendre effet le 30 juin suivant.

Deux semaines à peine après cette lettre, monsieur Desjardins sollicitait la permission *«de le laisser aller comme aumônier dans le bataillon que le Lt-Colonel de Salaberry était à former»*.¹¹³

Il fut selon toute apparence accepté dans l'armée avant le 30 juin 1916, car, lors de la visite pastorale de Mgr Brunet à Maniwaki le 24 mai de la même année,

*«... M. le Capitaine Desjardins, ancien curé de Gracefield et aumônier militaire, était parmi les visiteurs distingués...»*¹¹⁴

Si monsieur Desjardins s'était rendu à Maniwaki pour des célébrations qui furent fêtées en grande pompe si l'on en juge par les commentaires des journalistes de la région, il nous est difficile d'imaginer qu'il ne se soit point arrêté à Gracefield en route, ne fut-ce que pour visiter sa propre parenté.

Honnête à l'extrême

Le 19 juillet 1916, Mgr Brunet reçut une lettre de Mère du St-Rédempteur, religieuse du Précieux-Sang, lettre qui surprend autant qu'elle émeut.

«... Notre chère Mère désire informer Votre Grandeur de l'agréable surprise qu'a eue ces jours derniers notre Soeur Économe.

Le Révérend Desjardins, revêtu de son costume d'aumônier militaire, est venu payer les intérêts dûs jusqu'au mois d'août prochain sur les emprunts de Gracefield, soit un montant de 600 piastres.

Il nous dit d'envoyer le reçu au Révérend Monsieur Légaré, son successeur...»¹¹⁵

Ce geste, qui dépeint l'extrême honnêteté de monsieur J.J. Desjardins, est tout à son honneur et méritait d'être signalé. Dans une note fournie par l'archiviste du diocèse d'Ottawa, on y lit que malgré son air sévère, il était «un bon prêtre, agréable et joyeux».¹¹⁶

En 1917, monsieur Desjardins est incardiné au diocèse d'Ottawa.

À sa sortie de l'armée en 1919, il est nommé Aide-curé à Ste-Brigide d'Ottawa et de 1924 à 1925, Chapelain de l'Hôpital Général d'Ottawa. Le 17 août 1925 il est nommé curé de Vankleek-Hill où il oeuvre pendant vingt-cinq ans. Il meurt le 17 mai 1950 à l'âge de 73 ans et est inhumé dans cette paroisse. On lui avait conféré les titres de «Vicaire-forain» en 1944 et de «Chanoine honoraire» le 22 mai 1945.

MONSIEUR FRANÇOIS-XAVIER LÉGARÉ (1879-1933) **Quatrième Curé de Gracefield (1916-1920)**

De monsieur François-Xavier Légaré, nous avons peu de renseignements sur les débuts de sa vie. Les quelques notes qui le concernent jusqu'à son arrivée à Gracefield m'ont été fournies grâce à l'obligeance de Mgr André Ouellette, du diocèse de Mont-Laurier.

Monsieur Légaré était un Franco-américain. Il naquit le 9 juin 1879 possiblement aux environs de Fall River. Ordonné prêtre le 29 juin 1906, il fut incardiné dans le diocèse de Mont-Laurier en 1913, d'où l'évêque le nomma presque immédiatement Curé de la Rivière-Joseph (Sainte-Famille).

Il arriva en juillet 1916 à La Visitation de Gracefield. Il succédait au Révérend J.J. Desjardins qui, comme nous l'avons vu, avait quitté sa cure pour les armées canadiennes comme aumônier.

Ses épreuves

Durant les quatre années de son règne à Gracefield, le Révérend Légaré dut supporter toutes sortes de calamités: difficultés financières «où les frais s'accumulaient dans une proportion épouvantable», décadence religieuse chez les paroissiens, épidémies, souffrances rhumatismales, etc. En dépit de ses efforts et de sa meilleure volonté, il ne put se libérer de son marasme.

Le 28 décembre 1916, dans un premier rapport, le Révérend Légaré décrit la situation de La Visitation, dont on ne peut s'empêcher de reproduire un extrait:

«... Vous n'ignorez pas quel esprit régnait ici, lorsque vous m'avez demandé de prendre la place de Monsieur Desjardins.

Je crois sincèrement que vous ne le connaissiez pas parfaitement. Il est impossible de nier, la foi manque chez la majorité. Rien ne les touche!

Les cérémonies religieuses que j'ai inaugurées par exemple, l'Heure d'Adoration devant le Très Saint-Sacrement n'ont pour eux aucune attraction. Les communions ne leur disent rien. J'avais demandé des communions nombreuses pour Noël, expliquant autant que mes faibles talents le permettent, les avantages nombreux attachés à cette communion, le résultat a été nul. L'église a été bien remplie, mais deux cents seulement ont communié.

À Rivière-Joseph, paroisse trois fois moins considérable, j'avais à confesser toujours au-dessus de trois cent personnes. L'assistance à la messe est pitoyable, mais pourtant nous faisons notre possible en préparant des instructions que nous avons la prétention de qualifier comme pratiques.

Du côté matériel, la position n'est pas tenable. Je suis arrivé ici très pauvre mais sans dette. Aujourd'hui, je dois sur billet 500 piastres pour le ménage de Monsieur Desjardins, et j'ai été obligé d'acheter des chevaux qui ne sont pas payés. Je dois aussi payer mon vicaire et ma ménagère, et depuis le mois de juillet, j'ai reçu exactement 59 piastres!

Les missions n'ont rien donné et après que j'en eu dit un mot quand j'étais à bout de ressources, on s'est contenté de dire que je n'avais besoin ni de chevaux, ni d'argent.

Monsieur Desjardins n'en parlait pas souvent m'a-t-on répété. Rien d'étonnant qu'il fut obligé de se payer à même l'argent des missions.

Il y a des gens dans le village qui ne viennent jamais à la messe.

Les calomnies les plus pernicieuses se répètent et même sur les pauvres représentations de quelques enfants mécontents. On avait presque décidé de renvoyer une religieuse institutrice de la plus haute compétence.

À Noël, on m'a fait l'immense cadeau de 97 piastres contre 135 que je recevais à Rivière-Joseph. Vous concevrez qu'il m'est impossible de vivre convenablement dans de pareilles circonstances, et je m'adresse à vous qui pourrait suggérer un remède...¹¹⁷

L'évêque qui connaissait déjà la situation lui répondit en ces termes plus ou moins encourageants:

«... Je ne sais trop quel remède je pourrais vous suggérer. Je savais d'avance que la paroisse de Gracefield ne pouvait revenir à la ferveur qu'après un travail long et persévérant de la part du curé. Je vous conseillerais donc de prendre patience et de continuer à vous servir de tous les moyens possibles pour amener votre population à ses devoirs religieux.

J'ai toujours été d'avis que les décisions absorberaient une grande partie des énergies du curé. Ce serait une oeuvre capitale pour vous de préparer la fondation d'une paroisse régulière soit à Blue Sea, soit à Chénier...»¹¹⁸

Monsieur Légaré refusa d'entreprendre les démarches en vue de fonder une telle paroisse.

«... Vu la mentalité du Cayaman (sic) et du grand nombre de ceux qui deviendraient paroissiens de Chénier, je n'aurais pas le courage d'organiser une paroisse dans cet endroit-là...»

Je veux en autant que possible, éviter de monter les esprits contre moi personnellement...»¹¹⁹

Le 18 juillet, la population de Chénier fit parvenir une longue requête pour demander une nouvelle église, mais celle-ci n'eût pas de suites, car en 1941, sous l'égide du Rév. Curé Mondou, il était toujours question de projet de fondation de paroisse à cet endroit.

Par ailleurs, la mission du Lac Cayamant se détacha de celle de Gracefield en 1918 et reçut son premier curé, l'abbé Daniel Routhier. L'année suivante, la mission de Blue Sea en fera autant et verra arriver l'abbé J.N. Richard, comme premier pasteur.

Situation financière

Dans sa lettre du 6 janvier, monsieur Légaré avait ajouté trois chèques qui donnent un aperçu de la situation financière des années de la Première Guerre mondiale.

«93.90 piastres — dîmes des bancs de Gracefield.

7.80 piastres — dîmes de Pointe-Comfort.

32.15 piastres — épargne d'intérêt sur 300 piastres à 3% pour Blue Sea Lake.

17.00 piastres — dîmes des bancs pour Blue Sea...»¹²⁰

Encore des questions de «finances»

Dans la correspondance de monsieur Légaré, on retrouve plusieurs lettres au sujet de débentures avec les agents financiers Versailles, Vidricaire et Boulet Ltée de Montréal, pour un emprunt sur billet de \$13,000 par la Fabrique de La Visitation.

Il appert que les marguilliers signèrent le renouvellement du billet «de \$13,000 en faveur des Soeurs du Précieux-Sang et celles-ci» consentirent «à leur laisser cet argent pour une autre année».

Monsieur Légaré, en rappelant à son évêque «que la Compagnie de Québec avait déjà avancé la somme de \$1,200 en acompte pour permettre de faire le payement à Monsieur Glaude qui a installé le système de chauffage...» lui suggérait de lui fournir la somme pour rembourser la Corporation des Obligations Municipales, Ltée, car cette dernière voulait abandonner les émissions de débentures garanties par la Fabrique.

La dite Corporation qui se trouva fort embêtée de cette décision, et qui avait déjà vendu pour \$9,400 des obligations, suspendit la vente

pour la balance du montant «*afin de ne pas encourir plus de risques que de pertes*». ¹²¹ Celle-ci n'avait pas exigé «*l'hypothèque sur l'église*» et s'était contentée «*de garanties légales, mais ce que nous voulons éviter à tout prix: ne pouvoir remplir les engagements vis-à-vis du public avec des débentures de la Fabrique de Gracefield...*» ¹²²

L'évêque consentit à permettre

«*... une émission d'obligations pour la Fabrique... au montant de \$7,000...*» ¹²³

La Corporation en fut très reconnaissante. Quoi qu'il en soit, il semble que les choses se soient réglées à l'amiable, car à la suite d'une séance spéciale des marguilliers, il fut convenu que la Fabrique pourrait emprunter la somme de \$9,400 sur émission de débentures «*rachetables et rachetées chaque année à partir du 1^{er} mai 1918 jusqu'en 1927*». ¹²⁴

À la suite de la construction de l'église, beaucoup d'autres difficultés financières s'ajoutèrent aux autres problèmes du pasteur.

«*... Ce qui me cause la plus grande peine, c'est que les frais s'accumulent dans une proportion épouvantable et on me blâmera peut-être de mauvaise administration...*» ¹²⁵

En juin de cette même année, il dut de nouveau emprunter de la Banque Nationale de Gracefield, mais cette fois, le gérant exigea un remboursement rapide. Il tâcha «*d'en trouver chez ses paroissiens*». ¹²⁶

Retraites paroissiales

Une retraite fut prêchée par les Pères Legris et Denis, Rédemptoristes, le 7 juillet 1918. Des membres de cette même Congrégation avaient prêché une retraite semblable en 1914 au temps du curé Desjardins.

Sa santé

Un rhumatisme aigu fit souffrir le Révérend Légaré pendant ses quatre années à Gracefield, attribuable sans aucun doute au froid et à l'humidité des locaux,

«*... Mon rhumatisme est loin d'être guéri... je ne suis pas même capable de dire la messe et je suis obligé de retourner à Ottawa une fois par semaine pour suivre un traitement assez rigoureux. Vous comprendrez, Monsieur, qu'il est trop dispendieux pour moi de faire venir un Père d'Ottawa toutes les semaines et celà, rien que pour le dimanche...*

Ne vous serait-il pas possible de disposer d'un jeune prêtre maintenant que le Séminaire est fermé, prêtre qui resterait ici, avec Monsieur L'Heureux et moi jusqu'à la retraite par exemple et à qui je donnerais volontiers 15 piastres par mois et la pension...» ¹²⁷

Le Révérend Légaré songe à abandonner

Tous les problèmes financiers de l'église et ses souffrances rhumatismales lui rendaient la vie bien difficile à supporter et il songeait à démissionner. De plus, l'épidémie de grippe espagnole qui sévissait dans la paroisse, et qui causa à peu près vingt-cinq mortalités et plusieurs malades, l'obligea à un surcroît de travail. Monsieur L'Heureux, son vicaire, qui prenait de son côté «*la vie en douce et de l'embonpoint*» au dire du curé, attisa sa nervosité, ce qui causa un climat de tension.

Le comble fut à son paroxysme lorsque son évêque après avoir découvert que celui-ci n'avait «*point fait la retraite avec les autres prêtres*», lui fit de sévères reproches.

À l'occasion de la visite d'un de ses confrères américains qui avait été délégué par son évêque de la Nouvelle-Orléans au Canada «*à la recherche de quelques prêtres dont il avait un urgent besoin*», le Révérend Légaré en profite pour soumettre sa démission en date du 15 novembre 1920, alléguant qu'il craignait «*de passer un autre hiver avec ses rhumatismes et que c'était l'occasion rêvée d'aller enfin vivre dans un pays chaud*». ¹³¹ Il ajoutait qu'il avait réussi quand même durant son court séjour, tout ce qu'il pouvait

*«pour ramener à l'église ceux qui s'en étaient éloignés, pour raffermir la foi de quelques bons qui s'y trouvaient), pour faire cesser l'ivrognerie qui y régnait et tout ce temps, nonobstant les dires de certaines calomnies...»*¹³²

Un an plus tôt celui-ci avait déjà écrit:

«... Lorsque je suis arrivé ici, j'ai dû rencontrer le paiement d'un billet au montant de \$13,000, ce que j'ai fait avec peine et misère.

*J'ai réussi à faire l'emprunt de l'argent nécessaire pour remettre aux Soeurs du Précieux-Sang. Au commencement, vous m'aviez donné l'espoir de le trouver chez-vous, mais au dernier moment, ne pouvant plus me le procurer, les frais d'une poursuite dans la Cour Supérieure de Montréal sont venus s'ajouter aux frais des avocats qui avaient l'affaire en main...»*¹³³

Monsieur Légaré était convaincu

*«... qu'un prêtre qui tient bon ici, plus de deux ans, sans se décourager, est bien méritoire...»*¹³⁴

Cette fois, l'évêque acquiesça à son désir et lui remit une lettre de recommandation pour son nouvel évêque.

Monsieur Légaré vécut à la Nouvelle-Orléans jusqu'à sa mort survenue en 1933.

MONSIEUR JOSEPH-ARTHUR MONDOU (1889-1964) Cinquième Curé de Gracefield (1920-1964)

Monsieur Joseph-Arthur Mondou sera curé quarante-quatre ans à La Visitation de Gracefield. Celui ou celle qui lit sa correspondance

pourrait le faire naître aussi bien sous le signe du bélier que sous celui du taureau, tant on ressent chez-lui dès ses premières lettres la détermination et le sens pratique. Par ailleurs, apparenté du côté de sa mère aux familles Perras, il était sûrement allé à bonne école. *«Bonne souche ne saurait mentir»*.

Joseph-Arthur naquit le 17 août 1889 à Thurso, Qué., dans le comté de Labelle, du mariage de Louis Mondou, cultivateur et d'Herméline Perras. Il fit ses études à Rigaud, puis au Séminaire d'Ottawa.

Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr H. Gauthier, le 2 mars 1913.¹³⁵ Le 26 avril suivant, le diocèse d'Ottawa, devenu trop vaste, est subdivisé et le diocèse de Mont-Laurier est érigé. Au mois d'août Mgr F.-X. Brunet en devient le premier évêque.

Vicaire à Gracefield dès 1913 et desservant de la mission du Lac Blue Sea, monsieur Mondou y demeura jusqu'au samedi, 24 janvier 1914¹³⁶ où Mgr Brunet le rappelle à la Cathédrale de Mont-Laurier. Il devait remplir les fonctions de vicaire

«... parce qu'on devait desservir, de Mont-Laurier, la paroisse du Lac des Îles jusqu'à l'ordination de Pâques... le vicaire (devra) y aller tous les quinze jours. Le travail qu'il aura à faire au Lac des Îles exige que j'y envoie un vicaire qui a beaucoup d'expérience...»¹³⁷

Monsieur Mondou ne répondit que cinq jours plus tard au retour d'une visite de paroisse. Sa lettre, que nous reproduisons quasi en son entier, nous surprend un peu. Nous serions loin d'imaginer que celui-ci souffrait d'une assez grave maladie.

«... quoique je me plaise toujours bien à Gracefield, je suis profondément touché de la confiance et de l'estime que vous me témoignez en m'appelant à l'évêché de Mont-Laurier, mais je regrette beaucoup de vous dire qu'un motif de santé m'oblige à vous demander quelque chose.

Depuis quelque temps déjà, je souffre énormément de dyspepsie, ce qui me rend très malade et ravage beaucoup ma santé au point de me faire forcer à la retraite pour quelques années. La seule cause de cette maladie, c'est la voiture.

Ainsi, chaque fois que je vais en mission ou aux malades en voiture, j'en ai pour quelques jours à souffrir d'un affreux mal de tête et je ne peux presque pas manger et je passe des nuits entières sans dormir.

Depuis que j'ai commencé la visite dans la paroisse, j'ai perdu six livres de mon poids. À plusieurs reprises déjà, j'ai consulté les médecins spécialistes et j'ai suivi des traitements et tous ces médecins ainsi que le médecin de la paroisse donnent à me dire qu'il faut absolument abandonner la voiture et m'en aller dans un endroit où je pourrai pas monter la voiture, sinon, je devrai abandonner le ministère pour plusieurs mois. On m'ordonne même de prendre immédiatement un repos et de suivre un traitement.

Je ne suis pas capable de payer des médecins ainsi continuellement. Tous les médecins que j'ai consultés m'ont reproché de n'avoir chargé le diocèse aussitôt que je me suis aperçu que la voiture ne me faisait pas, mais vu

que vous avez tant besoin de prêtres, j'ai toujours essayé de tenir jusqu'à ce que vous fassiez une ordination de nouveaux prêtres.

Mais après avoir lu votre lettre, je suis allé consulter un médecin; il me conseille d'essayer de sortir de ce diocèse immédiatement, parce que partout il faudra que je fasse de la voiture. Ainsi, Monseigneur, pour cette fois, je me vois forcé de demander mon «exeat».

Monseigneur, j'aime beaucoup le ministère actif et mon grand désir est de me sacrifier pour le bien des âmes et pour cela, il faut avoir la santé. Ici, je suis toujours malade et toujours à la diète. Je ne crois pas pouvoir faire beaucoup de bien dans le diocèse...

*A. Mondou».*¹³⁸

L'évêque ne sembla pas trop impressionné par cette lettre, puisqu'après un très court stage à la Cathédrale de Mont-Laurier, il le nomma Curé de St-Aimé du Lac-des-Îles, où il a bâti l'église et le presbytère en 1915.

Il revint à Gracefield à la fin de 1915 pour enquêter sur la possibilité de fonder une paroisse à Blue Sea. Il est en même temps vicaire de monsieur le curé J.J. Desjardins.

En 1917, il reçoit la cure de Rivière-Joseph (Sainte-Famille d'Au-
mond) qu'il desservira jusqu'à son départ pour celle de Gracefield en 1920. Le 11 novembre 1920, Mgr Brunet l'informait que «*la paroisse...* (devenait) *vacante dans quelques jours...*»¹³⁹ et lui offrait la desserte.

«... Voudriez-vous me dire le plus tôt possible si vous l'acceptez. Comme vous le savez, c'est une paroisse assez considérable. Il est question de la diminuer en population par un démembrement du côté de Blue Sea et tôt ou tard du côté de Pointe-Comfort. Je tiens à vous en prévenir dès maintenant.

J'ai pleine confiance que vous pourrez desservir cette paroisse avec succès. Si vous acceptez, je vous prie de vous rendre au plus tôt à Gracefield pour rencontrer monsieur Légaré qui attend son successeur avec impatience, afin de faire certains arrangements avec lui.

*Jusqu'à nouvel ordre, monsieur Dusserre continue d'avoir juridiction comme vicaire. Vous aurez ainsi le temps de régler vos affaires à Rivière-Joseph...*¹⁴⁰

C'est le 17 décembre 1920 qu'officiellement monsieur Mondou prenait les rênes de la cure de La Visitation qu'il dirigera d'une main ferme jusqu'à sa mort en septembre 1964.

«... Je suis rendu à Gracefield depuis hier seulement» (17 décembre) «Je n'ai pas voulu laisser le presbytère de Rivière-Joseph avant que monsieur Gaucher arrive.

Tout va bien jusqu'à maintenant. Tous les gens me font un bon accueil et me sont très sympathiques. J'ai bon espoir que tout ira bien. Ce sont les finances de la Fabrique qui m'embêtent le plus. Depuis quelques jours j'ai reçu plus de 500 piastres de comptes pour la Fabrique. Il y a de ces comptes qui sont dus depuis le mois de juillet dernier.

En tous les cas, si je puis réussir à voir clair un peu dans ces choses, je crois que je passerai à travers...»¹⁴¹

Dans le style de cette première lettre, on sent déjà son assurance, sa détermination, son optimisme et sa confiance en l'avenir de sa paroisse.

Ses vicaires

Lorsque monsieur l'abbé Telmon-Dusserre, vicaire «*depuis une couple d'années à Gracefield*», demande à son évêque d'être retiré de cette paroisse parce que, disait-il, il «*générait le curé, étant plus vieux que lui et plus connu dans la paroisse...*»¹⁴² Monsieur Mondou écrira, tout déterminé qu'il est:

«... J'ai absolument besoin d'un vicaire. D'abord je suis un peu malade et de ce temps-ci, je ne peux pas travailler beaucoup. Quelques semaines seulement nous séparent du Carême et pendant le Carême, un seul prêtre ne peut suffire ici. Il y a 350 familles dans la paroisse et les gens sont bien éloignés. Il y a aussi 13 écoles et 3 classes dans le village, et vous savez mieux que moi, Monseigneur, à quel point en était rendue la paroisse de Gracefield.

Ainsi, pour faire le ministère, ça demande certainement tout le dévouement de deux prêtres. Maintenant, je suis prêt à accepter n'importe quel, que ce soit Monsieur Dusserre ou un autre. Monsieur Dusserre aime beaucoup Gracefield. Il préfère y demeurer et je m'adonne très bien avec lui. Si vous voulez le laisser, je serai très content de le garder...»¹⁴³

Toutefois, ajoutons que le 23 décembre de cette même année, monsieur Walter Proulx viendra seconder le Curé à titre de vicaire.

Dans sa fermeté, monsieur Mondou possédait un coeur d'or, et lorsqu'il accueille monsieur l'abbé Primeau en novembre 1926, il écrira à Mgr Limoges, successeur de Mgr Brunet:

«... Il pourra se reposer, l'hiver il n'y a pas beaucoup de travail pourvu qu'il puisse chanter la grand'messe les jours où j'irai à Pointe-Comfort...»¹⁴⁴

Monsieur Primeau venait du diocèse de Montréal et avait besoin de repos. «*... Il (avait) environ 15 ans de prêtrise et... bon caractère...*»¹⁴⁵

C'était la coutume, lorsqu'un prêtre était malade, de l'envoyer dans une paroisse éloignée où, tout en rendant des services au curé, l'air pur de la campagne aidait à sa guérison.

Plusieurs autres vicaires viendront seconder monsieur Mondou. Une seule fois, dans toute sa correspondance, retrouverons-nous une lettre où il souhaitait le départ d'un de ses vicaires. Aussi, il était très rare qu'après une formation sous l'égide du Révérend Mondou, un vicaire qui partait de Gracefield n'était pas nommé Curé dans une autre paroisse.

Situation financière

Monsieur le Curé Mondou a toujours eu la réputation d'être un homme d'affaires, ce qu'il tient sans doute de la famille Perras, ses parents du côté maternel.

Si on se souvient, dès son arrivée, il n'avait pas hésité à faire part à son évêque de ses inquiétudes au sujet des finances de la Fabrique. Mais moins d'un an après il écrivait:

«... Il faut un peu étendre les ficelles pour arriver à payer notre dette, mais cependant tout va bien. J'ai réussi à remettre plus de 3,000 piastres cette année. J'espère que dans quelques années nous l'aurons liquidée...»¹⁴⁶

Mais déjà il sent la fatigue et l'épuisement.

«... Je commence à m'apercevoir que mes forces manquent et je suis souvent rendu au bout et le médecin me dit que je résisterai pas longtemps, et cependant il y a beaucoup de travail à faire...

J'ai été assez gravement indisposé dernièrement à cause de trop de surmenage...»¹⁴⁷

Tous les moyens étaient bons pour le Révérend Mondou quand il fallait trouver «des sous». Il n'hésitait pas à vendre à des paroissiens des coins de terrains «sans valeur pour la Fabrique». Par ailleurs, en 1922, au grand avantage des paroissiens, il vendra pour la modique somme de \$100. à Léonidas Marois un «morceau de terrain, propice à la construction d'une beurrerie».¹⁴⁸

Le 16 janvier 1935, il réussit à vendre «un petit morceau de terre inondé par la hausse des eaux de la rivière Gatineau» (lot 44C) à la Gatineau Power.

«... J'ai réussi à obtenir \$150. C'est un très bon marché car ce terrain inondé se trouve à être dans une coulée qui n'aura jamais de valeur...»¹⁴⁹

Comme nous avons pu nous en rendre compte, monsieur le Curé Mondou n'était pas homme à se faire piler sur les pieds encore moins à se faire rouler. S'adressant à Mgr Brunet, il croyait de son droit d'exiger une compensation pour un mauvais produit:

«... Ne croyez-vous pas que nous pourrions exiger une compensation de la paroisse de Farrellton pour nos échanges de fournaies...

La Fabrique de Gracefield a certainement perdu \$3,000 dans cet échange. Le plombier qui a installé la fournaise à air chaud de Farrellton dans notre église est prêt à assermenter que cette fournaise n'est plus bonne, qu'elle est toute brûlée, qu'elle ne peut servir pour plus de 2 ans et pourtant la Fabrique n'a rien à perdre.

Il me semble qu'il serait raisonnable que Farrellton nous remette au moins \$1,000 comme compensation...»¹⁵⁰

Il était d'autant plus justifié qu'il semble que le Curé précédent n'avait pas obtenu l'approbation de l'évêque du diocèse d'Ottawa ni de celui de Mont-Laurier pour agir. Quelque fut le résultat de cette démarche, on peut facilement supposer qu'avec son astuce il réussit à récolter quelques argents en dédommagement. Il aura une nouvelle fournaise!

Il réussira même à reprendre des argents versés à l'évêché si l'on en juge par la lettre suivante de Mgr Limoges:

«... Cependant pour qu'on ne nous accuse pas d'injustice et pour éviter tout ennui, je donnerai à votre paroisse les \$6,000 moins cette somme de \$1,599.59 (intérêts des \$10,000 du 9 sept. 1912 au 20 nov. 1915) et les intérêts du \$6,000 du 17 août au 31 déc. 1913 soit \$401.45, puisque cette somme n'aurait été donnée à votre paroisse qu'en 1913. Total: \$2,001.04 (écrit: 2,1.04) Il vous revient donc une balance de \$3,998.96.

Pour aujourd'hui, je vous envoie \$1,000 espérant vous envoyer la balance avant bien longtemps...»¹⁵¹

La dette de l'église

En 1929, la dette de l'église paroissiale s'élevait à \$32,000. Le Révérend Mondou obtint du Gouvernement fédéral par l'entremise de son député et paroissien, monsieur F. W. Perras, une somme de \$10,000 en don.

La veille des élections, on fit paraître dans le journal que ce montant servirait «à couvrir la balance de la dette de la Fabrique». ¹⁵² Monsieur Mondou se hâta de spécifier que cet argent devait être versé par tranche de \$1,000 tous les ans pendant dix ans. À ce propos, il comptait

«... faire une déclaration dans l'église... parce que les paroissiens allaient se figurer que l'église n'avait plus besoin de contribution...»¹⁵³

La dette de l'église qui était de \$31,630 en 1935 avait été réduite à \$30,900 en 1936. Le dimanche, 22 décembre 1937, monsieur Mondou rappelait en chaire qu'il fallait payer «les arrérages de bancs de 1929, 1930 et 1931». ¹⁵⁴

À La Visitation en 1943, la dette de la Fabrique était encore considérable et monsieur Mondou ne pourra la diminuer que de \$425. L'évêque l'encourage à

«... profiter des bonnes années comme celles que nous traversons pour organiser des tombolas, bazaars (sic) parties de cartes, etc. Vous seriez étonné du résultat.

Je ne sais pas si la chose se pratique déjà chez-vous, mais il est avantageux pour une Fabrique de demander .10 pour les places de bancs aux messes basses le dimanche et de louer à la Grande Messe les bancs qui ne seraient pas vendus...»¹⁵⁵

Et le Révérend Mondou de répondre:

«... Je dois aussi vous dire que nous demandons .10 par personne à la messe de 8 heures le dimanche...»¹⁵⁶

Les citoyens prétendaient bien «baisser la dette» et en 1946, on avait remis \$5,000. L'église était en très bonne position.

En dépit de la construction du presbytère de Pointe-Comfort et de quelques rénovations urgentes à celui de Gracefield qu'il dut faire effectuer de 1946 à 1948, monsieur Mondou remettra «... malgré tout cela...» un autre «\$3,000 sur la dette...»¹⁵⁷

Un souvenir personnel me revient ici à l'esprit. Lors de mes vacances, petite fille, à Marks Crossing chez l'oncle Pierre Sicard, on m'amenait à la messe un dimanche sur deux afin de permettre à tous les membres de la famille d'avoir son tour. Au moment de son sermon, monsieur le Curé Mondou exigeait en chaire «*une quête silencieuse*». Il n'était pas rare pourtant à cette époque de jeter un sou noir dans l'assiette et je me souviens, quand j'eus compris le sens de ses paroles, que j'étais toujours effrayée par son regard lorsqu'il passait à mon banc.

Réparations et construction

Il est bien évident qu'en quarante-quatre ans de règne à La Visitation, maints travaux et achats ont dû être effectués. L'esprit pratique du Révérend Mondou se reflète dans chacun de ses projets. Chaque contrat ne sera entrepris qu'avec pondération et nécessité, qualités qui lui sont propres. D'ailleurs, il n'effectuera des réparations majeures qu'environ tous les dix ans sauf à partir des années 1955 où les immeubles vieillissant on devra rénover et rafraîchir plus souvent. Nous citerons ici, comme nous l'avons fait au chapitre du Révérend Gay, seulement les contrats les plus importants, par ordre chronologique.

1924

Le 24 août 1924, MM. Albert Roy, Paul Courchesne et William McConnery, marguilliers, à une assemblée tenue dans «*la sacristie*», autorisèrent le Curé Mondou «*à faire construire un perron de ciment pour la façade de l'église*». ¹⁵⁸

1927

Le Conseil municipal de Gracefield fait installer un réservoir dans la cave de l'église.

«... *Ce réservoir servira à faire la pression pour un système de pompes automatiques pour l'aqueduc du village. Il n'y aura que ce réservoir à eau. Le moteur ne sera pas dans la cave. Il sera à deux arpents de l'église. Je pourrais m'en servir pour l'usage de l'église et pour alimenter les fournaies. Il n'y aura absolument aucun danger. C'est simplement pour que ce réservoir soit à l'épreuve de la gelée et de la rouille...*» ¹⁵⁹

1941

Lors de sa visite pastorale, Mgr Limoges exigea de faire installer des paratonnerres à l'église et au presbytère. ¹⁶⁰

1946

Il était question depuis quelque temps de faire construire un presbytère à Pointe-Comfort. L'évêché fit parvenir un chèque de \$1,200 pour une partie du financement.

«... Je suis content d'apprendre cette nouvelle, car une mission aussi éloignée est toujours un gros fardeau. Je vais voir immédiatement à faire rendre le bois au moulin...»¹⁶¹

Le 12 janvier 1948, l'évêché lui remet un autre \$500. pour «faire avancer les travaux».

Le contrat fut octroyé à Rodolphe Alie de Pointe-Comfort. Les coûts pour la construction dépassèrent de beaucoup les prévisions. Mgr Limoges s'adressant au contracteur dans une lettre du 5 février 1948 constatait

«... que le coût de la construction s'élevait à date à 4,145.52 piastres...

Votre état de compte atteste que vous avez reçu en acompte la somme de 3,000 piastres.

Monsieur l'abbé Mondou peut vous remettre encore 600 piastres. Continuez les travaux, et quand vous aurez dépensé encore 1,000 piastres, vous voudrez bien m'en avertir et m'envoyer un deuxième état de compte...»¹⁶²

1947

Cette année, il faut réparer la sacristie. «... Les travaux sont absolument nécessaires...» Les marguilliers Oscar Lafrenière, Arthur Cayen et René Martin autorisent une somme de \$600. pour effectuer les réparations.¹⁶³

1948

«... Il est tellement difficile d'avoir du bon bois cet hiver, que j'ai dû installer un brûleur à l'huile pour ne pas souffrir du froid. J'ai dû faire isoler le plafond du second étage au presbytère car c'est par ce plafond que la chaleur se perdait. C'est une chose qui aurait dû être faite il y a plus de 25 ans.

Comme il y avait des hommes qui faisaient ce travail à d'autres maisons du village, j'en ai profité...»¹⁶⁴

C'est en ces termes que le Révérend Mondou expliquait ses besoins à son évêque.

Le 30 janvier, soit quatre jours plus tard, dans une lettre adressée à Mgr Limoges, l'Honorable Stanislas Bégin, du ministère de la Colonisation de la Province de Québec, octroyait un montant de \$2,000

«... pour faire suite à une recommandation que vous avez adressée à Monsieur le Chanoine Bergeron en vue d'obtenir de l'aide pour l'exécution de certaines améliorations aux édifices religieux de Pointe-Comfort, comté de Gatineau...»¹⁶⁵

En septembre suivant, on fit l'acquisition de cloches dont on reparera plus loin.

1955

La Visitation fait l'acquisition d'un coffre-fort au coût de «647 piastres»; elle le possède encore de nos jours.

1957

L'année 1957 sera celle des «*grands travaux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église*». On voulait terminer avant les Fêtes du cinquantième de l'arrivée des Religieuses du Sacré-Coeur à Gracefield.

Le 28 juillet 1957, «*Sieurs Ernest Dupras, Arthur Gravelle et Palma Nadon, marguilliers du banc, ainsi que plusieurs anciens marguilliers*» décident en assemblée que la Fabrique soit autorisée

«... à dépenser la somme de 26,704 piastres pour effectuer des travaux, soit 7,000 piastres pour nettoyer et peindre l'intérieur de l'église, 2,200 piastres pour un nouveau perron, 2,000 piastres pour un nouveau système d'éclairage, 3,300 piastres pour recouvrir le plancher de l'église et de la sacristie en marboléum, 12,400 piastres pour de nouveaux bancs...»¹⁶⁶

Cette résolution, signée par les marguilliers, est appuyée et contre-signée par MM. Alphonse Gauthier, Donat Roy, J.N. Vaillancourt, Patrick Monette, Arthur Lécuyer, René Martin et J.A. Mondou, ptre-curé.

Le 20 octobre suivant, la Fabrique dut effectuer un emprunt de la Caisse populaire de Gracefield au montant de \$13,000 à 5% d'intérêts «*pour payer les travaux de restauration à l'intérieur de l'église*». ¹⁶⁷

1959

Deux ans auparavant on avait bien renouvelé le système d'éclairage à l'intérieur de l'église, mais cette fois il était devenu urgent de renouveler celui du presbytère.

«... *Le système actuel n'est pas assez puissant et très dangereux. Je ne voudrais pas passer un autre hiver avec un tel système d'éclairage. C'est la première installation qui a été faite en 1922...*»¹⁶⁸

Il ajoutait: «*Nous avons l'argent nécessaire pour effectuer ces travaux.*» La Fabrique absorba donc le coût de ces réparations qui se chiffèrent à «*800 piastres*».

On crut plus sage, en octobre suivant, de «*refaire le toit de la sacristie qui commençait à couler*».

«... *J'ai constaté que tout le toit était fini et dangereux pour causer des dégâts qui nous coûteraient très cher. Les marguilliers ont décidé qu'il valait mieux la réparer immédiatement afin de ne pas s'exposer à de grands dégâts durant l'hiver...*

Nous n'avons pas besoin d'emprunter d'argent. Nous avons l'argent en banque pour payer ces travaux qui sont assez urgents...»¹⁶⁹

1962

«... *Un ménage au presbytère n'est pas un luxe, car il en a grandement besoin...*»¹⁷⁰

C'est en ces termes que Monsignor Mondou présentait une résolution à l'évêque pour l'autoriser à dépenser \$600. pour «faire un grand ménage au presbytère».

Une deuxième résolution, datée du 14 octobre 1962, autorisait la Fabrique à dépenser la somme de \$800. pour «faire les joints des pierres de l'église». ¹⁷¹

1963

En mars de cette année, on fit installer des hauts-parleurs dans l'église au coût de \$987.

1964

Un nouveau système de chauffage à l'huile est installé à l'église de La Visitation au coût de «2,300 piastres».

Moins de deux mois avant sa mort, Mgr Mondou signe une dernière résolution en date du 12 juillet, avec les marguilliers Laurier Émond, Alfred Gauthier, Daniel Rochon, J.A. Martineau et Mathias St-Amour, autorisant une dépense de \$2,385 «pour réparer et peindre les toits de l'église et du presbytère». ¹⁷²

Son oeuvre

Les pages précédentes pourraient laisser croire à plusieurs que le Curé Mondou était très matérialiste et attaché qu'aux biens de la terre. Ce serait-là se faire une bien mauvaise idée de la personnalité de ce bon curé qui était tout autant sinon plus préoccupé du bien spirituel de ses paroissiens; à preuve les réalisations suivantes. C'est sous son règne qu'eurent lieu la première ordination, la première prise de vœux, la première conversion et même, dit-on, le premier miracle dans la paroisse (voir pour ce dernier «Le feu de Gracefield en 1924» au chapitre des «Fait divers»).

Ordinations

Monsieur Mondou se faisait une fierté de voir les enfants de sa paroisse ordonnés dans son église. Valmore Forcier, prêtre des Missions Étrangères, fut le premier à être ordonné le 4 juillet 1926. Ce dernier fut missionnaire dans la Mandchourie, en Chine, pendant près de dix ans. L'événement est relaté plus en détail au chapitre des «Vocations religieuses».

Quatre autres ordinations auront lieu sous le règne Mondou. Le 29 juin 1927, l'évêque de Pembroke «ayant droit au trône et le reste comme s'il était dans son diocèse», vint ordonner J.A. Latourelle, premier prêtre séculier de la paroisse.

En 1931, Ferréol Forcier, autre prêtre séculier, sera ordonné à son tour dans la paroisse.

En avril 1940, M. Mondou écrivait:

«Léo Clément, jeune homme de la paroisse de Gracefield qui est entré dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée depuis quelques années, désire fortement être ordonné dans sa paroisse. Son évêque Mgr Lajeunesse viendrait l'ordonner lui-même...»¹⁷³

Il fut effectivement ordonné le 2 mai suivant. Le Révérend Mondou ajoute avec fierté:

«... Ce sera mon 4^e prêtre depuis que je suis curé à Gracefield et nous en aurons un autre dans les trois ans...»¹⁷⁴

L'«autre» dont parlait le Révérend Mondou était Joseph-Marie Quirion, Oblat également qui sera ordonné le 3 juin 1944.

Monsieur le Curé aurait bien voulu susciter d'autres vocations sacerdotales dans sa paroisse; d'ailleurs, il financera les études de plusieurs étudiants dans des collèges et séminaires. Malheureusement ceux-ci n'iront pas plus loin. Par contre, quatre autres entreront en religion et de nombreuses jeunes filles de la paroisse deviendront membres de diverses communautés religieuses. Tout un chapitre leur est consacré.

Conversions

Le crédit de trois conversions au catholicisme à La Visitation, dont une famille entière, revient aussi au Révérend Mondou.

Campagne contre l'alcoolisme et le blasphème

Les fidèles se souviendront de ses sermons en faveur de la tempérance et contre le blasphème. Il n'hésita pas un jour à faire emprisonner à Hull un de ses paroissiens pour «*blasphème, tapage et ivrognerie*», ne craignant point de faire même paraître l'incident dans un journal quotidien du temps «*pour donner une leçon aux autres*».

Il s'est toujours opposé à ce qu'on «*accorde des licences de club privé*» dans le but de vendre des alcools à leurs membres.

Écoles

Il avait une confiance sans limites en la jeunesse de Gracefield; aussi travaillera-t-il avec acharnement à la cause des écoles dont on trouvera une histoire plus détaillée au chapitre «*Vie scolaire*». Il écrivait moins d'un an après son arrivée au village:

«... Je voudrais aussi faire une campagne d'éducation dans les écoles et parmi les jeunes gens, et nous avons actuellement 17 classes fréquentées par un grand nombre d'enfants. Je crois qu'il faudrait visiter ces classes à tout le moins tous les mois et même deux fois par mois...»¹⁷⁵

En février 1943, il décrit à son évêque tout son dévouement vis-à-vis les écoliers.

«... Nous avons 14 écoles de campagne et j'ai fait moi-même deux heures de catéchismes dans chaque école durant les mois de septembre, octobre, novembre et décembre et je fais toujours la même chose pour les mois du printemps et d'été et bien souvent même en hiver.

Au Couvent, Monsieur le vicaire va faire du catéchisme tous les jours, il en fait même des fois dans les écoles de campagne. Ainsi que je vous l'ai dit, dans une paroisse étendue comme Gracefield, il est beaucoup plus pratique d'aller faire le catéchisme dans les écoles et je ne crois pas qu'il y aie (sic) beaucoup de paroisses dans le diocèse où les écoles soient visitées plus souvent qu'à Gracefield...»¹⁷⁶

À monsieur Mondou encore reviendra le mérite d'obtention d'octrois, à la suite de démarches auprès des autorités gouvernementales et celui de la venue des Frères du Sacré-Coeur pour l'enseignement et la formation des garçons du village.

La colonisation

Il est facile d'imaginer l'état des routes en 1920. Monsieur le Curé Mondou s'en plaindra plus d'une fois tant à son évêque qu'à son député pour obtenir des octrois du ministère de la Colonisation pour leur amélioration.

Le Québec connut vers le début des années '30 un exode vers les terres éloignées à défricher. C'est pourquoi on retrouve aujourd'hui des familles originaires de Gracefield établies à Timmins, Sturgeon Falls, St-Charles en Ontario et autres régions et même dans l'ouest canadien.

Monsieur le Curé n'approuvait pas cette brisure dans les familles et quand Mgr Limoges demandera des «jeunes hommes pour les installer sur ces terres arides», il répondra:

«... Je regrette fort de ne pas vous avoir envoyé le nombre de jeunes gens qui peuvent se placer sur des terres plus loin. Il y a certainement plus de 150 jeunes hommes qui pourraient se placer sur des terres dans les limites de la paroisse...»¹⁷⁷

Il favorisera plutôt l'établissement sur de nouvelles terres dans la région environnante.

Les cloches

Dans la vie paroissiale, les cloches punctuaient les événements de famille, tristes ou joyeux: baptêmes, premières communions, confirmations, mariages, décès et funérailles. De plus, les cloches appelaient les gens du village à leurs devoirs religieux: messes, vêpres, heures d'adoration, l'Angélus du midi, le mois de Marie en mai et celui du Rosaire en octobre. Durant la Semaine Sainte, alors que les «cloches partaient pour Rome», il semblait que la paroisse était en deuil.

Lors d'événements tragiques, le tocsin avertissait la population du danger. Rappelons-nous le feu de Gracefield en 1924. C'est la cloche qui indirectement sauva le village.

Malheureusement, le son de ces cloches tend à disparaître au Québec alors qu'en Europe et aux États-Unis, elles continuent à assainir le bruit des villes. Au moment où l'on crie par-dessus les toits qu'il faut conserver le patrimoine, pourquoi ne pas conserver «*la cloche*» qui fait, il n'y a pas de doute, partie des souvenirs d'antan?

Première bénédiction

Le dimanche, 26 septembre 1941, avait lieu la bénédiction de trois cloches portant les noms de «*YVONNE*», pesant 1,025 livres, «*JEANNE*», pesant 925 livres et «*MARIE*», pesant 650 livres. Ces cloches avaient été fondues par la Fonderie Bell Co. de Hillboro de Ohio représentée par MM. Georges Poulin et E. Grenier de Desmarais & Robitaille de Montréal.

Un nombreux clergé et une foule considérable de fidèles assistèrent à la cérémonie. Parmi l'assistance, les suivants avaient signé au registre:

Le Père Pesé de Montambault, C.S.Sp., Collège St-Alexandre, Hull
 Simon L'Allier, ptre
 Jean Béchard, ptre-curé de Bouchette
 Sylva Gaucher, Collège St-Alexandre
 C. Robert, ptre-curé, Lac Ste-Marie
 F. Poirier, ptre-curé de Blue Sea Lake
 J.A. Latourelle, curé du Lac Cayamant
 J.A. Mondou, de Gracefield
 Fernand Parent, ptre
 Gaetan Pelletier, ptre.
 Jos. Eug., év. de Mont-Laurier.¹⁷⁸

Sept ans plus tard, le dimanche, 24 octobre 1948, avait lieu une autre bénédiction de cloches présidée par Mgr Joseph Eugène Limoges.

Baptisées sous les noms de «*SACRÉ-COEUR*», «*MARIE*», «*JOSEPH*», la première pesait «*quatorze cent soixante-quinze livres*», la deuxième, «*mille cinquante livres*» et la troisième, «*six cent quarante livres*». Ces cloches avaient été fondues par la Fonderie M. Camille Villedieu de France, représentée par Dominique Cogué de Montréal.

Toute la paroisse était présente à la cérémonie, plusieurs membres du clergé s'étant joints à eux. Avaient signé au registre:

J. Laval Jutras, ptre curé
 F. Poirier
 Jean Béchard, ptre de Bouchette
 Père Eugène Rittler, C.S.Sp., pour le Père Roy, Supérieur du Collège St-Alexandre
 Gérard Marquis, ptre-vic.

J. Hector Biron, ptre, secrétaire du Séminaire
 Cyrille Levesque, ptre-curé de Pointe-Comfort
 Fernand Parent, ptre, professeur de l'Oeuvre des Vocations
 André Cadieux, ptre, Séminaire de Mont-Laurier
 J.A. Mondou, ptre-chan. de Grac.
 J. Eug. Limoges, év. de Mont-Laurier.¹⁷⁹

Dessertes

On se souvient qu'au moment de la nomination de Mgr Mondou à la cure de Gracefield, La Visitation étant «*assez considérable*», il avait été question de la diminuer par un démembrement éventuel «*du côté de Blue Sea*» et tôt ou tard «*du côté de Pointe-Comfort*», ce qui se produisit dès le début des années '20.

Par ailleurs, depuis de nombreuses années, les gens de Chénier réclamaient une paroisse. On avait fait parvenir, plusieurs années auparavant, une pétition demeurée sans suites.

En 1941, ce fut cette fois l'évêque qui souleva la possibilité d'une paroisse «*au petit village de Chénier*».

«... Si vous pouviez amener des fidèles du petit village de Chénier à faire une partie d'une mission projetée, ce serait une nouvelle oeuvre à votre crédit et la paroisse projetée serait réellement intéressante.

Il s'agirait de placer l'église à peu près au centre des deux extrémités peuplées ce qui donnerait à peu près quatre milles de distance à parcourir pour les plus éloignés de Chénier, du Lac Rond.

J'ai jeté les yeux sur un très bel endroit au Lac des Îles sur la propriété d'un nommé Tremblay en autant que je me souviens du nom. A cet endroit, le sol est propice. Il y aurait presque pas de creusage à faire et la vue est magnifique.

Les fidèles de Chénier auraient tout de même un raccourci de deux milles, ce qui ferait quatre milles pour l'aller et retour. Pour ceux qui n'ont pas d'automobiles, ou pour tout le monde surtout l'hiver, c'est très appréciable.

En plus, le prêtre pourrait suivre davantage les familles, visiter fréquemment les écoles.

Dans ces deux coins, il y a beaucoup d'ignorance, parce que les gens sont loin du prêtre et que par conséquent, le prêtre est loin d'eux. Ce sera peut-être un sacrifice pour vous, mais votre paroisse est relativement considérable et restera encore très étendue et puis surtout les quelque trois cents âmes de toute cette région pourront avoir un service religieux pour elles-mêmes, approcher plus souvent des sacrements et entendre plus souvent des instructions.

Je ne connais pas l'état des chemins de Chénier à Gracefield, mais j'ai trouvé celui de Chénier au Lac des Îles bien passable. Il n'y a presque pas de côte. Évidemment, si les gens de Chénier préfèrent aller à Gracefield, on ne les forcera pas, mais si vous y voyez des avantages pour eux et que vous les leur démontrez, peut-être accepteront-ils.

Il faut c'est entendu y aller avec tact et discernement...»¹⁸⁰

Selon les dires du Curé Mondou, malgré leur insistance pendant des années pour obtenir leur propre paroisse, les colons de Chénier s'opposèrent cette fois à ce projet, prétendant «*que la différence de chemin n'(était) pas assez considérable pour laisser un bon chemin pour un mauvais...*»¹⁸¹

En fait, il y avait à peine quatre milles de Chénier à l'endroit désigné et, pour venir à Gracefield, ceux-ci n'avaient à parcourir qu'un peu moins de cinq milles «*sur un très bon chemin*». Quant à ceux plus éloignés, il ne semblèrent pas très enthousiastes, alléguant qu'ils «*étaient trop pauvres*».

D'après son enquête, monsieur Mondou affirmait que pas un seul «*... ne consentirait à payer plus de trois piastres par année et la plupart, pas du tout, comme ils le font maintenant...*»¹⁸²

«*... Vous avez dû remarquer*», ajoutait-il, «*que c'est un coin très pauvre. Quant à ceux qui m'appartiennent, je n'ai pas à m'en plaindre; ils viennent assez régulièrement à la messe et envoient très bien leurs enfants à l'école. C'est un coin que j'ai travaillé bien fort pendant quelques années. C'est par l'école qu'on a le plus de succès. Plusieurs de ces enfants font régulièrement leur premier vendredi...*»¹⁸³

Plus jamais ne retrouverons-nous, dans les archives du diocèse, d'autres mentions au sujet de cette paroisse.

Fêtes jubilaires

Le Révérend Curé J.A. Mondou a toujours été estimé de ses paroissiens.

Deux notes retrouvées par pur hasard dans le journal «*Le Droit*» de 1929 racontent que

«*... le 21 décembre avait lieu à la salle paroissiale une séance récréative et musicale organisée tout exprès pour permettre aux élèves du couvent d'offrir leurs souhaits de Bonne Année à M. le Curé Mondou. Attaqué d'une forte grippe, ce dernier (n'avait pu) se rendre à l'invitation ce soir-là. Aussi dans la soirée du 31, le héros de la fête étant présent et bien portant, il y eut répétition du même programme...*»¹⁸⁴

Le concert avait été présenté par les élèves de l'école du village sous la direction des Révérendes Soeurs du Sacré-Coeur et la fête avait été bien réussie.

«*... Il y eut chant, musique, saynètes, adresses, pièces comiques et présentation d'un cadeau donné par les élèves...*»¹⁸⁵

«*... M. le Curé remercia en termes choisis et donna aux enfants quelques conseils pratiques après les avoir félicités de la maîtrise avec laquelle chaque pièce avait été exécutée...*»¹⁸⁶

Chanoine et Prélat domestique

En 1950, sur recommandation du Saint-Siège, monsieur Joseph Arthur Mondou était nommé Chanoine et, en 1954, il se verra attribuer le titre de Prélat domestique.

Voici un extrait du discours de Mgr André Ouellette à cette occasion:

«... Quand il était mon vicaire à la Cathédrale de Mont-Laurier, je me rappelle qu'il m'a demandé, un jour, ce qu'il fallait faire pour bien diriger une paroisse. Je lui ai répondu à peu près en ces termes:

«Cher confrère, aimez bien vos paroissiens, mais aimez-les tous également. N'ayez pas de préférence; ce sont toutes des âmes chères au Bon Dieu, alors toutes doivent vous être chères. Si vous avez des préférences, que ce soit pour les pauvres, les malades, les affligés, les malheureux. Préparez bien vos catéchismes, visitez vos écoles, occupez-vous des enfants. Ce sont de gracieux petits téléphones qui rapportent tout à leur parents et peuvent avantageusement vous servir pour attirer les âmes vers Dieu.

Ayez des heures fixes pour les confessions, les messes, la Sainte Communion. Attirez vos paroissiens. En un mot, soyez fidèle à vos devoirs d'état et à vos exercices de piété et Dieu bénira votre ministère».

Il semble que Mgr Mondou a mis ces conseils en pratique, car je n'ai jamais reçu de plaintes de la part des paroissiens. Il me paraît régner dans votre localité un esprit paroissial, où l'on met en pratique cette parole du Maître: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés...»¹⁸⁷

Ses noces d'or sacerdotales

Des manifestations grandioses marquèrent, le dimanche 7 juillet 1963, les noces d'or sacerdotales de Monsignor Joseph-Arthur Mondou.

Les fêtes débutèrent par une grand'messe célébrée par le jubilaire. Monsieur l'abbé Paul-Arthur Mondou, neveu de celui-ci, donna le sermon à toutes les messes, mettant l'emphase sur la signification d'une telle fête pour les fidèles de Gracefield.

Mgr André Ouellette, évêque administrateur du diocèse de Mont-Laurier, présenta ses hommages et ses meilleurs voeux au jubilaire au nom du Délégué apostolique et de Mgr l'Archevêque de Mont-Laurier.

Un grand banquet suivit la messe dans la grande salle de l'école centrale. De nombreux paroissiens avaient tenu à assister afin de rendre ainsi leurs hommages à leur curé.

Au cours du banquet, il y eut présentation de fleurs et d'un bouquet spirituel par deux jeunes de la paroisse, Lise Boisvenue, fille de monsieur et madame Olivier Boisvenue et Pierre Rondeau, fils de monsieur et madame Aldège Rondeau. Monsieur J.N. Vaillancourt, président du Comité des fêtes, présenta une bourse au nom des paroissiens de Gracefield et une autre, présentée par les parents du vénérable curé.

Le Comité central d'organisation était composé, outre monsieur Vaillancourt, président, de messieurs J. Athanase Lafrenière, Alphonse Martineau, Ernest Dupras, Germain Mercier, Daniel Rochon, Joseph Lafrenière, Cléo Vaillancourt, Arthur Dupras, Gilles Lafrance et monsieur l'abbé Irenée Leclerc. Ce comité avait besogné au-delà de neuf mois en vue d'organiser tous les détails de cette manifestation.¹⁸⁸

À cette occasion on avait pavoisé les rues de banderoles et de drapeaux. À sa mort, un an plus tard, on rappelait encore cet événement qui demeurera dans les annales de la paroisse.

Sa maladie

Souffrant de troubles cardiaques depuis le 8 septembre 1963, Mgr Mondou avait dû être hospitalisé à l'Hôpital du Sacré-cœur de Hull. C'est mademoiselle Agathe Dalrymple, infirmière maintenant à sa retraite et une de mes amies personnelles qui lui donnait ses injections. Monsieur Mondou aimait à raconter qu'elle était la seule à posséder le don de ne point le faire souffrir. Après sept mois de convalescence chez sa nièce, madame Léopold Carrière, de Hull, il revint à la paroisse le 12 avril 1964 et reprit graduellement les charges de son ministère.

Ainsi le dimanche 27 avril suivant, il avait insisté pour prêcher à toutes les messes pour remercier ses paroissiens «*d'avoir prié pour lui, espérant que la Providence lui permettrait de continuer à veiller sur son troupeau encore longtemps*».

Le jeudi, 28 mai, Mgr Mondou reçut en grandes pompes Mgr André Ouellette, venu officier aux cérémonies de la confirmation à Gracefield.

Sa mort

Mgr Mondou mourut le vendredi 4 septembre 1964 vers les 21 heures. Monsieur l'abbé Richard, ancien curé de Bouchette alors à la retraite, fit la macabre découverte. Il le trouva par terre, renversé de sa chaise, dans son cabinet de travail. Il avait travaillé pour les siens jusqu'à la dernière minute de sa vie.

Une foule immense assista aux obsèques. Toute la paroisse était présente.

L'extrait de l'acte de sépulture se lit comme suit:

«Le sept septembre mil neuf cent soixante et quatre, nous, Monseigneur André Ouellette, évêque administrateur apostolique du diocèse, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Mgr Joseph Arthur Mondou, P.D. décédé subitement dans son presbytère, le quatre courant à l'âge de soixante-et-seize ans et dix-huit jours. Étaient présents à la sépulture de nombreux parents et amis dont les soussignés. Lecture faite.

J.A. Martineau
Laurier Émond
J.N. Vaillancourt

H.E. Lassonde, ptre, curé
Irenée Leclerc, ptre, vic.
Cyrille Lévesque, ptre-curé
Maurice Guindon, ptre
M^{me} A. Laflamme
M^{me} Séverin Faure
M^{me} Wihl n me (sic) Joncas

+ *André Ouellette, Adm. ap. de Mont-Laurier*.¹⁸⁹

Quarante-quatre années de ministère à Gracefield rendent impé-
 rissable la mémoire du Chanoine J. A. Mondou.

MONSIEUR HERMANN-ÉMILE LASSONDE (1905-1976) **Sixième Curé de Gracefield (1964-1968)**

Monsieur Hermann-Émile Lassonde est né le 1^{er} mai 1905 à St-
 Médard de Warwick dans le diocèse de Nicolet. Il suivit ses études
 classiques au Séminaire de Nicolet et ses études théologiques au Sémi-
 naire de Mont-Laurier. Il fut ordonné prêtre dans son église natale le
 26 mai 1929 par Mgr J.-Eugène Limoges.

Dès cette même année il est nommé professeur au Séminaire de
 Mont-Laurier et en 1933, à la direction agricole du même Séminaire. Il
 occupe ensuite la cure de Bois-Franc d'avril 1935 au 13 février 1948,
 date de sa nouvelle nomination à celle de Sainte-Anne du Lac. Il y res-
 tera près de vingt ans.

Nommé curé de Messines le 29 août 1964, il n'eut même pas le
 temps de s'y rendre car, à la suite de la mort du Révérend Mondou
 survenue le 4 septembre, l'évêque transféra immédiatement son obé-
 dience en date du 7 septembre à La Visitation de Gracefield. Monsieur
 Lassonde arriva à Gracefield le mardi soir 22 septembre 1964.¹⁹⁰

Les paroissiens mirent tout en branle pour accueillir chaleureuse-
 ment leur nouveau pasteur et le jeudi 24 à 20 heures, une cérémonie
 d'intronisation se déroula à l'église paroissiale, présidée par Mgr R.
 Campeau, Vicaire général du diocèse de Mont-Laurier; monsieur l'abbé
 Irenée Leclerc agissait comme maître de cérémonies.

Dans une brève allocution, Mgr Campeau rappela la biographie de
 Monsieur le Curé Lassonde, sa longue carrière au service des âmes et
 souligna ses grandes qualités, notamment sa profonde piété, son
 dévouement illimité et son cœur d'or. À la suite de la cérémonie d'in-
 tronisation, le nouveau curé officia à la bénédiction du Très Saint-
 Sacrement.

Les paroissiens se transportèrent ensuite dans la grande salle de
 l'École secondaire pour une réception présidée par monsieur Mercier.

Outre ses parents et amis du diocèse de Nicolet, ses confrères de
 la même région, ceux d'Ottawa, de Mont-Laurier et de Pembroke, une

délégation de ses anciens paroissiens de Sainte-Anne du Lac et ceux déjà mentionnés plus haut, on remarquait la présence de plusieurs prélats et chanoines de l'Évêché de Mont-Laurier, tous les curés de la Gatineau, le R.P. Joseph-Marie Quirion, doyen de la Faculté des Sciences sociales de l'Université d'Ottawa et enfant de la paroisse, le nouveau curé du Lac Cayamant, monsieur l'abbé Charles-Eugène Nichol, des Révérendes Soeurs du Sacré-Coeur et de Ste-Croix, monsieur le maire, MM. les Conseillers et Commissaires d'écoles de Gracefield, Northfield et Wright, des représentants du Club Richelieu, des instituteurs et institutrices, les Dames de l'U.C.F.R., les Dames Fermières, des représentants de la Chambre de Commerce, de la Caisse Populaire, de la Société coopérative agricole, des Chevaliers de Colomb, des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie.¹⁹¹

Son oeuvre

Monsieur Lassonde n'était point homme à se laisser traîner les pieds et huit jours après son arrivée, lors d'une assemblée des marguilliers, il voulut

*«... faire une mise au point des finances de la paroisse, des achats de poêle et frigidaire électriques nécessaires au presbytère à la suite de la mort de Mgr J.A. Mondou, ancien curé, des réparations de toitures et clochers, des réparations des joints de l'église commencées et non complètement exécutées par la Franklin Protection Co. Regd. et du «rapport du travail d'inspection de la province de Québec» ».*¹⁹²

À cette occasion, il fut proposé et secondé que la Fabrique soit autorisée à payer à la Banque canadienne et à la Franklin Protection Co., la balance des comptes pour peinture et réparations de joints de l'église au montant de \$4,380. après avoir reçu la garantie des travaux pour dix ans. On paya de même les montants dus *«sur le poêle et le frigidaire électriques, la cireuse et la balayeuse pour l'église»*.¹⁹³

À la fin d'octobre, il fut décidé *«d'acheter de monsieur Patrick Parker un terrain pour le cimetière catholique paroissial»*.¹⁹⁴

En janvier suivant, monsieur Lassonde vit à engager une organiste en la personne de mademoiselle Alice Lamothe.

Les emprunts

En attendant le règlement de la succession de Mgr Mondou, la Fabrique se vit dans l'obligation de faire un emprunt temporaire de \$3,000 à la Caisse Populaire au taux de 6% afin de régulariser et payer ses comptes et redevances.¹⁹⁵

Deux mois plus tard, on effectua un second emprunt de \$7,000 de la même Caisse afin de

- 1°- payer \$1,000 à monsieur Patrick Parker comme premier versement sur le terrain du cimetière;

- 2°- payer \$2,600 pour les quatre confessionnaux de l'église commandés à monsieur Léon Vallières;
- 3°- payer clôtures, allées, aplanissement, entrée, crucifix des deux cimetières;
- 4°- payer les réparations des galeries et du balcon du presbytère.

Les dettes

Au 31 décembre 1964, l'encaisse était de \$1,977.96. On avait une dette de \$6,850.21 et entre-temps les réparations et améliorations de l'église et du presbytère s'étaient élevées à \$14,577.24.

Pour payer ces dettes de la Fabrique, on fit appel à une quête spéciale chez les paroissiens de \$2.00 par famille *« si possible, étant donné la difficulté de réaliser les organisations spéciales à cette fin »*.¹⁹⁶

Pourtant, un comité est organisé pour la *« vente de boîtes à l'encan, tirage, encan chinois, prix de présence, prix pour les meilleures boîtes »*. Une soirée dansante pour jeunes et adultes eut lieu dans la soirée du dimanche 31 mars 1968 à l'école centrale.

Ce comité comprenait MM. Gervais Caron, Alphonse Martineau et Armand Bertrand, Mesdames Émile Nadon, Arthur Galipeau, Roméo Sicard, Hermas Chénier et Athanase Lafrenière. Ces dernières proposèrent qu'une soirée d'amateurs au profit de la Fabrique soit organisée plus tard à une date non encore déterminée.¹⁹⁷

Malgré toute cette bonne volonté de la part des paroissiens, on n'obtint pas le succès espéré puisque nous voyons que la Fabrique se verra obligée de négocier de nouveau un emprunt à la Caisse Populaire.

*« ... Cet emprunt couvrant partiellement des biltets antérieurs et les intérêts au montant de \$9,937 fut donc négocié pour 5 ans au taux de 7½% payable par versements mensuels au 11 du mois de \$90. couvrant les intérêts et le solde affecté au capital... »*¹⁹⁸

Renouveau liturgique

Monsieur Lassonde arriva à l'époque du renouveau liturgique et de l'entrée en vigueur de la nouvelle catéchèse. Dès le début d'octobre, il vit à informer et éduquer les parents et instituteurs sur le nouveau catéchisme. À la visite pastorale de mai suivant, l'évêque recommandait fortement *« de faire attention à la nouvelle catéchèse afin que les institutrices ne se sentent pas abandonnées... »*¹⁹⁹ Il n'y eut pas de confirmation en 1965 *« à cause de cette nouvelle catéchèse non encore suffisamment assimilée par les élèves »*.²⁰⁰

Dans sa première lettre datée du 24 novembre 1964, monsieur Lassonde avait demandé la permission de

« ... célébrer la messe à cinq heures le dimanche au moins pour la saison d'hiver et tout probablement toute l'année durant. Cela nous semble très opportun pour les familles éloignées de l'église, pour les familles nombreuses »

qui doivent se diviser en deux groupes pour tous venir à la messe dominicale et pour les fidèles qui travaillent le samedi soir.

*Ça me semble aussi obtenir l'approbation d'un bon nombre de paroissiens que nous avons consultés».*²⁰¹

Les messes du dimanche avaient lieu à 7 heures 30, 9 heures 30 et 11 heures et à Pointe-Comfort la grand'messe se chantait à 11 heures 30 du matin. Quant à la messe de minuit du Jour de l'An, selon les témoignages, elle se célébrait déjà.

Pour permettre une participation plus active au Renouveau liturgique, monsieur Lassonde sollicita de même la faveur «*d'acquitter des honoraires de grand-messes par des messes dialoguées par la foule des fidèles*».²⁰²

Pour la Noël, on vit «*à établir les autels de l'église aux conditions du renouveau liturgique*».²⁰³

Après Vatican II, on a assisté un peu partout dans le monde à ce qu'on pourrait appeler une révolution des pratiquants. Depuis 1965, la messe se célèbre face aux fidèles et en langue vernaculaire. On s'est même permis de changer le texte de la messe et d'ajouter à sa guise tous les commentaires qui viennent à l'esprit. On en est même arrivé aujourd'hui à changer les paroles de la Consécration.

Au Québec, certains se sont empressés, avec une ferveur digne des plus grands iconoclastes, de faire disparaître les statues dans les églises et les chandeliers sur les autels leur donnant ainsi une allure de catafalque — d'ailleurs disparu lui aussi des cérémonies d'enterrement.

Aujourd'hui, on peut communier debout et recevoir l'hostie consacrée dans la main. On se prête même à la fantaisie des enfants en leur remettant une hostie non consacrée comme si c'était un bonbon. Quand on songe que déjà on la refusait à des enfants de 14 et 18 ans parce que supposément «*ils ne savaient pas leur catéchisme*»! Et que dire de cette jeune fille de sept ans qui s'était vue refuser la communion pour s'être trempée les lèvres dans l'eau deux heures avant de faire «*sa première Communion*» et devoir pour «*pénitence*» assister à la cérémonie en portant sa robe blanche. La cérémonie de la Pénitence n'est plus non plus ce qu'elle était. En d'autres mots, on a pas mal galvaudé les règles romaines pourtant précises.

Dans la Constitution sur la Liturgie de Vatican II, on spécifie que le chant grégorien doit encore occuper la première place; pourtant on l'a relégué aux oubliettes pour introduire certaines oeuvres de qualité pour le moins douteuse. Malheureusement encore, on a laissé tomber dans bien des églises l'orgue pour le remplacer par des instruments qui provoquent beaucoup plus le déhanchement que l'élévation des coeurs.

Monsieur l'abbé Lanoue écrivait dans son livre sur l'histoire de la paroisse de l'Assomption:

«... Parfois le Christ pourrait nous demander si nous avons transformé son église nonpas en caverne de voleurs mais en discothèque. Pour avoir banni le grégorien, les générations futures qui le retrouveront avec ébahissement nous pardonneront-elles notre ignorance et notre fatuité?»²⁰⁴

D'après quelques commentaires recueillis dans les journaux du temps, Gracefield dut comme toutes les autres paroisses faire preuve de bonne volonté et d'obéissance à l'Autorité pour s'adapter à ce renouveau. On peut lire entre autres dans un journal local:

«... On dit que le chant grégorien va disparaître de nos écoles dès janvier prochain (1965). Nous trouvons que c'est bien dommage. Nous avons tellement «bûché» pour l'apprendre. Certains introïts, certains offertoires et certaines hymnes sont des mélodies de toute beauté...»²⁰⁵

Organismes religieux

Monsieur Lassonde s'intéressa aussi beaucoup aux différents organismes de la paroisse et quinze jours à peine après son arrivée, il remerciait en chaire:

«MM. les directeurs et directrices d'oeuvres paroissiales qui m'ont invité à leur réunion habituelle d'activités: oeuvre plus essentielle de vie de paroisse, culte paroissial, étude de dossier, oeuvres de la Fabrique, éducation et domaine scolaire. Soyez-patients» (disait-il) «il faut prendre le temps de procéder avec sagesse et prudence. Chaque organisation à tour de rôle aura mon attention et ma collaboration. Dès que cela me sera possible, il y aura une inscription au Cours de préparation au mariage et les Foyers Heureux commencent à partir dès maintenant.»²⁰⁶

À la demande de l'évêque, il verra de même à organiser un Cercle Lacordaire «bien vivant».²⁰⁷

Sa retraite

Arrivé à l'âge de la retraite, après une vie bien remplie, monsieur Hermann-Émile Lassonde se retira en juillet 1968 à Drummondville où il décédait le 24 janvier 1976.

MONSIEUR JEAN-PAUL POULIN (1911-1981) Septième Curé de Gracefield (1968-1971)

Monsieur le Chanoine Jean-Paul Poulin a laissé de profondes racines et des souvenirs inoubliables à La Visitation de Gracefield, malgré ses quelque trois années seulement à la cure de cette paroisse.

Pour ma part, je lui dois un hommage particulier. Versé dans l'histoire de nombreuses paroisses du diocèse de Mont-Laurier, monsieur Poulin m'a comblée de sa précieuse collaboration en me remettant, quelques mois à peine avant sa mort, plusieurs documents sur l'histoire du Canton de Wright.

Monsieur Jean-Paul naquit à St-Martin, comté de Beauce, le 25 août 1911 du mariage d'Édouard Poulin et d'Élia Maheux. Après ses études secondaires à Terrebonne, il revint étudier sa philosophie à St-Victor de Beauce (1931-33). Il suivit sa théologie au Séminaire de Mont-Laurier de 1933 à 1937. Il fut ordonné prêtre pour le diocèse de Mont-Laurier dans sa paroisse natale par Mgr J. Eug. Limoges, le 27 juin 1937.

Il passera vingt-huit années au Séminaire de Mont-Laurier d'abord comme professeur puis comme supérieur à partir de 1958. En 1961, il est chargé du projet de construction du nouveau Séminaire.

À l'âge de 54 ans, il est nommé curé pour la première fois à Val Barette, dans le comté de Labelle, endroit qu'il quittera en 1968 pour la cure de Gracefield-Pointe-Comfort. À Val Barette il sera en même temps professeur à l'École Normale, de janvier à juin 1966, et aumônier et professeur à l'École des Métiers, de septembre 1966 jusqu'à son départ pour La Visitation.

La prise de position officielle de sa cure à Gracefield date du «onzième jour du mois d'août mil neuf cent soixante-huit».

La dette de l'église

Les finances de l'église furent toujours, pour les curés et les membres de la Fabrique, le souci majeur. Le Chanoine Poulin et son équipe ne furent point à l'abri de ce problème. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, malgré le dévouement des membres de la Fabrique et la bonne volonté de tous les paroissiens, on dut «renouveler un emprunt à la Caisse de St-Vital de Montréal-Nord pour le montant original de \$10,000 et dont le résidu (était) de \$7,273.92 au taux de 5% à partir du 23 juillet 1971 et remboursable dans les 3 ans par versements mensuels de \$125. intérêts compris». Les paroissiens avaient donné leur approbation.²⁰⁸

Réparations

En octobre 1968, «on pressa la finition des travaux à la maison du sacristain en demandant à monsieur Robert Blais, menuisier, de réparer le plafond au rez-de-chaussée et à monsieur Gervais Caron de compléter l'installation de chauffage, en ajoutant une conduite d'air chaud du sous-sol à la chambre d'enfant à l'étage supérieur».²⁰⁹ (voir aussi au chapitre des «Bedeaux»).

Monsieur le curé fit appel «aux gens» pour obtenir le meilleur prix quant à la quantité nécessaire de piquets de cèdre pour la réparation de la clôture du cimetière.²¹⁰

Le toit de la sacristie fut de même réparé.²¹¹

Échange et vente de terrain

C'est sous le règne du chanoine Poulin que se firent les transactions de terrain avec la Municipalité de Gracefield en vue de la construction du Foyer d'Accueil au village; on en reparle plus longuement dans un chapitre subséquent.

Fêtes du centenaire

Monsieur Poulin suggéra dès juin 1968 d'étudier «*la question des célébrations du centenaire de la paroisse prévues pour la Noël*», mais les fêtes n'eurent pas lieu de la façon espérée. Monsieur le chanoine Poulin m'a raconté lui-même qu'une «*chicane de clocher*» empêcha de commémorer cet événement unique.

Le Révérend Poulin quitta Gracefield en septembre 1971. En juillet précédent, il avait été nommé curé de Nominuingue et de Bellerive et de 1976 à 1980 il fut assigné à la paroisse de l'Ascension. Il se retira à l'Archevêché de Mont-Laurier où j'eus l'honneur de faire sa connaissance et de profiter de ses nombreux conseils en vue de cette publication.

À la fin de sa vie, il oeuvrait à titre de Vice-Président du Conseil presbytéral et du Comité du Budget à l'Archevêché.²¹²

Il mourut le 12 septembre 1981 à l'Archevêché de Mont-Laurier. Les fidèles de Gracefield lui avaient gardé beaucoup d'attachement et une délégation de la paroisse assista à ses funérailles le mardi 15 suivant.

MONSIEUR CYRILLE JOLICOEUR (1925-1984) Huitième Curé de Gracefield (1971-1984)

Monsieur Cyrille Jolicoeur naquit à St-Jovite le 17 septembre 1925 du mariage d'Albert Jolicoeur, cultivateur et d'Albina Ouimet. Il était le troisième enfant d'une famille de sept.

Il fait ses études élémentaires dans sa paroisse natale. Pensionnaire au Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier pendant treize ans, il suit ses études classiques et obtient son baccalauréat en 1949.

Pendant ses quatre années d'études théologiques, il est hospitalisé dès la première pendant un an et demi. Mi-malade, mi-convalescent, il continue sa 2^e et 3^e année chez les Pères des Missions Étrangères à Pont-Viau. Malgré un régime adouci, il ne suivra que quatre mois de sa 4^e année de théologie au Grand Séminaire St-Paul d'Ottawa. Malade de nouveau, il termine et obtient son baccalauréat en théologie grâce aux bons offices d'un professeur privé à Mont-Laurier.²¹³ Il est ordonné prêtre le 2 mai 1954 à la paroisse Ste-Paule de St-Jérôme où demeuraient ses parents.²¹⁴

Le 13 mai 1954, il arrive à Gracefield à titre de vicaire sous l'égide du Révérend Mondou par lequel, dit-il lui-même, «*j'ai été initié au ministère*». Il quitte ce premier ministère en septembre 1955 pour se rendre enseigner au Séminaire de Mont-Laurier où en même temps il est maître de discipline.²¹⁵ De 1959 à 1969, il est nommé à Ferme-Neuve où il exerce son vicariat pendant dix années. Il sera en même temps professeur de catéchèse et animateur de pastorale à l'École secondaire de Ferme-Neuve et de Ste-Anne du Lac.²¹⁶

Nommé curé à Lac St-Paul et à Chute-Philippe en 1969, c'est le 2 septembre 1971 qu'il entrait en fonction à la cure de La Visitation de Gracefield.

Dès le soir même de son arrivée, les membres de la Fabrique à leur séance régulière établissaient avec leur nouveau curé un contact très amical. Étaient présents les marguilliers Robert Blais, J.A. Martineau, Raymond Parker, Réal Chénier et Norman Crites. Cette amitié ne s'est jamais démentie.

Son oeuvre

Dès son arrivée, il implante les célébrations pénitentielles. Il crée un Comité pour la préparation au baptême et un Comité de préparation au mariage. Il implante les visites gratuites du curé dans les familles avec repas, soirée, etc.

En 1976, il engage une secrétaire pour le bureau du presbytère. Soeur Aline Laflamme remplit toujours cette tâche avec zèle et dévouement facilitant ainsi l'établissement d'un lien continu entre les paroissiens et l'église.

À l'exemple de Mgr Mondou, monsieur Jolicoeur mise beaucoup sur la jeunesse. Aussi lui consacre-t-il beaucoup de son temps. Il visite les écoles toutes les semaines. Il institue des rencontres dialogue-catéchèse avec les élèves, de même que des célébrations eucharistiques, des célébrations pénitentielles et des célébrations de la parole dans les classes.

Chaque année, il visite au complet tous ses paroissiens (750 familles) tant dans sa paroisse de Gracefield que dans sa desserte de Pointe-Confort. Il visite les familles des autres confessions religieuses (anglicanes, pentecôtistes, Église-Unie) et assiste aux funérailles dans leurs propres églises. Ce comportement oecuménique est fort apprécié et accepté positivement.

Aumônier du Foyer d'Accueil pour les personnes âgées, il visite de manière informelle les pensionnaires presque chaque jour. À son arrivée, il inaugure la célébration d'une messe au Foyer le samedi après-midi à laquelle les paroissiens de l'extérieur peuvent assister. Cette cérémonie est particulièrement appréciée des pensionnaires.

La veille des funérailles, le révérend Jolicoeur préside une célébration de la parole au salon funéraire. Les paroissiens s'y joignent. Après

l'enterrement, un goûter est servi aux membres de la famille en deuil et à leurs invités par les membres de l'Âge d'or.

Monsieur Jolicoeur fonde un Conseil de pastorale et une chorale pour les messes de fin de semaine et les offices des funérailles.

Pour rendre la liturgie plus vivante, il organise un service de lecteurs-adultes de même qu'un service de servants-adultes.

Ce curé porte une attention toute spéciale à l'accueil des paroissiens à l'arrière de l'église à toutes les messes. Une salutation particulière est faite aux touristes et visiteurs.²¹⁷

En 1972, il organise le Club de l'Âge d'or.²¹⁸ Quant aux Filles d'Isabelle, il en a fait un mouvement fort et très actif dans cette paroisse. Toujours prêtes celles-ci rendent de généreux services à tous les points de vue.

Pour donner une note chrétienne au Festival Pionnier-Western qui a lieu annuellement les deux premières semaines de juillet depuis quatre ou cinq ans, monsieur le curé Jolicoeur célèbre, le premier dimanche des festivités, une messe en latin, dans l'église, suivie de «La Crie» sur le perron extérieur. Le deuxième dimanche, pour clôturer les fêtes, une messe est célébrée sur l'estrade des activités du festival à l'extérieur du village.

En 1980, le Révérend Jolicoeur voit à la création d'une troupe scout dont on reparlera plus loin.

Les finances

Dès 1971, monsieur Jolicoeur met tout en oeuvre afin de liquider la dette de l'église qui s'élevait à \$20,000. En novembre, le Conseil de la Fabrique lance en chaire une première souscription dans ce but.

«... À notre réunion du Conseil de Fabrique du 19 octobre dernier, il nous a été impossible de faire le budget de 1972 avec les revenus que nous avons actuellement. De plus, les dépenses du chauffage de l'église vont commencer à augmenter aussi le déficit.

Présentement nous aurions une alternative, ou fermer l'église ou obtenir une généreuse contribution de tous les paroissiens résidents et touristes...»²¹⁹

Réparations et améliorations

Monsieur Jolicoeur verra à l'amélioration intérieure de l'église: il fait construire deux confessionnaux à l'arrière de l'église, enlever la Sainte Table, ériger une chapelle dans la sacristie et fait ajouter certaines décorations.²²⁰

«... La fournaise de l'église... est tellement finie, qu'il n'y a plus lieu de remettre de pièces de rechange...», aussi en fait-on installer une nouvelle au coût de \$5,000. Le travail fut confié à monsieur Gervais

Caron.²²¹ Un an auparavant, grâce à un projet d'initiative locale, on avait installé une nouvelle fournaise à la sacristie.

Monsieur Jolicoeur voit ensuite à la réparation et à l'amélioration du sous-sol de la sacristie en y incluant une cuisinette et une entrée du côté du presbytère pour en faire ainsi une coquette salle de réunion. Il en avait coûté \$8,000.

Grâce à deux souscriptions et un grand marcheton en 1973, on «*fait la dernière remise de la dette au montant de \$773.48*» en février 1976.²²² À partir de cette date, l'évêque ne permet plus de contracter de dettes. En cas de dépenses spéciales, la Fabrique doit d'abord se procurer par différents moyens les argents nécessaires.²²³

À noter que le marcheton, qui s'était d'ailleurs avéré un franc succès, avait rapporté la somme de \$2,405.36. \$1,000 avait servi à diminuer la dette et la balance à faire repeindre la toiture de l'église et celle du presbytère. Le contrat avait été octroyé à monsieur Marcel Vallières.²²⁴

En novembre 1972 le perron de l'église fut réparé «*là où il (était) brisé s'avérant dangereux à cause de certaines brisures*». ²²⁵ On fait aussi peindre et «*tapisser à la grandeur*» le presbytère.

Monsieur Jolicoeur m'a confié qu'une réserve de \$20,000 avait été accumulée dans le but de repeindre l'intérieur entier de l'église et d'y apporter certaines améliorations. En dernière heure, on apprend que de grandes rénovations ont été effectuées tant à l'intérieur de l'église que dans la sacristie. Ces travaux de près de \$60,000 ont été subventionnés en partie par le «Programme-Relais» du gouvernement fédéral et le programme «Chantier-Québec» du gouvernement du Québec.²²⁶ Une grande fresque de la Visitation de la Vierge a été réalisée par madame Huguette Beaumont, artiste-peintre originaire de Gracefield, et trône à la place d'honneur dans l'église.

Activités professionnelles

Membre du Conseil presbytéral diocésain, monsieur le Curé Cyrille Jolicoeur siège également au Conseil des traitements des prêtres et préside La Zone pastorale de Gatineau.²²⁷

Il est aussi aumônier du Club Richelieu de Gracefield, des Chevaliers de Colomb (3^e et 4^e degrés), de l'AFÉAS et du Club de l'Âge d'or dont il a été l'organisateur en 1972.

Conclusion

Pour terminer, citons ses propres paroles:

«... Pendant toute ma vie de séminariste, la maladie m'a beaucoup suivi. Depuis que je suis prêtre j'ai eu deux accidents graves d'automobile, en janvier 1965 et un autre en janvier 1981». ²²⁸

Il a reçu à quatre reprises le sacrement des mourants. Pourtant il est toujours un prêtre convaincu gardant ses principes et ses valeurs. Il avoue également que «*le sacerdoce lui a procuré de grandes joies*»; pour n'en nommer que trois: l'ordination de l'abbé Magella Benoit, un enfant de la paroisse; la première messe le 25 juillet 1976 de l'abbé Yvon Skotskoff, vicaire stagiaire dans la paroisse pendant un an et demi; ses noces d'argent sacerdotales le 20 mai 1979.²²⁹

Le 1^{er} septembre 1984, le Révérend Jolicoeur décédait à Malaga, en Espagne à l'âge de 58 ans à la suite d'une attaque de paralysie. Ses funérailles eurent lieu le 10 à St-Jovite. Il devait prendre sa charge à la cure de Val-David à son retour de voyage.

MONSIEUR L'ABBÉ JEAN-PAUL AMIOT, c.s.v. (1915-)
Curé par intérim à Gracefield (mars-oct. 1981)

Le chapitre sur «Les Curés» ne saurait être complet si on ne parlait du court séjour de monsieur Jean-Paul Amiot, curé par intérim pendant sept mois, suite à un grave accident d'automobile du Révérend Cyrille Jolicoeur en janvier 1981.

Né à Montréal en septembre 1915, il passa son enfance et sa jeunesse à Lacolle, près de la frontière américaine, jusqu'en 1928. Ensuite il est pensionnaire au Collège de Bourget de Rigaud pendant huit ans.

Entré chez les Clercs de St-Viateur à l'été de 1936, il étudie la théologie à Joliette, et au scolasticat de la Communauté. Ordonné prêtre en 1946, il oeuvre une vingtaine d'années dans l'enseignement à différents niveaux et presque autant dans le ministère pastoral dans les diocèses d'Ottawa et de Valleyfield. Depuis son départ de Gracefield, il est assigné au Sanctuaire de Notre-Dame de Rigaud.²³⁰

La communauté paroissiale de Gracefield apprécia grandement son dévouement et sa collaboration durant ce court «passage» dans la paroisse, au niveau particulièrement, m'a-t-on dit, du chœur de chant. Quant à moi, je lui suis bien reconnaissante pour les nombreuses photographies qu'il m'a procurées en vue de cette édition. À noter que la photographie est l'un de ses violons d'Ingres.

MONSIEUR MARC RICHER (1952-)
Modérateur (1984-)

Selon la nouvelle orientation pastorale du diocèse de Mont-Laurier, il n'y a plus de curé en titre à La Visitation depuis la fin du mandat du Révérend Jolicoeur. On parle maintenant plutôt de modérateur et d'animateur. Les deux premiers, arrivés en même temps le 1^{er} août 1984, ont de concert avec deux autres confrères la responsabilité pastorale des paroisses réunies de Blue Sea, Bouchette, Gracefield et Pointe-Confort.

Monsieur Marc Richer est né le 27 août 1952 à Mont-Laurier du mariage d'Yvon Richer et d'Hélène Desaultels. Il est ordonné prêtre le 21 mai 1978. Il est aussitôt nommé vicaire à Ste-Agathe-des-Monts où il oeuvre pendant quatre ans. Il fut ensuite successivement curé de Ste-Anne-du-Lac et de Mont-St-Michel jusqu'à son arrivée à Gracefield.

MONSIEUR RÉAL FOURNELLE (1937-)
Animateur (1984-)

Monsieur Réal Fournelle est né le 22 juin 1937 à Labelle du mariage de Glory Fournelle et de Jeanne Boivin. Membre d'abord de la Fraternité sacerdotale, il est ordonné à Rome le 11 mai 1963. Il oeuvra à Rome et à Paris. Quelques années plus tard, il quitte cette communauté pour rejoindre les prêtres séculiers et revient à Mont-Laurier, son diocèse d'origine. Il est successivement nommé vicaire à Labelle, aumônier de l'École secondaire de l'Annonciation, curé à St-Jean-sur-Lac, curé à Lac-du-Cerf tout en étant conseiller en éducation chrétienne pour la Commission Henri-Bourassa et curé à Notre-Dame-de-Fatima à Ste-Agathe jusqu'à sa nomination à Gracefield.

CHAPITRE 6

Les vicaires

Sommaire

G. Motte (14 mars-15 juill. 1874)	} Eusèbe Faure, curé
Patrick Corkery (17 janv.-4 avr. 1878)	
Vincent Ferreri (9 mars 1880-28 juill. 1882)	
M. Allard (1890-91)	} Camille Gay, curé
M. Gladu (1892)	
M. Blondin (1898)	
M. Guénette (1899)	
J.A. Génier (1899-1901)	
Arthur Barrette (1901-1902)	
Albert Gagnon (1903)	
J.M. Guilbault (1903-1906)	
B. Ducharme (1907)	} J.J. Desjardins, curé
Camille Roux (1907?-1911)	
E.G. Barrette (?)	} J.J. Desjardins, curé
J. Louis Travers (1911-12)	
J.M. Deschamps (déc. 1912-janv. 1913)	
R. Marion (fév. 1913)	
J. Arthur Mondou (mars 1913-fév. 1914, 1915)	
Joseph Gravelle (1914-1915)	
Sylva Gaucher (1915)	} F.-X. Légaré, curé
Alfred Martel (1916-1917)	
Émile L'Heureux (1917; 1918-1919)	
J.P. Allard (?)	
Pierre Dusserre-Telmon (1920)	

Pierre Dusserre-Telmon (1920-1921)	}	J. Arthur Mondou, curé
Walter Proulx (1921)		
E. Robitaille (1922-25)		
Honoré Primeau (nov. 1926-1928)		
Alphonse Béchard (1928-janv. 1929)		
E. Demers (?)		
Émile Bouchard (?)		
Joseph Dupont (?)		
Simon Lallier (1934-1936)		
Hermas Glaude (juill. 1936)		
Valmore Forcier (1936-1940)		
Fernand Parent (août 1940-1943)		
Gaston Pelletier (1943?-1945?)		
Gérard Marquis (194?-)		
Gérard Laviolette (1949-1950)		
Ludger Sigouin (1951-1952)		
Pranos Gaida-Mavicius (1952-1953)		
Cyrille Jolicoeur (1954-1955)		
Guy Marinier (1956-1958)		
Jean Levert (1959-1960)		
Irenée Leclerc (1960-1964)	}	Hermann Lassonde, curé
Irenée Leclerc (1964-1967)		
Irenée Leclerc (1969-1971)		
Irenée Leclerc (1971-1973)	}	Cyrille Jolicoeur, curé
Yvon Skotskoff, vicaire-stagiaire (1975)		
Auguste Legault, vicaire dominical (1972-		

Le développement spirituel et matériel d'une paroisse est l'oeuvre de tous. Si les curés y ont joué un rôle de premier plan, les vicaires pour la plupart les ont secondés.

On peut ajouter que Gracefield fut pour quelques-uns le point de départ pour une cure éventuelle ou un poste supérieur. À titre d'exemple pour n'en mentionner que deux en particulier, Monsignor le Chanoine J. Arthur Mondou qui fut curé de cette paroisse pendant plus de quarante ans et Monseigneur Jean Levert, aujourd'hui Vicaire-général du diocèse de Mont-Laurier.

Il serait utopique de tenter de faire le bilan de tous les vicaires qui ont fait un stage plus ou moins long dans cette paroisse, la plupart n'y ayant pas séjourné plus de deux ans. Toutefois d'après des notes d'archives et des ouvrages de références, j'ai dressé dans ce chapitre de courtes notices biographiques pour quelques-uns d'entre eux qui m'apparaissaient inédites ou intéressantes pour le lecteur.

MONSIEUR GABRIEL J. MOTTE (1874)

Monsieur G.J. Motte, Français d'origine, naquit le 15 août 1844 à St-Julien des Hautes-Alpes. Par une curieuse coïncidence, il fut ordonné le 24 décembre 1867, le jour même de l'arrivée de monsieur Eusèbe Faure, premier curé, à Gracefield. Il entra dans le diocèse d'Ottawa en 1874 et fut nommé dès le 14 mars de la même année, premier vicaire résident à La Visitation. Il demeura à Gracefield jusqu'au 5 juillet seulement.¹

Le 1^{er} août 1874, il est nommé vicaire à l'Original et le 10 suivant, le Père Dandurand, administrateur du diocèse d'Ottawa, l'envoie en qualité de premier curé dans la nouvelle paroisse d'Hartwell, nouvellement détachée de St-André-Avellin. Monsieur Motte signa son premier acte le 18 octobre 1874.

Il fit construire une première église. On raconte qu'on ne prit point d'entrepreneur. Chacun des habitants contribua par son travail ou en matériaux avec tant de zèle que le 12 septembre 1876, l'évêque put bénir la nouvelle église.

En 1877, il est nommé curé à St-Philippe d'Argenteuil qu'il quitte le 8 novembre 1880 pour la cure de La Passe. Il passe définitivement aux États-Unis en juillet 1882.²

MONSIEUR PATRICK CORKERY (1878)

Monsieur Corkery naquit à Almonte, Ontario, le 6 juillet 1844. Il fut ordonné prêtre séculier pour le diocèse d'Ottawa par Mgr Thomas Duhamel le 22 décembre 1877.³ Il arriva à titre de vicaire à La Visitation de Gracefield le 17 janvier 1878 et repartit le 4 avril suivant.⁴

MONSIEUR GIACINTHO FERRERI (1878-1880)

Monsieur Ferreri, connu sous Vincent Ferreri, naquit le 28 août 1848 à Mondovi, Italie. Il est ordonné le 24 décembre 1871 dans sa place natale.

Le Révérend Faure, curé de Gracefield, écrivant au Révérend Jouvvent, son Vicaire-général à Ottawa, lui signifiait dans une lettre, l'urgence de lui envoyer un remplaçant au vicaire Corkery (ce dernier avait été envoyé à St-Pie d'Osceola)

«... car», disait-il, «à présent il y a une épidémie dans la place; on enterre deux personnes par jour, et il faut que chaque nuit, je porte le Saint-Ministère aux malades et remplace M. Corkery momentanément. Je suis malade de fatigue moi-même et je prévois qu'avant peu, je succomberai moi-même à la tâche...»⁵

Le Révérend prêtre italien arriva dans les jours qui suivirent et quittera le 18 juillet 1880.⁶

Le 7 août de la même année, Mgr Duhamel l'envoya prendre charge de la paroisse d'Eaganville, quand la paroisse de Douglas fut remise temporairement à la charge du Révérend Michael Byrne, alors curé d'Eaganville.⁷ Il desservit en même temps du 6 octobre au 20 mars 1881, la paroisse de La Passe. Il est nommé curé de Vinton le 5 octobre 1881.⁸ Malgré les nombreuses difficultés et la misère qu'avaient eu à endurer les curés précédents dans cette paroisse, on raconte que le Rév. Ferreri, qui était un prêtre aux goûts modestes, n'éprouva aucune difficulté dans son nouveau poste. Il y était encore en 1896.⁹

MONSIEUR JOSEPH ALPHONSE GÉNIER (1899-1901)

Monsieur Joseph-Louis Alphonse Génier, connu sous Joseph Alphonse naquit à St-Albert-de-Russell, en Ontario le 4 novembre 1874 du mariage de Louis Génier, cultivateur et de Céline Quesnel. Il fit ses études à Ste-Geneviève chez les Pères de Ste-Croix pour continuer au Collège Bourget de Rigaud où il entre en 1888 pour y suivre le cours classique en vue de la prêtrise. Il termine à Ottawa et est ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr Duhamel le 27 décembre 1898.¹⁰

On qualifiait Monsieur Génier

«d'une éducation sobre. Son langage trahit une âme virile et généreuse. Diplomate averti, il sut avec succès pousser de front l'oeuvre matérielle de la colonisation du sol et l'oeuvre spirituelle de l'orientation chrétienne des âmes. D'une activité dévorante, courtois, il était le type du gentilhomme, du prêtre «d'affaires». M. Génier possédait toutes les qualités pour devenir un homme d'oeuvre, de constructeur...»¹¹

Monsieur Génier fut en 1899 successivement vicaire à Papineauville et à «The Brook» (aujourd'hui, Bourget, Ont.) Il quitte en avril de la même année pour Gracefield. Il y demeura jusqu'en 1901.¹²

Le 22 juillet 1900, il avait demandé à l'évêque l'autorisation de prêcher une retraite dans la paroisse.

«... Avant de partir pour la France, le Révérend Gay, prêtre-curé, avait demandé un prédicateur pour donner une retraite... Je demande donc à Votre Grandeur de bien vouloir m'autoriser cette retraite...»¹³

On ne retrouve nulle part dans les dossiers d'archives la réponse de l'évêque, mais nous savons par ailleurs d'après une lettre de monsieur le Curé Gay, datée du 27 septembre 1899, que Mgr Duhamel avait confié au vicaire Génier une commission spéciale. En effet, celui-ci se fit l'interprète des francs-tenanciers de Gracefield pour obtenir l'érection canonique de la paroisse de La Visitation et présenta à Sa Grandeur leur requête le «deuxième jour de septembre 1900...» Le Dr Louis Duhamel apposa aussi sa signature à titre de témoin. L'évêque acquiesça au désir de la population et chargea Mgr J. O. Routhier, Vicaire général de l'évêché, de vérifier les allégations de la requête et d'en dresser un procès-verbal de «*commodo et incommodo*».

En 1901, monsieur Génier est nommé curé de Rapide-à-l'Original.¹⁴ Il arriva le 4 octobre après avoir fait cinquante-six milles en voiture de la Chute aux Iroquois, terminus de la voie ferrée et y demeura jusqu'en 1913, date de l'arrivée du Curé Eugène Coursol dans cette paroisse.¹⁵

En 1914, à la demande de Mgr F.-X. Brunet, il devint Procureur-diocésain et professeur de dogme au Séminaire de Mont-Laurier. Le 17 décembre 1916, il succédait à monsieur le Curé Gauthier à la cure de St-Faustin et assumait en outre la charge de desservant de la mission St-Agricole. Cinq mois après la prise de possession de sa nouvelle cure, le 13 mai 1917, St-Faustin passe au rang de paroisse canoniquement érigée. Monsieur Génier donna vite un nouvel élan de vie à sa paroisse.¹⁶

Monsieur Génier mourut en 1921.

MONSIEUR J. ARTHUR BARRETTE (1901-1902)

Monsieur Barrette fut ordonné le 9 juin 1900 et est nommé de suite vicaire à Grenville.¹⁷

En septembre 1900, le Révérend Gay le choisit comme vicaire alors que son évêque lui offrait le choix entre les Abbés Raymond, Ducharme et Barrette.¹⁸

Deux ans plus tard, il écrivait:

*«... Je regrette beaucoup de perdre le bon monsieur Barrette comme vicaire. Toutefois sa nomination comme curé de St-Pierre de Wakefield sera je l'espère pour son bonheur et celui de la paroisse pour laquelle vous l'appellez...»*¹⁹

Il restera jusqu'en 1905 alors qu'il est envoyé à Mayo.

Tombé gravement malade en 1912, on le rappelle au diocèse d'Ottawa pour prendre une cure de repos. En 1915, il est chapelain à l'Hospice St-Charles d'Ottawa, édifice voisin de l'Archevêché. En repos l'année suivante dans le diocèse de Régina, il revint à titre d'aumônier de l'Hôpital de Hull où il meurt en 1918.²⁰

MONSIEUR ALBERT GAGNON (sept. à déc. 1902)

D'après une note dans le Canada ecclésiastique de 1903, monsieur Gagnon aurait été ordonné le 25 juillet 1899. Il arriva en septembre 1902 à Gracefield à la demande expresse du Révérend Gay²¹ mais trois mois plus tard, ce dernier suppliait l'évêque de le rappeler:

«... Je regrette d'être obligé de vous dire que mon vicaire, le Révérend monsieur Gagnon devient de plus en plus faible par l'effet de rhumes qui le poursuit d'une diarrhée continuelle qui lui survient chaque fois qu'il fait le moindre voyage aux malades.

N'étant pas très fort moi-même, voyant le temps de la visite de la paroisse qui approche et celle des chantiers, aussi, je vous prie de bien vouloir m'aider en me faisant avoir les services d'un prêtre dont vous pourriez disposer pour

un mois ou six semaines en ma faveur, en attendant que le Révérend Gagnon prenne du mieux. Ce monsieur est plein de bonne volonté et d'énergie pour m'aider dans le travail originaire (sic) du ministère, mais aussitôt qu'il subit un peu plus de fatigue qu'à l'ordinaire, il devient abattu, perd l'appétit et se trouve complètement massié...»²²

Monsieur Gagnon dut subir une cure car le Canada ecclésiastique ne le mentionne de nouveau qu'en 1913 alors qu'on le retrouve à West Huntley (Powell) après quoi on le perd de vue.²³

MONSIEUR JEAN-MASTAI GUILBAULT (1903-1906)

Monsieur Jean-Mastai Guilbault naquit à l'Assomption le 27 décembre 1876 du mariage de Moïse Guilbault, cultivateur et de Marie Jolicoeur. Il fit ses études au même endroit et au Séminaire de Montréal où il fut ordonné prêtre par Mgr Émard le 20 décembre 1902.²⁴

Dès les premiers jours de l'année suivante, il est nommé vicaire à Gracefield remplaçant monsieur Gagnon. Il oeuvre dans la paroisse jusqu'en 1906, date de sa nomination à la cure du Lac Sainte-Marie où il rebâtit le presbytère incendié le 7 juillet de cette même année. En 1913, il est nommé curé à Fassett.²⁵ L'année suivante il fonde le Couvent des Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa et bâtit l'église de sa paroisse en 1918.²⁶ C'est tout ce que nous savons sur monsieur Guilbault.

MONSIEUR CAMILLE ROUX (1907-1911)

Il y a encore à Gracefield des personnes âgées qui se souviennent de l'abbé Camille Roux, neveu du Révérend Curé Gay.

La première mention dans les registres paroissiaux de l'abbé Roux de Gracefield date du 16 mars 1907. Il signe alors «*C. Roulx, dir. g. S. Gap (France)*» ce que nous interprétons «*Directeur général du Grand Séminaire de Gap*». Plus loin, il signe «*C. Roux, chn. h.*» sans doute «*Chanoine honoraire*».²⁷

Monsieur Roux en arrivant en vacances à Gracefield pour quelques semaines en visite chez son oncle le curé et ses cousins Gay et Faure, ne se doutait guère qu'il allait y rester et oeuvrer à titre de vicaire pendant plus de quatre ans.

Il faut se rappeler que le Révérend Gay souffrait depuis au-delà de dix ans de rhumatismes inflammatoires ce qui rendait difficile son ministère. En mars 1907, il eut une autre attaque et dans une lettre datée du 16 avril suivant, l'abbé Roux écrivait à Mgr Duhamel:

«... Grâce à Dieu, mon oncle va beaucoup mieux depuis une quinzaine. Dans le courant de mars il a eu deux ou trois congestions que les docteurs ont réussi à rendre le moins préjudiciables possible à sa situation. J'espère même qu'une amélioration plus sensible se produira sous peu et que le Bon Dieu voudra bien prolonger son existence quelques années encore. Mon oncle m'as-

sure aussi que ma présence ici, lui est très profitable. Je resterai donc auprès de lui autant de temps que me le permettra Mgr Bertin.

Sa Grandeur m'informe qu'elle m'accorde un congé jusqu'à la fin de septembre et elle m'offre de prolonger sine die si les circonstances l'exigent. Je suis tout heureux de vous faire part de sa décision.

Puisque Votre Grandeur m'a accueilli avec une bienveillance si touchante et m'a autorisé à exercer le Saint Ministère dans la paroisse, je ferai en sorte de me rendre de plus en plus utile aux chères âmes de Gracefield en même temps je m'efforcerai de rendre la vie moins pénible à mon pauvre oncle... C. Roux, ptre.»²⁸

Il demeura à Gracefield à partir de cette date à titre de vicaire ex-officio ou à titre de desservant.

Le Révérend Gay sentant sa fin approcher rédigea le 4 septembre 1907 devant M^e F. Albert Labelle, notaire de Hull, ses dernières volontés. C'est alors qu'il légua à son neveu Camille Rouxe, «... la somme de huit mille piastres courant ainsi que son calice...»²⁹

Monsieur Gay légua de plus dans ce testament à monsieur Roux, sa bibliothèque, le reste de tous ses biens meubles et immeubles et toutes les mines et droits miniers «qu'il pourrait avoir à l'heure de (son) décès sur le lot numéro 15 du Rang «D» dans le Canton de Wright».³¹ Monsieur Roux était enfin nommé légataire universel.

Dès lors, il prendra sa tâche de vicaire à coeur. Il fait la mission au Lac Cayamant soir et matin, le 29 mars 1908, il dit la «messe chez Victor Mercier» et «confesse les enfants aux écoles à l'occasion des Pâques».³²

La Commission scolaire voulut organiser une excursion partant d'Ottawa le dimanche 6 septembre de la même année. Monsieur Roux se chargea lui-même de demander à l'évêque l'autorisation nécessaire à l'organisation de ce picnic. Cette excursion et le picnic qui devaient avoir lieu dans l'après-midi étaient organisés pour aider

«... Messieurs les Commissaires à couvrir les dépenses qu'ils (venaient) de faire pour bâtir une maison d'habitation à nos chères enseignantes...»³³

La Commission avait demandé à la Compagnie du Canadien Pacifique de lui accorder un train spécial pour le lundi 7 septembre «*Jour du Labour Day*» mais celle-ci lui avait refusé ce privilège, lui proposant plutôt le dimanche 6. Un grand concert avait eu lieu dans les jours précédents «*au profit du Couvent*».³⁴

Jusqu'à la mort de son oncle, il continua à le seconder avec le plus grand dévouement sachant en même temps se faire aimer des fidèles par ses sages conseils.

Aux funérailles de son oncle le 30 août 1910, monsieur Camille Roux signe «*C. Roux, ptre, neveu du défunt*» (sic).

L'abbé Roux qui desservait la paroisse de La Visitation en attendant un successeur, continua l'oeuvre de son oncle jusqu'en avril 1911.

Cette même année, il invita le Père de l'Église «à prêcher en anglais» et s'occupa de la «préparation et des examens des enfants pour leur première communion». ³⁵

On commençait à penser à un remplaçant à la Cure de Gracefield et monsieur Roux qui espérait ardemment obtenir le poste, fit pression auprès des paroissiens, lesquels firent parvenir une longue pétition à cet effet à Mgr Charles Hughes Gauthier, évêque du diocèse d'Ottawa. Cette longue pétition qui n'est pas datée mais qui semble avoir été présentée quelques jours précédant le 26 avril 1911, demandait instamment

«... que monsieur l'abbé Roulx, neveu de monsieur C. Gay, actuellement desservant de la paroisse de La Visitation soit nommé Curé...»

On ajoutait:

«... Depuis quatre ans, nous l'avons vu à l'oeuvre en vrai prêtre du Seigneur déployant un zèle et un dévouement sans borne, attirant sur lui tous les coeurs par sa charité et sa sage direction. Nous ne pourrions nous faire à l'idée de nous en séparer...» ³⁶

Tel ne fut pas l'avis de l'évêque, car on retrouve à la fin de ce dossier une lettre datant du 26 avril adressée à Mgr J.O. Routhier, vic-gén. et signée C. Roux.

«... Le presbytère et ses dépendances seront libres à l'arrivée de M. J.J. Desjardins, curé nommé à Gracefield. Il était évident que la délégation n'obtiendrait pas satisfaction...» ³⁷

Le dernier acte officiel où apparaît la signature de l'abbé Camille Roux est celui du mariage de Paul Brennan fils de Michael Brennan et de Mary Kelly et de Thérèse Matthews, fille d'Édouard Matthews et de Mary Sullivan célébré quelques heures précédant sa lettre de démission.

Il quitta le presbytère le 29 avril et vraisemblablement retourna en France.

En 1915, les contracteurs Martin et Langelier réclamaient encore à la Fabrique une somme de \$133.25 pour travaux de systèmes de chauffage «ordonnés par le Révérend monsieur Roulx» alors desservant à cet endroit.

«... Depuis cette époque», écrivaient-ils, *«nous avons réclaté le paiement de ce qui nous était dû mais sans jamais toutefois recevoir de réponse...»* ³⁸

MONSIEUR JOSEPH-LOUIS TRAVERS (1911-12)

Monsieur Travers naquit à Morul de la paroisse de Mérour dans le diocèse de Besançon en France, le 12 janvier 1873 du mariage d'Alexis-Blaise Travers, garde-forestier et de Marie-Françoise Sy. Il entra chez les Missionnaires du Sacré-Coeur d'Issoudun dans l'Indre en France.

Il fut ordonné prêtre à Ottawa le 23 décembre 1911 par Mgr H. Gauthier et reçut immédiatement son obédience à titre de vicaire à Gra-

cefield.³⁹ Malheureusement ce vicaire n'eut pas l'heur de plaire au Révérend Curé Desjardins qui ne se gêna point d'écrire à Mgr Gauthier ce qu'il en pensait:

«... Vous recevrez probablement monsieur Travers dès cet après-midi avec tout son bagage. Après lui avoir dit de commencer les offices dimanche à l'heure fixée, il ne s'occupera pas de moi et dit la messe quand ça lui plait. Alors, ce matin, il devait dire la basse messe à huit heures et avant, il avait à donner la communion aux Soeurs. Qu'est-ce qu'il a fait? Il est sorti de sa chambre à huit heures et a entendu les confessions et n'a commencé qu'à 8½ heures la basse messe.

D'abord, je lui ai dit après la messe que c'était un désordre et qu'il fallait que les offices commencent à l'heure annoncée. Il s'est rapporté que nous devions l'avertir. Il devait prêcher à la grand'-messe et je lui ai envoyé chercher mais il est resté dans sa chambre. Alors je lui ai dit qu'il n'avait qu'à se soumettre ou bien s'en aller. C'est un caractère impossible qui critique tout. Il n'est jamais content. Il a eu des démêlés avec le bedeau et la ménagère.

Monseigneur, j'ai fait mon possible. J'ai patienté car il me faut absolument un vicaire. J'ai ici, le temps pascal et ma mission. Comment vais-je faire tout seul?

Voulez-vous m'envoyer monsieur Filiatreault d'Aylmer si il y a possibilité, car j'ai besoin de quelqu'un qui parlerait un peu l'anglais et qui saurait conduire les chevaux pour aller dans les missions...»⁴⁰

Il quitta effectivement Gracefield et Mgr Gauthier le nomma curé à Notre-Dame de Pontmain qu'il quitta deux ans plus tard et revint à la Cathédrale de Mont-Laurier à titre de vicaire jusqu'en 1915. À partir de cette date on le retrouve professeur au Collège Classique de North Cobalt et après 1916, le Canada ecclésiastique ne le mentionne plus et on le perd de vue.⁴¹

MONSIEUR J.-M. DESCHAMP (1912-15)

Il semble que monsieur Deschamp soit arrivé pour remplacer monsieur Travers vers la fin novembre ou début décembre 1912.

Nous ne possédons qu'une seule lettre de monsieur Deschamp adressée à Mgr Gauthier qui nous éclaire un tant soit peu sur ce vicaire à Gracefield. Cette lettre est datée du 3 janvier 1913 en provenance du «*Presbytère de Gracefield*».

«... Je me rappelle en effet avec une vive émotion l'accueil bienveillant que j'ai reçu il y a quatre mois lorsque Votre Grandeur a daigné m'accepter et me compter au nombre de ses prêtres. J'espère que Votre Grandeur n'aura jamais à se repentir de cet acte de bonté mais au contraire, recevra chaque année des motifs toujours nouveaux de s'en féliciter. Il y a ici un portrait de Votre Grandeur et chaque fois que je passe auprès, il me semble entendre une voix qui me dit ces paroles: «Sois un bon prêtre» et cette voix m'encourage au travail.

Dans ma visite de paroisse, j'ai trouvé partout une foi ardente, admirable et j'ai été édifié et content. Je suis bien privilégié car dans la paroisse, je trouve de bonnes et braves gens et au presbytère le meilleur des confrères. Je dois un remerciement cordial à Votre Grandeur pour m'avoir placé auprès de lui pour mon année d'essai...»⁴²

Dès le 12 du même mois, monsieur J.J. Desjardins le renvoya.

«Ne soyez pas surpris de me voir arriver pour un changement de vicaire. J'en ai assez! J'ai eu assez de troubles quand je suis arrivé ici, que je ne veux pas en avoir davantage.

J'aimerais avoir un jeune prêtre qui viendrait m'aider et non me nuire. Des gens de cette trempe là, je n'en veux pas...»⁴³

Nous ne retrouvons plus aucune note sur ce vicaire.

MONSIEUR R. MARION (fév. 1913)

Depuis le départ de monsieur Deschamp, le Révérend Desjardins était seul à La Visitation en pleine construction d'une nouvelle église et avec deux missions à desservir. Le diocèse d'Ottawa fit appel à monsieur R. Marion, vicaire d'Embrun, qui selon toutes probabilités, arriva dans la semaine qui suivit le 20 février 1913, mais n'y demeura que quelque temps.⁴⁴

MONSIEUR J. ARTHUR MONDOU (mars 1913-fév. 1914; 1915)

Voir sa biographie complète au chapitre «LES CURÉS».

MONSIEUR JOSEPH GRAVELLE (1914-15)

Monsieur l'abbé Gravelle était né à Cyrville près d'Ottawa le 3 août 1882 du mariage de Charles Gravelle, cultivateur et de Mathilde Nantel. Il fit ses études théologiques à l'Université d'Ottawa où il fut ordonné par Mgr H. Gauthier le 8 mars 1913.

D'abord nommé vicaire à Mont-Laurier,⁴⁵ il est affecté à La Visitation jusqu'en 1915 alors qu'il devient curé de Bois-Franc.⁴⁶

MONSIEUR SYLVA GAUCHER (1915)

Monsieur Joseph Arthur Sylva Gaucher naquit à St-Damase sur Yamaska, dans le comté de St-Hyacinthe le 24 mai 1885 du mariage de Trefflé Gaucher, cordonnier et de Claussie Blanchette. Il fit ses études à Sherbrooke, à Marieville et à Nominuingue. Il fut ordonné à Mont-Laurier par Mgr Brunet le 19 décembre 1914 et est immédiatement nommé assistant-procureur au Collège de Nominuingue. Il y demeura un an. En 1915, on le nomme vicaire de La Visitation, mais dès le 31 août de la même année, l'évêque le rappelle pour la cure de Ste-Véronique de Sturgeon dans le comté de Labelle.⁴⁷

Dans cette même missive, Mgr Brunet signifiait à monsieur Desjardins

«qu'il lui serait difficile de lui donner un remplaçant et (lui) recommandait de parler à Mgr Ryan lors de son passage chez lui de la mission du Lac Cayaman...»⁴⁸

Quoiqu'il en soit, monsieur Gaucher était encore à La Visitation le 16 octobre. Le Révérend Curé dans sa réponse espérait qu'on le laisse au moins

«jusqu'au milieu de novembre après quoi (il se) résignerai(t) à rester seul.»⁴⁹

Monsieur Gaucher signa les registres de la paroisse de Ste-Véronique du 28 novembre 1915 au 29 novembre 1920.⁵⁰ Il est nommé après coup à Rivière-Joseph pour les deux années suivantes. Il mourut le 12 mars 1954 à Ste-Famille d'Aumond où il avait été curé depuis 1927.

MONSIEUR ALFRED MARTEL (1916-17)

À cause du remplacement de monsieur J.J. Desjardins à la cure de La Visitation par le Rév. F.-X. Légaré, il semble bien que les démarches auprès de Mgr Ryan, évêque de Pembroke, n'eurent point lieu ou du moins n'eurent point de suites, puisque monsieur Alfred Martel venait encore du diocèse de Mont-Laurier.

Celui-ci arriva à La Visitation en 1916. Dans un extrait de lettre au Rév. Légaré, le 18 juillet 1917, Mgr Brunet écrivait:

«... il est probable que j'aurai besoin de votre vicaire monsieur Martel à la retraite pour lui donner charge d'une paroisse... Vous pourriez l'en avvertir...»⁵¹

Monsieur Martel demanda lui-même à son évêque de lui donner le nom de la paroisse qu'il allait lui confier. Le 3 août suivant il lui écrivait de nouveau:

«... Vous allez sans doute me trouver un peu original si je vous dis que j'aime mieux rester vicaire car ordinairement tous les vicaires ont hâte d'être curés. À Gracefield, je puis travailler avec goût, car je suis bien traité et aussi j'aime beaucoup nos missions qui ne me fatiguent pas du tout. Mais je sais qu'il ne m'appartient pas de dresser une ligne de conduite à son père, c'est pourquoi, je suis bien décidé d'aller où vous voudrez bien m'envoyer, mais comme j'ai appris de sources certaines que vous voulez envoyer un curé au Lac Cayamant, j'ose vous demander cette paroisse s'il vous est possible de me la donner. Je connais très bien cet endroit, et tous les gens, ce qui rendrait mon ministère plus facile et aussi je pourrais être en état de vivre plus facilement qu'ailleurs, car les gens y sont plus à l'aise...»⁵²

Il sera nommé Curé à La Macaza et y demeurera jusqu'en 1930. Il est ensuite nommé curé à Bois-Franc de 1930 à 1935 et en 1936 curé à Val Barrette où il mourut le 30 septembre 1942.

Monsieur Alfred Martel était né à la Jeune-Lorette près de Québec le 1^{er} novembre 1889 du mariage d'Alphonse Martel, menuisier et de Caroline Linteau. Il avait suivi ses études classiques au Séminaire de Québec et sa théologie à Nominuingue. Il avait été ordonné à Mont-Laurier le 18 décembre 1915 par Mgr Brunet qui le nomma vicaire à Nominuingue pour sa première obédience.⁵³

MONSIEUR ÉMILE L'HEUREUX (1918-19)

Monsieur Cléophas Émile Joseph L'Heureux naquit à St-Denis-sur-Richelieu dans le comté de St-Hyacinthe, le 16 janvier 1888 du mariage d'Amédée L'Heureux et d'Azama Dragon. Il suivit ses études à l'Université d'Ottawa et au Séminaire de Mont-Laurier où il fut ordonné par Mgr Brunet l'avant-veille de Noël 1916.

Il demeura vicaire à la Cathédrale de Mont-Laurier pour un an, fit un stage à titre de vicaire à Gracefield en 1917 et retourna à Mont-Laurier où on le rattacha au Séminaire pour une autre année.⁵⁴

En 1918, il revient à Gracefield. Une lettre retrouvée dans les Archives du Diocèse de Mont-Laurier nous le révèle un peu plus:

«... Monseigneur, vu les circonstances actuelles qui sont inquiétantes à plus d'un point de vue, je tiens à vous informer qu'avec mon salaire actuel, je suis incapable de subvenir aux besoins d'une bonne vieille tante de 68 ans dont je me dois d'être d'une manière digne et reconnaissante pour tout ce qu'elle a fait pour moi. Maintenant qu'elle est trop vieille pour gagner sa vie à la journée son pain quotidien, il est bien raisonnable que je prenne les moyens pour la soutenir dans ses vieux jours.

Et si le gouvernement envoyait les jeunes prêtres à la guerre.

Pour ces raisons, je viens demander à Votre Grandeur, de bien vouloir me prêter à un évêque des États-Unis pour quelques années seulement car d'après ce que je sais, le ministère de la province de Québec est plus consolant que celui des États-Unis.

De plus mes oncles et mes tantes sont en bon nombre dans les diocèses de Fall River, Hartford et Boston...»⁵⁵

L'évêque lui répondit au crayon en style télégraphique au-dessus de sa propre lettre:

«Ne puis vous laisser partir, je dois vous offrir une cure à la retraite. Vous en écrirai dans quelques semaines pour dire combien ces gens offrent pour soutenir un prêtre.»⁵⁶

En 1920, il sera nommé curé à St-Jovite et dès l'année suivante, on le perd de vue. Nous pouvons donc déduire qu'il quitta le diocèse pour les États-Unis comme il le désirait depuis longtemps.

Chose certaine toutefois, monsieur le Curé Légaré ne l'avait guère apprécié à La Visitation, car dans une réponse à Mgr Brunet qui cherchait à connaître «les raisons qui le rendaient inapte au vicariat de Gracefield», celui-ci avait écrit:

«... Il faut un vicaire actif pour Gracefield. Comme vous le savez bien monsieur L'Heureux est tellement le contraire qu'on se plaît à le qualifier d'endormi. On dirait qu'il est venu ici, dans l'intention de prendre de l'embonpoint. Il a pris les moyens de réussir. Je pourrais compter le nombre de fois qu'il a prêché et les gens des missions ont répété qu'ils aimeraient autant pas avoir de prêtre que d'avoir monsieur L'Heureux...»⁵⁷

Le 5 novembre suivant, monsieur Légaré se plaignait de nouveau

«... depuis le commencement de l'épidémie... Monsieur L'Heureux a visité quatre malades...»

Depuis trois semaines, il a daigné se rendre une fois à Blue Sea Lake pour chanter un service. Il va s'en dire que j'ai été seul pour visiter les malades très nombreux jour et nuit. Si vous voulez le reprendre immédiatement, je ne serais pas fâché...»⁵⁸

MONSIEUR PIERRE DUSSEFFE-TELMON (1920-21)

Monsieur le Curé Légaré ne fut guère plus contenté avec monsieur Dusseffe-Telmon qui remplaçait monsieur L'Heureux. Celui-ci avait eu apparemment un penchant pour la dive bouteille mais s'était réhabilité après coup. Ce dernier écrivait à Mgr Brunet alors qu'il refusait de remplacer le curé malade de Ferme-Neuve:

«... J'ai juré il y a quatorze mois de ne plus boire de boisson forte. J'ai donné ma promesse...»⁵⁹

Le vicaire n'eut pas à se rendre à Ferme-Neuve; le curé s'étant rétabli plus tôt que prévu, il était retourné chez-lui.

C'est à cette époque que monsieur Légaré quitta la cure de La Visitation pour la Nouvelle-Orléans et qu'arriva le 17 décembre 1920 monsieur J. A. Mondou à Gracefield.

Neuf jours après l'arrivée du nouveau curé, Mgr Brunet demandait à monsieur A. Génier, curé de St-Faustin, d'accepter monsieur Dusseffe comme vicaire.

«... Il est depuis une couple d'années à Gracefield. Sa conduite pendant tout ce temps a été irréprochable. Maintenant que monsieur Mondou est devenu curé de Gracefield, monsieur Dusseffe demande d'être retiré de cette paroisse, où il n'a pas de travail pour lui et où il gênerait le nouveau curé étant plus vieux que lui et plus connu dans la paroisse. Je n'ai aucun poste présentement pour monsieur Dusseffe, voudriez-vous le recevoir pour une couple de mois. Il aiderait monsieur Côté pendant votre absence à titre d'assistant-vicaire.

Je vous demande cet acte de charité dans l'intérêt d'un pauvre prêtre bien éprouvé. Il y a une raison toute spéciale pour moi de ne pas l'amener à l'évêché actuellement...»⁶⁰

Mais en apprenant cette intention, monsieur Dusseffe supplia celui-ci de ne pas l'envoyer à «St-Faustin ou une autre paroisse près de Ste-Agathe.

... Mon ministère en souffrirait trop. J'aurais trop à supporter des questions de toutes sortes de gens que je connais. Je veux bien m'humilier, mais j'ai peur que ce soit au-dessus de mes forces. Que Sa Grandeur me laisse avec Monsieur Mondou à Gracefield et je serai très heureux. Je ne manifeste plus aucun désir, mais je demande encore en grâce, pas près de Ste-Agathe...»⁶¹

Monsieur Mondou de son côté n'avait aucun inconvénient à garder son vicaire:

«... d'abord, je suis un peu malade et de ce temps-ci, je ne peux pas travailler beaucoup. Quelques semaines seulement nous séparent du carême et pendant le carême, un seul prêtre ne peut suffire ici.

Il y a 350 familles dans la paroisse et les gens sont bien éloignés. Il y a aussi 13 écoles et 3 classes dans le village et vous savez mieux que moi, Monseigneur, à quel point était rendue la paroisse de Gracefield. Ainsi pour faire le ministère, ça demande certainement le dévouement de deux prêtres.

Maintenant, je suis prêt à accepter n'importe quel, que ce soit monsieur Dusserre ou un autre. Monsieur Dusserre aime beaucoup Gracefield. Il préfère y demeurer et je m'adonne très bien avec lui. Si vous voulez le laisser, je serai très content de le garder...»⁶²

Il semble que monsieur Dusserre-Telmon soit resté à Gracefield jusqu'en 1928 où il est rappelé à Mont-Laurier.⁶³

L'abbé Pierre Dusserre-Telmon était né en France, à St-Julien de Champsaur dans les Hautes-Alpes, le 17 septembre 1883 du mariage de Désiré Dusserre et d'Angèle...? Il fit ses études classiques au Séminaire de Gap et ses études théologiques à Ottawa où il fut ordonné le 25 mai 1907 par Mgr Duhamel.

Il avait été immédiatement nommé vicaire à Montebello⁶⁴ et y demeura jusqu'en 1911. Il quitte ensuite pour le vicariat de Ste-Agathe de 1911 à 1912. Il est nommé curé à Val Barrette de 1912 à 1914 et à St-François-Régis du Lac des Écorces de 1915 à 1916.⁶⁵

À partir d'ici, il y a confusion entre le Canada ecclésiastique et le Dictionnaire du R.P. Allaire. Selon le premier, monsieur Dusserre serait demeuré à Gracefield jusqu'en 1928 pour être ensuite rappelé à Mont-Laurier après quoi celui-ci n'est plus mentionné. Dans le deuxième cas, il aurait été nommé curé à St-Adolphe d'Howard dans le comté d'Argenteuil de 1916 à 1917 et aurait ensuite quitté le pays pour la Nouvelle-Orléans en 1918. Les dates ne concordant pas, j'ai opté pour la première hypothèse quoiqu'il soit quand même tout à fait plausible qu'il ait rejoint monsieur F.-X. Légaré aux É.-U.

MONSIEUR WALTER PROULX (1921)

Monsieur Walter Proulx fit ses études théologiques au Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier et est ordonné le 26 juin 1921.⁶⁶ Il est envoyé à titre de vicaire à La Visitation où il semble n'être resté que peu de temps.

MONSIEUR ÉMILE ROBITAILLE (1922-25)

Monsieur Émile Robitaille est né à Princeville dans le comté d'Arthabaska le 4 août 1894 du mariage de Pierre Alphonse Robitaille, boulanger et d'Alida Bettez. Il suivit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet moins une partie de sa théologie au Séminaire de Mont-Laurier. Il fut ordonné le 18 juillet 1920 à Bedford dans le comté de Missisquoi par Mgr Brunet.

Il fut tour à tour vicaire à la cathédrale de Mont-Laurier (1920-21) à Notre-Dame du Laus (1921-22) à La Visitation de Gracefield (1922-25) à St-Faustin (1925-26) à Ste-Marie de Lewiston dans le Maine (1926-27) à Fort Kent (1927-28) à Ste-Agathe du Maine (1928-29) pour enfin devenir curé de Daigle où il a bâti une première chapelle dans sa mission de Guenette.⁶⁷

MONSIEUR HONORÉ PRIMEAU (nov. 1926-28)

Monsieur Honoré Primeau avait été prêté sur autorisation de Monseigneur l'Archevêque du diocèse de Montréal au diocèse de Mont-Laurier afin de prendre un an de repos. Il avait déjà oeuvré au sein du diocèse de Montréal pendant une douzaine d'années et il était maintenant très malade. Monsieur Mondou l'accueillit à bras ouverts.

«... Il pourra se reposer, l'hiver il n'y a pas beaucoup de travail pourvu qu'il puisse chanter la grand'messe les jours où j'irai à Pointe-Comfort. Il m'est impossible toutefois d'aller le chercher à Mont-Laurier, nous n'avons plus de chemin pour automobile...»⁶⁸

Il demeura à Gracefield jusqu'en 1928.⁶⁹

MONSIEUR ALPHONSE BÉCHARD (1928-29?)

N'eût été de la grande obligeance de monsieur le Curé Édouard Gilbert de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges de Vendée, Qué., je n'aurais pu dresser une biographie de monsieur Béchard qui fut vicaire à Gracefield de 1928 à 1929 environ.⁷⁰

Alphonse Béchard naquit le 6 janvier 1885 et fut ordonné prêtre le 29 juin 1919. Dès le 16 décembre de cette même année, un acte de baptême est signé de sa main au registre de la paroisse de Notre-Dame de Windigo (aujourd'hui, Vendée). Il fut curé de cette paroisse jusqu'en 1922.

D'après ses *«Livres de comptes»*, il semble que monsieur le curé Béchard ne vécut point riche. La quête du dimanche, du 4 janvier 1920, lui rapporta \$1.25, celle du 18 janvier 1920, 46 sous et celle du 25 du même mois, \$1.23. Les quêtes du mois de février suivant lui rapportèrent au total \$4.70. Sa plus grosse quête en 1920 fut celle de juillet où on lui remis \$24.79.

Une paroissienne de cette paroisse se souvient que «*c'était un prêtre malade*». L'était-il déjà au moment de quitter Vendée? Quoiqu'il en soit, il arriva à Gracefield le 20 septembre 1928, car monsieur Mondou écrivait la veille à son évêque:

*«... Merci en m'offrant monsieur l'abbé Béchard. Je le recevrai avec plaisir. J'irai le chercher demain...»*⁷¹

Monsieur l'abbé Béchard officia à la messe de minuit assisté du R.P. L. Gaucher et de Monsieur l'abbé Théodore Forcier, comme diacre et sous-diacre. Le correspondant du Journal Le Droit d'Ottawa rapportait:

*«... Nous avons eu comme par les années passées avec ordre autant qu'on peut le désirer dans de telles circonstances, une messe de minuit.»*⁷²

Nous savons de même que l'abbé Béchard alla passer le Jour de l'An dans sa famille et «*était de retour le 15 janvier 1929*».⁷³

Malgré que monsieur Béchard ait été un prêtre faible de santé, cela ne l'empêcha pas de mourir à l'âge de 77 ans, le 7 juillet 1962.

MONSIEUR SIMON L'ALLIER (1934-36)

Monsieur Simon Lallier naquit le 4 janvier 1910 à Mont-Laurier. Il était le cinquième d'une famille de onze enfants issus du mariage de Noé L'Allier et Marie-Louise Desjardins.

Après ses études élémentaires, il fit ses études classiques (1921-30) au Séminaire de Mont-Laurier et ses études théologiques au Grand Séminaire du même endroit. Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1934 dans la Cathédrale par Mgr J.E. Limoges et envoyé presque immédiatement à Gracefield à titre de vicaire où il demeure jusqu'en 1936.

Il est tour à tour nommé curé à Vendée et Lac des Plages (1936-41) à Grand Remous (1941-51) à La Conception (1951-56) Curé-fondateur de Notre-Dame de Fatima de Ste-Agathe-des-Monts (1956-61) et curé à L'Annonciation (1961-80).

Dans chacune de ces six paroisses, il a construit une église. À L'Annonciation, il avait d'abord rénové l'église qui fut incendiée ensuite, d'où la construction d'une nouvelle église. C'est un record dans le diocèse au dire de Mgr Ouellette du diocèse de Mont-Laurier.⁷⁴ Ce n'est donc pas sans raison qu'il fut nommé en 1971, Membre du Conseil d'Expertise et de Construction pour le diocèse.

Il est depuis mars 1980 à la retraite à Lac-des-Écorces.

MONSIEUR JEAN-MARIE GLAUDE (été 1936)

Jean-Marie Glaude était le neveu de Madame Alie de Pointe-Comfort. Il fut ordonné le 6 juin 1936. En juillet suivant, monsieur Mondou demandait juridiction pour celui-ci pour confesser et prêcher

alors qu'il «*passait ses vacances chez sa tante*». ⁷⁵ L'année suivante, il est envoyé à titre de vicaire à Montcerf et y demeure jusqu'au milieu de 1939.

De faible santé, il meurt prématurément à St-Télesphore-de-Soulanges le 27 septembre 1939. Ce départ constituait une lourde perte pour le diocèse.

MONSIEUR VALMORE FORCIER (1936-40)

Voir sa biographie au chapitre «VOCATIONS RELIGIEUSES».

MONSIEUR FERNAND PARENT (30 août 1940-43)

Monsieur Fernand Parent naquit à Ste-Agathe-des-Monts le 24 octobre 1914 au début de la Première Guerre Mondiale. Il était le fils de Louis-Étienne Parent et d'Alma Albertine Perrault. Il était le douzième enfant d'une famille de quinze.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre le 9 juin 1940 en l'église de Ste-Agathe par Mgr J.-E. Limoges.

Il est nommé vicaire le 30 août suivant à Gracefield où il y demeure jusqu'en 1943. À partir de cette date et jusqu'en 1969, il oeuvre à Mont-Laurier en tant que Professeur et Économiste du Séminaire, Directeur de l'École d'Agriculture pendant dix ans, Chanoine honoraire de la Cathédrale de 1954 à 1957 et curé de la paroisse de 1957 à 1969.

En mai 1959, il avait été nommé Prélat domestique. En 1969, il est appelé à la Cure de St-Jovite, en 1971, curé à Labelle et en 1979 à Brébeuf.

Aumônier diocésain des Filles d'Isabelle depuis 1969, il l'était encore à titre d'adjoint en 1980. Il fut toujours très actif dans divers organismes diocésains. ⁷⁶

MONSIEUR GASTON PELLETIER (1943?-1945?)

C'est à lui que l'on doit un bref historique sur les origines de la paroisse de La Visitation de Gracefield paru en 1945 à l'occasion de la publication d'un «*Album-souvenir en hommage à monsieur J. Arthur Mondou*» qui fêtait ses premières vingt-cinq années à titre de curé de la paroisse. ⁷⁷

MONSIEUR CYRILLE JOLICOEUR (1954-55)

Voir sa biographie au chapitre «LES CURÉS».

MONSIEUR JEAN LEVERT (1959-60)

Monsieur Jean Levert naquit à St-Faustin le 15 avril 1933 du mariage de Victor Levert et de Marie-Anne Grenier. Il était le cinquième d'une famille de neuf enfants.

Il suivit ses études secondaires au Séminaire de Mont-Laurier, sa philosophie à l'Université d'Ottawa et sa théologie, au Séminaire St-Paul d'Ottawa. Il est ordonné par Mgr André Ouellette le 31 mai 1958.⁷⁸

Il reçoit sa première obédience à titre de vicaire de Gracefield le 4 juin 1958 qu'il quitte en 1960 pour un autre vicariat à St-Donat jusqu'en 1965. L'année suivante, il est diplômé en catéchèse et obtient sa maîtrise en sciences sociales de l'Université de Montréal. En 1970, il est responsable de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Garde (Lac Croche) où il avait fait du ministère d'été depuis 1965. Il est ensuite nommé tour à tour Membre du Comité d'Animation de la Zone VIII, Président du conseil presbytéral (1971-75) de la Commission des Traitements (1975) Membre du Comité des Nominations (1975-77) et Vicaire-général depuis juin 1977. Il avait été nommé le 7 octobre 1975 Vicaire épiscopal et Coordonnateur diocésain du diocèse de Mont-Laurier la même année. Il a de plus à son crédit de nombreuses publications.⁷⁹

MONSIEUR IRENÉE LECLERC (1960-73)

Monsieur Irenée Leclerc est né le 27 juin 1932 à Pont-Rouge près de Québec. Il suivit ses études au Collège de Lévis et au Séminaire St-Victor de Beauce de 1946 à 1956 et sa théologie au Séminaire de Montréal de 1956 à 1960. Il est ordonné le 28 mai 1960 dans sa paroisse natale par Mgr André Ouellette, alors évêque-auxiliaire de Mont-Laurier.

Sa première obédience le mène immédiatement à La Visitation de Gracefield à titre de vicaire pour seconder Mgr J.A. Mondou qui commence à démontrer de plus en plus des signes de fatigue.⁸⁰

D'après une note dans un journal local, nous savons qu'il passa les Fêtes de Noël avec sa famille à Pont-Rouge.⁸¹

Lors de l'intronisation du nouveau curé monsieur Hermann Lassonde à Gracefield en septembre 1964, le vicaire Leclerc agissait comme maître de cérémonie à la manifestation religieuse. À cette occasion, le nouveau curé dans son discours «*signala le dévouement de son vicaire et parla de son zèle édifiant vis-à-vis les paroissiens*».⁸²

Il quitte La Visitation pour un autre vicariat à St-Jovite le 12 août 1965 et le 10 juillet 1967, pour celui de l'Annonciation. Le 20 août 1970, il est nommé co-responsable à Gracefield en attendant la nomination de monsieur Cyrille Jolicoeur à titre de nouveau curé.

De 1972 à 1973, il poursuit des études en pastorale familiale à l'Université d'Ottawa. À la fin de l'année, il est nommé Curé de Lac-des-Îles

et de Notre-Dame de Pontmain en août 1973 et quitte pour la cure de la paroisse du Coeur-Immaculé de Mont-Laurier le 4 juillet 1982.

Le 14 mai 1984, monsieur Leclerc a été nommé avec l'abbé Gérard Lambert, pasteur solidairement responsable des paroisses de Labelle, de la Minerve et des dessertes de Lac-Castor et Lac Labelle.⁸³

AUGUSTE LEGAULT, vicaire dominical à Gracefield (1966-)
et à Pointe-Comfort (1972-)

Il serait injuste de notre part de terminer ce chapitre sans ajouter une courte biographie sur l'abbé Auguste Legault, bien connu à Gracefield et dans sa desserte de Pointe-Comfort. Son côté d'homme de service ne pourrait passer inaperçu.

Dans une lettre du 26 décembre 1983 qui m'était adressée, il écrivait:

«... J'habite le presbytère du Christ-Roi à Maniwaki... Le samedi après-midi, je roule à Gracefield, salue le Curé Cyrille Jolicoeur, va célébrer l'Eucharistie au Foyer d'Accueil à 16:30, soupe au presbytère, assiste le Curé à la messe paroissiale de 19:30 heures. Je couche au presbytère.

À 9 heures, dimanche, je me rends à Pointe-Comfort pour célébrer l'Eucharistie à 10 heures. Après la messe, je réponds aux besoins ordinaires, fait une réunion si nécessaire. Je retourne porter la quête à Gracefield. Je dîne en route vers Maniwaki. Quelques heures de détente...

Lundi, 8:30 heures, je suis au bureau à la Cité Étudiante de la Haute-Gatineau pour rendre service aux étudiants(es) du secondaire en orientation...⁸⁴

Joseph Arthur Auguste Legault qui fêtait en août 1983 ses vingt-cinq ans de prêtrise est né à Ferme-Neuve dans le comté de Labelle le 15 décembre 1932. Il était le quatrième d'une famille de sept issus du mariage de François Legault et de Juliette Lévesque. Après avoir fréquenté l'école du rang (il marche deux milles soir et matin) il fréquente le Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier de 1945 à 1954 où il suit ses études classiques. En septembre 1954, il entre au Grand Séminaire de Montréal et reçoit l'onction sacerdotale dans son village natal des mains de Mgr Joseph Eugène Limoges le 31 mai 1958.

Il est nommé professeur et surveillant au Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier, tâche dont il s'acquitte pendant quatre ans. En 1962, il entreprend une licence en orientation scolaire et professionnelle à l'Université Laval à Québec et les fins de semaines, fait du ministère à Ste-claire de Dorchester jusqu'à l'obtention de son diplôme en 1965. Il est aussitôt nommé à titre de Conseiller en orientation à la Commission Régionale Henri-Bourassa qui vient d'acquérir le Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier. Depuis septembre 1966, il oeuvre dans une fonction similaire à la Cité Étudiante de la Haute-Gatineau, polyvalente à Maniwaki.

Depuis 1966, il seconde le curé de Gracefield toutes les fins de semaines. De 1969 à 1972, il fait du ministère dominical à Bois-Francs. Depuis, c'est à Pointe-Confort qu'il assure les services pastoraux remplaçant monsieur Cyrille Lévesque, qui fut le seul curé dans l'histoire de Pointe-Confort.

La paroisse n'étant pas érigée canoniquement, monsieur l'abbé Legault représente en quelque sorte «le curé du dimanche» que tous affectionnent. Celui-ci a formé un comité de sept à neuf personnes qui jouent le rôle de marguilliers. Ces personnes (résidents et villégiateurs) font des termes de un à deux ans. Ce comité voit à l'entretien et aux réparations de l'église et à l'animation pastorale et dominicale.

Des réparations majeures ont été apportées à cette desserte il y a sept ou huit ans. On a réalisé une salle paroissiale qui sert à accueillir les fidèles du dimanche, doublé la superficie de la sacristie et fabriqué une porte mobile entre l'église et la salle pour ainsi doubler au besoin l'espace dans l'église.

«... L'été durant les vacances soit en juillet et août l'église se remplit de part et d'autre. Résidents et villégiateurs s'y réunissent. Fonctionnaires du Parlement d'Ottawa, parfois des députés, parfois de hauts dignitaires, de petites gens, tous se côtoient et jasant dans la plus grande simplicité...»⁸⁵

Plusieurs autres réparations ont été effectuées: l'escalier devant l'église a été refait; on a peinturé la tôle. On songe à réparer le toit — des fissures laissent couler l'eau. Les fenêtres sont à remplacer éventuellement. Chaque été, «Pointe-Confort fête» (journée de jeux et de rencontre sociale, dîner et parfois danse) dans le but d'amasser les fonds nécessaires.

En juin 1983, on fêtait le 80^e anniversaire de construction de l'église de Pointe-Comfort.

CONCLUSION

Les changements liturgiques et la participation accrue des fidèles dans l'église expliquent qu'il n'y ait plus de vicaire (ou seulement à l'occasion) dans la paroisse.

Les prêtres ayant le pouvoir de célébrer plus d'une messe et celle du samedi soir équivalant à celle du dimanche, les laïcs pouvant distribuer la communion et aussi le nombre décroissant des prêtres, voilà autant de raisons qui expliquent la diminution du nombre de vicaires dans les paroisses.

CHAPITRE 7

**Vocations sacerdotales
et religieuses**

Sommaire

HOMMES:

SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE LA PROVINCE DE
QUÉBEC

Valmore Forcier

PRÊTRES SÉCULIERS

Joseph Aldée Latourelle

Ferréol Forcier

OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE

(Pères)

Léo Clément

Joseph-Marie Quirion

(Frères)

William (Billy) Shea

COMPAGNIE DE MARIE (MORFORTAINS)

Gérard Majella Benoit

FRÈRES DU SACRÉ-COEUR

Clément Morin

Pierre-Claude Chénier

FEMMES:

SOEURS DU SACRÉ-COEUR-DE-JÉSUS (S.S.C.J.)

Anna Caron (Marie-du-Divin-Coeur)

Adrienne Rochon (St-Bruno)

Laurentia Gravelle (Estelle-de-Jésus)

Laurette Gravelle (Gabriel-de-L'Annonciation)

Imelda Bertrand (St-Jean-de-Bréfeuf)
 Gertrude Cayen (Joseph-Arthur)
 Edna Dupras (Thérèse-de-L'Immaculée)
 Hélène Gauthier (Denise-du-Sacré-Coeur)
 Françoise Dupras (Paul-du-Sauveur)
 Madeleine St-Jacques (Jean-Maurice)
 Colette Gauthier (Jacques-Marie)
 Marie-Ange Cousineau (Lucille-de-Jésus)
 Marie-Thérèse Cayen
 Olive Rondeau (Soeur Jeannine)

MONIALES BÉNÉDICTINES DE MONT-LAURIER

Jeanne-d'Arc Quirion (Agnès Quirion)

SOEURS DE LA CHARITÉ D'OTTAWA (S.C.O.) autrefois SOEURS

GRISES DE LA CROIX D'OTTAWA (S.G.C.)

Berthe A. Chénier (Marie-Angéline)
 Albertine Chénier (Marie-Isidore)
 Marie Latourelle (Marie-Théophile)
 Yvonne Mercier (Ste-Imelda)
 Germaine Larivière (Jean-du-Sacré-Coeur)
 Léontine Cayen (St-Ignace)
 Simone Latourelle (St-Félix-de-Valois)
 Claire Bénard (Marie-Aimée)
 Marielle L. Rondeau (Marie-Rosalie)
 Raymonde Thérien (Marie-du-Rosaire)

PETITE SOEURS DE LA SAINTE-FAMILLE (P.S.S.F.)

Éveline Parker, de Pointe-Comfort.

MONSIEUR VALMORE FORCIER (1899-1968)

Société des Missions Étrangères (1926-1968)

Valmore Forcier naquit à Gracefield le 10 février 1899 du mariage d'Édouard Forcier, cheminot et de Marie Labrie. Il fut baptisé le 26 du même mois. Jules Faure et Elmière Hébert, son épouse, étaient les parrain et marraine. Il reçut le sacrement de confirmation des mains de Mgr C.H. Gauthier le 31 août 1911.¹

Il fit ses études au Collège du Saint-Esprit à Ironside et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal et au Séminaire des Missions Étrangères de Pont-Viau. Il entra dans cette communauté le 2 septembre 1924. Il reçut les ordres mineurs le 14 juin 1924, les derniers ordres mineurs le 1^{er} juin 1925, le sous-diaconat et le diaconat les 7 juin et 8 septembre de la même année.²

Il fut ordonné dans sa paroisse natale le 4 juillet 1926 par Mgr Limoges. Monsieur le Curé Mondou avait écrit le 14 avril précédent à son évêque:

«... Je désire beaucoup que cette ordination aie (sic) lieu à Gracefield vu que c'est le premier enfant de la paroisse qui sera fait prêtre...»³

Monsieur Forcier quitta le pays pour le Vicariat apostolique de Monkden dans la Mandchourie méridionale en Chine le 10 septembre 1926. Il y demeura dix ans où il fut tour à tour vicaire à Kang-Ping de 1927 à 1928, curé au même endroit de 1928 à 1934 et curé à Pamiencheng de 1934 à 1936.

Épuisé par le trop dur labeur, le missionnaire revint au Canada en février 1936. On lui accorda un repos de six mois parmi les siens et il devait en même temps assumer les tâches de vicaire afin de seconder monsieur Mondou à La Visitation. Ce dernier écrivait à l'évêque de Mont-Laurier le 18 février alors qu'il demandait juridiction pour celui-ci dans le diocèse:

«... Monsieur Valmore Forcier... doit nous arriver à la fin de cette semaine pour six mois de vacances. Je suis heureux de le voir venir, car il va m'être d'un grand secours surtout durant le carême...»⁴

Il demeura à Gracefield à titre de vicaire jusqu'en 1940 où il fut nommé pour six ans Assistant-procureur à Pont-Viau et de 1946 à 1968, Assistant-économe-général de la Maison centrale des Missions Étrangères à Montréal.

Il mourut subitement le 18 décembre 1968 à l'âge de 69 ans.⁵

MONSIEUR J. ALDÉE LATOURELLE (1901-1973) **Prêtre séculier (1927-1973)**

Joseph Théophile Aldée Latourelle naquit le 18 octobre 1901 à Gracefield du mariage de Théophile Latourelle et d'Olive Courchaine. Il est baptisé le jour même et son parrain est Joseph Courchaine et sa marraine, Céline St-Jacques. Il est confirmé le 29 août 1914 à La Visitation.⁶

Il fréquenta l'école du rang située sur la ferme Latourelle et fit son cours élémentaire ayant pour institutrice sa soeur Marie qui deviendra plus tard Mère Marie-Théophile de la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Monsieur Latourelle continua ses études au Collège St-Alexandre de Limbour et finalement au Séminaire de Montréal.⁷

Le 4 mars 1927, monsieur Latourelle demande lui-même à Mgr Limoges la permission d'être ordonné dans sa paroisse natale. Ce dernier répond que

«... l'évêque de Pembroke pourra venir ordonner son sujet et qu'il aura droit au trône et le reste comme s'il était dans son diocèse...»⁸

Le jeune prêtre est ordonné le 29 juin 1927. Voici un extrait du registre de la paroisse

«... Le 29 juin 1927, Nous soussignés, évêque de Pembroke avons dans l'église de cette paroisse, promu à l'ordre sacré de la prêtrise, MONSIEUR L'ABBÉ ALDÉE LATOURELLE, diacre du diocèse de Pembroke. Étaient présents:

J.A. Mondou, ptre-curé
T.J. Sloan, Pembroke
P. Martineau, Otter Lake
J.J. Desjardins, curé Vankleek-Hill
J.F. Côté, Portage-du-Fort
J. Kimpton, de Vinton
John L. Bourque, La Passe, Ont.
J.M. Schruder, d'Arnprior, Ont.
Daniel Routhier, de Lac Cayamant
Albert Forget, de Bouchette
A. Chabot, ptre, o.m.i.
Henri Martel, Île du Calumet
Frank L. French, Renfrew, Ont.
Z. Laurin, ptre de Pembroke
S. Gaucher, ptre, Ste-Famille d'Aumond
Raymond M. Clarke, de Killave, Ont.
Joseph Gravelle, ptre-curé de Messines
Édouard Bériault, Congrégation de C.S.Sp., Collège St-Alexandre
J.N. Richard, ptre, Blue Sea Lake
J.M. Guilbault, aumônier, Hopital Général d'Ottawa

*Patrice Thomas Ryan, évêque de Pembroke.*⁹

De 1927 à 1930, il est vicaire à Témiskaming sous la direction de monsieur le Curé E. Létang.

En juillet 1928, alors que monsieur Latourelle était en vacances chez ses parents à Gracefield, il avait célébré le Saint-Office

«... dans l'école située tout près de la maison de son père...»¹⁰

Dans une lettre, monsieur J.A. Mondou écrivait à l'évêque de Mont-Laurier

«... Sa vieille mère est malade depuis longtemps et ne peut plus venir à la messe que très rarement...»¹¹

À la fin de cette même année, l'abbé Latourelle résidant à Témiscamingue *«était encore en vacances dans sa famille à l'occasion des Fêtes du Jour de l'An et des Rois»*.¹² On raconte que le Jour de l'An fut célébré en grandes pompes. Monsieur Latourelle officiait à la messe diacre-sous-diacre, assisté de monsieur le Curé J.A. Mondou et de monsieur l'abbé Ferréol Forcier, lui aussi de passage à Gracefield.¹³ Il quitta le 15 janvier pour continuer les fonctions qu'il occupait au Témiscamingue.¹⁴

Âgé de 29 ans seulement (le plus jeune prêtre du clergé) il est nommé en 1930 curé à Lac Cayamant où il y demeure jusqu'en 1947. Ensuite, Bonfield, Mattawa, Astorville, Témiskaming furent successivement le théâtre de ses activités à titre de curé. En 1955, il est nommé curé à Témiscamingue. Outre ses devoirs de pasteur, il rénova la sacristie et le plancher de l'église, installa un nouvel autel, ne ménageant ni ses

forces ni son temps. Il édifia de nouvelles chaires et finalement un autre clocher enrichi de trois nouvelles cloches.

Le 11 février 1963, il avait été nommé Prélat domestique à Pembroke et reçut le titre de Monsignor.

En janvier 1964, il est présent aux cérémonies d'intronisation du nouveau Curé Hermann Lassonde à Gracefield et aux fêtes données en son honneur dans la grande salle de l'école secondaire. À titre de Curé de Témiscamingue et d'enfant de la paroisse de Gracefield, monsieur Latourelle offre ses vœux de fructueux apostolat au nouveau pasteur et réitère son attachement à la paroisse qui l'a vu naître.¹⁵

Il meurt le 29 juin 1973 dans la paroisse de Témiscamingue. Une messe pontificale fut célébrée dans l'église de Ste-Thérèse pour l'âme de cet infatigable pasteur de 71 ans. Nombreux furent ceux qui lui rendirent un dernier tribut à ses funérailles qui furent grandioses: Mgr J.R. Windle, évêque de Pembroke, Mgr W. Smith, Mgr R. Pilon, Mgr Barry, Mgr L. Costello, o.j.c., Rév. Père Patrice, c.s.m., Rév. L. Gauthier, Rév. Sylvestre. Trente-huit prêtres officiaient aux funérailles. Il fut inhumé au cimetière paroissial avec les Révérends S. Grier, ancien curé de la paroisse, Gérald Cooper et Thom Kavanagh tous des garçons de cet endroit.

Monsieur Latourelle croyait fermement et en était même convaincu que la ville de Témiscamingue prospérerait encore. Il a toujours refusé de croire que la fermeture de l'usine de la C.I.P. en 1972 signifiait la mort de sa ville.

Il sut de plus gagner la confiance de tous ses paroissiens sans distinction de race et de croyance. On raconte que pour se reposer de ses graves devoirs spirituels envers ses paroissiens, il aimait aller dans le soubassement de la salle paroissiale, et s'adonnait aux travaux de menuiserie. Il affectionnait aussi, paraît-il, la photographie.

Sa maison d'été sur la Baie Jabowne, Kippawa était ouverte en toute saison pour les écoliers et les groupes d'associations.¹⁶

MONSIEUR FÉRRÉOL FORCIER (1903-1962)

Prêtre séculier (1931-1962)

Monsieur Ferréol Forcier naquit le 31 mars 1903 à Gracefield du légitime mariage d'Edmond Forcier et de Marie-Anne Labrie. Il fut baptisé le 5 avril dans cette paroisse sous les noms de «Joseph Antonio». Ses parrain et marraine furent Eusèbe Lacroix et Mary Forcier, ses oncle et tante.¹⁷

Le Révérend Mondou aurait aimé, si l'on en juge d'après une de ses lettres à Mgr Limoges, que monsieur Forcier soit ordonné dans sa paroisse natale, mais on ne sait pour quelle raison, l'évêque déclina cette

invitation.¹⁸ Il fut ordonné à la Cathédrale de Mont-Laurier le 28 juin 1931.

Destiné à demeurer à cet endroit toute sa vie, il sera professeur puis Procureur au Séminaire de Mont-Laurier jusqu'à sa mort survenue le 6 mai 1962.¹⁹

MONSIEUR LÉO CLÉMENT (1910-1963)
Oblat de Marie-Immaculée (1940-1963)

Léo Clément, né à Gracefield le 2 avril 1910 de Jean-Baptiste Clément et de Mathilde Lacroix, décéda à l'Île-à-la-Crosse, Saskatchewan le 19 août 1963. Il avait étudié au Collège Saint-Alexandre de Limbour et était entré au noviciat de Ville La Salle le 14 août 1931 où il avait fait sa profession le 15 août de l'année suivante.

Envoyé cette même année dans les missions du Keewatin, il termina ses études au Scolasticat de Beauval, Saskatchewan, y prononça ses voeux perpétuels le 8 septembre 1935 et fut ordonné à Gracefield le 2 mai 1940 par Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i. alors vicaire apostolique du Keewatin.

Il passa toute sa vie en Saskatchewan dans les missions de Portage-la-Loche (1941-45) Buffalo River ou Dillon (1945-50) Beauval (1950-56) Portage-la-Loche (1956-57) Buffalo Narrows (1957-1962) et l'Île-à-la-Crosse de 1962 jusqu'à sa mort. Il fut inhumé dans le cimetière de l'Île-à-la-Crosse.²⁰

MONSIEUR JOSEPH MARIE QUIRION (1917-)
Oblat de Marie-Immaculée (1944-)

Né le 31 octobre 1917 à St-Évariste de Beauce du mariage de Raymond Quirion et de Marie-Laure Ferland, il étudia au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1930-38) et entra au Noviciat des Oblats à Ville La Salle le 21 août 1938. Il fit sa profession le 22 août 1939. Il continua ses études au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa et prononça ses voeux perpétuels le 18 septembre 1942. Il fut ordonné à Ottawa le 3 juin 1944 par Mgr Albini Leblanc, évêque de Hearst en Ontario.

Envoyé dans les missions du Lesotho (Basutoland) en 1944, il y termina sa dernière année de théologie et fut assigné au Pius XII University College de 1945 à 1960. Il y fut tour à tour professeur, économiste et registraire. Il revint au Canada le 23 décembre 1960 et fut secrétaire pour un an à l'Université d'Ottawa (1961). Il est ensuite nommé doyen de la Faculté des Sciences sociales de 1961 à 1965 et doyen de la Faculté des Arts de 1965 à 1974 de cette même université. Après une année sabbatique il revint à titre de professeur des sciences économiques de 1975 à 1978. Il est Directeur de l'Institut de Développement international et de Coopération depuis 1978. Il demeure présentement à la résidence de l'Assomption à Ottawa.²¹

On sait qu'en décembre 1960, il était de passage à Gracefield pour le temps des Fêtes et que le 10 janvier suivant il était en route vers Mont-Laurier où il escomptait visiter sa soeur religieuse.²²

Lors de l'intronisation de monsieur le curé Lassonde en 1964, on remarquait parmi les gens de marque venus assister à la cérémonie, «*le Père Quirion, Doyen de la Faculté des Sciences sociales de l'Université d'Ottawa et enfant de la paroisse...*»²³

MONSIEUR WILLIAM SHEA (1937-)
Oblat de Marie-Immaculée (1961-?)

William Shea, né en 1937 est entré chez les Oblats en 1955. Il étudia au Scolasticat des Oblats à Rome et fut ordonné prêtre en 1961. Il travailla au Séminaire universitaire à Ottawa quelques années, étudia à Cambridge, Angleterre et revint à l'Université d'Ottawa pour peu de temps. Il quitta la congrégation. Il est maintenant professeur à l'Université McGill de Montréal.²⁴

MONSIEUR MAGELLA BENOIT (1946-)
Compagnie de Marie (Monfortains) (1973-)

Né le 11 août 1946 à Maniwaki du mariage de Georges-Étienne Benoit et de Rita Lécuyer, Magella Benoit est baptisé par son oncle, l'abbé Adéodat Benoit le 16 suivant à l'église de l'Assomption du même endroit. Il suivit son cours primaire chez les Soeurs et les Frères du Sacré-Coeur de Gracefield et sa 6^e et 7^e année au Jardin de l'Enfance chez les Soeurs de la Providence à St-André-Avellin. À onze ans, il commence ses études classiques au Séminaire des Monfortains de Papineauville. Pendant trois ans, il poursuit son cours au Séminaire de Mont-Laurier pour le terminer à Papineauville.

Il entre chez les Monfortains à Nicolet où il fit sa première profession religieuse le 15 août 1967. Après ses études philosophiques et théologiques à l'Université d'Ottawa de 1967 à 1973, il est ordonné le samedi 16 juin 1973 à Gracefield par Mgr André Ouellette et le lendemain il célèbre sa première messe dans cette même église.²⁵

Il est d'abord nommé pour une année vicaire à la paroisse de Sainte-Marie-Médiatrice à Jonquière. En 1974, il est envoyé à titre de missionnaire en Papouasie en Nouvelle-Guinée d'où il revient en 1978.

De 1978 à 1979, il travaille au groupement d'animation missionnaire. Nommé vicaire à la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes de Vanier, Ontario de 1979 à 1980, il accepte la cure de la paroisse Coeur-Très-Pur-de-Marie à Plaisance et depuis 1982, il est curé de la paroisse de St-Jean-L'Évangéliste de Thurso, Québec.²⁶

MONSIEUR CLÉMENT MORIN (1935-)
Frère du Sacré-Coeur (1951-1973)

Monsieur Clément Morin est né le 26 septembre 1935 à La Visitation de Gracefield du mariage d'Alfred Morin et d'Émérentienne Clément. Il entra au Juvénat des Frères du Sacré-Coeur de Granby en 1951 et quittait la communauté en 1973.²⁷

Il est maintenant marié à Lucille Bouvier de La Présentation, comté St-Hyacinthe depuis le 29 juin 1974. Ils sont tous deux professeurs et vivent à Val-David.²⁸

MONSIEUR PIERRE CLAUDE CHÉNIER (1945-)
Frère du Sacré-Coeur (1961-1967)

Monsieur Pierre Claude Chénier est né le 17 juillet 1945 à La Visitation de Gracefield du mariage d'Hermas Chénier et de Rose Alba Larivière. Il entra au Juvénat de Rosemère le 28 août 1961 qu'il quitta en 1967.²⁹

SOEURS DU SACRÉ-COEUR-DE-JÉSUS

Note: Quand aux Soeurs du Sacré-Coeur-de-Jésus originaires de Gracefield, nous devons la majorité des notes biographiques à la grande obligeance des archivistes de la Maison Provinciale de St-Hubert et de la Maison-Mère à Ottawa.

Les notices ont été classées par ordre chronologique d'entrée en religion.

MARIE-ANNA CARON (Mère Marie-du-Divin-Coeur) 1913-

Marie-Anna Caron est née à Gracefield le 29 août 1896 du mariage de Jean-Baptiste Caron, cultivateur et d'Elzire Roy. Cinquième d'une famille de 12 enfants (6 garçons et 6 filles), très jeune, elle est initiée à partager les travaux de la maison et le soin de ses frères et soeurs.

Elle entra chez les Religieuses du Sacré-Coeur-de-Jésus dont la Maison provinciale se trouvait à Ottawa le 2 novembre 1911. Âgée de 15 ans, elle était la deuxième Canadienne-française à se joindre à cette congrégation arrivée de France en 1902.

Malgré les sacrifices inhérents à toute fondation, au manque de recrues désirées pour répondre aux nombreuses sollicitations du temps, Marie Anna persévéra dans sa vocation, fit publiquement sa première profession le 10 août 1913 et reçut le nom de Soeur Marie-du-Divin-Coeur. Depuis, sa ferveur, son dévouement n'ont cessé de croître et malgré de nombreux accidents de voyages, de fléchissements de santé, elle a franchi les étapes des 25^e, 50^e et 60^e anniversaires de profession religieuse.

Elle fut témoin des développements de la Communauté au Canada, entre autres à Gracefield, sa place natale, à Maniwaki, à Angers, à Fassett, à Mont-Laurier, à Cobalt et à L'Institution des Sourds-Muets de Montréal où elle fut l'une des fondatrices. Son dévouement comme cuisinière, réfectorière et lingère s'est exercé surtout chez les Oblats de Marie-Immaculée à Ottawa et chez les Clercs St-Viateur à Montréal et à Berthierville et pour les prêtres séculiers au Séminaire de Mont-Laurier. De tous, elle a mérité un témoignage de reconnaissance non seulement pour les «bons petits plats» préparés, pour les vêtements réparés mais aussi pour l'édification qu'elle a donnée.

Le 5 juin 1983, elle fêtait son jubilé de rubis.³⁰

ADRIENNE ROCHON (Mère St-Bruno) 1916-

Adrienne Rochon est née le 19 mai 1899 à Gracefield du mariage d'Adrien Rochon, cultivateur et d'Olivina Labelle. Elle prononça ses voeux en 1916 dans la Communauté des Soeurs du Sacré-Coeur à Ottawa sous le nom de Mère St-Bruno. Toute sa vie elle s'est occupée de travaux de couture, de tricot et de cuisine. Elle est aujourd'hui retraitée à la Maison-Mère de St-Hubert.³¹

LAURENTIA (LAURENCE) GRAVELLE (Mère Estelle-de-Jésus) (1929-)

Laurentia Gravelle est née à Gracefield du mariage d'Aimé Gravelle, barbier de l'endroit et de Cécile Éthier le 10 juin 1915. Elle entra chez les Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa et prit l'habit en 1929 sous le vocable de Mère Estelle-de-Jésus. C'est une couturière renommée. Aujourd'hui elle travaille comme infirmière auxiliaire.³²

LAURETTE GRAVELLE (Mère Gabriel-de-L'Annonciation) (1932-)

En dépit de quelques accrocs de santé, Mère Laurette Gravelle «*fit partie du premier contingent que la Congrégation envoya en 1954 vers les missions du Grand nord canadien au Manitoba et en Saskatchewan*». ³³

Son habileté manuelle et son esprit débrouillard en font une auxiliaire précieuse de maîtresse d'enseignement ménager. Son cours fut suivi par des élèves dont les âges variaient entre 16 et 85 ans.

«*On raconte que lorsque les petits Cris étaient punis en classe, ils venaient chercher des consolations dans sa cuisine. Une galette ou un bonbon suffisait pour faire renaître leur sourire*». ³⁴

Mère Gravelle est née le 27 mai 1917 à Gracefield du mariage d'Aimé Gravelle, barbier et Cécilia Éthier. Cette dernière mourut quinze jours après la naissance de son troisième enfant, soit Laurette. Sa grand'

mère emporta le bébé au Lac Long où elle demeurait. Quatre ans plus tard, son père s'étant remarié, elle revint au foyer familial.

À peine âgée de 14 ans, elle vint rejoindre chez les Soeurs du Sacré-Coeur à Ottawa le 31 juillet 1931, sa soeur Laurence qui avait fait sa profession religieuse le 26 précédent. Laurette prononça ses voeux l'année suivante et adopta le nom de Soeur Gabriel-de-l'Annonciation.

Le 5 juin 1983, on célébrait son jubilé d'or de vie religieuse.³⁵

IMELDA BERTRAND (Mère St-Jean-de-Brébeuf) 1935-

Née le 25 janvier 1919 à Gracefield du mariage de Joseph Bertrand, cultivateur et de Clorinda Mercier, Imelda Bertrand prononça ses premiers voeux chez les Soeurs du Sacré-Coeur-de-Jésus d'Ottawa en 1935.

*«Celle-ci faisait partie du groupe de religieuses qui fondèrent la mission de Fignolé au Cameroun français en 1956. C'était une des missions les plus difficiles de l'Afrique tant à cause du climat que des moeurs déplorables des habitants».*³⁶

Elle écrivait en août 1957:

*«Je vais vous dire la plus grande joie de ma vie: cette semaine, j'ai eu le bonheur de baptiser un petit noir. C'est une joie qui ne s'exprime pas. Je lui ai donné le nom de Joseph pour faire plaisir à mon père...»*³⁷

Elle sera missionnaire en Afrique de 1956 à 1975. Aujourd'hui, elle oeuvre comme aide-sociale auprès des pauvres.³⁸

GERTRUDE CAYEN (Mère Joseph-Arthur) 1943-

Anne-Marie Gertrude Cayen vit le jour à Gracefield le 17 juin 1925. Elle était l'aînée de huit enfants dont se composait la famille de monsieur Arthur Cayen. Elle fréquenta l'école des Soeurs du Sacré-Coeur de son village. Elle se fit remarquer par son application au travail et son affection pour ses «maîtresses» qui lui rendirent en estime et en dévouement la confiance qu'elle leur témoignait. Sa conduite exemplaire et ses remarquables succès la faisaient classer parmi les meilleurs élèves de son école.

En 1941, ayant obtenu le consentement de ses parents et encouragée par son curé, monsieur J.A. Mondou, l'adolescente fut admise au Noviciat des Soeurs de Sacré-Coeur à Ottawa. Le 26 juillet 1943, elle prononçait ses voeux perpétuels et prit le nom de Mère Joseph-Arthur.

Après sa profession, elle étudia en vue de sa future mission d'éducatrice. Sa carrière s'annonçait fructueuse et ses supérieures fondaient de grands espoirs et ses élèves répondaient à son dévouement par leur affection et leur application au travail. Malgré une apparence robuste, sa santé était fragile et ses forces ne répondirent pas toujours à son courage. Pendant plusieurs années, un douloureux rhumatisme s'acharna sur elle et à la longue, son coeur en fut affecté. Elle comprit alors que

son existence serait désormais une vie de souffrance. La prière devint sa force et sa consolation.

Le 8 décembre 1955, elle reçut la communion et de son lit d'infirmier suivit la Sainte Messe. Vers les quatre heures, une première syncope annonça le dénouement prochain. Elle reçut le St-Viatique, puis, sans effort, dans une dernière syncope, elle exhala le dernier soupir. Elle n'avait que 31 ans.³⁹

EDNA DUPRAS (Mère Thérèse-de-l'Immaculée) 1949-

Edna Dupras est la fille de Napoléon Paul Dupras entrepreneur général en construction et d'Adrienne Gauthier. Née le 12 juillet 1929 à Gracefield, elle entra chez les Soeurs du Sacré-Coeur à Ottawa et prononça ses voeux en 1949 et prit le nom de Mère Thérèse-de-l'Immaculée. Elle fut professeur pendant vingt ans. Aujourd'hui, elle oeuvre à titre d'infirmière-licenciée.⁴⁰

HÉLÈNE GAUTHIER (Mère Denise-du-Sacré-Coeur) 1949-72.

Hélène Gauthier, fille d'Adélarde Gauthier, contremaître en construction et de Sara Lacaille naquit le 28 février 1934 à Gracefield. Elle entra dans la Communauté des Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa et prononça ses voeux en 1949 où elle prit le nom de Mère Denise-du-Sacré-Coeur. Professeur pendant plusieurs années, Hélène Gauthier est maintenant sécularisée depuis 1972.⁴¹

FRANÇOISE DUPRAS (Mère Paul-du-Sauveur) 1951-

Françoise Dupras, soeur d'Edna Dupras, naquit à Gracefield le 15 avril 1935. Elle alla rejoindre Edna dans la Communauté des Soeurs du Sacré-Coeur à Ottawa et prononça ses voeux en 1951 sous le vocable de Soeur Paul-du-Sauveur. Elle est professeur et enseigne encore aujourd'hui.⁴²

MADELEINE ST-JACQUES (Mère Jean-Maurice) 1951-

Madeleine St-Jacques est née le 5 mai 1935 à Gracefield du mariage de Valmore St-Jacques, cultivateur et de Marie Lachapelle. Elle entra à l'âge de 20 ans chez les Soeurs du Sacré-Coeur et y prononça ses voeux en 1951 où elle prit le nom de Mère Jean-Maurice. Elle fut missionnaire en Afrique de 1971 à 1980. Aujourd'hui elle est économiste locale de la Communauté de St-Hubert.⁴³

COLETTE GAUTHIER (Mère Jacques-Marie) 1952-

Née à Pointe-Confort le 20 juin 1936, Colette est l'aînée d'une famille de dix enfants (5 garçons et 5 filles) du mariage de Rosaire Gauthier et

d'Anna Caron. Son enfance fut très heureuse car dira-t-elle sans prétention: «*Tout le monde m'aimait*».

Elle fréquente l'école jusqu'à la 7^e année. Cependant habituée à accompagner son père dans les travaux des champs et de la forêt, elle abandonne ses études pour continuer ses occupations «*plutôt masculines*» dès 16 ans. Le 1^{er} septembre 1952, elle franchissait le seuil du Noviciat des Soeurs du Sacré-Coeur à Ottawa.

Elle fut cuisinière pendant sept ans dans deux grands établissements d'Ottawa. Pendant sept autres années, à l'Académie St-Michel de Cornwall, elle cumula plusieurs autres fonctions telles l'entretien externe et interne, la surveillance des élèves et celle de chauffeur. Nommée pour la mission indienne du Pukatawagan au Manitoba, une allergie au «*lichen*» l'obligea à revenir après neuf mois seulement.

À son retour, elle étudie pour devenir infirmière-auxiliaire, visiteuse à domicile, animatrice de coopérative d'étudiants, etc. Depuis 1972, elle oeuvre à l'Hôpital St-Vincent d'Ottawa en réhabilitation. Sa compétence, sa disponibilité, sa bonne humeur l'ont fait accéder au poste de «*gérante d'unité*». ⁴⁴

MAIRE-ANGE COUSINEAU (Mère Lucille-de-Jésus) 1957-61

Marie-Ange Cousineau est née le 13 décembre 1938 à Gracefield. Elle entra au Noviciat des Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa le 1^{er} septembre 1954. Sa première profession temporaire eut lieu le 24 juillet 1957 et elle prit le nom de Soeur Lucille-de-Jésus. Avant de prononcer ses voeux perpétuels, elle retourna dans le monde le 26 juillet 1961. ⁴⁵

MARIE-THÉRÈSE CAYEN (1961-1974)

Le 8 septembre 1958, Marie-Thérèse Cayen entra au Noviciat des Soeurs du Sacré-Coeur à Ottawa. Elle fit sa profession le 24 juillet 1961. Ensuite elle oeuvra environ deux ans dans diverses écoles confiées à la Congrégation. De 1963 à 1965, puis de 1969 à juin 1972, elle fut missionnaire, institutrice à Pukatawagan au Manitoba. Après deux années d'étude à l'Université de Sudbury, soit en juin 1974, elle quittait définitivement la Congrégation. ⁴⁶

OLIVE RONDEAU (Soeur Jeannine) 1960-73?)

Olive Rondeau est née le 27 juillet 1940 à Gracefield du mariage de Lucien Rondeau et de Cyprianna Latourelle. Elle entra au Noviciat des Soeurs du Sacré-Coeur à Ottawa en 1960 et prononça ses voeux l'année suivante dans sa paroisse natale. Elle quitta la communauté une douzaine d'années plus tard. Elle est depuis mariée à John Treemer et mère de trois enfants. Ils vivent à Cantley. ^{46a}

MONIALES BÉNÉDICTIONNES DE MONT-LAURIER JEANNE-D'ARC QUIRION (Soeur Agnès Quirion)

Jusqu'au 24 janvier 1985 à la veille de présenter le texte final à l'édition, il nous avait été impossible de retracer cette religieuse malgré nos preuves en main d'un séjour de celle-ci au Monastère du Précieux-Sang.

Mère E. Choinière, archiviste de la Communauté à Ottawa, m'avait écrit:

«... À la suite de recherches dans nos archives j'ai le regret de vous informer que nous ne trouvons la mention d'aucune religieuse ayant Quirion comme nom de famille bien que certaines dans nos monastères aient porté le nom de Soeur Agnès-de-Jésus...»⁴⁷

Nous savions toutefois qu'en 1943 les Soeurs du Précieux-Sang avaient lancé *«une souscription dans la paroisse par l'intermédiaire de Jeanne-d'Arc Quirion (Soeur Agnès-de-Jésus)»*.⁴⁸

Dans une lettre du Révérend Mondou adressée à son évêque, on pouvait de nouveau lire à son sujet:

«... Nous avons fait une organisation pour le Précieux-Sang en mars dernier... Nous leur avons envoyé \$700. L'année précédente nous leur avons envoyé \$300. et tous les ans, nous avons fait une organisation spéciale à leur bénéfice sans compter que je leur ai donné moi-même \$50 à \$75 chaque année personnellement.

Cette année lorsque j'ai annoncé que vous aviez demandé de faire quelque chose pour le Précieux-Sang, beaucoup de paroissiens m'ont dit que nous devions avoir fait notre part. Nous avons cependant encore donné plus de \$300...

Nous avons fait beaucoup pour ces Soeurs depuis que Jeanne-d'Arc Quirion est entrée dans cette communauté...»⁴⁹

Par ailleurs, d'après une de ses propres lettres datée de «Wright» et adressée le 15 juillet 1936 à Mgr Limoges, Jeanne-d'Arc nous apprenait elle-même qu'elle était jéciste convaincue et qu'elle n'était pas encore entrée au couvent à cette date. Voici un extrait de cette lettre qui reflète un dynamisme et un dévouement exemplaires et une foi à toute épreuve:

«... J'ai commencé mes vacances avec l'intention de conquérir, car en quittant l'école normale, le désir de rayonner la charité et de consacrer au Christ la jeunesse de mon village n'a cessé de me presser fortement.

Ma première pensée fut de me reposer, mais combien cela m'a semblé peu digne d'une jéciste convaincue. Il n'y a pas de vacances pour le Bon Dieu...»⁵⁰

Avec la collaboration d'une de ses compagnes «diplômée d'Aylmer, jéciste ardente» mais dont elle ne mentionne pas le nom, elle avait eu l'idée d'implanter le groupement de la J. E. C. dans la paroisse. Monsieur Mondou qui refusa se contenta de leur dire:

«... Eh bien! continuez à donner le bon exemple, c'est ça l'action catholique, mes filles...»

Malgré tous ces renseignements, nous n'avions pu élaborer plus longuement sur Soeur Agnès-de-Jésus jusqu'au jour où par hasard, dans une conversation téléphonique avec le Père Joseph-Marie Quirion, o.m.i. — que nous apprenions être son frère — celui-ci élucida tout le mystère.

Jeanne-d'Arc Quirion est née le 15 juillet 1920 à St-Évariste du mariage de Raymond Quirion et de Marie-Laure Ferland. Ces derniers vinrent s'établir la même année à Gracefield lorsque son père fut nommé Directeur de la Banque Nationale du Canada — poste qu'il conservera d'ailleurs jusqu'en 1953.

Le 24 juin 1934, huit Adoratrices du Précieux-Sang d'Ottawa vinrent ouvrir un nouveau monastère à Mont-Laurier. Jeanne-d'Arc alla les rejoindre trois ans plus tard, se considérant elle-même une pionnière de cette maison. C'est alors qu'elle prit le nom de Soeur Agnès-de-Jésus.

En 1950, par un décret de Rome, les Bénédictines de l'Ordre de St-Benoit étaient fondées à Mont-Laurier sous le nom de Moniales Bénédictines de Mont-Laurier. Mère Thérèse Dubuc, ex-religieuse du Précieux-Sang de Nicolet, en fut la fondatrice et la première Abbessse. Mère Agnès-de-Jésus, se détachant à son tour de la Communauté des Soeurs du Précieux-Sang, vint rejoindre ses compagnes au moment de la fondation de la nouvelle communauté et y réside depuis. Elle conserva une partie de son nom en religion de sa première communauté pour s'appeler Mère Agnès Quirion.

Depuis la fondation jusqu'au début de 1985, elle était cellérière, c'est-à-dire, comme elle l'explique elle-même, responsable de l'administration temporelle du monastère ou si l'on veut, économiste. Elle oeuvrait aussi à titre de portière.

Le 21 février 1985, par décret de Sa Sainteté Jean-Paul II, elle accédait au titre de Mère Abbessse, remplaçant Mère Dubuc qui dut abandonner son poste à cause de son grand âge.

SOEURS DE LA CHARITÉ D'OTTAWA (autrefois: Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa)

Note: Les notices biographiques des Soeurs Grises de la Charité d'Ottawa originaires de Gracefield, qui suivent, sont une gracieuseté (à moins de mention contraire) de Mère Huguette Bordeleau, archiviste de cette communauté. Cette dernière précisait dans sa lettre:

«... En ce qui concerne les Soeurs qui ont quitté notre Congrégation, nous considérons qu'en raison des belles années qu'elles ont passées parmi nous, nous avons un devoir de discrétion à leur endroit, devoir qui s'avère encore plus impérieux lorsque les personnes sont encore vivantes...»⁵²

Dans certains cas je n'ai pu, faute de renseignements à l'appui, fournir les données quant à la vie professionnelle de certaines religieuses.

BERTHE CHÉNIER (Mère Marie-Angéline) 1912-73

Née à Gracefield le 23 novembre 1894, Berthe Alice Chénier était la fille d'Isidore Chénier et d'Angéline Coursol. Elle fut baptisée le 26 dans sa paroisse natale et monsieur Alexandre Synek, médecin de l'endroit et son épouse Victoria Bagué étaient les parrain et marraine.

Elle entra chez les Soeurs Grises de la Croix à Ottawa en même temps que sa soeur jumelle Albertine le 15 août 1912. Elle prit l'habit le 31 décembre de la même année et prononça ses voeux perpétuels le 3 janvier 1915. Elle portait le nom de Soeur Marie-Angéline en l'honneur de sa mère.

Elle vivait à l'École normale de Hull en 1964. Elle est décédée le 24 février 1973 à l'âge de 78 ans et 3 mois.⁵³

ALBERTINE CHÉNIER (Mère Marie-Isidore) 1912-34

Soeur jumelle de la précédente, Albertine Chénier fut baptisée le 26 novembre 1894 à Gracefield. Joseph Lamothe et son épouse Hermine Martin, marchands du village, furent les parrain et marraine.

Toutes deux entrèrent le même jour dans la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix à Ottawa. Comme sa soeur Berthe, Albertine prit l'habit le 31 décembre 1912 et prononça ses voeux le 3 janvier 1915. Elle portait le nom de Soeur Marie-Isidore en souvenir de son père.

Elle n'avait pas encore atteint ses 40 ans lorsqu'elle mourut le 30 avril 1934.⁵⁴

MARIE LATOURELLE (Mère Marie-Théophile) 1920-

Marie Albertine Clara Latourelle, soeur de Mgr Aldée Latourelle et fille de Théophile Latourelle et d'Olive Courchaine est née et a été baptisée le 3 septembre 1894 à Gracefield.

D'abord «maîtresse» à l'école Latourelle située sur la terre de son père, elle enseigna dit-on entre autres à son frère Aldée. Elle entra chez les Soeurs Grises de la Croix à Ottawa le 1^{er} février 1919, prit l'habit le 3 janvier 1920 et prononça ses voeux perpétuels le 4 janvier 1924. Elle choisit le nom de Marie-Théophile en mémoire de son père. Elle fut pendant de longues années Supérieure de l'enseignement à Témiscamingue.

Le 15 décembre 1980, monsieur Pierre Gaudet, secrétaire d'Habités inc. de Témiscamingue lui faisait parvenir une lettre lui annonçant «*que son nom serait dorénavant utilisé pour désigner la résidence des personnes âgées*» qui venait d'être inaugurée la veille dans cette ville. La Corporation résolut de désigner ce foyer sous l'appellation «*Pavillon Latourelle*» en souvenir d'un voeu que Mère Marie-Théophile avait déjà formulé.⁵⁵

On raconte en effet qu'en 1972 Mère Latourelle aurait, avant de quitter la région, fait le voeu que la résidence construite par la Communauté des Soeurs Grises de la Croix en 1962/63, devienne un jour une résidence pour les personnes du troisième âge. Elle aurait, dit-on, enterré quelque part autour de l'édifice des médailles et prié pour qu'un jour son voeu se réalise.

Madame Anita Roy, une de ses anciennes élèves, est la principale responsable de ce pavillon.

Aujourd'hui, Mère Latourelle vit après une retraite bien méritée à la Maison des Soeurs à Aylmer.⁵⁶

YVONNE MERCIER (Mère Ste-Imelda) 1924-

Yvonne Mercier, fille de Ferdinand Mercier et de Marie Anne Paquette, naquit le 4 août à Gracefield. Elle entra dans la communauté des Soeurs Grises de la Croix à Ottawa le 1^{er} août 1923, prit l'habit le 14 juillet de l'année suivante et prononça ses voeux perpétuels le 4 janvier 1930. Elle porta le nom de Soeur Ste-Imelda.⁵⁷

GERMAINE LARIVIÈRE (Mère Jean-du-Sacré-Coeur) 1929-

Germaine Larivière est née le 27 août 1906 à Bouchette du mariage de Bénoni Larivière et de Rosanna Mercier. Dès son jeune âge ses parents vinrent s'établir à Gracefield.

Elle entra dans la Communauté des Soeurs Grises de la Croix à Ottawa le 1^{er} août 1928, prit l'habit le 14 juillet 1929 et prononça ses voeux perpétuels le 15 juillet 1933 sous le vocable de Mère Jean-du-Sacré-Coeur.⁵⁸

LÉONTINE CAYEN (Mère St-Ignace) 1934-

Léontine Cayen naquit le 29 janvier 1905 à Gracefield du mariage d'Albien Cayen et d'Elmire Goulard. Elle entra chez les Soeurs Grises de la Croix le 1^{er} août 1933, prit l'habit le 14 juillet 1934 et prononça ses voeux perpétuels le 16 juillet 1939. Elle portait le nom de Mère St-Ignace, la quatrième de ce nom dans cette communauté.⁵⁹

SIMONE LATOURELLE (Soeur St-Félix-de-Valois) 1941-68

Simone Latourelle est née le 26 juin 1921 à Gracefield du mariage de Cyprien Latourelle et d'Isabella Stafford. Elle est la nièce du défunt chanoine Aldée Latourelle et de Mère Marie-Théophile, s.c.o.

Simone Latourelle entra au Noviciat des Soeurs Grises de la Croix à Ottawa le 1^{er} août 1939, prononça ses premiers voeux en 1941 et ses voeux perpétuels en 1944. Elle porta le nom de Soeur St-Félix-de-Valois.

De 1942 à 1945, elle enseigne à Sudbury, Ont., Shawinigan et Montebello où elle reçoit une obédience pour les missions du Malawi en Afrique centrale-est. Elle faisait partie du premier contingent de missionnaires d'après-guerre. Elle quitte le Canada en janvier 1946 et s'embarque à New York sur un cargo de 49 passagers dont 22 missionnaires. Le trajet sur l'eau de New York à Beira au Mozambique dura 40 jours. Et avant d'atteindre la mission, il lui fallut continuer d'abord par train et ensuite par camion pour arriver à Guillemé le 16 mars 1946, juste à la fin de la saison des pluies. C'était la première fois qu'on voyait un Blanc dans cette région.

Elle fonde à cet endroit une école, prend soin des malades surtout des orphelins jusqu'en 1955. Elle revient au pays après dix ans d'absence pour une période de repos. Elle retourne en avril 1956 à Ludzi, neuf milles de sa première mission où elle ouvre une école de pédagogie familiale et fonde un orphelinat. Vingt élèves et deux religieuses africaines furent ses premières diplômées en sciences domestiques au Nyasaland.

En 1958, Mgr Fady, évêque français en Afrique l'avait nommée Représentante au niveau du diocèse pour s'occuper des problèmes des femmes dans leur milieu familial.

Elle quitte la mission de Ludzi en novembre 1962 alors que le ministère de l'Éducation du pays lui accordait un congé de trois mois pour visiter ses parents âgés et malades et retourna de nouveau en avril suivant continuer l'oeuvre déjà commencée. La maladie et le trop grand épuisement l'obligent à revenir définitivement au Canada en novembre 1967. En octobre de l'année suivante, les signes d'épuisement toujours visibles, la Communauté jugea préférable de lui confier d'autres tâches au monastère d'Ottawa. Soeur St-Félix-de-Valois quitte la congrégation quelques mois plus tard et décide de continuer son oeuvre d'apostolat en tant que laïque auprès des jeunes.

Aujourd'hui, elle est rattachée au Cours d'enseignement religieux à l'École Secondaire III de Gatineau.⁶⁰

CLAIRE BÉNARD (Mère Marie-Aimée) 1942-

Claire Bénard est la fille de Joseph Bénard et de Clara Cyr. Elle est née à Gracefield le 2 juin 1923. Elle fait son entrée chez les Soeurs Grises de la Croix à Ottawa le 15 janvier 1941, prend l'habit le 2 janvier 1942 prenant le nom de Soeur Marie-Aimée et prononce ses voeux perpétuels le 3 janvier 1946.⁶¹

MARIELLE L. RONDEAU (Mère Marie-Rosalie) 1944-

Marielle Rondeau, née le 29 janvier 1924 à Gracefield, est la fille de Léon Rondeau et de Rosalie Cousineau. Elle entre chez les Soeurs Grises

de la Croix le 13 septembre 1943, prend le voile le 14 juillet 1944 et choisit le vocable de Soeur Marie-Rosalie en l'honneur de sa mère. Elle prononce ses voeux perpétuels le 16 juillet 1948.⁶²

RAYMONDE THÉRIEN (Mère Marie-du-Rosaire) 1950-

Raymonde Thérien, fille d'Omer Thérien et de Marie-Ange Marois est née à Gracefield le 22 juillet 1925. Elle entre dans la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa le 1^{er} août 1949, prend l'habit le 14 juillet l'année suivante et prononce ses voeux perpétuels le 16 juillet 1954. Elle choisit le vocable de Soeur Marie-du-Rosaire.⁶³

**PETITES SOEURS DE LA SAINTE-FAMILLE (P.S.S.F.)
ÉVELINE PARKER (1962-)**

Éveline Parker est la fille de François Parker, décédé et de Rose Millejours de Gracefield. Elle entra au Couvent des Petites Soeurs de la Sainte-Famille de Rimouski en 1962 âgée de 19 ans.

Après son noviciat d'une durée de deux ans et demi, elle reçut une première obédience à Ste-Thérèse. Elle oeuvra pendant huit ans à St-Boniface du Manitoba. Elle est maintenant aide-infirmière à la Maison Générale de Rimouski.⁶⁴

CHAPITRE 8

Autour du culte

LES MARGUILLIERS

Lorsqu'un territoire veut s'organiser en paroisse, on commence par élire un syndic qui doit prendre soin des biens de la communauté et les remettre au curé et à sa Fabrique lorsque plus tard la paroisse est fondée. C'est alors que trois marguilliers sont élus par les paroissiens. Depuis la nouvelle «*Loi des Fabriques*» au Québec, cinq marguilliers sont maintenant élus. Le marguillier-comptable porte le nom de marguillier-en-charge. Ces officiers avec le curé forment le Bureau de la Fabrique.

Ceux que les paroissiens ont choisi pour coopérer avec leur pasteur à l'administration de l'église ont droit à une place d'honneur dans les annales paroissiales. Figurent ici les noms des marguilliers de La Visitation:¹

- 1899 - Syndics: Napoléon Courchaine, Adolphe Boisvenue et Joseph Marois.
(Ce dernier avait remplacé Jules Faure)
- 1901 (20 mars) Érection canonique par Mgr Jos. Thomas Duhamel.
(27 oct.) Élection des marguilliers:
MM. John O'Connor, en charge; Thomas Clément;
Alphonse Gareau.
- 1902 (28 déc.) William McConnery
- 1903 Joseph Courchaine, sr.
- 1904 (18 déc.) Isidore Chénier
- 1905 (24 déc.) Joseph Downey
- 1906 (16 déc.) Joseph Clément
- 1907 (22 déc.) Alexis Dénomme
- 1908 (20 déc.) James Duffy
- 1909 (28 mars) Joseph Marois (remplace Joseph Clément décédé le 12 mars précédent)

(12 déc.)	Joseph Marois (élection régulière)
1910 (12 fév.)	Ernest Mercier
1911 (31 déc.)	Jérémie Newton dit Villeneuve
1912 (26 avr.)	Comité pour la construction de l'église: William Perras, marchand William McConnery, cultivateur Delphis Ménard, propriétaire de moulin. ²
(29 déc.)	Joseph Potelle
1913 (11 janv.)	Édouard Boisvert
1914 (10 janv.)	George Brennan
1915 (11 janv.)	Thomas Clément, jr.
1916 (7 janv.)	Eugène Guinard
1917 (6 janv.)	Jérémie Gareau
1918 (12 janv.)	Ernest Lauriault
1919 (11 janv.)	Alphonse Lauriault
1920 (21 janv.)	John Downey
(29 mai)	Paul (Napoléon) Courchène (remplace Alphonse Lauriault qui a quitté la paroisse)
1922 (8 janv.)	Albert Roy
1924 (12 janv.)	William McConnery
1925 (25 janv.)	Joseph Lafrenière
1926 (10 janv.)	Arthur Lafontaine
1927 (6 janv.)	Joseph Monette
1928 (29 janv.)	Joseph Vaillancourt (<i>habitant pour un an</i>)
1929 (17 fév.)	Édouard Duffy
1930 (12 janv.)	Sévérin Faure
1931 (8 fév.)	Rémi Faure
1932 (24 janv.)	Albien Cayen
1933 (8 janv.)	Patrice Monette
1934 (7 janv.)	Edmond Forcier
1935 (27 janv.)	Hector Rochon
1936 (5 janv.)	Napoléon Parker
1937 (17 janv.)	Mathias St-Amour
1938 (23 janv.)	Albien Cayen
1939 (8 janv.)	Frederick Downey
1940 (14 janv.)	J. A. Locas
1941 (12 janv.)	Patrick Monette
1942	Edward Duffy
1943 (17 janv.)	Alphonse Gauthier
1944 (2 janv.)	Hermas Chénier
1945 (14 janv.)	René Martin
1946 (13 janv.)	Oscar Lafrenière
1947 (2 janv.)	Arthur Cayen
1948 (11 janv.)	Jules Marois
1949 (2 janv.)	Alfred Gauthier
1950 (8 janv.)	Arthur L'Écuyer
1951 (7 janv.)	Palma Nadon
1952 (6 janv.)	Damase Bénard
1953 (11 janv.)	Damien Martin
1954 (10 janv.)	Donat Roy

1955 (9 janv.)	Ernest Dupras
1956 (22 janv.)	Arthur Gravelle
1957 (13 janv.)	Palma Nadon
1958 (18 janv.)	Daniel Rochon
1959 (25 janv.)	Arthur Galipeau
1960 (10 janv.)	Roland St-Jacques
1961 (14 janv.)	Alphonse Martineau
1962 (14 janv.)	Laurier Émond
1963 (13 janv.)	René Clément
1964 (30 nov.)	Aldège Rondeau
(21 déc.)	Gervais Caron
1965 (24 janv.)	même équipe que l'année précédente
(31 déc.)	Nouvelle Loi des Fabriques:
	Gervais Caron
	Albert Kelly
	Lucien Barbe
	Joseph Parker
	René Clément
	Robert Blais
1966 (15 déc.)	Marcellin Thérien <i>et</i> Henri Clément
1967 (15 déc.)	Joseph Parker <i>et</i> J.A. Lafrenière
1968 (15 déc.)	Régis Monette <i>et</i> Robert Blais
1969 (7 déc.)	Raymond Parker <i>et</i> J.A. Martineau
1970 (13 déc.)	Réal Chénier <i>et</i> Norman Crites
1971 (20 déc.)	Jacques Éthier <i>et</i> Jacques Auger
1972 (23 nov.)	Jean-Marie Gauthier <i>et</i> Jean-Claude Roy
1973 (11 juin)	Guy Ménard <i>et</i> Jacques Labelle
1974 (14 déc.)	Norman Crête (<i>refuse, 16 déc.</i>) ³ <i>et</i> remplacé par Madame Georgette Clément (<i>18 déc.</i>)
	Jerry Labelle
1975 (13 déc.)	Jean-Charles Marois <i>et</i> Claude Gauthier
1976 (31 mars)	<i>Le partage des tâches est déterminé:</i>
	<i>2 marguilliers verront à la responsabilité de l'église et du presbytère: Georgette Clément et Raymond Parker</i>
	<i>2 seront responsables de l'ancien cimetière: Norman Crites, Claude Gauthier</i>
	<i>2 seront responsables du nouveau cimetière: Jacques Labelle et J. Charles Marois</i>
(18 déc.)	Claude Gauthier <i>et</i> René Lambert
1977 (10 déc.)	Madame Denise Bériault <i>et</i> Laurier Boisvenue
1978 (10 sept.)	Madame Gisèle Houle (<i>remplace René Lambert qui finissait son terme</i>)
(9 déc.)	Marc Kelly <i>et</i> Valmore Lauriault
1979 (12 déc.)	Madame Gisèle Houle <i>et</i> Madame Agathe Lafrenière

LES BEDEAUX

Les bedeaux méritent aussi une mention spéciale dans l'histoire d'une paroisse.

Dans les offices, le rôle du bedeau bien discipliné à venir jusqu'à il y a une cinquantaine d'années consistait à ouvrir la marche du clergé qui entrait au sanctuaire, à conduire le prédicateur en chaire, et à le reconduire au chœur après l'avoir attendu assis sur les marches de la chaire ou sur une chaise de bois placée à côté d'elle, à voir à l'installation du nouveau marguillier, à marcher en tête des processions extérieures et à sonner les cloches.

Pour toutes ces fonctions et combien d'autres, le bedeau ne recevait aucun salaire de la Fabrique. On a vu même dans certaines paroisses lui autoriser à faire la tournée dans la paroisse où les cultivateurs devaient lui remettre chacun un «*quart de blé*». Plus tard, cette ration de blé fut remplacée par un don de vingt-cinq centins. Aujourd'hui cette coutume a disparu et le bedeau (quand il en existe un) est rétribué. On parle même de nos jours d'un «*Syndicat des Bedeaux*»!

Il ne semble pas qu'on ait fait à Gracefield de distinction entre le bedeau et le sacristain. Un seul employé veillait à l'entretien de l'église, de la sacristie et du cimetière et aussi à sonner les cloches. Cette tâche obscure toutefois exigeait un dévouement assez marqué. Rappelons seulement à titre d'exemple que les messes du matin sur semaine débutaient à une certaine époque à six heures.

Quant à La Visitation de Gracefield, le Curé Gay écrivant à son évêque en 1880 spécifiait clairement que

*«... l'homme qui s'engage comme bedeau à La Visitation ne peut accepter moins de 40 piastres par an en dédommagement de ce qu'il sera exposé à perdre vu les deux tiers des paroissiens qui sont éloignés de l'église et prennent par conséquent aucun intérêt qu'il y eut un bedeau ou non...»*⁴

À Gracefield, le bedeau était logé avec sa famille aux frais de la Fabrique. «*L'ancienne maison servant à loger le sacristain, qui n'est plus employée comme telle*» adjacente au terrain du Foyer d'Accueil fut vendue à monsieur Wilfrid Caron le 9 novembre 1971 «*avec entente que La Fabrique laisse un droit de passage à l'acquéreur de la maison*».⁵ Le contrat fut signé devant le notaire Vaillancourt.

Voici quelques noms de bedeaux ou sacristains retrouvés au cours de lecture dans les archives. Aucune mention n'a été trouvée sur ceux-ci avant 1880 dans quelque dossier que ce soit.

Louis Bédard (*«Louis Bédard est bedeau et serviteur du Rév. Gay en 1888»*)⁶

Jean-Baptiste Lacroix⁷

Henri Martel

Ernest Sincennes (*on m'a raconté qu'à cause de son nom on ne lui versait que des «cinq cents» à la quête; ce qui faisait la désolation du curé*)⁸

Pascal Pétrin⁹

W. Caron (*il était sacristain en avril 1968*)

À noter qu'il n'y a plus de sacristain non plus de bedeau à Gracefield depuis les débuts de 1970. Les marguilliers et autres fidèles remplacent ces derniers dans les offices.

En février 1975, monsieur le Curé Jolicoeur nomma monsieur Marcel Boisvenu «*pour le travail intérieur de l'église pour les fins de semaine*» et monsieur Gilles Latourelle «*pour les travaux sur le terrain de la Fabrique et des deux cimetières*». ¹⁰

ORGANISTES ET CHANTRES

DOCTEUR LOUIS (ROCH) DUHAMEL

La toute première mention d'un chantre à La Visitation est dans une lettre du Rév. Faure à «*Sa Grandeur*» le 13 octobre 1868:

«... *Le Dr Duhamel désirant s'établir définitivement à Gracefield voulut acheter un terrain au bout de la propriété entre le chemin du Blussy et de la Montagne*». ¹¹

Monsieur Faure se voyait ravi de le voir «*se fixer dans la place, car c'est un très bon chantre*». ¹²

NOTAIRE JOSEPH NAPOLÉON ROUSSEL

En mai 1872, monsieur Joseph Napoléon Roussel vint s'établir dans le Township de Wright où il pratiqua à titre de notaire jusqu'en 1873.

Il semble d'après une lettre écrite de sa propre main, que le Révérend Eusèbe Faure lui aurait attribué «*pendant ce temps la tâche de chantre et organiste*» refusant apparemment de le payer pour ses services rendus malgré sa promesse de «*lui remettre 60 piastres par année*». Le pétitionnaire aurait

«... *chanté tous les dimanches et les jours de fêtes et la semaine, aux grandes messes de requiem et autres et aux services et libera; les dimanches, accompagné d'un ou deux chantres, mais la semaine toujours seul*». ¹³

À ceci, monsieur n'aurait pas tenu compte des casuels et des messes de mariage qu'il estimait à «*40 piastres*». Par ailleurs, M^e Roussel devait au Curé Faure tout au plus «*25 piastres pour les objets de groceries*» qu'il avait acheté de lui. Celui-ci expliqua que s'il avait

«... *tant retardé à poursuivre le Curé, (il) en avait été empêché à cause d'une fracture de la jambe un an auparavant, presque continuellement dans l'impossibilité de vaquer à ses affaires*». ¹⁴

En terminant sa lettre, il espérait que «*Mgr en viendrait à une entente avant qu'il ne soit obligé de recourir aux Tribunaux*». ¹⁵

On dut régler à l'amiable, car plus jamais il ne fut question de cette affaire.

Rappelons aussi les noms de:

C.R. QUIRION qui fut directeur du chœur de chant pendant plusieurs années. ¹⁶

DOCTEUR ARTHUR DESJARDINS, qui fut médecin à Gracefield pendant 42 ans, fut chantre à l'église de cette paroisse pendant presque autant d'années.

ALICE LAMOTHE,

«... Engagée pour l'année 1965, elle devait recevoir une rémunération de \$40. par mois et ce, pour tous les dimanches et fêtes de l'année, les sépultures, les mariages et autres offices religieux, y compris pour cette organiste de se faire remplacer en cas de nécessité...»¹⁷

ROBERT BERTRAND

SOEUR JACQUELINE LAFLAMME, s.s.c.j.

SOEUR ALINE LAFLAMME, s.s.c.j. mieux connue par d'anciens élèves sous Soeur Jeanne-de-l'Eucharistie, remplaça sa soeur jumelle, Jacqueline, comme directrice du chant. Celle-ci, à qui je rends ici un hommage particulier pour sa patience, sa bienveillance et sa collaboration lors de mes visites à Gracefield est arrivée dans cette paroisse en septembre 1962.

Elle est née à Plaisance d'une famille de cultivateurs qui comptait quatre autres enfants. Sous l'exemple des Soeurs du Sacré-Coeur qui l'enseignent, elle est attirée très jeune vers cette Communauté.

Elle enseigne à Gracefield de 1962 à 1964 le Français au Secondaire 8 et 9 au Couvent qu'elle quitte pour y revenir en septembre 1977.

Tout en étant Responsable de la «Maison des Soeurs» à Gracefield, elle oeuvre depuis à titre de secrétaire du Père-curé au presbytère.

En 1979, elle était Directrice de la chorale de la paroisse. Depuis 1980, elle est aussi Responsable de la Pastorale du baptême avec trois couples-paroissiens: Messieurs et Mesdames Roland et Hélène Éthier, Roméo et Réjeanne Sicard et Lucien et Hélène Sicard et participe activement au Groupement de prières.

Il y eut sans aucun doute plusieurs autres organistes et chantres dans cette paroisse au cours de son histoire, mais ceux mentionnés plus haut sont les seuls dont on a trouvé des preuves dans les diverses archives.

LES CIMETIÈRES

Le culte de nos chers défunts tient sa place dans l'histoire.

Faute d'archives, on ne connaît pas la date officielle de l'ouverture du cimetière à La Visitation de Gracefield, mais nous savons qu'il existait avant 1851. Il en est en effet fait mention dans l'acte de sépulture de Louise Barbe, femme de Baptiste Jetté, décédée le 24 mai 1851 à l'âge de 39 ans, rédigé par le Père Missionnaire Andrieux dans un registre de mission. Il s'agit d'un simple cahier cartonné de dix-huit feuillets conservé aux Archives de la paroisse de Maniwaki. C'est la seule mention d'ailleurs qui est faite dans ce registre au sujet du cimetière.

Il en sera de nouveau question le 8 janvier 1868, soit quinze jours après l'arrivée du premier curé à Gracefield, dans le premier acte de sépulture aux registres officiels de la paroisse.

Dans un Rapport de visite pastorale, Mgr Duhamel, évêque du diocèse d'Ottawa, autorise le 15 août 1883 de «faire faire une clôture en fil de fer autour du cimetière...»¹⁸

L'année 1886 marque l'agrandissement du cimetière.¹⁹

On raconte d'après le Livre des Prônes qu'«un Libera devait être chanté *«le jour de la Toussaint au cimetière si la température le permettait»*.²⁰

Si chaque année la population augmentait depuis 1886, les dimensions du cimetière étaient restées inchangées. En octobre 1964, la Fabrique décide

*«... d'acheter de monsieur Patrick Parker, un terrain pour un nouveau cimetière catholique d'environ 1,500' × 900' au prix de \$5,000, à \$1,000 par année payable à la reddition de l'année par contrat notarié, cadastré par lots de 12' × 6' à vendre à \$20. comptant le lot. Il s'agit du Rang C, lots 44 et 45 dans le canton de Wright...»*²¹

C'est alors que commence une série de travaux d'aménagement. La Fabrique accepte

*«... la soumission de monsieur René Bélisle pour l'ouverture de l'allée centrale avec rond-point selon le cadastre du cimetière, en enlevant six pouces de terre qui sera transportée à l'arrière du presbytère et la remplir de quatorze pouces de gravier...»*²²

On fait appel aux paroissiens pour une corvée pour couler la fondation du calvaire.²³

Monsieur le Curé Lassonde bénissait le nouveau cimetière le dimanche 12 septembre 1965.

«Le douzième jour de septembre l'an Mil neuf cent soixante-cinq de Notre-Seigneur, Nous, soussigné Curé de La Visitation de Gracefield étant dûment autorisé par l'Ordinaire du diocèse de Mont-Laurier, avons béni avec les solennités prescrites le nouveau cimetière catholique de la paroisse d'une étendue de terrain ayant 146 pieds en largeur sur la Route nationale et de 725 pieds de profondeur, ligne sud-ouest, de 1,014 pieds de largeur suivant le chemin de fer et de profondeur, 1,557.5 pieds ligne nord-ouest, acheté de monsieur Patrick Parker de Gracefield par acte notarié en date du 29 janvier 1965 sur lot 44A, 44-53, 44-54, 44-55 du Rang C.

Ont été présents un grand nombre de fidèles dont plusieurs ont signé avec nous. Fait à Gracefield les jours et an ci-dessus.

Guy Pomerleau, ptre-vic.

Henriette Talbot

Dorval Morin

Aldège Rondeau, marguillier en charge

Giselle Rondeau

Joseph Joannis

J.N. Vaillancourt

Antoinette Mercier

Mme Joseph St-Onge, de Drummondville

Mme Charles Lassonde, de St-Zéphérin de Courval, Yamaska

M. Joseph St-Onge

Auguste Legault, ptre

Mme Georges Benoit

J.E.O. Benoit

Daniel Benoit

Mme Valmore Courcelle

Ghislaine Courcelles

Jean Mercier

Rose Alba Mercier

Mme Damase Gauthier

Germain Mercier

M. et Mme Damien Martin

M. et Mme Armand Bertrand

M. et Mme Albert Roy

Soeur Céline du Rosaire, s.s.c.j.

Soeur Armand, s.s.c.j.

Soeur Aline de Jésus, s.s.c.j.

Soeur Léonie de Jésus, s.s.c.j.

Soeur Angèle de Mérici, s.s.c.j.

Soeur Madelaine des Anges, s.s.c.j.

Gérard Mercier, D.D.S.

Louis Mercier

Mme Edmond Viger

Edmond Viger

Mme Toussaint Britère

Robert Bertrand

Gérald Therrien

Charles-Auguste Bédard

Jacques Sirois, P.D.M.D.

Paul Mercier

Mme Gérard Mercier

Suzanne Mercier

Mme Norbert Lauriault

Mme Jeanne St-Amour

P.M. St-Amour

J.A. Lafrenière

Ambroise Gauvreau

M. et Mme Joseph Joannis

Léo Vaillancourt, notaire

Mme Robert Blais

Palma Nadon

Roger Rondeau

Laurier Boisvenu

Mme Alphonse Therrien

Alphonse Therrien

Gérald Therrien

M. et Mme J.M. Lafrenière

Mme Valmore Lauriault

P. Éthier

Mme Roger Courchesne

H.E. Lassonde, ptre-curé, V.S.

Malheureusement, il ne semble pas que le choix de ce nouveau site ait été très judicieux. On se plaint encore aujourd'hui de la mauvaise irrigation du sol. En 1968, on déplorait de plus une vague de vandalisme. Monsieur Henri Clément et le sacristain furent chargés par la Fabrique

«... de relever les monuments tombés par terre ainsi que la plaque du chemin de croix enlevée d'une pierre tombale afin de mettre de l'ordre et de la propreté sur le terrain du cimetière neuf...»²⁴

Monsieur Denis Rice obtint un contrat de son côté pour l'installation de «deux barrières latérales en fer forgé...»²⁵

Quant à l'ancien cimetière, messieurs Régis Monette et J.A. Martineau déterminèrent en 1971, le

«... nombre de piquets de cèdres nécessaires pour refaire les parties de clôture qui en ont besoin... On fit appel aux gens pour obtenir le meilleur prix...»²⁶

Durant la belle saison on voit encore quelques personnes de la paroisse — malheureusement trop peu — visiter les parents et amis défunts dans les deux cimetières. Le pèlerinage annuel en septembre ramène sur la tombe des parents nombre d'anciens de Gracefield qui tiennent à se joindre à la grande famille paroissiale pour cette cérémonie.

LES PLUS LOURDES ANNÉES DE DEUILS

Après le premier cent ans d'existence de la paroisse, 3097 personnes avaient été inhumées dans le cimetière de Gracefield. On constate d'après le tableau qui suit que l'on meurt moins jeunes et que la population vit plus vieille de nos jours. Les années les plus lourdes de deuils furent:

Avant 1900	Après 1900
1879 - 48	1903 - 51
1880 - 46	1910 - 49
1882 - 43	1913 - 49
1895 - 43	1918 - 48
1897 - 44	1950 - 40
	1963 - 35

En 1868, il y avait eu 17 défunts:

Joseph Paquette, 46 ans
 Baptiste Desforges, 76 ans
 Marie Joly, 76 ans
 Dorothee Guilbault, 90 ans
 Philomène Lauzon, 25 ans
 Louis Maury, 25 ans
 Benjamin Ménard, 26 ans
 Jules Perron, 18 ans
 et 9 enfants âgés de 3 jours à 18 mois.

En 1968, date du 100^e anniversaire de la paroisse, il y eut 11 défunts dont 9 adultes et 2 enfants:

Alcide Barbe, 71 ans
 Rodolphe St-Louis, 59 ans
 Délima Sicard (Mme Jean-Baptiste Miljours) 86 ans
 Délima Cousineau (Mme Laurent Thisdelle) 49 ans
 Harry Johnson, 77 ans
 Domina Éthier, 71 ans
 Régina Laviolette (Mme Jos. Courcelles) 61 ans
 Édouard Francoeur, 88 ans
 Jerry Monette, 79 ans.²⁷

ORGANISMES PAROISSIAUX

Plusieurs associations ou confréries d'une durée plus ou moins longue ont été établies au cours des années à La Visitation de Gracefield.

En décembre 1880, 28 membres avaient déjà été reçus dans l'*Ordre de St-François-de-Sales*. Monsieur Camille Gay écrivait:

«... J'espère un plus grand nombre à cette oeuvre qui semble prendre beaucoup d'intérêt...»²⁸

L'*Ordre des Dames de Ste-Anne* et, à la demande de Monseigneur Duhamel, l'*Union de Prières et des Bonnes Oeuvres* pour favoriser la dévotion aux âmes du purgatoire, étaient institués le 12 mars 1886 dans la paroisse.

Le 7 août 1892 naissaient la *Ligue du Sacré-Coeur* et l'*Association de la Sainte-Famille*. Cette dernière oeuvrait encore en 1938.

Certaines de ces associations semblent avoir perdu de leur popularité pendant quelques années mais reprirent vie après la mort du Révérend Gay. À la messe du 27 novembre 1910, Monsieur le Curé Desjardins annonçait que le dimanche suivant

«... commencera(it) après la grand'messe, une retraite pour toutes les jeunes filles de la paroisse ainsi que pour toutes les Dames de Ste-Anne...»²⁹

À l'occasion de cette retraite on fit en sorte de ressusciter le *Tiers-Ordre-de-St-François*. La première réunion eut lieu le 1^{er} janvier 1911.³⁰

Le «Troisième dimanche après Pâques» de 1911, le nouveau curé lançait un appel chaleureux aux hommes mariés et aux jeunes gens pour le rétablissement de la *Ligue du Sacré-Coeur* pour combattre le blasphème et l'ivrognerie. On se réunissait une fois par mois et «quand il y avait possibilité», deux fois par mois le dimanche soir.³¹ Une fois encore, cette association n'obtint pas le succès espéré de ses membres, car lors d'une visite pastorale en 1953, l'évêque insistait pour qu'il faille «sans retard rétablir la *Ligue du Sacré-Coeur*».³²

Selon les archives, la *Congrégation des Enfants de Marie* qui avait vu le jour en 1888, était en pleine activité en 1908 alors qu'elle organise un «*Social and Basket Party*».³³

Lors d'une autre visite pastorale en 1965, on suggérait que les *Équipes de Foyers* soient stimulées et on recommandait d'organiser «à tout prix» un *Cercle Lacordaire bien vivant*.³⁴

En plus des *Cafés-Rencontres*, qu'on peut considérer mi-religieux, mi-sociaux, pour connaître les autres associations existantes depuis les années 1970, il s'agit de consulter la biographie du Révérend Curé Cyrille Jolicoeur au Chapitre des «Curés».

Un nouveau groupe dit *Comité des Vocations* a vu le jour depuis 1982. Ce comité sous la responsabilité d'Anne Marie Duvalet et d'Yves Boisvenue «veut insister beaucoup sur la prière pour les vocations... On veut intéresser les jeunes à l'appel du Seigneur...»³⁵

Quant aux autres associations et groupements sociaux, il faut se référer au chapitre «Vie sociale».

CHAPITRE 9

Autres dénominations

ÉGLISE ANGLICANE ST. JAMES

Les premiers Anglicans de cette paroisse arrivèrent dans le Canton de Wright probablement entre 1850 et 1860.

À cette époque, il n'y avait pas encore d'église et les services étaient tenus dans une ancienne école de bois par un missionnaire ambulant, lequel rassemblait ses fidèles lors de son passage dans la région. Les baptêmes se célébraient dans les familles de la région ou à l'église St. John à Aylwin. Il arrivait quelquefois que quatre ou cinq membres d'une même famille soient baptisés en même temps.

L'église St. James fut construite en 1882 sur un terrain donné par la famille Ellard. Madame J.B. Hall et la Hall Lumber Co. de la ville de Québec, avait fait don d'un terrain situé de l'autre côté du chemin quelques années auparavant, mais la construction de l'église fut arrêtée quand la charpente encore incomplète fut détruite par le feu. La salle municipale de Wright occupe maintenant ce site. En 1980, les autorités de l'Église cédèrent une partie du terrain de l'église, en face, pour la construction d'un bureau municipal pour la municipalité de Wright et de son service d'incendie.

C'est Mgr Bond qui s'était rendu sur place en 1882 qui posa la première pierre de l'église.

À ses débuts, l'église St. James n'avait qu'une nef sans clocher. Le clocher fut construit beaucoup plus tard. En 1927, grâce à l'aide financière des Women's Auxiliary, l'entière construction fut briquetée et l'éclairage électrique instauré vers la même époque. Au début des années '30, un sous-sol fut creusé et une fournaise au bois installée. On opta plus tard pour le système à l'huile.¹

Au cours des cent ans d'existence de l'église actuelle, on ne déplore heureusement aucun sinistre par le feu, comme ce fut le cas pour la première qui fut détruite avant même que soient complétés les travaux.²

Les familles de l'époque qui appartenaient à cette dénomination portaient les noms de Ellard, Moore, Darby, Thayer, Walker, Bainbridge, Wright, Hastey, Henderson et autres. On reconnaît encore aujourd'hui plusieurs de ces noms dans la région.

La paroisse anglicane actuelle de cette région comprend outre l'église St. James de Wright, l'église anglicane de Kazabazua, celle de Maniwaki ainsi que celle de Danford Lake. Cette paroisse se trouvait dans le diocèse de Montréal avant de se joindre en 1966 à celui d'Ottawa.

Le Révérend Barry Randle, pasteur de l'église St. James en 1982 était secondé du diacre Gwenda Wells. Elle compte actuellement vingt-cinq familles.³

À l'occasion du 100^e anniversaire de sa fondation et pour commémorer la fête de St. James, patron de cette église, plus de 150 personnes se sont rassemblées pour célébrer l'événement.

NORTHFIELD PENTECOSTAL CHURCH

L'Église Pentecostale de Northfield débuta en 1913 lorsqu'une dame Baird, qui visitait la famille Campbell, tint sa première assemblée dans la région.

Parmi les tous premiers fidèles, on reconnaissait les noms de familles de George et Tom Brown, James Mulligan, Wesley Bullis, Mark Shaver, Jesse Draper, Walter Gagnon, Bill Thompson, George McBean et une dame Lalonde.

À toutes deux, les soeurs Blanche et Yvonne Yeoman furent pasteur pendant vingt-cinq ans.

L'église s'est quelque peu accrue et compte maintenant sept familles et presque autant d'assistants occasionnels. Chaque été le nombre atteint les 70 avec la présence de villégiateurs de la région.

L'église actuelle située à quatre milles du Pont de Northfield fut construite en 1963, alors que la Northfield Pentecostal Church était affiliée à celle de la Pentecostal Assemblies of Canada. Le Rév. Bob Walsh est aujourd'hui le pasteur.⁴



VUE AÉRIENNE DE LA VISITATION DE GRACEFIELD

À côté de l'église on peut apercevoir le premier cimetière. La route au fond mène à Northfield.

(Cortoisie: C. Jolicoeur, curé)



LA RIVIÈRE DE LA GATINEAU DANS LA VALLÉE DU MÊME NOM
L'une des plus belles rivières de ce paradis du sportsman.

(Photo: A.C. Seed)



Reflets de la Gatineau
(Cortoisie: M.-L. Gilme)



Confluent Pickanock et Gatineau
(Cortoisie: M.-L. Gilme)



La rivière Pickanock à Wright

(Courtoisie: M.-L. Gilmé)



Confluent de la rivière Pickanock et Gatineau

(Courtoisie: M.-L. Gilmé)



PETIT «BRAS» DE LA RIVIÈRE QUI VIENT FOLÂTRER
AU PIED DU FOYER D'ACCUEIL

(Courtoisie: J.P. Amiot, ptre)



ENCORE UNE VUE DU «BRAS» DE LA RIVIÈRE
OÙ SE REFLÈTE UNE BELLE VÉGÉTATION

(Courtoisie: J.P. Amiot, ptre)



PETIT «BRAS» DE LA RIVIÈRE

Une maufette se fait flotter

(Gracieuseté: J.P. Amiot, ptre)



Autre vue de la rivière prise entre Gracefield et Kazabazua

(Gracieuseté: J.P. Amiot, ptre)



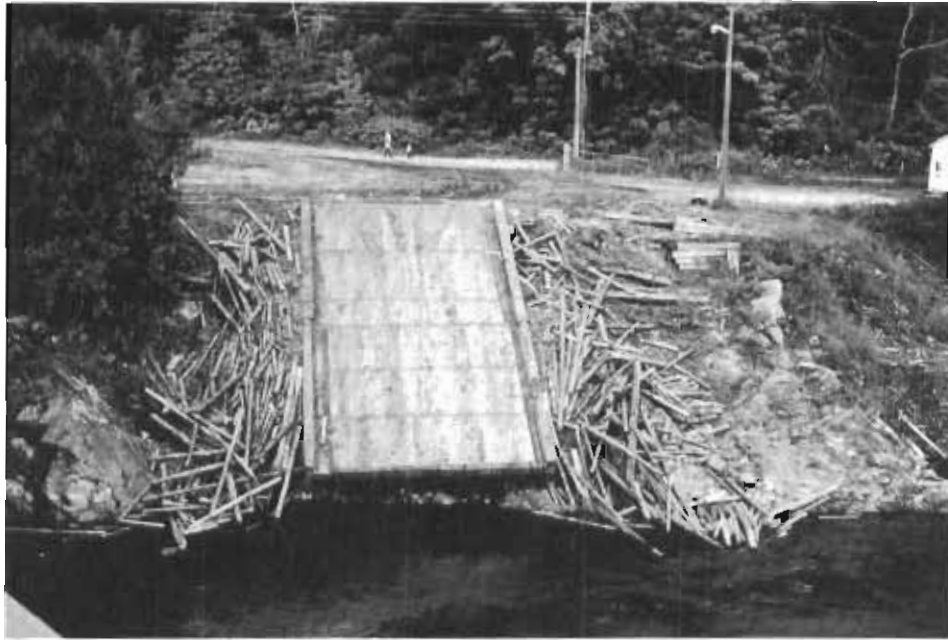
CHEMIN LABELLE

(Courtoisie: M. -Lse Gilme)



À LA SORTIE DU VILLAGE

(Courtoisie: J. P. Amot, ptre)



Du côté de Northfield

(Courtoisie: J.P. Amiot, ptre)



Journée de tempête à Wright

(Courtoisie: M.-Lse Gilme)



En haut: Première église
à Gracefield construite
en 1857 par le Père Andrieux,
missionnaire.
(Cortoisie: J. Rondeau)



À gauche: L'église actuelle de
La Visitation de Gracefield
construite en 1912
(Photo: A.C. Seed)



Vue de la sacristie

(Courtoisie: C. Jolicoeur, curé)



Autre vue de l'église et de son presbytère

(Courtoisie: J.P. Amiot, prêtre)

LE PRESBYTÈRE



Les aménagements des galeries en fer forgé datent des années '60

(Courtoisie C. Jolicoeur, curé)



Nouvelles rénovations des galeries en 1983

(Courtoisie: C. Jolicoeur, curé)



F.-X. Légaré
(1916-1920)



C. Gay
(1880-1910)



E. Faure
(1867-1880)



J.J. Desjardins
(1911-1916)



J.A. Mondou
(1920-1964)

les curés



E. Lassonde
(1964-1968)



J.-P. Poulin
(1968-1971)



C. Jolicoeur
(1971-1984)



J.P. Amiot
(mars-oct. 1981)



M. Richer
(1984-)



R. Fournelle
(1984-)

(Courtoisie: Archidiocèse d'Ottawa; Évêché de Mont-Laurier; photos personnelles)

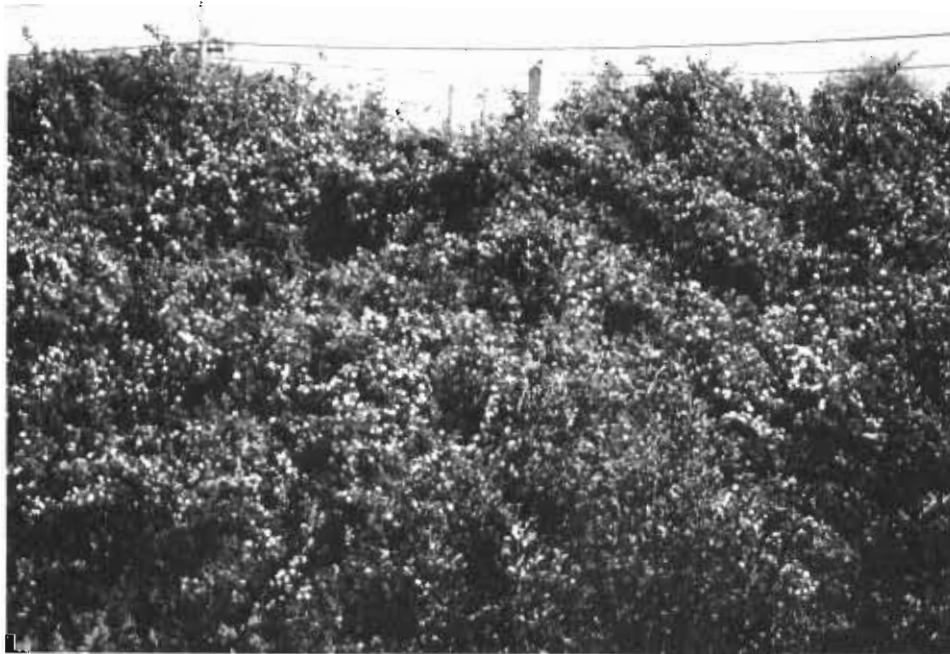


LA PASTORALE DU BAPTÊME

Cérémonie de la «Fête des baptisés '83»

De gauche à droite, 1^{ère} rangée: Roméo et Réjeanne Sicard, Soeur Aline Laflamme, secrétaire du presbytère; 2^e rangée: Hélène et Lucien Sicard; 3^e rangée: le Révérend Cyrille Jolicoeur entre Hélène et Roland Éthier.

(Courtoisie: Soeur Aline Laflamme, s.s.c.j.)



LA «GULLY» GLORIEUSE

On aperçoit au fond quelques monuments dans le cimetière

(Courtoisie: J.P. Amiot, ptre)



À gauche: L'Église de Pointe-Comfort
desserte de La Visitation de Gracefield

(La Gatineau)



À droite: L'Église anglicane St. James

(Gazette de Maniwaki)



Alexandre Synek
(1904-1912)

QUELQUES MAIRES DE GRACEFIELD

(Courtoisie: Sylvan Bertrand et J. Rondeau)



Camille Mayrand
(1920-1921)



Rémi Faure
(1927-1928; 1937-1939)



Denis Clément
(1929-1933)



Arthur Desjardins
(1939-1943)



Fernand Alie
(1941; 1945-1947)



J.N. Vaillancourt
(1943)



Joseph Lafrenière
(1949-1955)



Jean-Paul Desjardins
(1957-1962)



Oscar Boisvenue
(1963-1964)



Daniel Rochon
(1967-1969)



Antonio Sincennes
(1969-1971)



Carol Kelly
(1971-1972)



Jacques Éthier
(1972-1977)



Pierre Rondeau
(1977-1978)



G. Caron
(avril-nov. 1978)



Harold Kelly
(1982-1984)



Yves Côté
(1984-)



Ancienne gare de chemin de fer de Gracefield

(Cortoisie: T. Desjardins)



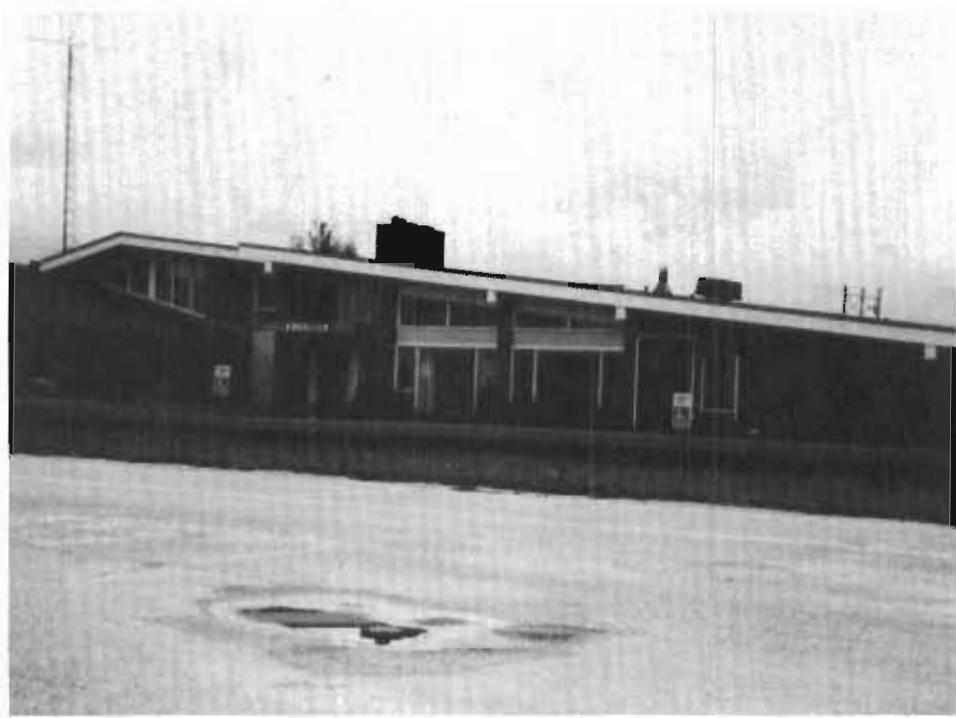
Ancien pont couvert de Northfield
(photo prise en 1939)
(Coutoisi: T. Desjardins)



Ancien pont Pickanock
(Coutoisi: T. Desjardins)



Pont couvert à Wright
(Coutoisi: M.-L. Gilme)



LE FOYER D'ACCUEIL DE GRACEFIELD

(Collection de l'auteur)



Un aperçu de la salle à diner au Foyer d'Accueil de Gracefield

(Courtoisie: J. P. Amiot, ptre)



Harold Kelly
Sec.-trés.



Antonio Sincennes
Président



Ludger Lafontaine
Vice-président



Marcel Lavigne
Médecin

CORPORATION FOYER D'ACCUEIL
GRACEFIELD
ADMINISTRATEURS
FONDATEURS



Jean-Guy Houle
Médecin



Cléo Vaillancourt



Gérald Auger



Réjean Lafrenière



Daniel Rochon



Gérard Lafrenière



Gérald Gauthier



LE COUVENT DU SACRÉ-COEUR
(Photo prise en juillet 1940)
(collection de l'auteur)



Ancien Couvent des Soeurs du Sacré-Coeur aussi connu autrefois École Mondou. Loge actuellement dans son sous-sol les bureaux de l'Hôtel de Ville de Gracefield
(collection de l'auteur)



UNE DISTRIBUTION DES PRIX
À L'ÉCOLE DE MARKS

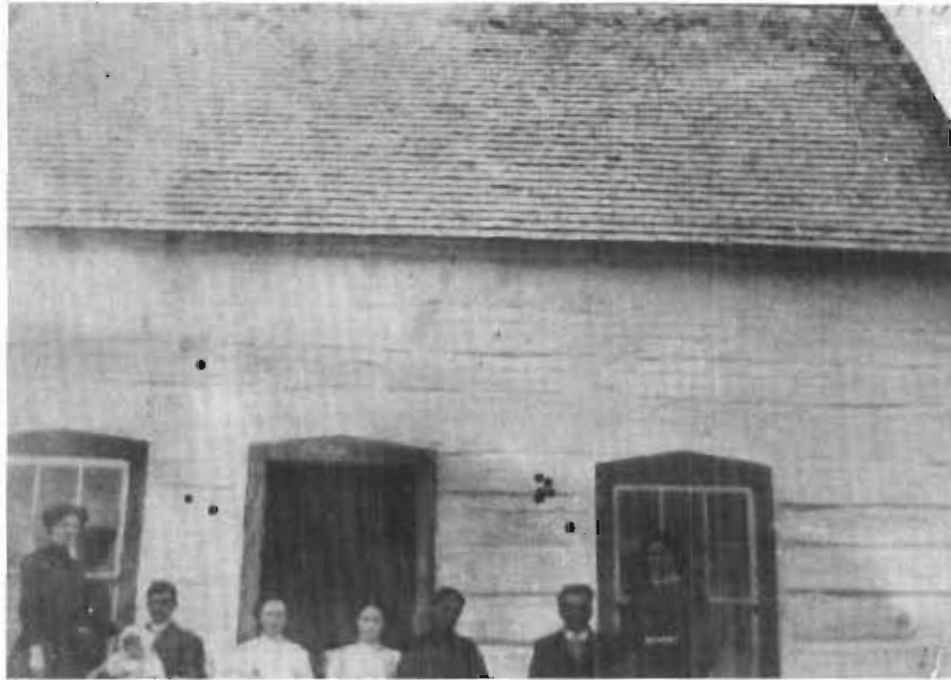
Au fond à droite on peut distinguer
messieurs Louis Pétrin, Théophile Latourelle
Venant Pétrin, tous Commissaires d'école et
le Révérend J. A. Mondou. Photo prise en 1925.
(Cortoisie: N. Mennie)



ACADÉMIE ST-JOSEPH
aussi connue sous
L'ÉCOLE DES FRÈRES
Photo prise en juillet 1950.
(collection de l'auteure)



ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE ET SECONDAIRE DU SACRÉ-COEUR DE GRACEFIELD
(Cortoisie: Archives de l'école)



Maison de Théophile Latourelle, père, bâtie en 1845 et transportée un peu plus loin en 1937. Cette photo a été prise en 1910. Devant la maison: Théophile Latourelle et sa famille.

(Courtoisie: S. Latourelle)

QUELQUES VIEILLES MAISONS



Une maison typique de colon. On reconnaît ici monsieur Noé David époux d'Herméline Sicard avec deux de ses enfants devant sa cabane de bois rond construite en 1905 dans Wright.

(Courtoisie: N. Mennie)



Résidence Latour située à côté de la salle municipale. Elle fut incendiée en 1966.

(Cortoisie: J. Rondeau)



Une autre maison presque centenaire



Une ferme dans Wright

(Collection de l'auteur)



Maison de Joseph Lafond aujourd'hui inhabitée

(Collection de l'auteur)



Maison du Dr F. W. Perras

Domicile des Soeurs du Sacré-Coeur des années 1972 à 1984. Ce sont aujourd'hui les nouveaux locaux des bureaux de la Municipalité régionale de comté de la Vallée de la Gatineau.

(Photo: La Gatineau)



Costume typique des jeunes mariés sur la Gatineau dans les années 1900

(Courtoisie: T. Desjardins)



HÔTEL PIT ST-JACQUES
Photo datant de 1920 ou 1921

(Courtoisie: J. Rondeau)



HÔTEL KING EDWARD

(Courtoisie: T. Desjardins)



HÔTEL DE GRACEFIELD
Monsieur Hector Longtin, propriétaire

(Courtoisie: H. Longtin)



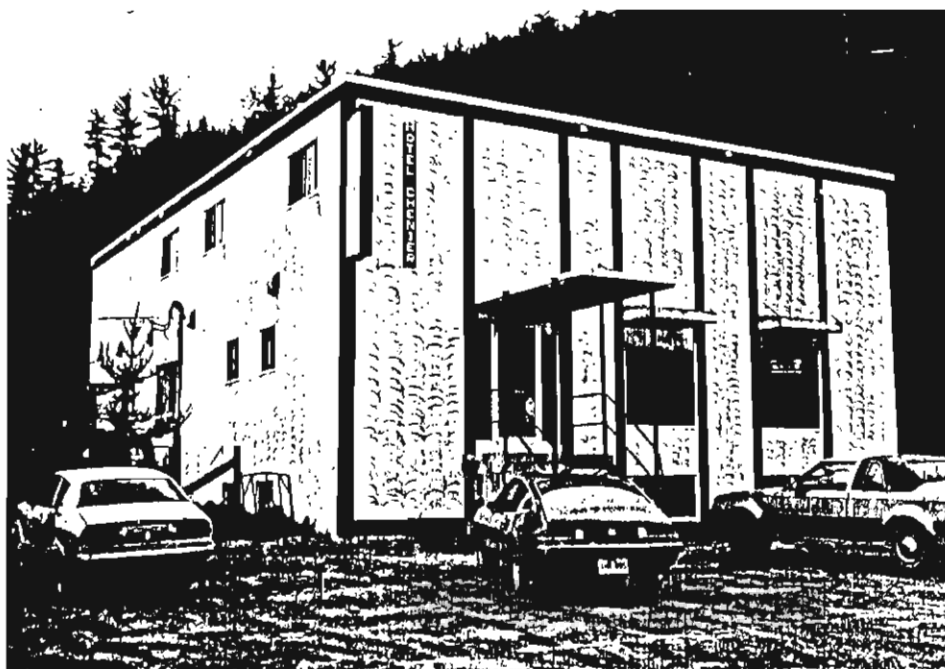
HÔTEL CHÂTEAU DE GRÂCE
Monsieur Jacques Sabourin, propriétaire

(Courtoisie: H. Longtin)



Ancien Hôtel Pickanock

(Courtoisie: T. Desjardins)



Hôtel Chénier

Monsieur René St-Amour, propriétaire

(Courtoisie: R. St-Amour)



LE FESTIVAL WESTERN-PIONNIER

En haut à gauche: La parade. Photo prise du presbytère.
En haut à droite: La fanfare du 22^{ème} Régiment ouvrant la parade.
En bas à gauche: Le rodéo.

(Courtoisie: J.P. Amiot, ptre)



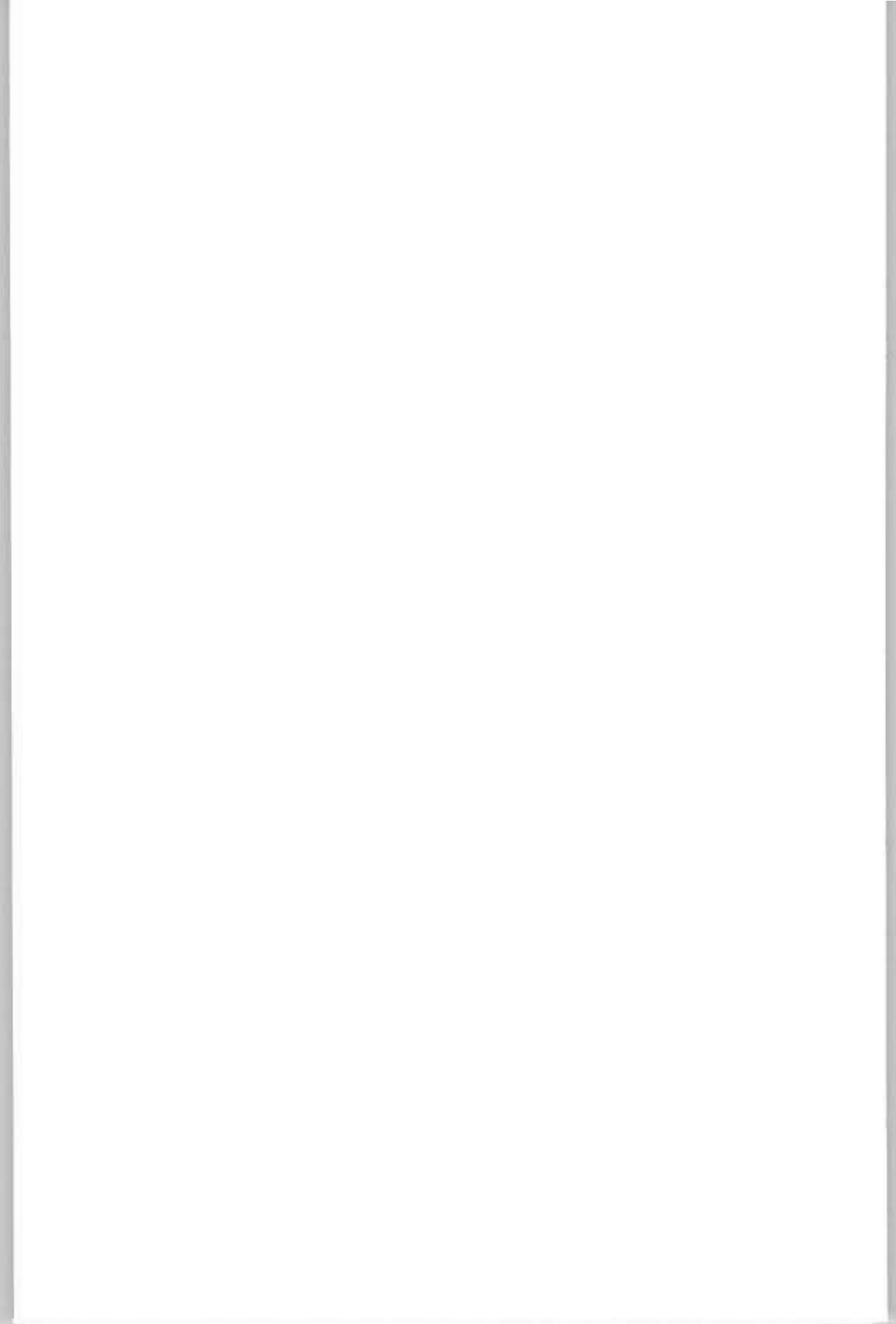
La Caisse Populaire
de Gracefield



Le C.L.S.C.
(Courtoisie: T. Desjardins)



Le Bureau de poste
(Courtoisie: J.P. Amot, ptre)



CHAPITRE 10

Vie municipale

En 1839, à peine quelques mois avant l'arrivée du premier pionnier à La Visitation, l'idée d'introduire un système municipal dans le Bas-Canada fut préconisée par Lord Durham dans son célèbre document «*Rapport sur les affaires de l'Amérique Britannique du Nord*». La première ordonnance fut promulguée en décembre 1840 par l'adoption de l'Acte 4, Victoria, chapitres 3 et 4.

La population s'opposa fortement à l'instauration de ce nouveau mode de gouvernement craignant de voir surgir un nouveau pouvoir de taxation. Voyant le peu de participation des populations rurales, le gouvernement proclama le 18 juin 1845 une nouvelle loi: «*Acte pour abroger certaines ordonnances y mentionnées et pour faire de meilleures dispositions pour l'établissement d'autorités locales et municipales dans le Bas-Canada*».

Cette loi de 1845 exigeait deux conditions pour la création d'une municipalité: le territoire de la nouvelle municipalité devait faire partie d'une paroisse ou d'un township et sa population devait dépasser les 300 âmes. Nous savons quant à la mission de La Visitation, qu'Augustin Éthier n'était installé avec sa famille que depuis cinq ans à peine et qu'en 1849, on ne comptait encore qu'une soixantaine de familles.

Ce mode d'administration locale fonctionna jusqu'en 1847. Le gouvernement décida d'abolir ce système à cause de son peu de rendement et de son manque de stabilité. Une nouvelle loi créa les «*Municipalités de comtés*».

Généralement les assemblées régulières se tenaient tous les trois mois et les représentants des paroisses du comté devaient parcourir plusieurs milles pour assister à ces réunions. Comme en 1845, ce système de municipalité de comté ne connut pas le succès espéré par ses

créateurs. Les distances à parcourir pour les assemblées, les difficultés de s'entendre entre paroisses et l'obligation de voter sur une proposition ou sur un règlement sous peine d'amende étaient toutes de bonnes raisons pour favoriser son abolition. Des modifications à ce mode de gouvernement devenaient urgentes et dès 1852, les administrations revendiquèrent une nouvelle loi qui favoriserait la création d'un gouvernement local. Cette loi plus complète et plus moderne constitue la base du système municipal actuel.

Le 25 octobre 1854 le Township de Wright a été érigé et celui de Northfield, le 10 juin 1861. En 1864, la municipalité de Wright est créée et celle de Northfield, incorporée le 1^{er} janvier 1867.

Il est à noter que les documents établissant leur création ont été détruits ou perdus, si bien que l'Assemblée Nationale dut faire approuver, juste avant Noël 1981, une nouvelle Loi pour reconnaître l'existence de douze municipalités au Québec fondées entre 1858 et 1895. Des difficultés auraient pu s'ensuivre pour la perception des taxes car les citoyens qui y résident auraient pu refuser de les payer sous prétexte que leur municipalité n'avait pas d'existence légale.

Organiser une municipalité et la faire progresser ne fut jamais chose facile. Bien qu'autonome, le Conseil municipal composé d'un maire et de sept conseillers devait se limiter faute de revenus à la réparation et à l'entretien des chemins et des ponts existants. Très peu de nouvelles routes furent ouvertes si ce n'est à peine améliorées. La plupart des travaux de voirie se faisait les années 1900 par «*corvée*» fournie par les habitants et cela très souvent sans rémunération. La municipalité payait seulement les travaux absolument nécessaires.

Les autres activités du Conseil consistaient à adopter ou à refuser les nombreuses requêtes qui aujourd'hui nous paraissent farfelues comme par exemple ce fait retrouvé dans les Minutes du Conseil de Gracefield:

«... le secrétaire du Conseil municipal, M. Arthur L'Écuyer, est chargé de faire les procédures nécessaires à la vente d'un cheval trouvé errant dans le village et de faire la dite vente à l'enchère, lequel cheval est tenu en fourrière chez Patrick Parker, gardien d'enclos...»¹

MUNICIPALITÉ DE NORTHFIELD

Proclamée le 10 juin 1861, la municipalité de Northfield a été incorporée le 1^{er} janvier 1867. Son nom tire son origine des mots «*champs du nord*» — sa géographie la situant au nord des installations principales du temps.

Le premier maire de la municipalité qui a pu être retracé a été Joseph Clément qui fut maire pendant de longues années. Il fut celui qui a obtenu et construit le premier pont qui a relié les municipalités de Wright et Northfield vers les années 1900 et dont on parle plus loin sous

le nom de Pont Calumet. On aurait édifié à sa mémoire une quinzaine de résidences dites «Clément». On y retrouvait une fromagerie, un bureau de poste et un magasin.

La municipalité a connu jusqu'à aujourd'hui douze maires:

Joseph Clément	Donat Roy
Paddy Lambert	Kenneth Draper
Joseph Marois	Gérard Lafrenière
Rodolphe Alie	Jean-Marie Carpentier
Eddy Duffy	Jacques Alie
Adélard Lafrenière	Palma Nadon

Monsieur Joseph Marois qui fut maire pendant au-delà de vingt ans aurait été le «premier arrivant sur la ferme Marois». Il aurait obtenu la construction du Pont de Northfield reliant les deux municipalités à la hauteur de Gracefield, ainsi que plusieurs ponts de bois à l'époque. C'est aussi monsieur Marois qui aurait construit la première salle municipale.

Le 26 septembre 1916, un arrêté en conseil annexait une partie du canton de Blake soit les rangs 5 à 10 à la municipalité de Northfield et de ce fait, Pointe-Comfort et ses environs se retrouvèrent dans le comté de Gatineau et la municipalité de Northfield.²

M. Jean-Marie Carpentier est le secrétaire-trésorier.

MUNICIPALITÉ DE WRIGHT

La municipalité de Wright fut fondée en 1863 et confirmée le 1^{er} janvier 1864. La municipalité doit son nom à Alonzo Wright, exploitateur forestier.

Nous n'avons retrouvé, quant à la municipalité de Wright, aucun document nous permettant d'établir la composition de son Conseil municipal de 1864 à 1874, si ce n'est une lettre ou deux adressées à l'évêque du diocèse d'Ottawa et signées par le secrétaire-trésorier, Ernest Mercier.

Une copie de résolution du Conseil en date du 13 août 1874 constitue la première mention (partielle) de ce Conseil. Il s'agit d'une assemblée spéciale où, sur proposition du conseiller B(runo) St-Martin secondée par O(ctave) Labelle, le Conseil décide de

«... prendre la propriété de Jean Baptiste Leblanc au village de Wright pour la somme de trois cent piastres et le compte du Conseil de Bouchette pour la somme de 106 piastres pour régler... 50 piastres à M. Faure... et 120 piastres à M. J.B. Latourelle...»³

Les maires de cette municipalité furent:

1864-188?	(introuvable)
188?-1885	Joshua Ellard
1885-1890	Patrick Grace
1890-1905	Joshua Ellard

Note: L'érection de la municipalité de Gracefield détachée de Wright fut décrétée le 17 février 1905.

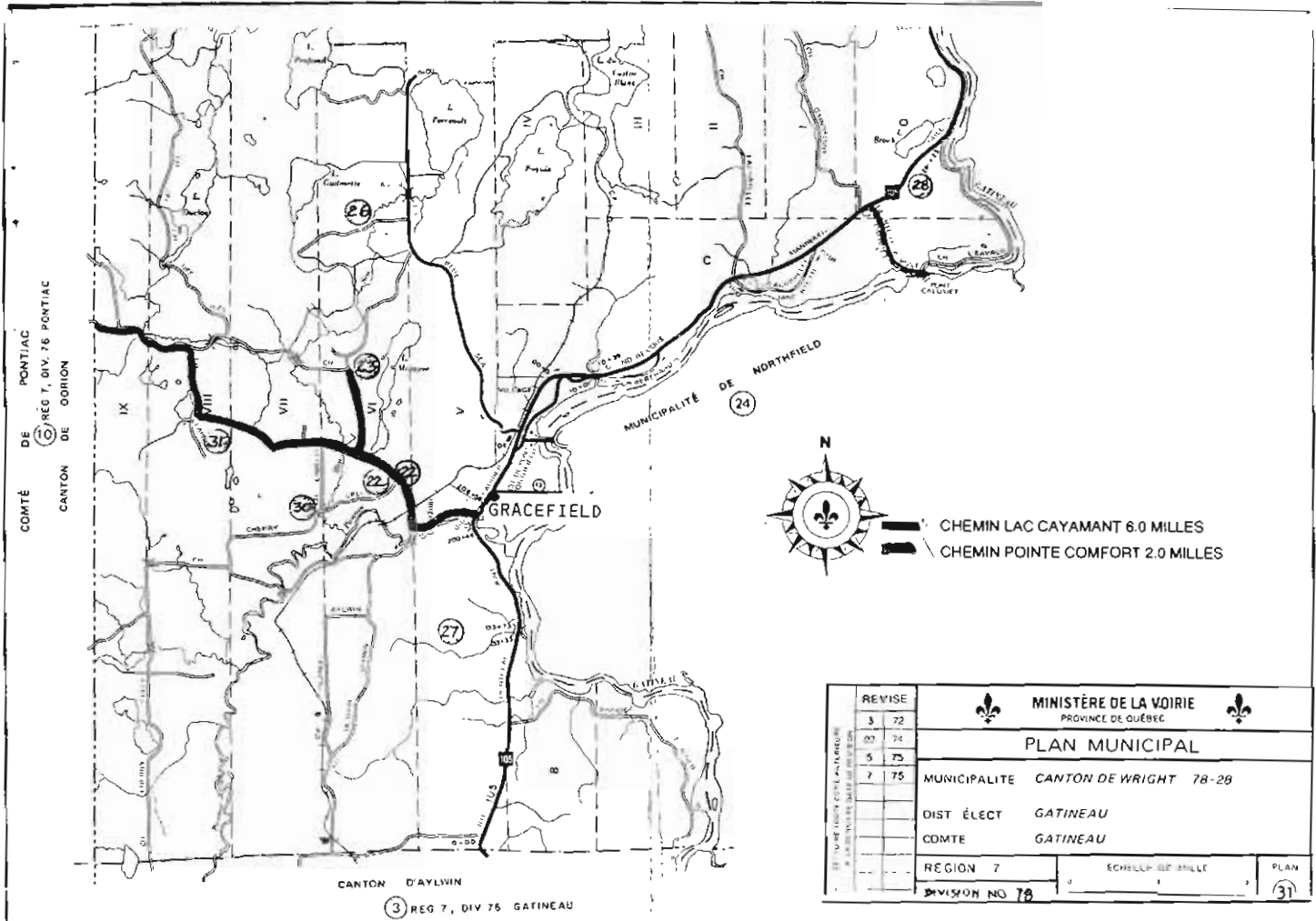
1905-1917	Richard Moore
1917-1919	W.W. Bradley
1919-1923	Arthur Lécuyer ⁴
27 sept. 1924	Herbert Ellard
2 janv. 1925	Arthur Lécuyer
7 fév. 1927	Séverin Faure
20 mai 1929	Théophile Latourelle
8 juin 1931	Séverin Faure
mars 1933	Herbert Ellard
13 mai 1937	Fred Downey
19 mai 1939	Noé Carpentier
26 mai 1941	Norbert Duval
19 juill. 1941	J.H. Chénier
29 mai 1945	Robert Thayer
7 juin 1949	Harry Johnson
juin 1951	Robert Thayer
6 juin 1951	Robert Thayer
6 juin 1955	Harry Johnson
3 juin 1957	Albert Bénard
1 ^{er} juin 1959	John McConnery
10 mai 1961	Hermas Lachapelle
2 janv. 1962	Jacques Labelle
21 mars 1962	Harry Johnson
8 mai 1963	Robert Thayer
12 mai 1965	Edmond Kelly
8 juill. 1969	Robert Thayer
27 oct. 1969	George Derby
1 ^{er} oct. 1973	Bernard St-Jacques
12 août 1974	George Derby
20 janv. 1976	Lucien Barbe
4 fév. 1976	George Derby
10 nov. 1977-	Lucien Barbe ⁵

M. Patrick Monette est le secrétaire-trésorier depuis près de vingt ans.

Note: Une biographie de chacun devrait paraître dans le volume suivant «La Généalogie des familles de La Visitation de Gracefield», deuxième volet de cette trilogie. Quant à l'histoire détaillée des municipalités de Northfield et Wright, elle sera étudiée dans le troisième volet.

4
Municipalité de BLUE SEA

6
Municipalité de CANTON DE BOUCHETTE



— CHÉMIN LAC CAYAMANT 6.0 MILLES
 - - - CHÉMIN POINTE COMFORT 2.0 MILLES

REVISE	MINISTÈRE DE LA VOIRIE PROVINCE DE QUÉBEC	
3 72	PLAN MUNICIPAL	
07 74	MUNICIPALITE CANTON DE WRIGHT 78-28	
5 75	DIST ÉLECT GATINEAU	
7 75	COMTE GATINEAU	
	REGION 7	ECHELLE DE MILLE
	DIVISION NO 78	PLAN 31

3
REG 7, DIV 75 GATINEAU

COMTÉ DE PONTIAC
 REG 7, DIV 76 PONTIAC
 CANTON DE COORION

MUNICIPALITÉ DE NORTHFIELD
 24

MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE GRACEFIELD, etc...

La proclamation civile de Gracefield, comté d'Ottawa, fut promulguée le 2 août 1901.⁶ Le texte que l'on retrouve dans la Gazette officielle se trouve en Appendice. Quant à l'érection de la municipalité du village de Gracefield, détachée de Wright, elle fut décrétée le 17 février 1905.⁷ La proclamation de son cadastre a été signée le 20 mars 1908.⁸ Plus loin nous verrons l'évolution de son histoire.

Le Docteur Alexandre Synek fut le premier maire de 1904 à 1912. Monsieur Ernest Mercier remplaça monsieur Benjamin Bainbridge qui avait été secrétaire de la municipalité de Wright de 1876 à 1903. En prenant la relève, monsieur Mercier gardera son poste pendant près de vingt ans.

MAIRES

1904-1912	Dr Alexandre Synek
1913-1918	F.W. Perras
1919-1920	D. Bénard
1920-1921	Camille Mayrand
1923-1927	F.W. Perras James Duffy, pro-maire
1927-1928	Rémi Faure
1929-1933	Denis Clément
13 mai 1933-1935	J.B. Merleau
7 juin 1937-1939	Rémi Faure
19 mai 1939-1943	Dr Arthur Desjardins
17 mai 1943	J.N. Vaillancourt
	Il avait été élu avec une seule voix de majorité.
20 mai 1941; 1945-47	Fernand Alie
20 mai 1947-1949	Dorval Morin
mai 1949-1955	Joseph Lafrenière
	Il avait été réélu aux élections du 19 mai <i>«à midi, jour des élections par acclamation; M. Morin s'étant retiré».</i> ⁹
11 mai 1955-1957	Oscar Lafrenière
8 mai 1957-août 1962	J. Paul Desjardins.
	Il démissionna. René Caron, pro-maire. Olivier Boisvenu, pro-maire en 1962 et maire suppléant à partir du 4 sept. 1962.
8 mai 1963-5 juin 1964	Olivier Boisvenu
	Il démissionna. Albert Rollin, pro-maire (7 oct. 1963-5 juin 1964) Daniel Rochon, maire suppléant (juin 1964; il avait été élu au siège no 5 le 13 mai précédent)
5 avr. 1967-1969	Daniel Rochon
	Antonio Sincennes, pro-maire, 17 mai 1965.
15 nov. 1969-oct. 1971	Antonio Sincennes
	Adrien Gravelle, pro-maire (11 juill. 1966-1968)
17 nov. 1971-avr. 1972	Carol Kelly
	Joseph Parker, pro-maire (1971-avr. 1972)

11 avr. 1972-1977	Jacques Éthier
	Arthur Gravel, pro-maire, 1973.
	Fernand St-Amour, maire-suppléant (1 ^{er} déc. 1975-déc. 1976)
	Guy Larivière, pro-maire (17 janv. 1977-11 nov. 1977)
16 nov. 1977-avr. 1978	Pierre Rondeau
	Jacques Lafrenière, maire suppléant (17 avr. 1978)
	Guy Larivière, maire suppléant.
mai-oct. 1978	Gervais Caron
1978-1982	Jacques Lafrenière
	Jean-Marie Gauthier, maire suppléant (6 nov. 1978-1982)
mai 1982-1984	Harold Kelly
déc. 1984-	Yves Côté

Note: Une notice biographique devrait paraître dans le deuxième volet de cette trilogie.

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES

Jusqu'en 1924, le secrétaire-trésorier oeuvrait pour les deux municipalités de Wright et du village de Gracefield. Ce sont:

1874-1876	Ernest Mercier
1876-1903	Benjamin Bainbridge
1904-1920	Ernest Mercier

Il fut près de vingt ans au service des citoyens.

1920-1924	Ludger Brasseur ¹⁰
1924	Thomas Clément
1924-mai 1925	Mme L. F. Quirion
16 juin 1925-fév. 1962	Arthur L'Écuyer

Monsieur L'Écuyer est demeuré 37 ans au service de la municipalité. Il travailla avec acharnement et ponctualité jusqu'à sa mort survenue en février 1962. Il fut aussi pendant les années 1920 et 1930, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Wright.

Lors de son engagement en 1925, on lui octroya le salaire phénoménal de \$150. par an. Le 1^{er} juin 1953, son salaire était établi à \$40. par mois, soit le salaire minimum fixé par la Commission du Salaire minimum.¹¹ À la réunion du 1^{er} février 1960, le Conseil prenait connaissance d'une ordonnance de cette même Commission l'obligeant à porter le salaire de M. L'Écuyer à \$170. par mois.¹²

mars 1962-7 janv. 1963	M ^e Cléo Vaillancourt (démissionne le 7 janvier 1963)
7 janv.-4 fév. 1963	Mme Arlette Kelly
12 nov. 1962-7 avr. 1969	Harold Kelly

Le 12 nov. 1962, il est assermenté à titre de secrétaire-trésorier-adjoint¹³ «jusqu'à sa majorité après quoi, il se verra confier les tâches de secrétaire-trésorier». Il le devint officiellement le 4 fév. 1963. Il démissionna lors de l'assemblée du Conseil du 3 mars 1969 «en expliquant les motivations qui justifiaient son geste et suggérait l'emploi d'un secrétaire à temps plein pour la municipalité. Après avoir remercié les membres du Conseil actuel et antérieur, de même que les employés municipaux et toute la population de sa

PROPRIÉTÉ DE
LA SOCIÉTÉ GÉNEALOGIQUE
CANADIENNE-FRANÇAISE

collaboration durant ses huit années de service...», il s'offra d'initier son successeur...»¹⁴

avr. 1963-1969	Jean-Yves Sincennes
7 avr. 1969-avr. 1973	Jacques Auger
3 juill. 1973-1975	André Roy
Il démissionne le 6 janv. 1975	
20 janv. 1975-1978	André Auger
<i>«En plus de ses tâches de secrétaire-trésorier à plein temps, celui-ci devait s'occuper de surveiller la station de pompage...»¹⁵</i>	
17 avr. 1978-mars 1980	Pierre Rondeau
Il était secrétaire-trésorier-adjoint dans les premiers temps.	
août 1979	Monique Bélisle
Nommée à titre de secrétaire-trésorière-adjointe.	
avr. 1980-fév. 1981	Charles Rondeau
mars 1981-1982	Monique Rice
8 juin 1982-nov. 1983	André Jacques
<i>«... engagé à titre de secrétaire-trésorier-gérant»</i>	
fin nov. 1983-	Sylvain Bertrand. ¹⁶

AUDITEURS DES LIVRES DE LA MUNICIPALITÉ

À la réunion du 1^{er} juin 1925, il fut proposé et secondé par MM. Rémi Faure et Camille Mayrand, conseillers

«... que M. Art. Lécuyer soit nommé auditeur des livres de la municipalité avant d'en prendre charge comme secrétaire...»¹⁷

L. F. Quirion qui était secrétaire-trésorier à cette époque fut à son tour vérificateur des livres jusqu'en 1938 où J. B. Lemier de Maniwaki le remplaça. Monsieur Quirion fut de nouveau l'auditeur de 1942 à 1963, date à laquelle le travail fut confié à la Firme Fortier, Marchand et Cie.

TENUE DES ASSEMBLÉES

Sans en connaître toute l'histoire en détail, faute de documents, nous savons qu'en 1874 les assemblées du «*Conseil de Wright se tenaient au 5, rue St-Joseph*». ¹⁸ Le Révérend Faure avait été crédité par ce Conseil «*pour la somme de 50 piastres, paiement du lot pour la salle de Conseil en février 1874*».

De 1924 à 1926, c'est-à-dire jusqu'à l'ouverture du nouvel Hôtel de Ville, les réunions se tenaient à la résidence du maire F. W. Perras. De 1937 au début des années '50, les réunions étaient tenues tantôt au «*sous-bassement*» de l'école du village et tantôt à la salle publique où les contribuables étaient invités.

En 1961, on déplorait que les assemblées du Conseil municipal et de la Commission scolaire soient peu suivies. Dans la Gazette de Maniwaki d'août on lit:

«... La plupart du temps, ces assemblées se terminent dans une salle vide. La majeure partie de ceux qui y assistent le font par intérêt personnel et une fois leur affaire passée, ils quittent la salle avant la fin de l'assemblée...»¹⁹

LE QUORUM

Deux fois dans son histoire, le Conseil municipal de Gracefield n'eut pas quorum.

Une première fois, le 23 juillet 1925 où une assemblée spéciale dut être annulée et remise au 29. C'est à cette dernière que fut adopté le Règlement no 1.

«... pour l'émission de débetures au montant de neuf mille (\$9,000) dollars pour consolider la dette flottante...»²⁰

Une deuxième fois, le lundi 5 juillet 1965,

«... une assemblée régulière qui devait être tenue au lieu et à l'heure habituelle... à laquelle sont présents les conseillers Armand Gauthier, Arthur Gravelle et le pro-maire Antonio Sincennes.

... À l'expiration d'une demi-heure fixée pour l'ouverture de l'assemblée, n'ayant pas le nombre requis pour constituer le quorum, les conseillers proposèrent que la dite assemblée soit ajournée au lundi, 12 juillet suivant.²¹

LANGUE DES PROCÈS-VERBAUX DU CONSEIL

C'est à partir de juin 1935 que tous les procès-verbaux du Conseil sont rédigés en langue française seulement.

MODE DE VOTATION

Le vote au bulletin secret fut adopté au lieu du vote de vive voix pour les élections du maire et de ses conseillers, le 7 février 1927, à l'époque du maire Rémi Faure.²²

CONTRÔLE DES HEURES DE TRAVAIL

À cause d'abus, les conseillers Rodolphe St-Louis et Gabriel Bélisle proposèrent à l'assemblée du 3 décembre 1962

«... que dorénavant les heures de travail effectuées pour et au compte de la municipalité par quelqu'employé, soient tenues par le secrétaire ou un membre du Conseil et que toute facture concernant la main-d'oeuvre ou autres, soient écrites par le secrétaire qui les présentera au Conseil...»²³

LES SALAIRES

On payait les salaires aux employés de la municipalité tous les 28 jours. Il est même arrivé qu'en octobre 1931, on soit cinq semaines sans les rétribuer.

«... Une somme de \$1,000 fut empruntée sur billet de monsieur Dorval Morin pour un mois à 6% afin de payer les salaires des ouvriers...»²⁴

En 1936, le salaire des ouvriers était fixé à .25 de l'heure pour un homme et .35 de l'heure pour un homme et deux chevaux.²⁵

Le Conseil se vit en avril 1939 dans l'obligation d'emprunter cette fois

«... \$500. à 6% pour un mois de M. Jos. Vaillancourt pour fins exclusives des salaires des employés dans les travaux de secours en attendant l'octroi accordé par le département du travail pour remédier au chômage dans cette municipalité...»²⁶

En 1941, le salaire des ouvriers était augmenté à .30 l'heure.

«La paye» était versée toutes les semaines en 1963.²⁷ Il n'est pas rare de trouver dans les dossiers officiels des journées de travail de 10 heures et plus. En mai 1972, on réduisait les heures du contremaître municipal, Gabriel Bélisle, de 48 à 40 heures par semaine.²⁸ Et dire qu'aujourd'hui, on se plaint d'une semaine de travail de 32 à 35 heures et qu'on préconise la semaine de quatre jours!

Le maire recevait en 1966 un salaire annuel de \$500. et ses conseillers, \$250.

BUDGET

Dans les commencements, il était simple et facile de dresser une prévision budgétaire. Le maire et ses échevins discutant calmement autour d'une table «la pipe au bec», décidaient des besoins de l'année. Pas de gros projets annuels ou quinquennaux. On faisait face aux urgences lorsqu'elles se présentaient et c'est alors seulement qu'on faisait appel au «Gouvernement» pour des subsides.

Les prévisions se limitaient tout au plus au salaire «minable» de monsieur le Maire, à l'entretien des chemins et, après le Feu de Gracefield en 1924, au service d'incendie. Très souvent les travaux de réparations ou améliorations des ponts et chaussées s'effectuaient bénévolement par les contribuables eux-mêmes qui s'organisaient en «corvée». De nos jours, le moindre geste doit être rémunéré... et le travail n'est pas nécessairement mieux exécuté. Aujourd'hui, la bureaucratie imposée par le ministère des Affaires municipales, qui a main-mise sur toutes les activités municipales par le biais d'un Conseil municipal, exige beaucoup plus d'efforts... et de besoins.

Pour contrer au chômage durant les années '30, on effectua sur les instances gouvernementales un projet d'aqueduc, la construction de trottoirs et l'installation de lumières dans les rues du village.

Malheureusement, les gouvernements tant fédéral que provincial ne se pressaient pas pour verser les octrois promis, aussi arrivait-il souvent que le maire se voit obliger d'emprunter d'individus plus fortunés des sommes pour payer les ouvriers comme nous l'avons vu dans les pages précédentes.

On eut aussi recours à quelques reprises à la Banque d'Hochelaga dite aujourd'hui Banque Nationale où l'on empruntait sur «*divers billets*» pour des périodes allant de 3 à 12 mois.

TAXES FONCIÈRES

Le «Crash de '29» empêcha la population, avec cette situation économique critique, de s'acquitter dûment de ses taxes foncières. Aussi le Conseil municipal n'ayant d'autres sources de revenus se vit-il obligé de sévir. Un avis de motion fut présenté par le conseiller John Martineau le 4 novembre 1929

«... à l'effet d'imposer une taxe de \$1.00 par \$100. sur tous les biens imposables dans la municipalité pour les besoins de dépenses de l'année courante...»²⁹

À l'assemblée du 27 mars suivant le secrétaire fut autorisé

«... à envoyer un avis de quinze jours à tous les contribuables arriérés (sic) pour les taxes et que après quinze jours d'avis, si ces arrérages ne sont pas payés, le maire soit autorisé à faire saisir tout contribuable alors en défaut...»³⁰

En 1940 la taxe foncière générale doubla, soit \$2.00 du \$100 d'évaluation.³¹

La Corporation municipale sous le règne du maire Dorval Morin, prévoyant des dépenses de \$10,208.25 pour l'année 1948, et ne prévoyant que des revenus divers de \$3,330, le taux de la taxe foncière se vit augmenter à \$3.00 du \$100 d'évaluation *«afin de pourvoir au paiement des dépenses prévues...»*

En 1956, on diminua la taxe de .50. Quatre ans plus tard elle n'était que de \$1.50 le \$100. d'évaluation. Dix ans plus tard, les citoyens de Gracefield bénéficièrent d'une autre diminution appréciable de taxes. Ainsi la taxe foncière était de .75 du \$100 d'évaluation comparativement à \$1.00 l'année précédente.

AUTRES TAXES MUNICIPALES

Tout comme aujourd'hui, tout était pour le Conseil municipal occasion de taxer le contribuable.

En 1928, sur proposition de monsieur Vaillancourt secondé par monsieur Francis Fournier,

«... une taxe de une piastre (\$1.00) était imposée à tout célibataire demeurant dans les limites de la municipalité de Gracefield...»³²

Deux ans plus tard, *«tout individu étranger faisant du taxi dans les limites du village (devait) payer une taxe de \$10.000...»³³*

En 1943, un règlement émanant du gouvernement provincial obligeait le Conseil municipal à

«... imposer une taxe ou des licences sur les propriétaires de véhicules automobiles dont ils se servaient pour exercer le métier de cocher ou de roulier public...»³⁴

Si cependant d'autres personnes transportaient les passagers par voiture à chevaux, une semblable taxe devait être aussi collectée de ces personnes.

La lettre qui suit datée du 10 décembre 1946 adressée à Me Joseph Ste-Marie, avocat de Hull, nous laisse perplexes. La municipalité était-elle si sévère ou le contribuable «trop craintif»?

«... René Duffy n'est jamais venu réclamer le remboursement de la taxe d'affaire qu'il a payée à la municipalité de Gracefield pour la vente de patates frites.

Comme je vous l'ai dit à mon bureau, il y a quelque temps, il a insisté, après lui avoir dit qu'il n'y avait pas de taxe pour la vente de patates frites d'après le règlement de la taxe d'affaire de la municipalité de Gracefield, il a insisté pour payer. Je l'ai alors envoyé au Maire M. Alie et celui-ci m'a téléphoné de lui charger \$10.00, somme qu'il était satisfait de payer. Je ne l'ai pas revu depuis...»³⁵

En 1947, par ailleurs, le Bureau du Revenu de la Province de Québec imposait à son tour la municipalité d'une taxe de \$20. dite «*le sou du pauvre*».

En plus de toutes ces taxes y compris la taxe foncière et scolaire, le contribuable se voyait encore imposer une taxe d'amusement, une taxe d'affaires, une taxe sur les chiens et d'autres encore. C'est encore pareil aujourd'hui.

LISTE DES RÈGLEMENTS MUNICIPAUX (1925-1945)

- No 1 (23 juill. 1925) Concernant un emprunt pour consolider la dette flottante et \$5,000 pour la construction de la salle publique et du Conseil.
- No 2 (7 mars 1927) La votation à scrutin secret.
- No 3 (4 avril 1927) Les licences pour commerçants.
- No 4 (4 avr. 1927) Taxes pour les chiens.
- No 5 (2 mai 1927) Défense des pétards et des feux d'artifice dans le village.
- No 6 (6 sept. 1927) Les cirques sont prohibés.
- No 7 (5 mars 1928) Élections en mai.
- No 8 (4 sept. 1928) Allongement de la rue St-Joseph et de la rue Principale.
- No 9 (4 mars 1929) Concernant le port d'une lumière sur les bicycles et défense aux bicyclistes de transporter une autre personne.
- No 10 (2 déc. 1929) Prélèvement d'une taxe de 1% dans la piastre sur toutes propriétés immobilières imposables à la municipalité.
- No 11 () Emprunt pour remédier au chômage de la municipalité
- No 12 () Autorisant un emprunt de \$4,000 pour remédier au chômage dans la municipalité.
- No 13 (10 août 1931) Emprunt temporaire de \$6,000.
- No 14 (10 avr. 1931) Emprunt de \$5,000 pour la construction de l'aqueduc.
- No 15 (4 nov. 1931) Pour imposer une taxe de 1% pour subvenir aux dépenses d'entretien d'aqueduc.
- No 16 (13 nov. 1931) Protection contre les incendies.
- No 17 (7 déc. 1931) Concernant le prélèvement d'une taxe pour les dépenses générales de l'année.

- No 18 (23 déc. 1931) Concernant une émission de débetures au montant de \$13,000 pour paiement de divers comptes et dettes pour la construction du nouvel aqueduc du village.
- No 19 (24 mars 1932) Autorisant un emprunt de \$2,800 pour remédier au chômage dans la municipalité.
- No 20 (4 avr. 1932) Pour imposer une licence sur tout marchand et homme de métier résidant dans la municipalité.
- No 21 (5 déc. 1932) Concernant le prélèvement d'une taxe générale pour subvenir aux besoins des dépenses générales de l'année.
- No 22 (3 avr. 1933) Concernant le prélèvement d'une taxe pour subvenir aux besoins des dépenses de l'année.
- No 23 (3 avr. 1934) Concernant le prélèvement d'une taxe pour les dépenses générales de l'année.
- No 24 (15 fév. 1935) Concernant la vente des bières et des alcools.
- No 25 (7 mai 1935) Prélèvement d'une taxe pour les dépenses générales de l'année.
- No 26 (16 sept. 1935) Concernant la fermeture des magasins du village.
- No 27 (4 mai 1936) Prélèvement d'une taxe pour les dépenses générales de l'année.
- No 28 (8 sept. 1936) Concernant le ramonage des cheminées dans les limites de la municipalité.
- No 29 (14 avril 1937) Taxe de 2% imposée sur les propriétés immobilières de la municipalité.
- No 30 (2 nov. 1937) Fermeture des magasins du village le dimanche et jours de fête de même qu'à partir de 7 heures du soir à 7 heures du matin.
- No 31 (?)
- No 32 (15 juill. 1938) Circulation des voitures automobiles dans la municipalité.
- No 33 (3 avr. 1939) Prélèvement d'une taxe pour les dépenses de l'année.
- No 34 (9 fév. 1940) Taxes pour les dépenses de l'année.
- No 35 (4 mars 1940) Imposant des licences sur droits annuels de taxes d'affaires sur des personnes exerçant quelques métiers, négoce, industries, professions ou métiers dans les limites de la municipalité.
- No 36 (7 avril 1941) Prélèvement d'une taxe pour les dépenses de l'année.
- No 37 (2 mars 1942) Prélèvement d'une taxe de 2% sur toutes propriétés immobilières.
- No 38 (1^{er} mars 1943) Prélèvement d'une taxe pour les dépenses de l'année.
- No 39 (6 mars 1944) Prélèvement d'une taxe sur tous les biens fonds imposables à la municipalité dans le but de rencontrer les dépenses ordinaires.
- No 40 (7 mai 1945) Taxe de 2%... pour taxes municipales.

HÔTEL DE VILLE

Nous savons d'après une note au Règlement no 1 que la première Salle de Conseil «fut détruite par le feu du 29 mai 1924». ³⁶ Jusqu'à la construction d'un nouvel Hôtel de Ville en 1926, les réunions du Conseil se tenaient à la résidence de monsieur F. W. Perras. ³⁷

Le 18 août 1925, un vote avait été pris par la population à l'égard de ce Règlement

«... pour la construction d'une salle municipale dans les limites de la municipalité estimée à 5,000 piastres et pour consolider la dette flottante de 4,000 piastres...»³⁸

Rémi Faure, président du vote, déclarait que les trente-neuf votants avaient tous été en faveur.

Monsieur Éphrem Dupras fut engagé «conducteur» des travaux à 65 piastres.³⁹ Les manoeuvres étaient payés .25 l'heure et les menuisiers à la discrétion du contracteur.⁴⁰ Les plans avaient été dressés par Arthur Lécuyer, secrétaire-trésorier.

La Salle publique fut «finie en briques avec une corniche en tôle».⁴¹ Sa construction terminée le 4 décembre 1926 avait coûté au total \$7,092.66.

Rémi Faure fut nommé premier responsable de cette salle qu'il devait entretenir au salaire de \$15.00 par année. En 1927, il sera remplacé par Lionel Labelle. En 1940, c'est le Curé Mondou qui sera nommé surveillant et chargé de «voir à son entretien»⁴²

Gracefield Havensyde 18 1931
 Cadiac de Gracefield
 Une feuille de tuzau
 taper pour foie 40 cent
 John Solisieur
 U.K. Denis Clemond Pay.

Exemple de facture présentée pour remboursement aux membres du Conseil de l'Hôtel de Ville de Gracefield

(Photocopie lree des Minutes du Conseil)

Jusqu'en 1959, date de sa vente à la Caisse Populaire de Gracefield, on effectuera très peu de réparations ou de rénovations. Par exemple, en juillet 1929, sur proposition du conseiller Duffy appuyée par le conseiller Martineau,

«... Monsieur le Curé Mondou et le Maire sont autorisés à faire faire un perron à l'entrée de la salle»⁴³

à l'occasion de la venue des ministres Perreault et Boulanger à Gracefield en visite de reconnaissance dans la région en août suivant. Un grand nettoyage d'ailleurs sera effectué pour l'événement.⁴⁴

En 1935, Fernand Alie obtenait le contrat de «peinturage».⁴⁵ En 1944, on fera

«recouvrir la salle municipale avec du goudron du côté nord et d'un papier-composition du côté sud pour la somme de \$165 pour l'ouvrage seulement...»⁴⁶

Le mois suivant «la couverture sera peinturée»⁴⁷ et en septembre, décorée d'un «drapeau issé sur son mât» qu'on avait acheté d'Yvon Lécuyer au coût de \$10.00,⁴⁸ et en 1951, on réaménagea un «soubassement».⁴⁹

Depuis 1936, la salle publique était assurée avec la Compagnie America Homes par l'entremise d'Aimé Guertin & Cie pour la somme de \$1,000 à \$2.25 du \$100. pour des périodes de trois ans. La police d'assurance prise auparavant avec l'Union de Paris avait été annulée

«... vu que cette compagnie ne permettait pas de réunions publiques dans cette salle...»⁵⁰

On songea en 1957 à transformer la salle publique en salle paroissiale. Les Conseillers Roméo Lafrenière et René Caron entrèrent «en pourparler avec Mgr Mondou en vue d'une transaction». La salle fut mise en vente. Roméo Lafrenière présenta une soumission de \$5,000, mais la vente fut accordée à la Caisse Populaire de Gracefield qui soumissionna de son côté pour \$6,125. Le prix de la vente fut déposé à cette même Caisse au compte d'épargne du Conseil municipal pour servir plus tard pour certains travaux dans la municipalité.⁵¹

De 1959 à 1962, les réunions du Conseil municipal se tinrent au sous-sol du Couvent et de 1962 à 1966, au domicile de M^e Cléo Vaillancourt, alors secrétaire-trésorier. En février la municipalité acquit le Garage Alie, surnommé «Centre municipal», qui devenait le lieu des assemblées municipales en même temps que Caserne à incendie, Atelier municipal et Local communautaire.⁵²

En 1980 le Couvent fut vendu à la Corporation municipale de Gracefield. Monsieur Didier Poirier de la Firme Poirier et Cardinal fut alors engagé «pour fournir des plans et devis en vue de sa transformation en Hôtel de Ville».⁵³ On aménagea les bureaux du secrétariat et une salle de Conseil pour la municipalité et les autres locaux furent partagés par le Conseil de Comté.

ANNEXION À GRACEFIELD

En septembre 1958, il fut résolu en

«... vue de certains projets et certains problèmes dans Gracefield et dans les environs, qu'un «Comité de Citoyens» sous l'autorité du Conseil municipal (de Gracefield) soit formé.»⁵⁴

Les neuf membres étaient les suivants:

Dorval Morin	Xavier Coulombe
Roger Gougeon	Dan(iel) Rochon
Hector Cécire	Henri Poulin
Fernand Gauthier	Pascal Éthier
Raoul Mercier	

Il était advenu du côté de la Corporation municipale de Gracefield de voir son village prospérer et s'agrandir. Il ne restait plus un seul lot vacant dans le village. En effet, le village était dans une situation de bornes ridicules qui rendait irréalisable tout projet de développement et d'amélioration étant donné qu'il se voyait *«étouffé du nord au sud et de l'est à l'ouest par les limites de la municipalité de Wright».*⁵⁵

D'autre part, environ 80% des contribuables d'une certaine partie du Canton de Wright qui se sentaient lésés de services essentiels, favorisaient l'annexion de leurs propriétés au village de Gracefield et ce, tant au point de vue économique que pour stimuler l'établissement de petites industries. Ceux-ci présentèrent leur requête le 20 décembre 1958.

Il devenait donc évident pour la Corporation municipale de Gracefield que si

«... il y avait intérêt pour les requérants de s'annexer, c'était encore plus l'intérêt de Gracefield de les accepter au prix de concessions et de sacrifices...»⁵⁶

Cette question d'annexion, par ailleurs, n'était pas nouvelle. On en parlait déjà depuis près de vingt-cinq ans et au moins deux pétitions avaient déjà circulé à ce sujet.

Le 2 novembre 1959, le Conseil municipal de Gracefield pria l'Hon. Joseph Olivier Renault, membre du Conseil Législatif et monsieur Gérard Desjardins, député du comté de Gatineau de bien vouloir parrainer ce projet en demandant au Gouvernement de la Province de Québec d'adopter une loi à la session de 1959/60

«... pour l'annexion d'un territoire à la municipalité de Gracefield tel que décrit par les plans préparés par Monsieur Florent Boisvert, arpenteur...»⁵⁷

En 1961 étaient officiellement annexées

«... 1°. Une certaine parcelle de terrain située au nord-ouest de la nouvelle route onze (11), comprenant:

- a) une partie du lot vingt-cinq (25) non subdivisé;
 - b) une partie du lot vingt-six (26) non subdivisé;
 - c) une partie du lot vingt-sept (27) non subdivisé;
 - d) une partie du lot vingt-huit (28) non subdivisé;
 - e) toutes les subdivisions apparaissant sur le plan officiel déposé en 1957, pour le Canton de Wright, situées au nord-ouest de la nouvelle route onze, pour les lots vingt-huit, vingt-sept, vingt-six et une partie des subdivisions dudit lot vingt-cinq, soit jusqu'à la ligne entre les vingt-cinq-vingt-sept (25-27) (propriété actuelle de Dalton Brown) et vingt-cinq-trente (25-30) (propriété actuelle de St. James Anglican Church), tous dans le rang cinq (r. V) du Canton de Wright...
- 2°. Une parcelle de terrain comprise entre:
- a) à l'Ouest, la ligne de division entre les rangs «C» et cinq (r. V);
 - b) au Nord par l'extrémité nord des lots quarante-cinq «A», quarante-quatre «A» et quarante-trois «A» (45A, 44A & 43A)
 - c) à l'Est, partie par la ligne de division entre les lots quarante-trois «A» et quarante-deux du rang «C»; et partie par la Rivière Gatineau;
 - d) au Sud-Est par la Rivière Gatineau;
 - e) au Sud par partie de la ligne de division entre les lots vingt-cinq non subdivisé et vingt-quatre non subdivisé et vingt-quatre «A»-un;
 - f) au Nord-Ouest par la nouvelle route onze et par la ligne sud-est du Village de Gracefield;
 - g) et au Sud par la limite nord du Village de Gracefield... »⁵⁸

PREMIER AQUEDUC

En 1905, le premier système d'aqueduc fut construit sous l'égide du Dr Alexandre Synek, alors maire, et de son Conseil municipal.⁵⁹

Le 6 mars de la même année, on faisait appel au Dr R. Leduc d'Ottawa pour obtenir les services gratuits d'un scaphandrier pour

*«trouver le trouble dans le tuyau de la prise d'eau de l'aqueduc dans la rivière Gatineau...»*⁶⁰

Déjà le système d'aqueduc posait des problèmes et pourtant il faudra attendre encore longtemps avant d'y voir une construction nouvelle.

DEUXIÈME AQUEDUC

Vingt-cinq ans plus tard, soit le 22 octobre 1930, une assemblée spéciale était tenue à Gracefield

*«pour prendre en considération l'amélioration de l'aqueduc».*⁶¹

Le conseiller Martineau secondé par James Duffy, propose alors

*«... que demande soit faite au département des Travaux Publics à Ottawa, de venir en aide à la Corporation pour renouveler et améliorer le système d'aqueduc devenu tout à fait insuffisant pour fournir la population... le développement et l'importance du village...»*⁶²

On demande par la même occasion un système d'eau contre les incendies.

«... Le but de faire cette construction vise à soulager l'état du chaumage (sic) existant dans le village et ses alentours...»⁶³

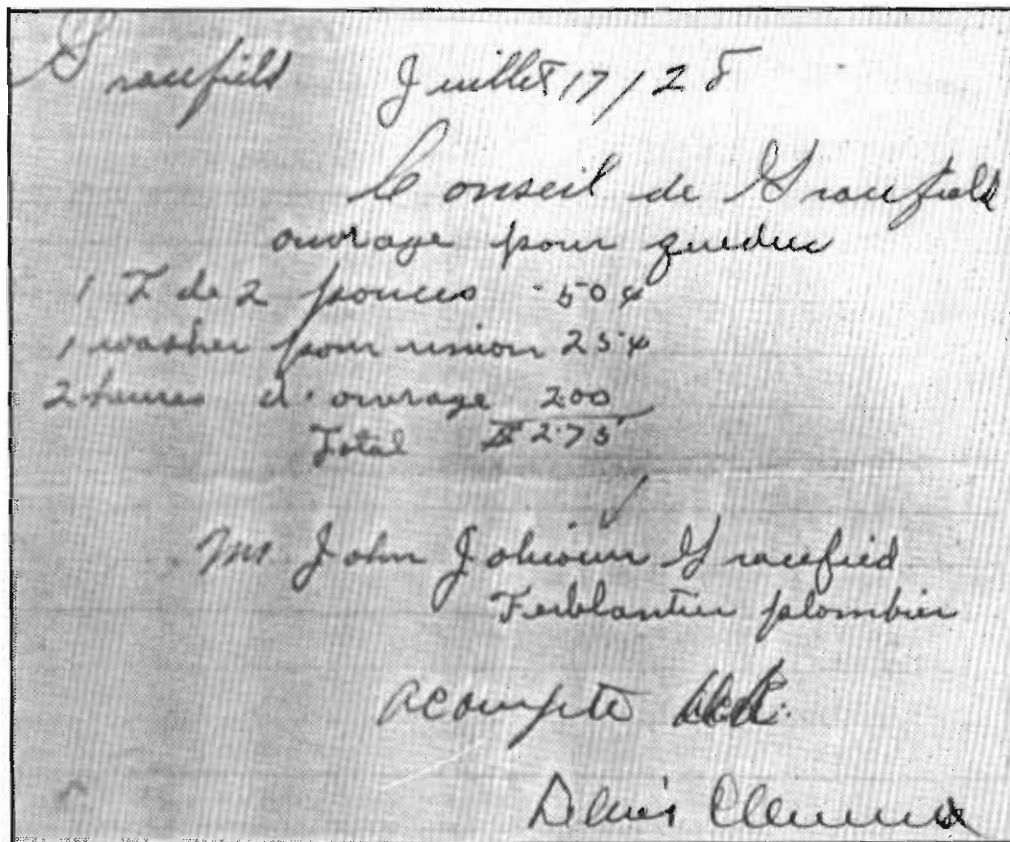
Un an plus tard, monsieur Camille Lessard est appointé

«... pour préparer le plan, acheter les matériaux et surveiller les travaux de construction...»⁶⁴

Le Conseil municipal de Gracefield n'a jamais roulé carrosse doré et dut de tout temps faire feu de tout bois. Aussi lorsqu'on demande au ministre Perreault «l'autorisation de creuser les chemins pavés pour l'installation des tuyaux», on en profite pour «demander l'emprunt en même temps de pelles et autres outils nécessaires pour son creusage...»⁶⁵

Le salaire des ouvriers «est fixé à .25 l'heure pour des journées de 10 heures à partir du 4 mai inclusivement».⁶⁶

Ce deuxième aqueduc sera terminé à la fin de cette même année. Gracefield pouvait se vanter d'être à cette époque le



Reproduction d'une facture signée John Jolicoeur, ferblantier et plombier, qui fera certes sourire, ne fut-ce que pour les sommes chargées.

Janvier 1932
 L'aduc corporation
 de Franquet
 8 1/2 heures de réparation
 L'aduc
 Total 8,50

 John J. J. J. J.
 Remy J. J. J.
 Remy J. J. J.
 Maire

Facture typique pour travaux d'aqueduc

«seul village, dans tout le comté de Hull en montant, qui possédait l'aqueduc le plus moderne et un système de protection contre les incendies...»⁶⁷

Dans les tous derniers jours de la fin de cette année, un règlement est passé pour permettre l'émission de débentures au montant de \$15,000

«... pour payer les divers comptes et dettes contractés pour la construction de l'aqueduc du village...»⁶⁸

Un bureau de votation fut ouvert le 14 janvier 1932 de 9 heures du matin à 6 heures du soir pour enregistrer les votes des électeurs à cette fin.⁶⁹ La population accepte.

En 1944, on songera à alimenter le village avec l'eau provenant du Lac à La Truite.

En 1945, on comptait 93 abonnés desservis par le système d'aqueduc dont 6 usagers en dehors des limites du village.

LE RÉSERVOIR

Un réservoir d'emmagasinage était situé sur la butte en arrière du village. C'était un réservoir en béton, parois et fond, de 60,000 gallons de capacité surmonté d'une toiture pignon en bois tôle avec porte latérale cadénassée.

La source d'approvisionnement consistait en un encoffrement en charpente de bois situé dans la rivière Gatineau à une distance de 250 pieds du rivage où était relié un tuyau de métal se continuant jusqu'à l'usine de pompage d'où l'eau était refoulée après chloration dans le réservoir au moyen d'une pompe électrique d'une capacité de 7,000 gallons à l'heure.

Jusqu'en 1944, on utilisa un hypochlorateur électrique Wallace & Tiernan et la solution chlorée était appliquée dans l'usine de pompage, mais sur la décharge de la pompe, l'appareil se bouchait souvent avec des grumeaux de chaux.

En mars de la même année, monsieur Fernand Alie, opérateur de l'aqueduc et garagiste de son métier, installa un petit appareil hydraulique qu'il avait fabriqué lui-même. La solution était alors achetée toute préparée en cruche de cinq gallons de sorte qu'on évitait les obstructions dans l'appareil de chloration, le point de chloration se faisant sur la succion de la pompe au lieu de sur la décharge. Ce système s'avéra beaucoup plus efficace.⁷⁰

En 1947, selon un Rapport de projet de construction d'une nouvelle prise d'eau, Gracefield connaissait déjà des problèmes de pollution.

Les machines de pompage et élévatoires datant déjà de près de 20 ans étaient dans des conditions d'usure telle qu'elles nécessitaient des réparations fréquentes et coûteuses. La municipalité était souvent privée d'une quantité d'eau suffisante, ce qui se produisait quelquefois jusqu'à deux fois par semaine.⁷¹

NOUVELLE PRISE D'EAU

Le nouveau système d'approvisionnement proposé consistait dans la construction d'un autre encoffrement en bois, de dimensions convenables, placé cette fois au sud du Lac Paquin où l'eau était d'une parfaite limpidité, pure et considérée comme exempte de tout danger de pollution et à une distance du rivage de manière à atteindre une profondeur satisfaisante.

J.D. Chéné, ingénieur de Hull qui avait soumis un rapport préliminaire en vue de ce projet de construction, estimait le coût des travaux à \$45,000 approximativement.

«Le projet tomba à l'eau». La population refusa alléguant qu'elle aurait «à souffrir d'une augmentation de taxes».

TROISIÈME AQUEDUC

La population de Gracefield était donc depuis plus de trente ans desservie par son système d'aqueduc. La construction de la nouvelle Route 11 souleva de la part du public de fortes craintes quant au rendement éventuel de l'approvisionnement en eau pour le village, vu que le niveau de la rue devait être baissé exposant ainsi les conduites d'eau et d'égouts.

Le Conseil se vit obligé de faire appel à un ingénieur-conseil qui après étude, enquête et sondage, détecta un

«... danger imminent présent et futur de la rupture des conduites d'eau que pouvait occasionner la gelée au passage de lourdes charges circulant sur la nouvelle route».

À partir de 1963, le Conseil travailla avec acharnement sur un nouveau projet d'aqueduc pour corriger le système actuel qui s'avérait désuet. Ce nouveau réseau servirait à

- desservir les gens dépourvus du service;
- améliorer la condition des contribuables qui ne bénéficiaient que d'un service partiel;
- donner aux bornes-fontaines une pression raisonnable;
- permettre l'installation de nouvelles bornes-fontaines aux endroits non protégés;
- combler les réparations majeures au système existant;
- permettre une distribution hygiénique;
- et favoriser la prospérité de la municipalité.»

Voilà toutes les raisons que présentait monsieur le maire Olivier Boisvenue, ce 18 avril 1964, alors qu'il faisait un pressant appel à la population pour l'approbation de son Règlement no 66. Le montant d'emprunt s'évaluait à \$280,000 et devait servir à la construction d'un nouvel aqueduc, à l'acquiescement de trois billets et à régler les frais encourus pour le tracé des plans.⁷² Le vote devait avoir lieu le 22 avril suivant à l'école centrale à 7 heures 30.

Ce projet ne fut pas sans faire parler de lui. On avait déjà consulté entre autres la Firme Bélasky, Houde & Renaud pour l'élaboration des plans pour la construction du réseau d'aqueduc, d'égouts et d'épuration des eaux-vannes.⁷³ La Thom Construction, appelée à construire le réseau, estimait son coût à \$218,558.33.

On n'avait rien négligé. Un Comité de construction d'aqueduc avait été formé et MM. Arthur Gravelle, Albert Rollin et Harold Kelly avaient

été désignés représentants de la Corporation municipale. Monsieur Gabriel Bélisle avait été nommé responsable éventuel sur le chantier de construction du nouveau réseau.⁷⁴

Les contribuables de Gracefield se prononcèrent contre le projet d'emprunt de \$280,000 et le référendum fut battu. Le maire Olivier Boisvenue et Jacques Lafrenière, conseiller au siège no 6, démissionnèrent. Monsieur Daniel Rochon combla la vacance à titre de maire-suppléant jusqu'aux élections suivantes.⁷⁵

Le 7 juillet 1964, le Conseil municipal demanda l'appui du ministère des Affaires municipales pour modifier les plans et les estimés de sorte que le 3 août, un avis de motion était présenté par Antonio Sincennes, conseiller, à l'effet qu'un règlement serait préparé pour l'emprunt cette fois d'un montant total de \$220,000

«... relativement à la construction d'un nouveau réseau d'aqueduc municipal dont le coût s'élèverait à \$192,000... honoraires de surveillance, frais de règlement, imprévus et divers inclus; l'acquittement de dettes à long terme de l'ordre de \$18,500... et le paiement d'un billet de \$9,500... à la Cie Dan Lamothe Ltée...»⁷⁶

À l'assemblée hebdomadaire du premier lundi de septembre, le nouveau maire Daniel Rochon expliqua aux contribuables présents les raisons qui poussaient les membres du Conseil à présenter de nouveau le projet dont les plans cette fois avaient été modifiés alléguant en faveur du projet que

- le système d'aqueduc avait besoin de rénovations;
- une grande partie de la population était privée d'eau;
- une consolidation des dettes s'imposait;
- les municipalités pouvaient s'attendre à une aide accrue des gouvernements supérieurs;
- la généralisation de la taxe de vente permettrait une économie de \$10,000 par an;
- et que, la modification des plans permettait une autre économie de quelques \$60,000.⁷⁷

On parla d'un règlement concernant une émission d'obligations à long terme de \$96,740 pour une période de 30 ans que la municipalité comptait rembourser à \$13,000 par année, capital et intérêt compris.

Les contribuables ne présentèrent cette fois aucune objection. Monsieur Harold Kelly confirma que le village de Gracefield «aurait son nouvel aqueduc».

La Compagnie Roy, Gervais et Caron, entrepreneurs de Gracefield est acceptée comme nouveau contracteur.⁷⁸

Un Comité de construction qui avait entière responsabilité du projet et de sa marche fut formé, composé des six conseillers et du maire qui agissait comme président de ce comité. De plus l'un des représentants de la Firme Belasky, Houde et Renaud était appelé à siéger sur

ce même comité. Le secrétaire du Conseil municipal devait agir comme secrétaire du comité.⁷⁹

En février 1965, malgré les froids persistants et la gelée profonde les travaux allaient bon train et furent achevés à la fin de 1966.

EAU POTABLE

Depuis au moins 1975, Gracefield connaît des difficultés à s'approvisionner en eau potable. La détérioration de la qualité de l'eau de la rivière Gatineau est due entre autres facteurs au flottage du bois, au déversement du fumier des fermes, et au déversement des eaux usées. L'eau était devenue dangereuse à la consommation en grande partie à cause de sa mauvaise source d'alimentation et de la catégorie du chlore utilisé.

À la suite de nombreuses analyses de l'eau, la municipalité cherchait depuis quelques années

*« à se départir de sa source actuelle d'approvisionnement en eau potable ».*⁸⁰

Deux choix s'offraient à la municipalité. Ou bien l'installation d'un système de filtration qui donnerait à l'eau de la rivière Gatineau une meilleure coloration et la débarrasserait de son odeur peu invitante. Cette hypothèse s'avérait toutefois très coûteuse. Ou bien le recours à une meilleure source d'alimentation.

À cet effet la municipalité demanda une étude à la Firme Boileau & Associés afin d'analyser les possibilités de s'approvisionner à partir de sources souterraines.⁸¹

Bien qu'en général, cet ouvrage ne déborde pas le cadre des années '60, il vaut la peine de mentionner que la

*« ... municipalité vient (en novembre 1983) de recevoir l'autorisation du ministère des Affaires municipales de procéder à un emprunt de \$70,000 afin d'entreprendre les travaux qui permettront de relier l'aqueduc actuel à une nouvelle source d'alimentation d'eau potable... »*⁸²

Gracefield devrait donc enfin élucider son problème qui traîne déjà depuis plusieurs années.

LES ÉGOUTS

Il n'est question par ailleurs de « construction d'égouts » pour la première fois qu'à l'assemblée du 6 février 1939, alors que monsieur Rémi Faure, maire, et son secrétaire, Arthur Lécuyer

*« ... sont chargés de rencontrer à Maniwaki le député Auger pour obtenir un octroi de \$10,000 pour l'amélioration de l'aqueduc, la construction d'égouts et autres travaux dans le village... et ceci, dans le but de donner du travail aux sans-travail nécessaires du village... »*⁸³

En juillet 1946, une plainte signée par quatorze contribuables de la municipalité de Gracefield, reçue par l'Unité sanitaire de Gatineau, nous prouve que si un système d'égout a été installé en 1939, il n'était guère efficace tout au moins pour quelques contribuables.⁸⁴

On se plaignait de plus en plus de nuisances causées par le déversement des eaux usées et des «latrines» qui s'écoulaient à ciel ouvert dans certains fossés du village. Ces eaux sales stagnantes et en fermentation représentaient en plus un danger sérieux pour la santé des personnes qui habitaient les environs. Cet état de chose étant condamnable en vertu des règlements provinciaux, la Division concernée du ministère de la Santé et du Bien-Être de Québec avisa la municipalité, d'abord de sévir auprès des coupables et ensuite songer à solutionner le problème à la base.

Ce n'est pourtant que sept ans plus tard seulement que l'on retrouve dans les Minutes du Conseil municipal une résolution à l'effet d'étudier

«... un projet de construction d'un système d'égout et la construction de trottoirs dans le village. Le Maire Jos. Lafrenière et le Conseiller Alfred Gauthier sont autorisés à demander les services d'un ingénieur pour les plans et estimés à ce sujet...»⁸⁵

Il semble qu'on ne s'occupa surtout que du problème de construction des trottoirs car le 4 janvier 1954, une autre résolution est présentée devant l'assemblée du Conseil demandant

«... que les services d'un ingénieur civil pour faire les plans d'un système d'égout pour le village de Gracefield soit demandé au Département des Travaux Publics de Québec au frais du Gouvernement par l'intermédiaire du député Gérard Desjardins...»⁸⁶

Le 8 août suivant, monsieur J.G. Bisson, ingénieur civil de Hull, est engagé et autorisé

«... à faire les plans... pour les rues St-Eugène, St-Joseph, Faure et Vailancourt aux conditions de 3% du coût des travaux comme honoraires...»⁸⁷

Le 6 juin 1955, les soumissions pour le contrat de construction d'égouts sont ouvertes et examinées et le contrat est accordé à Donat Roy

«... pour la somme de \$13,399.50 sans descendre le tuyau sous le chemin de fer ou \$14,829.50 si un double tuyau est exigé par la compagnie du C.P.R. Co. (sic)...»⁸⁸

Trois ans après, le conseiller R. Lafrenière devait acheter «du tuyau de ciment pour les égouts de la rue Principale» pour réparations.⁸⁹

Bien entendu que les travaux de 1955 ne s'avérèrent guère suffisants parce que trop limités et pendant plusieurs années l'Unité sanitaire du Comté de Gatineau enregistra un grand nombre de plaintes de la part des citoyens au sujet de fortes odeurs persistant dans le village. Malgré les fréquentes inspections le problème n'avait toujours pas évolué.

En 1966, monsieur Tony Le Sauter, chimiste, après un relevé préliminaire estima que

«... la seule solution possible au problème posé était de construire un réseau d'égout municipal...»⁹⁰

On se souvient que trois ans plus tôt, la Firme Belasky et Renaud avait déjà préparé un plan d'ensemble d'aqueduc et d'égouts.

D'après Jean-Jacques Irion, ingénieur, dans son rapport de novembre 1969,

... le problème de Gracefield n'est pas différent de celui de toutes les agglomérations québécoises. La superficie des lots, au sein de ces agglomérations, rend difficile sinon impossible l'installation d'une fosse septique et d'un élément épurateur qui soient conformes aux exigences du ministère de la Santé...

Il arrive par surcroît, et c'est le cas de Gracefield, que le sol soit imperméable et le niveau de la nappe d'eau souterraine trop élevé...»⁹¹

Celui-ci recommandait

«... Que tous les contribuables de la municipalité de Gracefield soient informés du degré de pollution qui existe autour d'eux;

... Que la Régie des Eaux et la Commission municipale (cette dernière doit approuver les emprunts) soient informées de la gravité de la situation, des risques grandissants et l'urgence qu'il y a de procéder à des travaux;

... Que la municipalité prenne toutes les mesures nécessaires pour mettre en oeuvre, dans le plus bref délai, le projet de rénovation des égouts ainsi que son extension.»⁹²

Ce rapport concluait qu'en effectuant le relevé,

«... on avait été frappés par l'ampleur et la gravité de la pollution et qu'il était grand temps de remédier à cet état de chose, en passant le plus rapidement à la réalisation des travaux...»⁹³

À la suite des recommandations de ce rapport et d'une étude complète du ministère de la Santé sur la pollution et l'environnement de la municipalité, une session spéciale du Conseil était tenue le 12 juillet 1974, dûment convoquée par le maire Jacques Éthier pour «6:30 p.m.» à l'effet d'une

«... demande de reconsidération du projet d'égouts et usine d'épuration pour la municipalité...»⁹⁴

«... La municipalité possède son réseau d'égout dont malheureusement une partie est cependant sous-dimensionnée et conçue sans plan d'ensemble au dire d'un rapport du Service de Protection de l'Environnement. Ce réseau dessert qu'une portion de la population. Plusieurs individus ont recours à des installations septiques ou à des fossés à ciel ouvert...»

En 1983, plusieurs demeures situées à l'extrémité-sud du village n'étaient pas encore reliées au réseau d'égout municipal. Des problèmes d'eaux usées des égouts se déversant dans un fossé en bordure de la

route 105, aggravés par le fait que des égouts sont également déversés en bordure du parc municipal Richelieu, causent une odeur désagréable et des rats y ont élu domicile. Depuis le 1^{er} janvier 1983, ce problème relèverait, au dire du ministère de l'Environnement, de la municipalité alors que cette dernière soutient le contraire.⁹⁵

Toutefois, le maire veut bien régler

*«... la majorité des cas d'ici l'an prochain et la totalité d'ici deux ans».*⁹⁶

D'autre part, il entrevoit que dans l'avenir il faudra

*«... que le réseau soit relié à une usine d'épuration, mais il n'entrevoit pas d'extension du réseau d'égout actuel pour l'instant...»*⁹⁷

SERVICE DES INCENDIES

Jusqu'à la conflagration du village en mai 1924, il ne fut jamais vraiment question d'organiser un service d'incendie. Lorsqu'il y avait feu, un témoin sonnait le tocsin, les voisins accouraient et tous portaient secours aux sinistrés avec les moyens du bord. Mais à partir de cette date, on devient plus conscient de son importance et le 3 juin suivant, lors d'une assemblée régulière du Conseil tenue sous la présidence du maire F.W. Perras, il fut proposé et secondé à l'unanimité

*«... qu'un vote de remerciement soit adressé à la Brigade des pompiers de Hull pour services rendus lors de l'incendie du village et qu'un chèque de cinquante piastres leur soit envoyé pour le Fonds de secours des pompiers...»*⁹⁸
(voir au chapitre des «Faits divers» l'historique de cette conflagration).

Le premier «poste de pompiers» fut terminé à la fin de 1931. Ce poste avait vingt pieds de front par vingt-deux pieds de profondeur avec plancher en béton et lambris en tôle sur les murs extérieurs, le toit étant couvert du même matériel. La tour à boyaux avait 57 pieds de hauteur avec un plancher en béton de 7 pieds carrés de base. La cheminée du poste avait été juchée sur une corniche en bois, mais elle dut être refaite, «sa fondation devant reposer sur le sol».⁹⁹

En 1966, sur proposition des conseillers Palma Bertrand et Roméo Sicard, les autorités municipales firent l'acquisition de l'immeuble sis au 14 de la rue Principale, communément désigné comme le «Garage Alie». Celui-ci fut transformé et affecté entre autres aux fins de «Caserne à incendie».

ÉQUIPEMENT

Quant à l'équipement, on fit l'achat en 1944, mis à part les boyaux d'arrosage, d'une sirène à incendie.¹⁰⁰

Dans le but d'améliorer les services, il fut résolu en octobre 1953 que le conseiller Armand Bertrand et le gardien d'aqueduc Damase Bénard soient chargés

*«... de construire une voiture à incendie avec la jeep achetée de Monsieur Jos. Lafrenière pour la somme de \$225».*¹⁰¹

Ce dernier dut racheter sa jeep *«vu que cette machine ne put être utilisée tel que projetée».*¹⁰²

Il fallut attendre trois autres années avant que ne soit acquis le premier camion à incendie de Monsieur Fernand Alie *«au coût n'excédant pas \$1,600».*¹⁰³ Monsieur Joseph Martin fut autorisé à s'occuper de cette affaire et Bruno Larivière *«à prendre soin dorénavant du camion».*¹⁰⁴

En 1954, la Compagnie Bell Telephone avait installé dans son bureau à Gracefield un appareil

*«... qui pourrait faire marcher la sirène et donner l'alarme en cas de feu...»*¹⁰⁵

À la suite d'une inspection de Jean Foldes du Commissariat des Incendies de la Province en avril 1958, le ministère des Travaux Publics suggéra d'améliorer le Service de protection contre les incendies dans la municipalité. Monsieur Foldes écrivait:

*«... En effet, avec l'équipement et l'outillage actuels, les pompiers ne pourraient pas lutter efficacement contre un incendie de quelque importance que ce soit. Aussi, sur votre municipalité, il pèse toujours la menace d'une conflagration...»*¹⁰⁶

On recommandait d'acheter entre autres une pompe-remorque ayant une capacité de 500 gallons par minute, de pression de 120 livres, de même que 600 à 800 pieds de boyaux de 2½ et 200 pieds de 1½ pouces de diamètre ainsi qu'une ou deux lances à brume — dépenses estimées à près de \$5,000 que le ministère consentait à rembourser par un octroi.¹⁰⁷

En octobre 1963, on est autorisé

*«... à confectionner et à installer une grande porte à la caserne à incendie de même qu'une petite porte de service...»*¹⁰⁸

L'année suivante, on acheta

*«... du matériel et bandes lumineuses pour manteaux de pompiers ainsi que des cartouches pour masque à gaz pour le compte des pompiers volontaires»*¹⁰⁹

Quatre ans plus tôt, on avait fait l'achat et l'installation au coût de \$12,336.25 de quatre bornes-fontaines à Gracefield.

On demanda en 1966 au Conseil

*«que les frais de téléphone supplémentaire chez Monsieur Joannis, qui constituait le poste d'appel, soient défrayés par la municipalité...»*¹¹⁰

LES POMPIERS VOLONTAIRES

JOSEPH LAURIAULT. Il reçoit en décembre 1925 \$2.00 *«pour service de feu».*¹¹¹

OSCAR GAREAU. Il reçoit la même indemnité.¹¹²

M. ST-AMOUR. Il résigne en 1934 à titre de chef des pompiers.¹¹³

JOSEPH F. MARTIN. Il est nommé en 1934, alors Conseiller, chef des pompiers, remplaçant le précédent.¹¹⁴

En janvier précédent, il avait été décidé que le Conseil

«... verserait dorénavant une indemnité de \$1.00 à chaque pompier volontaire à chacune des alarmes pour les récompenser pour leur travail et leurs troubles...»¹¹⁵

Toutes les sources d'auto-financement étaient appréciables, aussi en décembre 1935, on proposait¹¹⁶

«... que le chef des pompiers soit chargé de ne pas laisser sortir les boyaux d'arrosage de sa caserne... pour l'arrosage des patinoires à moins que les pompiers, qui (étaient) au nombre de trois, surveillent... et que la somme de \$10. soit payée pour chaque sortie...»

En 1956, on nomma monsieur Martin de nouveau chef des pompiers et il fut chargé de se former une équipe. Le même jour, on signa une police d'assurances avec les Agences Kelly pour couvrir les risques d'accidents.¹¹⁷

ROMÉO LAURIAULT. Le 17 septembre 1937, il était nommé chef des pompiers pour remplacer Joseph Martin au salaire de \$1.00 par mois.¹¹⁸

Avant de quitter ses fonctions en janvier suivant, il eut à faire face à un incendie majeur, celui du feu qui ravagea l'Hôtel Lafrenière le 20 novembre précédent. À l'assemblée du 8 février 1938, Joseph Locas appuyé par Arsène Morin proposa

«... que demande soit faite à monsieur Aimé Guertin de faire accorder une somme d'au moins \$50. aux pompiers volontaires qui avaient combattu (ce) feu... Ceci serait dans le but de récompenser les dits pompiers qui (avaient) beaucoup endommagé leurs habits et chaussures...»¹¹⁹

ARMAND BERTRAND. Il est nommé chef et autorisé à former une brigade en 1953. Celui-ci, aidé de monsieur OLIVIER LAFRENIÈRE, est de même autorisé à construire une voiture pour transporter l'équipement à incendie.¹²⁰

BERNARD POULIN, pompier volontaire. En août 1954, il reçoit \$4.80 *«pour un feu»*.¹²¹

NOËL POULIN, pompier volontaire. En août 1954, il reçoit aussi la même somme pour ses services.¹²²

ARMAND GAUTHIER. Il est nommé en mars 1958 chef des pompiers et est chargé de recruter les pompiers nécessaires pour former une brigade.¹²³

BRUNO LARIVIÈRE, pompier volontaire en 1958. C'est lui qui devait prendre soin *«dorénavant»* du camion à incendie.¹²⁴

LE CONSEIL DE PROTECTION ET DE PRÉVENTION DES INCENDIES.

Le Conseil municipal reconnaît et appuie officiellement à la réunion du 1^{er} octobre 1963 la Brigade de Pompiers du Village formée de

citoyens bénévoles et dirigée par son Comité administratif et exécutif, mieux connu sous le nom de «Conseil de Protection et de Prévention des Incendies de la Corporation du Village de Gracefield.»

La brigade volontaire avait pour but de combattre les incendies et son Conseil, celui de:

- «1°- l'organisation interne et externe de la Brigade des pompiers volontaires;
- 2°- le souci de la protection des incendies dans les limites de la municipalité;
- 3°- la prévention des incendies par des moyens tels qu'étude de règlements municipaux relatifs à la prévention, organisation et inspection d'établissements et lieux susceptibles de donner naissance à des incendies, campagnes de prévention, pratiques d'évacuation des établissements publics, commerciaux et scolaires, application des mesures pour le respect des règlements municipaux d'incendies;
- 4°- promouvoir chez le public le soin de la prévention des incendies en s'occupant de tout ce qui touche de près ou de loin les incendies.»

Il était entendu que ces mouvements étaient des corps municipaux dépendant directement des autorités municipales.

En 1963, la Brigade des Pompiers volontaires de Gracefield et le Conseil de Prévention et de Protection qui constitue son Bureau de Direction se composaient comme suit:

Chef: Armand Gauthier

Sous-chefs: Robert Alie et Joseph Parker

Autres membres: Robert Blais, Guy Éthier, Germain Poulin, Jacques Bélisle

Secrétaire: Harold Kelly

Préposés au camion: Guy Alie et Marcel Alie

Préposés à la circulation: Joseph Parker, Olivier Boisvenue, Raymond Gamache et Albert Rollin

Préposés aux bornes-fontaines: Roger Rondeau, Guy Larivière, Germain Poulin et Léo Paul Lachapelle

Préposés à la pompe portative: Jacques Éthier, Guy Éthier et Bruno Larivière.

Préposés aux boyaux: Henri Clément, Bernard Parker, Robert Blais, Armand Imbeau, Roger Roy et Bernard Bénard.

Préposés à l'équipement: Jean-Claude Lachapelle, Harold Kelly.¹²⁵

En avril suivant on fit venir de Hull un pompier dans le but de diriger quelques exercices avec les pompiers.¹²⁶

Le 2 mars 1964, le Conseil verse un montant de \$50 dans le fonds de la Brigade des pompiers volontaires «*en guise de compensation pour les services rendus lors de l'incendie dans la municipalité de Wright chez Monsieur Daniel Dontigny*» le 18 janvier précédent et pour lequel la dite municipalité avait reçu \$150.¹²⁷

À la fin de 1965, la municipalité s'engageait à défrayer les frais (jusqu'à concurrence de \$150) d'un souper organisé pour cette même Brigade en l'honneur de ses pompiers volontaires

*«pour le bon travail bénévole durant la dernière saison.»*¹²⁸

On proposera d'ailleurs qu'à partir de 1967, un souper leur soit offert annuellement.¹²⁹

Une autre gratification sera accordée à chacun des pompiers volontaires ayant oeuvré lors de l'appel à l'incendie dans la municipalité de Bouchette le 20 juin 1967.¹³⁰

La nuit du 27 au 28 septembre 1971, les pompiers volontaires durent faire oeuvre de «*policiers*» lors de la patrouille nocturne durant la période de grève des agents de la Sûreté du Québec.¹³¹

En juin 1978, il était question de négocier une entente possible avec les municipalités de Wright et Northfield en vue d'un service en commun des incendies.

SERVICE DE PROTECTION

Malgré que nous soyons sans documentation avant les années '20 en ce qui concerne le service de police dans cette région, il serait utopique d'imaginer un instant qu'avant cette date, il n'y eut aucun besoin de force constabulaire à La Visitation. Il s'agit ne fut-ce que de consulter les archives du diocèse de Mont-Laurier pour constater que le problème de l'alcoolisme qui sévissait dans toute la Gatineau dut à lui seul plus d'une fois exiger les services de l'ordre. On faisait alors appel à la «*police provinciale*» dont les bureaux étaient situés d'abord à Hull et plus tard à Maniwaki et à Low.

Une première mention au Conseil municipal, datant du 4 septembre 1928, chargeait son secrétaire-trésorier Arthur Lécuyer

*«... de demander au ministre de la Voirie... d'envoyer un officier de trafic pour la Route Hull-Maniwaki...»*¹³²

LES POLICIERS

Nous citerons ici les quelques noms de constables retrouvés à travers les Minutes du Conseil municipal de Gracefield depuis 1924. Nous nous excusons évidemment pour les omissions.

JERRY THISDELLE. Celui-ci reçoit \$8.00 pour ses services en octobre 1929.¹³³

Le 5 mai 1938, il est engagé de nouveau comme constable «*pour le village au salaire de \$60.00 par mois*». On charge le maire et le secrétaire de faire «*signer des contrats à Messieurs Jos. Lafrenière et J.P. Desjardins, hôteliers, les engageant à souscrire chacun \$10.00 par mois pour se faire aider à payer le salaire du constable.*»¹³⁴

Trois ans plus tard, soit le 13 mars 1941, il est «*nommé constable pour*

les samedis et veillées des fêtes seulement». Ses heures de service sont de 6 heures du soir à minuit et son salaire est de \$4.00 par veillée.¹³⁵

JOACHIM LAURIAULT. Celui-ci recevait \$5.00 pour ses services pour avoir «en septembre 1929, secondé le constable Thisdelle».¹³⁶

OSCAR GAREAU. À l'assemblée du 9 juillet 1930, on le propose comme policier du village «à partir du 31 juillet suivant jusqu'à ce que ses services ne soient plus requis, et ce, au salaire de \$80.00 par mois».¹³⁷

Il est nommé en juin 1939, «constable spécial du village... et au service de la Corporation tous les samedis, de midi à minuit et autres jours lorsque ses services sont requis à \$5.00 par jour de service...»¹³⁸

JOSEPH F. MARTIN. Celui-ci est appointé «constable spécial» le 9 juin 1934.¹³⁹ Six mois plus tard, Jos. Martin, lui-même conseiller, «est autorisé à nommer un constable spécial pour les Fêtes de Noël».¹⁴⁰

En août 1935, il se doit de «surveiller et de faire tenir l'ordre dans les limites du village durant les veillées du samedi».¹⁴¹ Il reçoit \$1.00 par veillée.¹⁴²

NOËL BÉNARD. Le 2 novembre 1937, monsieur Bénard est engagé pour un terme de six mois à partir du 15 suivant au salaire de \$50.00 par mois, «payé mensuellement comme suit: \$40.00 payable par la Corporation municipale de Gracefield et \$10.00 payable par Monsieur Joseph Lafrenière, hôtelier».¹⁴³

En plus de ses devoirs de constable, le dit Bénard se voyait chargé «de faire des travaux d'entretien et de réparation de la salle, de l'aqueduc, des trottoirs et tous autres travaux concernant la municipalité. Il se devait d'être en devoir vingt-quatre (24) heures par jour, les dimanches inclus...»¹⁴⁴

FRANÇOIS BARBE. Il est assermenté le 26 juillet 1941, mais démis de ses fonctions dès le 6 octobre de la même année.¹⁴⁵

ROMAIN ROCHON. Il est engagé «pour 2 mois et demi à partir du 13 juin au 1^{er} septembre 1942 au salaire de \$65.00 par mois».¹⁴⁶ Il est assermenté de nouveau le 24 décembre suivant.¹⁴⁷ Il sera de nouveau à l'oeuvre pour un mois seulement en avril 1946 au salaire de \$50.00.¹⁴⁸

ARMAND COUSINEAU. Assermenté le 24 décembre 1942.¹⁴⁹

PROSPER LAFOND. Que s'est-il passé? Pourquoi loue-t-on à ce dernier «l'habit de constable... pour la journée du 18 juin 1944 pour le prix de \$2.00, à condition que cet habit soit remis à la Corporation dans les mêmes conditions qu'il l'aura loué...»¹⁵⁰

L'année suivante, celui-ci offre ses services comme constable pour le village avec «toutes les autres capacités dont (il peut se) servir pour mener à bonnes fins les travaux de la municipalité. Étant étranger du village», écrivait-il, «c'était une raison de plus pour prétendre qu'il serait impartial dans l'accomplissement de (ses) devoirs.

Je porterai ma charge pour la satisfaction de tout le monde et j'apporterai une attention toute spéciale à la protection des enfants. Je verrai à ce que la loi soit respectée en tout temps et de tout le monde. Je verrai à ce qu'après 9 heures du soir, les conducteurs d'autos respectent la tranquillité des citoyens. Et en un mot, je ne prendrai mes ordres que de mes

*supérieurs, c'est-à-dire, le maire et la majorité de ses conseillers...*¹⁵¹

Par ailleurs, de son côté, il exigeait des droits de protection de même que le double du salaire jamais attribué encore à d'autres policiers.

LÉOPOLD THERRIEN. Il est assermenté le 1^{er} avril 1947 et le 14 suivant, il est «*autorisé à se faire faire un uniforme complet aux frais de la Corporation*»,¹⁵² mais, il est notifié en juillet suivant «*que ses services ne seront plus requis à partir du 1^{er} septembre*». ¹⁵³

EDMOND POULIN. Le 27 avril 1947, Ed. Poulin dut garder «*deux prisonniers... de 10 A.M. à 7 P.M. à la prison du village à .45 sous l'heure*». ¹⁵⁴

Note: Le 8 juin 1948, la Corporation municipale de Gracefield fit appel à l'Honorable Alexandre Taché, Orateur de l'Assemblée législative, pour obtenir les services d'un «*constable durant les samedis et dimanches de la saison d'été*». Ce dernier lui rappellera bien poliment dans une lettre datée du 15 suivant

*«que la paix publique relevait de la juridiction municipale, et qu'il ne pouvait être question d'envoyer un constable de la Sûreté provinciale, même temporairement».*¹⁵⁵

ACHILLE THIBAUT. À partir du 1^{er} janvier 1952, il fut résolu qu'une «*somme de \$25.00 soit mensuellement payée à Monsieur Thibault comme constable provincial à titre de contribution de cette municipalité pour les services rendus... jusqu'à ordre du contraire...*»¹⁵⁶

PATRICK PARKER. Assermenté le 19 mai 1953.¹⁵⁷

Note: Vers la fin des années '60, la Corporation avait envisagé les services d'un policier de la Sûreté du Québec en permanence à Gracefield, mais il semble

*«... quant à l'application du code criminel en général et des lois provinciales, les statistiques du ministère de la Justice démontraient clairement que le village de Gracefield et ses environs (étaient) très bien protégés par le poste de police de Maniwaki situé à 28 milles de là...»*¹⁵⁸

On admettait toutefois à la Sûreté provinciale

*«... qu'il était évident que si les véhicules-automobiles de la police étaient équipés de radios, les policiers pourraient... donner un service beaucoup plus adéquat en répondant plus rapidement aux appels pour se rendre sur les lieux des accidents ou des crimes...»*¹⁵⁹

Le sous-officier en charge du poste de Maniwaki reçut l'ordre d'augmenter le nombre de patrouilles dans la région et ce particulièrement durant les fins de semaines.

ARTHUR ROLLIN. Assermenté le 29 juin 1962.¹⁶⁰ Celui-ci est toutefois «*remercié de ses services étant donné que les autorités municipales s'accordent à dire que les services des agents provinciaux sont suffisants pour le moment*».

On lui remit un chèque «*pour les mois de juillet, août, septembre, octobre et novembre 1962 et le règlement final pour ses services... en tant que constable municipal en septembre 1963*». ¹⁶¹

M. LAPORTE. En mars 1964, des remerciements lui sont adressés à titre de police provinciale de Maniwaki «*pour l'excellent service dont il a favorisé le Carnaval d'hiver de la municipalité...*»¹⁶²

LA FIRME INVESTIGATEUR-SÉCURITÉ, LTÉE (1965) Cette firme de Hull fut engagée à raison de \$1.75 l'heure plus les frais de transport de \$10.00 par semaine et plus une pension chez Harold Kelly au montant de \$11.00 par semaine, pour assurer les services de protection à compter du vendredi de chaque semaine de 7 heures du soir au lundi 2 heures de l'après-midi inclusivement. Le Capitaine Eugène Cloutier prêta serment d'office devant le Juge d'Appel J.N. Vaillancourt le 11 juin 1965 à Gracefield.¹⁶³

Le coût de ce service devenait prohibitif et on jugea bon de chercher une autre solution pour pallier à ce problème. En 1966, sur proposition du conseiller Gabriel Bélisle et appuyée par Armand Gauthier, on fit appel à monsieur Adrien Robert, chef de la Sûreté provinciale de Québec,

«... afin de pourvoir le poste de police de Low, qui desservait le Centre de la Gatineau, d'un numéro de téléphone Zénith, qui éviterait à la population les frais de communications et rendrait sans aucun doute le service d'urgence plus rapide...»¹⁶⁴

LES POMPIERS VOLONTAIRES SONT «POLICIERS». Pendant la période de grève des policiers de la Sûreté de Québec en septembre 1971, le Conseil municipal de Gracefield institua un «Comité de Police» pour assurer le maximum de sécurité et de protection à la population. Furent nommés sur ce comité Messieurs Marcel Bélisle, Jacques Éthier et Harold Kelly. On accorda à ce comité le pouvoir «ultime» de décision concernant l'engagement de policiers, le programme qu'ils avaient à suivre ainsi que toutes autres responsabilités découlant des tâches et fonctions dudit comité.

Deux constables municipaux de l'Agence de Sécurité Lamont Inc. furent embauchés au coût de \$191.75 et les pompiers volontaires de la municipalité qui effectuèrent la patrouille nocturne du 17 au 28 septembre furent rémunérés au taux de \$2.00 l'heure.¹⁶⁵

J. ALBERT GARNEAU (de Blue Sea). On songea un temps à faire appel à une firme de sécurité pour veiller définitivement à la protection de la population et le Conseil municipal fit appel à Monsieur J.A. Garneau de Blue Sea comme agent de la paix «... pour une période de trois semaines durant les fins de semaines seulement soit du vendredi soir au dimanche soir inclusivement...»¹⁶⁶ Le Conseil résolut qu'il recevrait \$100 par semaine¹⁶⁷ mais, en vertu de la Loi de Police, la municipalité dut réduire son salaire à \$80. ce qui représentait environ 5 heures d'ouvrage par jour à \$4.00 l'heure.¹⁶⁸

Satisfaits de ses services, les membres du Conseil le réengagèrent le 1^{er} octobre de l'année suivante pour la période allant du 10 septembre au début de juin avec une augmentation de salaire hebdomadaire de \$10. On alla même en 1975 jusqu'à lui procurer «un habit de police» au coût de \$123.05¹⁶⁹ et lui attribuer le salaire de \$125 par semaine pour la saison estivale, «vu l'augmentation de la gazoline et du coût de la vie».¹⁷⁰

LE DÉPOTOIR MUNICIPAL

Le 3 mai 1926, les membres du Conseil de la municipalité de Gracefield songèrent à acheter

*«... une place dans les limites pour jeter les saletés du village...»*¹⁷¹

mais ce n'est qu'à l'assemblée du 7 août 1930 que

«... le maire Denis Clément (est) autorisé à acheter de Monsieur Paul Courchaine un terrain d'environ un acre carré... pour le prix convenu de 50 piastres».

Une clôture en broche émaillée et deux barrières de fer pour l'entrée et la sortie devaient entourer ce terrain.¹⁷²

La «charge» en fut donnée à monsieur Pierre Martineau.

En 1942, un nouveau dépotoir est ouvert sur la propriété d'Arthur Lécuyer «en dehors des limites du village».¹⁷³

Cinq ans plus tard, le Règlement no 42 sur les «Services des vidanges» est décrété. Monsieur Arthur Rollin se voit confier la tâche au salaire de \$125. par mois.

En juin 1960, il est de nouveau résolu de

*«... faire des démarches pour trouver un nouveau dépotoir et engager un nouveau collectionneur des déchets vu qu'Edmond Dupras a donné sa démission comme employé de ce service...»*¹⁷⁴

Le nouveau dépotoir est installé sur la propriété de Janel Morin, domicilié sur la Route rurale no 1 de Blue Sea Lake.

L'enlèvement des vidanges devait se faire

*«... deux fois par semaine du 1^{er} mai au 31 octobre et une fois par semaine du 1^{er} novembre au 30 avril...»*¹⁷⁵

L'achat du camion de vidanges était aux frais du contracteur.

En 1963, «un contrat de location au nom de la municipalité pour l'agrandissement du dépotoir» est signé devant M^e Vaillancourt.¹⁷⁶

En 1964, monsieur Rollin vit son salaire augmenté «en guise d'appréciation de ses services et dans l'accomplissement de son travail, mais cependant», à partir de cette date, il dut aussi prendre les «débits ordinaires des établissements commerciaux».¹⁷⁷

Monsieur Bernard Parker remplaça monsieur Rollin à raison de \$225. par mois.¹⁷⁸ Il sera remplacé à son tour par monsieur Lionel Bélisle qui démissionna en 1969.¹⁷⁹

Le service des vidanges est depuis cette date partagé par des contribuables des municipalités de Wright et de Northfield, «qui s'étaient vus desservis auparavant par un contracteur indépendant».¹⁸⁰

En 1975, on aménagea le dépotoir municipal. Le terrassement fut donné à la compagnie René Bélisle & Fils Ltée et le remplissage à monsieur Émile Paquette.¹⁸¹ Deux ans plus tard, la Corporation municipale

du village était de nouveau à la recherche d'un nouvel emplacement pour un dépotoir.

LES RUES

Un grand nombre de villages au Québec ne comptent encore aujourd'hui qu'une rue «Principale». À Gracefield, en plus de cette artère principale, on en retrouve plusieurs autres.

En 1924, le gravelage des rues St-Joseph, Faure et Perras fut effectué sous la surveillance de monsieur Jos. Lafrenière.¹⁸² Ces mêmes travaux avaient auparavant été exécutés sur la rue «Principale».

En 1949, messieurs Olivier Lafrenière, conseiller et Arthur Lécuyer, secrétaire-trésorier étaient chargés

*«... de se procurer les matériaux nécessaires pour faire des inscriptions pour être placées aux coins des rues portant le nom respectif de chacune des rues...»*¹⁸³

Le Conseil municipal se disait en 1970, de son côté, ravi du

*«... magnifique travail de pavage effectué dans la municipalité lors de son recouvrement par la Voirie...»*¹⁸⁴

En 1978, désirant faire exécuter des travaux d'entretien général de voirie, le Conseil, à la suite d'une subvention de \$8,000 reçue du ministère des Transports, adopta son Règlement no 114 «*Concernant le revêtement de béton bitumineux et de pose de gravier pour les accotements des rues*». ¹⁸⁵ Le contrat fut accordé à Vic Provost d'Ottawa qui avait soumissionné pour un montant de \$5,986.

En 1982, Gracefield était encore en plein chantier quant à l'aménagement de ses rues.

RUE PRINCIPALE — La rue principale rejoint, d'un bout à l'autre de sa rue, la nouvelle Route 11.

À la suite d'un vote des contribuables majoritairement en faveur, «*tenu dans le sous-bassement de l'école du village à 10:00 A.M. le 24 juin 1924*», les premiers trottoirs en ciment sont construits. Les travaux débutent le 26 suivant sous la direction de M. Bisson, contracteur-en-chef. Monsieur Fernand Mayrand, «*payé trois piastres par jour, pas plus*», est nommé contremaître pour la municipalité.¹⁸⁶

En mai de l'année suivante, Le Conseil devra payer un compte au Dr Desjardins à la suite de l'accident de John Jolicoeur sur le trottoir «*neuf*» survenu l'hiver précédent.¹⁸⁷

En 1932, afin d'aider au problème du chômage qui sévissait à Gracefield, d'autres travaux de trottoirs outre la rue Principale seront approuvés par Ottawa.¹⁸⁸

En janvier 1944, on projeta de «*déplacer les poteaux de télégraphe en dehors de la rue Principale*». On se plaignait que la rue était trop

étroite avec ses deux lignes de poteaux, l'une, téléphonique et l'autre, électrique de chaque côté de la rue, et cela sur le trajet de la route 11. On déplorait de même que « *ces poteaux nuisibles et dangereux allaient à l'encontre de la sécurité publique entravant le trafic (sic)...* »¹⁸⁹

Deux ans plus tôt, le Conseil municipal avait demandé le pavage de cette rue, mais on dut attendre en 1948, alors que la rue fut « *débarrassée de tous ses poteaux de téléphone et de transmission téléphonique* », pour exiger de nouveau son pavage « *d'un trottoir à l'autre* ». ¹⁹⁰

Un contrat de restauration des trottoirs de la rue Principale est donné en 1954 à monsieur Paul Dupras pour la somme de \$9,024.30. C'est alors qu'est adopté le Règlement no 48, permettant au Conseil d'emprunter de la Banque canadienne nationale de Gracefield, « *au moyen d'émissions d'obligations* », la somme de \$20,000 et d'exécuter en même temps « *la construction d'égouts dans les rues St-Eugène, St-Joseph, Vaillancourt et Faure* ». ¹⁹¹ Cet emprunt avait été fait sur un terme de 20 ans à compter du 1^{er} octobre 1954.

RUE ST-JOSEPH — Avant même 1874, la rue St-Joseph existait dans le village de Gracefield.

« *... Le Révérend Faure (était) crédité par le Conseil municipal de Wright pour la somme de 50 piastres pour le paiement du lot pour la salle du Conseil en février 1874, au no 5, rue St-Joseph* ». ¹⁹²

Le texte est signé par monsieur Ernest Mercier, secrétaire-trésorier.

En 1895, au moment de l'étude de la succession du Révérend Faure, ce dernier devait à la Fabrique « *100 piastres* » que lui avait déjà payé monsieur Honoré Latourelle sur le lot 4-5 de la rue St-Joseph. ¹⁹³

En 1945, sans procédure d'expropriation, une partie de la rue St-Joseph était ouverte en déposédant monsieur Kelly d'une partie du terrain qui lui appartenait. Un arrangement à l'amiable toutefois fut pris, suite à une lettre de M^e Avila Labelle, avocat de Hull, sans que d'autres procédures ne soient entreprises.

Voici une lettre qui fera sans doute sourire, signée: Isidore Mayrand et datée du 1^{er} juin 1956:

« *M^r Arthur L'Écuyer, Sect.*

Je donne à la municipalité le chemin des lots Rue C.P.R. et St-Joseph de 12 pieds de large et 120 pieds de longueur. Je trouve la taxe trop élevée. \$2.94 pour ce minime terrain, c'est trop cher ». ¹⁹⁴

RUE GATINEAU — Le 4 mai 1895, dans une réponse au Notaire N. Tétreau sur l'étude de la succession du Rév. Eusèbe Faure, il est question à trois reprises de la « *rue Gatineau* ». Celui-ci devait à la Fabrique

« *... 50 piastres que lui avait payé Baptiste Latourelle sur le lot 3 et 4 de la rue Gatineau; 50 piastres payés par W. McComber sur le lot no 10, rue Gatineau; et 18 piastres payés par Turcotte sur le lot 11, rue Gatineau* ». ¹⁹⁵

RUE ST-EUGÈNE — Désignée en souvenir de Joseph Eugène Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier.

«*La rue St-Eugène, mesurant 12,100 pieds de longueur, fut construite en macadam en 1915*». ¹⁹⁶

Vingt ans plus tard, on exigeait du ministère de la Voirie son pavage «*parce qu'en très mauvais état et plus propre au trafic très lourd...*». ¹⁹⁷

On songea d'abord à un revêtement en gravier, mais les contribuables qui habitaient cette rue s'y étaient opposés

«*... vu la poussière très désagréable qui s'échappe des chemins de gravier...*»

La rue St-Eugène est élargie au début de 1954 après que le ministère des Travaux publics d'Ottawa eut cédé

«*... une lisière de terre de 7 pieds de largeur sur toute sa longueur de terrain appartenant au bureau de poste au no 41 du village...*» ¹⁹⁸

En 1979, à la suite de l'obtention d'un Projet-Jeunesse, la Corporation municipale

«*... récompensait des jeunes pour la pose de briques pour le trottoir de la rue St-Eugène au prix de \$3.10 l'heure et ce, pour le travail déjà accompli...*» ¹⁹⁹

RUE MORIN — Ainsi nommée en l'honneur de monsieur John Morin qui donna

«*gratuitement un terrain sur (sa) propriété pour faire une rue qui sera au intérêts (sic) de la municipalité tout en donnant droit de collecter des taxes aux individus qui ont acheté des lots et qui ont bâti des maisons. Et vous demande de la faire verbalisé (sic) et lui donner le non (sic) de Rue Morin*».

Signé: John + Morin. ²⁰⁰

sa marque

Monsieur Camille Mayrand avait été nommé «*sur-intendant spéciale*» (sic) pour verbaliser cette nouvelle rue, ²⁰¹ mais on ne sait trop pourquoi, le procès-verbal sera signé «*Arthur Lécuyer, surintendant spécial*». ²⁰² La rue ne sera toutefois désignée qu'en 1931. ²⁰³ Les travaux de réfection furent exécutés sous la direction de monsieur Jos. Lafrenière. ²⁰⁴

La première lumière à être installée dans cette rue par la Cie Gati-neau Power date de 1945. ²⁰⁵

Une lisière de terrain du lot no 11, propriété de monsieur Oscar Lafrenière, fut acquise en 1947 pour la somme de \$450. en vue de l'élargissement de cette rue. ²⁰⁶ En 1961, on apportera quelques réparations à ses accotements et fossés. ²⁰⁷

RUE PERRAS — Désignée en l'honneur de F.W. Perras qui fut maire de Gracefield pendant plus de 15 ans, député du comté de Hull et membre de la Chambre des Communes à Ottawa de 1925 à sa mort en 1936. (voir sa biographie au chapitre «Vie politique»).

Une première lumière de rue est installée en 1945 par la Gatineau Power Co.²⁰⁸

À l'hiver 1960/61, la Corporation municipale profita du «Programme d'encouragement des travaux d'hiver» pour apporter des réparations à ses accotements et fossés.²⁰⁹

RUE FAURE — Cette rue rappelle le souvenir du premier curé à Gracefield, Eusèbe Faure, arrivé la veille de Noël 1867 et celui de son neveu, Rémi Faure, maire de cette municipalité de 1927 à 1928 et de 1937 à 1939.

Le 17 août 1931 était rédigé le procès-verbal de verbalisation de la rue Faure dont voici un extrait:

«... faisant partie du lot no 62... aura 30 pieds de largeur à partir de la rue St-Eugène ou entre les propriétés de Messieurs R. Laurent Ménard et de Mlle Rose Mercier, ainsi jusqu'entre la propriété de M. St-Amour et la cour du C.P.R. et delà retrécissant pour venir à une largeur de 18 pieds au terminus soit à la ligne entre Gracefield et Wright

La dite rue Faure sera en droite ligne à partir de la rue St-Eugène jusqu'à la propriété de M. St-Amour et la cour du C.P.R. et delà formera une courbe légère vers le nord en suivant la ligne entre la cour du C.P.R. et la dite rue Faure...»²¹⁰

En 1954, on projetait d'installer un système d'égout dans cette rue.

RUE BAMBRIDGE — En 1933, monsieur Paul Courchesne est autorisé à effectuer «des réparations sur la rue Bambridge», sans plus de détails.²¹¹

RUE VAILLANCOURT — Construite en 1945, elle rappelle le nom de monsieur J.N. Vaillancourt, maire de Gracefield. Vingt ans après sa construction, cette rue n'était pas encore pavée.²¹²

RUE LOCAS — Connue sous ce nom probablement à la mémoire de la famille Locas dont Joseph A. fut conseiller dans les années '40.

En 1955, monsieur Gédéon Bruyère est engagé à construire des garde-corps sur le ponceau de la rue.²¹³

RUE GEORGE — Aussi appelée autrefois, rue «de la Rivière», rue «de la Prise d'eau» et «de l'Aqueduc», soit le chemin actuel conduisant à l'ancienne Route 11 sur la rue Principale, sur les propriétés des contribuables Edmond Roy, Adolphe Joanisse et Bernard Parker. Cette rue devait mener à la rivière où la station de pompage avait été installée.²¹⁴

Sa verbalisation fut faite par la Firme Ryan & Dumont de Maniwaki et les actes notariés furent passés devant M^e Cléo Vaillancourt en présence des propriétaires du terrain concerné, lequel fut acquis par la municipalité pour la somme de «un dollar».²¹⁵

Trois mois plus tard, on exigeait son pavage.²¹⁶ Le 5 juin 1967, cette rue, sur proposition du conseiller Arthur Gravelle secondée par Armand Gauthier fut rebaptisée officiellement «rue George».²¹⁷

RUE DU PONT — Désignation dont il est facile de deviner l'origine. En 1963, on installe le service de l'aqueduc dans cette rue.²¹⁸

RUE DUPRAS — En 1961, l'ingénieur T. Boisvert est autorisé par le Conseil de la municipalité à dresser des plans pour l'ouverture de cette rue.²¹⁹

RUE ST-JEAN — En 1961, lorsqu'on voulut «baptiser» ce bout de rue du nom de Malboeuf, une polémique s'ensuivit. On proposait en même temps que cette rue soit appelée «St-Jean» en l'honneur de Napoléon St-Jean.

«... Au dire des gens âgés, les Malboeuf ont été les pionniers de ce coin là. Ils n'auraient toutefois pas construit la partie centrale de la maison, mais... y seraient demeurés plus longtemps que la famille St-Jean...»²²⁰

RUE PARKER — Ouverte en 1963, cette rue tire son nom des propriétaires de la Laiterie Parker.

Cette rue commence de la rue Principale entre l'entrée de la Laiterie Parker et la propriété de monsieur Ovila Carpentier. Elle passe ensuite derrière la laiterie et rejoint le Boulevard Desjardins près du garage de monsieur Laurier Boisvenue.²²¹

Elle fut construite sous la direction de Messieurs Olivier Boisvenue et le surveillant des travaux, Joseph Parker.

La rue fut parachevée, sur les instances des membres de la Chambre de Commerce de Gracefield, en décembre 1964. Les travaux de cette dernière partie de rue furent exécutés sous la surveillance du contre-maître Gabriel Bélisle.²²² L'année suivante on demandait son pavage.

RUE DE LA MONTAGNE — À une assemblée régulière du 4 février 1963, le Conseiller Hector Nadon, appuyé par Gabriel Bélisle, propose que

«... demande soit faite à un ingénieur de profession de bien vouloir venir donner son opinion sur la verbalisation de la rue de la Montagne...»²²³

RUE DESJARDINS (autrefois, RUE DE L'ANCIENNE GARE) — Depuis le 15 juin 1967, sur proposition des Conseillers Roméo Sicard et Mercier,

«... la rue communément connue sous le nom de l'Ancienne Gare (est) à compter de Jean Mayrand vers la voie ferrée désormais connue sous le nom de rue Desjardins...»²²⁴

RUE PATRICK — En juin 1967, on acquiert de M. Joseph Parker les lots 44A et 44B, subdivision officielle du lot 44A du cadastre du canton de Wright, en vue de convertir ces terrains en rue municipale devant porter le nom de rue Patrick.²²⁵

RUE CLÉMENT — *«Pour faire suite à la demande de monsieur Germain Mercier, à l'effet d'installer une clôture à l'extrémité de la rue Clément afin de prévenir tout autre accident semblable à celui dans lequel son enfant a été impliqué alors qu'en glissant en provenance de la montagne il (s'est) fait*

heurter par une automobile circulant sur la rue Clément, le Conseiller Gabriel Bélisle appuyé de monsieur Jacques Éthier propose et résout qu'en considération du fait que la montagne et le terrain à l'extrémité de la dite rue Clément (sont) des propriétés privées, la demande du contribuable soit déclinée...»²²⁶

Cet incident malheureux contient la seule mention de cette rue que j'ai pu retracer.

ENTRETIEN DES RUES ET TROTTOIRS

En 1935, il était absolument défendu

«... à qui que ce soit de découvrir une partie des trottoirs du village durant l'hiver en enlevant la neige ou la glace, ni de jeter de la neige ou de la glace dans les rues...»²²⁷

Quant aux rues, elles étaient «roulées» en hiver²²⁸ et durant plus de vingt ans c'est Patrick Parker qui exécuta cette tâche.²²⁹

Monsieur Arthur Galipeau eut la responsabilité de l'entretien des trottoirs et René Bélisle celle des rues en 1963.²³⁰ Les contrats d'entretien furent accordés à Madame Donat Roy. Bernard Parker fut engagé comme contremaître à temps partiel et tenu responsable de la conduite du tracteur pour le déblaiement des rues à partir de l'année 1966.

CHAPITRE 11

Services d'utilité publique

CHEMINS ET ROUTES

Au début de la colonisation de la Gatineau, il n'y avait pas de route reliant Hull à Gracefield. En été, le transport des marchandises, en particulier pour les marchands de bois et les commerçants, se faisait par canot. Les marchandises lourdes étaient acheminées l'hiver sur les rivières, le seul temps de l'année où les rivières et ruisseaux pouvaient soutenir les chevaux et leurs «*sleighs*».

Je me rappelle que ma mère m'a déjà raconté que son grand-père Michel Sicard partait à pied chaque automne de Marks Crossing (dans Wright) par un chemin tracé à travers la forêt pour se rendre jusqu'à «Bytown» et revenait le surlendemain «un 100 livres de farine» sur le dos.

L'entretien des routes et des ponts s'effectuait sous l'oeil vigilant de l'«*inspecteur des chemins*». Celui-ci était employé par sa municipalité pour un temps variable allant de deux à trois ans, parfois renouvelable pendant de longues années. Tel fut le cas de Monsieur Simon Labelle d'illustre mémoire qui conserva son titre «*inspecteur des routes de comté*» pendant plus de trente ans.

Un bon contremaître savait choisir le temps approprié pour engager ses «*aides*» parmi les cultivateurs. Pendant les périodes plus tranquilles, on commençait la «*corvée*» qui s'échelonnait d'habitude sur cinq ou six jours. Le travail s'effectuait bénévolement ou les salaires consistaient en une réduction sur la facture de taxes foncières du cultivateur-propriétaire.

En général, on creusait des fossés pour faire écouler l'eau, on construisait des «*culverts*» pour traverser les ruisseaux, on grattait les

chemins (les habitants disaient «*grader*» prononcé à l'anglaise) et on ébranchait chaque côté de la route pour conserver une largeur de passage raisonnable.

Tous les travaux étaient faits à la main et à l'occasion au moyen d'une «*gratte*» tirée par un ou deux chevaux. La gratte râclait les pierres de chaque côté du chemin et les ramenait au centre de sorte que le chemin se trouvait souvent en plus mauvais état qu'avant les travaux. Il aurait peut-être mieux valu dans certains cas laisser les chemins «*en gravelle*» avec leurs trous et leurs cahots.

Je me souviens qu'encore dans les années '40, pour se rendre aux Bois-Francs chez monsieur Vénant Pétrin, la route se limitait à deux ornières sillonnant l'herbe haute et que les voitures butaient contre les aspérités du chemin. Il était extrêmement dangereux de rencontrer une deuxième voiture — particulièrement un «*chargement de bois*» — la route s'étalant en zigzags. Il fallait alors qu'une des voitures se jette profondément sur le côté pour permettre à l'autre de dépasser en frôlant de près; souvent on s'immobilisait pour piquer un brin de jasette.

Outre les chemins, l'été on s'affairait à la réparation du pont principal du canton. La municipalité n'approuvait qu'une seule réparation dans l'année et ce, au prix le plus bas possible. On se contentait de remplacer par des neufs les gros madriers de cèdre endommagés car le contrat ne devait jamais dépasser tout au plus une semaine. On devait aussi parfois «*remblayer*» l'une ou l'autre des «*culverts*».

L'hiver, le déblaiement des routes s'effectuait d'abord à la pelle et, beaucoup plus tard, à la souffleuse. Dans les campagnes on entreposait les voitures pour l'hiver et le traîneau reprenait sa place d'honneur. Il n'était pas non plus question comme aujourd'hui de «*sabler*» les chemins de campagne et j'en sais quelque chose.

J'ai eu moi-même à subir une aventure dont je me souviens comme d'hier sur le chemin glacé de la Grande Ligne dans le Canton de Wright.

Un dimanche de janvier 1959, par un après-midi ensoleillé et doux qui faisait croire à un printemps hâtif, j'eus l'idée de visiter l'oncle Pierre Sicard établi depuis quelques années au village de Gracefield. Mon fils d'un an m'accompagnait. La route 11 était à l'asphalte et on roulait comme en été.

Après le souper qu'on avait pris très tôt comme c'était l'habitude, je résolus en retournant à Ottawa de «*piquer une pointe*» du côté de chez feu l'oncle Alexandre Sicard — histoire de les saluer.

Il était environ 6:30 heures du soir. Je savais qu'ils habitaient à environ sept ou huit minutes de la route nationale. À peine entrée dans le chemin glacé de bord en bord, je réalisai le risque qu'il y avait de m'aventurer plus loin dans cette fourche, et je voulus rebrousser chemin. En essayant de retourner la voiture, j'allai m'enfoncer dans le banc de neige.

Sortant ma pelle et mes mitaines, je réussis avec bien des efforts à me dégager suffisamment pour qu'en «*me donnant une petite poussée*», je puisse me remettre dans le centre du chemin et rouler jusqu'à une quelconque ouverture plus large pour reculer et revenir sur mes pas, mais à cause d'un mauvais geste, je me «*ramassai*» aussitôt dans le banc de neige opposé et voilà: j'étais de nouveau coincée, cette fois jusqu'aux essieux.

Mon fils commençait à pleurer. Je décidai alors de laisser la voiture et de tenter de retourner à pied jusqu'à la route principale et demander l'aide d'un habitant.

Éprouvant déjà à cette époque beaucoup de difficulté à marcher, je remplaçai dans mes bottes mes souliers par des «*couches de bébé*» que j'avais dans mon sac. Je jetai une couverture en travers de mes épaules, pris ma bourse d'une main et de l'autre une pelle qui devait me servir à la rigueur de traîneau.

Il était maintenant plus de 9 heures et il faisait noir comme «*chez le loup*». Je n'y voyais absolument rien. Il faut dire que par une imprudence impardonnable, je n'avais (et je n'ai toujours pas) ni lampe de poche, ni allumettes dans ma voiture.

Mon fils refusa de s'asseoir sur mon traîneau d'occasion et je me vis obligée de le porter en plus de mon bagage «de survie». Je butais alternativement contre le banc de neige de droite puis de gauche. Je m'étais fixée au moins quinze minutes de marche. Enfin, complètement épuisée, j'aperçus le vacillement d'une lumière chez la famille de monsieur Willie Walker. Arrivée sur le perron, je vis des enfants s'amusant dans la cuisine. Je donnai un grand coup dans la porte et ayant entendu un enfant crier: «*Maman, une femme se meurt à la porte*», je m'affaissai sans connaissance.

Revenue à moi, je me retrouvai assise dans un grand fauteuil. La dame de céans, tout en me rassurant sur l'état de mon fils, m'administra une tasse de café si fort que je crois y goûter encore. Une fois ressaisie, on fit appel à un parent qui me tira de mon pétrin et à minuit je repartais pour Ottawa.

Plus d'un quart de siècle après cette aventure, je me souviens que j'avais eu très peur surtout des ours, oubliant en bonne citadine que les ours «dorment l'hiver».

Cette digression terminée, revenons à notre sujet.

À compter de 1870, les diligences (stage coach) hâchées par deux ou quatre chevaux, compte tenu des saisons, faisaient la navette entre Hull et Maniwaki. Le trajet prenait au moins cinq jours: deux de descente et deux de montée et une journée en ville. Les passagers devaient payer pour ce trajet \$18.50, c'est-à-dire \$8.50 pour le «passage» et \$10.00 pour 5 jours de pension.¹

Quant au transport des marchandises, une paire de chevaux prenaient en été six jours, aller-retour. Dans les mauvais chemins au printemps, parfois huit jours avec une charge de 1,000 à 1,500 livres. On faisait alors monter les charges lourdes en hiver.²

D'après une note du Révérend Curé Gay en 1881, le chemin qui menait à Kazabazua était quasi impraticable. Celui-ci se plaignait d'être

«... dans l'impossibilité de suffire aux besoins les plus urgents de sa mission du Lac Ste-Marie tant la distance est grande et les chemins mauvais...»³

Lors de l'arrêt des opérations forestières de MM. Hall et Perras en 1884 où la disette était dans la place, monsieur Gay fit dresser des pétitions en vue d'octrois pour la construction de

«... trois chemins qui devraient faciliter la colonisation des terrains encore nombreux dans les townships environnants et (croyait qu'ils allaient réussir) car le Dr Duhamel et M. Poupore (lui avaient écrit) qu'ils feraient leur possible pour les aider...»⁴

À la fin de novembre 1887, alors que le Curé Casgrain, dans un élan de désespoir, quitte la mission du Lac Ste-Marie, monsieur Gay, qui devait le rejoindre pour «recevoir les livres», ne put, arrivé à Kazabazua, traverser ni en bateau ni en voiture.

«... Monsieur Casgrain se serait, au dire de M. Th. Grace, fait conduire de ce côté-ci de la rive au milieu de mille misères en coupant les glaces...»⁵

Quant à la mission du Lac Lacroix, «la distance était si grande et la route si mauvaise» que le curé de La Visitation dut demander à quelques reprises à son évêque

«... d'accorder la permission à ses paroissiens... de faire leurs Pâques à partir du Mercredi des Cendres...»⁶

Par contre, à quelque chose malheur est bon. Ainsi, quand il fallut réparer la vieille église en 1889, on profita des chemins d'hiver «pour faire rendre les matériaux sur place...»⁷

L'exploitation forestière avec ses industries et ses scieries contribua il n'y a aucun doute au développement des chemins et routes de la région. De même, la construction et la réparation de ces chemins allégea les problèmes du chômage durant les périodes de disette, particulièrement dans les années '30 alors que le département de la Voirie octroyait généreusement des argents pour ces projets de construction.

ROUTE HULL-MANIWAKI

La route 11 qui porte aujourd'hui les numéros 5 et 105 entre Hull et Maniwaki a été construite entre 1920 et 1931.

En 1925, le chemin fut gravelé de Mont-Laurier, Maniwaki, Bouchette jusqu'à Gracefield et en 1929, de Gracefield à Hull. Cette route sur toute sa longueur ne fut pavée qu'à partir des années '50.

ROUTE DE POINTE-COMFORT

Les paroissiens de cette paroisse doivent leur route aux efforts continus et à l'entêtement du curé J. A. Mondou.

En 1928, monsieur le Curé s'étant formé une opinion bien personnelle sur le ministère de la Colonisation, se plaignait de la lenteur à réparer la route.

«... les belles promesses du ministère... de réparer la route de Pointe-Comfort sont encore «in patientia». Rien de fait. Aucune nouvelle...»⁸

En mars de l'année suivante, à bout de patience, il requérait l'intervention de l'évêque pour l'obtention d'un octroi.

«... L'automne dernier, cette route était terriblement mauvaise, ce qui fait qu'il ne sera pas intéressant d'aller à Pointe-Comfort au printemps...»⁹

ROUTE BLUE SEA

Depuis 1937 déjà qu'il n'y avait plus de chantiers dans les environs. La Compagnie internationale de Papier ne faisait plus couper de bois et il n'y avait aucune autre industrie pour employer environ 1,500 hommes

«... qui dépendaient de leur journée de travail pour subvenir aux besoins de leurs familles et par conséquent, plusieurs familles se trouvaient dans la misère...»¹⁰

Le Conseil municipal de Gracefield, lors d'une assemblée spéciale, proposa au gouvernement d'entreprendre une route

«... entre Gracefield et le Lac Blue Sea... qui tout en donnant du travail aux chômeurs serait profitable au public...»¹¹

En 1944, le Gouvernement faisait encore la sourde oreille malgré qu'il ne s'agisse que d'une rénovation d'une distance de cinq milles seulement. Aussi cette fois c'est la population qui s'en mêla et intervint auprès des autorités gouvernementales.¹²

Cette route importante était devenue *«pratiquement impraticable cinq à six mois de l'année»*. Les gens qui voulaient atteindre ce centre touristique important, se voyaient obligés *«de faire un détour de 20 milles...»* Par ailleurs la situation financière de la municipalité de Wright ne lui permettait pas d'effectuer les réparations nécessaires et adéquates.

Ce n'est pourtant que le 18 juin 1945, grâce à l'intervention du député Georges Auger auprès de l'Assemblée Législative, que la municipalité obtiendra un premier \$5,000 d'octroi en vue de l'amélioration du chemin *«partant de Blue Sea»*. Le chemin ne changea pas non plus d'assiette comme on l'avait craint un temps. On devait obtenir chaque année \$5,000 jusqu'à ce que la route soit complétée.¹³

En 1963, la Fabrique de La Visitation

«... fut autorisée à permettre au ministère de la Voirie de couper une tranche de 25 à 30 pieds de la montagne sise sur le lot 61 du cadastre du village... pour élargir la route conduisant à Blue Sea Lake...»¹⁴

CHEMIN DU LAC CAYAMANT

Les démarches entreprises conjointement par les municipalités du Lac Cayamant, de Gracefield et de Wright pour l'achèvement du chemin reliant la Route 11 à la municipalité du Lac Cayamant, ne furent pas inutiles. Aujourd'hui, rien de plus agréable que de rouler à travers ce site pittoresque et enchanteur. Le tourisme d'ailleurs demeure pour cette population sa seule industrie de survie.

ROUTE QUI MÈNE À NOTRE-DAME-DU-LAUS

Jamais route n'aura tant fait parler d'elle en cinquante ans. Depuis 1935, alors qu'un simple chemin de forêt reliait Notre-Dame-du-Laue à Gracefield, les municipalités de Gracefield et Northfield, les autorités du diocèse de Mont-Laurier et les membres de la Chambre de Commerce réunis, ont pendant toutes ces années fait pression auprès du gouvernement afin d'obtenir les octrois nécessaires à sa reconstruction et à son amélioration.

En juillet 1935, le Conseil municipal de Gracefield priait l'Hon. ministre de la Colonisation d'accorder un octroi suffisant *«pour rendre ce tracé carrossable et convenable à la circulation.»¹⁵*

En 1941, le Conseil de Northfield appuyant cette demande requérait à son tour ce même octroi.¹⁶

En août 1942, d'un commun accord avec le Conseil de Northfield, celui de Gracefield s'engageait

«... à fournir une somme équivalente à 50% pour la construction... que fournira la municipalité de Northfield à la reconstruction du chemin de N.-D. du Laus, si toutefois bien entendu les travaux sont octroyés et exécutés selon les plans du gouvernement...»¹⁷

En 1945, le chemin de Gracefield-N.-D.-du-Laue était dans un «état impraticable». La Chambre de Commerce de Gracefield intervint à son tour. Lors de son assemblée du 10 avril, elle demande l'appui de Mgr Limoges pour faire pression auprès du gouvernement insistant sur le fait

«... que ce chemin ouvert à la circulation favoriserait le développement du diocèse aux divers points de vue religieux, social et économique en facilitant les relations entre ces deux villages...»¹⁸

Malheureusement, les pressions religieuses ne suffirent point. L'Hon. J.D. Bégin, ministre de la Colonisation, tout en admettant l'urgence et le bien fondé de cette demande avouait qu'il lui était

«... impossible... de dépenser ses budgets pour des entreprises de chemins de communication dans des comtés où le développement de la colonisation offrait peu de possibilités...»¹⁹

De tels projets relevaient à son avis du ministère de la Voirie.

Dans une lettre datée du 16 juillet 1945 et signée «*Palma Joannis, sec.*», l'Union des Chambres de Commerce de Maniwaki suppliait l'évêque d'intervenir de nouveau mais cette fois au ministère de la Voirie. Mais celui-ci n'eut pas plus de chance. Le jour même, le ministre répondait sans hésitation à l'évêque ce qui suit:

«... Excellence, ... votre témoignage suffit à me convaincre que non seulement cette route faciliterait l'exercice du ministère épiscopal, mais qu'elle aiderait dans une large mesure les communications normales entre les habitants des environs.

Il s'agit d'un projet intéressant et qui mérite d'être étudié, mais il arrive malheureusement que les projets de ce genre sont si nombreux que leur simple mise en marche absorberait tout le budget mis à ma disposition et puis, je me vois dans ta nécessité pour ce qui est de votre région même, de répondre à des besoins dont les ingénieurs ont signalé depuis longtemps l'urgence, qui feront plus qu'absorber à eux seuls les crédits disponibles de cette partie de la province.

... Je me trouve par conséquent, malgré mon désir d'être agréable à Votre Excellence, dans la fâcheuse obligation de remettre à plus tard l'examen de la demande qu'elle a eu l'obligeance de me transmettre...»²⁰

Les élections étant prévues au cours de l'année 1948, le ministère de la Colonisation qui voulait s'approprier quelque capital politique remit à Mgr Limoges une somme de \$2,000 «*pour l'exécution de certaines améliorations aux édifices religieux de Pointe-Comfort...*»²¹

De son côté, profitant de cette même année électorale où par hasard les goussets ministériels semblaient déborder, le Conseil municipal de Gracefield osa à nouveau présenter une résolution pour la «*construction d'un chemin carrossable entre Pointe-Comfort et N.-D.-du-Laus*», certains travaux étant déjà amorcés du côté de la Lièvre et de la Gatineau.

On alléguait, et avec raison, que toutes ces dépenses resteraient inutiles tant que les deux parties du chemin ne se rejoindraient pas. On insistait encore une fois sur les avantages au point de vue commercial, touristique et public en général. Le tronçon à construire se trouvant dans les limites d'un territoire non organisé, sa construction était appelée à contribuer au développement de la colonisation.

On avait compris!

Quelque trente ans plus tard, le Conseil municipal de Gracefield présentera une demande au ministère des Transports, cette fois, pour la reconstruction du chemin Northfield-Notre-Dame-du-Laus devenu avec les années presque impraticable à la circulation automobile.²² Cette résolution datée du 5 mars 1979 fut présentée par les Conseillers Pierre Lafrenière et Marc Kelly.

Le parcours de ce chemin était d'environ 40 kilomètres. La réfection de ce chemin occasionnait de plus la reconstruction d'un pont qui enjambe le ruisseau Poisson Blanc à la hauteur de N.-D. du Laus, lequel compte tenu de son état nécessitait une reconstruction complète.

On insista qu'une telle construction

«... assurerait à la Cie forestière McLaren Ltd la possibilité d'exploiter ce territoire de façon rentable pour approvisionner ses usines de N.-D. du Laus et Thurso et donnerait une voie d'accès à un vaste territoire, dont le potentiel et les possibilités de développement touristique étaient sans limite compte tenu de son panorama naturel...»²³

La reconstruction de ce chemin devait permettre de plus à la clientèle scolaire de N.-D. du Laus, du niveau secondaire, de fréquenter l'école polyvalente de Gracefield en voyageant soir et matin, plutôt que celle de Buckingham, où des enfants en très bas âge doivent pour satisfaire à leur instruction s'absenter une semaine durant.

Il est question ces dernières années d'une possibilité de réaliser ce rêve.

LES ROUTES 5 ET 105

Des requêtes sont présentées en 1948/49 par les municipalités de Gracefield et Wright pour l'obtention du pavage d'une partie de la route dite 11 à l'époque entre le village de Pickanock et le Pont Lacroix.

«... Cette route n'étant pas encore pavée sur toute sa longueur, il se formait régulièrement des trous de boue et il s'ensuivait une grande malpropreté pour les habitants. À proximité du village de Gracefield, cette route, devenue de plus en plus achalandée et construite en gravier, devenait de plus en plus difficile à entretenir durant la saison d'été à cause de sa surface de laveuses et de laquelle se dégageait une poussière affreuse...»²⁴

Le pavage de la route entre Hull et Gracefield ne se fera effectivement qu'après les années '50.

Mises à part les questions de budget, les chemins et routes ont toujours été pour les conseils municipaux de la Gatineau une préoccupation majeure. C'est d'ailleurs un des domaines où ceux-ci ont travaillé le plus en collaboration.

Malgré que l'on doive constater encore aujourd'hui l'état déplorable de quelques chemins à l'intérieur des terres qui constituent la paroisse de Gracefield et que le pavage semble se régler quant aux routes principales, depuis 1978, des pressions sont régulièrement faites pour hâter la réfection de la Route 105 de Brennan's Hill à Gracefield.²⁵ Pourtant rien n'avance vraiment en dépit de belles promesses la veille des élections.

CHEMIN DE FER

Le Canada malgré son étendue n'avait en 1861 que 1,876 milles de voies ferrées. Vers la moitié du 19^e siècle (1850-1861) et le début du 20^e (1880-1910) nos gouvernements répondant à d'incessantes réclamations, consacrerent leur énergie à favoriser la construction de réseaux ferroviaires à travers le pays. D'ailleurs, ce n'est plus un secret pour personne que cette pénurie de chemins de fer fut longtemps le cheval de bataille de beaucoup de politiciens de la province, la veille des élections.

L'idée d'une construction de chemin de fer sur la Gatineau date de 1871. La charte originale incorporant l'Ottawa and Gatineau Valley Railway fut approuvée à la Législature de Québec le 23 décembre 1871. La charte autorisait la compagnie à construire sur le côté ouest de la rivière Gatineau à partir du village de Hull aux confluents de la rivière Désert et Gatineau. La compagnie qui fut dans l'impossibilité de construire dans les trois ans requis vit sa charte abolie et une autre charte fut signée en 1879. Celle-ci était identique à la première à l'exception du fait qu'on allouait cinq ans pour les débuts et dix pour la fin de la construction. Il ne fut guère facile de trouver les fonds nécessaires.²⁶

Le Dr Louis Duhamel, député à l'Assemblée législative pour le comté d'Ottawa, dont on parle beaucoup plus longuement au chapitre «Vie politique», fut sans nul doute l'instigateur de la construction du chemin de fer dans la Vallée de la Gatineau et en particulier dans le village de Gracefield.

On ne pourrait non plus passer sous silence le nom de M^e Alfred Rochon, avocat de Hull qui, pendant qu'il représentait le Comté d'Ottawa à la Chambre de Québec, mit plus tard la dernière main à l'oeuvre si bien commencée par le Dr Duhamel

«... en plaidant avec insistance auprès du Gouvernement la cause... et en obtenant de l'Honorable Honoré Mercier alors chef du Gouvernement pour la Compagnie les moyens pratiques de pousser les travaux à bonne fin...»²⁷

Le Daily Citizen du 8 juin 1881 rapporte qu'une délégation se rendait à Québec le 10 suivant pour rencontrer le ministre et obtenir une subvention pour la construction du chemin de fer sur la Gatineau. On reconnaissait parmi les délégués: Alonzo Wright, M.P., J.M. Currier, M.P., Le Maire Eddy de Hull, le Maire Mackintosh d'Ottawa, J.P. Lawless, E.M. Mc Gillivray, Joseph Ellard, Charles Logue, S.C. Kenny, P. Farrell, Horace Donnelly, le Révérend Père Prévost, Dr Comeau, le Révérend Père Marcelline, William Mc Cumber, John Grace, Benjamin Bainbridge, le Révérend N. Reid, John Brooks, le Dr Falls, David McLaren, H. Trempe, le Révérend Père Tabaret, Supérieur du Collège Ottawa, Le Révérend Camille Gay, J.O. Egan, le Révérend Père Champagne, Ed. Wright, O. Latour, le Dr Duhamel et plusieurs autres.²⁸

Malgré les discours convaincants des délégués, l'Hon. Chapleau leur octroya seulement le terrain nécessaire au tracé du chemin de fer.

En dépit des énormes difficultés de finances et de construction, le chemin de fer «Gatineau Railway» commença à Hull en 1889 sous la direction d'Horace Beemer dont messieurs Resson et Brennan étaient les surintendants et Brennan, le «Road Master».

En 1892, le terminus s'arrêtait à Farrelton, l'année suivante atteignait Kazubazua, en 1894, Gracefield qui fut le terminus jusqu'à son extension à Maniwaki en 1902.

Sa construction toutefois ne s'était pas faite sans difficulté et monsieur Gay écrivait en 1893:

«... Monseigneur, après beaucoup d'insistance, nous avons réussi à décider la Compagnie du chemin de fer de la Gatineau de tirer une autre ligne par le village le long de la rivière pour se rendre à Bouchette malgré qu'elle fut décidée de passer par le Blue Sea Lake et nous doter d'une station qui aurait été à trois milles du village. Si ce plan avait été suivi, s'en était fait de l'avenir du village et de la paroisse en général.

Si la nouvelle ligne est choisie, au contraire ce sera la résurrection de la place. Cette ligne si elle est construite passera entre le terrain de la maison Duhamel et l'école en arrière du village, c'est-à-dire, au pied de la petite montagne qui est en face du village et la station sera probablement construite sur le terrain de l'église. Tout ce que les habitants le long du parcours ont à offrir à la compagnie pour ce privilège précieux, c'est le droit de passage gratuit.

Il n'y a pas de doute que les avantages qui viendront à la paroisse par la construction de la voie le long de la rivière, seront de beaucoup supérieurs au montant insignifiant que la compagnie accorde pour l'achat du terrain. Si on l'exigeait d'eux, les habitants le long de ce parcours, Monsieur Ellard entr'autres sont consentants de donner à la compagnie le droit de passage sur leur terrain respectif, et me prie de demander à Votre Grandeur de vouloir bien accorder la même faveur à la compagnie sur le terrain de l'église.

Si vous accédez à leur désir, il n'y a pas de doute que votre démarche généreuse sera de nature à les encourager tous, sans exception à se comporter de la même manière...²⁹

Monsieur Patrick Grace de son côté offrit le terrain nécessaire à la gare pourvu qu'on donna son nom au village.

En 1896, monsieur Gay se plaignait de nouveau auprès de Mgr Duhamel de l'abus que faisait la Compagnie du chemin de fer des terrains de l'église, beaucoup plus parce que celui-ci était déçu de ne pas avoir obtenu la vente d'un terrain pour la gare que pour l'esthétique véritable du village.

«... La Compagnie du chemin de fer de la Gatineau a pris sur le terrain de l'église du côté sud le double de terrain ou à peu près qu'elle avait droit de prendre selon votre promesse, pour son droit de passage et... la gare ne se trouve pas sur la propriété de l'église, mais sur celle de M. Ellard à quatre arpents du village placée là d'une manière permanente.

Elle se sert du terrain qu'elle a pris sur le terrain de l'église pour faire une cour en débarras qui dépare le village sans lui donner l'avantage de la proximité de la gare. Si Votre Grandeur n'a pas encore signé de concreat du terrain à la Compagnie, je la prie, si elle le juge à propos, de ne pas le faire sans me demander un rapport et sans commentaire de ce qui a été pris sur le terrain de l'église et de l'usage qui en est fait.

Je désirerais Monseigneur, ni pour froisser M. Ellard ni la Compagnie, que vous leur laissiez ignorer que je vous ai averti des faits que je vous mentionne. Quand vous aurez mon rapport, vous pourrez alors agir selon votre bon plaisir, soit en n'accordant qu'un simple droit de passage (single track) en les obligeant de faire leur cour sur leur terrain où se trouve la station ou ailleurs ou bien faire placer la station chez-nous, chose qui n'est guère possible maintenant.

Par ce changement, les lots du village seront plus grands et plus vendables tandis que comme ils sont maintenant, ils sont très courts et peu vendables. Si la Compagnie a absolument besoin du terrain en question, après que vous lui aurez donné un simple droit de passage, elle pourrait vous dédommager et payer pour le surplus...»³⁰

D'après un souvenir personnel de monsieur St-Jacques raconté au défunt Chanoine Poulin,

«... La voie ferrée s'arrêta un temps plus bas que Pickanock chez un nommé Boisvenu où il y avait une plaque tournante pour les locomotives...»³¹

Pour être précis, disons que cette voie ferrée se rendait jusqu'au pont entre Perras et Eagle chez Auguste Boisvenue.

En 1902, la Gatineau Railway fut vendue par M.H. Beemer à la Compagnie du Canadien Pacifique et c'est alors que les travaux de construction du chemin de fer furent complétés jusqu'à Maniwaki. En 1904, sa prolongation relia Hull à Maniwaki.

Une pareille entreprise transforma complètement la vallée et les colons en ressentirent vite les bienfaits par la diminution des frais de voyage et de transport, par le développement local des ressources minières et forestières, par l'établissement de nouvelles industries et enfin par l'augmentation de la population.

Monsieur Gay écrivait quelque part dans son *«Historique de Gracefield»*

«... Si nos députés canadiens-français n'ont retiré de cette entreprise aucun avantage pécunières (sic) l'histoire redira plus tard le zèle qu'ils ont déployé pour la cause publique et la redonnaissance du peuple pour les services rendus leur sera à jamais acquise...»³²

En 1900, plus de 60,000 passagers et 24,000 tonnes de marchandises avaient été transportés sur la ligne. Il en coûtait d'Ottawa à Gracefield \$2.05 (\$1.50 seconde classe). Les tarifs n'étaient pas bon marché si l'on tient compte qu'un travailleur à cette époque gagnait \$1.25 par jour pour une journée de travail de dix heures.

En 1894, on avait laissé tomber le mot «Valley» du nom de la Compagnie pour devenir tout simplement Ottawa & Gatineau Railway. En 1901, à la suite de sa fusion avec celle du Pontiac Pacific Junction Railway, le nom changea de nouveau en Northern & Western Railway Co., laquelle sera absorbée l'année suivante par le «C.P.R.» En effet, le 1^{er} 1902, la compagnie fut louée à bail emphytéotique de 99 ans à la Canadian Pacific Railway Co.³³

Il est arrivé plus d'une fois, à en juger ne fût-ce que par la correspondance ecclésiastique de la paroisse, d'obtenir des trains spéciaux du «C.P.R.» pour des occasions spéciales.

Le dimanche 17 août 1913, la Compagnie accordait «un train spécial» de Maniwaki à Gracefield à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église de La Visitation. Cinq ans auparavant, une excursion partant d'Ottawa avait été organisée «pour aider Messieurs les Commissaires à couvrir les dépenses» pour bâtir le couvent des Soeurs. Un pèlerinage peu ordinaire par train avait aussi eu lieu à Ste-Anne-de-Beaupré, organisé par le diocèse d'Ottawa en juillet 1908. Il en coûtait \$5.70 aller-retour de Gracefield pour effectuer tout le voyage.

L'entreprise du chemin de fer fut florissante particulièrement à partir des années 1910 jusqu'au milieu des années '50 alors que le transport par autobus et camion prirent graduellement la relève.

Le transport des passagers s'effectuait au moins une fois par jour d'Ottawa-Maniwaki et vice-versa. La durée du voyage était de deux heures et treize minutes sur une distance de 59 milles et il en prenait quarante-et-une minutes pour se rendre de Gracefield à Maniwaki pour une distance de vingt-trois milles.

Il y avait jusqu'à deux frets par jour pour le transport des marchandises «remplis à plein» comme disaient les anciens. Il s'agissait souvent de cargaisons de bois qu'il fallait en ce temps-là charger à «bout de bras». Suivant le jour du chargement, le trajet s'effectuait jusqu'à Ottawa dans la première journée et jusqu'à Montréal dans la deuxième.

En 1938, on exigea de la Compagnie des chemins de fer du Canada «que la station de Gracefield soit tenue ouverte à une heure de l'arrivée des trains le dimanche et qu'un service régulier y soit donné».³⁴

On voit en 1944 le Conseil municipal de Gracefield protester énergiquement au sujet de l'horaire d'été du train de passagers Maniwaki-Ottawa.

«... Le train de la Gatineau arrive et laisse les deux extrémités trop tard et trop de bonne heure au désavantage de la population et du public voyageur...»³⁵

En 1956, on comptait de cinq à six «trains» par jour.

Le train à vapeur circula jusqu'au début des années '60 après quoi il fut remplacé par un petit train «Diesel».³⁶

Le 10 octobre 1961, la Canadian Pacific Railway fit une demande au Bureau des Commissaires du Transport dans le but de discontinuer le service quotidien du train passager entre Ottawa-Hull-Maniwaki. Malgré la vive opposition et les protestations venant surtout des corps publics de Maniwaki, des différentes organisations paroissiales et sociales de la localité, telles la Chambre de Commerce, les Chevaliers de Colomb, le Club Richelieu et les Conseils municipaux de la région, on ne réussit pas à convaincre le Bureau de revenir sur sa décision — décision qui avait d'ailleurs déjà été prise à l'avance comme c'est souvent le cas avec les agences gouvernementales. La Compagnie avait jugé qu'il n'était plus rentable de maintenir les services d'un chemin de fer desservant cette « sous-région ». ³⁷

Le train de passagers fut donc discontinué le 29 octobre 1961. Jus- qu'en 1976, il n'y eut plus que le train de marchandises qui utilisait la voie ferrée entre Ottawa-Maniwaki à une moyenne d'un seul voyage par deux semaines. ³⁸ Il y eut même cette même année des rumeurs à l'effet que la voie ferrée elle-même puisse être enlevée jusqu'à la tra- verse du Lac Bitobi mais il n'en est rien encore. ³⁹

Quant à la gare de Gracefield elle avait été construite en 1928

«... dans les limites du village pour remplacer celle qui était autrefois dans le canton de Wright, un peu plus au sud...» ⁴⁰

Celle-ci fut fermée en 1965, ⁴¹ condamnée en 1970 ⁴² et finalement complètement démolie.

Le 4 juillet 1981, « *le fameux petit train à vapeur* » du Musée national des Sciences et de la Technologie d'Ottawa effectua un premier voyage jusqu'à Maniwaki dans le cadre du Festival Western-Pionnier de Gracefield avec 350 personnes à son bord. Il revint le 4 octobre sui- vant avec le même engin et les mêmes wagons pour excursion d'au- tomne qui permettait d'admirer les merveilleux paysages multicolores qu'offrait la vallée de la Gatineau en cette saison.

LES AUTOBUS

La première ligne d'omnibus (Bus-Line) circulant sur la route qu'on appelait « nationale » entre Hull-Maniwaki commença le 1^{er} août 1929 et le 24 mai 1930 était inaugurée la ligne Ottawa-Maniwaki.

En 1940, des soumissions sont présentées pour « *obtenir l'autori- sation de faire le transport voyageur entre Hull et Val d'Or, via Gracefield-Maniwaki* ». On reconnaissait entre autres Jean-Baptiste Nault de Maniwaki, la Compagnie de Transport Maniwaki-Senneterre, la Compagnie d'Autobus de camionnage d'Abitibi, ltée de Val d'Or, Wil- liam McConnery, garagiste de Maniwaki, préfet du comté de Gatineau, maire d'Egan-sud et Président de la Chambre de Commerce de Mani- waki.

En 1958, l'Autobus Abitibi qui partait de Gracefield prenait une heure pour se rendre à Ottawa et comptait un seul départ par jour.⁴³ Quelques années plus tard, l'Autobus Voyageur prendra la relève et la conservera jusqu'à ce jour malgré un service réduit depuis 1982.

LES AUTOMOBILES

Déjà à partir de 1905, on voyait circuler jusqu'à Maniwaki les automobiles, mais c'est surtout vers 1915 que le commerce prit son expansion.

On raconte que Michel Sicard aurait été le premier à s'acheter une «Ford à pédales» dans Marks vers les années 1915 et je me souviens que la famille s'en servait encore pour se rendre au village au début des années '50.

Déjà en 1924, Gracefield se plaignait de la pollution du bruit dans le village. Quelques jours à peine après la conflagration, les conseillers Rémi Faure et Joseph Lafrenière proposaient

«... que soit défendu aux automobilistes de faire du bruit à plaisir ou autrement par le «Cut out» de leur char sous peine de \$20. d'amende...»⁴⁴

Un premier règlement (no 32) est passé le 15 juillet 1938 à Gracefield concernant «la circulation des voitures-automobiles dans les limites de la municipalité.

«... il (était) défendu à toute personne de laisser stationner sa voiture-automobile sans lumière à l'avant et à l'arrière de la voiture dans les rues... du soleil couchant jusqu'au soleil levant...

... Tout véhicule moteur stationnant dans les rues... (devait) garder la droite de la rue...

... Tout véhicule contournant un coin de rue (se devait) de garder la droite qu'il y ait ou non un poteau indicateur...

Tout conducteur de véhicule moteur (devait) arrêter la machine au coin d'une rue donnant sur une rue principale marquée «arrêt-stop»...

Toute infraction au présent règlement ou toute personne qui la (commettait était) passible d'une amende n'excédant pas \$20. et les frais et à défaut de la dite amende et des frais, un emprisonnement n'excédant pas 30 jours...»⁴⁵

Le Règlement no 56 établira en 1960 «la vitesse permise pour les véhicules-automobiles dans les limites du village» et le Règlement no 57, passé à la même assemblée du 3 octobre, règlementait le «stationnement».⁴⁶

LE TAXI

En 1930, une taxe municipale de \$10. était imposée

«... sur tout individu étranger faisant du taxi dans les limites du village...»⁴⁷

Quelques personnes connues qui ont effectué le taxi à Gracefield jusqu'aux années '60:

James Duffy, F. Fournier, Louis Lachapelle, A.I. Duval, Réal Barbe, Damase Brousseau, Olivier Boisvenu, Laurier Boisvenue, René Duval, Damase Gauthier, Ferrier Larcher, Fernand Larcher.⁴⁸

LES PONTS

PONT DU CALUMET — Le pont couvert du Calumet vers Pointe-Comfort fut bâti en 1908/09 sous la direction de l'architecte Nadon de Maniwaki. Le bois avait été fourni et coupé par les habitants et scié chez Aimé Alie au Grand Lac 31 Milles.

Le pont comprenait selon un souvenir de monsieur St-Jacques

«1,400 bolts et un «pier» à chaque bout...»⁴⁹

Le 11 août 1909, avait lieu la bénédiction du pont qui se termina par un souper champêtre à .25 par tête. Les bénéficiaires de ce pique-nique, qui s'étaient élevés à \$46.88, furent gracieusement remis au Révérend Gay.⁵⁰

C'était le troisième sur la Gatineau supérieure — les autres étant ceux de Maniwaki et de Bouchette.

«... On retrouvait des traverses (ferry) à divers endroits dont une chez Bénéard».⁵¹

Aujourd'hui un pont pittoresque en fer traverse la Gatineau pour déboucher sur la route de Pointe-Comfort.

PONT DE NORTHFIELD — La municipalité de Northfield conjointement avec celle de Wright et Gracefield construisit en 1925 son premier pont traversant la rivière Gatineau qui relie Northfield à Wright et à Gracefield (Rang A lot 18).

Il en avait coûté \$14,000 pour sa construction. En 1929, ce pont s'écroula. Aimé Guertin, député, attribua *«au cheap labour»* l'effondrement du pont. Le ministre J.E. Perreault avouait de son côté avoir payé ses ingénieurs de \$2,000 à \$4,000 par année. Monsieur Guertin riposta qu'avec un tel salaire, il était impossible d'avoir de bons ingénieurs.

Les travaux de reconstruction reprirent dès 1930. Sur un rôle de paie signé par Aimé Guertin lui-même, on peut lire que

«... pour les travaux faits au pont de Northfield, Albien Cayen, conducteur gagnait .25 par jour, Hector Rochon, Edward Duffy et 16 autres, tous «teamsters» avec deux chevaux, recevaient .40 par jour et qu'Omer St-Jacques, Moïse Pétrin et huit autres journaliers étaient rétribués à .20 par jour...»⁵²

En 1931, Northfield obtint un octroi de \$1,005.47 pour des réparations à son pont.⁵³ En 1940, le pont se trouva dans un état dangereux et nécessitait des réparations immédiates mais malheureusement les municipalités intéressées, incapables d'entreprendre ces travaux coûteux requièrent l'aide du député J. C. Nadon à Québec⁵⁴ ainsi que celle

du ministre de la Colonisation.⁵⁵ Ce n'est toutefois qu'en 1942 que les municipalités recevront l'octroi pour sa rénovation.

Quatre ans plus tard, un ingénieur du ministère des Travaux publics à la suite d'une inspection de ce pont recommanda

«... la consolidation des piliers et le remplacement du tablier avec l'addition de lambourdes...»⁵⁶

Ce travail était évalué à \$11,000 pour les piliers et \$7,000 pour le tablier, soit un total de \$18,000. Le ministère s'engagea à exécuter les travaux à condition que la Corporation municipale de Gracefield lui transmette un chèque de \$4,500 soit l'équivalent de 25% du coût total.

En 1948, le feu détruisit le pont et en 1951, le Conseil de Gracefield faisait appel au ministre Roméo Lorrain du ministère des Travaux publics pour la construction d'un nouveau pont. Pendant plus de cinq ans, on répétera les demandes.

«... Plusieurs bonnes fermes avaient été abandonnées parce que les cultivateurs avec une allonge de 30 milles quand ils avaient besoin d'aller au village ne pouvaient pas en tout temps se rendre à cause des mauvais chemins...»⁵⁷

Ce pont se devait d'être de «sept cent soixante pieds de longueur plus ou moins». Le Conseil de Northfield s'engageait de son côté à faire les entrées de ce pont.

«... Il y a encore les pilliers (sic) du pont brûlé qui seraient certainement utiles en construisant un autre pont et ceux-ci sont à cent cinquante pieds l'un de l'autre...»⁵⁸

Le pont fut reconstruit une troisième fois.

En 1962, monsieur Gérard Desjardins, député de la Gatineau, qui était lui-même passé sur le pont de Northfield trois semaines auparavant, appuyait les dires de M^e Cléo Vaillancourt, alors secrétaire-trésorier de la Corporation municipale de Gracefield, en admettant que ce pont était en très mauvais état et qu'il requérait un «peinturage complet».⁵⁹

L'année suivante, le ministère des Travaux publics ne put

«... recommander qu'un système d'éclairage soit installé sur ce pont, vu que le chemin n'(était) éclairé que d'un côté du pont et de plus, que le trottoir (était) séparé de la voie charretière, donc, (selon eux) les piétons (étaient) à l'abri de la circulation...»⁶⁰

Le 16 octobre 1981, la partie centrale du pont de Northfield s'écroula de nouveau, suite à un incendie causé par l'explosion d'un réservoir d'acétylène. Sa construction estimée à \$350,000 débuta dans la première semaine du mois de décembre. Le pont fut réouvert à la population en mai 1982.⁶¹ Malgré son coût élevé, les camions dont le poids et la charge totale excèdent 20 tonnes ne peuvent le traverser.

PONT PICKANOCK — Le pont permettant de passer la rivière Pickanock en face de la résidence de feu J. Ellard fut construit en 1929.⁶²

Le 15 février de la même année, Alexander Thayer, agent de la Peddler People Roofing Co. of Oshawa avait présenté une soumission pour la construction du pont.⁶³ Elle fut toutefois refusée et c'est le ministère des Travaux publics qui en assumait la responsabilité ce qui donnait à dire au député Guertin:

«...De toute façon, advenant que ceux-ci le donneraient à contrat privé, ce sont des amis de Montréal ou de Québec qui l'obtiendraient...»⁶⁴

Ce pont fut remplacé en 1950. Le retard dans sa construction posa de graves problèmes à la population qui était réduite «à faire un détour de sept milles dans de mauvais chemins».⁶⁵

PONT DUPLESSIS — Il est question en 1930 d'une subvention de \$564.29 pour la construction du Pont Duplessis sur la rivière Duplessis, canton de Gracefield. Quel était ce pont?⁶⁶

ÉLECTRICITÉ

La première mention d'«électricité» dans la région est faite lors de la première mission à Pointe-Confort en 1904, alors qu'Aimé et Adhémar Alie, premiers résidents, avaient installé une scierie ainsi qu'un «pouvoir électrique».⁶⁷

En novembre 1924, un permis exclusif est accordé à la

«... Cie Électrique de Maniwaki à condition que la dite compagnie fournisse une lumière suffisante pour le 1^{er} septembre 1925; à défaut d'être éclairé avec satisfaction, ce permis leur soit annulé...»⁶⁸

L'adoption de cette proposition avait été signée par F.W. Perras, maire, Joseph Lafrenière, proposeur, Camille Mayrand, second, Gerald Carr, James Duffy et Paul Courchaine. Seul Rémi Faure s'était opposé.⁶⁹

Probablement trop préoccupée depuis 1925 par la construction de son Hôtel de Ville, la municipalité de Gracefield omit de payer sa dette d'électricité. Cinq ans plus tard, la Gatineau Power Co. exigeait encore le paiement de ses factures s'élevant à \$1,011.63. Ce n'est qu'en 1932, après des rappels répétés que la municipalité au moyen de débentures verra à couvrir cette dette.⁷⁰

Douze mois plus tard, on demande l'installation de six lumières de rues

«... à 150 Watts chacune au prix de \$100 par année pour les six par la Gatineau River Power Co. tel que compris par M^r Bonhomme, gérant de cette compagnie...»⁷¹

Au début, on se servait d'engins pour l'éclairage. Cet engin émettait un bruit désagréable et en 1924 on se plaignait de la pollution du bruit de cet appareil. À la réunion du 5 juin une motion fut présentée à l'effet «d'amortir le bruit autant que possible...»⁷².

Léonidas Marois fut nommé en 1932 pour

«... prendre soin des lumières du pont de Northfield pour le prix de .05 par jour...»⁷³

En 1950, on demande «*d'appointer un surveillant à Gracefield chargé de voir à donner un meilleur fonctionnement du service d'éclairage...*»⁷⁴

Il semble que sous l'égide de la Cie Gatineau Power, le service d'électricité fut un constant souci pour le Conseil municipal du village. Pendant plus de 50 ans, malgré des centaines de plaintes, le service laissa toujours à désirer:

«... faible intensité des ampoules de rues, manque d'éclairage la nuit; pannes fréquentes; défauts des fils; coûts exagérés des services et mauvais services en général...»⁷⁵

C'est le 6 mars 1972 qu'un contrat d'électricité sera signé avec Hydro-Québec.

ÉLECTRIFICATION RURALE

C'est à la suite du Congrès annuel de l'Union des Chambres de Commerce de l'Ouest de la Province de Québec, tenu à Gracefield le 16 octobre 1945 et dont le thème portait sur l'«Électrification rurale», que les cultivateurs des Cantons de Wright, Northfield et des environs purent enfin espérer voir se réaliser un de leurs rêves.

La population rurale de la municipalité de Gracefield comptait alors 246 familles. Tout en admettant l'excellence du principe de l'électrification rurale, il n'en restait pas moins que son application n'était pas facile si l'on considérait les conditions du milieu, telles la topographie du terrain, la densité de la population et les conditions financières et naturelles des cultivateurs.

Un fait important toutefois rendait le projet possible. Une ligne de transmission à haut voltage traversait la région. L'électricité pouvait venir de Blue Sea, Bouchette, Gracefield et Pickanock pour desservir les différentes routes telles celles de Blue Sea, de la région de Northfield, de Pointe-Comfort, de Wright, du Lac Poisson Blanc, de Chénier et du Lac Cayamant. Il y avait aussi deux pouvoirs d'eau qui pouvaient être exploités dans la région, l'un à cinq milles de Gracefield, le Rapide Calumet et l'autre à un mille et demi, le Rapide de la rivière Pickanock.

C'est alors que la population rurale vit améliorer son sort et put mettre au rancart «sa lampe à l'huile».

SERVICE POSTAL

Dans les débuts, les colons qui descendaient en canot la rivière Gatineau jusqu'à Hull étaient chargés «des commissions» aux parents.

La Malle royale de Sa Majesté commença à circuler jusqu'à Maniwaki vers 1860. Le transport du courrier se faisait par canot, à dos de cheval ou à pied. La diligence prit la relève à partir de 1870 et après 1894, avec la construction du chemin de fer, le transport se fit par «fret».

Le premier responsable des postes locales date de 1870. Monsieur Patrick Grace qui en avait pris la charge oeuvrait à partir de son propre domicile. On conserva ce titre de «maître de poste» dans la famille jusqu'en 1911.

Joshua Ellard fut de son côté le premier responsable de la région de Pickanock de 1880 à 1910 où à partir de cette date la poste fut centralisée dans le village de Gracefield.

Encouragé toutefois par le Président de la Société de Colonisation de Gatineau, monsieur le Curé Gay faisait appel en 1883 à l'influence de son évêque pour «*obtenir du gouvernement de la province... l'établissement d'un bureau de poste dans le village de Wright*».

Une pétition avait déjà été envoyée à cet effet, un an auparavant, mais «*une opposition égoïste d'un seul individu*» avait retardé la réponse du Gouvernement.

«... Monsieur Alonzo Wright garantit l'établissement de ce bureau vers la fin de la session pourvu que Sa Grandeur adresse une lettre à cet effet à Sieur Langevin par l'entremise de M. Alonzo Wright...»⁷⁶

En post-scriptum d'une de ses lettres de mai de la même année, monsieur Gay lui renouvelait la mémoire et ajoutait

«... Je prends la liberté de vous informer que le Dr Duhamel a recommandé lui-même très fortement l'établissement d'un Bureau de poste dans notre région...»⁷⁷

Les raisons énoncées dans la pétition nous éclairent quelque peu:

1° - Depuis que le Bureau de poste voisin a été établi il y a près de 25 ans, un village considérable s'est formé à un mille et demi de là et pour les affaires importantes, nécessite un Bureau de poste;

2° - Le village est le centre de la paroisse aussi une église qui réunit dans son sein près de 300 familles qui pourraient recevoir leurs lettres le dimanche et en jours de fêtes sans être obligées de prendre un jour de la semaine et de plus raccourcissant les distances d'un mille et demi;

3° - $\frac{2}{3}$ de la population sont obligées de passer le village de Wright pour leurs lettres et faire un mille et demi de plus pour aller chercher leurs lettres. Il est bien entendu que nous n'avons aucune objection à l'existence du bureau voisin, vu qu'il répond à $\frac{1}{3}$ de la population...»⁷⁸

L'année suivante, monsieur Gay se plaignait encore de la lenteur de la poste:

«... Le courrier du samedi ne monte pas plus loin que Aylwin et ne part de cette localité que le lundi matin suivant pour se rendre au Désert...»⁷⁹

Dans les années '20, une lettre qui partait de Gracefield à destination d'Ottawa par le train du matin recevait sa réponse le lendemain.

Ça c'était du service! On ne peut plus en dire autant aujourd'hui à pour-tant trente-deux cents le timbre-poste par lettre.

En décembre 1931, alors que Gracefield demandait d'être constitué chef-lieu du nouveau comté, le village était déjà reconnu «*pour ses excellentes facilités postales*». ⁸⁰

On fit appel en 1939 aux autorités gouvernementales pour la construction d'un bureau de poste, alléguant que cela pourrait soulager le chômage et que d'autant plus un octroi avait été promis par l'ancien député. ⁸¹

Cinq ans plus tard on demandait de nouveau «*de bâtir le bureau de poste à Gracefield le plus tôt possible*». Gracefield était devenu «*un centre de distribution important pour la malle-poste*».

En effet, il était reconnu que Gracefield se classait troisième en importance dans le comté de Gatineau. Les locaux étaient trop petits et ne répondaient plus aux exigences élémentaires de la santé et un bureau de poste permanent s'imposait déjà depuis longtemps. ⁸²

En 1946, on reviendra à la charge et ce n'est qu'en 1953 que le ministère des Travaux Publics d'Ottawa daigna répondre aux appels répétés du Conseil municipal.

Malgré tout, une fois construit, la population se plaignait encore «*que son nouveau bureau de poste était surmonté d'un drapeau de nationalité autre que canadienne*». ⁸³

Des lumières pour l'éclairage de sa devanture furent installées en 1956.

MAÎTRES DE POSTE:

1870-1890	Patrick Grace (Gracefield) .
1885-1910	Joshua Ellard (Pickanock)
1891	Thomas Grace (Gracefield)
1892-1902	Patrick Grace (Gracefield)
1902-1911	Madame Patrick Grace (Gracefield)
1911-1912	Pit St-Jacques
1912-1925	F.W. Perras
1925-1931	J.B. Marleau
1931-1940	J.A. Lafrenière
1940-1960	Grace Perras-Bryson
1960-1984	Gisèle Rondeau
juin 1984-	Rita Lacroix

TÉLÉGRAPHE — On communiqua d'abord à l'extérieur par le truchement du télégraphe via la Compagnie Great North Western Telegraph qui était installée à Maniwaki depuis 1872. L'arrivée du chemin de fer à Gracefield en 1894 facilita les communications.

TÉLÉPHONE — Il y eut l'époque «*du bon vieux temps*» où il n'était pas nécessaire de connaître les numéros de téléphone par coeur.

On n'avait qu'à demander «*au standard*» monsieur Untel et après quelques tours de manivelle, monsieur Untel nous parlait... ou plutôt nous perceait le tympan.

En 1910, les abonnés de la Maniwaki Electric and Telephone Company étaient listés dans l'annuaire de téléphone Bell. On y comptait un abonné à Low, trois à la Rivière Désert, six à Gracefield, sept à Maniwaki, deux à Wright et un à Farrellton, Bouchette, Kazabazua, Six Portages et Aylmer, pour un total de 24.⁸⁴

On lit dans le journal *Le Droit* du 7 janvier 1929 ce qui suit:

«... *Mademoiselle J.B. Kelley, opératrice de téléphone, est de retour de Carillon où elle a passé Noël dans sa famille...*»

En 1940, elle était toujours standardiste à Gracefield.

En 1933, la Compagnie Bell fit l'acquisition de la Maniwaki Power and Telephone Company. Avec cette acquisition, le système d'interurbain fut implanté à Low sous la responsabilité de Maude Gardner Brown.

Le Conseil dans une lettre du 7 juin 1944 adressée à Monsieur L. Bonhomme, responsable de la compagnie à Maniwaki, exigea «*un service de téléphone dans le village de 24 heures par jour*».⁸⁵

Encore à cette date, il n'existait toujours qu'une seule ligne téléphonique dans le comté de Gatineau entre Kazabazua jusqu'au nord de Maniwaki pour communiquer avec les centres tels Hull, Ottawa, Montréal et Toronto. Les bureaux centraux de Maniwaki, Bouchette et Gracefield qui devaient se servir du même circuit téléphonique que la population de tout l'extérieur de la Gatineau, ne pouvaient pas communiquer dans cette partie de la Gatineau lorsque le circuit était occupé et en conséquence, il s'ensuivait des retardements très ennuyeux. Le Conseil municipal demanda donc qu'une autre ligne soit installée entre Ottawa et Maniwaki, ligne devenue indispensable à la bonne administration du commerce en général.⁸⁶

En septembre 1954, le Conseil municipal demanda cette fois à la Compagnie Bell Telephone d'installer dans leur bureau à Gracefield «*un appareil qui pourrait faire marcher la sirène et donner l'alarme en cas de feu*».⁸⁷

Le 30 avril 1958, on comptait «*au central de Gracefield*» 535 téléphones par rapport à 52 en 1946. Ceci est un extrait d'un rapport de la Compagnie de Téléphone Bell du Canada:

	Antérieurement à 1946		1958		
	Affaires	domicile	affaires	domicile	
ligne simple	18		2	39	116
ligne double	4		—	8	20
ligne multiple	12		14	29	259
ligne rurale	—		—	—	—
autres	—		—	13	—
extensions	1		1	45	6
	<u>35</u>		<u>17</u>	<u>134</u>	<u>401</u>

On ajoutait plus loin dans ce rapport:

«... Les conditions économiques sont bonnes et on prévoit qu'elles se maintiendront à ce niveau. Il y a plusieurs fermiers dans cette circonscription téléphonique, ils se trouvent de l'emploi dans les industries locales durant l'hiver; il s'ensuit que l'emploi et les gages demeurent élevés. On anticipe de plus un accroissement continu dans la construction résidentielle...»⁸⁸

En 1963, la Compagnie Bell projeta l'installation de câbles téléphoniques souterrains dans la municipalité.

Jeudi, 13 février 1964 à 13 heures 30, avait lieu à Gracefield l'inauguration du nouveau service téléphonique de la Compagnie Bell par signalement «*Cadran*». Le maire Olivier Boisvenue, en présence des échevins et de monsieur l'abbé Leclerc, vicaire et plusieurs autres personnalités de l'endroit eut l'honneur de logger le premier appel.⁸⁹

À partir de la mi-février, il n'y eut plus de téléphonistes à Gracefield. Certaines d'entre elles furent transférées à Ottawa, d'autres au Bureau d'Hawkesbury et les autres ont tout simplement démissionné.⁹⁰

Le 6 juin 1965, cette même compagnie inaugura à Gracefield, Maniwaki, Bouchette, Grand-Remous et Kazabazua le mode de «*composition interurbain directe (C.I.D.)*»⁹¹ L'inauguration du nouveau système téléphonique automatique abolissait en même temps les frais interurbains entre les centrales Gracefield, Maniwaki et Bouchette.

À l'automne 1975, le Conseil de Recherches et de Développement de l'Outaouais fut saisi de plusieurs plaintes venant de la partie rurale de l'Outaouais à l'effet que les services téléphoniques offerts par trois compagnies couvrant la région n'étaient pas de la qualité de ceux offerts en milieu urbain.⁹² Celui-ci entreprit alors l'étude des problèmes de la téléphonie dans cette région et après avoir complété une ronde de consultation dans le Pontiac et la Haute-Gatineau, comtés qui rencontraient de sérieux problèmes de téléphone, témoigna aux audiences de la Régie des Services publics.

Les résidents du comté de Wright se plaignaient surtout

- des frais interurbains élevés pour une municipalité proche de Low;
- du trop grand nombre d'abonnés sur une même ligne;
- des communications mauvaises et du brouillage sur les lignes;
- de la difficulté de rejoindre l'opératrice et des difficultés de rejoindre le service de réparation.⁹³

JOURNAUX — Gracefield n'a jamais possédé son journal local officiel. Les événements importants ont été diffusés dans différents journaux du temps, en particulier dans l'Écho de la Gatineau, journal littéraire publié par Alphonse Lusignan et Edmond Aubé pendant seulement les trois mois d'été 1889, dans le journal Le Droit d'Ottawa fondé en 1913, dans le Pontiac Equity et dans les journaux locaux publiés à Maniwaki.

Notons qu'en 1903 naissait à Maniwaki le premier numéro du «Gatineau News» dont le rédacteur fut un certain Jolicoeur. Ce journal ne parut que cinq ou six mois et disparut.

En 1922, monsieur Poulin, rédacteur du «Progrès de la Gatineau» lançait son premier et dernier numéro.

Un troisième essai fut tenté. L'«Écho de la Gatineau» fut imprimé par un monsieur Leclerc et vécut tant bien que mal de 1922 à 1924.

On sait par ailleurs que la «Gazette de Maniwaki» existe depuis 1929 et «La Gatineau» depuis 1945.

LA TÉLÉVISION — Quoique sans date officielle, la télévision fit son entrée dans la région de Gracefield au début des années '60. Dès le 6 juin, il fut résolu par les membres du Conseil municipal d'exiger de Radio-Canada

«... que soit érigé dès que possible un poste de télévision satellite pour desservir le haut de la Gatineau afin de donner un meilleur service de réception à Gracefield et ses environs...»⁹⁴

En 1964, la réception à Gracefield était

«... à peu près parfaite avec une antenne, bien entendu, ce qui n'était pas le cas de Maniwaki.»⁹⁵

Considérant que la population de Maniwaki et de tout le nord du comté de la Gatineau désirait capter CBOT canal 4 et possiblement CBOFT canal 9 en provenance d'Ottawa et qu'il était absolument impossible de capter ces postes sans avoir recours à un système d'antenne communautaire opéré par une compagnie privée, laquelle exigeait de ses abonnés un déboursé annuel assez élevé, le Conseil municipal de Gracefield n'hésita point à appuyer fortement par une résolution datée du 3 novembre l'initiative du Conseil de ville de Maniwaki. Ce dernier demandait à la Société Radio-Canada l'installation d'une tour de relais sur le Mont Ryan au Lac Sainte-Marie.⁹⁶

En 1967, on demanda à l'Hydro-Québec

«... de prendre les dispositions nécessaires pour enrayer la force d'interférence dans la réception des zones de télévision.»⁹⁷

Quatre ans plus tard, le Conseiller Jacques Éthier appuyé d'Armand Gauthier proposait de s'adresser au ministère des Transports et Communications à Ottawa

«... afin d'intensifier le pouvoir d'émission et de réception du poste de télévision anglophone CJOH, canal 13 en provenance d'Ottawa...»

On demanda même en 1972

«... de donner pleine puissance à ce canal afin de le recevoir d'une façon adéquate, le recevant qu'à 65% de sa capacité...»

C'est le conseiller Guy Larivière qui avait proposé cette dernière résolution appuyé du conseiller Marcel Alie lors de l'assemblée du Conseil municipal le 2 octobre 1972.

Il ne fut plus jamais question de ce sujet à partir de cette date dans les Minutes du Conseil municipal, ce qui laisse présumer qu'il n'en fallait pas plus pour contenter la population.

Gracefield peut par ailleurs se flatter d'avoir fourni à la télévision canadienne trois réalisateurs:

Fernand Quirion, directeur de la production et du développement à la télévision française de Radio-Canada à Montréal.

Jacques Faure, réalisateur à Radio-Québec à Montréal.

Madeleine Marois (fille de Léonidas), réalisatrice à Radio-Canada. Elle vit maintenant en France où elle continue d'oeuvrer pour le même organisme.

LA RADIO

Quant à la radio, il a été impossible de situer sa date d'implantation dans cette paroisse. On ne retrouve que deux seules notes aux archives de la municipalité au sujet de la radio.

En décembre 1964, on se plaint de la réception du côté de la radio qui est franchement mauvaise sinon tout à fait nulle pour les postes qui émettent de Mont-Laurier, Ottawa et Hull alors que les postes américains «*entrent*» bien.

En 1980, la Corporation du village de Gracefield offrait à monsieur Roger Nolan un bail de location pour la radio-communautaire au sous-sol de l'Hôtel de Ville à \$5.75 le pied carré pour une période d'un an.

CHAPITRE 12

Vie scolaire

Les efforts pour fournir un enseignement aux enfants des premiers colons étaient purement volontaires comme le prouve l'histoire de l'enseignement dans toutes les parties du Canada. Quand un nombre de colons sentait les besoins d'une école, une souscription était soumise à la population dans le but de ramasser les fonds suffisants pour payer le salaire d'une personne à être choisie pour mener à bien cet enseignement.

De telles classes étaient au début tenues dans la maison de quelques habitants qui fournissaient l'espace nécessaire à titre de contribution au support de l'éducation. Une autre façon de fournir sa quote-part consistait à loger la maîtresse d'école pour une période calculée d'après le nombre d'enfants qu'un père de famille envoyait à l'école. D'autres fournissaient le bois de chauffage ou assuraient par exemple l'entretien. Très souvent, au lieu de payer la souscription en argent, on payait en nature spécialement lorsque la maîtresse d'école était une mère de famille. Le salaire toutefois comportait toujours une part en argent comptant. De cette façon, il y avait donc échange de services: d'une part, l'élève recevait un enseignement et d'autre part, la «maîtresse», un mode de subsistance — ce que la plupart des enseignants d'ailleurs obtenaient à l'époque.

L'enseignement dans de telles conditions était très incertain et irrégulier, mais telle fut la pratique pendant de longues années, jusqu'au jour où un système d'éducation fut imposé par les autorités gouvernementales.

Plus tard, l'école du rang remplaça la maison privée. Ces écoles étaient construites à l'avenant, après décision prise par des commissaires d'écoles, très souvent eux-mêmes illettrés. Pour eux, il s'agissait

d'apprendre à lire et à écrire et la vie se chargerait de leur apprendre le reste. Ces écoles étaient la plupart du temps trop petites, froides, insalubres, pauvrement équipées tant en meubles qu'en fournitures scolaires.

Au début, il n'y avait pas de diplôme ou de prérequis pour se guider dans le choix d'un candidat. Dans la plupart des cas, celui-ci était choisi selon son degré de connaissances. Sans théorie pédagogique, il adoptait souvent de piètres méthodes.

On enseignait surtout la lecture, l'écriture, l'arithmétique. La géographie était souvent enseignée sans carte géographique et la grammaire, à partir d'une série de règles de l'art oratoire et de compositions.

L'enseignant devait être en mesure de diriger l'école sous tous ses aspects, ne possédant pourtant aucune réglementation scolaire véritable ni aucune autorité sur laquelle celui-ci pouvait vraiment recourir comme conseiller, si ce n'est quelquefois, le Curé. Pourtant malgré les nombreuses difficultés qu'il devait surmonter, en particulier celle de la discipline scolaire, la plupart de ces enseignants étaient passés maîtres dans la matière.

Il serait ingrat de ne pas rappeler ici l'appui tout particulier de monsieur le Curé Camille Gay, de son neveu l'abbé Camille Roux et du Chanoine J. Arthur Mondou à l'oeuvre de l'éducation à La Visitation de Gracefield. Ils ont toujours fait bénéficier l'école d'une large part de leur sollicitude paroissiale.

Nous ne pouvons manquer non plus de souligner le dévouement des principaux présidents de la Commission scolaire de l'endroit depuis 1907: MM. F.W. Perras, J. Morin, L. Guinard, E. Dupras, D. Clément, C. Mayrand, M. St-Amour, Cléo Vaillancourt, etc. de même que des Supérieurs d'écoles dont nous ne mentionnerons ici que les deux premiers, Soeur Gabriel-de-Jésus (1907) au Couvent et le Frère Gaston (1948) à l'Académie St-Joseph.

Saluons aussi ces valeureux «maîtres et maîtresses d'écoles de rang et du village» qui se sont dévoués au point d'y laisser quelquefois leur santé. Combien d'entr'eux ont un jour abouti au Sanatorium pour une longue cure, souffrant de tuberculose, après épuisement total de leurs forces au profit de leurs élèves?

1849

Lorsqu'en 1849 Mgr Guigues visita pour la première fois La Visitation de Gracefield, comme nous l'avons déjà vu dans un des chapitres précédents, il y avait 60 familles canadiennes, et pas encore d'école. L'évêque dans son Rapport écrivait:

«... Ah! combien la présence d'un prêtre est nécessaire! Car sans lui que deviennent les écoles, les chapelles et tout ce qui civilise ces peuples qui, perdus dans les bois, sont condamnés par là à une éternelle enfance?...»¹

Sur les représentations de l'évêque, les habitants

«... nommèrent trois syndics d'école dans le but d'obtenir quelques secours du gouvernement pour restaurer la chapelle qui servirait en même temps de maison d'école.

M. Éthier fit par écrit la promesse de donner quatre arpents de terre à la chapelle et je chargeai les syndics de faire contribuer les habitants à sa réparation...»²

1869

Ce n'est que le 20 janvier 1869 que nous retrouvons une deuxième mention sur les écoles à La Visitation. Il s'agit d'une lettre pathétique signée par Joseph Strassardt, d'origine belge, qui enseigna dans la «*plus ancienne école du village*». Cette lettre qui fournit plus d'un détail et qui mérite d'être reproduite en sa quasi totalité, dévoile le tragique de la situation du temps.

*«Wright, 20 janvier 1869.»
adressée à Mgr Guigues, évêque d'Ottawa.*

«Voilà environ trois ans que j'ai quitté ma Belgique, ma patrie, pour venir avec ma femme et mon enfant m'aventurer dans ce pays étranger dans l'espoir d'y trouver une position qui me permette un jour de rendre des services à mon pays natal qu'est ma nouvelle patrie.

À mon arrivée en Canada avec une lettre d'introduction pour le Révérend Père Frémont, j'apprends que celui-ci dont j'attendais la protection n'est plus. Quel fut mon étonnement et mon désespoir en apprenant cette triste nouvelle. Heureusement, mon cousin de Coeli, du temps où il était en Canada, tous les prêtres de ce diocèse lui portaient la plus grande amitié et ces Messieurs n'ont pas tardé à faire pour moi tout ce qui était en leur pouvoir.

Malheureusement, j'ai dû faire trois années bien dures. Je vois encore que malgré une si belle et noble cause de l'enseignement, que l'étranger, surtout un orphelin dans ce pays étranger comme moi, n'y trouvera jamais un avenir et n'y jouira d'aucun encouragement du gouvernement.

Après avoir remis à Votre Grandeur une adresse lors de votre visite à St-André-Avellin, il y a environ deux ans, et après avoir appris par mon bienfaiteur, le Révérend Père Guillaume, qui m'a toujours traité comme un frère, que Votre Grandeur aussi me promettait la protection, mais que je devais passer mon diplôme d'école modèle, je m'estimais heureux, alors, et pour inspirer plus de confiance à mes bienfaiteurs, je n'ai pas retardé à me rendre à Montréal, où l'on m'a délivré mon diplôme de première classe pour l'école modèle.

Il me semblait que mes angoisses sur mon avenir en Canada allaient se «couvrir» lorsque une longue et coûteuse maladie de ma femme vint y mettre obstacle.

Oui, Monseigneur, Dieu seul sait ce que j'ai souffert, et pour mettre le comble à mon désespoir, j'ai dû voir encore les Canadiens m'arracher les plus belles pièces d'or et le beau butin, souvenir de mes parents. À tout cela, se sont ajoutées un grand nombre d'injustices que les Canadiens ont coutume d'exercer sur un étranger qui se trouve seul et sans défense.

Pourtant j'avais assez de courage pour résister à toutes ces tristes rencontres et quoique réduit à la pauvreté, j'avais toujours l'espoir de rencontrer

un jour un ami ou un bienfaiteur qui me rétablisse à ma position primitive mais j'en suis encore aux premiers pas.

Tous les prêtres français que je connais, lors de ma dernière retraite à Ottawa, me conseillent d'aller à La Visitation avec le Révérend Faure, me disant que je pourrais rendre de grands services à la place et qu'une telle position m'attendait.

Après avoir fait beaucoup de sacrifices pour me rendre ici, je vois qu'à mon grand regret que malheureusement, il n'en est pas ainsi, que ce sera non sans peine que je parviendrai à m'y faire payer mes salaires trop minimes de 50 louis.

Permettez-moi donc, Monseigneur, de solliciter votre haute protection et de vous prier de bien vouloir vous souvenir d'un honnête homme, père de famille, si une place quelconque se présentait à Ottawa.

Veillez remarquer, Monseigneur, qu'à Anvers en Belgique, j'ai été employé pendant sept ans dans une des premières maisons de commerce de la ville comme comptable et correspondant. Outre le flamand, le hollandais et le français, j'ai de bonnes notions d'anglais et d'allemand que je parle assez bien.

Je vous engage beaucoup, Monsieur Monseigneur, à prendre des renseignements sur mon compte chez Lombard, Mensippe, Michel, Guigue, Faure, Charbonnier, Boucher qui ne tarderont pas à me recommander à Votre Grandeur comme étant digne de votre confiance.

Je ferai, avec ma femme et mon enfant, des bonnes prières pour que cette démarche auprès de Votre Grandeur ne soit pas inutile et pour que je puisse un jour venir vous remercier de votre plus haute protection.

Dans l'espoir de voir mes vœux se réaliser et dans l'attente d'un mot de réponse, nous vous présentons, Monseigneur, nos très humbles respects.

(signé) Jos. Strassardt

Wright Post Office.

P.S. — Comme je connais assez bien la musique, je m'estimerai heureux de vous rendre des services dans le choeur de votre Cathédrale.»³

1877

Un ancien ecclésiastique du diocèse de Montréal, du nom d'Omer Brouillette, «ayant fait son cours complet de théologie au collège» et voulant mieux «connaître sa vocation», vint à Wright où il oeuvra comme instituteur, pendant cinq ans. Il se livra ensuite un temps au commerce et après mûres «délibérations», il revint à sa première décision de se consacrer «au service de l'autel».⁴

1886-1904

Nous avons retrouvé dans la correspondance de monsieur Camille Gay une dizaine de «*Rapports sur les écoles de la paroisse de La Visitation de Gracefield*» que nous nous sommes permis de résumer permettant ainsi de saisir la fluctuation autant du nombre que des effectifs des écoles de la paroisse.

On retrouvera un tableau des écoles à la fin de ce résumé après l'année 1904.

1886

On comptait en 1886 cinq écoles désignées par arrondissements numérotées de 1 à 5. On comptait de plus trois écoles protestantes que fréquentaient cinq enfants catholiques. Selon les statistiques du Révérend Gay, 551 enfants de 5 à 16 ans «*étaient en état d'aller à l'école*» mais 125 tout au plus s'y rendaient.⁵

Quatre jeunes filles suivaient leurs cours au pensionnat. Chez les Dames de la Congrégation à Ottawa se trouvaient:

Joséphine Synek, 15 ans, qui était «*dans la 1^{ère} classe de la 1^{ère} division des grandes*».

Fidélia Synek, 13 ans, dans la «*2^e classe, dernière division des petites*» et Clarisse Synek, dans la «*1^{ère} classe de la 1^{ère} division*».

Maud Grace, pour sa part, étudiait dans «*la 2^e classe, dernière division des petites*» chez les Soeurs Grises d'Ottawa.

Aucun garçon ne fréquentait encore le collège.

1889

En 1889, on constate que la numérotation des écoles est changée et que le numéro 1 a été attribué à l'école du village.

Le nombre d'élèves avait augmenté de trois à cinq par école seulement et à l'École Faucher (no 3) il avait par ailleurs diminué de trois. Il ne restait plus qu'une école protestante que fréquentaient quatre enfants catholiques durant «*les trois pires mois de l'hiver*». ⁶ Toutes les écoles avaient changé de titulaires. 269 enfants étaient en mesure de suivre les cours mais malheureusement on se souciait peu à cette époque d'envoyer les enfants à l'école.

Quatre jeunes filles étaient pensionnaires. Les filles Synek continuaient leurs études chez les Dames de la Congrégation à Ottawa.

Fidélia Synek, 16 ans, suivait le cours de «*la rose*», Clarisse, 12 ans, celui «*des fleurs*» et Fortunée, 10 ans, l'élémentaire.

Dora Mantha était externe au même endroit et suivait le cours de 3^e classe.

Maud Grace, 15 ans, suivait le cours «*de 3^e classe de formation en anglais et celui de 4^e en français*» chez les Soeurs Grises.

1891

Le Rapport des écoles de La Visitation de Gracefield signé «*C. Gay ptre*», date du 13 novembre 1891.

Huit écoles s'étaient ajoutées aux cinq précédentes, totalisant treize écoles dont trois «*n'étaient pas en opération*». On comptait de plus quatre écoles protestantes dont une était vacante. Trois enfants catholiques fréquentaient l'une ou l'autre de ces écoles. «*Ces enfants étaient issus de père protestant et de mère décédée*».

La Mission du Lac Sainte-Marie dans la municipalité de Hincks comptait trois écoles dont une était vacante.

Un total de 386 enfants de 5 à 16 étaient en droit de fréquenter l'école mais à peine 225 s'y présentaient.

Le salaire des titulaires variait entre \$110 à \$180 par an. Adéline Mauroit, par exemple, qui enseignait à l'école no 4 à Northfield, recevait \$110. Avez-vous compté? Cela équivaut à un salaire de \$10. par mois environ, soit tout au plus .50 par jour.

Ernest Boisvert, 14 ans, suivait maintenant un cours commercial de 2^e année pour l'anglais et de 3^e pour le français au Collège de l'Université d'Ottawa.

Fidélia Synek avait quitté le Pensionnat. Ses soeurs Clarisse, 15 ans, continuait sa 6^e année et Fortunée, 11 ans, sa 4^e année au Pensionnat de la Congrégation Notre-Dame à Ottawa.

Dora Roy, 16 ans, venait d'entrer en 1^{ère} année au Couvent des Soeurs Grises à Ottawa.

1894

En 1894, il y avait douze écoles dans la paroisse «*qui fonctionnaient sous la direction de maîtresses, bonnes, instruites et zélées en général*» et dans lesquelles assistait une moyenne de 275 enfants pendant les dix mois de l'année.

L'école no 10, quoique «*renfermée*» dans la paroisse d'Aylwin aussi bien que les écoles numéros 11 et 12 incluses dans la municipalité de Bouchette, étaient sous le contrôle des commissions de ces deux municipalités respectives mais appartenaient cependant à la paroisse de La Visitation «*vu que la paroisse s'étendait dans une partie de ces deux municipalités précitées...*»⁷

La liste des écoles portait la date de leur établissement.

On rapporte que le français et l'anglais étaient enseignés également dans chaque école. Inutile de dire que pour soutenir un si grand nombre d'écoles, les paroissiens devaient s'imposer d'énormes sacrifices.

1895

En juillet 1895, on avait réduit à neuf (9) les écoles dans la paroisse de Gracefield. Tout en conservant la même numérotation, ces écoles étaient désignées maintenant le plus souvent sous le nom du voisin où se trouvait l'école ou sous le numéro du lot où elles avaient été bâties.

L'attribution des salaires des institutrices variait selon le bon vouloir des commissaires d'écoles. Aucune échelle stricte n'existait. Pourquoi, par exemple, Marie Daigneault (école no 7) qui ne possédait aucun diplôme, gagnait-elle \$140 par année, alors que ses consœurs Mathilde Pétrin (école no 3) et Eugénie Guinard (école no 9) aussi sans diplôme recevaient de \$30 à \$40 de moins annuellement?

On comptait, en plus de ces neuf écoles catholiques, trois écoles protestantes que fréquentaient trois enfants catholiques.

341 enfants étaient en âge de fréquenter l'école.

Aucune mention des pensionnaires n'est inscrite au rapport.

À noter que la plupart des écoles ont été aménagées temporairement dans d'autres locaux suivant ainsi les familles et leurs exploitants forestiers.

1896

En 1896, le Dr Alexandre Synek, dans une lettre adressée à Mgr Thomas Duhamel, demandait l'engagement des demoiselles Eugénie Boyer et Albina Lauriault comme institutrices. Toutes deux étaient sans diplôme et demeuraient à La Visitation. Il écrivait:

«... La municipalité de Wright aurait en ce moment-ci six autres institutrices qui ont leur diplôme et il en manquerait encore trois...»⁸

Aucun dossier ne nous permet de confirmer ou d'infirmer la réponse de l'évêque.

1898

Toujours selon le Rapport Gay, en 1898, on comptait onze écoles catholiques toutes fréquentées, sept écoles protestantes fréquentées entre autres par sept enfants catholiques et une école mixte, l'école McPhee dans Aylwin, fréquentée aussi entre autres par six enfants catholiques. Cette dernière école se trouvait *«le long de la trace du chemin de fer à trois milles de la station de Kazabazua»*.

En trois ans, certaines de ces écoles avaient presque doublé le nombre de leurs élèves par rapport à 1895. On changea cette année le nom de l'École Pétrin (no 2) à celui d'École McCumber et celle du Lac Bitobi en «Clément». Voulant apporter du sang neuf, on remplaça de même totalement les institutrices par de nouvelles recrues avec dans la plupart des cas une baisse de salaire... au profit de la Commission scolaire évidemment.

370 enfants pouvaient fréquenter l'école.

Jean-Baptiste St-Paul, 13 ans, était en 1^{ère} année au Collège des Jésuites de Montréal.

Fortunée Synek, maintenant âgée de 17 ans, continuait ses études en 1^{ère} classe au Pensionnat des Dames de la Congrégation à Ottawa.

1899

En 1899, on demeura avec onze écoles catholiques dont neuf dans la municipalité de Wright et de Northfield et deux dans celle de Bouchette. Il ne restait plus que deux écoles protestantes. On avait fermé depuis l'année précédente les portes de cinq d'entre elles de même que l'école mixte.

475 enfants au total étaient éligibles à l'école.

Deux garçons suivaient des études au Collège Ste-Marie de Montréal. Il s'agissait de

Jean-Baptiste St-Paul, 15 ans, qui était entré en classe de syntaxe française et de

Alexandre Synek, 13 ans, qui commençait en classe d'Éléments français

À l'école du Village, on nota une diminution de treize élèves.

Cette même année, le Révérend Gay songea à faire venir les Religieuses pour prendre charge de l'École du Village.

«... Si je réussis à avoir», écrivait-il, le consentement de mes Commissaires d'école pour avoir deux Soeurs de la Congrégation, de celles qui viennent de Ste-Cécile de Masham pour prendre charge de l'école du village, me donnerez-vous l'autorisation de me les procurer, toutes choses étant convenables pour les loger, moyennement maintenant, et les rendant meilleures plus tard...»⁹

Cette démarche demeura sans suite. Trois ans plus tard, d'après une autre lettre datée du 24 août 1902, Mgr Duhamel offrit cette fois à monsieur Gay, sous certaines conditions bien précises, la possibilité de faire venir les Religieuses «dites Filles du St-Esprit». Les Commissaires d'école ne purent sans doute remplir les conditions car l'évêque répondra en post-scriptum au bas de cette même lettre qu'il ne croyait pas

«... qu'il soit possible d'offrir des conditions suffisantes de stabilité...»¹⁰

1901

En 1901, 309 enfants fréquentaient onze écoles catholiques dans la paroisse. Sept enfants catholiques étudiaient par ailleurs dans les écoles protestantes. On ajoute au Rapport que ces derniers

«... recevaient l'instruction religieuse par le prêtre, une fois par semaine, tandis que les autres la recevaient par les institutrices soixante minutes tous les jours...»¹¹

Onze institutrices laïques enseignaient dont une possédait un certificat ou diplôme académique, sept autres, un certificat de l'École Modèle du Bureau des Examineurs de Hull et trois ne possédaient qu'un permis d'enseignement

«... donné par M. le Curé et approuvé par MM. les Commissaires et toléré par le Surintendant de l'Instruction publique qui ne le tolérait que pour un an.»¹²

1902

En 1902, 299 enfants fréquentaient les onze écoles catholiques et trois recevaient leur enseignement dans une des deux écoles protestantes.

Huit jeunes gens et une seule jeune fille suivaient des études dans des collèges et pensionnats. Cinq d'entr'eux étudiaient à l'Université d'Ottawa le cours commercial. On y retrouvait:

Alexandre Synek, 15 ans

Alexandre St-Jacques, 16 ans

Domina Boyer, 15 ans

Rémi Faure 15 ans
Eusèbe Faure, 20 ans

Quant à Jacques St-Paul, 17 ans et Jean-Baptiste St-Paul, son jumeau, ils suivaient respectivement un cours commercial et un cours classique au Collège Ste-Marie de Montréal.

Clorinda Boyer, 14 ans, était pensionnaire des Soeurs Grises de la Croix à Ottawa.

1904

En 1904, le Rapport du Révérend Gay est beaucoup moins détaillé. 232 garçons et 247 filles «*étaient en âge d'aller à l'école*».

Six garçons fréquentaient le collège.

Domina Boyer, 16 ans et Rémi Faure, du même âge, suivaient leur 3^e année au cours commercial de l'Université d'Ottawa et Eusèbe Faure, frère de ce dernier, sa quatrième au même cours et endroit.

Chez les Frères des Écoles Chrétiennes à Ottawa, on retrouvait:

Joseph Ménard, 14 ans et Alexandre Synek, 17 ans, en leur première année et Alexandre St-Jacques, 16 ans, en sa deuxième année.

Quatre filles étaient pensionnaires. Chez les Soeurs Grises, se trouvaient:

Albertine Bélanger, 11 ans, en sa première année à Aylmer et Clorinda Boyer, 15 ans, était pour sa part en deuxième année à Ottawa.

Par contre, chez les Dames de la Congrégation à Ottawa, on retrouvait Pearl Grace, 18 ans et Patricia Grace, sa soeur, 16 ans, toutes deux en troisième année.

Les enfants selon ce même rapport abandonnaient généralement l'école vers l'âge de 13 ans.

Code utilisé pour l'identification des différents organismes qui ont attribué des certificats, diplômes ou permis d'enseignement aux titulaires mentionnés dans les quelques tableaux suivants.

Code	Nom des organismes
1	École modèle du Bureau des Examineurs de Hull.
2	École des Soeurs de Lachine.
3	École normale Laval, Québec.
4	1 ^{ère} et 2 ^e classe élémentaire, Montréal.
5	Bureau de Kamouraska.
6	Bureau de Portage-du-Fort.
7	École de Rimouski.
8	École de Trois-Rivières.
9	sans diplôme
10	permis d'enseignement.
11	École élémentaire de Danville.

1886					
Numéro d'école	Localisation et/ou Nom des écoles	Nom des titulaires	Catégorie de diplômes	\$ Salaire annuel	Nombre d'élèves
1	«4 milles du village sur le grand chemin de la Gatineau (Lot 31C)»	Noëlie Couzineau	1	125	20
2	«située dans le village (Lot 44C)»	Bertha Connors	1	150	35
3	«au Rapide Faucher à 4 milles au sud de l'église» (Lot 7B)	Laura St-Jude	2	130	25
4	«située au Bitoubi» (Bitobi) «sur le bord de la rivière Gatineau à 6 milles au nord de l'église» (Lot 41, Rang 4)	Marie Major	10	125	20
5	«située à 2 milles et demi du village vers l'ouest (Lot 27, Rang 6)»	Eulalie Mirault	1	140	20

1889

Numéro d'école	Localisation et/ou Nom des écoles	Nom des titulaires	Catégorie de diplômes	\$ Salaire annuel	Nombre d'élèves
1	École du village	Élizabeth Hébert	12	125	
2	(aucune localisation)	Madame Mercier	3	180	
3	(aucune localisation)	Mathilde Pétrin	10	125	
4	(aucune localisation)	Célestin Gareau	4	140	
5	(aucune localisation)	Élizabeth Bisailon (écrit: «Bisallion»)	3	150	
					total: 269

1891 et 1894						
Numéro d'école	Localisation et/ou Nom des écoles	Date d'établissement	Nom des titulaires	Catégorie de diplômes	\$ Salaire annuel	Nombre d'élèves
1	École du village (Lot 45C)	1869	Philomène Fortier	3	180	47
2	Lot 30C (Wright)	1871	Catherine O'Connor	1	140	19
3	Lot 41, Rang 4 (Northfield)	1873	Adélior Canuel	1	130	35
4	Lot 23, Rang 3 (Northfield)	1890	Adéline Mauroit	10	110	17
5	Lot 8B (Wright)	1894	(vacante)			
6	Lot 28C (Wright)	1894	Marie Darveau	3	140	21
7	Lot 37, Rang 5 (Wright)	1891	Ludivine Fortier	10	120	18
8	Lot 49, Rang 5 (Wright)	1879	(vacante)			
9	Lot 4, Rang 6 (Bouchette) (École de Blue Sea)	1879	Céline Albert	5	120	19
10	village de Kazabazua, Muni- cipalité d'Aylwin	1890	(?) Groulx	—	100	14
11	sur le lot de l'église du Lac Ste- Marie	1875	Mathilde Lachapelle (née Pétrin)	10	140	18
12	sur le «Irish Creek», muni- cipalité de Hincks	1892	(?) Shea	6	100	19
13	«près du moulin du Rév. Laporte, Lac Ste-Marie	?	(vacante)			

1895

Numéro d'école	Localisation et/ou Nom des écoles	Nom des titulaires	Catégorie de diplômes	\$ Salaire annuel	Nombre d'élèves
1	École du village	Joséphine Samson	4	185	52
2	École Pétrin (Lot 30C, Wright)	Caroline Pétrin	10	100	20
3	École Bitobi (Lot 39B, North- field)	Mélanie Lafontaine	4	140	26
4	École Bertrand (Lot 26B, North- field)	Délia Martin	4	140	20
5	École Downey (Lot 9B, Wright)	Catherine O'Connor	1	130	11
6	École Cousineau (Lot 23, Rang 7, Wright)	Ann O'Connor	1	140	23
7	École Chénier (Lot 35, Rang 8, Wright)	Marie Daigneault	10	140	23
8	École «Lac Éturgeon» (Lot 48, Rang 5, Wright)	Marie Labrie	4	140	23
9	École Latourelle (Lot 11, Rang 7, Wright)	Eugénie Guinard	10	110	21

VIE SCOLAIRE

271

1898, 1899 et 1902					
Numéro d'école	Localisation et/ou Nom des écoles	Nom des titulaires	Catégorie de diplômes	\$ Salaire annuel	Nombre d'élèves
1	École du village (Lot 45C, Wright)	Euphémie Moissé (1898)	4	160	45
		Joséphine Samson (1899)	4	160	32
		Dame veuve R. Bélair (1902)	4	180	48
2	École McCumber (Lot 30C, Wright)	Rosa Léger (1898)	1	130	28
		Victorine Gay (1899)	1	140	23
		Victorine Gay (1902)	1	150	22
3	École Bitobi ou Clément (Lot 41, Rang 4, Northfield)	Fortunate Durocher (1898)	9	140	36
		Albina Tassé (1899)	1	140	35
		Alzire Posé (1902)	1	150	41
4	École Bertrand (Lot 33, Rang B, Northfield)	Marie Labrie (1898)	7	130	19
		Corine Picard des Troismaisons (1899)	3	140	20
		Marie Proulx (1902)	11	140	16
5	École Downey (Lot 9B, Wright)	Marie Lamirande (1898)	1	130	22
		Kate O'Connor (1899)	1	140	20
		Marie Lamirande (1902)	1	140	15
6	École Cousineau (Lot 23, Rang 7, Wright)	Eugénie Taylor (1898)	8	130	22
		Hermine Félicule Saumier (1899)	1	140	22
		Anna Duffy (1902)	10	135	40

1898, 1899 et 1902 (suite)					
Numéro d'école	Localisation et/ou Nom des écoles	Nom des titulaires	Catégorie de diplômes	§ Salaire annuel	Nombre d'élèves
7	École Chénier (Rang 8, Wright)	Marie Lahaie (1898)	3	130	40
		Mathilde Gravel (1899)	1	140	30
		Alma Bessette (1902)	10	180	32
8	École Lac Esturgeon (Lot 48, Rang 5, Wright)	Élodie Roy (1898)	1	130	30
		Isabelle Gravel (1899)	1	140	25
		Julia Duffy (1902)	10	130	29
9	École Latourelle (Lot 11, Rang 7, Wright)	Elzire Hudon (1898)	1	130	19
		Élisabeth Hudon (1899)	1	140	18
		Élisabeth Hudon (1902)	1	160	18
10	École Blue Sea (Bouchette)	Albina Lauriault (1898)	10	80	23
		Bernadette Lamontagne (1899)	1	130	30
11	École Lac Long (Lot 18, Rang 10, Bouchette)	Alphrème Latourelle (1898)	10	80	17
		Amanda Latourelle (1899)	9	120	15
		Donalda Larocque (1902)	1	100	12

1907

L'année 1907 marqua l'arrivée de deux premières religieuses à Gracefield pour prendre la direction de l'école du village. Un chapitre complet est dédié à l'histoire du Couvent (voir chapitre suivant)

Disons seulement ici, que la première classe comptait une trentaine d'élèves et la seconde, pas moins de soixante-et-cinq. Malheureusement, dans la vieille école, ni le local, ni le mobilier n'étaient proportionnés au nombre d'occupants. Les jours où l'assiduité était bonne, on y était parfois obligé d'asseoir deux élèves sur la même chaise.¹³

1908

La jeune supérieure Mère Gabriel-de-Jésus meurt à 29 ans.¹⁴ L'inhumation se fit le 30 octobre 1908 au cimetière paroissial de Gracefield.¹⁵ (voir pour plus de détails, le chapitre «Le Couvent»)

Dès cette année, on fit construire une maison à deux étages pour les Religieuses près de l'école, mais l'école elle-même ne fut pas améliorée. On comptait 72 élèves dans la classe «*des petits*» et 48 dans celle «*des grands*».

«*La distribution des prix*», un événement excitant pour les élèves, eut lieu dans la semaine du 28 juin. Monsieur le Curé et les Commissaires se transportèrent tour à tour chez messieurs Trottier, Clément et Latourelle. La distribution des prix pour l'école du Lac Cayamant se passa chez monsieur Latourelle. Quant à celle de l'école du village, la fête eut lieu le dimanche «*à 7½ heures du soir en présence des parents*». Pour les écoles numéros 5 et 6, la séance se passa chez Mesdemoiselles Poitras et Anna Duffy.¹⁶

1909

Visite de l'inspecteur. Il y eut conférence pédagogique.¹⁷

1911

Monsieur le Curé Desjardins se désole de constater que «*des enfants ne fréquentent pas l'école. C'est une honte, les parents ne comprennent pas leurs devoirs*», disait-il en chaire en ce dimanche de novembre 1911.¹⁸

1914

Construction de «*la première partie du Couvent*». Elle comprenait en plus du logis des Soeurs, trois classes.

1921

Monsieur le Curé J.A. Mondou croyait beaucoup en la jeunesse; d'ailleurs il travaillera pour la cause de l'éducation de ces jeunes tout au cours de son règne à Gracefield. Il écrivait un an après son arrivée dans la paroisse:

«*... Je voudrais aussi faire une campagne d'éducation dans les écoles... Nous avons actuellement 17 classes fréquentées par un grand nombre d'enfants. Je crois qu'il faudrait visiter ces classes à tout le moins tous les mois et même deux fois par mois...*»¹⁹

1929

La population écolière au village augmentait sans cesse et les locaux étaient devenus trop exigus. On aménagea, dans une maison voisine du Couvent, une classe pour les garçons des cours intermédiaires.²⁰

À noter que les rapports d'écoles pour la paroisse de Gracefield, qui ne commencent qu'en 1929, sont conservés à l'École élémentaire et secondaire du Sacré-Coeur.

1930

Le 15 avril 1930, monsieur Arthur Lécuyer, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Wright, demande l'appui du député Aimé Guertin pour faire payer par le Département de l'Instruction publique deux factures dues depuis longtemps.

«... Il a été absolument nécessaire d'acheter quelques pupitres pour nos écoles, mais il a été absolument impossible jusqu'à maintenant de payer ces comptes...»²¹

Monsieur Lécuyer insistait beaucoup sur son aide

«... pour faire instances auprès du gouvernement vu que cette municipalité (était) très pauvre et que les octrois... pas écrasants...»²²

Dans sa réponse du 23 suivant, le député avoua

«... ne pouvoir obtenir quelque subside que ce soit...»²³

Le 20 mai, on suggéra que la municipalité fasse appel à son inspecteur d'école Rodolphe Maltais, par qui des «*primes spéciales étaient offertes aux municipalités pour achat de mobilier...*»²⁴

ÉTAT FINANCIER

	\$	\$
Valeur estimée des propriétés imposables		282,416
Taux de la cotisation annuelle	1.25	
Taux de la rétribution mensuelle 12½¢		

BILAN			
ACTIF	\$	PASSIF	\$
Argent en moins	117.17	Montant des obligations	3,700.00
Valeur des biens fonds	3,500.00	Montant des billets	3,438.00
Valeur des meubles	300.00	Autres dettes	<u>566.25</u>
Montant des arrérages	<u>1,514.10</u>		7,704.25
	5,431.27		

Signé: Arthur Lécuyer,
sec.-trés.

1931

Monsieur Arthur Lécuyer, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire, présentait le 14 février 1931 à Québec, un état financier de la Commission scolaire de Wright alors qu'il faisait parvenir une résolution adoptée par les Commissaires pour l'obtention d'un octroi de \$500.

1935

Il fallut attendre jusqu'en 1935 avant que la Commission scolaire d'alors, ayant à sa tête monsieur Camille Mayrand, puisse ajouter une annexe de cinq classes au Couvent.²⁵

1938

Des cours post-scolaires sont offerts pour des hommes de 18 à 35 ans à partir du mois de mars 1938. Il fallait toutefois au moins 25 noms.²⁶

1939

Réunion des institutrices le 27 août 1939 à 3 heures dans la sacristie.²⁷

1942

Sept. — Profitant de l'engagement d'institutrices ambulantes pour enseigner l'art ménager et culinaire dans les écoles du comté, le Conseil de la municipalité de Gracefield demande «*que leur hébergement soit établi au village...*»²⁸

1944

L'ouverture d'une autre classe supplémentaire fut jugée nécessaire au Couvent.

1946

Monsieur le Curé Mondou fut sans doute celui qui travailla le plus fort pour faire venir des Frères enseignants pour la nouvelle école des garçons prévue au village. Il écrivait le 27 février à son évêque

«... *il est devenu impossible de laisser plus longtemps un aussi grand nombre de garçons aux Religieuses...*»²⁹

La Commission scolaire s'engagea à construire au début une école de quatre classes qu'elle promettait de terminer pour l'été 1946.

Étant donné qu'il y avait déjà des Frères du Sacré-Coeur installés à Maniwaki, l'évêque conseilla de demander des Religieux de cette même communauté, leur permettant ainsi «... *de se visiter et de s'entr'aider...*»³⁰

1947

Monsieur Napoléon Dupras doit faire le raccordement du tuyau d'aqueduc de la rue St-Joseph à celui de l'école en construction.³¹

1948

L'ouverture de l'Académie St-Joseph sous la direction des RR. FF. du Sacré-Coeur permit de donner aux garçons une formation plus

appropriée et allégera quelque peu la tâche des Religieuses qui purent donner à leur classes avancées un caractère plus féminin.³²

1949

Le Frère Gaston, supérieur de l'École des garçons, demande la permission d'installer un oratoire dans son école. La permission lui fut accordée par Mgr Jos. E. Limoges en avril 1949.³³

1954

Une 10^e année au niveau du programme des écoles secondaires est ouverte en dépit du nombre restreint d'élèves.

1955

On ajoute au Couvent le cours de 11^e année (cours secondaire)³⁴

1957

En 1957, le Couvent recevait 200 élèves répartis en sept classes. Quatre religieuses et trois institutrices laïques dispensaient les cours.³⁵

Le nombre d'institutrices laïques originaires de La Visitation dépassait en 1957 la cinquantaine.

«... C'est sans doute une disposition providentielle qui a permis de fournir des titulaires aux nombreuses écoles des environs...»³⁶

1960

«... Il est résolu au Conseil de la Corporation municipale de Gracefield qu'une taxe d'eau de .25 par élève par année, soit imposée à la Commission scolaire de Gracefield pour aider à défrayer les dépenses occasionnées à la Corporation par la construction de la nouvelle école...»³⁷

1961

Sept. — Le Conseil municipal se renseigne auprès de l'avocat Farley au sujet de ses devoirs et responsabilités envers les brigadiers d'écoles lorsqu'une telle organisation est instaurée par des autorités municipales scolaires.³⁸

Déc. — Mgr Limoges permet de construire un agrandissement à l'école de Gracefield.³⁹

1963

On comptait maintenant au delà de 1,100 élèves dans les quatre écoles existant dans la paroisse. Monsieur Gervais Caron, président de la Commission scolaire, eut fort à faire pour installer tout ce petit monde. Pendant l'été, on avait transformé en classes les résidences de l'École Mondou et de l'Académie.

Quelques innovations heureuses avaient aussi été prises au niveau pédagogique. Les directrices de ces écoles qui auparavant devaient dispenser en même temps des cours ne s'occupèrent désormais exclusivement que de la direction.

On inaugura cette même année l'école maternelle et la classe accélérée. La première, dirigée par mademoiselle Gisèle Lefebvre, spécia-

liste en ce genre d'emploi, permettait à la Commission scolaire de recevoir des subventions complètes prévues pour de telles classes dans le code scolaire. La classe accélérée, sous la direction de mademoiselle Berthe Dupras, permettait à certains élèves sortant de 4^e année de faire leur 5^e, 6^e et 7^e année en deux ans.

Pour compenser ses dépenses, la Commission scolaire dut majorer ses taux pour les élèves du secondaire venant des paroisses environnantes. On chargea le même taux que «*coûtait*» les élèves de *Gracefield*», soit \$15 par mois par élève.

Certaines difficultés dans le transport des élèves continuaient toutefois de subsister. On se plaignait de «*certain bouts de chemins affreux*» et la situation devenait alarmante pour le printemps suivant. Un chauffeur d'autobus scolaire se souviendra peut-être d'avoir confié un jour à ce sujet que «*pour entrer dans une telle fourche*», il lui aurait fallu «*un autobus à pentures*». ⁴⁰

En septembre 1963, les adultes pouvaient suivre des cours de rattrapage à l'École élémentaire et secondaire de Gracefield. On pouvait suivre des cours d'anglais, le cours commercial ou le cours scientifique. Ces cours, dispensés le soir gratuitement pour accommoder les adultes, étaient confiés aux professeurs réguliers de l'école. ⁴¹

Ce même mois, on installa un feu clignotant à l'intersection de la Route 11 et la rue St-Eugène. Cette lumière de circulation avait été promise en janvier précédent par le ministère de la Voirie. On se plaignait de la lenteur à effectuer les travaux

«... étant donné que les écoles étaient de nouveau ouvertes et que ceci représentait un va-et-vient constant à cette intersection. Onze autobus parcourraient matin, midi et soir ce trajet sans parler des 1,100 élèves qui pouvaient traverser à cet endroit...» ⁴²

En octobre, il y eut rumeur que le Président de la Commission scolaire de Gracefield soit rémunéré et que les Commissaires se voient attribuer des jetons de présence. Il suffisait de suivre même superficiellement les activités de la Commission scolaire pour constater que la tâche du président devenait de plus en plus lourde avec les nombreux problèmes administratifs et pédagogiques. On devait passer jusqu'à deux heures lors des réunions mensuelles pour étudier, à eux seuls, les comptes et la correspondance. Le projet de rétribuer les Commissaires voulait stimuler l'intérêt de la population. On se plaignait que l'année précédente pas un seul candidat ne s'était présenté aux postes vacants.

Le contrat collectif avec le Syndicat des institutrices avait nécessité de nombreuses assemblées spéciales avant sa signature. ⁴³

1964

12 fév. — Monsieur Gérald Auger, Commissaire d'école de Gracefield, démissionna de son poste. Ce fut avec regret que les autres com-

missaires acceptèrent cette démission. Il avait passé plusieurs années à la Commission scolaire.

«... Son expérience tant du point de vue pédagogique qu'administratif était très précieuse. Celui-ci avait toujours fait preuve de jugement sûr. Il était connu pour savoir défendre son opinion avec âpreté mais savait aussi se rallier au point de vue de la majorité si on lui prouvait que telle décision était préférable...»⁴⁴

Monsieur Daniel Rochon fut élu pour le remplacer. Ce dernier s'était révélé depuis de nombreuses années comme un administrateur compétent à titre de secrétaire-trésorier de la Coopérative agricole. Il avait d'ailleurs suivi de très près les activités de la Commission scolaire pendant plusieurs années.⁴⁵

12 fév. — Pour assurer l'ordre et maintenir une atmosphère favorable à l'éducation à l'école centrale, il fut ordonné par une résolution passée par les Commissaires d'écoles

- «... — Qu'une retenue, c'est-à-dire, un travail scolaire aux heures d'activités du vendredi après-midi, serait imposée à l'élève habituellement indiscipliné ou dont la conduite fut cause de scandale pour le groupe;*
 — *Qu'une deuxième retenue serait appliquée si le comportement de l'élève ne s'est pas amélioré;*
 — *Qu'il n'y aurait pas de troisième retenue; ce serait le renvoi définitif de l'école...»⁴⁶*

Juin — L'élection du 8 juin 1964 à la Commission scolaire de Gracefield marquait apparemment une date historique. Même les gens d'âge mûr ne se souviennent pas d'avoir jamais voté au scolaire.⁴⁷

Septembre — À la Commission scolaire, on se plaint d'un trop grand nombre d'échecs aux examens du ministère de l'Éducation.

Des cours de couture post-scolaires pour dames et demoiselles sont offerts une fois par semaine pour dix semaines après Noël jusqu'au 5 avril suivant. Les responsables: Mesdames Arthur Galipeau, Hector Rochon et Paul-Émile Marois.

Octobre — Le Révérend Père Desjardins des Pères du St-Esprit, directeur du Centre de Psychologie de Limbour et le Dr Lapointe, psychologue, sont venus rencontrer les membres de la Commission scolaire et quelques observateurs. Le but de cette rencontre était de démontrer les avantages qu'un service de psychologie peut apporter aux écoliers du cours primaire. Les Commissaires se promirent d'étudier la possibilité d'établir un tel système dans les diverses écoles de la paroisse.⁴⁸

1965

Avril — L'Association Parents-Maîtres est en voie de formation à Gracefield.⁴⁹

1966

Fév. — La municipalité de Gracefield loue à la Commission scolaire régionale Henri-Bourassa, pour un terme de 24 mois, le local consti-

tuant tout le premier étage du Centre municipal communément connu sous le nom de Garage Alie... à compter du 20 fév. 1966 à raison de \$100 par mois pour aménager des locaux pertinents au Cours d'initiation au travail.⁵⁰

Décembre — La municipalité de Gracefield loue cette fois au service de l'Enseignement spécialisé du ministère de l'Éducation (cf: École de métiers de Mont-Laurier) sur bail de deux ans, renouvelable s'il y a lieu, des locaux au Centre municipal d'une superficie d'environ 1,850 pieds carrés pour fins d'atelier de menuiserie et de mécanique à raison de \$2.00 le pied carré complètement équipé. \$5,000 sont consacrés à équiper les locaux conformément aux réquisitions et exigences du service de l'Enseignement spécialisé du ministère.⁵¹

1967

On comptait 200 enfants au Couvent seulement.

1972

Octobre — À une assemblée régulière de la Corporation municipale du village de Gracefield, le Conseiller Fernand St-Amour appuyé de Joseph Parker fait passer une résolution suite aux nombreuses plaintes formulées par les contribuables de Gracefield ainsi que les municipalités de Wright et Northfield concernant le déménagement du secrétariat permanent de la Commission scolaire de Gracefield à Maniwaki dans le cadre du Bill 27 sur le regroupement des Commissions scolaires.

«... Dorénavant, ces mêmes contribuables doivent parcourir une distance de 25 milles et plus pour acquitter leurs taxes scolaires. Lorsque ces mêmes contribuables ont des problèmes financiers quant au paiement ou au règlement de ces dites taxes, ils doivent communiquer ou se rendre à la Commission scolaire de la Haute-Gatineau à Maniwaki pour effectuer les arrangements nécessaires. En conséquence la Corporation municipale du village de Gracefield...»

demande de bien vouloir étudier le problème et faire en sorte que les contribuables ne se voient pas lésés dans l'accomplissement de leurs obligations envers la Commission scolaire.⁵²

1973

Octobre — Le 1^{er} octobre, François Sicard est engagé comme premier brigadier scolaire.⁵³

1974

Mai — Le conseiller Marc Kelly appuyé d'André Benoit propose et obtient que la Corporation municipale du Village de Gracefield se rende acquéreur de l'ex-école Mondou pour la somme nominale de \$1.00 et qu'un contrat de vente soit préparé par le notaire M^e Cléo Vaillancourt. Il précise que:

«... Dans le contrat entre la municipalité et la Commission scolaire de la Haute Gatineau, il sera stipulé que la municipalité ne pourra pas céder, vendre, disposer ou autrement transporter la dite école sans l'offrir à la

*C.S.H.G. pour la somme de \$1.00 plus les améliorations apportées par la municipalité. Cette (sic) est destiné à des fins publique (sic) et communautaire similaire (sic)...*⁵⁴

1978

Décembre — Le Conseiller Guy Larivière appuyé du Conseiller Marc Kelly propose en assemblée de la Corporation municipale de Gracefield, de demander au ministère des Transports de peindre des lignes jaunes sur la route 105 devant l'école St-Joseph pour la traverse des étudiants au début du printemps 1979.⁵⁵

1979

Mars — Maintenant qu'une école de Music-Hall donne des cours de danse aux jeunes de Gracefield, on demande une salle à l'école secondaire pour un récital qui doit avoir lieu en fin de saison.⁵⁶

1980

Mars — Suite à des actes de vandalisme à l'édifice de l'École Mondou, le Conseil municipal demande des soumissions aux Entreprises MA-MI et Pascal Barbe. Le contrat de réparation... *«ne devait pas excéder \$2,050.»*⁵⁷

1983

La Municipalité de Gracefield a procédé à l'achat de l'École St-Joseph en vue d'en faire dans un avenir prochain des logis pour les personnes âgées.⁵⁸

1984

Monsieur Gilles Taillon est directeur de l'École élémentaire et secondaire du Sacré-Coeur et monsieur Jean Paul Carle est son assistant. L'auteur a fort apprécié la liberté d'accès des archives scolaires accordée par ces deux derniers.

Pour terminer, voici un résumé des «Rapports d'écoles» de 1929/30 à 1960/61 conservés dans les bureaux administratifs de l'École élémentaire et secondaire du Sacré-Coeur. Malgré nos démarches, les rapports antérieurs n'ont pas été retrouvés, mais selon les autorités, il est possible qu'ils aient été détruits lors de l'incendie de 1924 à Gracefield. Quant à ceux consultés, nous constatons quelques lacunes.

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1924/25		(incomplet)		4,5,6	26
1928/29	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Marie-Eustelle	4,5,6	26
1929/30	1	" " "	Sr St-Paul-de-la-Croix	2,3,4	36
			Sr Marie-de-St-Louis	4,5,6	25
1930/31	1	" " "	Sr St-Paul-de-la-Croix	2,3,4	43
	1	" " "	(?)	4,5,6,7	20
1931/32	1	" " "	Sr Marie-Apolline	1,2,3,4	44
	1	" " "	Sr Ste-Pauline	2,3,4	37
	1	" " "	Sr Marie-de-St-Louis	4,5,6,7	20
1932/33	1	" " "	(?)	2,3,4	38
	1	" " "	Sr Marie-de-St-Louis	5,6,7	21
	7	Wright	Sr Madeleine-de-l'Eucharistie	2,3,4	44
1933/34	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr St-Guy	1	35
	1	" " "	(?)	2,3,4	40
	1	" " "	Sr Marie-de-St-Louis	5,6,7	21
	?	(?)	Sr Madeleine-de-l'Eucharistie	2,3,4	39
	2	Wright	Anna Bénard	C.P. 1-5	26
	7	Gracefield	Sr St-Guy	C.P.	27
		Wright	Lucille St-Jean	1,2,3,4	12
1934/35	1	Gracefield	Soeur St-Guy	C.P.	20, 41, 50
	1	"	(?)	2,3	35
	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr-du-Sacré-Coeur	3,4,5	30

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1934/35	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Marie-de-St-Louis	5,6,7,8	21
	7	Wright	Éléonore Dupras	1,2,3,4,5	17
1935/36	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Élisabeth-de-la-Trinité	C.P.	50
	1	" " "	Sr-du-Sacré-Coeur	2,3	33
	1	" " "	Sr-du-Sacré-Coeur	3,4	26
	1	" " "	Sr Marie-de-St-Louis	4,5,6,7	20
	2	Wright	Corona Gravelle	1,2,3	31
	7	Gracefield	(?)	1	42
1936/37	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Élisabeth-de-la-Trinité	C.P.	44
	1	" " "	Sr St-Thomas d'Aquin	1	48
	1	" " "	Sr Marie-Madeleine du C.	2,3	44
	1	" " "	Sr-du-Sacré-Coeur	4,5	32
	1	" " "	Sr Marie-de-St-Louis	6,7,8	16
	3	Wright	Émélienne Hébert	3,4,5	40
	7	Rapide Faucher	Myrelle Gareau	1,2,3,4	19
1937/38	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Marie-Benoît	C.P.	49
	1	" " "	Sr St-Thomas d'Aquin	1,2	45
	1	" " "	Sr Madeleine-des-Anges	2,3	42
	1	" " "	Sr Élisabeth	4	32
	1	" " "	Sr Marie-de-St-Louis	5,6,7,8	22
	3	Wright	Corona Gravelle	2,3,4,5	36
	7	Rapide Faucher	Myrelle Gareau	1,2,3,4,5	18

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves	
1938/39	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Léonie-de-Jésus	C. enf.	44	
	1	" " "	Sr St-Thomas d'Aquin	1,2	54	
	1	" " "	" "	1,2,3	24	
	1	" " "	Sr Eustelle-de-l'Eucharistie	2,3	45	
	1	" " "	Sr Élisabeth	3,4	32	
	1	" " "	Sr Marie-de-St-Louis	5,6,7,8	20	
	2	Wright	Maria Sincennes	1,2,3,4,6	28	
	3	Wright	Olivette Gareau	C. enf.	49	
	3	"	Lucille Lafrenière	2,3,4,5,6	35	
	5	Wright	Gertrude Rondeau	1,2,3	26	
	7	Rapide Faucher	Myrelle Gareau	1,2,3,4,5	14	
	1939/40	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Léonie-de-Jésus	1,2	48
		1	" " "	(?)	2	21
		1	" " "	(?)	3	28
1		" " "	Sr St-Victor	4	44	
1		" " "	(?)	5,6	37	
1		" " "	Sr Marie-Apolline	6,7,8,9	19	
2		Wright	Solange Dupras	1,2,3,4,6	32	
3		Wright	Olivette Gareau	1,2,3	45	
3		Wright	Myrelle Gareau	4,5,6,7	44	
5		Wright	Anna Bénard	1,2,3	21	
7		Wright	Mariette Lauriault	1-7	12	

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves	
1940/41	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Léonie-de-Jésus	1,2	50	
	1	" " "	(?)	2,3	26	
	1	" " "	Sr Gertrude-du-St-Coeur	3,4	28	
	1	" " "	Sr St-Victor	4	43	
	1	" " "	Sr du-St-Coeur	5,6	39	
	1	" " "	Sr Marie-Apolline	6,7,8,9	20	
	1	Wright	Maria Sincennes	1-6	36	
	2	Wright	Gilberte Martineau	1,2,3,4,6	39	
	3	Wright	Yvette Ouellette	4-8	33	
	5	Wright	Yvette Caron	1,2,3,4	24	
	7	Wright	Jacqueline Bénard	1,2,4,5,7	12	
	1941/42	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Léonie-de-Jésus	1,2	48
		1	" " "	Sr Louis-Armand	2,3	22
		1	" " "	Sr Élisabeth-de-la-Trinité	3	30
1		" " "	Sr Louis-Armand	3,4	32	
1		" " "	Sr St-Victor	4	37	
1		" " "	Sr Agnès-du-Bon-Pasteur	5	32	
1		" " "	Sr St-Gilles	6,7,8	20	
1		Northfield	Laurence Bastien	1-6,8	28	
1		Wright	Jahel L'Écuyer	1-7	35	
2		Wright	Gilberte Martineau	1-5,7	39	
3		Wright	Corona Gravelle	1,2,3	41	
3		Wright	Yvette Caron	4,5,6,7	36	

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1942/43	5	Wright	Alma Bérubé	1,2,3,4	26
	7	Wright	Jacqueline Bénard	1,2,3,6	9
	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Émile-Célestin	1,2	45
	1	" " "	Sr Aimé-de-Marie	2,3	29
	1	" " "	Sr A.-de-Marie	2,3	20
	1	" " "	Sr Léonie-de-Jésus	4	39
	1	" " "	Sr Agnès-du-Bon-Pasteur	5	30
	1	" " "	Sr St-Gilles	6,7,8	24
	1	Wright	(?)	(?)	(?)
	5	Wright	L. L'Écuyer	1,2,3,4	30
1943/44	6	Northfield	Bernadette Laurin	1-6	32
	7	Wright	Edna Chénier	1,2,3,7	16
	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr St-Guy	1	39
	1	" " "	Solange Dupras	2	35
	1	" " "	Sr Jeanne-de-la-Trinité	3	38
	1	" " "	Sr Sainte-Mathilde	4	40
	1	" " "	Sr Agnès-du-Bon-Pasteur	5,6	38
	1	" " "	Sr Ephrem-Marie	7,9	17
	1	Wright	Jahel L'Écuyer	1-6	
	4	(?)	Cécile Martineau	1-5	32
	5	Wright	Lumina Latourelle	1-5	32
	6	Northfield	Rose Johnson	1-7	42
	7	Rapide Faucher	Roland Ménard	1-7	12

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1944/45	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr St-Guy	1	34
	1	" " "	Solange Dupras	2	35
	1	" " "	Sr Ste-Mathilde	4	36
	1	" " "	Sr Agnès-du-Bon-Pasteur	5,6	42
	1	" " "	Sr Ephrem-Marie	7,8	19
	2	Wright	Gilberte Martineau	1-8	39
	3	Northfield	Maria Sincennes	1-7	28
	4	Wright	Rosalie Sicard*	1-7	?
	5	Northfield	Liliane St-Jean	1-7	12
	6	Pointe-Confort	Cécile Roy	1-7	35
	1945/46		Couvent du Sacré-Coeur	Sr St-Guy	1
		" " "	Solange Dupras	2	34
		" " "	Sr Elizabeth-de-la-Trinité	3	34
		" " "	Sr Ste-Mathilde	4,5	39
		" " "	Sr Cécile-de-Jésus	5A,6	42
		" " "	Sr Eugène-Marie	7,8,9	21
1		Northfield	Marie-Reine Rondeau	1-8	30
1		Wright	Rose Dionne	1-9	31
4		École Latourelle	Rosalie Sicard	1-7	?
5		Northfield	Cécile Roy	1-7	38
5		Wright	Edith Beaulieu	1-5	25
6	Northfield	Gertrude Rondeau	1-8	59 (sic)	
7	Rapide Faucher	Mariette Sicard	1-7	17?	
1946/47	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr St-Guy	1	37

Note: * M. Félix Pétrin avait laissé un côté de sa maison en septembre pour l'école et après les Fêtes, la titulaire enseigna à l'École Latourelle.

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1947/48	1	Couvent du Sacré-Coeur	Solange Dupras	2	36
	1	" " "	Sr Elizabeth-de-la-Trinité	3	37
	1	" " "	Sr Rose-Marie	4,5	33
	1	" " "	Sr Eugène-Gabriel	5,6	33
	1	" " "	Sr Reine-du-Sacré-Coeur	7,8	18
	1	Northfield	Marie-Reine Rondeau	1-9	27
	1	Wright	P. St-Jacques	1-9	28
	3	Wright	Dolorès Duval	1-3	37
	3	Wright	Jacqueline Thérien	4-8	27
	5	Wright	Édith Beaulieu	1-6	18
	6	Northfield	Gertrude Rondeau	1-7	35
	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Léonie-de-Jésus	1	32
	1	" " "	Sr Madeleine-de-l'Eucharistie	2	33
	1	" " "	Sr Gertrude-du-Sacré-Coeur	3	31
	1948/49	1	" " "	Solange Dupras	4
1		" " "	Sr Eugène-Gabriel	5,6	42
1		" " "	Sr Reine-du-Sacré-Coeur	7,8,9	21
3		Chénier	Lucille Gareau	1,2,3	30
3		Chénier	Aline Barbe	4,5,6,7,8	28
5		Wright	Édith Beaulieu	1-6	19
6		Pointe-Confort	Alice Cloutier	1-7	45
		Académie St-Joseph	Frère Ronald	3,4	35
		" " "	Frère Jean-Denis	5,6	23
		" " "	Frère Gaston	7,8,9	27

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1949/50	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Ferdinand-Marie	1	38
	1	" " "	Sr Cécile-du-Rosaire	2	32
	1	" " "	Sr Madeleine-de-l'Eucharistie	3,4	27
	1	" " "	Sr Eugène-Gabriel	5,6	33
	1	" " "	Sr Reine-du-Sacré-Coeur et Sr Eugène-Gabriel	7,8,9	16
	1	Northfield	Cécile Rondeau	1-6	22
	1	Wright	Noëlla Buteau	1-4,6,7	23
	2	Wright	Lina Barbe	1-7	24
	3	Wright	Lucille Saumure	1-4	45
	3	Wright	Ghislaine Patry	3-9	25
	3	Wright	A. Bernard	1-9	33
	5	Wright	Madame Noël Clément	1-7	19
	6	Northfield	Jeanne-d'Arc Monette	1-9	30
		Académie St-Joseph	Frère Ronald	3,4	30
		" " "	Frère Jean-Denis	5,6	29
		" " "	Frère Gaston	7,8,9	17
	1	Couvent du Sacré-Coeur	Sr Lucille-Marie	1	37
	1	" " "	Sr Céline-du-Rosaire	2	31
	1	" " "	Sr Madeleine-de-l'Eucharistie	3,4	26
	1	" " "	Sr Marie-Salomé	5,6	30
1	" " "	Sr Eugène-Gabriel	7,8,9	16	
1	Northfield	Cécile Rondeau	1-7	29	

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves	
1950/51	1	Wright	Ghislaine Patry	1-9	28	
	2	Wright	Gervaise Mayrand	1-8	26	
	3	Wright	Rita Gareau	3-9	28	
	4	Wright	Léonie Barbe	1-8	23	
	5	Northfield	Pierrette Gauthier	1-7	19	
	5	Wright	Madame Noël Clément	1-7	26	
	6	Northfield	Juliette Beaubien	1-8	35	
			Académie St-Joseph	Frère Florentin	3,4	39
			" "	Frère Jean Denis	5,6	28
			" "	Frère Gaston	7,8,9	24
			Couvent du Sacré-Coeur	Sr Lucille-Marie	1	39
			" " "	Sr Madeleine-de-la-Passion	2	30
			" " "	Sr Eustelle-des-Anges	3,4	27
			" " "	Sr Marie-Salomé	5,6	23
			" " "	Sr Aimée-du-Bon-Pasteur	7,8,9	18
	1	Northfield	Laurette Tisdelle	1-9	29	
	1	Wright	Rita Gareau et Carmen Tremblay	1-9	35	
	3	Northfield	Yvette St-Jacques	1-7	42	
	3	Wright	Jacqueline Éthier	4-7	27	
	4	Wright	Jeannine Larose	1-6	28	
5	Northfield	Léonie Barbe	1-8	14		

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1951/52	5	Wright	Madame Noël Clément	1-4,6,8	19
	6	Northfield	Françoise Fleurant	1-8	33
	7	Rapide Fauché	Lucille Larose	1-7	25
		Académie St-Joseph	Frère Girard	3-4	31
		" "	Frère Jean Denis	5-6	28
		Collège St-Joseph	Frère Gaston	7,8,9	24
		Couvent du Sacré-Coeur	Sr Lucille-Marie	1	38
		" " "	Huguette Danis	2	27
		" " "	Sr Victor-Marie	2	35
		" " "	Sr Eustelle-des-Anges	3,4	29
		" " "	Sr Jean-Claude	5,6	25
		" " "	Sr Aimé-du-Bon-Pasteur	7,8,9	24
	1	Northfield	Laurette Theasdale	1-9	31
	1	Wright	Rollande Martin	1-8	37
	2	Wright	Gisèle Gareau	1-8	33
	3	Northfield	Yvette St-Jacques	1-7	28
	3	Wright	Madame Jeanne-d'Arc Rochon	1-4	20
	4	Wright	Gisèle St-Jacques	1-6	24
4	Wright	Suzanne Bénard	1-7	34	
5	Northfield	Madame David Monette	1,3,4,6	15	
5	Wright	Madame Noël Clément	1-7	14	
6	Northfield	Christine Corneau	1-6,8	32	

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1952/53	7	Rapide Fauché	Aline Martin	1-4,6	39
		École St-Joseph	Frère Magella	3-4	39
		" "	Frère Jean-Norbert	5-6	27
		" "	Frère Gaston	7,8,9	25
		Couvent du Sacré-Coeur	Sr Lucille-Marie	1	40
		" " "	Sr Victor-Marie	2	31
		" " "	Sr Eustelle-des-Anges	3,4	30
		" " "	Sr Marie-Benoit	5,6	25
		" " "	Sr Marie-Éléonore	7,8,9	23
	1	Northfield	Rollande Martin	1-9	31
	1	Ste-Thérèse, Dorion	Dorothée Marois	1-9	22
	1	Wright	Diane Paul	1-7	30
	2	Wright	Bernadette Sincennes	1-8	32
	3	Northfield	Yvette St-Jacques	1-7	27
	3	Wright	Jacqueline Éthier	4-7	19
	4	Wright	Jacques Patry	1-7	31
	5	Northfield	Monique Lemire	2,4,5,7	15
	5	Wright	Madame Rémi Lamarche	1-8	15
	6	Pointe-Comfort	Antonin Séguin	1-7,9	40
	6	Wright	Marie-Paule Mayrand	1-8	35
7	Rapide Fauché	Aline Martin	1-8	32	

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseignés	Total du nombre d'élèves
1953/54		Académie St-Joseph	Gisèle Gareau	2,3	38
		" "	Frère Magella	4,5	36
		" "	Frère Jean-Norbert	6,7	23
		" "	Frère Arcade	8,9	15
		Couvent du Sacré-Coeur	Sr Léonie-de-Jésus	1	35
		" " "	Bernadette Sincennes	2,3	31
		" " "	Sr Rose-Marie	4,5	36
		" " "	Sr Marie-Benoit	6,7	25
		" " "	Sr Marie-Éléonore	8,9	15
	1	École Clément (Northf.)	B. Croteau Suppléante: Berthe Saumure	1-7	20
	1	Wright	Madame René Joanis	1-7	34
	2	Wright	Adrienne Carpentier	1-9	44
	3	Northfield	Yvette St-Jacques	1-8	25
	3	Wright	Marie-Thérèse Bénard	1,2,3,4	26
	3	Wright	Dorothée Marois	4,5,6,7,8	23
5	Wright	Madame Noël Clément	1-9	21	
6	Marks	Gervaise Mayrand	1-9	35	
6	Pointe-Comfort	Lucille Lamoureux	1-9	35	
7	Rapide Fauché	Léona Tisdeau	1-9	32	
1954/55		Académie St-Joseph	Gisèle Gareau	2,3	37
		" "	Frère Magella	4,5	33

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1955/56		École St-Joseph	Frère Jean-Norbert	6,7	26
		" "	Frère Guy	8,9	17
		Couvent du Sacré-Coeur	Sr Léonie-de-Jésus	1	37
		" " "	Bernadette Sincennes	2,3	35
		" " "	Sr Claude-Michel	4,5	33
		" " "	Sr Rose-Marie	6,7	28
		" " "	Sr Éphrem-Marie	9,10	13
	1	Northfield	Mireille Martin	1-8	28
	1	Ste-Thérèse, Dorion	Paul Sylvestre, ptre	1-9	20
	1	Wright	Madame Cécile Landreville	1-8	22
	3	Northfield	Lucille Bernier	1-7	22
	3	Wright	Mariette Gareau	1-3	25
	3	Wright	Adrienne Carpentier	4-8	29
	4	Wright	Madame Gérald Bertrand	1-7	33
	5	Northfield	Madame Earl Lafrenière	1-7	15
	5	Wright	Madame Rémi Lamarche	1-8	18
	6	Northfield	Lucille Lamoureux	1-7	39
	6	Wright	Gervaise Mayrand	1-8	40
	7	Rapide Fauché	Madame Romain Martin	1-9	33
		Lac Éturgeon (Wright)	Marie-Thérèse Bénard	1-7	35
	École St-Joseph	Madame Gisèle Gareau	2,3	35	
	" "	Frère Ferdinand	4,5	37	

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves	
1955/56	2	École St-Joseph	Frère Magella	6,7	30	
		" "	Frère Arcade	8,9	17	
		Couvent du Sacré-Coeur	Sr Gérard-Magella	1	42	
		" " "	Bernadette Sincennes	2-3	37	
		" " "	Gervaise Mayrand	4,5	28	
		" " "	Sr Léonie-de-Jésus	6,7	28	
		" " "	Sr Rose-Marie	8,9	21	
			Éc. St-Nom de Marie (Lac Ste-Marie)	Sr Marie-Benoit	8,9	17
	1		Éc. Clément (Northf.)	Gisèle St-Jacques	1-8	23
	1		Ste-Thérèse, Dorion	Madame Alphonse Courcelles	7,8,9	19
	1		Wright	Madame Cécile Landreville	1-6	24
	2		Wright	Madame Gérald Bertrand	1-7	35
	3		Northfield	Madame Ange-Aimée Monette	1-7	27
	3		Wright	Mariette Gareau	1-4	24
	3		Wright	Réjeanne Bénard	4,5,6,7	25
	4		Wright	Madeleine Lacroix	1-7	31
	5		Northfield	Lucille Bernier	1-7	11
	5		Wright	Madame Rémi Lamarche	1-7	21
	6		Pointe-Comfort	Liliane Lachapelle	1-6	36
	7		Rapide Fauché	Madame Romain Martin	1-7	27

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1956/57		Académie St-Joseph	Gisèle Gareau	2,3	33
		" "	Frère Ferdinand	4,5	42
		" "	Frère Magella	6,7	32
		" "	Frère Jean-Noël, directeur	8,9	21
		Couvent du Sacré-Coeur	Sr Gérard-Magella	1	38
		" " "	Micheline Dupras	4,5	31
		" " "	Sr St-Guy	6	35
		" " "	Sr Rose-Marie	8,9	16
		" " "	Sr Éphrem-Marie	10,11	6 (4 et 2)
	1	St-Nom de Marie (Lac Ste-Marie)	Sr Marie-Benoit	7,8,9	23
	1	Northfield (Clément)	Gisèle St-Jacques	1-7	23
	1	Northfield (R. R. 2)	Lucette Rondeau	1-7	20
	1	Ste-Thérèse, Dorion	Madame Alphonse Courcelles	6,7,8	30
	1	Wright	Réjeanne Bénard	1-7	26
	1	Wright	Madame Cécile B.-Landreville	1-7	23
	2	Wright (Blue Sea)	Madame Léopold Carpentier	1-7	38
	3	Northfield	Madame Ange-Aimée Monette	1-7	25
	3	Wright (Blue Sea)	Mariette Gareau	1-3	25
3	Wright (Blue Sea)	Madame Rita Parker	4-7	25	
4	Wright	Madeleine Lacroix	1-7	33	
5	Wright	(?)	2-7	12	

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1957/58	6	Northfield (Clément)	Madame D. Kenny	1-7	(?)
	6	Wright	Liliane Lachapelle	1-7	45
	7	Rapide Faucher	Denise DesLauriers	1-7	27
		École St-Joseph	Gisèle Gareau	4	22
		" "	Frère Ferdinand	5,6	28
		" "	Frère Jean-Noël		
			Frère Augustin	8,9	20
		Couvent du Sacré-Coeur	Sr Gérard-Magella	1	39
		" " "	Micheline Dupras	2	34
		" " "	Rose Vaillancourt	3	36
		" " "	Cécile Gauthier	4,5	35
		" " "	Sr Marthe-des-Anges	6,7	30
		" " "	Sr Rose-Marie	8,9	24
		" " "	Sr Éphrem-Marie	10,11	11
	1	Ste-Thérèse, Dorion	Madame Napoléon Danis	1-7?	20
	St-Nom de Marie, Lac Ste-Marie	Sr Ste-Liliane	7,8,9	(?)	
2	Wright	Madame Léopold Carpentier	1-8	39	
3	Northfield	Madame Joseph Rochon (née Liliane Duffy)	1-7	14	
3	Wright	Mariette Gareau	1,2,3	30	
3	Wright	Madame Rita Parker	4,5,6,7	26	

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1958/59	4	Wright	Françoise Émond	1-7	31
	5	Northfield	Madame Edward Duffy	1-6	17
	5	Wright	Madame Noël Clément	1-7	20
	6	Pointe-Comfort (Northf)	Madame D. Kenny	1-6	35
	6	Wright	Réjeanne Bénard	1-7	41
	7	Rapide Faucher	Jacqueline Pétrin	1-7	27
		École St-Joseph	Madame Rita Parker	4	19
		" "	Frère Romuald	5	23
		" "	Frère Jean-Maurice	6,7	30
		" "	Frère Jean-Noël	8,9	23
		Couvent du Sacré-Coeur	Sr Gérard-Magella	1	23
		" " "	Micheline Dupras	2	43
		" " "	Rose Vaillancourt	3	35
		" " "	Madame Corona Carpentier	4-5	39*
		" " "	Sr Marthe-des-Anges	6,7	24
		" " "	Sr Rose-Marie	8,9	33
		" " "	Sr Eustelle-de-l'Eucharistie	10,11	10
	1	Northfield	Louise Rochon	1-9	20
	1	St-Nom de Marie (Lac Ste-Marie)	Sr Marie-du-Christ-Roi	7,8,9	16
	1	Ste-Thérèse, Dorion	Madame Napoléon Danis	1-6	24
	" " "	Madame Alphonse Courcelles	7,8,9	19	

* Note: La liste du nom des élèves a été détruite.

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves	
1959/60	1	Wright	Madame Cécile B.-Landreville	1-7	19	
	2	(Gracefield)	Madame L. Carpentier	1-7	34	
	3	Northfield	Denise Laurier (i.e. Deslauriers)	1-2,4-7	17	
	3	(Gracefield)	Mariette Gareau	1-4	21	
	3	(Gracefield)	Réjeanne Bénard	5,6,7	18	
	4	Pointe-Comfort	Madame D. Kenny	1-7	23	
	4	Wright	Gilberte Boulais	1-7	37	
	5	Northfield	Louissette St-Jacques	1-3,5,7	22	
	5	Wright	Madame Noël Clément	1-2,4,6-8	21	
	6	Northfield	Madame D. Kenny*	4-7	41	
	6	Wright	Madeleine Lacroix	1-7	39	
	7	Rapide Faucher	Lorraine Labelle	1-4,6-7	22	
			Collège St-Joseph	Madame Roger Courchaine	2,3	43
			" "	Frère Romuald	4,5	41
			" "	Frère Jean-Maurice	6,7	40
			" "	Frère Jean-Noël	8,9	25
			Couvent du Sacré-Coeur	Sr Gérard-Magella	1	30
		" " "	Mireille Labelle	2,3	48	
		" " "	Madame Corona Carpentier	4,5	39	
		" " "	Rose Vaillancourt	6	22	
		" " "	Sr Marthe-des-Anges	7	18	
		" " "	Sr Rose-Marie	8,9	30	

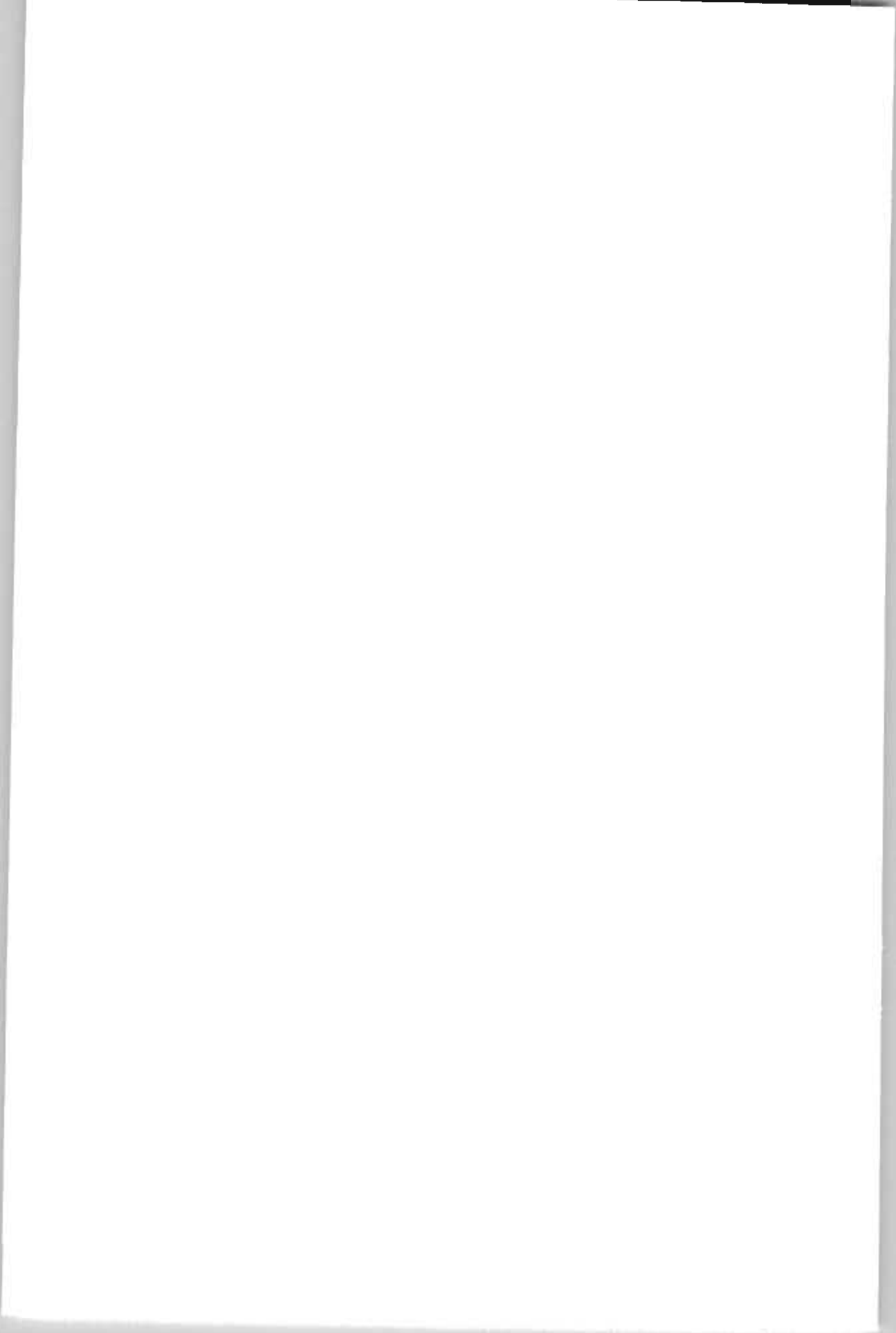
* Note: Responsable en même temps de l'école no 4.

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1960/61	1	Couvent du Sacré-Coeur Northfield	Sr Eustelle-de-l'Eucharistie Louise Rochon	10,11 1-3,5,7	11 16
	1	St-Nom de Marie (Lac Ste- Marie)	Sr Marie-du-Christ-Roi	7,8,9	25
	1	Wright	Madame René Landreville	1-7	20
	2	Gracefield	Madame Léopold Carpentier	1-8	32
	3	Northfield	Louissette St-Jacques	1-3,5-7	21
	3	Gracefield	Mirabelle Laprise	1-4	25
	3	Gracefield	Réjeanne Bénard	5,6,7	17
	4	Wright	Line Ménard	1-7	24
	5	Northfield	(titulaire non mentionnée)*	1-5,7	24
	5	Northfield (?)	Madame Gérard Landers	1-3,5	5
	6	Northfield	Madame Ella Kenney	4-7	31
	6	Wright	Simone Marlot	1-7	40
	7	Rapide Faucher	Madame Fernand McMillan	1-7	25
		Académie St-Joseph	Madame Thérèse Lahaie	5	41
		" "	Frère Guy-Maurice	6	38
	" "	Frère Daniel	7	26	
	" "	Frère Jean-Noël	8,9	27	
	Couvent du Sacré-Coeur	Madame Roger Courchain	1	33	

* Note: Une dizaine d'élèves ont quitté l'école au milieu de l'année.

année scolaire	numéro de l'école	Localisation et/ou nom des écoles	Nom(s) du ou des titulaire(s)	degré(s) enseigné(s)	Total du nombre d'élèves
1960/61	6	Couvent du Sacré-Coeur	Madame Éva Carle	1	37
		" " "	Madame René Landreville	1	38
		" " "	Huguette Danis	2	32
		" " "	Berthe Dupras	2	35
		" " "	Miride (i.e. Mireille) Labelle	2	23
		" " "	Mirabelle Laprise	3	34
		" " "	Paulette Coulombe	3	43
		" " "	Madame Lucienne Gravelle	4	35
		" " "	Carmen Landreville*	4	39
		" " "	Madame Corona Carpentier	5	37
		" " "	Hermas (?) Vaillancourt	6	34
		" " "	Sr Marthe-des-Anges	7	26
		" " "	Madame Guy Alie	8	25
		" " "	Sr Rose-Marie	9	16
		" " "	Sr Jean-Claude**	10,11	24
		St-Nom de Marie (Lac Ste-Marie)	Sr Marie-du-Christ-Roi	7,8,9	21
		Ste-Thérèse, Dorion	Madame Alphonse Courchaine	7,8,9	23
Northfield	Madame Denise Rochon***	4-7	32		

Note: * - Début de l'abolition des écoles de rang. Les élèves ne fréquentaient plus que L'Académie et le Couvent.
 ** - À remarquer la laïcisation du personnel au Couvent.
 *** - Il ne restait plus que deux écoles de rang.



CHAPITRE 13

Le couvent

Il est difficile de détacher l'histoire du Couvent de Gracefield de celle des écoles quand celle-ci se rattache d'aussi près de la vie scolaire de cette paroisse.

La municipalité de Gracefield a eu au service de la jeunesse une communauté religieuse depuis 1907. En effet, Gracefield fut la première maison d'enseignement que les Soeurs du Sacré-Coeur fondèrent au Canada. Avant même d'avoir bâti leur Noviciat et leur Maison provinciale à Ottawa, elles se rendaient dans ce pittoresque village de la Gatineau commencer leur apostolat.

C'est en effet en 1907, sur les instances du Révérend Camille Gay, que deux religieuses arrivèrent à Gracefield pour prendre la charge de l'école du village. C'étaient Soeur Gabriel-de-Jésus, Supérieure et Soeur St-Jean-Berchmans. La première, d'origine française, s'était vue d'abord confier la direction des novices avant même la construction du noviciat. C'est elle qui avait préparé sans doute sa jeune compagne d'apostolat à la vie religieuse. Soeur St-Jean-Berchmans, de son côté, fut la première professe canadienne. Elle était apparentée à Mgr Ovide Charlebois et aux Révérends Pères Charles et Guillaume Charlebois, Oblats de Marie-Immaculée, communauté établie au Canada depuis 1905.

«... Cette communauté avait un style de vie simple comme la plupart des communautés enseignantes de l'époque. Il fut quelque peu modifié et adapté d'après les besoins du temps de l'Église et surtout après chaque Chapitre général qui se tenait originellement tous les quatre ou six ans. À ce moment, les autorités s'efforçaient lors de leur visite annuelle, d'étudier les nécessités de chaque municipalité où se trouvaient leurs religieuses et de donner un service adéquat.

Le règlement était à peu près le même un peu partout. Lever à 5 heures du matin, prière et méditation à suivre puis la messe à 7 heures qui avait lieu dans la paroisse suivie du déjeuner.

C'était ensuite l'enseignement ou tout autre travail désigné par les autorités pour la journée. De 16 heures à 17 heures, préparation des classes, 17 heures, visite au St-Sacrement à l'église qui très souvent l'hiver n'était pas chauffée.

Au retour, la lecture spirituelle et le souper en silence, sauf les quelques rares congés, suivis d'une récréation jusqu'à 20 heures et quart pendant laquelle il fallait s'occuper la plus part du temps à raccommoder son linge ou à tricoter. À 21 heures toutes les lumières devaient être éteintes... »¹

Le Révérend Gay, qui avait sollicité lui-même leurs services, reçut les deux religieuses à son presbytère pendant que des paroissiens généreux s'affairaient à leur préparer un pauvre logis. Elles logèrent « *au rez-de-chaussée d'un ancien magasin à l'autre extrémité du village* ». ² Ce logement n'était pas d'ailleurs sans poser de gros inconvénients. Cette demeure était assez éloignée de l'école, froide en hiver et exposée aux inondations au printemps. De plus, les multiples annonces publicitaires qui garnissaient la devanture attiraient parfois aux Soeurs des visites désagréables. Par ailleurs, la grande salle du magasin leur permettait d'organiser des jeux pour les petites filles au cours de la soirée et les distraire ainsi des dangers de la vie.

Grâce à la générosité des gens de l'endroit, les deux religieuses purent s'occuper des classes. Leur salaire était de \$10 par mois. Les parents s'efforçaient de leur fournir en nature ce qu'ils ne pouvaient payer en argent. On raconte que la famille de Pierre St-Jacques, par exemple, leur a fourni la soupe tous les midis durant toute la première année.

«... C'est un détail qui fera sans doute sourire les gens de notre époque, mais qui a laissé au coeur de celle qui le rapporte, un souvenir de reconnaissance... »³

Au cours de la première année à Gracefield, Soeur St-Jean-Berchmans fut appelée en obédience pour le lointain Témiscamingue. C'est monsieur l'abbé Camille Roux, en visite à l'école, qui selon les archives dut lui annoncer ce départ inattendu. Soeur Aimé-du-Sacré-Coeur remplaça celle-ci à sa tâche d'enseignante.

L'année scolaire de 1908 venait à peine de commencer, qu'une maladie soudaine frappa la jeune supérieure et en quelques jours la conduisit au tombeau. Soeur Gabriel-de-Jésus n'avait que 29 ans. L'inhumation se fit au cimetière paroissial le 30 octobre 1908⁴ où une épitaphe rappelle encore son souvenir.⁵

Depuis l'arrivée des Soeurs, monsieur le Curé Gay espérait leur faire construire un couvent. C'est en 1908 que la Commission scolaire leur fit bâtir « *une maison près de l'école devant leur servir de résidence* ».

Monsieur l'abbé Camille Roux, vicaire et neveu du Curé de La Visitation qui s'occupait activement de l'école, eut l'idée d'organiser une excursion partant d'Ottawa et un picnic. Le 18 août, s'adressant à Sa Grandeur, il sollicitait la permission d'organiser cette excursion pour le dimanche le 6 septembre suivant.

«... Cette excursion et le picnic», écrivait-il, «qui aurait lieu dans l'après-midi seraient organisés pour aider Messieurs les Commissaires à couvrir les dépenses qu'ils venaient de faire pour bâtir une maison d'habitation à nos chères enseignantes...»⁶

On fit construire une maison à deux étages mais l'école elle-même ne fut pas améliorée. Cette maison, les Religieuses l'habitèrent jusqu'en 1914.

«... À cette date, monsieur le Curé J.J. Desjardins, désireux de procurer au personnel de l'école des locaux convenables, obtint à force de démarches et d'insistances la première partie du Couvent»⁷

où se trouvent aujourd'hui les bureaux de la Corporation municipale, sa salle de Conseil et ceux du Conseil de comté en face de l'église. Cette construction comprenait trois classes ainsi que le logement des Soeurs.

En juillet de cette même année, les Religieuses aménagèrent une petite chapelle au Couvent et en 1935, obtinrent la permission de faire célébrer la Sainte Messe dans cet oratoire sous certaines conditions toutefois:

«... aucune porte ou fenêtre ne sera ouverte donnant accès au dit oratoire dans les locaux habités par des personnes laïques ou que pour le moins ces portes et fenêtres, si elles existent déjà, soient fermées et condamnées et que l'usage en soit suspendu tant que le local ci-dessus désigné sera occupé par le dit oratoire;

que les locaux, s'ils existent placés au-dessus ou au-dessous du dit oratoire, ne seront employés à aucun usage profane;

donné à Mont-Laurier sous notre seing et notre sceau et le contre-seing de notre Chancelier le 22^e jour du mois de juillet 1935...⁸

En cette même année, l'accroissement du nombre d'élèves nécessita un nouvel agrandissement qui donna au Couvent les dimensions de l'édifice actuel. Cet agrandissement ne se fit toutefois pas sans heurts et c'est à Monsieur Camille Mayrand, alors Président de la Commission scolaire, que l'on doit la réalisation de l'«Annexe au Couvent». Cinq classes furent alors ouvertes.

En 1931, monsieur Joseph Latour, curé de Bouchette, avait été nommé confesseur extraordinaire des Religieuses de Gracefield.⁹

En 1957, le Couvent recevait 200 élèves répartis en sept classes. Quatre religieuses et trois institutrices laïques dispensaient les cours.

Le Couvent fut vendu en 1980 à la Corporation municipale qui y établit ses locaux. (Pour plus de détails, voir le chapitre «Vie municipale: Hôtel de Ville»)

À partir de cette date jusqu'au début de 1984, les Religieuses demeurèrent encore à Gracefield et logeaient dans l'ancienne maison du Dr. Perras acquise par la Communauté et convertie en «Maison des Soeurs». Cette maison fut acquise par le Conseil de Comté en juin 1984.

Aujourd'hui seule Soeur Aline Laflamme oeuvre encore au village à titre de secrétaire du Presbytère, tâche qu'elle occupe d'ailleurs depuis 1977. Celle-ci a élu domicile au 3, rue Perras.

Soeur Germaine Maillette, mieux connue pour quelques-uns sous le nom de Soeur Agnès-du-Bon-Pasteur, a quitté Gracefield en 1982. Celle-ci avait enseigné à Gracefield de 1936 à 1938 et de 1941 à 1946. Elle laisse un chaleureux souvenir chez ses anciens élèves mais particulièrement chez les personnes âgées du Foyer d'Accueil de Gracefield qu'elle visita à maintes reprises avant son départ de la municipalité.

C'est à ces deux dernières que je dois en majeure partie les notes qui précèdent.

CHAPITRE 14

Vie sociale

Le grand philosophe chinois Confucius a dit un jour:

*«L'homme insensé cherche son bonheur au loin
L'homme sage le trouve sous ses pieds.»*

Philosophes sans le savoir, les résidents de la paroisse de La Visitation de Gracefield ont compris depuis très longtemps qu'ils n'avaient pas à s'exiler pour profiter des plaisirs de la vie. Jamais région ne sut mieux s'amuser et se divertir.

LES LOISIRS

Dans les débuts de son histoire, on se contentait dans cette région de belles soirées familiales, de réunions entre voisins et amis. Pour toutes sortes d'occasions, on organisait quelques pique-niques ou fêtes champêtres.

Certains se souviendront avoir entendu parler de ce dimanche 11 août 1909, de ce pique-nique organisé lors de la bénédiction du Pont du Calumet pour ne mentionner que celui-ci. Il en avait coûté 0.25 sous par personne pour toute une journée d'amusements. Le profit de cette fête avait rapporté la «fabuleuse» somme de \$46.88 qu'on avait gracieusement remise en entier à monsieur Camille Gay, curé de Gracefield.¹

D'autres fêtes champêtres, du genre qu'on a lu ou lira dans ce volume, se sont plus d'une fois répétées.

Quant aux soirées des Fêtes de Noël, il s'agit de simplement lire ces deux entrefilets tirés d'un journal d'Ottawa pour deviner l'allure de ce genre de rencontres familiales.

On raconte qu'après la Messe de Minuit de 1928, il y eut un réveillon chez monsieur et madame Séverin Faure. Les personnes suivantes

étaient présentes: Mesdemoiselles G. Forcier, institutrice, Edna et Ida Bainbridge de Gracefield, messieurs René Perras, fils de Monsieur le député d'Ottawa, L. Carrières, O. Merleau et A. Richard de Bouchette. Le goûter fut servi par madame M. Pelletier, fille de Madame Faure. Tous se sont bien amusés.²

Un autre réveillon de Noël est raconté dans ce même journal.

«... Un groupe de parents et amis prenaient le souper de Noël chez monsieur et madame John Monette. Les personnes présentes étaient: messieurs Raymond, Royal et Cecil Monette, Lorenzo Ménard, Bellarmin et Honoré Lafrenière de Messines, Wilfrid (?) de Edern Lake et W. Morin, ainsi que mesdemoiselles Élise, Rita, Bella, Gertrude et Winnifred Monette de même que monsieur Jason Monette, madame P. Sloan d'Ottawa, mademoiselle Bertha Carr et L. Éthier, institutrices de Bouchette.

Après le souper, tous se sont transportés chez monsieur Joseph M. Pétrin où on retrouvait en plus mesdemoiselles Florence, Éva et Pearl Pétrin, Sylvia Lafrenière et monsieur Xavier Bertrand, junior.

*Le réveillon fut pris chez monsieur Simon Labelle de Marks. Après la soirée tous se séparèrent enchantés de cette journée des Fêtes».*³

Une noce à la campagne au début des années 1900 n'était pas non plus sans zeste. Monsieur Anson Gard, auteur américain qui visita un jour la Haute-Gatineau, eut l'occasion de voir une noce bien typique à Gracefield même. Le texte suivant a été traduit très librement:

«... J'avais souvent entendu parler dans ce pays des «noces de campagne» mais n'en avais que très peu vu une véritable. Eh bien, je peux vous assurer que j'en ai vu une «vraie» à Gracefield alors qu'on passa devant l'hôtel où le Colonel et moi-même séjournions.

Le cortège, nous a-t-on rapporté à l'hôtel, venait d'une quinzaine de milles de l'arrière campagne dans les limites du canton. J'ai compté 60 voitures, allant du petit «buggy» à deux chevaux jusqu'à des voitures tirées par huit chevaux fringants.

La future mariée et son père ouvrait la procession, les parents et amis suivant en file avec leurs voitures espacées d'environ une quinzaine de pieds chacune. Le défilé se terminait avec la voiture du «futur» accompagné de son témoin.

Après la cérémonie à l'église du village, les jeunes gars du groupe coururent se rassembler au coin de la rue, exigeant de la mariée qui se rendait à pied en direction de l'hôtel d'être saturés et embrassés chacun à leur tour (certains reçurent deux baisers m'a déclaré le Colonel).

Et que dire des robes de ces dames! Elles étaient sans contredit d'un caractère bien particulier. L'arc-en-ciel n'était pas à la hauteur des couleurs qu'arboraient les dames de cette noce.

La mariée portait pour sa part une ceinture d'un rouge «féroce» avec une jupe d'un bleu brillant et le reste de sa toilette comportait tous les autres tons des plus disparates et les invités allant et venant de ce coin de rue, ressemblaient à un ancien kaléidoscope avec un mélange de couleurs en surcroît.

La procession se forma de nouveau pour le retour en direction du fond des terres. D'où venaient-ils exactement, personne ne sut le dire. Mais au signal donné, un homme à la tête de chacune des voitures attacha un fanion à la bride de chacun des attelages. Les drapeaux, sans dessin tout comme les accoutrements de ces dames, étaient de toutes les couleurs. Cette fois, les nouveaux mariés menaient le cortège. Les fanions flottaient dans la brise pendant que tous les invités s'éloignaient gaiement.

Durant tout le temps que ces joyeux compères se trouvèrent dans les rues du village, aucun d'eux ne sembla réaliser un instant qu'ils se donnaient en spectacle aux curieux. Ils agissaient ignorant tout à fait les centaines d'yeux «critiques» de Gracefield. Comme des animaux d'exhibition, ils ne se souciaient aucunement des spectateurs.

Deux jours plus tard, les nouvelles parvenant du fond des bois nous apprenaient que la noce continuait toujours. On «swingnait» toujours s'amusant fermement.

La mariée devait avoir environ dix-sept ans et était innocemment jolie.

On peut sourire aujourd'hui de cette coutume. Qui sait? Mais moi je sais que le plaisir à une noce est le but de tous et que la fête était en ce genre la plus joyeuse que je n'aie jamais vu. Pourquoi auraient-ils eu à s'occuper de l'entourage des curieux...»⁴

Aujourd'hui, on continue bien de s'amuser comme auparavant, mais les jeux ont bien changé. Les loisirs sont maintenant organisés, «payants» pour la plupart, gérés par un ou plusieurs organismes, comme si de nos jours la jeunesse n'était pas suffisamment en mesure de s'amuser seule. Tous les loisirs semblent devoir «rapporter» quelque argent ou du moins obligatoirement «s'auto-financer».

Les bingos hebdomadaires attirent régulièrement les habitués du village et de toutes les régions environnantes espérant retourner chez eux avec «le gros prix».

Les expositions d'artisanat, des défilés de mode, des soirées «Meritas» et «Gala sportif», des soupers et réunions de tout genre ont lieu généralement dans des salles de l'École du Sacré-Coeur ou dans un des hôtels du village.

Les projections cinématographiques continuent encore de nos jours d'attirer de plus en plus les amateurs de bons ou de mauvais films. Les moyens de transport le permettant aujourd'hui plus facilement, on ne craint pas d'aller «aux petites vues» à Maniwaki ou même dans le sens contraire jusqu'à Hull ou à Ottawa. Rien de plus facile... avec une bonne voiture!

Nous avons pu, grâce aux documents conservés aux archives de la municipalité de Gracefield, retracer une bonne partie de l'histoire de la salle publique ou dite aussi «salle de cinéma» depuis ses débuts au village.

SALLE PUBLIQUE OU SALLE DE CINÉMA

Avant la construction de l'Hôtel de Ville en 1926, qui servit un temps aussi de salle publique, les assemblées politiques et les spectacles se tenaient à la salle St-Jean-Baptiste qu'il nous a été impossible de situer. Tout ce que nous pouvons affirmer c'est qu'elle fut utilisée en 1889 pour célébrer la Messe pendant la période des travaux de rénovation de l'église. Le Conseil municipal pour sa part, louait ou prêtait ses locaux

«... pour les vues animées ou autres représentations ou assemblées politiques...»⁵

Quant à sa location, le prix variait entre \$10. et \$20. par semaine ou représentation.

Il est question de location de la salle publique pour la première fois en février 1927 alors que «*Monsieur Cadieux*» est autorisé «à faire des représentations de vues animées». ⁶ En 1933, un nommé Maxwell obtiendra la salle

*«... aux prix spécial de \$6.25 par représentation cinématographique... pourvu que ses représentations ne soient pas moindre que dix».*⁷

On ne sait pas toutefois ce qui se passa un soir de septembre 1934 — quoiqu'on le devine — mais le Conseil municipal sous les pressions de monsieur le Curé Mondou résolut:

«... qu'à l'avenir, la salle... ne serait plus louée pour les danses publiques...»⁸

Il faudra attendre au 9 avril 1944, alors que Lloyd Newton loue la salle pour une «*célébration de noces*» pour voir de nouveau des paroissiens se trémousser dans cette salle. ⁹

Le Conseil municipal fait construire une cabine de projection en 1939, mais à la suite d'une inspection de monsieur Léo Laroche, Directeur général du Service d'Inspection du Ministère du Travail, il s'en suivit une perte de permis — la municipalité ne s'étant pas conformée à la Loi des Édifices publics. Le nouveau permis ne lui sera accordé qu'en 1946.

En janvier 1950, la municipalité du village achète de la Perkins Electric Co. Ltd de Montréal 140 fauteuils de théâtre «*usagés*» pour la somme de \$400.

En 1956, Lucien Bertrand devint acquéreur de cette salle qu'il baptisa du nom de «*Théâtre Régean*». On pouvait lire encore à ce propos en 1966:

«... le théâtre Régean de Gracefield est le seul établissement de vues animées dans le secteur compris entre Hull et Maniwaki et par conséquent le seul opérant dans une municipalité. Ce genre de loisirs constitue la seule et unique forme de loisirs de notre municipalité.

... *Le propriétaire opère ce commerce déjà depuis plusieurs années et son établissement a toujours été reconnu pour sa propreté, son bon entretien, son bon ordre et son administration...*

*Cet établissement s'est acquis une réputation sans reproche vis-à-vis des autorités municipales et religieuses...*¹⁰

REPRÉSENTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Quant «aux petites vues», on n'avait au tout début dans l'ancienne salle de Conseil que des «vues religieuses», comme par exemple en 1910, «*Le Drame de la Passion*» ou encore «*Les Mystères de Notre Sainte Religion*». On chargeait à cette époque 0.25 pour les adultes et 0.10 pour les enfants.¹¹

De 1946 à 1951, il y avait «des films» tous les jeudis soir sous la supervision d'Arthur Bénard. À partir de 1952, sous la surveillance de Gérard Auger et plus tard sous celle du propriétaire Lucien Bertrand, le Théâtre Régean était ouvert au public trois fois par semaine. Il en coûtait 0.50 par adulte et les enfants de moins de 16 ans n'étaient pas admis.

Rappelons seulement pour terminer le soir du 19 mars 1956, où on présentait «*Le Droit de naître*» qui fit pleurer les coeurs les plus endurcis.

SPECTACLES

Un concert fut présenté dans l'ancienne salle dite Salle publique en octobre 1909 par Félix Poutrie et en décembre suivant par des Dames et Demoiselles de la paroisse.¹²

À partir de 1940, pour rappeler un souvenir à quelques-uns, d'autres artistes se sont arrêtés à Gracefield pour présenter leur spectacle respectif dont entre autres:

- La Troupe d'Omer Dumas et ses Ministrels (1947)
- Les Attractions artistiques (1948)
- Edgar Goulet (6 juin 1952)
- Jacques Fiset, magicien
- Roland Chevrier
- Ti-Gus, l'As du rire et sa troupe, etc.

LE THÉÂTRE

Des «séances» étaient présentées au début des années 1900 par l'élite féminine de la paroisse ou encore par les élèves de l'école du village au moment de la distribution des diplômes. À compter de 1944, la salle sera d'ailleurs «prêtée aux Soeurs deux fois par an pour les séances d'écoliers».¹³

On verra plus tard La Troupe d'André Carmel (1939), la Troupe Nohcor de Montréal (septembre 1940) qui présenta la pièce «*Entre deux coeurs*», les Tournées Renaud, Jean Colin et sa troupe de la Comédie canadienne, etc.

LA TÉLÉVISION

La télévision comme autre moyen de loisirs fait passer de bien bonnes heures agréables à ceux moins heureux et incapables de se joindre aux événements spéciaux du village.

LA BIBLIOTHÈQUE

La lecture est certes un des loisirs préférés des intellectuels de la paroisse.

C'est le 4 décembre 1967 que le Conseil de la municipalité adoptait le Règlement no 75 pour «*aider à l'établissement et au maintien d'une bibliothèque publique*». ¹⁴ Ce règlement subit la sanction de la Commission municipale du Québec le 13 décembre suivant. Madame Émile Nadon fut la première responsable. ¹⁵

LES LOISIRS EN COMMUN

Les municipalités de Gracefield, Northfield et Wright ont décidé il y a deux ans de mettre en commun leurs efforts pour faire renaître la Commission intermunicipale des loisirs. C'est un organisme qui avait été mis sur pied par les trois municipalités il y a une dizaine d'années mais qui n'existait en fait que sur papier. Cette Commission a pour mandat d'assurer la gestion des activités des loisirs sur le territoire des municipalités sus-mentionnées.

Présidée par le Conseiller Jean-Marie Gauthier de Gracefield, cette Commission est composée des conseillers Germain Cousineau et Gaston Caron de Wright, des Conseillers Jacques Boisclair et Gaétan Therrien de Northfield alors que Pascal Barbe complète la représentation de Gracefield. ¹⁶

LES SPORTS

La liste des activités sportives à Gracefield est déjà fort longue et on ne compte plus les médailles et les trophées que les jeunes athlètes aussi bien masculins que féminins ont obtenus depuis quelques années sur la scène locale, régionale, nationale et même internationale.

Les sports intérieurs, règle générale, se pratiquent au gymnase de l'École élémentaire et secondaire du Sacré-Coeur.

Les documents en ce qui concerne les sports à Gracefield se réduisent aux commentaires épars dans les journaux locaux. Malgré les nom-

breuses lettres adressées à des responsables des différents sports pratiqués dans la région, pour toutes sortes de raisons, je n'ai reçu que très peu de réponses. De plus, il faut bien l'avouer, mon handicap physique, qui m'empêcha toute ma vie de pratiquer le moindre sport, me rend bien ignorante sur le sujet. Pour toutes ces raisons, on pardonnera sans aucun doute les omissions qui se sont glissées bien contre notre volonté et la présentation parfois naïve de certains de ces sports.

Le terrain de jeux

Le premier terrain de jeux fut organisé par l'Association des Loisirs de Gracefield et date officiellement du 3 juillet 1961. L'Association, malgré ses moyens financiers très limités, avait réussi à acheter du «*matériel stable*» se proposant d'augmenter chaque année,¹⁷ mais dès le 23 août suivant, les activités se terminèrent tel que l'avait prévu l'Association. Sa caisse était à sec. Il avait fallu «*partir à zéro, payer les jeux, les moniteurs, et la main d'oeuvre*». ¹⁸ Telle est l'histoire du premier terrain de jeux. Nous verrons plus loin toute son évolution dans les années subséquentes.

Athlétisme

Les résultats obtenus au niveau de l'athlétisme sont dus en grande partie au dévouement de monsieur Jean-Charles Bonin, éducateur physique de Gracefield, envers la jeunesse locale.

En 1983, Gracefield s'est fait particulièrement connaître aux Jeux du Québec. Des records ont été battus. En saut en hauteur, Julie Émond s'est surpassée en franchissant la barre de un mètre trente soit douze centimètres du record régional dans cette discipline.

Au Festival de Papineauville, le jeune Claude Dupras avait établi un nouveau record chez les jeunes de 11 à 12 ans franchissant un mètre quarante-et-un.¹⁹

Le Badmington

La Polyvalente de Gracefield est devenue une véritable pépinière de joueurs de badmington. En 1981, cinq médailles furent décrochées à l'occasion d'un championnat régional de badmington à Hull qui opposait des participants des Commissions scolaires régionales Henri-Bourassa, Outaouais, Papineau et Western Quebec.

Janique Gauthier avait remporté une médaille d'or, Marie-Josée Lafrenière, Joanne Danis, Jeanne Lafrenière et Gilles Courchaine décrochèrent dans chacune de leur catégorie une médaille d'argent.²⁰

La Balle-molle (Baseball)

À Gracefield on pratique ce sport au début du siècle. En 1911, du haut de la chaire, monsieur le Curé Desjardins exhortait ses paroissiens «à ne pas jurer lors des parties de baseball». ²¹

Aujourd'hui, quand on pense ligue de balle, on pense à la puissante formation de l'Hôtel Vimy, à l'Équipe de Pointe-Confort ou encore aux Étoiles de la Ligue de Balle-molle de la Gatineau et peut-être... d'autres encore. ²²

Le Billard

Le billard a semble-t-il été un passe-temps très populaire chez plusieurs jeunes hommes à Gracefield pendant de longues années, du moins jusqu'à l'arrivée des sports organisés.

Les salles de «pool» dans le village étaient même un temps ouvertes toute la nuit. En juillet 1939, le Conseil municipal, à cause de certains abus, se vit dans l'obligation de sévir et imposa alors

«... la fermeture des salles de billard de minuit à 7 heures du matin tous les jours excepté les dimanches et fêtes d'obligation, lesquelles (sic) ne (pouvaient) ouvrir qu'à 11 heures du matin...» ²³

Les garçons de moins de 16 ans n'étaient pas admis dans ces salles.

Aimé Gravel est le premier en 1925 à se voir accorder «une permission pour tenir une table de «pool» dans la municipalité». ²⁴

On vit d'autres salles plus tard chez Arsène Morin, Albert Kelly et Joseph Lafrenière. Ce dernier ferma la sienne en mars ou avril 1943, c'est-à-dire «après la mort de son épouse». ²⁵ Paul-Émile Desjardins et Dame Lionel Morin étaient encore propriétaires de salles de billard en 1956.

Le hockey

Il s'agit aujourd'hui de simplement mentionner le nom des Clubs «Canadiens» ou «Nordiques de Québec» pour se rendre compte que le hockey tient une grande place comme divertissement tant chez les jeunes que chez les plus âgés. Nul besoin de pratiquer ce sport pour y prendre part et en connaître les moindres détails. La télévision avec ses commanditaires influents permet à tous de profiter des exploits d'un Peter ou Anton Stasny ou encore d'un Michel Goulet ou Mario Tremblay.

Il est impossible de raconter ici toutes les prouesses et les déboires qu'ont connus les joueurs de hockey de Gracefield.

Bien avant 1950, il semble que déjà existait à ce même endroit un club d'hockey car en 1955, une nouvelle ligue était organisée, celle de la Gatineau Center Hockey League. Les clubs qui en faisaient partie

étaient Gracefield, Aylwin, Kazabazua et Venosta. Le prix d'admission était de 0.35 cents et le gérant du club de Gracefield devait «prendre ses billets chez le Secrétaire-trésorier Arthur Lécuyer».²⁶

Les organismes locaux encouragèrent fortement en 1973 les clubs de Hockey Intermédiaire de Gracefield et le Club de Hockey Midget du même endroit soit par financement ou par distribution de trophées et médailles aux plus méritants. En 1979, le Conseil municipal fait à même le budget des loisirs un don de \$200. à l'Association du Hockey mineur de Gracefield.

La Moto-neige

Le sport de la moto-neige connaît une popularité toujours grandissante dans la municipalité et la région. Ce sport d'hiver qui débuta en 1968 compte parmi l'un des plus en vogue chez les adultes avides d'exercices physiques et de grand air. La situation géographique, la proximité des nombreux sentiers dans les forêts et les grands espaces vacants de la région favorisent à merveille le développement de ce sport.

En 1970, la municipalité obtint du C.P.R. la permission de stationner les auto-neiges près de l'ancienne voie ferrée — ces véhicules n'ayant pas la permission de circuler dans les rues du village.

L'Association des Ours-Blancs inc. est une pionnière dans le domaine de l'auto-neige.

La Natation

Le Club Richelieu de Gracefield est l'initiateur du projet de construction d'une piscine dans le village. En 1975, grâce à une subvention de \$25,000 que le Haut-Commissariat aux Loisirs à la Jeunesse remit aux Loisirs de Gracefield pour l'aménagement d'un parc pour les jeunes, on construisit une piscine.

Le premier projet qui comprenait une piscine de 20 × 40 ne convenait pas aux autorités municipales. Celles-ci s'engagèrent à verser à la Caisse Populaire de l'endroit «la somme de \$1,000 pendant trois ans pour combler le déficit de \$4,300»²⁷ (sic) permettant ainsi l'agrandissement de la piscine à 40 × 60 pieds.

Les jeunes en natation synchronisée en particulier verront bientôt leurs efforts récompensés.

Le patinage et sa patinoire

Aujourd'hui, quelques adeptes du patinage artistique à Gracefield commencent à percer au niveau des compétitions locales et provinciales.

On raconte que c'est vers 1912 que quelques paroissiens chaussèrent leurs premiers patins. Leurs ébats se faisaient sur un étang derrière leur propre demeure. Plus tard, en 1933, une patinoire plus vaste

fut aménagée au village et c'est monsieur René Clément qui en était le propriétaire. La Corporation municipale l'approvisionnait de

«... l'eau nécessaire à la construction et à l'entretien de cette patinoire pour la somme de \$15. par hiver...»²⁸

Monsieur Alie, surveillant de l'aqueduc, avait la responsabilité des boyaux à feu. En 1935, le chef des pompiers était

«... chargé de ne pas laisser sortir les boyaux d'arrosage de sa caserne pour l'arrosage des patinoires à moins que les pompiers, au nombre de trois, surveillent l'arrosage et que \$10. soit payé pour chaque sortie par la personne qui en fera la demande...»²⁹

La somme de \$10 servait à défrayer les dépenses suivantes:

*\$1.00 pour chaque pompier;
\$2.00 pour le chauffage de la caserne pour sécher les boyaux;
\$5.00 pour l'usage des accessoires à feu.»³⁰*

Pour remédier au chômage, le Conseil municipal demanda à l'automne 1938 au département des Travaux publics de construire à ses frais une patinoire publique. En attendant, on fit appel à la générosité du Bureau-chef de la Banque canadienne nationale

«... pour leur laisser gratuitement pour l'hiver leur propre patinoire...»³¹

La patinoire municipale ne sera construite qu'en décembre 1943. L'arrosage se fera sous la surveillance du pompier Ernest Sincennes. En 1946, des travaux sur la rue St-Jean furent exécutés pour l'Association des Loisirs dans le but d'agrandir la patinoire, mais vu l'opposition de monsieur St-Jean d'occuper une partie de «*sa rue*» durant l'hiver, la rue ne fut donc pas occupée par la patinoire.

En 1955, une patinoire est organisée dans la cour du Collège et à cette occasion le Conseil municipal remit \$25 au Frère Directeur en guise d'encouragement.³² Une autre patinoire était située en 1971 à Pickanock, là même où autrefois se trouvait la fromagerie de Léonidas Marois. Sept ans plus tard, le Conseil municipal octroya une somme de \$200 au Club Optimiste de Gracefield pour la construction

«... d'un anneau circulaire de patinage à l'école St-Joseph...»³³

En janvier 1979, François Sicard est nommé gardien de la patinoire à l'école du Sacré-Coeur devenue la seule patinoire disponible. La municipalité s'occupa entièrement de cette dernière pour la saison 1979/80, ceci impliquant

«... de faire la glace et l'entretien, le gardiennage, la cédule d'occupation de la patinoire...»³⁴

La Planche à voile

Depuis le début des années '80, Gracefield est maintenant connu jusqu'en Nouvelle-Zélande grâce aux exploits de la jeune Carroll-Ann Alie, prodige de la planche à voile.

La détermination de cette athlète l'avait fait d'abord connaître dans tout l'Outaouais où elle remporta la troisième place et aussi à Bromont. Elle fut choisie pour représenter le Canada sur l'équipe nationale de la planche à voile pour participer aux Championnats mondiaux de la Caroline du Sud et se rendit également en Nouvelle-Zélande pour participer au Championnat féminin du monde qu'elle vient de remporter.³⁵

Les Quilles

C'est en juin 1961 que monsieur Paul-Émile Desjardins débuta la construction d'une salle de quilles à Gracefield. Celle-ci est située

«... non loin du poste d'essence de monsieur Laurier Boisclair non sur la route onze, mais faisant face à la rue qui conduit à la Laiterie Parker du côté nord...»³⁶

Cette salle comprenait quatre allées et on avait prévu amplement d'espace de stationnement. La première partie fut jouée dès l'ouverture des portes en septembre suivant.

Des amateurs et des professionnels de quilles ont formé depuis de nombreuses équipes et s'adonnent régulièrement à leurs ébats.

Les Sacs de sable

La Ligue de sacs de sable de Gracefield a débuté en 1983. Les parties étaient disputées au local Richelieu au sous-sol de l'église les vendredis soirs de chaque semaine. La saison remporta un tel succès que l'on prévoit renouveler l'expérience l'an prochain.

Le Soccer

L'équipe de soccer s'est vue il y a quelque deux ou trois ans mériter une médaille d'or lors des Jeux du Québec. On espère fortement la construction éventuelle d'un terrain de soccer pour les jeunes de Gracefield dans les années qui viennent.

Le Tir à l'arc

En 1983, trois jeunes de la région participèrent aux Jeux du Québec à Sept-Îles. Anik Bériault, Luc Gauthier et Sandra Lauriault se classèrent dans les premières places. Ce sport doit son développement au Comité intermunicipal des Loisirs principalement pour sa contribution financière.³⁷

On pourrait encore sans doute continuer la liste des exploits des jeunes comme des moins jeunes sportifs, mais nous arrêterons ici.

LES ORGANISMES

Il serait sans doute très injuste de ne point mentionner quelques mots sur les différents organismes qui oeuvrent tout à fait bénévolement.

ment dans la paroisse de La Visitation. C'est ici que l'on réalise le dynamisme et le zèle de certains paroissiens.

Le Club Richelieu

Le Club Richelieu a été fondé en 1952. Ce club à but non-lucratif oeuvre entièrement pour aider l'enfance malheureuse. Il compte actuellement environ 35 membres. Son siège social se trouve au sous-sol de l'église de la paroisse.

Pour stimuler l'effort communautaire des membres, des invités de marque ont accepté depuis sa fondation de se rendre comme conférenciers ou invités d'honneur. Mentionnons entr'autres:

Mgr J. Arthur Mondou
 Maurice Richard
 Jean Béliveau
 Émile Bouchard
 Oscar Lafrenière, maire
 Gérald Desjardins, député provincial
 J.N. Vaillancourt
 Mgr André Ouellette
 Horace Viau, Président du Club Richelieu-International
 Léandre Chiasson (pour la fondation du Club à Maniwaki)
 Georges Paradis, Président international du Club Richelieu
 Ovila Labelle, juge
 Michel Gratton, député
 Thomas Lefebvre, député
 Daniel Johnson, Premier ministre du Québec
 Jérôme Choquette, Chef de l'Opposition à la Législature.

Depuis sa fondation, ce club n'a jamais cessé d'oeuvrer en faveur de la jeunesse infortunée et plus particulièrement les handicapés. À ce jour, le club

- a fourni des paniers de provisions aux familles dépourvues;
- s'est occupé de la Guignolée pour permettre aux enfants des municipalités de Gracefield, Wright, Northfield, Blue Sea, Lac Cayamant et Pointe-Confort de recevoir des présents lors des Fêtes;
- continue de fournir des appareils orthopédiques des plus divers aux plus démunis: lunettes, appareils auditifs, chaises roulantes, jambes artificielles, bottines correctives, etc.

Depuis 1970, ce club a vu à l'aménagement d'un parc récréatif communautaire incluant un terrain de balle éclairé, une piscine extérieure, une balançoire, une estrade d'une capacité de 1,500 sièges, une enceinte pour spectacles et autres accessoires connexes.

En 1981, le Club Richelieu a fait aménager un parc d'amusement pour la maternelle à l'École élémentaire et secondaire du Sacré-Coeur.

C'est ce club qui parraine depuis 1982 l'Équipe de Soccer (on aménage présentement un terrain à cet effet), qui a organisé le transport

des enfants au Club de Ski à Lac Sainte-Marie et qui a la gérance de la nouvelle Troupe Scout.

Ce club voit depuis quatre ans à la structuration et la gérance du Festival Western-Pionnier (investissement d'environ \$180,000). Il chapeaute l'organisation de la Soirée Méritas pour proclamer la personnalité de l'année, aide au Bingo paroissial et à la Croix-Rouge, organise tous les ans une soirée bavaroise, des déjeuners-causeries et autres soirées bénéfiques.

C'est avec le produit de ces activités et quelques subventions des gouvernements fédéral et provincial que ce club peut travailler au profit de l'enfance infortunée de la région.³⁸

En décembre 1982, grâce à la générosité d'une dame originaire des É.-U., le Club Richelieu devenait acquéreur d'un véritable domaine d'une valeur de \$75,000 situé sur une presqu'île du Lac Gilles à sept milles de Pointe-Confort.

Il y avait déjà un an que les membres du Club Richelieu de Gracefield travaillaient à ce dossier important qui deviendra l'oeuvre principale de l'organisme au cours des années à venir. Ce domaine dont vient d'hériter ce Club appartenait à Madame Colette Moore et celui-ci se propose d'y établir un camp de vacances pour les familles.³⁹

La Chambre de Commerce de Gracefield

Des citoyens, sous le nom de la Chambre de Commerce de Gracefield, se sont groupés dans le but de promouvoir divers projets sociaux de la région. C'est ainsi qu'en 1943 se fondait l'organisme en cet endroit.

Le 8 mai 1945 marqua sans aucun doute une année importante dans l'histoire de cette Chambre de Commerce à Gracefield. Celle-ci recevait en congrès dans sa municipalité les membres de l'Union des Chambres de Commerce de l'Ouest de la Province de Québec. Le thème — un sujet de la plus grande importance: «L'électrification rurale». Le député Aimé Guertin avait été le conférencier-invité. (Pour plus de détails voir le chapitre: «Vie municipale: Électrification rurale»).

C'est sous l'égide de ce club que débuta en 1961 l'inauguration d'un festival d'été et d'un carnaval d'hiver. Ce dernier carnaval se tenait en grande partie dans la cour du Collège St-Joseph au village. Un projet d'établissement d'une usine de contre-plaqué utilisant le tremble et l'étude d'aménagement de l'entrée sud du village furent d'autres activités d'envergure de cette Chambre.

On pouvait lire dans la Gazette de Maniwaki de mai 1961 à son sujet:

«... Pour l'observateur le plus impartial, il est facile de constater que les dirigeants de la Chambre de Commerce déploient depuis quelques semaines

une activité débordante et qu'ils entendent travailler d'arrache-pied, tellement que nous renonçons à résumer tout ce qui se passe...»⁴⁰

Il en est encore de même aujourd'hui.

Le Club Optimiste de Gracefield

Le Club Optimiste de Gracefield a été fondé en mai 1979 et monsieur Lucien Morin en fut le Président-fondateur. L'objectif de ce club est essentiellement de venir en aide à la jeunesse dans un but culturel et sportif.

L'organisation annuelle d'un Rallye-automobile autour du canton de Wright, un rodéo-cycliste pour les régions de Gracefield, Wright, Northfield et Dorion et la parade de mode comptent parmi les nombreuses activités.

En 1982, 29 membres faisaient partie de ce club. Monsieur Jean-Marie Gauthier en était le Président.⁴¹

L'Ordre des Chevaliers de Colomb

Un Sous-conseil des Chevaliers de Colomb de Maniwaki est organisé à Gracefield en janvier 1950. Le 21 mars suivant, monsieur le curé J.A. Mondou est nommé aumônier de l'Ordre.

Aujourd'hui, sur près de 400 membres au Conseil de Maniwaki, de 90 à 100 proviennent de la région de Gracefield. Pour des raisons de commodité et pour permettre à ses membres d'oeuvrer dans leur milieu, la direction régionale entend créer à Gracefield un Conseil qui pourrait éventuellement regrouper jusqu'à 150 membres. Cette création s'insérerait dans une phase d'expansion que poursuit actuellement l'Ordre des Chevaliers de Colomb du Québec.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Les membres de la Société St-Jean-Baptiste, qui n'existe plus à Gracefield aujourd'hui, connurent pourtant déjà une activité fébrile. En 1964, la section de Gracefield affiliée à la Société St-Jean-Baptiste du diocèse de Mont-Laurier comptait près de 500 membres.

Le Café-Jeunesse

Le Club Optimiste de Gracefield, conscient du manque de locaux pour des rencontres de jeunes, fut le premier à présenter une demande au Conseil municipal en vue d'obtenir un local pour leur «Café-Rencontre». Le Cercle des Fermières fit aussi une demande similaire à ce même Conseil qui pourtant demeura sans réponse.

En 1979, monsieur Jacques Bédard du CLSC revint à la charge. Le Conseil résolut alors de louer un espace au sous-sol de l'école Mondou pour la somme nominale de \$1.00.⁴²

En novembre 1980, les jeunes du Café-Jeunesse prirent une part active à la Soirée-Méritas en organisant un spectacle de variétés pour ne mentionner que cette seule activité parmi tant d'autres.

Le Cercle des Dames Fermières

Le Cercle des Dames Fermières fut fondé à Gracefield le 15 septembre 1947. Quarante-sept dames avaient adhéré au mouvement.⁴³ Les dames se réunissaient habituellement deux fois par mois «chez madame la Présidente».

À la suite de la formation de l'Union catholique des Fermières (UCF) en 1947, les «*dames se divisèrent en deux groupes assez considérables...*»⁴⁴ et la dispute dura quelques années. Monsieur le Curé Mondou rejetait le blâme sur l'ancienne présidente qui avait agi apparemment «*en dictatrice*».

En février 1948, les deux groupes se trouvaient tout à fait paralysés. L'évêque qui recommandait fortement l'UCF obligea monsieur Mondou à prendre la charge d'aumônier du nouveau groupe et de tenter de régler le litige. Dans une lettre à l'évêque, celui-ci écrivit:

«... *Je fais un travail discret et en silence auprès de ces dames pour les amener peu à peu au bercail...*»⁴⁵

Mais l'évêque insista:

«... *Pour la cause, Gracefield est un bastion sur la Gatineau qui renforciera (sic) le mouvement chez les autres cercles de l'UCF. J'ai confiance cher Monsieur le Curé que dans votre sagesse vous saurez contourner la difficulté...*»⁴⁶

C'était loin d'être assuré! En octobre 1950 la division régnait encore. Monsieur Mondou par ailleurs était toujours convaincu que

«... *ces Dames n'avaient pas l'intention de former un schisme... mais qu'il y avait plutôt de la mauvaise volonté de la part des dirigeantes, peut-être plutôt un esprit de vengeance contre les autres Dames...*»⁴⁷

Les années réussirent à calmer les esprits échauffés.

Dès la première année de sa fondation on avait préparé une exposition locale assez bien réussie. Pour poursuivre l'oeuvre convenue on acheta un métier de 90 pouces de largeur et plus tard deux autres de 45 pouces afin de donner satisfaction à un plus grand nombre de fermières. Ces métiers étaient prêtés à domicile pour une période déterminée. Je me souviens d'avoir moi-même mêlé les laines (ou les fils) de couleurs sur celui qu'avait emprunté ma tante Cécilia Sicard. Oh! désastre!

Plusieurs cours de couture, d'art culinaire, de filage et de tissage rendirent d'innombrables services aux membres. Chaque année il sortait de ces métiers et de ces cours des pièces qu'on peut presque qualifier dans certains cas de petites oeuvres d'art.

En 1964, un «Grand rassemblement» eut lieu à Gracefield sous les auspices des représentantes de la régionale.

Un seul nom de toutes ces dames habiles me vient à l'esprit pour n'avoir connu que celle-là, c'est feu madame Bella Latourelle à qui revient une grande part de mérite pour son dévouement et qui, si je ne m'abuse, fut un temps Présidente. Quelques-unes de ces dames fermières sont restées fidèles au Cercle depuis près de quarante ans.

L'A.F.É.A.S.

(Association féminine d'éducation et d'action sociale)

L'A.F.É.A.S. est aujourd'hui un mouvement très actif de formation, d'éveil et de prise de conscience pour la promotion de la femme.

Cet organisme débuta d'abord sous le nom de l'Union catholique des Femmes rurales (U.C.F.R.) en septembre 1966 à la suite de la querelle sus-mentionnée.

Madame Oscar Gareau fut la première Régente locale de l'A.F.É.A.S. Les autres dames à présider dans la région sont:

Mesdames Huguette Alie
René Landreville
Dorval Morin
Jeannine Rusenstrom
Aline Galipeau
Raymonde Marois
Claudette Thériault
Gisèle Courcelles

et présentement, Juliette Caron.

L'A.F.É.A.S. compte 25 membres. Ces dames se réunissent une fois par mois et, sur les directives soumises par le Bureau provincial, étudient un sujet donné des plus intéressants sur la femme.

Le Cercle des Filles d'Isabelle

Le Cercle des Filles d'Isabelle fut fondé en 1966. Madame Georgette Clément fut la première Régente suivie de Mesdames Flore Nadon, Anne-Marie Duval, Clémence Fortin, Cordélie McMillan et actuellement Jeannine Cyr.

Le but de cet organisme vise uniquement à aider les personnes dans le besoin. Leur devise le reflète: «Unité, Amitié, Charité».

Aujourd'hui, ce groupe comprend 84 membres qui se réunissent une fois tous les premiers mardis du mois.

Une de leurs principales activités est sans aucun doute le Bingo hebdomadaire à l'École du Sacré-Coeur au profit des bonnes oeuvres.⁴⁸

Le Club d'Âge d'Or

C'est au cours de 1972 que fut formé le Club de l'Âge d'Or à Gracefield. Le vicaire René Leclerc et un groupe de paroissiens unirent leurs efforts pour ménager aux personnes du troisième âge des loisirs et des rencontres amicales.

Le mouvement prend de plus en plus d'ampleur. Les gens se réunissent souvent à la salle paroissiale ou à la salle de l'École du Sacré-Coeur pour jouer aux cartes ou au bingo.

Le Groupe Scout

Nous avons oui dire que le Groupe scout qui n'existe que depuis 1982 et chapeauté par le Club Richelieu, est actuellement en pleine activité.

LE TOURISME

La Vallée de la Gatineau est un coin de rêve pour les étrangers et les citadins. Chaque saison a ses attraits pour le touriste. Au printemps, c'est la pêche, à l'été, le camping, à l'automne, la chasse et en hiver, le ski et la raquette.

La région de Gracefield est le royaume de la chasse et de la pêche. On accueille près d'un millier de visiteurs chaque année grâce surtout à l'attrait de la villégiature en chalet ou en camping, à la présence de ses pourvoiries et à la richesse de ses lacs et de sa forêt.

Bien munie au niveau des établissements hôteliers situés à proximité du Lac Cayamant, du Grand Lac Poisson Blanc et combien d'autres, on trouve dans l'arrondissement de la paroisse de Gracefield toutes les accommodations utiles tant au touriste qu'aux pêcheurs et chasseurs.

«... Ce n'est pas pour rien que les habitants de Gracefield disent que l'une des principales industries, l'industrie qui en somme fait «flourir» le commerce de la région, c'est le TOURISME...»⁴⁹

Bien avant les années 1900, les riches Américains remontaient la Gatineau pour venir s'adonner à leurs sports favoris. On ne peut nier que les politiciens de la région siégeant tant à Ottawa qu'à Québec ont tenu une grande part dans l'encouragement des visites de «ces sportifs de luxe».

En 1916 par exemple, le Club de Chasse et Pêche de la Gatineau comprenait une soixantaine de membres dont une première moitié constituée uniquement d'Américains de New York et du New Jersey et l'autre moitié de gros bonnets canadiens.

Le chalet du Club construit avec tout le confort possible était une superbe bâtisse. Les touristes pouvaient à leur guise pêcher l'achigan et les truites grises de même que se livrer aux plaisirs de la chasse.

En 1938, la municipalité de Gracefield accorda son autorisation pour la formation d'une «Corporation civile» ou «Association» aux fins d'encourager et de développer le tourisme dans le comté de Gatineau sous le nom officiel de «Syndicat d'Initiative du Comté de Gatineau» avec son siège d'affaires dans la municipalité du village de Gracefield.⁵⁰

En 1964, on favorisa cette fois la formation d'une Association de Chasse et de Pêche qui permettait de développer et d'améliorer l'industrie touristique laquelle devait comprendre les associations locales existantes dans la municipalité et les villages environnants.⁵¹

On comptait à cette époque douze installations dans le territoire de Wright et de Northfield, mis à part les quatre hôtels du village. Leur capacité variait de quatre à quatorze cabines pour un nombre variant de quatorze à quatre-vingt. Encore à cette date, la clientèle était surtout américaine dans une proportion de 50% à 98%.⁵²

Parmi ces propriétaires on reconnaissait:

Roland Blais

Jacques et Gaston Alie

Éric Draper (Victoria Lodge maintenant Victoria Inn à Northfield et aujourd'hui un centre de villégiature très moderne)

Gaston Lafrenière (White-Fish Lodge)

Donald, Jean-Paul et Gérard Lafrenière (Northfield Lodge ou Pavillon Northfield acquis en 1939 par Gérard Lafrenière, père, est bien connu aujourd'hui au Petit Lac Poisson Blanc)

Albert Parker

Lucien Barbe

Rémi Chouinard

Léo Quévillon

Jules Carisse (Pavillon Bleu à Pickanock qui fut détruit par le feu en 1982)

Aujourd'hui, l'Association de Chasse et Pêche «Les Montagnards de Gracefield» est fort active. Une fois l'an, une soirée de clôture des activités se tient dans un hôtel du village où l'on procède à la remise de trophées et de plaques aux gagnants des différentes activités de la saison. Une assemblée annuelle des membres a lieu en décembre de chaque année où alors on procède à l'élection d'un nouvel exécutif.⁵³

Le braconnage

Heureusement il semble que les braconniers soient de moins en moins nombreux mais pendant la crise économique des années trente, il n'en était pas de même.

On allait étendre une «*raie pour le blanc*» à l'automne. C'était du gros sport! Il fallait d'abord «*désserter*» la maison vers minuit, aller chercher les effets dans un endroit obscur, se rendre au lac et procéder à l'opération à la lueur blafarde d'un fanal à pétrole ou d'une lampe de poche dont les piles avait été préalablement «*chargées*» dans le fourneau du poêle ou encore à la clarté de la lune si elle était «*bienveillante*». On

revenait ensuite... trempés jusqu'aux os reprendre sa «*couche*» à l'insu souvent des parents.

Aujourd'hui ces braconniers sont devenus de bons bourgeois, conformistes rangés et respectueux des lois et des richesses fauniques... mais quand même sont demeurés nostalgiques.⁵⁴

Terrains de camping

Un premier terrain de camping fut organisé à Gracefield en 1969. Sa première clientèle était entièrement à ses débuts de langue anglaise.⁵⁵

L'augmentation rapide des prix dans l'hôtellerie et le besoin de plus en plus ressenti de se rapprocher de la nature et de s'accorder des vacances en famille à prix raisonnable, font que le camping à Gracefield continue à s'améliorer et de se développer d'années en années.

Le Bureau touristique

En 1972, un Bureau touristique est construit dans la municipalité.⁵⁶

LES ÉVÉNEMENTS ET LES ATTRACTIONS

De plus en plus, le touriste non-résidant éprouve le besoin de participer à la vie locale et cherche à entrer en communication avec la population sur place. Les événements et les attractions offrent donc au touriste l'occasion de satisfaire quelques-uns de ses désirs.⁵⁷

Le Festival Western-Pionnier

Gracefield est déjà pourvu dans ce domaine et une de ses attractions a atteint une grande réputation. On veut parler du Festival Western-Pionnier qui est devenu depuis près d'une dizaine d'années l'événement majeur de tout l'Outaouais au cours de la période estivale. Les organisateurs ne négligent rien depuis le premier Festival en 1978, pour améliorer d'année en année cette grande fête de dix jours qui a attiré jusqu'à 50,000 visiteurs au village.

Cette fête comprend des activités de toutes sortes, des spectacles, des attractions pour les enfants et pour les grands, des compétitions de force de bûcherons, des rodéo-amateurs et professionnels, des mascarades, des démonstrations de karaté, des concours divers, sans oublier «La Criée» sur le perron de l'église. La fête des «Retrouvailles» dans le cadre de ce festival est l'une des activités les plus appréciées. L'objectif des «Retrouvailles» est de permettre à des gens qui autrefois habitaient dans la Haute-Gatineau de venir renouer avec les anciens amis de la région.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que Gracefield organise un festival. Sans être de l'envergure du Festival Western-Pionnier, il n'en reste pas moins que les 3 et 4 septembre 1939 eut lieu un grand festival dans le village.

Monsieur le Curé, en chaire, à cette occasion encouragea les familles à décorer les maisons et les rues.

On connut aussi pendant quelques années le Carnaval d'hiver qui remportait infailliblement un franc succès.

LE CENTRE HISTORIQUE

Un Centre historique vit le jour en 1972 grâce à une subvention du Secrétariat d'État en vertu du Programme Perspective-Jeunesse. Ce projet à caractère historique, social et culturel qui constitua dès sa mise en opération un attrait touristique sans précédent, attira dès sa première année plus de 3,500 visiteurs.

Il y a cinq ans, un feu consuma en grande partie les richesses et les souvenirs exposés et depuis le Centre est resté presque à l'abandon.

CHAPITRE 15

Le foyer d'accueil de Gracefield

C'est entre 10 h 30 et midi, le jeudi 22 juin 1967 que fut accepté officiellement le projet de construction du Foyer d'Accueil pour Personnes âgées de Gracefield. En effet, une délégation composée de MM. Antonio Sincennes, président de la Corporation du Foyer d'Accueil, Daniel Rochon, membre de cette même Corporation et maire de la municipalité, Jean-Claude Branchaud, lequel depuis les débuts du projet n'avait rien ménagé de ses efforts et influences pour en assurer la réalisation, Serge Couture, architecte pour le Foyer et Harold Kelly à titre de secrétaire-trésorier de la Corporation du Foyer, avait quitté Gracefield à 4 heures du matin pour se rendre à Québec.

Lors du long entretien avec monsieur Jean-Paul Ramsay du Service d'Aide aux personnes âgées et d'autres adultes, du Ministère de la Famille et du Bien-Être social de Québec, qui s'était déroulé dans une atmosphère des plus agréables et surtout fructueuse, celui-ci affirmait pompeusement:

«... L'acceptation ou le rejet d'un Foyer d'Accueil relève de ma responsabilité, et je vous confirme aujourd'hui que votre Foyer est accepté et que je prendrai mes responsabilités dans cette affaire...»

La veille, L'Assemblée Législative avait accepté le budget du dit ministère et au budget figurait justement le projet du Foyer d'Accueil de Gracefield.

Il avait été question d'un tel projet de construction pour la première fois, alors que l'on proposait en assemblée du Conseil de la municipalité d'accepter tel que rédigé

«... le procès-verbal dressé par le Secrétaire-trésorier faisant état des coûts des démarches entreprises par la Communauté des Soeurs du Sacré-Coeur...»¹

En septembre 1966, le Ministère de la Famille et du Bien-Être social, par l'entremise de monsieur Antonio Sincennes, Président du Comité industriel, confirmait l'autorisation de construction.² Le projet devait être d'une capacité de trente lits. Les autorités municipales s'attaquèrent immédiatement aux autres phases du développement.

Le Conseiller Jacques Éthier appuyé du Conseiller Arthur Gravelle propose

«... qu'on demande à la Fabrique de Gracefield de céder à la municipalité pour la somme de \$1.00, une lisière de terrain d'une largeur minimum de 36 pieds sur le lot 5 et 44B du rang C du cadastre officiel de la municipalité, soit à compter de la rue Principale côté est dans une direction est entre l'église et la propriété de Paul-Émile Desjardins longeant l'ancienne caserne à incendie, la résidence du sacristain et l'ancienne caserne à pompage jusqu'à la résidence de M. Jetté, de là dans une direction nord jusqu'à la rue Perras face à la propriété de M. Joseph Trottier...»³

La municipalité acceptait de défrayer les coûts d'actes notariés pour cette transaction, laquelle serait faite dans le but d'aménager une rue municipale donnant accès à certaines propriétés et au futur Foyer d'Accueil.

La Fabrique accepta la proposition

«... tel que stipulé sur le plan et devis préparé par monsieur Gérard Gauthier, technicien en arpentage...» à la condition «que cette maison pour vieillards soit construite dans les deux ans, sinon le terrain redeviendrait propriété de la Fabrique».⁴

Le terrain est vendu pour le prix convenu à la Communauté des Soeurs du Sacré-Coeur

«... à la condition que l'acheteur prenne en charge le remblai de terrain et ruisseau selon les normes du ministère de la Santé provinciale...»

Il s'ensuivit alors un échange de terrain.

«... A) La Fabrique cède (d'abord) gratuitement à monsieur Germain Caron, aux ayants droits de la rue Perras, la bande de terrain marquée A sur un croquis spécial du secrétaire du Foyer, monsieur Harold Kelly, étant partie du lot no 4 du village de Gracefield, voisin du terrain de monsieur Glorian Patry, rue Perras;

B) le dit monsieur Caron cède gratuitement la partie de son terrain, note B au croquis de monsieur Kelly, à la Corporation du Foyer d'Accueil comme préalable à la décision suivante au paragraphe C;

C) ... la Fabrique cède ensuite à son tour à la Corporation du Foyer d'Accueil, toute sa bande de terrain marquée C au croquis de monsieur Kelly dont un exemplaire en possession de monsieur le Notaire Cléo Vaillancourt soit une partie du lot 4, village de Gracefield, d'une longueur d'environ 60 pieds en direction de la rivière et enfin... monsieur Albert Kelly et Joseph

Parker (sont) autorisés à signer au nom de la Fabrique, les contrats en question, le tout sous l'égide de la Corporation du Foyer en vue de compléter le tout d'un seul document si possible signé par toutes les parties à la fois afin d'éviter un nouveau cadastrage de leur terrain actuel déjà délimité et pour réduire les frais et délais au maximum possible... »⁵

La signature des contrats eut lieu devant le Notaire Vaillancourt.

En 1969, la Fabrique proposa à la Corporation du Foyer d'Accueil

«... l'achat de la totalité des terrains appartenant encore à la Fabrique situés à l'est de la ligne de l'emplacement du sacristain et s'étendant jusqu'à la rivière, le passage actuellement compris ainsi que l'enclave entre Caron et Patry au prix de .03 le pied carré plus le montant des factures des frais encourus par la Fabrique à la suite de l'aménagement du Foyer... »⁶

La municipalité de son côté, avec le concours du ministère de la Voirie, effectua

«... le long du chemin d'accès au Centre d'Accueil sur le terrain appartenant à la Fabrique de La Visitation de Gracefield les travaux nécessaires pour l'embellissement de cette partie de la municipalité: l'abattage des arbres, l'aménagement des garages et le déblaiement et terrassement selon un plan accepté d'un commun accord» (avec la Fabrique)⁷

En 1980, on songeait à réaliser un projet de construction de dix logements contigus à l'édifice qui abrite ce Foyer. Le Foyer d'Accueil convient donc alors de reprendre en charge le dossier de réalisation du projet et d'agir pour et au nom de la Corporation municipale du village dans les phases de planification et de construction. On en est toujours aux démarches.

Les membres administrateurs-fondateurs de la Corporation du Foyer d'Accueil de Gracefield (1967/68) étaient:

Antonio Sincennes, président
 Ludger Lafontaine, vice-président
 Harold Kelly, secrétaire-trésorier
 Jean-Guy Houle et Marcel Lavigne, médecins
 Gérald Auger, Gérald Gauthier, Gérald Lafrenière, Réjean Lafrenière,
 Daniel Rochon et Cléo Vaillancourt, directeurs.

Le Conseil d'administration pour l'année 1982/83 se compose comme suit:

Président: Gaston Alie

Vice-Président: Gérald Auger

Secrétaire-trésorier: Harold Kelly

Directeurs:

Élus par le Comité des bénéficiaires: Armand Gravelle et Pierre-Albert Roy, rentiers.

Nommée par le CSSSO (Organismes bénévoles): Évelyne Danis, restaurateur.

Nommés par le Ministre: Jean-Marie Carpentier et Pierre Rondeau, fonctionnaires municipaux.

Élue par le Conseil Consultatif du Personnel clinique: Lucille Lafrenière, infirmière licenciée.

Élue par le personnel non-clinique: Louise Therrien, préposée aux bénéficiaires.

Élue par le CLSC: Marie-Anna Patry, retraitée.

Élu par le CSS: Marcel Mercier, travailleur social.

Élus par la Corporation: Gaston Alie, menuisier, Gérard Auger, vendeur, Cléo Vaillancourt, notaire.

Monsieur Harold Kelly est directeur-général du Foyer d'Accueil depuis sa fondation.

À l'été 1982, 35 pensionnaires logeaient au Foyer.⁸

Pierre-Albert Roy, fils de Joseph Roy et d'Éliza Larivière. Célibataire.

Il s'adonne encore aujourd'hui au jardinage. Tous les matins vers les cinq ou six heures, il se rend râteau et pelle sur l'épaule travailler à «son jardin», situé à quelques 100 pieds du Foyer.

Omer Rollin, fils de Joseph Rollin et Marie Gauthier.

Armand Gravelle, célibataire, fils de John Gravelle et Joséphine Rochon.

Louisa Bénard, fille de Louis Morissette et Sophie Deslauriers de Notre-Dame de la Salette. Elle est l'épouse d'Antoine Bénard.

Laetitia Sincennes, née à Masham et fille de Pierre Martineau et Cédonie Joannisse. Elle est l'épouse d'Ernest Sincennes. Elle fut pendant de longues années à l'emploi de la Caisse populaire de Gracefield.

Irène Auger, fille de Xavier Cousineau et Philomène Joly et épouse d'Oscar Auger.

Rose-Alba Mercier, fille de Zotique Mercier et Sophie Boisvenue.

Arthur Martin, fils d'Alexandre Martin et Rosanna Leber.

Adrien Marois, fils de Joseph Marois et Léa Patry. Décédé en 1983, il était aveugle depuis une douzaine d'années. Il fut pendant de nombreuses années hôtelier à Blue Sea.

Hormidas Latourelle, fils de Charles Latourelle et d'Aurore Tremblay.

Il était originaire de Messines. Il est décédé au début de 1984.

Marie-Anne Latourelle, fille de Joseph Laliberté et Angéline Morin, elle est l'épouse du précédent. Elle est complètement paralysée depuis six ans.

John Thomas Hogan, son of John Hogan and Helen Wrynn.

Thimothée Rice, veuf, il est le fils de John Rice et d'Olivine Labelle.

Alexandria Lacroix, épouse d'Avitus Lacroix et fille d'Éphrem Tremblay.

Martina Lafond, fille de Magloire Labelle et d'Exilda Gauthier. Elle était l'épouse d'Hilaire Lafond.

Diana Éthier, fille de John Éthier et de Délanise Barbe. Célibataire.

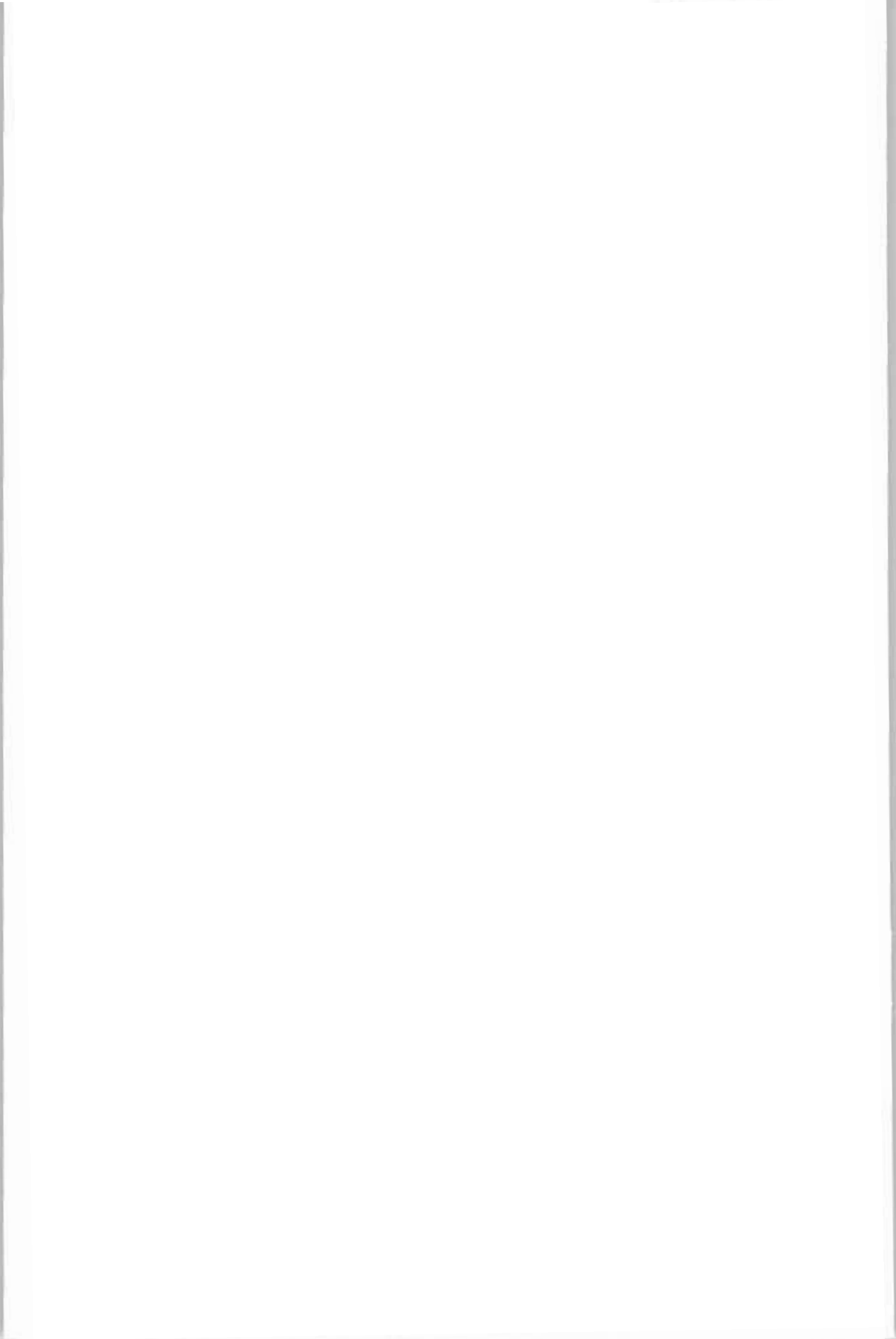
Marie-Anne Lacroix, fille de Moïse Larivière et de Marguerite Beauregard et épouse de Noël Lacroix de Bouchette.

Harry Carruthers of Kazabazua. He was the son of Atchinson Carruther and Cennulyne Sparks.

Pearl Carruthers, wife of Harry Carruthers. She was the daughter of Robert Joynt and Isabella Vaughan. She died in 1983.

Louis Marlot, fils de Ferdinand Marlot et de Salomé Dubreuil. Originaire d'East Aldfield, il est décédé au début de 1984.

- Raymond Walker*, son of William Walker and Sara Hobbs.
- Violet Lacharity*, wife of late James Lacharity of Danford Lake. She was the daughter of Henry Presley and Helen McCallum. She died in December 1982.
- Eillen McLaughlin*, daughter of John Foley and Phebe McAffrey. She was the wife of late William McLaughlin of Venosta.
- Christiana Martineau*, fille de Joseph Joanisse et d'Adéline Proulx.
- Philomène Henri*, fille de Toussaint Gauthier et Émélie Joly. Elle avait épousé Napoléon Henri et vécut toute sa vie à Lac Sainte-Marie.
- Émérance Gagnon*, fille de François Blais et Julie Lafrenière. Elle était l'épouse d'Antoine Gagnon.
- Marie St-Denis*, fille d'Alexandre Couture et Rosanne Lafleur et l'épouse de Patrick St-Denis de Maniwaki.
- Clarisse Roy*, fille d'Octave Roy et Virginie Goulard et épouse d'Albert Roy.
- Oliva Martin*, fille de Napoléon Courcelles et d'Agnès Carpentier. Elle était l'épouse de Joseph Martin.
- Florence Gorley*, épouse d'Ernest Gorley et fille de Damien Danis et d'Adèle Danis.
- Fortunée Rochon*, épouse de Joseph Rochon du Lac Cayamant et fille de Louis Bédard et Marie Lemerle.
- Rose Johnson*, épouse d'Harry Johnson et fille de Polydore Gauthier et de Louise Major. L'auteur rend hommage à cette dame pour la documentation fournie sur la petite histoire de Gracefield qu'elle conserve précieusement dans ses tiroirs.⁹



CHAPITRE 16

Vie économique

Un colon qui achetait une terre de la Couronne pour fins d'exploitation devait se soumettre à certaines conditions.

D'abord, un cinquième du prix d'achat était payable au moment de la vente. L'acquéreur pouvait payer la balance du prix en quatre versements égaux annuellement, avec intérêt de 6% de la date de vente.

Celui qui acquérait une terre boisée devait avoir quelque argent en avance pour «*pouvoir vivre pendant au moins un an*» — les chantiers et la construction des routes publiques ne suffisant pas à faire vivre un colon. On pouvait dire d'une manière générale qu'un colon sobre et laborieux pouvait être certain de réussir avec deux à trois cent piastres.

L'acquéreur devait dans les dix-huit mois de la date d'achat, bâtir une maison «*habitable d'au moins 16 pieds par 20 pieds*», l'occuper et y résider continuellement de ce moment jusqu'à l'émission des lettres patentes.

Dans le cours de cinq ans, il devait mettre en «*bonne culture*» (en vue de récoltes profitables) une étendue égale à au moins 15% de la superficie du terrain vendu, en un seul bloc, mais il lui fallait chaque année défricher au moins trois acres et ne pouvait en dépasser cinq, sauf si le bois avait été détruit par force majeure et ce après autorisation spéciale du Département des Terres.

À l'expiration des cinq années, le colon devait posséder sur le dit lot une grange d'au moins 20 par 25 et une étable de 15 par 20; quoique les deux pouvaient consister en une seule bâtisse. Le colon devait chaque année cultiver le terrain qu'il avait défriché.

Aucun bois ne devait être coupé, avant l'émission des lettres patentes, que pour le défrichement, le chauffage, les bâtisses et les

clôtures. Tout autre bois coupé était considéré comme ayant été coupé sans permis sur des terres publiques.

Nul transport des droits de l'acquéreur ne pouvait être effectué pendant cinq ans de la date de la vente, sans être auparavant autorisé par le ministre excepté par donation entre vifs ou par testament en ligne directe ascendante ou descendante ou par succession «*ab intestat*» et dans ce cas, le donataire ou l'héritier était soumis aux mêmes conditions que l'acquéreur premier.

Les lettres patentes ne pouvaient par ailleurs être en aucun cas soumises avant cinq ans de la date de vente ni avant l'accomplissement de toutes les conditions.

Il était de plus impossible d'obtenir d'autres conditions pour fins de colonisation, tant et aussi longtemps que les lettres patentes n'aient été émises et qu'au moins la moitié des dites terres n'aient été mises en culture. Toutefois, un concessionnaire ayant obtenu une première concession de 100 acres et pouvant attester qu'il était père d'au moins quatre enfants n'ayant pas encore atteint seize ans, avait le droit à une nouvelle terre de 100 acres.

Le colon, voire même le cultivateur, qui désirait établir ses fils devenus trop nombreux pour partager le bien paternel, pouvait profiter de cette condition pour augmenter le bien familial.

Monsieur Hormidas Magnan recommandait en 1916 la colonisation de toute la région de la Gatineau à cause de son climat salubre et ajoutait que le sol,

«... sans être également riche partout, est pourtant assez fécond pour faire vivre à l'aise des milliers d'agriculteurs. Toutes les céréales et presque tous les légumes peuvent y croître...»¹

L'industrie laitière et l'élevage promettaient aussi un bel avenir et que dire de l'exploitation de ses forêts, qui fut sans contredit à la base même de la colonisation de toute la région de Gracefield. Rappelons que le troisième volet de cette publication prévoit l'étude exhaustive de l'exploitation forestière et agricole des cantons de Wright et Northfield.

Les notes historiques déjà relatées dans les trois premiers chapitres nous ont fait déjà percevoir la grande nature généreuse de tous ces hommes et ces femmes, leur courage, leur force de caractère et leur endurance dans des conditions souvent presque inhumaines. Une marche de trente milles à pied ou le parcours d'une distance de cent cinquante milles, par exemple, pour un bûcheron pour se rendre au chantier, étaient chose courante dans les débuts, pour en fin de compte récolter un salaire bien en deçà du quota de travail accompli et qui enrichissait bien plus les gros exploitants.

On oublie trop souvent aussi qu'en l'absence du père de famille et quelquefois même d'un ou même de deux fils qu'on jugeait déjà aptes à

travailler malgré leur jeune âge, l'épouse restait seule avec sa «*potée*» d'enfants en bas âge, pour accomplir les tâches quotidiennes allant du soin des enfants aux travaux quotidiens de la maison, des vaches à traire, des animaux à nourrir, du bois à fendre et tous autres travaux supplémentaires qui d'ordinaire étaient dévolus aux hommes.

En effet, la vie du colon n'était pas toujours une sinécure. Pour nous qui aujourd'hui connaissons les multiples avantages du monde moderne: l'électricité, le téléphone, la télévision, les transports et les «*mécaniques*» de toutes sortes, nous avons de la difficulté à nous représenter la vie de tous les jours de nos pionniers.

On s'éclairait à la chandelle de suif recueilli sur le gibier, particulièrement la graisse d'ours. Souvent devait-on se contenter de la faible lueur des orifices du poêle car il fallait ménager la chandelle pour les grandes occasions. Plus tard, on utilisa le fanal et la lampe à l'huile.

On allait puiser l'eau au puits et certains devaient se rendre jusqu'à la rivière pour s'approvisionner. Je me souviens que dans les années '40, chez la famille de Vénant Pétrin, on descendait une côte en pente, à pic et rocailleuse pour se rendre au petit ruisseau retirer l'eau claire et limpide et que l'on devait remonter le même épuisant côteau, les chaudières ou baquets remplis d'eau fraîche.

Pour le lavage on utilisait une grande cuve de bois et à l'aide de la planche à laver on frottait le linge à «*s'user les jointures*» après quoi on le faisait ensuite bouillir dans un grand chaudron de fer. Comme détergent on utilisait une lessive faite de cendre de bois dur qu'on ébouillançait. On laissait reposer cette potasse et le liquide servait à la place du savon. Cette lessive servait aussi au nettoyage des planchers, des bancs et des armoires. Ceux-ci en ressortaient toujours dorés.

Je me souviens d'avoir vu mes tantes fabriquer du savon du pays avec des résidus de graisses de toutes sortes et des os qu'elles faisaient bouillir pendant des heures avec ce qu'elles appelaient du «*Lessye*», plus communément dénommé à l'époque «*de la Gillette*».

Dans les commencements, on utilisait des auges de bois. On creusait à l'intérieur de billots de sapin faciles à travailler. Plus tard ces auges furent remplacées par les baquets de bois fabriqués à Hull par la compagnie de Eddy.

Les lits dans les débuts consistaient en une épaisse couche de branches de sapin recouvertes de peaux ou d'une catalogue. Ce genre de lits se retrouvaient encore dans certains chantiers de la Gatineau dans les années '30. Plus tard, on fabriqua des paillasse, grands sacs de coton remplis de paille. On ménageait des ouvertures soigneusement bordées par où on pouvait agiter la paille pour la répartir également. Avant de connaître le luxe de nos lits d'aujourd'hui, le grand confort fut d'ajouter un lit de plumes par-dessus cette paillasse.

Dans nos maisons, les tissus de toutes sortes étaient utilisés jusqu'à l'extrême limite. Les retailles servaient à confectionner les courtes-pointes. Ce qui restait était utilisé pour les tapis crochetés ou tressés. Les vêtements ou linges trop usés étaient taillés en étroites lisières et tissés de nouveau en catalognes.²

Les bas usés étaient «*rapieçés*» ou encore on tricotait le pied à nouveau. Tous les vieux tricots étaient défaits et la laine une fois doublée était tricotée en tuques ou mitaines épaisses.

Les femmes filaient elles-mêmes la laine et tissaient le lin. La laine provenait d'ailleurs presque uniquement à l'époque de l'élevage des moutons. La statistique tirée du Recensement du Canada de 1861 des cantons de Wright et Northfield en donne la preuve chez plus d'une famille.

Encore dans les années '40, les mères et leurs filles tissaient des couvertures et des tissus sur le métier prêté par le Cercle des Dames Fermières, presque sans arrêt durant la période allouée.

Les sabots de bois eurent aussi leur vogue. Au début des années 1900, on fabriquait encore dans des cantons de la Gatineau des «*souliers de boeufs*» pour les enfants. Des personnes âgées de la région se souviennent d'avoir porté ce genre de chaussures alors qu'elles «*marchaient à l'école du rang*».

Et que dire de la nourriture! (voir un peu plus loin sous «Marchands généraux»).

LES MINES

On a longtemps cru que la première mine exploitée dans le canton était celle de mica que le Révérend Camille Gay fit exploiter pendant quelques années en société avec le Dr Alexandre Synek dans la deuxième partie des années 1890.

Monsieur Patrick Grace avait acquis au printemps de la même année une mine de mica noir d'une riche valeur à quatre milles de la mine du Dr Synek, qu'il exploita avec beaucoup de succès pendant un an.

On extrayait plusieurs tonnes de ce mica de «*première classe*» en feuilles de 5" × 10" et de 10" × 13" exigeant très peu de dynamitage et de dépenses. Ce mica était vendu à une firme d'appareils électriques, la James Riley & Sons à des prix fabuleux.

On raconte qu'un certain mardi de décembre de cette même année 1890, monsieur Grace discontinua ses opérations minières pour se lancer dans l'exploitation forestière.

Avant d'aller plus loin, je me dois de remercier le Chanoine Jean-Paul Poulin, ancien curé de Gracefield, qui m'a remis toute une documentation au sujet de la mine «du Curé Gay». Sans ses notes, il ne m'aurait jamais été possible d'en connaître même l'existence. Monsieur

le Curé Gay en fait à peine mention lui-même dans sa correspondance et une simple note s'y rapporte dans son testament.

La mine fut achetée pour la somme de \$50 de monsieur Maxime Morin d'après un souvenir de monsieur David Parker. Ce dernier travaillait au service du Dr Synek, d'origine polonaise, qui avait suivi le Curé Gay d'Aylwin à Gracefield. Celui-ci en avait encore «*souvenance*» et n'hésita pas à fournir des détails forts intéressants.

Cette mine était située sur les lots 20, 21 et 22 dans le Rang C du Canton de Wright et sur le lot 15 dans le Rang D dans le même Canton.³ Elle était située plus exactement un peu en haut du Rapide Calumet sur la terre que possédait Rosario Gauthier en 1975.

Le Révérend Gay fit apparemment exploiter sa carrière de mica en confiant les opérations à messieurs Jack et Harry Gorman, de langue française, dit-on, malgré leur nom.⁴ On creusa à ciel ouvert dans la montagne une carrière d'une centaine de pieds dont on extrayait le mica en assez grandes feuilles. Le forage se faisait à la masse, puis on dynamitait tout.

Cette mine dut certainement assez bien fonctionner car le Révérend Gay écrit lui-même à Mgr Duhamel le 26 décembre 1898:

«... J'ai le plaisir de vous dire que ma mine de mica se montre toujours très abondante, que même il se découvre de nouveaux dépôts dans les côtes... J'ai voulu continuer l'ouvrage l'hiver afin de rendre service à la paroisse. J'emploie 34 personnes tous les jours, cela fait du bien. Il est vrai que les dépenses sont de beaucoup plus fortes mais quand même, je fais encore assez bon profit qui m'aidera à faire tout le bien possible. Quant aux frais d'installation, etc., ils seront entièrement couverts...»⁵

Des femmes et des hommes y travaillaient. Les femmes classaient les feuilles détachées à partir de deux pouces de largeur au dire de monsieur Parker. Ce dernier se souvient aussi que monsieur Arthur Lécuyer, marié à Virginie Marois, «*wagînait*» le matériel. C'est chez lui que pensionnaient plusieurs travailleurs dont entr'autres son beau-frère Tom Noolan.

La tradition veut que le Curé Gay ait caché le plus beau mica en le recouvrant de déchets. Les Sieurs Smith et Flynn s'employèrent à le «*redécouvrir*» mais sans succès. Monsieur Parker raconte qu'un jour la carrière fut remplie d'eau. On installa des pompes «*vites ruinées*» pour la vider.

La mine est depuis longtemps en sommeil, après avoir passé d'un propriétaire à l'autre, d'abord à un certain Smith puis ensuite un nommé Jerry H. Flynn, jusqu'au 25 juillet 1913,⁶ pour échoir ces dernières années à des intérêts américains. Cette compagnie, d'après les recherches du Chanoine Poulin, s'appellerait «*May West Ltd.*» sans adresse connue.⁷

Pour clore l'histoire de cette mine, ajoutons que par testament le 4 septembre 1907, pardevant F. Albert Labelle, notaire de Hull, le Révérend Curé Camille Gay légua à son frère Ferdinand et à son neveu Camille Roux (écrit: Rousse) la mine et les droits miniers sur son exploitation.

Or, le 18 février 1970, monsieur Camille Gay de France, fils d'Eugène Gay, neveu et dernier héritier du Curé Gay, s'adressait par lettre au Chanoine Poulin pour s'enquérir d'un héritage possible.

Dans sa réponse, ce dernier lui signifiait particulièrement que

«... dans toutes ces affaires de droits d'exploitation, les limites de temps sont relativement courtes. Comme il y a près de 70 ans que votre oncle a eu cette mine, je serais étonné que ses neveux puissent attendre quelques redevances des propriétaires actuels. D'autant moins que cette matière première, fort recherchée autrefois, est complètement négligée depuis l'arrivée sur le marché des «plastics» de toutes sortes. Votre «lointaine cousine» a peut-être rêvé d'hériter de l'oncle d'Amérique...»⁸

Et il ajoutait plus loin en lui recommandant de s'aboucher avec le Ministère des Mines à Ottawa.

«... J'espère qu'au moins on ne vous réclamera rien pour avoir «négligé de l'exploiter...»⁹

Finalement d'autres mines ont été exploitées dans les cantons de Northfield et Wright et on peut en obtenir la liste des exploitants du Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources à Québec.

LES HEURES AVANCÉES

L'heure d'été fut établie en Angleterre pour la première fois le 25 mai 1916 et en France le 15 juin de la même année. Il y eut de tenaces résistances à vaincre dans ces deux pays.

Au Canada, on installa l'heure d'été pour la première fois le 14 avril 1918. Le Parlement fédéral approuva une Loi concernant «*L'Utilisation de la lumière du jour*» pour tout le pays. Cette Loi fut votée pour la première fois sous le gouvernement Borden. Ceux qui étaient contre l'heure avancée dans la province de Québec l'avaient baptisée «*l'heure Borden*» et on entendait souvent dire: «*Je préfère l'heure du Bon Dieu à celle de Borden*».

Les années suivantes, lorsque le gouvernement ne votait pas de loi décrétant l'heure avancée, c'était laissé au choix de chaque municipalité. Des referendums eurent lieu dans les villes et les villages du pays pour régler la question. Des luttes acharnées s'élevèrent entre les partisans et adversaires de l'heure avancée. Les grandes villes étaient en faveur et les campagnes en général, contre.

En 1927, la population de Gracefield dut statuer à son tour. Il faut dire qu'à cette époque Montréal et Québec avaient l'heure avancée tan-

dis que d'autres avaient gardé l'ancienne heure. Certains marchands à Gracefield changèrent d'heure tandis que d'autres, pas. Les banques de leur côté devaient jusqu'à nouvel ordre rester à l'heure solaire. Il fut donc décidé de tenir un referendum pour connaître l'opinion des électeurs municipaux relativement à l'avance de l'heure réglementaire.

Le referendum fut tenu à la salle municipale le 24 avril 1927. Arthur Lécuyer était président d'élection et Jean Mayrand, son assistant. Le bureau de votation fut ouvert de huit heures de l'avant-midi jusqu'à six heures du soir. 85 votèrent dont 66 en faveur, 18 contre et un bulletin nul.¹⁰

FERMETURE DES MAGASINS

Le 5 mai suivant, selon une proposition du Conseiller Vaillancourt appuyée par J. A. Decoste

*«... les marchands du village (furent) tenus de fermer leurs portes à 5 heures du soir à partir du lundi 9 mai jusqu'au 1^{er} octobre de chaque année...»*¹¹

En 1935, un règlement ordonnait que les magasins du village de Gracefield soient fermés de 6 heures du soir à 7 heures du matin tous les jours excepté les samedis et les veilles de fêtes ainsi que toute la journée durant les fêtes d'obligation et les dimanches.¹²

À la suite d'un amendement au règlement, on permit toutefois à un marchand, sur billet du «Docteur» ou d'un membre du Conseil, «d'ouvrir son magasin pour mortalité ou maladie».¹³

Plus tard, à cause d'abus de certains commerçants et sous l'influence du Révérend Mondou, un autre règlement fut passé pour fixer cette fois les heures d'ouverture des restaurants, boucheries et salons de barbiers. Ceux-ci avaient ordre «de fermer leurs portes durant la messe du dimanche et des jours de fêtes d'obligation».¹⁴ En 1957, l'on permit d'ouvrir les magasins jusqu'à neuf heures du soir les vendredis et samedis. On devait toutefois fermer à midi tous les mercredis. Tous connaissent aujourd'hui les heures d'ouverture et de fermeture des magasins de la région.

INDUSTRIES ET COMMERCE

On ne trouve aucune mention de commerçants ou d'entreprises quels qu'ils soient dans le Lovell's Directory of Canada avant 1871. Toutefois dans ce dernier, on peut y lire ce qui suit:

«Wright: a small village on the River Gatineau, Township of Wright, District and County of Ottawa. Distant from Ottawa: 60 miles — fare \$3.00. From Aylmer, the county town, 70 miles. Mail bi-weekly. Population 250.»

Atkinson & Co., Lumber merchant.

Bainbridge, Benjamin, Agent for Atkinson.

Bernèche, Pierre, culler.

Binette, Joseph, culler.
 Boismenu, André, Farmer.
 Boismenu, Paul, Farmer.
 Brock, Samuel, farmer.
 Coursol, Baptiste, Carpenter.
 Cummings, Mortimer, culler.
 Duhamel, Louis, M.D.
 Ellard, Joseph, a dealer in dry goods, groceries, provisions, crockery, hardware, boots and shoes, patent medicines, stationery, etc.
 Faure, Rev. Eusebe, R. Catholic.
 Fillion, Joseph, Carpenter.
 Fisher, Benjamin, Agent of G.B. Hall.
 Fisher, George B., Bookkeeper.
 Forcier, Jean Baptiste, Farmer.
 Galna, John, Clerck.
 Giroux, Louis, Culler.
 Granburn, Christopher, Culler.
 Graber, Kingsfort, Clerck.
 Grace, Patrick, Storekeeper.
 Jobin, Joseph, Storekeeper.
 Hall, G.B., Lumber merchant, Victoria Farm.
 Kingsbury, Charles, Farmer.
 Kingsbury, Horace, Farmer.
 Labelle, Octave, tavern.
 Lacroix, Amable, Farmer.
 Laframboise, C. & J., Lumber merchants.
 Laframboise, J. of C. & J. Laframboise.
 Lafrance, Joseph, Farmer.
 McCaffrey, Francis, Hotelkeeper.
 McCumber, William, Mayer, Shoemaker.
 Mayer, Joseph, Wheelwright.
 Mercier, Xavier, Culler.
 Moore, Richard, Blacksmith.
 Poulin, Antoine, Shoemaker.
 Spittal, Alexander, Clerck.
 Turcotte, Joseph, tavern.
 Williams, George, Lumberman.
 Woodrow, James, Clerck.¹⁵

Le Révérend Camille Gay écrivait de son côté en 1895:

«... plusieurs de ses habitants exercent des métiers et d'autres se livrent au commerce. Nous avons parmi nous 4 magasins, 2 forges, 1 tannerie, 2 hôtels, une fromagerie nouvellement établie...»¹⁶

La liste des métiers et commerces dressée dans ce chapitre, qui fait appel uniquement aux souvenirs et aux divers renseignements trouvés çà et là au cours de lectures, est sans aucun doute fort incomplète. Nous espérons être pardonné pour toutes les omissions.

Agents de machines agricoles

1907	Octave Bélanger William H. Gainsford T. Latourelle
1920	J. A. Leclerc Camille Mayrand
1949	David Monette

Assurances

1930	Aimé Guertin
1960	Albert Kelly Jos. N. Vaillancourt Oscar Gareau

Barbiers

1929	A. Gravelle Arsène Morin (il l'était encore en 1938) Émile Desjardins
1960	Hector Cécire Paul Desjardins

Beurreries voir sous: Fromageries et beurreries**Bijoutiers**

1920	E. A. Desjardins
1960	Lucien Bertrand

Bouchers

1871	Baptiste Labelle
1875-1896	Onésime Paquette
1899-1916	François Jetté
1905-1918	Ferdinand Mayrand
1918-1930	Camille Mayrand
1927-	Alexandre Céré
1930-	Alfred Gauthier
1940-	Rémi Faure André Chevrier
1949-	Alphonse Marois

Boulangers

1900-1904	John Henderson
1918-1922	Delphis Bénard
1920-1926	Joseph Gornon (c. a. d.: Garneau)
1920-	Joseph Morin
1925-	A. Decoste
1938-	Alphonse Gauthier (il l'était encore en 1951)

Boutiquiers

1871-	Joseph Jobin
-------	--------------

Chapelières

Tous les hommes, femmes et enfants portaient à l'époque des chapeaux: de paille en été, de feutre ou de fourrure en hiver. Mais les chapeaux des dames retenaient beaucoup d'attention; aussi la modiste de chapeaux (ou chapelière) était très considérée. Elle devait être une femme de goût, habile de ses mains et toujours disponible. Les chapeaux étaient garnis de fleurs et de rubans, de velours, de tulle et de plumes. Malgré que les chapeaux aient été quelque peu modifiés et simplifiés, ils conservèrent longtemps la voilette recouvrant même un temps la figure. La mode de porter le chapeau avait presque disparu il y a une dizaine d'années mais heureusement semble reprendre lentement sa place d'honneur.

1938-	Dame A. Martineau, que j'ai moi-même eu le privilège d'interviewer en août 1982 dans sa chambre au Foyer d'Accueil où elle vit maintenant, fut selon ses propres paroles chapelière pendant plus de 30 ans.
-------	---

Charrons

(par définition, le charron désigne l'ouvrier qui construit des charriots, des charrettes et des voitures et qui les répare. En 1851, on comptait pas moins de 1789 carrossiers et charrons dans le Haut-Canada et 584 dans le Bas-Canada)¹⁷

1871-	Louis McGee Antoine Poulin Louis Mayer
-------	--

Coiffeuses

1938-	Alice Lamothe (l'était encore en 1951)
1951-	Georgette Coulombe Dorilda Trottier

1960- Madame Lucien Bertrand
Imelda Monette
Denise Gauthier

En 1963, on voulut limiter le nombre de coiffeuses dans la municipalité de Gracefield, mais une telle proposition s'avéra illégale.

Commis

Canton de Wright

1871- J.B. McViersker
Alexander Spittal
John Galna
Kingsforth Graburn
James Woodrow

Constructeurs de moulins

Canton de Northfield

1871- Joseph Bullis
Herbert Bullis

Dentiste

1960- Gérard Mercier

Électricien

1960- Henri Clément

Épiceries (voir aussi sous: **Magasins généraux**)

1890-1901	Bélangier & Guénard
1891-1903	Madame Louis Bourré
1898-1911	Geo. Reid
1900-1921	Madame Thomas Latour
1904-1908	Jules Faure
1908-1910	Madame Jules Faure
1910-1920	Eusèbe et Rémi Faure
1911-1913	Dr A. Synek et Fils
1913-1915	Harry Flynn
1915- ?	Joseph Beauchamp
1916-1917	J.H. Lepage
1918-1928	Joseph Lafrenière
1920-	Joseph Ayotte
1920-	Rémi Faure (l'était encore en 1940)
1920-	Charles Perron
1920-1929	Joseph Paquette
1921- ?	F. Fournier

1922- ?	G. Beauchamp
1922-1927	La Coopérative (gérants: J.B. Clément et Th. Latourelle)
1925-1929	Joseph Lafrenière
1929-	Joseph Vaillancourt
1929-	Oscar Lafrenière
1940-	J. H. Locas
	Dorval Morin
	Albert Kelly
	David Monette
	André Chevrier
	Roméo Lafrenière
1949-	Joseph Martin
1960-	Alfred Gauthier

Fabricant de potasse

L'ère de la «potasserie», alors que la cendre de milliers d'érables fournissait assez de lessive et de soude pour remplir les barils qu'on allait vendre à Ottawa jusqu'à \$40 l'unité, connut son déclin avec le ralentissement de l'exploitation forestière vers 1875.

avant 1871 Charles Corneus

Ferblantiers

Canton de Wright

1871- Henri Latourelle

Gracefield

1920- J.J. Jolicoeur

1920- H. Latourelle

Forgerons

Pickanock

1864- Richard Moore

1871- G.R. Hall

Louis Ayotte

William Ellard

Alexandre Desourdis

Patrick Kavanagh

1920- Gardner Moore

Gracefield

1880-1908 Anthime Carrière

1891-1918 G. Sylvestre

1898-1907 R. Matthews

1902- Pierre Morin et Fils

1904-1910 Fred Carrière

1912-1915 René Bélanger

1915- Fred Morin (L'était encore en 1949)

1938- Olivier Lafrenière (L'était encore en 1951)

Fromageries et beurreries

Dans son «Historique», le Révérend Camille Gay écrivait en 1895 «*qu'une fromagerie venait tout nouvellement d'être établie...*»

Pickanock

1912-1914 Clément et Lepage (fromagerie)

Calumet

1906-1918 Auguste et Léopold Trudel

Du côté du Calumet, «*il y eut aussi une fromagerie près de chez Adrien Therrien dans Bouchette tenue par un nommé Trudel comme fromagier. Le propriétaire était un certain Clément. Apparemment, la fromagerie ne fonctionnait pas au gré du propriétaire et il en eut une autre près du Calumet...*»¹⁸

Gracefield

1922- Léonidas et Adrien Marois (fromagerie et beurrerie)

Monsieur Léonidas Marois avait d'abord une fromagerie à Pickanock, là où se trouvait en 1971 la patinoire. Il acheta de la Fabrique le terrain de la Coopérative actuelle où il installa une nouvelle fromagerie.¹⁹

Une lettre du Révérend Arthur Mondou, retrouvée aux Archives de Mont-Laurier, nous en apprend plus long à ce sujet:

«... Voici ce qui est arrivé en 1922. Un certain nombre de cultivateurs s'était formé en syndicat pour construire une beurrerie.

Vu qu'il y avait sur le terrain de la Fabrique un coin de terre très propice pour la construction d'une beurrerie, on m'a demandé s'il serait possible d'acquiescer ce morceau de terrain. Je n'étais pas en faveur de cette vente de terrain, mais les marguilliers ont insisté après moi pour laisser vendre ce morceau de terre pour la modique somme de 100 piastres, vu que c'était pour le bien du public. Pour ne pas me mettre en désaccord avec un certain nombre de paroissiens, j'ai dû céder.

Ensuite, Monsieur Léonidas Marois a demandé au syndicat des cultivateurs de lui laisser bâtir lui-même une beurrerie... nous lui avons vendu ce terrain par une résolution du 10 janvier 1922.

La beurrerie a été construite sur ce terrain dès mai 1922 et a toujours fonctionné depuis au grand avantage de la paroisse...»²⁰

En 1929, Léonidas Marois fait parvenir une lettre à l'Honorable député Aimé Guertin requérant de l'aide gouvernementale pour la réfection du chemin passant devant «*sa beurrerie ouverte à Gracefield en 1923 (sic) tout près du pont qui traverse la rivière.*»²¹ Il s'agissait

«... du petit bout de chemin à partir du pont de Gracefield qui se rend au village — le chemin de la traverse anciennement est presque continuellement inondé à chaque pluie (sic) qu'il devient un bourbier impassable Et ce bout de chemin nuit tellement à cette industrie que plusieurs cultivateurs refuse (sic) de se rendre à cause de cela...»²²

Monsieur Marois avoua dans cette même lettre avoir

«... eu de l'aide du gouvernement pour la construction de (sa) beurrerie de la part de M^e Delauney, ancien agronome.»²³

Il ajouta de plus

«... que ce chemin a beaucoup été gaspillé par le charroyage du gravier pour la route nationale... et que c'est un chemin que beaucoup de monde se sert... Ce chemin est maintenant un chemin de Comté...»²⁴

Le 30 janvier 1930, rien n'avait encore été fait malgré les nombreuses démarches faites tant auprès du Conseil municipal qui refusait toujours de passer une résolution à cet effet, alléguant que «cela leur ferait du dommage pour d'autres demandes d'argents...» qu'auprès du ministre de la Colonisation et de l'Honorable député Guertin.

La Coopérative agricole

En avril 1933, des actionnaires s'étant regroupés acquièrent de monsieur Léonidas Marois la fromagerie et la transformèrent en Coopérative agricole.

Le 9 mai 1984, monsieur Daniel Rochon, ex-maire de Gracefield, fêtait ses 40 ans à la direction de la Coopérative. Jean Serge, son fils, a pris la relève depuis.

Aujourd'hui, la Coopérative comprend 362 membres.²⁵

Garagistes et pompistes

1920-30	Gerald Carr
1930-	Fernand Alie
	Pascal Éthier
1940-	James Duffy (il l'était encore en 1950)
1951-	Rodolphe St-Louis
1960-	René Duval

Horlogers

1938-	Émile Desjardins
-------	------------------

Hôtels et hôteliers

Pickanock

? -1856	Les Wright
1856-1916	Joshua Ellard
1898-1900	Olivier Morin
1921-1922	Jos. Mayrand
1923-1927	J.J. Newton
1929-	Donald Ellard

Northfield

?	Construit par France Blais et continué par Théophile Caron à Pointe-Comfort dit «Lieu de relais» («Stopping Place»)
---	---

Gracefield

1862-1869	C. et J. Laframboise (et Lafrance)
1869-1875	Calixte Laframboise, jr.

1871-	Alex. Morin
1871-	Frances McCaffrey
1871-	Eugène Guinard
1878-1884	Geo. et Chs. Thomas
1884-1886	Antoine Courchaine
1886- ?	Pierre-Thomas St-Jacques et Marie-Anne Courchaine
1886-1887	Xavier et Élizabéth Labelle
1887-	Léon Larivée et Mary Lacroix
1887-1896	Jos. Lafrenière
1890-1925	Pite St-Jacques
1892-1906	Delphis Boyer et Mélina Montpetit dit Potvin
1893-	Jean Gagnon et Marguerite Boutin
1900-1912	Jean Baptiste Ménard
1906-1913	Denis Clément

La veille de Noël de 1909, monsieur le Curé Camille Gay pria les hôteliers «*d'être assez gentils pour (lui) promettre de ne pas vendre un coup de boisson après six heures*». ²⁶

1913-1922	Luc Vaillancourt
1913-1921	Joseph Mayrand
1921-	Félix Courchaine
1921-1925	John Morin
1925-	Dorval Morin
1931-	Grace Ltée (Hôtel Grace)

Une résolution est passée au Conseil municipal de Gracefield le 7 mars 1932 demandant un «*permis régulier*» pour cet hôtel dont voici quelques extraits:

«... Attendu que monsieur Grace construit un hôtel qui sera une accommodation publique aux voyageurs, surtout des étrangers qu'attirent M^r Grace par sa vaste campagne d'annonces;

... Attendu que l'hôtel Grace ne détient qu'une licence de bière et vin pour la salle à manger seulement... ne jouissant pas de tous les privilèges d'une salle à manger et de magasin, la municipalité souffre du revenu de taxes municipales et scolaires que pourrait rapporter cet hôtel s'il jouissait de deux permis et pouvait être évalué à sa juste valeur...

En conséquence, il est proposé... que le permis régulier tel que détenu par tous les autres hôtets de la Gatineau soit accordé à M^r Grace...» ²⁷

1937-	Joseph Lafrenière (Hôtel Lafrenière)
-------	--------------------------------------

Le 20 novembre 1937, les pompiers volontaires durent combattre le feu à l'Hôtel Lafrenière. Apparemment les pompiers avaient «*beaucoup endommagé leurs habits et chaussures...*» On réclama de monsieur Aimé Guertin, assureur, une somme de \$50. «*de récompense*» en retour. ²⁸

1938-	J.P. Desjardins (nouveau propriétaire de l'Hôtel Grace)
1940-	Arsène Morin
1944-	Albert Kelly

En 1944, les hôteliers du village sont notifiés

«... de voir à faire boire dans leur propre maison, la bière qu'ils vendent, ceci dans le but d'empêcher les buveurs de bière, de boire dans les rues et dans les cours et d'être une cause de scandale pour les enfants surtout...»²⁹

En décembre de la même année, monsieur Ph. Poliquin, médecin-hygiéniste de l'Unité sanitaire de Gatineau, refusa de délivrer des certifications «U.C. 13» (eau potable et système d'égout salubre) aux hôteliers de Gracefield, tant que l'eau ne put fournir «au moins pendant six mois une moyenne de résultats satisfaisants permettant de classer l'eau comme potable...»³⁰

À partir du 2 mars 1953, il fut dorénavant défendu «à la suite de nombreuses plaintes de vendre de la bière ou des boissons fortes les dimanches et jours de fêtes d'obligation...»³¹

1963- Roméo Lafrenière (Hôtel Vimy)
 Jacques Sabourin (Château de Grace)
 Hector Longtin (Hôtel de Gracefield)
 Note: Monsieur Longtin avait vendu en novembre 1962 l'hôtel à monsieur Floribert Gagnon mais le reprit de ce dernier le 4 décembre 1963 et en est le propriétaire depuis.

Laiteries

1947- Patrick Parker (Laiterie Parker) à qui succéda Raymond Parker

«... La Laiterie Parker fut fondée par monsieur Patrick Parker. Aujourd'hui l'établissement est la propriété de monsieur Raymond Parker qui n'est pas peu fier de son entreprise.

En 1972, on comptait douze employés et huit camions sur la route. La Laiterie permettait à sept gros producteurs de la région d'écouler leur production chez ce fournisseur dont la réputation n'est plus à faire dans la région...»³²

Marchands généraux

«... Le magasin général était le rendez-vous des rentiers du village pour la partie de dames comme pour le passage au crible des «rouges et des bleus» de la paroisse et de tout le pays. Dans cette boutique où on sentait le poivre, le savon, l'huile à lampe avec une odeur rampante de toile de sac, s'alimentaient les nouvelles souvent colportées par la commère du village...»³³

Du magasin général on se procurait de tout... «ou presque»: mousseline, moutarde, préart, moulée et grains. Maurice Bedel, dans sa «Géographie de mille hectares» écrivait:

«... Les objets y ont cet aspect modeste de choses sans lesquelles les hommes ne sauraient vivre... Rien n'y brille, rien n'y trompe l'oeil. Les plateaux de la balance sont en fer blanc, les poids sont en fonte; point de boîtes de conserves où figurent, sur d'éclatantes étiquettes, des tomates de Californie ou des asperges d'Australie; les macarons sont dans leurs gaines de papier bleu, le café est vendu par demi-livres dans des sacs tachés de graisse et pris dans une ficelle rose...»³⁴

Les produits liquides comme la mélasse, le vinaigre et l'huile à charbon se vendaient à partir du tonneau. Le client apportait sa cruche ou sa bouteille dans laquelle on y versait la quantité requise.

Des débuts de la paroisse à environ 1900, le sucre se vendait cinq piastres le cent livres, la poudre d'amidon (corn-starch) dix cents la boîte, la cire, dix cents la boîte, la «*fleur*» (farine) et le lard, une piastre et vingt-cinq et $\frac{1}{4}$ de livre de thé, quatre piastres.

On pouvait se procurer une paire de bottes à \$5.00, un capot chaud à \$3.50 et une paire de claques pour les dimanches pour .50.

Il en coûtait par exemple,

.10 pour une bouteille de «*painkiller*»
 .02 pour $\frac{1}{2}$ douzaine de pipes
 .07 la verge pour le coton
 .05 pour un catéchisme (quelquefois même gratuit du curé)
 \$2.00 pour une hache
 \$20.00 pour un jonc en or

Le whiskey, le brandy, le gin et le rhum étaient conservés dans des tonneaux. Plus tard, on le vendait «*au petit flasque*» aussi communément appelé «*petit Mickey*» à environ \$4.75.

Les pièces de tissus: serge, organdi, drap, taffetas et les étoffes de toutes sortes étaient enveloppées et placées sur les tablettes supérieures. Le coton jaune, le coton ouaté, le coutil et l'indienne par ailleurs étaient laissés à la portée du client.

Les ceintures, les mouchoirs «*rouges et blancs*», les bas, les mitaines, les gants, etc. étaient conservés dans les tiroirs et n'en ressortaient qu'à la demande de l'acheteur.

Mis à part les habits «*du dimanche*», les chemises blanches et les chemises de travail achetés qu'en cas d'urgence, on préférait les vêtements confectionnés à la maison ou encore chez le tailleur du village.

Les cigarettes «*Turret*» ou «*Gloria*» valaient environ .03 le paquet de 4 cigarettes. Plus tard ce fut le tour de la «*Sweet Caporal*» qui se vendit plus cher. On préférait surtout chez le bûcheron de «*chiquer*». On prenait une bonne bouchée de cette tablette «*dure*» de tabac pressé qu'on mâchait des heures durant, crachant à tout instant, le plus souvent à côté du «*crachoir*» malgré les remontrances de la maîtresse de maison.

Au début on payait en «*Livres*» qui valaient environ \$4.00, en «*chelins*» d'une valeur de .20 et en «*deniers*», environ .10. Plus tard, on paya en «*piastres*» et en «*cents*» comme aujourd'hui.

On se surprendra peut-être d'apprendre que nos ancêtres achetaient tout à crédit et que le marchand devait attendre les rentrées d'argent pour être «*payé*». Généralement, les colons, qui se faisaient un devoir d'état de rembourser «*rubis sur l'ongle*», liquidèrent leurs dettes à la «*Toussaint*».

Pickanock

1856-1916	Joshua Ellard
1871-	William McComber
1876-1895	A.A. Hotte, gérant

1914-1925	Madame John et Herbert Ellard
1931-	Jack Martineau et Rolly Ellard
19? -	John Stephenson
<i>Northfield</i>	
?	Joseph Bénard («près du Lac Victoria»)
	(?) Lafontaine («au Rapide du Calumet»)
	(?) Alie (à Pointe-Confort)
<i>Gracefield</i>	
1862-1869	C. et J. Laframboise
1867-1902	Patrick Grace
1870?-	Louis Bourré et Perpétue Latourelle
1871-	Thomas Latour
1883-1899	Joseph Lamothe et Arménie Martin
1890-1901	Bélangier et Guinard
1891-1903	Madame Louis Bourré
1892-1894	T. Grace et Boulger
1894-1923	Thomas Grace
Gérants:	
1895-1908:	Les Doyle
1908-1918:	H. Lepage, J. Martineau, F. Van Dusen
1919-1923:	G. Grace
1898-1911	Geo. Reid
1900-1921	Madame Thomas Latour
1902-1908	Madame Patrick Grace
1902-1911	F.W. Perras
	Gérant: J.B. Marleau
1904-1908	Jules Faure
1908-1920	Madame Jules Faure
1910-1920	Eusèbe et Rémi Faure
1911-1913	Dr A. Syneck & Fils
1913-1915	Harry Flynn
1915	Joseph Beauchamp
1916-1917	J.H. Lepage
1918-1928	Joseph Lafrenière
1920-	Rémi Faure
1920-1929	Joseph Paquette
1921-	F. Fournier
1922-1927	La Coopérative
	Gérants: J.B. Clément, T. Latourelle, Daniel Rochon
1922-	G. Beauchamp (L'était encore en 1938.
	Sa licence d'affaires était de \$25. par année)
1923-	Grace Ltée (incendié et reconstruit en 1931)
1924-	Perras et Marleau (tabac en gros)
1915-	Oscar Lafrenière

Le nom du Magasin d'Oscar Lafrenière en dit long sur l'histoire du commerce à Gracefield. Construit en 1925, un an après le Grand Feu de Gracefield, ce magasin était à ses débuts rattaché à l'Association des Marchands connue sous le nom «*Red & White Stores*». Jacques et Jean-Charles Lafrenière, dignes

descendants d'une famille de commerçants, administrent le commerce laissé par leur père. En 1972, on écrivait dans la Gazette de Maniwaki:

«... Il y a plusieurs spécialités chez Lafrenière et Fils de Gracefield. Pour n'en mentionner que quelques-unes, citons, la ferronnerie, articles de pêche et de chasse, articles de sports, matériaux de construction et dans ce dernier domaine, on peut vous fournir là, tout ce qu'il faut pour construire une maison complète. Rien, absolument rien, ne manque, qu'il s'agisse aussi bien de matériel de plomberie, de vêtements pour hommes, femmes ou enfants, on a tout...»

La tradition d'un personnel courtois ne s'est jamais démentie depuis l'achat de ce magasin par Oscar Lafrenière, de son frère Joseph en 1925...»³⁵

1929-	Joseph Vaillancourt René Faure F.W. Perras Denis Clément Jos. Paquette Jos. Beauchamp
1934-	Philius Beauchamp
1938-	Alfred Gauthier Madame J.A. Beauchamp
1940-	Madame Joseph Beauchamp (L'était encore en 1949) Georges Beauchamp
1951-	Jean-Paul Desjardins (L'était encore en 1960) Aurèle Gougeon J.A. Locas Roméo Lafrenière Alphonse Marois J.N. Vaillancourt Alphonse Martineau Léo Marois Alfred Gauthier
1960-	Edgar Coulombe Madame A. Gougeon Roméo Lafrenière (il possédait deux magasins) J.A. Locas
1961-	Aldège Rondeau

Marchands de bois

1871-	Atkinsons & Co. G.B. Hall (L'était encore en 1884) C. & J. Laframboise
1895-	F.W. Perras

Menuisiers

Pickanock

1871-	Baptiste Coursol Joseph Filion
-------	-----------------------------------

Gracefield

1938- Adolphe Martineau (L'était encore en 1949)
 1951- Alphonse Martineau
 1960- Hector Nadon

Mesureurs*Wright*

1871- Benjamin Bainbridge
 Pierre Bernèche
 Joseph Binette
 Mortimer Cummings
 Louis Giroux
 Christopher Graburn
 Xavier Mercier

Meuniers*Northfield*

1871- William Quinn

Gracefield

1908 Joseph Courchaine
 Joseph Bénard

Moulins à scie (propriétaires)*Northfield*

1850?- Michael McBean
 1907- W. T. Mulligan
 Alexander Bros.
 ? Adhémar Alie, suivi d'Aimé, Rodolphe et Gaston Alie
 ? Aimé Alie (Pointe-Confort)
 ? Delphis Bénard
 ? Duffy Lafrenière
 ? Jules Patry (à la hauteur des terres du petit Lac à l'Ours)

Oculiste

1960- G. Claude Archambault

Pharmaciens

1871- Joshua Ellard (dans son magasin général)
 1940- Jean-Paul Desjardins

Plombier

1949- Léo Marois (L'était encore en 1960)

Poêles (vendeur)

1907- Octave Bélanger

Regrattier (revendeur)

1951- Aurèle Gougeon (L'était encore en 1956)

Restaurateurs

1938- Madame E. Beauchamp
Alphonse Gauthier
1940- J.A. Locas
Albert Kelly
Madame Valmore St-Jean
Dorval Morin (à l'Hôtel)
Roméo Lafrenière (à l'Hôtel)
1944- Alfred Morin (à l'Hôtel)
Rodolphe St-Louis
1949- Lionel Morin
1950- Restaurant Monette
1951- Adonis Bédard
Émile Bélisle
Lionel Morin

Selliers et cordonniers*Pickanock*

1871- William McComber
Antoine Poulin

Gracefield

1895- Joseph Morin
1895-1908 Adolphe Lafrenière
1913-1940 Alexandre Lauriault
1920- J.A. Locas (L'était encore en 1951)
Émile Lachapelle (L'était encore en 1951)

Tailleurs

Le tailleur avait une grande importance dans le village. Pour un habit du dimanche, un complet «*de noces*» ou un paletot, les hommes allaient chez le tailleur. Celui-ci prenait les mesures et tailait lui-même le vêtement. Les habits de tous les jours étaient confectionnés à la maison.

1871- Thomas Dolan
1880- Alphonse Mercier (Il l'était encore en 1885)

Tanneurs

Monsieur le Curé Gay dans son Historique sur Gracefield mentionne qu'il existait une tannerie mais ne mentionne aucun nom.

Vendeur d'huile à chauffage

1960- Gervais Caron

Voituriers (construction et vente)

1907- Delphis Bénard
Delphis Bernard
E. Boisvert (L'était encore en 1920)

1920- J.B. Clément
Adolphe Martineau (L'était encore en 1940)

SALONS FUNÉRAIRES

Entrepreneurs de pompes funèbres

1873-1890 Louis Mayer
1885-1920 Édouard Boisvert
1920-1929 Joseph Courchain
1960- M. Guévremont

Le 31 mai 1965 avait lieu la bénédiction et l'inauguration officielle du nouveau Salon funéraire Éthier à Gracefield situé sur la rue Principale dans l'ancienne résidence et bureau de feu le Dr Arthur Desjardins. Le propriétaire était monsieur Roger Éthier de Maniwaki.³⁶

Vendeurs de cercueils

1960- Ernest Sincennes

SERVICES INSIGNES

Médecins

La médecine à l'époque n'était pas aussi compliquée qu'aujourd'hui. La personne malade n'avait recours au médecin que dans une extrême urgence.

On allait «*quérir le docteur*» en voiture à cheval quelques heures seulement avant l'accouchement. Pas question non plus pour la mère de se faire suivre tout au long de sa grossesse. On jugeait que l'enfantement était une «*chose naturelle*» et un «*don de Dieu*».

Au début du siècle, «*pour aller faire un accouchement*», souvent même à une grande distance du village, le médecin chargeait \$2.50... à celui qui pouvait payer. Il est maintenant prouvé que les docteurs Alexandre Synek et Arthur Desjardins, pour ne parler que de ces deux-là, ont souvent oeuvré purement gratuitement dans nombre de cas.

En ce qui concerne le Dr Synek, on se souviendra d'avoir lu dans un chapitre antérieur qu'il soigna «*sans frais*» pendant de longues années le Révérend Curé Camille Gay et que ce dernier, à sa mort, lui remit par testament une somme de \$3,000 pour «*soins fournis*».

On a raconté que le Dr Arthur Desjardins demeurait jusqu'à deux jours dans la maison du colon dans l'attente du nouveau-né. Quand il allait à un accouchement, celui-ci n'hésitait pas à faire la toilette de la mère et du bébé. On raconte même qu'un jour, il fit le repas aux jeunes enfants en l'absence du père, en attendant l'arrivée du secours d'une voisine. Plus de 7,000 bébés ont vu le jour grâce à lui.

Par contre, il arrivait que le médecin ne puisse se rendre à temps au chevet d'une future maman. J'ai connu une mère qui, seule à la maison au fond du canton de Wright, donna naissance à deux jumeaux. Faute d'incubateur, elle les plaça sur la porte du fourneau jusqu'à l'arrivée du médecin. À l'arrivée de ce dernier, les bébés étaient morts — la mère étant trop faible pour entretenir le feu.

Le médecin de ces temps passés exerçait sa profession comme «*un sacerdoce convaincu*». Il n'était nullement question de grève, pas plus que d'augmentation de salaires.

Les gens étaient de leur côté attentifs à leur santé. Les infusions de savoyane, de verge d'or, d'herbe à d'Inde étaient fortement recommandées. Les cataplasmes de graines de lin, de farine d'avoine et les mouches de moutarde comptaient parmi les remèdes très fréquents. On soignait une «*bonne*» grippe avec une «*ponce*» de gin chaud. On se couchait, on transpirait et le lendemain on était sur pied et «*à l'ouvrage*».

Il m'a été raconté qu'un jour où un enfant s'était enfoncé un clou rouillé dans la tête, on avait rincé tout simplement la plaie avec du «*bleu à laver*».

La gomme de sapin était employée pour fabriquer des sirops pour le rhume aussi bien que pour guérir les blessures. Plus tard, le «*Liniment Ménard*» servait pour tous les maux rhumatismaux et pour les courbatures. Un résident de cette paroisse un jour se vit verser de ce liniment pour guérir ses hémorroïdes. Cette personne, si elle lit ces lignes, se souviendra certainement d'avoir «*drôlement sauté dans le lac*».

Pas question non plus de dentiste. Si quelqu'un avait mal aux dents, on la lui attachait solidement avec un fil à la patte du poêle et sans faire mine de rien, on lui passait une allumette sous le nez! Ici, on ne parle pas non plus de la paire de pinces qui en soulagea plus d'un.

Nous avons pu dresser la liste des médecins qui oeuvrèrent dans la paroisse.

- 1870-1882 Dr Louis (Roch) Duhamel (voir sa biographie au chapitre «Vie politique»)
- 1873-1874 Dr Joseph Gerasime Germain, écuyer-médecin.
- 1875-1876 Dr J. Charbonneau.
- 1882-1915 Dr Alexandre Synek.
Il est question plus d'une fois de ce médecin dans ce volume. Disons simplement que ce dernier, d'origine polonaise, avait suivi le Révérend Camille Gay à Gracefield, alors qu'il vivait avec sa famille à Aylwin. Il mourut le 7 février 1914 à 73 ans et fut inhumé à Gracefield le 10 suivant. Victorine Baqué, son épouse, le suivit dans la tombe deux ans plus tard, le 2 janvier 1916 à l'âge de 61 ans et fut inhumée le 5 dans le même cimetière. Le Dr Synek pratiqua surtout dans le canton de Wright.³⁷
- 1880-1903 Dr Clément St-Paul.
Celui-ci pratiquait surtout à Kazabazua.³⁸
- 1901-1912 Dr J.A. Ste-Marie
- 1907 Dr A. Lynch.³⁹
- 1912-1914 Dr J.A. Dessères.
- 1912-1944 Dr Arthur Desjardins.
«Une personnalité remarquable et bien typique du médecin de campagne, le Dr Desjardins, *«au coeur d'or pour ses malades»* comme le disaient les gens de l'endroit, s'est consacré et dévoué entièrement à sa profession. Il fut médecin pendant 42 ans. Durant l'hiver, quand les chemins n'étaient pas tracés, ce vaillant médecin se frayait un chemin à cheval pour aller au secours de ses malades... Né à St-Janvier, il avait épousé en 1911 Simone Sicotte. Il fit ses études au Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville et à l'Université de Montréal. Il fut aussi maire de Gracefield de 1939 à 1943. Il mourut subitement à Gracefield à l'âge de 69 ans.
- 1945- Dr Lafrenière
Dr Rouleau
Dr Dufault
- 1958-64 Dr Marcel Amiot
Dr Yves Leboeuf
Les Docteurs Amyot et Leboeuf qui ont exercé leur profession à Gracefield pendant six ans, quittèrent la paroisse pour poursuivre des études spécialisées à Montréal. Le Dr Amyot se spécialisa en ophtalmologie et le Dr Leboeuf, en administration hospitalière.⁴⁰
- 1964-1968 Dr Robert Blais
- 1964- Dr Pierre Martin
- juin 1968- Dr Jean-Guy Houle
- 1968-1983 Dr Raymond Lavigne

- 1968- Dr Normand Desnoyers (Picanock)
Celui-ci offre les services à domicile depuis nov. 1983.
- 1976-1983 Dr Réal Dumontier⁴¹

Notaires

- 1868-1872 Joseph-Napoléon Roussel.
Il est le premier notaire à venir s'établir dans le canton.
(Voir une Notice biographique au Chapitre «Autour du culte» Chantres et organistes»)
- 1886?- N. Leblanc.
Voici un extrait d'une lettre de monsieur Camille Gay qui prouve que ce notaire vécut quelque temps dans la paroisse.
*«... Je vous envoie en même temps sept piastres pour que vous ayiez la bonté d'envoyer le contrat du terrain appartenant au Conseil municipal de Wright qui l'a vendue par feu Monsieur Père E. Faure à Baptiste Latourelle dont l'entrée est faite dans les livres de comptes de la Fabrique pour la somme de 10 piastres. Je sais positivement que monsieur Baptiste Latourelle a payé le montant de 50 piastres à Monsieur Faure sur le dit lot. Ce montant lui a été retenu sur le plâtrage de l'église fait par Monsieur Latourelle.
Je vous ai envoyé il y a trois ou quatre ans, un papier du Conseil à ce sujet. Monsieur Latourelle a ensuite vendu la propriété au Notaire LeBlanc et ce dernier l'a vendu au Conseil municipal pour liquider ses dettes — en fait, dettes contractées par lui pendant qu'il était secrétaire-trésorier du dit Conseil...»⁴²*
- 1920?-50? Henri Desrosiers.
Notaire de Hull, il se rendait toutes les fins de semaine à Gracefield où il accommodait la population locale à partir d'une chambre à l'Hôtel Château de Grace. Il fit ce va-et-vient pendant une trentaine d'années jusqu'à l'installation permanente de M^e Cléo Vaillancourt.
- 1951- Cléo Vaillancourt.
M^e Vaillancourt est né à Gracefield le 5 novembre 1926 issu du mariage de Joseph N. Vaillancourt et de Rose Morin qui se sont occupés à la fois du magasin général et de la Caisse populaire.
Sa formation académique fut acquise à l'école primaire de Gracefield, chez les Pères du St-Esprit, à l'Université d'Ottawa où il obtint son B. A. en 1948 et enfin à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal.
M^e Vaillancourt qui pratique sa profession à Gracefield depuis le 13 juillet 1951, est le premier notaire permanent de l'endroit.

En dépit de ses absorbantes fonctions professionnelles, il a joué un rôle important dans la vie sociale de sa localité. Il occupa différentes fonctions auprès d'organismes locaux. Il fut Président de la Commission scolaire, Président du Club Richelieu, Directeur-fondateur du Foyer d'Accueil, Secrétaire de la Chambre de Commerce, Membre de l'Hôpital St-Joseph de Maniwaki et l'unique Représentant de la Gatineau à la Corporation des Laïcs du diocèse de Mont-Laurier. Il joua pendant de longues années un rôle précieux au sein du Conseil de la Corporation municipale de Gracefield.

Il épousa à Ottawa le 15 janvier 1952 Gabrielle Carrière. Sont nés de ce mariage, huit enfants: cinq garçons et trois filles.⁴³

1977- Louise Major.

AUTRES

Banque nationale du Canada

La Banque d'Hochelaga qui changea son nom en 1925 pour celui de Banque canadienne nationale et en 1980 pour Banque Nationale du Canada, fut fondée à Gracefield en 1914.

La liste des gérants peut être incomplète malgré notre bonne volonté. Après la fermeture de la banque à Gracefield en 1982, les archives ont été déposées en quelque endroit inconnu qu'il nous a été impossible de retracer. Grâce à la bienveillance de M^e Cléo Vaillancourt nous pouvons lister les noms suivants sans toutefois les dates exactes pour quelques-uns d'entre eux.

1914-18	M. Lemay
1918-20	J.A. Leclerc
1920	M. Brosseau
1920-53	Cyrille-Raymond Quirion
1953- ?	F.X. Tisseur
	Rémi Thibault
	J.A. Lafrenière
	Jos. Gagnon
	René Lambert
? -82	Jean-Marc Boucher

Le 4 juillet 1963, il y eut beaucoup d'émoi dans le village. Trois bandits masqués dévalisèrent la Banque sur l'heure du dîner alors qu'ils s'emparèrent d'une somme d'environ deux à trois mille dollars.

Pendant qu'un des hommes gardait la voiture en marche, les deux autres ordonnèrent aux deux employés, messieurs Fernand Lachapelle, 20 ans, commis et Marcel Pétrin, 19 ans, caissier, de se coucher par terre et s'emparèrent du contenu de la caisse. Heureusement on n'exigea pas d'ouvrir la voûte.

Quelques jours plus tard, on coffrait un des coupables.⁴⁴

La Banque Nationale ferma ses portes à Gracefield le 19 mars 1982. C'est la deuxième succursale de cette banque à discontinuer ses services sur la Haute-Gatineau depuis 1979, avec celle de Kazabazua.⁴⁵

Caisse Populaire de Gracefield

La Caisse Populaire de Gracefield débuta fort modestement le 15 juillet 1943. La caisse élut domicile dans une maison privée où on avait loué une pièce de dix pieds carrés environ.

Lors de la fondation, les pionniers faisaient figure d'illuminés. En effet, les débuts furent très lents, car la Caisse éprouva plusieurs difficultés à démarrer; la population était très réticente quand il s'agissait de déposer ses argents. Graduellement, l'éducation du public fut faite et la Caisse progressa. Vingt ans plus tard, celle-ci était propriétaire de son propre immeuble moderne. Son succès dépend, il n'y a plus de doute, de la compétence et du dynamisme de ses directeurs et des membres de ses comités.

Le Président fondateur fut monsieur Rodolphe Alie.

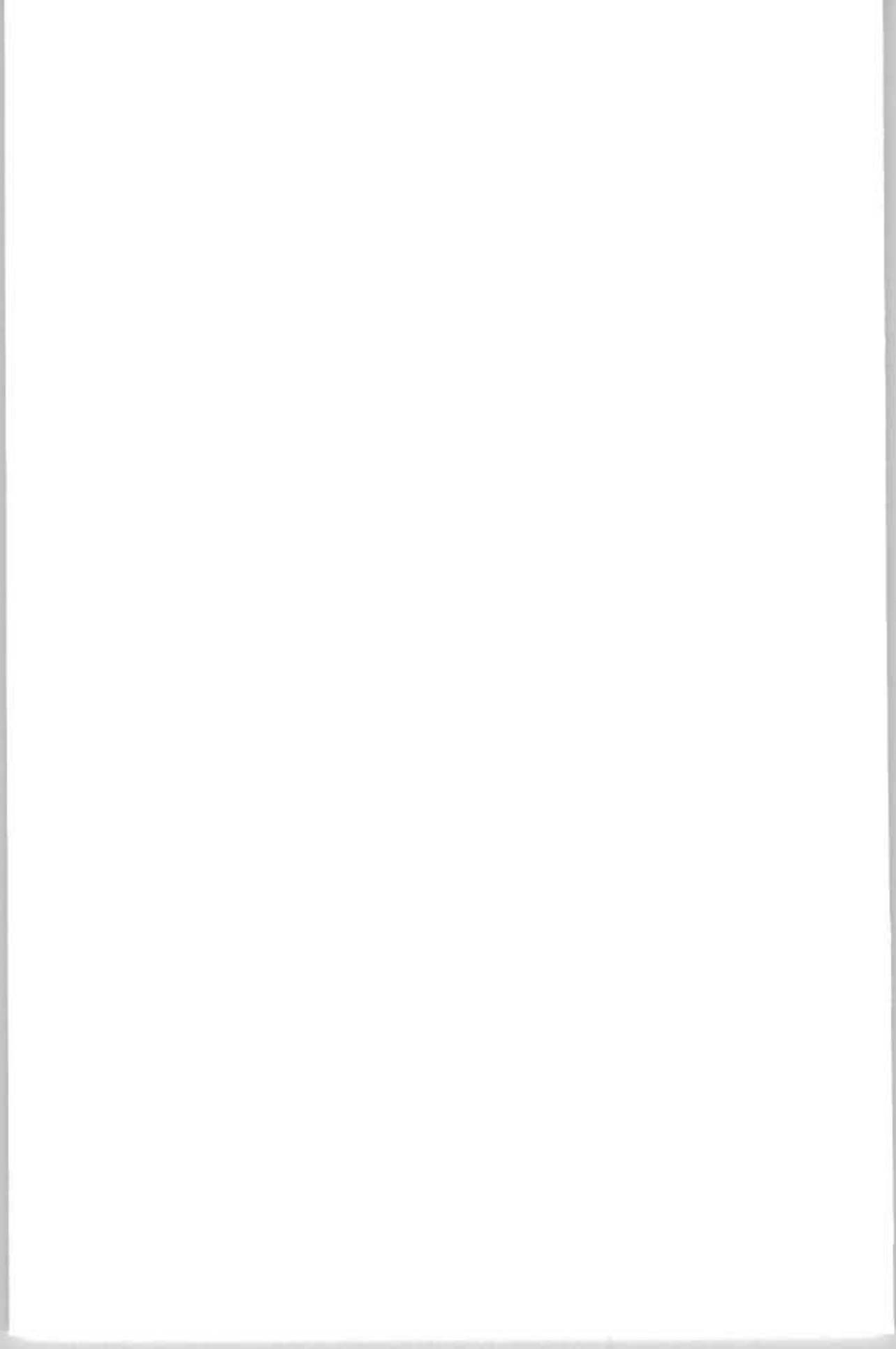
Gérants-secrétaires:

15 juil. 1943-19 août 1943	Aldège Rondeau
19 août 1943-27 mai 1944	Albert Roy
4 jn 1944-31 août 1945	Paul-Émile Perrier
31 août 1945-12 fév. 1946	Arthur Bénard
12 fév. 1946-31 mai 1946	Paul-Émile Perrier
31 mai 1946-19 mars 1948	Hervé Sincennes
19 mai 1948-13 août 1948	Madame Ernest Sincennes (Laetitia Martineau)

Gérants:

13 août 1948-12 avril 1957 (son épouse était l'Assistante-gérante)	Ernest Sincennes
12 avril 1957-19 janv. 1959	Gérald Auger
19 janv. 1959-26 juill. 1960	Albert Kelly
20 juill. 1960-17 août 1970	Jos. N. Vaillancourt
14 sept. 1970-28 nov. 1975 (actuellement Gérant à la Caisse Populaire de Maniwaki)	Guy Ménard
19 janv. 1976-17 déc. 1979 (remplacé temporairement par la «Fédération» — l'Union régionale de Montréal)	Gérard Duval
25 fév. 1980-24 sept. 1984	Pierre Céré
24 sept. 1984- directeur intérimaire Gérald Legris, adjoint.	Richard Poirier,

On compte aujourd'hui vingt employés avec quatre points de service. Elle a atteint un actif de près de 17 millions.⁴⁶



CHAPITRE 17

Vie militaire

Après l'élection fédérale de 1935, la population canadienne qui souffrait encore des séquelles de la dépression économique des débuts de cette décennie avait beaucoup misé sur le nouveau gouvernement. Mais les Conservateurs déclarèrent candidement, une fois élus, qu'ils s'avouaient impuissants à faire mieux que l'équipe de R.B. Bennet et demeurèrent pessimistes quant à trouver quelques solutions nouvelles pour remonter l'économie canadienne.

En 1938 de son côté, le Ministre Chamberlain de Grande-Bretagne qui avait rencontré Hitler afin de le dissuader de commencer la guerre, déclara à son retour que le monde n'avait plus à s'inquiéter et qu'il pouvait espérer la «Paix». Pourtant à peine quelques jours plus tard, l'Allemagne envahissait la Tchécoslovaquie prouvant ainsi au monde sa force militaire.

C'est alors que plus personne ne recula devant l'évidence d'une guerre imminente. On était pourtant convaincu que la Guerre 1914/18 serait la dernière. La mort de milliers de soldats au champ de bataille avait donc été en vaine.

Un an plus tard, Sa Majesté le Roi George VI et son épouse visitaient notre pays du 17 mai au 19 juin. Ils venaient, on le sait maintenant, chercher l'appui du Canada pour les leurs en cas d'attaque sur l'Angleterre. La guerre éclata effectivement dans les premiers jours de septembre suivant. Il devenait alors évident pour tout le monde que personne ne serait épargné.

Malgré sa population restreinte, les jeunes gens de 18 à 25 ans dans la paroisse de Gracefield furent appelés à prendre les armes tout comme ceux des villes.

On tenta pourtant par tous les moyens de contourner la «Loi sur la mobilisation des ressources nationales» passée par le gouvernement fédéral en 1940.

Une exemption toutefois était accordée en faveur des fils de fermiers, en particulier l'aîné de la famille, qui pouvait prouver être indispensable sur la terre paternelle.

L'Église de son côté, voyant la disparition de ses jeunes hommes de la paroisse et la diminution d'autant de foyers éventuels, contourna en quelque sorte elle aussi la Loi. On se souviendra que les couples qui se marièrent avant minuit le 14 juillet 1940 furent exemptés de l'enrôlement — la conscription ne s'appliquant qu'aux célibataires.

Quant aux célibataires, tous n'étaient pas d'accord de s'«engager»; aussi on se rappellera à Gracefield les visites imprévues des «M.P.'s», policiers formés pour dépister les déserteurs et les ramener poignets liés, comme des malfaiteurs, aux casernes d'armée. Ceux-ci devaient faire une période de «Clinck», c'est-à-dire d'emprisonnement à laquelle s'ajoutait une période de «Drill» qui comprenait des exercices militaires rigides pour ensuite être intégrés dans les forces armées bon gré mal gré.

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahissait la Pologne et le 3 suivant, la France et l'Angleterre déclaraient la guerre officiellement à l'Allemagne.

Le 7 septembre, quelques jours à peine après cette déclaration officielle, les Conseillers municipaux de Gracefield au nom de tous les citoyens, réunis en assemblée spéciale, s'opposèrent fortement à une participation active hors territoire. La résolution fut adressée au Premier Ministre du Canada et au député du Comté enjoignant ce dernier de «prendre franchement position en Chambre suivant les vues de ses électeurs... absolument opposés à toute intervention militaire en dehors du Canada».¹

Dans cette résolution, la population ne cachait pas ses craintes et avec raison. Le malaise qui sévissait en Europe et ailleurs et la publicité faite autour des événements dans les journaux rendaient évidente la possibilité d'une

«... intervention active à une guerre territoriale où le Canada finirait par se ruiner et ferait massacrer des milliers de ses meilleurs sujets...»²

Les membres du Conseil municipal s'opposèrent

«... fortement à toute politique militaire qui n'aurait pas pour but unique et immédiat la défense du territoire canadien seulement... s'opposant absolument à toute participation extra-territoriale...»³

Malgré toutes ces pressions on dut finalement se soumettre à la force. Quelques paroissiens de Gracefield prirent les armes et plusieurs d'entre eux s'illustrèrent outre-mer. On reconnaissait parmi les soldats:

G. Marois	Laurent Fontaine
E. Gauthier	Clément Mayrand
A. Courchesne	Léon Dontigny
A. Roy	Clifford Brennan
Daniel Rondeau	Paul E. Dontigny
Armand Gauthier	J.P. Duval, pilote qui
Léopold Beaumont	fut décoré Outre-Mer. ⁴

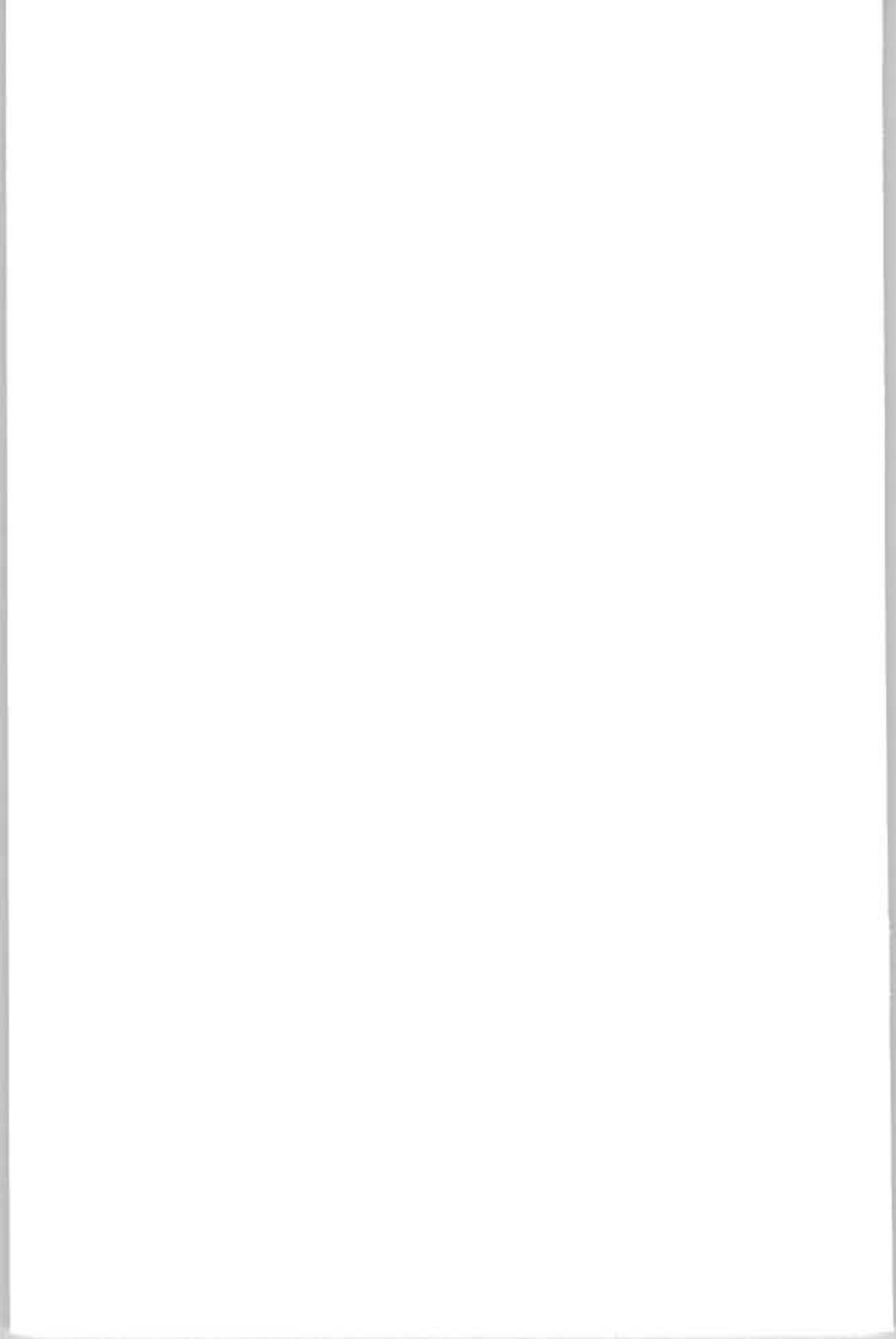
Mais bien avant cette Guerre, Gracefield peut se glorifier d'avoir eu son premier Zouave pontifical.

Rappelons seulement quand aux jours sombres de 1860 le Roi d'Italie, Victor-Emmanuel, réclama en vue de l'unité italienne le sceptre, la couronne et le principat civil du Pape, Pie IX, abandonné des grandes puissances, ne compta plus que sur les fidèles de son Église. Son cri de détresse retentit alors jusqu'au Canada.

En 1868, Mgr Bourget prêcha une véritable Croisade en faveur des Zouaves pontificaux et des centaines répondirent à l'appel. Jusqu'en 1870, Montréal sera le témoin du départ de la plus grande partie des 507 braves catholiques canadiens en route pour le Vatican.

C'est alors que Gracefield connut le sien en la personne d'Ernest Noël, époux d'Hortense Boulanger, marié à Gracefield le 25 juin 1877. Celui-ci s'attribua le surnom de «Tilly» quoiqu'aucunement rattaché à cette grande famille de Tilly que l'on connaît. Ernest Noël fut baptisé à St-Antoine de Tilly près de Québec le 7 novembre 1849. Il était issu du mariage de René Noël et Marguerite Proulx du même endroit d'où probablement l'origine de ce surnom.

Quant à la 1^{ère} Guerre Mondiale, 1914/18, nous ne doutons pas que l'un ou l'autre résidant de Gracefield ait pris les armes, mais il nous a été impossible de retracer quelque nom que ce soit.



CHAPITRE 18

Vie politique

Les premiers colons s'établirent dans les futurs cantons de Wright et Northfield à peu près au même moment que l'adoption de l'Acte d'Union des Deux-Canadas le 23 juillet 1840.

Jusqu'à l'ouverture officielle de la paroisse de La Visitation en 1867, année même de la Confédération, la population ne semble pas s'être occupée outre-mesure «des élections». Il faut dire par ailleurs à leur défense que le système d'élection ne permettait qu'un seul bureau de votation pour le comté entier. La distance diminuait au départ l'élan du voteur. De plus, le vote était ouvert, c'est-à-dire que le voteur devait dire à haute voix et publiquement pour qui il votait au risque d'en subir les conséquences. Le citoyen de Gracefield a toujours été reconnu comme un citoyen plutôt discret de nature, ce qui ne le portait certes pas à montrer ses couleurs.

Après 1867, il en fut tout autrement. Comme partout ailleurs, les élections devinrent un événement excitant.

Avec la Confédération, il fallait élire non plus un représentant par comté mais deux: l'un pour le gouvernement fédéral et l'autre pour le provincial. Jusqu'en 1875, date de l'élection du Docteur Louis-Roch Duhamel, médecin de Gracefield, les députés du comté d'Ottawa étaient des non-résidents. Après cette élection, les partis politiques constatèrent très vite le mouvement de sympathie envers les candidats locaux et reconnurent les avantages que cela leur rapportait.

Ici, comme ailleurs, au début de l'établissement la fraude électorale se rencontrait souvent. Ce n'était un secret pour personne. On «piston-nait» avec des octrois la veille des élections, on remettait «par-dessous la table» des argents à des individus en particulier le ou les cabaleur(s).

On raconte que si l'élection était assurée les dons offerts diminuaient à mesure qu'approchait le jour «J».

Un extrait d'un «*Rapport d'élection*» dans le comté de Gatineau, non daté mais qu'on peut situer vers 1932, a été trouvé dans le Dossier d'Aimé Guertin, député, aux Archives Nationales du Québec à Hull. Ce texte nous donne un aperçu des commentaires faits par des présidents d'élection le lendemain d'une journée d'élection dans le comté et permet de présumer de l'influence de ces manigances sur les résultats.

Alcove — «... *L'officier rapporteur à ce poll était le maire... «un ancien bleu» qui est tourné Libéral à la veille des élections. Il a refusé de faire prêter serment à «notre agent» sous prétexte qu'il avait déjà assez fait prêter de serments...*»

Blue Sea — «... *trois touristes ont voté...*»

Egan-sud — «... *27 personnes ont voté; tous ont été assermentés — pas propriétaires — pas résidents... On les descendait à Egan-sud en camion et on les faisait voter comme pensionnaires à l'Hôtel de l'endroit...*»

Farrellton — «... *Le poll n'a été ouvert qu'à 8 heures 35 du matin. M. ... a protesté parce que l'on numérotait les bulletins de vote. M. ... a répondu qu'il avait reçu l'ordre de le faire... L'officier-rapporteur est sorti du poll quatre fois dans la journée...*»

Gracefield — «... *Personne n'a voté qui n'était pas sur la liste... mais Perras a voulu voter à ce poll mais nos agents s'y sont opposés...*»

Northfield — Patrick Lambert et McBean: «... *Environ 36 électeurs non inscrits ont voté... Legault a donné \$500. à l'ex-maire... pour les chemins de colonisation et les travaux ont commencés (sic) quatre jours avant les élections... Il a aussi donné \$250 à M. ... pour le chemin du Lac Poisson-Blanc. Ces travaux ont commencés (sic) après les élections...*»

Rivière-Joseph — «... *Un agent de la Commission des Liqueurs et deux autres faisaient de la cabale et de l'intimidation auprès des électeurs qui allaient voter au poll...*»

Ste-Famille d'Aumond — «... *À cinq heures exactes, M. ... l'officier-rapporteur s'est aperçu qu'une automobile s'en venait sur la route... et portant trois électeurs. Il fermait la porte du poll et la boîte des bulletins était sur la table pour comptage des votes. M. ... ouvrit la porte et fit voter ces trois électeurs après l'heure réglementaire de la fermeture...*»

Wakefield — «... *Pendant la campagne électorale on a pavé le chemin à Wakefield... cela a influencé plusieurs personnes... elles ont voté contre nous... On avait promis de pavé (sic) le chemin quatre pieds plus large qu'il est actuellement et cela n'a pas été fait. La population est fort déçue à cause de cela...*»

Wright — «... *60 à 65 personnes non-inscrites ont voté... on nous en fournira la liste complète pour les trois polls de Wright... Perras a voté... Perras est propriétaire dans la municipalité mais n'y a pas de résidence aucune...*»¹

DÉPUTÉS À LA CHAMBRE DES COMMUNES

Circonscription: Comté d'Ottawa

1867-1887	Alonzo Wright (C) (élections: 1867, 1872, 1874, 1878, 1882, 1887)
1891-1895	Charles Ramsay Devlin (L)

Circonscription: Comté Wright

1896	Charles Ramsay Devlin (L)
1897-1904	Louis Champagne (L) (élections: 1897, 1900)
1904	Sir Wilfrid Laurier (L)
1905-1917	Emmanuel Berchmans Devlin (L) (élections: 13 fév. 1905, 1911, 1917)
1921	Romuald Montezuma Gendron (L)
1925-1936	Fizalem William Perras (L) (élections: 1925, 1926, 1930, 1935)
1936-1945	Rodolphe Leduc (L) (élections: 3 août 1936, 1940)
1945	Joseph Léon Raymond (L)
1949	Joseph Célestin Nadon (L) (élection: 24 oct. 1949)

Circonscription: comté Gatineau

1949	Léon Joseph Raymond (L)
1949-1954	Joseph Célestin Nadon (L) (élections: 24 oct. 1949, 1953)
1954-1965	Rodolphe Leduc (L) (élections: 22 mars 1954, 1957, 1958, 1962, 1963)
1965-1984	Gaston Isabelle (L) (élections: 1965, 1968, 1972, 1974, 1979, 1980) (1974: Secrétaire d'État aux Affaires extérieures; 1979: Secrétaire parlementaire du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures) ²
1984-	Claudy Mailly (C) ³

Monsieur Fizalem William Perras

Monsieur F.W. Perras est né à Hull le 10 mars 1876. Il était le fils de F. Marcellin Perras et d'Anatalie Sabourin. Il fit ses études à l'Université d'Ottawa.

Il épousa en premières noces, Gertrude Grace, le 19 janvier 1902. Elle était la fille de Patrick Grace, marchand très influent de Gracefield et de Jane O'Brien. Gertrude mourut le 7 juin 1920 à Trois-Rivières et fut inhumée le 10 au cimetière de Gracefield.

Monsieur Perras épousa en secondes noces Patricia Élizabeth Grace, soeur de Gertrude.

Il était arrivé dans le Canton de Wright à la fin des années 1890. Il inaugura son commerce de bois de pulpe en 1905.

Il fut maire de Gracefield pendant au-delà de quinze ans et échevin du comté de Hull. Il fut élu à la Chambre des Communes en 1925 sous la bannière libérale pour le Comté de Wright. Tout en demeurant une partie de l'année à Ottawa, il avait élu domicile à Gracefield.

Monsieur le Curé Mondou écrivait en 1929 à son sujet à la suite d'un don de \$10,000 que ce dernier avait remis à la Fabrique la veille de ses élections:

*«... monsieur Perras est fini. Il m'a dit qu'il ne se représentera pas...»*⁴

Il fut pourtant réélu député libéral aux élections de 1930 et 1935.

En 1928, un de ses discours avait fait beaucoup de bruit. Lors d'un banquet tenu le 22 juillet à l'Hôtel Windsor de Hull, monsieur Perras avait déclaré au sujet des petits salaires payés par l'International Paper Company, pour justifier sa propre cause:

*«... il vaut mieux .25 de l'heure que rien du tout...»*⁵

Ce banquet avait été organisé par monsieur A. A. Legault pour fins de propagande en faveur de l'Abitibi Southern Railways.

Monsieur F.W. Perras, encore membre du Parlement fédéral, mourut le 28 juin 1936 à Ottawa.⁶

Monsieur Romuald Montezuma Gendron

Monsieur R.M. Gendron est né à Sault Montmorency le 5 décembre 1865 du mariage d'Ambroise Gendron et d'Esther Chamberland. Il étudia à Québec et devint plus tard fermier et contracteur à Maniwaki. Il épousa à ce même endroit Céline Joannis, fille de Mathias Joannis et de Céline Hamelin.

Il fut Directeur de la Maniwaki Electric Co., Agent des Terres de la Couronne de la Province de Québec de 1897 à 1921 et Garde-pêche au Département des Pêcheries et de la Faune de 1900 à 1921. Élu à la Chambre des Communes comme Représentant libéral pour le Comté de Wright, il siégea jusqu'à la dissolution du 14^e Parlement et ne se représenta pas à l'élection de 1925 et fut remplacé par le Dr Perras.

Il mourut le 26 octobre 1946 à Ottawa.⁷

Monsieur Rodolphe Leduc

Monsieur Rodolphe Leduc naquit à Sarsfield, Ont. le 11 avril 1902 du mariage d'Alfred Leduc et de Céline Bertrand. Il étudia à l'Université d'Ottawa et à l'Université de Montréal où il obtint son diplôme en sciences dentaires. Il épousa le 27 avril 1927 à Maniwaki Irène Nault, fille d'Adolphe Nault et de Catherine Carle.⁸

Il devint chirurgien-dentiste à Maniwaki. Élu à la Chambre des Communes dans l'élection partielle du 3 août 1936 dans la circonscription de Wright sous la bannière libérale, il fut réélu en 1940 et il siégea jusqu'à la dissolution du 19^e Parlement. Il ne se représenta pas à l'élection de 1945. Toutefois, il est réélu de nouveau en 1954 à l'élection partielle du 22 mars dans le Comté de Gatineau. Il sera réélu en 1957, 1958, 1962, 1963 et siégea jusqu'à la dissolution du 26^e Parlement.⁹

Monsieur Joseph Célestin Nadon

Joseph Célestin Nadon naquit à Sainte-Famille d'Aumond le 11 janvier 1899. Il était le fils d'Antoine Nadon, cultivateur et entrepreneur et de Cléophere Roy. Il fit ses études à l'école de sa paroisse. Orfèvre et bijoutier, il fit son apprentissage à Sturgeon's Falls puis s'installa à Maniwaki en 1917. Il épousa le 1^{er} septembre 1920 en l'église de l'Assomption de Maniwaki Lucienne Roy, fille d'Anastase Roy et de Marie Cousineau.¹⁰

Membre de la Chambre de Commerce de Maniwaki, du Club Rotary et du Club de Réforme, il est Conseiller municipal de Maniwaki du 16 janvier 1928 au 25 janvier 1934 et Maire de la municipalité du 16 janvier 1935 au 18 janvier 1939.

Élu député sous la bannière libérale à l'Assemblée Législative en 1939, il est réélu en 1948.¹¹ Député libéral à la Chambre des Communes pour le Comté de Gatineau à l'élection partielle du 24 octobre 1949, il est réélu en 1953. Il meurt à Maniwaki le 17 décembre de la même année et est inhumé au Cimetière de Maniwaki le 19 suivant.¹²

Monsieur Joseph Léon Raymond

Monsieur J. L. Raymond naquit à St-Rémi de Napierville le 30 juillet 1901. Il était le fils d'Alexis Raymond et de Marie-Louise Berthiaume. Il épousa Clémentine Pécelet le 1^{er} juillet 1930. Il avait étudié au Collège de St-Rémi, au Séminaire de Joliette (B.A.) et à l'Université de Montréal (L.L.B.). Il était notaire à Maniwaki.

Élu député libéral à la Chambre des Communes en 1945 dans le comté de Wright, il est réélu en 1949 pour celui de Gatineau. Il démissionne et est nommé greffier à la Chambre le 16 août 1949.¹³

DÉPUTÉS À L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

Circonscription: Comté d'Ottawa

1867	Levi Ruggles Church (C)
1871	Ezra Butler Eddy (C)
1875	Louis-Roch Duhamel (C) (élections: 1875, 1878, 1881) Voir sa biographie page suivante.
1886	Narcisse-Édouard Cormier (C)
1887	Alfred Rochon (L) (élection: 1887 (partielle) 1890)
1892	Nérée Tétreau (C)
1897	Charles Beautron Major (L) (élections: 1897 et 1900 sans opposition)
1904	Ferdinand Ambroise Gendron (L) (élections: 1904, 1908, 1912, 1916)
1917	Joseph Caron (L) (élection 15 déc. 1917)

Circonscription: Comté de Hull

1919	Joseph Caron (L) (sans opposition)
1923	Joseph-Roméo Lafond (L)
1927	Aimé Guertin (C) (élections: 1927, 1931)
1935	Alexis Caron (L)
1936	Alexis Taché (U.N.)
1939	Célestin Nadon (L)
1939	Alexis Caron (L)
1944	Alexandre Taché (U.N.) (élections: 1944, 1948)
1949	Célestin Nadon (L) (élection: 24 oct. 1949)
1952	Alexandre Taché (U.N.)
1953	Jos.-Célestin Nadon (L)
1956	Oswald Parent (L) (élections: 1956, 1960, 1962, 1966, 1970, 1973)
1976	Jocelyne Villeneuve-Ouellette (P.Q.) (élections: 1976, 1980) ¹⁴

Docteur Louis-Roch Duhamel

Louis-Roch Duhamel est né à Verchères le 1^{er} janvier 1835. Il était le fils de François Duhamel, forgeron et de Joseph Audet. Il fit ses études au Collège d'Ottawa et à l'Université McGill à Montréal. Il est reçu médecin en 1860. Il exerça sa profession à Ottawa, Pembroke en Ontario et dans le Canton de Wright.

Il épousa en premières noces à St-Paul d'Aylmer le 21 juin 1862 Félonise Bel, fille de Joseph Bel et de Félonise Mousseau et veuve de Joseph Damay Bourgeois. Il convolera de nouveau le 20 juillet 1901 à Notre-Dame-de-Grâces de Hull avec Ézilda Mazurette dit Lapierre veuve de Césaire Thérien qui avait été député à l'Assemblée Législative.

Monsieur Duhamel vint s'établir à Gracefield en 1868. Le Révérend Faure écrivait à Sa Grandeur le 13 octobre de cette même année:

«... Le Docteur Duhamel désirant se bâtir à La Visitation, sur votre terrain, voudrait acquérir une lisière de terre qui ne sera point comprise dans le plan, et qui se trouve tout à fait au bout de la propriété entre le chemin du Blussy et de la Montagne. La contenance est d'environ un arpent et demi et voudrait l'acheter pour la somme de 80 piastres environ, je crois que c'est plus que la valeur, mais j'aime mieux qu'il traite avec Sa Grandeur...»

Je prie Sa Grandeur de lui céder le morceau de terre qu'il réclame comme encouragement...»¹⁵

Le contrat fut effectivement signé le 24 mars 1869 devant le Notaire N. Tétreau par Mgr Jos. E. Guigues et Louis Duhamel. Voici un extrait de ce contrat de vente:

«... Deed of sales by His Lordship Jos. E. Guigues to Louis Duhamelle (sic). March 24th 1869.»

... to Louis Duhamelle of Township of Wright, in the County of Ottawa in the Province of Quebec, Esquire, Doctor of Medicine... parcel of land lying and being in the Township of Wright and described as follows:

commencing at a post situated at the North-West extremity of the road leading and situated in a westerly direction from the front of the Roman Catholic Church in the village de La Visitation in the said Township of Wright, and on westerly end of the said road, then south fourteen degrees and $\frac{3}{4}$ west a distance of four chains and fifty and a half links, more or less to a post, thence North seventy eight and $\frac{1}{2}$ degrees west a distance of six chains and eighty seven links, more or less to a post, Thence North five and a half degrees east a distance of one chain and twelve links more or less to a post, thence North seventy nine degrees east a distance of two chains and twenty seven links more or less to a post (sic) thence North seventy one degrees and three quarters East a distance of three chains and ninety four links more or less, to a post at point of beginning, the whole containing by admeasurements one acre three roads twelve perches and $\frac{88}{100}$ of a perche more or less according to the survey of W.A. Austin, Esquire, Provincial Land Surveyor... 16th day of February last past...

The present bargain and sale is so made in manner aforesaid for and in consideration of the price or sum of eighty dollars... the interest at twelve per centum to be computed from this date to be paid yearly, the first payment of which shall become due on the twenty fourth of March next...» (Deed of sale March 24, 1869, Hull)¹⁶

Quelques années plus tard, alors que l'évêque demandait des comptes au Révérend Faure sur les lots vendus dans le Canton de Wright pour «*emplacements*», ce dernier répondait:

«... Le terrain où se trouve M. Duhamel ne fait point parti (sic) des emplacements. Il a été vendu par Monseigneur Guigue (sic) et lorsque Sa grandeur (sic) a vendu elle m'a dit que C (sic) serait plus avantageux de recevoir la rente de ce terrain que de cultiver moi même (sic) la terre. J'ai reçu de M. Duhamel la valeur de 240 piastres. Je n'ai point porté cette somme dans le livre attendu que M. Duhamel n'avais (sic) jamais payé de rente pendant tout le temps qu'il a promis — ensuite, il me devais (sic) a part Cela pour avoir une fin (?) et faudrais (sic) que je réglasse avec lui...¹⁷

Le dimanche 11 octobre 1870, un des sermons de monsieur Faure fit grand bruit et le Dr Duhamel, qui n'avait pas paru à l'église depuis quelques dimanches, se sentit accusé publiquement. À la suite de ce sermon, il s'ensuivit un «*froid*» entre les deux hommes qui persista jusqu'au départ du curé en 1880 et au-delà. Une lettre de monsieur Faure nous raconte un côté de l'histoire.

«... Vous avez dû recevoir la visite de l'Hon. Docteur Duhamel. Il jouit de son reste il va vous chanter un tas de bêtises, ne vous inquiétez-pas, laissez-lui faire, il serait trop long de vous raconter son genre de vie...

Je vous dirai ce que je vous ai dit, si Votre Grandeur reconnaît la moindre vérité pour les faits qu'il m'a reproché, je me punirai moi-même. Si elle veut venir examiner les faits Elle-même, je m'offre d'aller la chercher et la ramener sans mettre beaucoup de temps.

Il y a q. dimanches consécutifs que Duhamel n'a pas paru à l'Église, hier dans mon sermon en commentant une parole de l'Évangile «Mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas», je les appliquais à N.S.J.C. vivant au milieu de nous comme homme et comme médecin. Le Dr Duhamel s'en rapportant à une vieille femme qui n'a pas compris s'est appliqué ces paroles d'où l'on doit conclure qu'il est capable de guérir les aveugles, faire entendre les sourds, etc. Il est parti comme un éclair disant à qui veut l'entendre que si Sa Grandeur ne lui faisait pas justice, il allait me mettre en cour. Pauvre homme! il ferait mieux de payer à l'Église la rente et la terre qu'il occupe depuis deux ans sans qu'il ait donné un cent et il ne veut pas payer...

(signé) *Votre humble et très obéissant fils, Wright, le 12^xbre 1870. Faure.*¹⁸

Au Recensement du Canada 1871 du Canton de Wright, Louis Duhamel est âgé de 36 ans et sa femme qu'on nomme «Élouise» a le même âge. Ils vivent sur leur propriété de six acres sur le lot numéro 46, Rang C, dans le village de Gracefield avec trois de leurs enfants. Les six acres ont été défrichés dont un en jardin. Lévinia Bourgeois, 16 ans, fille du premier mariage d'Éloïse Bel et Pamela Martin, 16 ans, servante, vivent avec eux.¹⁹

Félonise Bel mourut le 5 octobre 1877 à 42 ans et fut inhumée le 8 au Cimetière de Gracefield. À la mort de celle-ci, Louis Duhamel est appelé «écuyer-médecin».²⁰

À l'arrivée du Révérend Camille Gay en 1880, celui-ci, tentant de mettre de l'ordre dans les finances de la paroisse, réclama le paiement de l'achat du lot que le Dr Duhamel avait acquis en 1869. Ce dernier, froissé, voulut faire une mise au point.

«... On m'informe qu'il n'y a rien dans les livres de la Fabrique de la paroisse à mon crédit pour les lots que j'ai eu en ma possession.

En réponse, je vous informe que j'ai donné au Révérend M. Faure, 1^e un cheval du prix de deux cents piastres, 2^e un ordre sur G.B. Hall pour 108 piastres = 308 piastres pour ses lots...

... 200 piastres pour le cheval — le même prix qu'un cheval que j'avais vendu à M. Ellard, M. Faure me signifiant qu'il n'avait pas d'argent pour me payer, je lui ai dit qu'il n'avait pas besoin d'argent pour l'acheter car je le devais à la Fabrique pour mes lots et que je lui donnais le cheval en payement...»²¹

Une autre fois, M. Faure avait besoin de provisions pour des fermes et ne sachant où prendre l'argent, M. Duhamel à qui revenait de l'argent sur un contrat de billots avec la Compagnie de G.B. Hall, lui aurait donné «un ordre de 100 piastres pour achever de payer ses lots...» Il dépassa même l'ordre en achetant «des provisions pour plus de la valeur, pour lesquelles» le Dr Duhamel lui aurait donné son consentement.

Cet incident toutefois n'empêcha pas le Dr Duhamel d'oeuvrer en faveur du canton et de ses colons. En 1883, il recommanda très forte-

ment l'établissement d'un bureau de poste dans la région. En 1884, il appuya le Révérend Gay dans sa pétition auprès du Gouvernement pour la construction de trois chemins qui devaient faciliter la colonisation. Le mérite de la construction du chemin de fer jusqu'à Maniwaki revient sans aucun doute à l'Honorable Duhamel, membre de l'Assemblée Législative depuis 1875. Monsieur Gay écrit dans son bref «Historique sur la paroisse de La Visitation» qu'il rédigea le 8 mars 1895:

«... Si la Vallée de la Gatineau et le village de Gracefield en particulier sont dotés d'un chemin de fer, c'est grâce à son zèle et à son énergie et à ses sacrifices personnels que nous le devons. Le Dr Duhamel a obtenu du Gouvernement la charte du chemin de fer et des octrois considérables de terre et d'argent.

Quelle transformation va opérer dans nos parages l'établissement d'une pareille entreprise; déjà nous ressentons les effets bienfaisants par la diminution des frais de voyage et de transport, par le développement local de nos ressources minières et forestières, par l'établissement d'industries nouvelles et enfin par l'augmentation de la population dont la prospérité ne pourra que progresser lorsque le chemin de fer sera en pleine voie d'opération jusqu'à Maniwaki, son terminus...»²²

Le Dr Duhamel se fit aussi l'interprète avec monsieur l'abbé J.A. Génier, vicaire de Gracefield, des francs-tenanciers de La Visitation auprès de son frère Mgr Joseph-Thomas Duhamel, archevêque du diocèse d'Ottawa, pour obtenir l'érection canonique de la paroisse. Ce fut son dernier acte pour cet endroit. Il était depuis 1886 propriétaire d'une pharmacie à Hull et maintenant âgé de 50 ans, il voulut se rapprocher de ses affaires.

Élu dans la circonscription d'Ottawa aux élections de 1875, il fut réélu en 1878 et 1881. Il ne se représenta pas aux élections de 1886. Le 7 août de la même année, il fut nommé Registrateur du Comté d'Ottawa et en 1901, Protonotaire de Hull, postes qu'il occupa jusqu'à sa mort survenue le 17 octobre 1915 à l'âge de 80 ans 9 mois.²³ Il fut inhumé dans le Cimetière de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâces de Hull le 30 suivant.²⁴

Monsieur Aimé Guertin

On ne pourrait terminer ce chapitre sans rendre un hommage particulier au député Aimé Guertin qui fut surnommé dans le Canton de Wright «*Le Père des Pauvres*».

Une correspondance imposante entre les colons de la paroisse de Gracefield et ce député, conservée aux Archives nationales du Québec à Hull, reflète la grande confiance qu'avaient ceux-ci à son égard en particulier dans les années '30 pendant cette terrible dépression économique où l'on faisait sans cesse appel à lui pour demander «*des secours*». Quelques-unes de ces lettres sont des cris de détresse tant la misère est grande. Je me suis permise d'en donner quelques exemples et même de

reproduire certaines d'entre elles dans leur totalité ou presque, pour le style de rédaction, pour la grandeur d'âme des colons qui s'y reflète et pour le courage qu'elles dénotent.

Première lettre:

«Wright, 28 novembre 1932

Mons. Aimé Gertin, (sic)

Cher Monsieur

Je Vous écri pour Voire Sie vous être cappable de faire quil que chose pour moi Je Sui ager de 83 ans et Ma femme 78 ans et on a rien de coie manger cais bien dure tout seule perçonne pour nous aïdder Je cet pas coi s quon Vas ferre il fau tile mourire de fin appret avoïre donnez 70 ans de servisse Cet bien Triste de Se Voire Mourire de fin. Je cet Mons. Gertin Je suis pas dans Votre Comté écie pour maider mais Je croi quil y a que Vous qui peut médez sen aide de Vous Je suis abandonnez Et bien Tachez donc S.V.P. de Médez

De votre tous Dévoue qui atent une bonne repponse

*Exavelisse Labelle
Wright Post Office*

Excusé mon crayon jais pas dancre Pour vous écrire.

P.Qué. »²⁵

Deuxième lettre

«Wright, P.Q.

Jan 5 - 33

Que

Mr Amie Gertin

Dear Mr Gertin I went to see the mayer to get some things to eat and he refused me saying he couldn do any thing for me I am a poor man I have no property to sen (sell) any thing I have to pay Big rent by my wood & keep 8 of a family as you know with no work it is hard to see my little children naked & starving I am writing to see if you could help me if I could get a little work we could pull true as there is none surley there is some way ou (sic) could help me so please help me at once for we have noting at all hoping to here from you By return mail

*Thanking you yours Trouly Eddy Brennan
Wright P.Q.*

Que. »²⁶

Troisième lettre

«Wrighttown Ship
Gracefield Jan. le 30 1933

Mr A Gatin

quelque Mot seulement pour savoir si il vous plaie quelques avis de Vou.
Comme Vous savez que la crise est grande et le pauvre monde on la misère Je
veut savoir si on pourrait pas se faire Donner un secour On est une grosse
famille avenir a asteur avec L'aide quon a eut on a pu se rechapier Mais
apresent on est Au bout de tout J'ai écrit au concil et j'ai eut aucune reponse
il ne sont pas resonable il save que il a pu de gagné Lété Dernier j'ai
jusque appliquer moi meme pour de Louvrage pour tacher de se ramasser
quetque chose pour cette hivert et j'ai pas recie Mes enfant sont meme pas
habilé Je suis aubliger de les retirez de La class on peut pas rien avoir dans
le magasin il a assez pour quon leur Demande La charite quand il nous
voye ariver il se retire enarrière Nous avon deux membre de Chambre Mais
il travaille pas pour nous aidé Je me semble que te gouvernement doit avoir
autant d'aubligation a aidez le pauvre monde ici sur la gatineau que enporte
out alieur On a déjà demander de Nous avencer un peut et quand Jour je
commencera on le remeterait les offre quil vous donne ces de tiré de chevreux
ou Bien de pécher quand on peut pas en prendre et que on a pas d'argent pour
acheté des cartouche seulement il sentendre que le Monde von vivre a Lair
du temp

en esperent quelque satisfaction

une Mère de famille qui et Bien Decourager

Mad Robert Chamberlain

Gracefield

Que. »²⁷

Quatrième lettre

«Gracefield 8 Février 1933.

Monsieur Aimé Guertin
Rue Principale Hull. Que.

Monsieur Je vien vous écrire Ces quelque mots à légar du Chômage nous
préfairion mieu de l'ouvrage si c'était possible nous somme bien en besoin
plus sa va plus le temps est dure puis si il a pas de changement au printemps
sa va etre bien pire Car ici nous somme dix de notre famille puis Je surporte
une autre fammille de dix qui me fait 20 sur les bras depuis deux ans sur ce
nombre la il en a 7 de Chomeur sa fait 2 ans quils on pas frapé core Ces plus
que mes forces pour une secouse je pouvais suporté mais Cest trop longtemp
Le Concille de Wright il veule pas rien faire pour personne nous somme
75 pour Cent qui ont grandement de besoin nous avon personne pour regardé
pour vous ete le seul qui pourais faire quelque chosse pour nous autres

Je suis tous dévoué

Paul J. Brennan

Gracefield, Que. »²⁸

Cinquième lettre

«Wright 14 february 1933
Mr Aime Guertin

Dear friend

here I drop you a few words to ask you if you can help me i have a Big family
i have 5 Boys and 2 girlds and the aldeon is ave 10 years old it is 18 monts
sinc i had work and hour municipality dont want to help us and i hope you
will halp me I have no farm i am by Rant and can pay it if i had a farm i
would ask this But I have nothing But I hope you will help me I tell you that
I am a long time in mershery me and my family Plese try and due some
thing for me

Plese try and halp me Plese

from Mr Paddy Rice
Chemnie PQ

Plese ancer me as soon as possible.»²⁹

Ces lettres crient le désespoir et donnent une idée de la période du chômage des années '30 dans la région. Il ne faut pas rougir car tous ont eu à un moment ou l'autre à subir les misères de cette époque. Nous aurions envie de pleurer à l'idée des nuits blanches qu'ont passées nos parents à s'étioler pour «passer au travers» comme le disent encore les personnes qui se souviennent de cette terrible dépression. Il faut saluer bien bas les gens qui vivent encore et avoir une pensée toute particulière à l'égard de nos ancêtres qui nous ont quitté par l'usure de trop grands labeurs durant ces heures si difficiles.

Leur plus grand défaut était d'être trop pauvres!

Saluons très bas ces valeureux pères qui ont trimé du matin au soir pour un quelque dix ou vingt sous par jour.

Mais revenons à monsieur Aimé Guertin. Il était né dans la paroisse de St-Paul d'Aylmer le 7 juin 1898. Il était le fils de Thimothée Guertin, commerçant et de Lina Bélanger. Il fit ses études à l'école primaire Labelle de Hull.

Il épousa dans l'église de Notre-Dame de Lorette de Hull, le 16 novembre 1921, Aline Tremblay, fille de François Tremblay, fonctionnaire et d'Anna Whitmore.

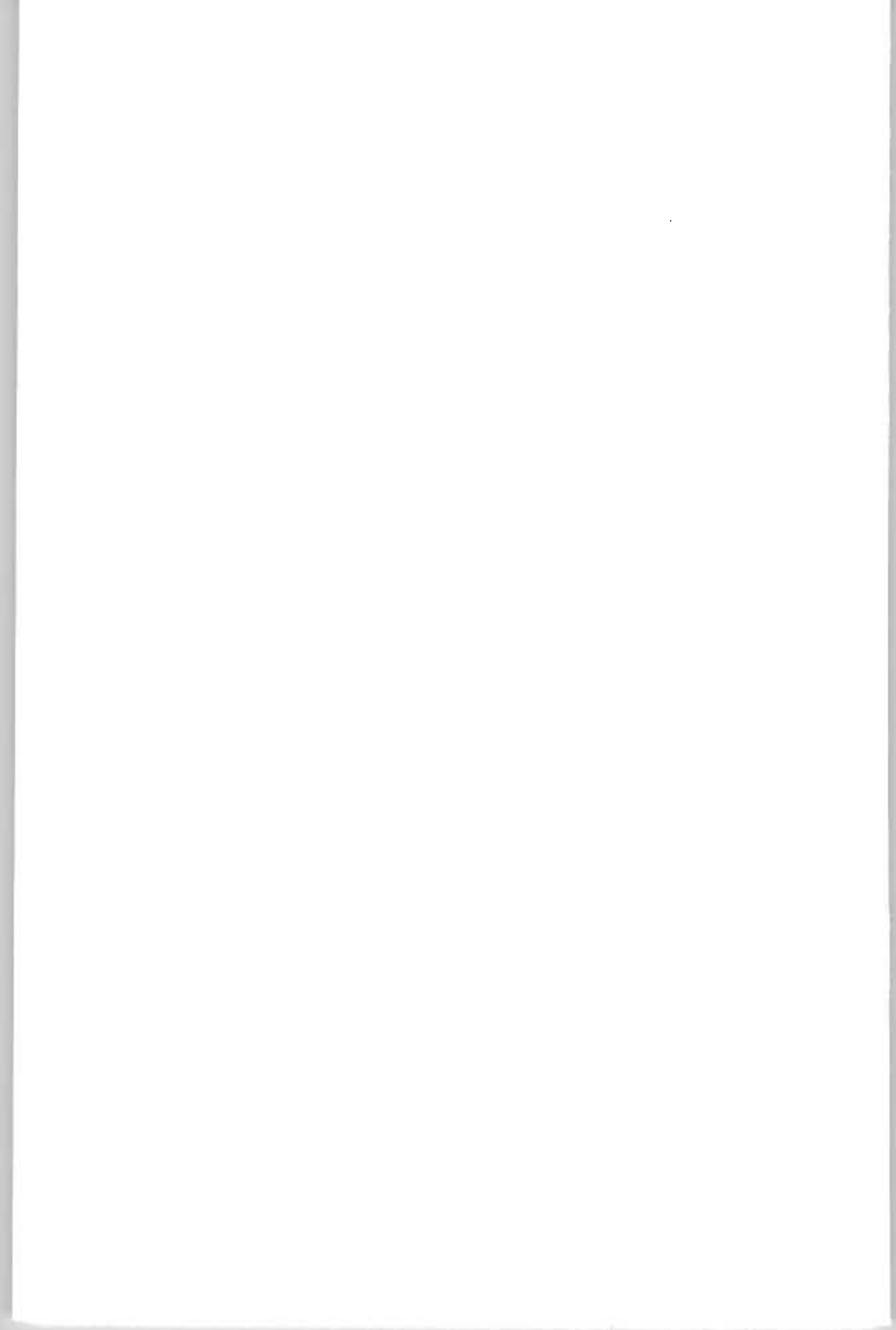
Aimé Guertin fut courtier d'assurances sous la raison sociale d'Assurances Guertin Ltée, Président des Immeubles Gatineau et des Placements des Douze, inc., propriétaire de Voyages Guertin Enr., Secrétaire-trésorier de la Société d'Immeubles et de Développement Ltée et de la Compagnie des Maisons Modèles Ltée, Président de la Commission industrielle de Hull et pendant six ans, Vice-président exécutif de la Commission de la Capitale nationale.³⁰

Élu député Conservateur à l'Assemblée Législative dans la circonscription de Hull aux élections de 1927, il est nommé Whip du Parti

Conservateur à la même Assemblée en janvier 1928. Réélu en 1931, il démissionne le 1^{er} octobre 1935. Il est défait comme candidat de la «Reconstruction» dans la circonscription de Hull aux élections fédérales de 1935.³¹

Il est nommé Président-fondateur de l'Union des Chambres de Commerce de l'Ouest du Québec de 1940 à 1949, Vice-président de l'Association des Courtiers d'Assurances de la Province de Québec, Président de l'Association des Petits Propriétaires de la Ville de Hull, de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec et de l'Association ambulancière Saint-Jean, Section de Hull et Membre des Chevaliers de Colomb et des Clubs Rotary et Lions.³²

Il mourut le 8 juin 1970 à Hull à l'âge de 71 ans et 11 mois et fut inhumé au Cimetière de sa paroisse natale le 11 suivant.³³



CHAPITRE 19

Faits divers

- 1800 - Philémon Wright s'établit à Hull; son établissement s'appellera jusqu'en 1875 «Village de Wright».
- 1837 - Ouverture du bureau de poste à Chelsea.
- 1840 - Fondation du Lac Sainte-Marie et d'Aylmer.
— Premier établissement d'un Canadien-français à La Visitation: Augustin Éthier.
- 1841 - Construction d'une modeste chapelle sur la terre de ce dernier.
- 1843 - Le Révérend Desautels, curé d'Aylmer, visite les chantiers et les familles sur la Gatineau.
- 1845 - Début des missions des Oblats de Marie-Immaculée sur la Gatineau sous la direction du Père Durocher.
- 1846 - Fondation de la paroisse de Chelsea.
- 1848 - Ouverture du bureau de poste à Wakefield.
— On compte 58 familles catholiques et 5 protestantes à La Visitation.
- 1849 - Première visite pastorale de Mgr Guigues dans les Vallées de la Gatineau et de la Lièvre. Il hébergea chez Augustin Éthier.
- Choix de trois syndics d'école.
 - Requête des 60 familles de La Visitation à Lord Elgin demandant l'arpentage des terres.
 - Ouverture des premiers registres de la mission de La Visitation conservés à la paroisse de Maniwaki.
- 1850 - Fondation de Farrellton.
- 1851 - Fondation de la paroisse de Maniwaki et établissement de la réserve indienne de la Rivière Désert.
- Les missionnaires H. Thomas Clément, François Andrieux et François Régis Deléage desservent La Visitation.
- 1855 - Fondation du journal «The Aylmer Times», hebdomadaire anglais.

- 1857 - Construction d'une église à La Visitation par le Père Andrieux. Elle sera terminée en 1864.
- 1865 - Construction du premier presbytère.
- 1867 - Arrivée de l'Abbé Eusèbe Faure, premier curé à La Visitation, le 24 décembre.
- Érection de la municipalité du Canton de Northfield.
- 1868 - Ouverture des registres de la paroisse de La Visitation.
- 1870 - Fondation du journal «The Pontiac Advocate» hebdomadaire anglais.
- 1871 - Établissement de la ligne de chemin de fer sur la Gatineau qui mènera éventuellement jusqu'à Maniwaki.
- Bénédiction de la première cloche à La Visitation.
- 1872 - Fondation de la paroisse de Bouchette.

- **Une famille éprouvée.**

Louis Bouré et sa femme Perpétue Latourelle furent fort éprouvés à partir de cette année 1872.

En novembre 1872, ceux-ci perdaient dans l'intervalle de 22 jours deux de leurs enfants, dont Julien décédé le 1^{er} à 18 mois et le second, qu'on a nommé Joseph, parce qu'illisible au registre, décédé le 23 à l'âge de 3 ans.

En janvier 1879, trois autres de leurs enfants mouraient en l'espace de 14 jours:

Marie-Odina, décédée le 24 à 2 ans. (une note en marge du registre mentionne que cette sépulture «n'a pas été payée»)

Clara Émina, décédée le 28 à 6 ans.

Cédélia Marie Catherine Partibude, décédée le 30 à 4 ans.

Une épidémie avait sévi dans toute la région jusqu'à la fin d'avril et on avait déploré plus d'un décès dans la paroisse.

Le 8 décembre de la même année, Marie Léda mourait à l'âge d'un an.

Le 14 mai 1881 mourait à son tour Éliava âgée de 3 ans et Alma décédait le 21 avril 1884 à 1 an et 9 mois.

Louis Bourré, rompu par tous ces chagrins, mourut le 5 janvier 1896 à l'âge de 60 ans, laissant dans le deuil son épouse et quatre autres enfants dont deux garçons et deux filles âgés respectivement de 4, 9, 12 et 14 ans.¹

1873 - **Un hôpital à Gracefield**

La création d'une «société composée de quatre personnes-respectables de ma paroisse à l'effet de voir les moyens qu'il y a à prendre pour la construction d'un hôpital et d'un couvent à La Visitation (chose indispensable)...»

C'est en ces termes que s'adressait monsieur le Curé Faure en 1873 à son évêque. Dans son ambition il ajoutait même:

Après mûres réflexions, on a décidé qu'une loterie serait le moyen unique pour réussir cette grande entreprise.

Les objets de cette loterie seraient fournis par moi et «voire» encore ce qu'ils consistent: (sic)

Une terre estimée à cinq mille piastres, une deuxième terre de trois cent piastres, quatre lots de cent piastres chaque, une maison de quinze cent piastres, une « spun » de chevaux de trois cents piastres, et différents autres objets qu'il serait trop long d'énumérer...

Les membres de la Société désirant que cette grande oeuvre soit sous le patronage de Votre Grandeur, ne le mettront en exécution que lorsqu'elle sera approuvée par elle...»²

Le projet n'eut pas de suites.

1875 - Première visite pastorale de Mgr Thomas Duhamel, nouvel évêque du diocèse d'Ottawa.

1879 - **Épidémie de choléra**

Dans une lettre du 18 janvier 1879 adressée au Révérend Jouvent, Vicaire-général du diocèse d'Ottawa, le Révérend Faure supplie ce dernier de lui envoyer de toute urgence le Révérend Ferreri, prêtre italien comme vicaire.

«... il y a une épidémie dans la place; on enterre deux personnes par jour et il faut que chaque nuit je porte le Saint Ministère aux malades...

Je suis malade de fatigue moi-même et je prévois qu'avant peu, je succomberai moi-même à la tâche...»³

Cette liste des décès d'octobre 1878 à mai 1879 fait frissonner à la pensée du chagrin de certains parents qui voyaient disparaître tous leurs enfants à la fois.

Alfred Isidore Aubé, 3 ans (26 mai 1879)

Élie Barbe (Jos. & Eliz. Gérard) 3 ans (5 oct. 1878)

Délina Beaudoin (Calixte et Marie Morel) 8 ans 7 jours (5 octobre 1878)

Arsène Bénard (Fabien et Adélaïde Courchaine) 1 an 7 mois (18 janvier 1879)

Henri Bernèche (ép. de Julienne Coursol) 32 ans (8 janv. 1879)

Joseph Eugène Bertrand (Pierre et Esther Labelle) 4 mois (5 nov. 1878)

Joseph Blais (J. Bte & Desanges Courchaine) 8 ans (31 déc. 1878)

Marie Blais (J. Bte & Desanges Courchaine) 11 ans (15 janvier 1879)

Cyprien Blais (J. Bte & Desanges Courchaine) 4 ans (14 janvier 1879)

Johné (sic) Blondin (Pierre & Esther Labelle) 11 mois (13 mars 1879)

Honoré Blondin (Pierre & Esther Labelle) 10 ans (21 mars 1879)

Marie Bourré (Louis & Perpétue Latourelle) 2 ans (24 janvier 1879)

Clara Émina Bourret (Louis & Perpétue Latourelle) 6 ans (28 janv. 1879)

Cédélia Marie Bourret (Louis & Perpétue Latourelle) 4 ans (30 janv. 1879)

Marie Léda Bourret (Louis & Perpétue Latourelle) 1 an (8 fév. 1879)

Édouard Anthime Carrière (Anthime & Mélanie Alie) 1 an 3 mois (24 janv. 1879)

Olivier Clément (Thomas & Marie Moreau) 2 ans (20 fév. 1879)

Marida Courchaine, 10 ans (23 déc. 1878)

Félix Courchène, 4 ans (24 déc. 1878)

Édouard Baptiste Dannie, 6 ans (28 fév. 1879)
 Marie Defont (François Defont) 3 ans (6 janv. 1879)
 Zénon Defont (François Defont) 5 ans (11 janv. 1879)
 Olive Émery dit Beauvais (Paul & Israeline Lemerle) 4 ans (16 janv. 1879)
 Marie Émery dit Beauvais (Paul & Israeline Lemerle) 2 ans 8 mois (13 fév. 1879)
 Emma Gauthier (Alex. & Émilie Boisvenue) 7 ans (28 janv. 1879)
 Adélarde Laforêt (Onésime & Rosalie Alie) 1 an (8 janv. 1879)
 Marie Elvine Leduc, 3 ans (28 avr. 1879)
 Marie Méranda Lescart (Charles & Arthémise Lemerle) 3 ans (16 janv. 1879)
 Jérémie, 6 ans (4 mai 1879)
 Amable, 8 ans (8 mai 1879)
 Célima Léveillé, ép. de Charles St-Denis, 32 ans (4 nov. 1878)
 André Plouff, 35 ans (22 mars 1879)
 Manda Poulin (François & Marie Paiment) (21 mars 1879)
 Éléonore Roy (Napoléon & Louise Éthier) 11 ans (24 nov. 1879)
 Joseph Baptiste St-Jacques (J. Bte & Émélie Joannis) 5 ans (24 déc. 1878)
 Joseph Sycard (Michel & Mary Johnson) 8 ans (1^{er} mars 1879)
 Philomène Sycard (Michel & Mary Johnson) 5 ans (1^{er} mars 1879)
 Délia Vincent (Michel & Marie Anne Mercier) 4 ans 4 mois (31 déc. 1878)
 Albine Vincent (Michel & Marie Anne Mercier) 2 ans 7 mois (31 déc. 1878)
 Georgiana Vincent (Michel & Marie Anne Mercier) 11 ans (5 janv. 1879)⁴

1880 - Un meurtre involontaire à Gracefield

Une lettre de monsieur le Curé G. Sicard de Carufel datée de Notre-Dame du Mont-Carmel, le 22 mars 1880, raconte le malencontreux accident qui survint dans la région dans des circonstances quelque peu surprenantes. Nous nous contenterons ici de n'extraire que les grandes lignes de cette lettre adressée à l'Évêque, qui devraient nous apprendre suffisamment pour les fins historiques sans toutefois dévoiler les noms.

«... Un de mes paroissiens est arrivé au village Pikanogue de votre Diocèse tout dernièrement. Il a été témoin du fait bien triste qui est arrivé à l'hôtel du village. Je crois devoir porter ce fait à la connaissance de Votre Grandeur.

Un vieillard de passage à Pikanogue se retira à l'hôtel où il fut employé durant quelques jours. Un matin après avoir bu pour se mettre la tête un peu chaude, il retourna à la barre avec quelques bons viveurs qui lui proposèrent de fêter. Il dit que personne le «mettrait à terre ce jour-là» et il demanda un verre de bière.

Sur ces entre faites... mon paroissien laissa l'appartement pour monter à l'étage supérieur où était son fils malade. Après quelques instants les rires le rappelèrent à la barre où il trouva l'aubergiste

et les personnes présentes se moquant du bon homme qui était complètement ivre.

L'aubergiste raconta par deux fois, tout en badinant, qu'au lieu de lui servir de la bière, il lui avait servi un grand verre d'alcool de gin et un troisième, proposant ensuite au vieillard d'ajouter lui-même à sa bière «un bâton», ce que ce dernier fit en versant dans ce mélange du whisky en esprit.

Il n'en fallait pas moins pour tuer un homme et aussi après quelques moments le vieillard ne faisait plus que baïller. Mon paroissien dit à l'aubergiste et aux autres que le vieillard se mourrait (sic) On l'étendit sur le canapé et le vieillard expira...»⁵

- Départ du Curé Faure. Remplacé par l'abbé Camille Gay qui sera curé jusqu'à sa mort à Gracefield en 1910.
- 1886 - Agrandissement du cimetière.
- 1889 - Fondation d'un journal à Maniwaki, l'«Écho de la Gatineau». Quelques numéros seulement ont paru.
- 1891 - Aylmer: fondation du journal «The Gazette» différent de l'hebdomadaire anglais du même nom fondé en 1850 au même endroit.
- 1894 - Deux nouvelles écoles complètent la douzaine déjà existantes; la plus ancienne date de 1869.
- 1901 - Érection canonique de la paroisse de La Visitation de Gracefield.
- 1904 - Fondation de la desserte de Pointe-Confort. Adhémar et Aimé Alie installent une première scierie ainsi qu'un pouvoir électrique.
- Prolongation du chemin de fer du C.P.R. vers Maniwaki. Il se rendait jusqu'au pont entre Perras et Eagle, chez Augustin Boisvenue en 1894.
- 1905 - Construction de l'église de Pointe-Confort.
- 17 fév. — Érection de la municipalité du village détachée de Wright.
- 1907 - Arrivée des Religieuses du Sacré-Coeur.
- 1908 - **Un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré**
Un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré est organisé par le diocèse d'Ottawa. L'aller-retour par train de Gracefield coûtait \$5.70.⁶
Un autre pèlerinage au même endroit et à la Grosse-Île fut organisé en juillet 1909 par le Comité d'Irlandais sous le patronage de Mgr S. Daretti, délégué apostolique.⁷
- Construction du pont du Calumet. Le bois est fourni par les colons de l'endroit et scié chez les Alie.
- 1909 - Fondation de la paroisse de Blue Sea. Premières missions aux familles de l'endroit au début de janvier.
- 1910 - Décès du Curé Camille Gay.
- **Il perd son manteau**
On annonçait en chaire le dimanche 4 septembre:
«... Monsieur Arthur Lafontaine a perdu jeudi dernier dans le parcours de la «post-office» à la station un bon «coat». Prière à celui qui l'aurait retrouvé de le déposer chez M. Guinard.»⁸

- 1911 - **Madame Labelle perd son «porte-feuille»**
 On annonçait en chaire:
*«Lundi dernier le 27, Madame Baptiste Labelle a perdu son porte-feuille contenant 22 ou 23 piastres. Elle a perdu ce montant en venant à l'enterrement de sa belle-mère. Prière à celui qui l'a retrouvé de bien vouloir le rendre à son propriétaire...»*⁹
 Il semblerait que Madame Labelle retrouva son porte-monnaie puisqu'elle faisait chanter une messe d'actions de grâces en l'honneur de St-Antoine, le mercredi 19 avril suivant à 8:30 heures a.m.¹⁰
- **Pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine**
 Le Dimanche de la Pentecôte, on annonçait au moment du sermon:
*«... qu'il y aurait un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine le 10 juin suivant. Le coût de Gracefield était de \$4.65 aller-retour...»*¹¹
- Arrivée du Curé J.J. Desjardins à Gracefield.
 - Première visite de Mgr Hughes Gauthier, nouvel évêque du diocèse d'Ottawa.
 - M. le Curé qui parlait en chaire au sujet de la tempérance, disait:
*«Il ne faut pas se laisser influencer; nous devons prier pour que les hôtels disparaissent...»*¹²
- 1912 - Début des travaux de construction de la nouvelle église. Une carrière locale fournit la pierre de belle qualité. L'architecte: Charles Brodeur. Entrepreneurs généraux: Roy & Boyer.
- 1913 - **Une noyade sur le «Spanish River» en Ontario**
*«Le 29 juin, Stanislas Larcher, fils de Stanislas Larcher et d'Éxina Perrier, se noya accidentellement sur le «Spanish River» en Ontario à l'âge de 19 ans. Il fut inhumé à Gracefield le 4 juillet suivant.»*¹³
 À noter qu'une erreur s'est glissée dans l'inscription du nom «du noyé» au registre. Il est arrivé plus d'une fois dans l'histoire que le curé d'une paroisse inscrivait l'acte au registre de mémoire, quelquefois jusqu'à une semaine après la cérémonie, d'où probablement la source de cette erreur. À la suite d'une vérification au niveau de la pierre tombale au cimetière de Gracefield, on peut prouver qu'il s'agit plutôt d'Isidore Larcher. Stanislas Larcher, son frère, est décédé en juin 1978 dans le nord d'Ottawa.
- 1913 - Création du diocèse de Mont-Laurier qui se détachait de celui d'Ottawa, comprenait la partie nord de la Gatineau et de la Lièvre incluant ainsi La Visitation. Mgr F.-X. Brunet fut nommé premier évêque.
 - 18 août — Bénédiction et inauguration de la nouvelle église.
- 1914 - Première visite de Mgr Brunet à Gracefield.
- 1916 - **Une autre noyade**
 Le 25 juillet avait lieu l'inhumation d'Eugène et Patrice Barbe, fils de John Barbe et de Minnie Monette. Eugène, 14 ans et son frère, Patrice, 9 ans s'étaient noyés accidentellement le 23 précédent.¹⁴
 - Arrivée de l'abbé F.-X. Légaré, un Franco-américain, qui succéda au Curé Desjardins, lequel devint aumônier militaire dans les forces armées.

- 1918 - Fondation de la paroisse du Lac Cayamant qui se détachait de la paroisse de La Visitation. L'Abbé Daniel Routhier fut nommé premier curé.
- 1918 - L'épidémie de Grippe espagnole n'épargna pas la région de Gracefield. Du début de ce fléau jusqu'au 5 novembre 1918, M. le Curé déplorait 25 mortalités.¹⁵
- 1919 - La Mission de Blue Sea se détache de celle de La Visitation. L'Abbé J.N. Richard est nommé premier curé.
- 1920 - Arrivée de l'abbé J.Arthur Mondou comme curé en remplacement du Révérend Légaré. Il y restera jusqu'à sa mort en septembre 1964.
- 1924 - **Conflagration à Gracefield**

L'incendie qui eut lieu ce mercredi de mai 1924 à 11 heures vingt du soir, menaça tout le village. Le feu détruisit 14 maisons, dont 3 hôtels, un magasin général, la succursale de la Banque Hochelaga et plusieurs résidences.

L'incendie s'était déclaré dans le sous-sol du magasin de M. Joseph Lafrenière. Il fut découvert par monsieur Jean-Baptiste Marleau, le garde-chasse de la région qui avertit la population en sonnant la cloche de l'église.

Le magasin fut bientôt une masse de flammes poussée par des vents violents venant du sud. Le feu se communiqua aussitôt aux maisons des deux côtés de la rue Principale. L'incendie fut maîtrisé à la résidence de Madame Latour. Heureusement, grâce aux efforts des pompiers, on sauva plusieurs magasins, le couvent et l'église.

La conflagration prit des proportions alarmantes en quelques minutes et un corps de pompiers volontaires fut immédiatement formé pour combattre les flammes.

On raconte que monsieur le Curé Mondou fut d'un dévouement admirable et seconda avec un zèle inlassable les efforts des hommes qui cherchaient à sauver le village d'une conflagration. Au moment où les pompiers croyaient tout perdu, monsieur le Curé les rallia et leur donna l'exemple par un grand courage. Des témoins m'ont raconté, que voyant la situation s'aggraver, il aurait brandi son crucifix et le feu aurait cessé de s'étendre à l'instant.

On avait fait appel aux secours des pompiers de Hull et d'Ottawa. Le chef Tessier de Hull fit dépêcher cinq pompiers avec 1,500 pieds de boyaux à incendie, par convoi spécial qui fit le trajet en trois heures. Les pompiers arrivèrent à Gracefield à 5 heures du matin. À leur arrivée, la conflagration était maîtrisée.

Heureusement, personne ne périt dans cet incendie, mais les pertes toutefois se chiffèrent à plus de \$85,000 et les assurances n'en compensèrent qu'une légère partie. Les principaux perdants étaient: Joseph Lafrenière, marchand, avec une perte totale évaluée à \$15,000 (comprenant son magasin et sa résidence)

La succursale de la Banque Hochelaga ainsi que la résidence de son gérant, monsieur C.R. Quirion (\$6,000)

Monsieur F.W. Perras perdit sa résidence évaluée à \$14,000.

Monsieur James Duffy, ses deux maisons occupées, la première par

lui-même et la deuxième par Monsieur Gérard Carr (pertes de \$7,500)
 Monsieur Jean Jolicoeur, ferblantier, \$400.
 Monsieur Dorval Morin, propriétaire de l'Hôtel «Victoria House»
 perdit une valeur de \$12,000.
 Monsieur F. Fournier, boucher, pertes de \$800.
 Monsieur Aimé Gravelle, barbier, \$2,500.
 La Salle de Billard de Monsieur F. Maynard, \$900.
 L'Hôtel King Edward, pertes de \$12,000.
 L'Hôtel St-Jacques, propriété de P. St-Jacques, pertes de \$4,500.
 L'Hôtel de ville, pertes de \$9,000.
 Monsieur Joseph Bénard, boulanger, pertes de \$1,000.
 La résidence de madame Thomas Latour, \$200.¹⁶

- À l'assemblée du 3 juin, le Conseil municipal de Gracefield est dans l'impossibilité d'adopter les Minutes de la dernière assemblée... «vu qu'elles ont été détruites par l'incendie du 28 mai dernier...» en même temps que toutes les autres archives municipales.¹⁷

- **Construction de maisons**

Le Conseil municipal résolut de ne plus émettre de permis de construction «... pour les résidences privées ou places d'affaires plus rapprochées que de huit pieds des galeries aux trottoirs...»¹⁸

On exigea que Francis Fournier recule sa construction.¹⁹

- 1927 - À la suite de la Conflagration de 1924, on était devenu craintif et méfiant quant au feu. À partir d'avril, il fut défendu à «... toute personne de tirer des feux d'artifice ou des pétards dans les limites de la municipalité...»²⁰

- 1929 - **Une autre conflagration est évitée à Gracefield**

«... Le 3 janvier..., la maison de madame O. Lafrenière est détruite par un incendie dont la cause reste inconnue. Tout a été détruit. Grâce au dévouement des pompiers volontaires et des voisins, une conflagration a été évitée...»²¹

- **Visiteurs de marque à Gracefield**

Samedi soir le 17 août, l'Honorable J.E. Perreault, nouveau ministre de la Voirie, était de passage à Gracefield, où il effectuait une inspection des chemins de la région.

Dans sa tournée, il était accompagné de Libéraux en vue de la région dont O.-L. Boulanger, son sous-ministre, des ingénieurs de son département, de MM. R.E. Chevrier, député d'Ottawa, F.W. Peraras, député de Wright, Oscar Boulanger, député fédéral de Bellechasse, Léonce Plante, député provincial de Mercier, M. Dugas, député provincial de Joliette, Théo. Lambert, maire de Hull, Jos. Laflamme, Président de l'Union libérale du Comté de Hull, le notaire Louis Bertrand, Jos. Caron, ex-député provincial, Lt. Col. R. de Salaberry, C.R., R. de Lespérance, Oscar Gagnon, H. Laflamme et d'autres.

M. Perreault et ses compagnons parlèrent à l'Hôtel de Ville de Gracefield où les autorités municipales les avaient accueillis chaleureusement.

La réunion était présidée par MM. F.W. Perras et le maire Denis Clément. Un grand banquet fut servi à la fin de la journée.²²

- Fondation du Journal «La Gazette de Maniwaki».

1931 - **Achat d'un coffre-fort pour la municipalité**

On est autorisé à faire l'achat d'un coffre-fort de la Compagnie J.J. Taylor de Toronto pour le prix convenu de \$150 payable comme suit: \$75 le 1^{er} décembre 1931 et au 1^{er} décembre 1932.²³

1933 - **Frontières fermées aux immigrants**

La population de Gracefield, par le biais d'une résolution du Conseil municipal, prie les autorités du gouvernement du Canada «de tenir les frontières du pays strictement fermées à toute immigration non-chrétienne et à toute immigration d'où qu'elle vienne...»

On considérait qu'une forte proportion de ces immigrants était «des communistes et anti-chrétiens» et qu'il fallait tout faire pour les détruire et enfin que «le chômage serait une nouvelle charge mise sur les épaules des contribuables canadiens...»²⁴

1934 - **Trust sur le prix de l'essence**

5 fév. — Ci-dessous un extrait de la résolution présentée par le Conseiller Fernand Alie et appuyée par son collègue Jos. A. Locas et signée par le maire J.B. Merleau et son secrétaire-trésorier Arthur Lécuyer.

«... Attendu qu'il est plus que probable que les compagnies fabricantes et distributrices de gasoline du Canada sont liées entre elles pour former un trust...

Attendu que si le Gouvernement fédéral n'accordait pas une injuste protection au trust, le consommateur pourrait obtenir sa gasoline à 0.18¢ ou 0.20¢ le gallon au lieu de 0.30¢...

Attendu qu'il est de l'intérêt de tous les citoyens du village que les prix de la gasoline baissent et reviennent à un niveau normal...

il est proposé...

que le Conseil de la municipalité du village de Gracefield juge à propos qu'une enquête soit tenue à Ottawa sur le prix de la gasoline, que cette enquête soit publique et que les citoyens soient appelés à comparaître...»²⁵

1937 - **Un cyclone à Gracefield**

Les habitants de Gracefield ont connu la terreur de leur vie en août 1937. Un lundi, alors que tous prenaient paisiblement le repas du soir, un cyclone a tôt fait de changer en effroi la paix qui régnait dans le village. Ce fut un émoi indescriptible. Alors que la tempête faisait rage, on pouvait entendre au loin le bruit du tonnerre et les éclairs perçaient le firmament dans tous les sens répandant une lugubre lumière sur leur trajet, et une pluie diluvienne arrosait sans pitié les piétons.

Le cyclone déchainé dans la région réduisait à néant tout ce qu'il trouvait sur son passage. Les curieux qui risquaient un coup d'oeil à l'extérieur voyaient les toitures de bâtiments qui, comme de

- véritables oiseaux, fendaient les nuées sous l'effort de la tempête pour aller définitivement s'abattre sur les maisons et dans les cours.
- Rien de plus désagréable à la vue que ce triste paysage: des arbres déracinés, des poteaux arrachés, des lignes de téléphone brisées. La route en somme était devenue semblable à un champ de bataille après le passage de l'ennemi!
- La couverture du pont couvert de Pickanock fut arrachée et lancée dans les airs et dans une course foudroyante est allée échouer sur la toiture de l'Hôtel Pickanock, qui lui, venait de perdre ses galeries. Le garage de Herb Ellard fut réduit en morceaux et l'automobile qu'il habitait fut retrouvée à quelques 50 pieds plus loin. Plusieurs maisons ont subi de gros dommages.
- Jamais de souvenance d'homme, on a vu de tels dégâts sur les bords de la Gatineau... Les pertes s'évaluaient à plus de \$100,000. (Extrait de la Gazette de Maniwaki 9/4/64)
- 1938 - Le Conseil municipal achète sa première tondeuse pour l'entretien des parterres de la salle publique.²⁶
- 1939 - **Un cheval errant**
3 avril — Monsieur Arthur Lécuyer est chargé «de faire les procédures nécessaires à la vente d'un cheval trouvé dans le village et de faire la dite vente à l'enchère, lequel cheval est tenu en fourrière chez Patrick Parker, gardien d'enclos».²⁷
- 1942 - **Le couvre-feu**
C'était la guerre. Un couvre-feu fut établi dans les limites du village. Tous les enfants de moins de 15 ans devaient réintégrer leur domicile respectif avant 9:30 heures du soir.
Dix ans plus tard, ce même règlement sera quelque peu modifié mais restera en vigueur. À partir du 15 décembre 1952, le couvre-feu fut établi à 9 heures du soir pour les enfants de moins de 16 ans.
- 1943 - **Travail des femmes à l'usine**
On demande au «Gouvernement une législation prohibant le travail à l'usine de la femme mariée ayant des enfants de moins de 16 ans et d'établir la journée de travail de 8 heures par jour et 40 heures par semaine».²⁸
- **Bureau de rationnement à Gracefield**
6 juin — Une somme de \$100. est mise «en dépôt spécial» par le Conseil municipal de Gracefield «pour les besoins d'un bureau local de rationnement... établi dans le village et dont M. Arthur L'Écuyer... est nommé secrétaire...»²⁹
- **Abattage des animaux**
On défend dorénavant à M. J. Alfred Gauthier l'abattage des animaux dans sa cour.³⁰
- 1944 - **Vaut mieux prévenir**
Le Maire Vaillancourt est autorisé à engager un constable pour les deux jours avant Noël et aussi à acheter une corde de bois de chauffage pour la prison.³¹
- 1945 - Fondation du journal «La Gatineau» à Maniwaki.

1949 - **Pollution du bruit**

4 sept. — La population du village se plaint «*de la musique trop forte sortant de haut-parleurs situés en dehors des bâtisses*».

Le Conseil municipal exhorte «*les personnes faisant usage de ces installations de voir à les enlever immédiatement afin de s'éviter tout ennui...*»³²

Sept ans plus tard (jour pour jour) on interdisait «*à toute personne conduisant une automobile dans les limites du village, spécialement lors d'un mariage ou autres fêtes semblables, de faire klaxonner ou de faire du bruit inutilement...*»³³

En août 1958, malgré les avertissements de la part du Conseil municipal, Mgr Mondou à son tour du haut de sa chaire renouvela la mémoire à ses paroissiens.

En admettant que ceux qui pratiquaient ce «sport» désagréable n'avaient point assisté à la messe, le bruit continua bel et si bien que le 5 septembre 1961, une requête manuscrite était adressée à «*M. Lemaire (sic) J.P. Desjardins et les Conseillers*» et rédigée comme suit:

«*On vous demande de faire cesser la musique au (sic) hotels (sic) qu'on puisse dormir. Voici les noms:*

Mme Jos. F. Martin

Mme J.A. Locas

J.A. Locas

Mme N. Bénard

Mlle G. Gauthier

M. & Mme A. Lafrenière

Joseph F. Martin».³⁴

Le 3 juin 1963, on émettait enfin un règlement (no 63) relatif au tapage, à la musique, au «klaxon» etc.

1957 - **On décore le village pour Noël**

La Chambre de Commerce de Gracefield prit l'initiative de décorer le village à l'occasion des Fêtes de Noël. Mgr Mondou et son vicaire y avaient collaboré et, à cette occasion, la Compagnie Gatineau Power avait fourni gratuitement les lumières et les décorations. Le ministère des Travaux publics pour sa part avait fait décorer le bureau de poste.³⁵

À l'hiver 1968, M. Jos. Parker sera chargé par le Conseil municipal de l'installation des décorations.

LES JUMEAUX DE 1867 À 1900 À GRACEFIELD

16-8-1868	Baptiste et Joseph DANIS (Moïse & Mathilda Lacroix)
13-12-1868	Ursule et Marie ROBERGE (Alfred & Ursule Riel)
11-3-1869	Adélaïde & Georges MORIN (Pierre & Marcelline Faubert)
5-4-1872	Henriette et Jean BRENNAN (Michael & Henriette Coley)
25-8-1872	Caroline et Onésime JOLY (Césaire & Angèle Lemerle)
21-1-1874	Moïse & Pierre FORTIN (Louis & Louise Faucher)
25-4-1878	Paméla Légère et Marie Ozéline RENAUD (Georges & Émélie Bédard)

- 26-1-1879 Élène et Henriette BEAUDOIN (Louis & Rachel Vignolon)
 6-2-1879 Rose-Aimée et Marie-Cordélia LAFOND (Antoine & Mélina Danis)
 14-5-1880 Marguerite et Joseph LACHAPELLE (Louis & Philomène Labelle)
 20-7-1880 Délia et Philius LABELLE (Paul et Axilda Henri)
 9-11-1881 Alphonse Calixte & Félix Jean-Baptiste JOANNIS (Zotique & Marguerite Courchaine)
 17-4-1882 Rosanna & Ada RONDEAU (Olivier & Éléonore Lacroix)
 7-9-1886 Marie-Aurore et Lucie CLEMENT (Daniel & Lucie Richard)
 20-11-1886 Louis-Thomas et Joseph-Osias TREMBLAY (Louis & Louisa Roy)
 16-10-1887 Joseph-Oscar & Marie-Béatrice BÉNARD (Joseph & Marie Henry)
 27-3-1891 Antoinette et Antoine LESCART (Charles & Arthémise Lemerle)
 10-7-1893 Samuel et Édouard MATTHEWS (Édouard & Mary Sullivan)
 30-9-1893 Louis et Georges THISDELLE (Calixte & Rosalie Paquette)
 23-11-1893 Berthe Alice et Émélie CHÉNIER (Isidore & Angéline Coursol)
 13-2-1895 Victoria et Clarinda IMBAULT (John & Délina Gauthier)
 25-5-1895 Berthe et Victoria BRENNAN (James & Mary Barbe)
 20-4-1896 Eugénie & Eugène BERTRAND (Eugène & Marie Sylvestre)
 6-5-1897 Albina & Fidélia TREMBLAY (Ephrem & Émélie Courchaine)
 20-3-1898 Marie-Agna et Jean-Baptiste Ferdinand BÉNARD (Joseph & Marie Henry)
 4-4-1898 Elmire Lévína et Alzire Régina TREMBLAY (Louis & Louise Roy)
 29-5-1899 Deliska et Antoine CARON (Baptiste & Alzire Roy)
 1-8-1899 Arthur et Joseph-Ernest LAFLEUR (Jean-Baptiste & Marie Labelle)
 16-4-1900 Rose-de-Lima et Fidélia MÉNARD (Augustin & Angèle Librisang dite Laviolette)
 5-11-1900 Donald et Dérilda CANNIE (KENNY) (Frédéric & Marie Liard)

OCTOGÉNAIRES DE 1867 À 1900 À GRACEFIELD

- 12-4-1869 Brigitte Fillion, 80 ans
 5-2-1871 Barzile Brisson, 80 ans
 25-3-1875 Suzanne Pichet, 82 ans
 2-10-1875 François Nault ép. d'Éliz. McPherson, 85 ans
 11-12-1876 Mary Shanny, 80 ans
 21-12-1876 Hyacinthe Proulx ép. de Rose Beaulne, 84 ans
 8-5-1877 Louis Pied Blanc (dit Henri) ép. de Marie Barbier, 83 ans
 13-1-1878 Charles Proulx ép. de Desanges Dufour, 80 ans
 4-4-1879 Marguerite Grosleau, 80 ans
 7-10-1880 Marguerite Robert ép. de Baptiste Forcier, 80 ans
 2-3-1881 John Charles O'Connor, ép. Catherine Hart, 81 ans
 5-3-1884 Charles Vincent ép. Reine Desjarlais, de la par. de St-Guillaume, dioc. de Trois-Rivières, 88 ans
 3-4-1887 Catherine Hart, ép. Charles O'Connor, 81 ans
 20-7-1889 Adélaïde Ranger ép. de Basile Gauthier, 87 ans
 22-5-1887 Joseph Joannis ép. de Zoé Proulx, 80 ans

- 3-8-1890 Jean-Baptiste Forcier, veuf Marguerite Robert, 84 ans
 10-8-1890 Magdelaine Albert ép. de François Éthier, 82 ans
 1-8-1894 Adélaïde Bourque, ép. de Louis Lafond, 87 ans
 9-8-1890 Adélaïde Sauvé ép. d'Antoine Danis, 86 ans
 11-5-1895 Édouard Duffy ép. d'Ann Whelan, 82 ans
 20-10-1895 Joseph Cousineau ép. de Marguerite Millaire, 80 ans
 20-8-1898 Marcelline Forcier ép. de Jean-Baptiste Forcier, 82 ans
 4-12-1900 Jean-Baptiste Latourelle ép. de Caroline Forcier, 88 ans

NONAGÉNAIRES DE 1867 À 1900 À GRACEFIELD

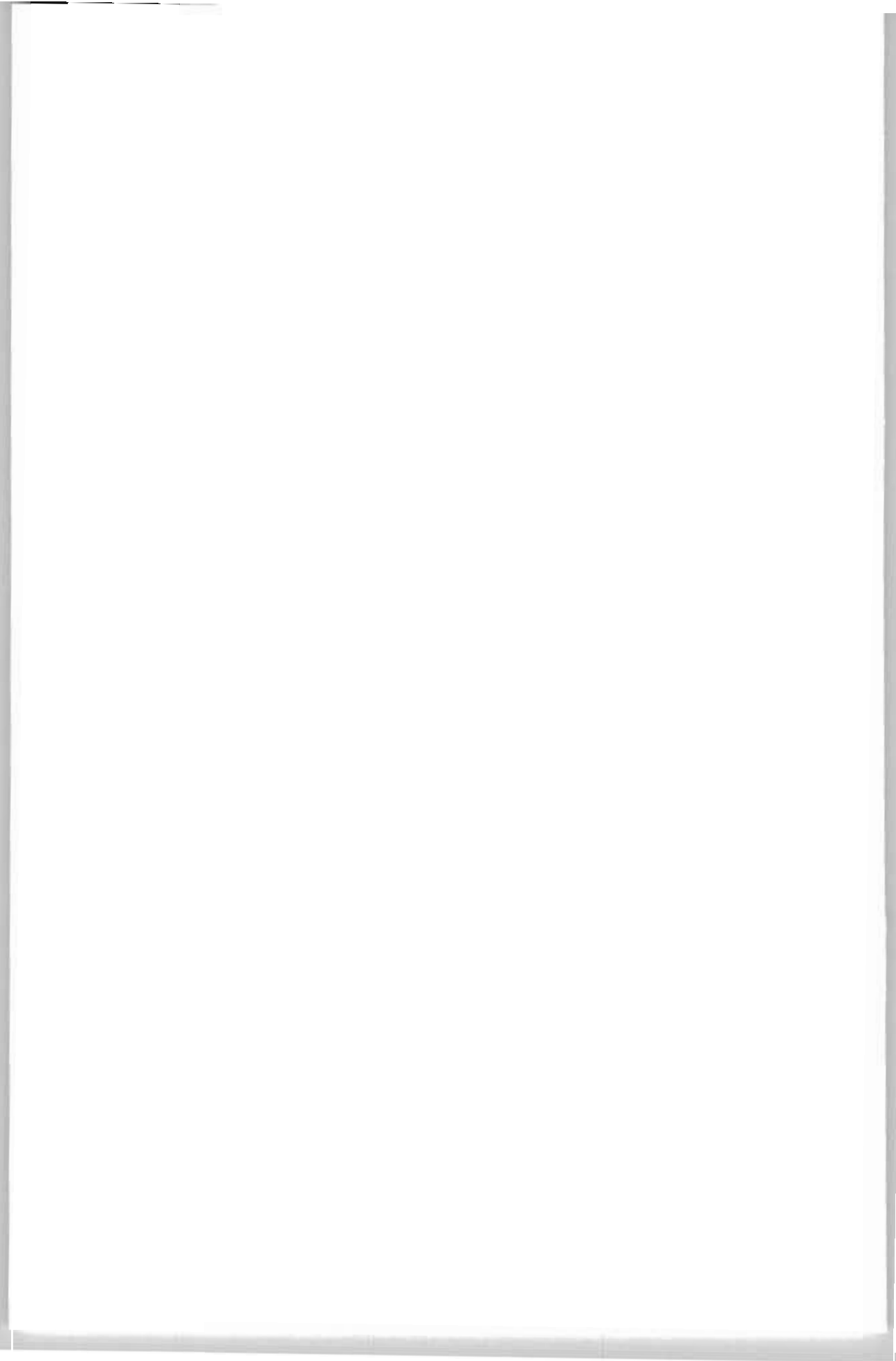
- 18-4-1869 Dorothee Guilbault, 90 ans
 20-10-1873 Thérèse Petit ép. de François Morin, 90 ans
 26-1-1880 Christopher Crites, ép. de Marie Parent, 92 ans
 2-11-1881 Rose Beaulne ép. de Hyacinthe Proulx, 90 ans
 19-4-1884 Desanges Dufour, veuve de Charles Proulx, 90 ans
 7-11-1889 Sophie Durand, 91 ans
 5-4-1890 Esther Bercier ép. de Grégoire Vallières, 95 ans
 25-10-1897 Louis Labelle, ép. de Victoire Labelle, 92 ans
 15-8-1899 Claire Valiquette ép. de Jean-Baptiste Lauriault, 91 ans
 10-9-1899 Josette Couturier ép. de Baptiste Rozon, 90 ans

DEUX CENTENAIRES À GRACEFIELD

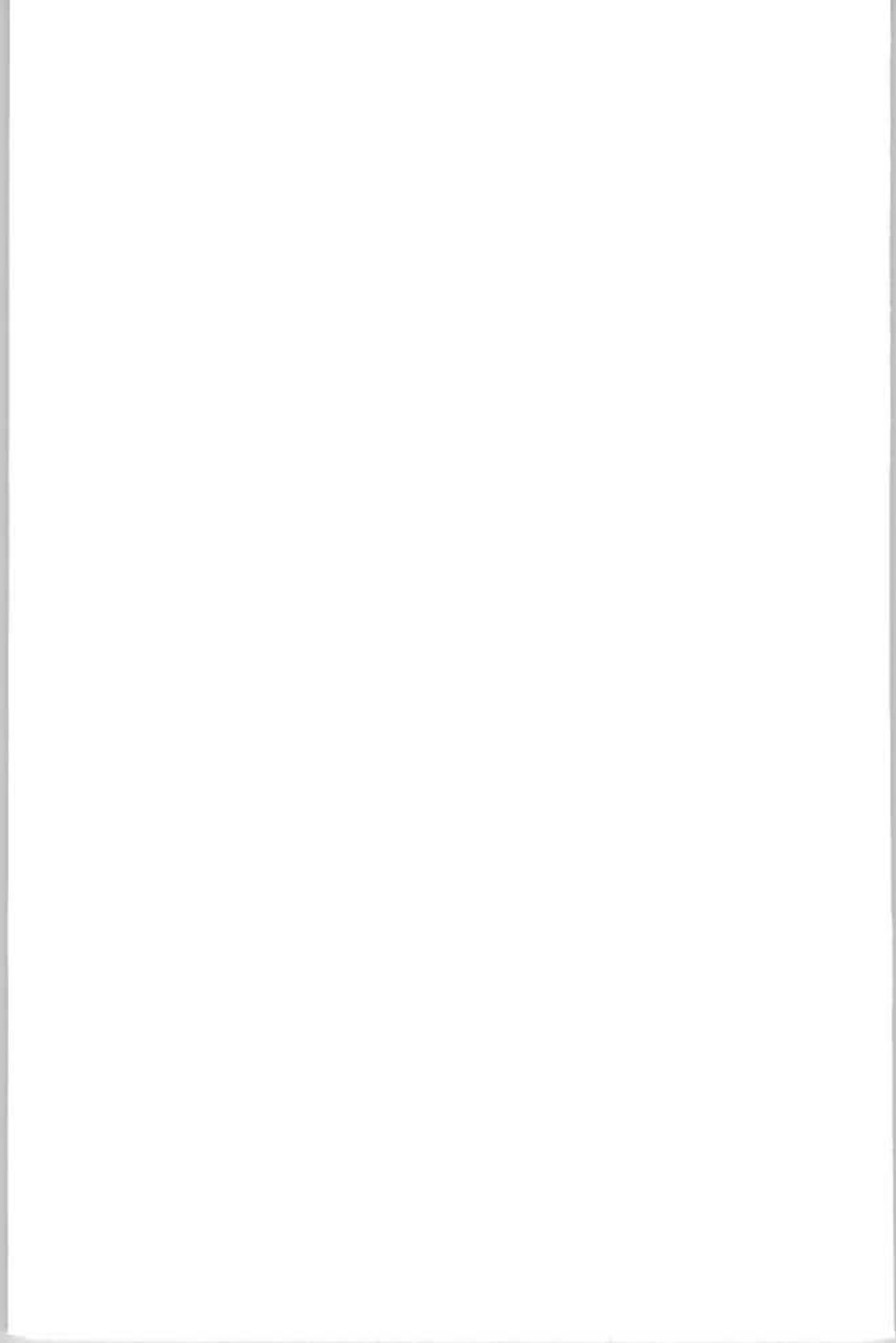
Le premier centenaire fut le premier pionnier lui-même. AUGUSTIN ÉTHIER mourut le 28 juillet 1878 et fut inhumé le 30 à 104 ans.

PASCAL BARBE, un autre pionnier qui arriva peu après 1844 dans la région, mourut le 14 juillet 1897 à l'âge de 100 ans.

Louis Pétrin, époux de Virginie Jetté, a été longtemps considéré comme décédé «centenaire» mais en réalité à sa mort survenue le 12 mars 1946, il était âgé de 98 ans et 7 mois.



APPENDICES



APPENDICE I

REQUÊTE DES HABITANTS DE LA VISITATION

À

Son Excellence Lord Elgin, 1849.

«La requête des soussignés résidant sur la rivière Gatineau dans la Mission de la Visitation expose humblement que 60 habitants demeurant dans la dite place souffrent beaucoup de ce que leurs terres n'ont point été encore arpentées;

- 1°: Tous les jours, des causes de mésintelligence surgissent entre ceux qui viennent prendre des terres;*
- 2°: Bien des personnes se trouvent découragées de venir s'établir dans ces lieux;*
- 3°: Ceux qui déjà résident perdent confiance, car ils se trouvent exposés à perdre peut-être une partie du fruit de leurs travaux lors du mesurage des terres.*

Les soussignés prennent aussi la liberté d'exposer à votre Excellence qu'ils se trouvent exposés dans une situation difficile par rapport à l'éloignement des lieux habités, soit en raison des rapides qu'offre cette rivière, soit en raison du manque de chemin, que le terrain sur lequel ils se trouvent offre beaucoup de perte en raison des lacs et des rochers; que les terres sont d'ailleurs d'une qualité médiocre et que les licences données par le gouvernement aux bourgeois des chantiers ont encore oté à la valeur de leurs terres en leur enlevant tout le bois qui leur donnait de la valeur. Ils osent enfin exposer à votre excellence qu'il serait nécessaire que la liberté donnée primitivement aux bourgeois des chantiers de couper tout le bois qu'ils jugeraient convenable pour leur commerce, fut restreinte et s'il était possible enlevée, car ils privent les habitants du seul moyen qu'ils auraient de se procurer quelques ressources toujours indispensables dans un commencement d'établissement et cette licence d'ailleurs est poussée si loin que les habitants ne trouvent pas même le bois nécessaire et convenable pour bâtir leurs maisons. Dans les commencements, ils se bornaient à ne couper que le gros bois, mais maintenant ils coupent même le bois de huit à dix pouces.

Les soussignés prient en conséquence votre Excellence:

- 1°: de donner des ordres pour que leurs terres soient arpentées immédiatement;*

2°: de prendre en considération les délibérations prises à Bytown et à Rigaud pour que les terres leur soient cédées comme au Saguenay à un shelling l'acre.

Et enfin que les licences délivrées aux bourgeois des chantiers leur soient retirées au moins sur les terres qui sont prises par les colons, et les soussignés tant par devoir que par affection ne cesseront de prier.

Alexandre Joubert
 Alexis Morin
 Jean-Baptiste Jetté
 Pierre Éthier
 Joseph Duval
 Godefroy Morin
 Édouard Vallières
 Joachim Larivière
 Augustin Éthier
 Claude Maurice
 Antoine Carpentier
 Julien Decary
 Nazaire Brisson
 François Morin
 François Morin
 Michel Mc Bean
 Louis Fournier
 Elzéar Cryty
 Léon Joubert
 Julien Decary
 Christophe Crayty

Pascal Barbe
 Joseph Lafrance
 Joseph Jetté
 Antoine Jetté
 Antoine Lacroix
 Damas Brunette
 Firmin Monette
 J.B. Léveillé
 Louis Lafond
 Joseph Groutx
 Joseph Chalifoux
 Léon ?
 Joseph Houle
 Pierre H (enri)
 Michel Crayty
 Jean A-?
 François Baril
 Jh J.?
 Augustin Richard
 Charles Lafond
 Jh. Richard.»

(Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield)

APPENDICE II

REQUÊTE DES HABITANTS DE LA VISITATION
À
SA GRANDEUR
MONSEIGNEUR JOSEPH-THOMAS DUHAMEL
ARCHEVÊQUE D'OTTAWA
POUR
L'ÉRECTION CANONIQUE EN PAROISSE
SOUS L'INVOCATION DE
NOTRE-DAME DE LA VISITATION DE GRACEFIELD.

À Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel
Archevêque d'Ottawa.

Monseigneur

L'humble requête de la majorité des francs-tenanciers résidant des parties ci-après désignées des cantons de Wright, Northfield, Bouchette et Aylwin, professant la religion catholique, lesquels représentent très respectueusement à Votre Grandeur —

Que leurs habitations, terres établies et autres qui le seront par la suite dans les dites parties des cantons de Wright, Northfield, Bouchette et Aylwin, comté de Wright, district d'Ottawa comprennent une étendue d'environ quinze milles de front et d'environ vingt milles de profondeur.

Que ce territoire est borné au nord par la ligne entre les lots 26 & 28 du rang X, Bouchette, la ligne entre les lots 17 & 28 du rang IX, Bouchette, la ligne entre les lots 21 & 22 des rangs VIII & VII du même canton, la ligne entre les lots 18 & 19 des Rangs VI & V, même canton, la ligne entre les lots 1 & 2 du rang IV, même canton, puis continuant, nous arrivons dans le canton de Wright et nous avons pour bornes dans le rang III la ligne de séparation entre les cantons de Wright et Bouchette, la ligne entre les lots 5 & 6, rang II, Wright, la ligne entre les lots 12 & 13, rang I du même canton, la ligne entre les lots 13 & 14 du rang D, du même canton, puis traversant la rivière Gatineau, poursuivant toujours vers l'est dans le canton de Northfield, nous avons pour bornes au nord la ligne entre les lots 45 & 46 dans les rangs VII, VI, V de Northfield, puis pour finir au nord, la ligne de séparation entre les cantons de Northfield et Cameron.

Vers l'Est la ligne de séparation entre les cantons de Northfield et Blake — Au sud la ligne de séparation entre Hincks et Northfield, puis traversant la rivière Gatineau vers l'ouest la ligne de séparation entre les lots 31-32 en travers tous les rangs dans le canton d'Aylwin (deux lignes rayées) jusqu'à la ligne de séparation puis à l'ouest, la ligne de séparation entre les comtés de Wright et Pontiac en montant vers le nord jusqu'au lot 26 du rang X de Bouchette.

Que dans l'espace compris entre ces lignes, il se trouve sept cents quatre-vingt quinze lots de quatre arpents de front sur vingt-huit arpents de profondeur. Que de ce nombre cinq cents quatre vingt-sept sont concédés et deux cents quatre vingt déjà habités par autant de familles et que ces familles forment une population de 1870 âmes et de 1100 communions lequel nombre ne peut qu'augmenter à proportion du défrichement des dits lots.

Que les habitants présentement établis sur les dits lots pourraient fournir annuellement par leurs dîmes ou support, pour la subsistance d'un prêtre, une somme suffisante.

Ce considéré, Monseigneur, ils vous supplient de vouloir bien ériger canoniquement en paroisse, sous l'invocation de Notre-Dame de la Visitation de Gracefield, le territoire ci-dessus mentionné se proposant, après avoir obtenu de Votre Grandeur le décret ecclésiastique requis en pareil cas, de s'adresser à MM. les Commissaires nommés dans l'archidiocèse d'Ottawa pour les fins du chapitre 18 des Statuts Refondus du Bas-Canada, afin de procurer à leur dite nouvelle paroisse une existence civile dont ils reconnaissent le besoin.

Et vos suppliants ne cesseront de prier le Très Haut pour leur Archevêque.

Fait et signé à Gracefield le quinzième jour du mois de juin l'an de Notre-Seigneur mil neuf cent.»

Alphonse Thérien

Jos. Marois

D^r A. Synek

Joseph Parker

Thomas + Clément

sa marque

Joseph Johnson

Francis + Johnson

sa marque

John + Downey

sa marque

Théophile + Barbe

sa marque

John OConnor

Mrs Mary + Foley

her mark

Mrs P. Grace

Antime Carrière

Cyrille + Perrier

sa marque

E. Boisvert

(J.O. Génier, ptre vic. — Alphonse Thérien)

(J.O. Génier, ptre vic. — Jos. Marois)

” ”

” ”

” ”

” ”

” ”

” ”

<i>Oct. Bélanger</i>	”	”
<i>Honoré Latourelle</i>	”	”
<i>Gédéon Sylvestres</i>	”	”
<i>P.D. Boyer</i>	”	”
<i>Alphonse Carrière</i>	”	”
<i>Joseph Morin</i>	”	”
<i>Eugène Guinard</i>	”	”
<i>Veuve J. Lamothe</i>	”	”
<i>Veuve Jos. + Meyrand</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Antoine + Courchaine</i>	(<i>P. Lamothe — J.O. Génier</i>)	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Félix + Courchaine</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Théophile Latourelle</i>	”	”
<i>Joseph Éthier</i>	”	”
<i>Alphonse + Gauthier</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Joseph + Marois</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Aimé Alie</i>	”	”
<i>Charles + Perron</i>	(<i>J.O. Génier — P. St-Jacques</i>)	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Hyacinthe + Gauthier</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Xavier + Paquette</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Jean-Baptiste + Rondeau</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Xavier + Cousineau</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Calixte + Tisdelle</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Damien + Gauthier</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Paul + Boisvenue</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>P. St-Jacques</i>	”	”
<i>Zotique + Mercier</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Joseph + Lacroix</i>	”	<i>Jules Jeanvrin</i>
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Joseph + Clément</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Audete + Boisvenue</i>	”	”
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Noé Courchaine</i>	”	”
<i>Eusèbe la croix</i>	”	”
<i>Jules Jeanvrin</i>	”	”

<i>Olivier + Clément</i>	”	”
<i>sa marque</i>		
<i>Noël + Morin</i>	”	”
<i>sa marque</i>		
<i>Philippe + Gauthier</i>	”	”
<i>sa marque</i>		
<i>Joseph + Courchaine</i>	<i>J.O. Génier</i>	<i>Dr A. Synek</i>
<i>sa marque</i>		
<i>Joseph + Céré</i>	”	”
<i>sa marque</i>		
<i>Théophile + Caron</i>	”	”
<i>sa marque</i>		
<i>François + Miliquette</i>	”	”
<i>sa marque</i>		
<i>Joseph + Bertrand</i>	”	”
<i>sa marque</i>		
<i>Joseph + Denommé</i>	”	”
<i>sa marque</i>		
<i>Napoléon + Courchain</i>	”	”
<i>sa marque</i>		
<i>Isidore Chénier</i>	”	”
<i>Joseph Trottier</i>		
<i>Baptiste + Johnson</i>	<i>J.O. Génier — Éloi Lacroix</i>	”
<i>sa marque</i>		
<i>Baptiste + Joannice</i>	”	”
<i>sa marque</i>		
<i>Jean Baptiste + Caron</i>	”	”
<i>sa marque</i>		
<i>Edmond Forcier</i>	”	
<i>Désiré + Gauthier</i>		<i>Jérémie Gauthier</i>
<i>sa marque</i>	”	”
<i>Jérémie + Gauthier</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Antoine + Poulin</i>	} <i>J.O. Génier, ptre-vic.</i> <i>L. E. Duhamel</i>	
<i>sa marque</i>		
<i>Augustin + Bruyère</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Paschal + Carpentier</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Polydore + Gauthier</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Alexandre + Gauthier</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Joseph + Mayer</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Olivier + Carpentier</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Dénommé + Antoine</i>		
<i>sa marque</i>		

<i>Alfred + Courchaine</i>	}	
<i>sa marque</i>		
<i>Delphis + Forcier</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Alex. Boisvert</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Félix + Matthew</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Antoine + Courchaine</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Joseph + Courchaine</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Alexis + Denommé</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Napoléon + Labelle</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Napoléon + Bénard</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Joseph + Gauthier</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Louis + Beaudoin</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Amable + Moreau</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Prévins + Bénard</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Prévins + Pétrin</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Joseph + Gauthier</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Jean + Morin</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Veuve Alfred + Lauriault</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Amable + Boisvenue</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Dame Veuve Amabe (sic) + Lacroix</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Jean + Quibeau (sic)</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Octave + Lauriault</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Hormidas + Labelle</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Israël + Danis</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Damien + Danis</i>		
<i>sa marque</i>		
<i>Joseph + Danis</i>		
<i>sa marque</i>		

*J.O. Génier, ptre vic.
L.E. Duhamel*

Napoléon + Danis
sa marque
Joseph + Patrie
sa marque
Maxime + Morin
sa marque
Arthur Lécuyer
Georges + Vallière
sa marque
Régis + Vallières
sa marque
Médard + Roy
sa marque
Joseph + Roy
sa marque
Napoléon Roy
James + Duffy
his mark
Calixte + Beaudry
sa marque
Joseph + Paquette
sa marque
Frank + Parker
his mark
Baptiste + Gauthier
sa marque
Jérémie + Gareau
sa marque
Paul + Brennan
his mark
James + Brennan
his mark
Mrs John + Rice
her mark
Moïse + Rochon
sa marque
John + Rice
his mark
Baptiste + Carpentier
sa marque
Maxime + Labelle
sa marque
Julien + Gravelle
sa marque
Joseph + Laviolette
sa marque
Pierre + Gravelle
sa marque
Baptiste + Labelle
sa marque

J.O. Génier ptre vic.
L.E. Duhamel

Joseph + Rondeau
sa marque
Joseph + Bénard
sa marque
Joseph + Potel
sa marque
Matthias + Potel
sa marque
Baptiste + Philion
sa marque
Joseph + Lauriault
sa marque
Eugène + Bertrand
sa marque
Joseph + Lauriault, Sr
sa marque
Augustin + Bertrand
sa marque
Damas + Bertrand
sa marque
Pierre + Morency
sa marque
Louis + Laurin
sa marque
Laurent + Ménard
sa marque
Adrien + Rochon
sa marque
François + Larcher
sa marque
Ferdinand + Rochon
sa marque
Napoléon + Poulin
sa marque
Éphrem + Duval
sa marque
Joseph + Bernatchez
sa marque
France + Jetté
sa marque
Joseph + Ritchott
sa marque
Thomas + Lafond
sa marque
Joseph + Rochelot
sa marque
Veuve Gabriel + Barrette
sa marque
Felix + Courchaine
sa marque

J.O. Génier, ptre vic.
L.E. Duhamel

Henri + Bernatchez
sa marque
Baptiste + Boisvenue
sa marque
Octave + Labelle
sa marque
Joseph + Paquette
sa marque
Augustin + Ménard
sa marque
Camille Gay, prêtre
Onésime + Forcier
sa marque
Alexandre + Lamarche
his mark

J.O. Génier, ptre vic.
L.E. Duhamel

Nous soussignés certifions que les signatures et les marques ci-dessus et de l'autre part ont été données librement en notre présence et qu'elles sont véritablement de ceux dont elles portent les noms.

En foi de quoi nous avons signé le présent certificat à Gracefield le vingt-deuxième jour de septembre 1900.

L.E. Duhamel
J.O. Génier ptre vic.»

(Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield)

APPENDICE III

**LE RÉVÉREND J.O. ROUTHIER, VICAIRE GÉNÉRAL,
EST DÉLÉGUÉ À GRACEFIELD
(2 octobre 1900)**

«Joseph-Thomas Duhamel

Par la grâce de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Arch. Évêque d'Ottawa, Assistant au Trône Pontifical, etc.

Vu la requête en date du 15 juin 1900 à nous présentée au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers, d'une partie y désignée des cantons de Wright Northfield Bouchette et Aylwin comté de Wright, district d'Ottawa, à l'effet d'obtenir l'érection canonique d'une paroisse qui serait formée de la dite partie mentionnée plus haut, nous avons député et députons le Très Révérend J.O. Routhier notre Vicaire général à l'effet de se transporter sur les lieux, après avis préalable, de vérifier les allégations de la dite requête et d'en dresser un procès-verbal de commodo et incommodo, qui nous sera référé pour être par nous réglé ce que de droit.

Donné à Ottawa, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contresing (sic) de notre secrétaire le deux octobre mil neuf cent.

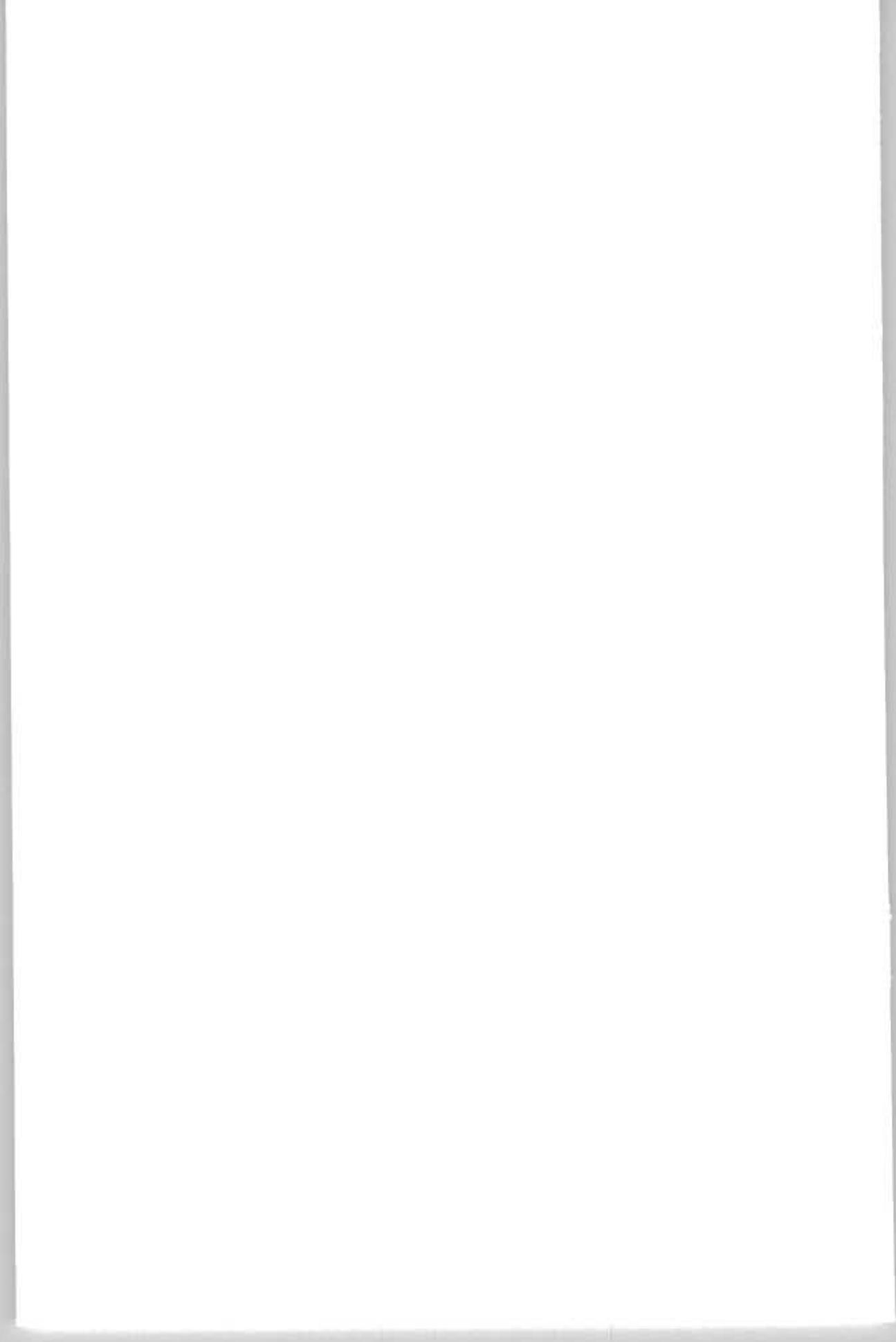
+ J.-Thomas, Archev. d'Ottawa

Par Monseigneur

J.C.W. Deguire, chan.

secrétaire.»

(Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield)



APPENDICE IV
ÉRECTION CANONIQUE
DE
LA VISITATION DE GRACEFIELD
(20 mars 1901)

« Monseigneur Joseph-Onésime Routhier, en date du sixième jour du mois de novembre mil neuf cent, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la dite requête;

En conséquence, nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de La Visitation dont la fête se célèbre le deuxième jour de juillet, les susdites parties des cantons de Wright, Northfield, Bouchette et Aylwin, bornées comme suit, savoir:

Au Nord par 1° la ligne entre les lots numéros vingt-six et vingt-sept du dixième rang du Canton de Bouchette; 2° la ligne entre les lots numéros vingt-sept et vingt-huit du neuvième rang du même canton; 3° la ligne entre les lots numéros vingt-un et vingt-deux des huitième et septième rangs de ce même canton; 4° la ligne entre les lots numéros dix-huit et dix-neuf des sixième et cinquième rangs du même canton de Bouchette; 5° puis continuant dans le Canton de Wright dans le troisième rang, la ligne de séparation entre les cantons de Wright et de Bouchette; 6° la ligne entre les lots numéros cinq et six du deuxième rang de Wright; 7° la ligne entre les lots numéros douze et treize du premier rang du même canton de Wright; 8° la ligne entre les lots numéros treize et quatorze du rang D du même canton; 9° puis, traversant la rivière Gatineau, puis suivant vers l'est dans le Canton de Northfield, la ligne entre les lots numéros quarante-cinq et quarante-six dans les septième, sixième et cinquième rangs; 10° la ligne de séparation entre les cantons de Northfield et de Cameron; à l'Est par la ligne qui sépare le canton de Northfield et celui de Blake; au sud, par la ligne qui sépare le canton de Northfield de celui de Hincks, puis, traversant la rivière Gatineau, vers l'ouest, la ligne de séparation entre les lots numéros trente-un et trente-deux à travers tous les rangs du canton d'Aylwin; à l'ouest par la ligne qui sépare le comté de Wright de celui de Pontiac (six mots rayés) en allant vers le nord jusqu'au lot numéro vingt-un du dixième rang du canton de Bouchette;

Pour être les dites cure et paroisse de La Visitation entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés ou desservants, qui y sont établis par nous ou par nos successeurs, de se conformer en tout aux

règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administration des sacrement, la parole de Dieu, et les autres services de la religion aux fidèles de la dite paroisse enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et vu leur juste respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de La Visitation de Gracefield les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné à Ottawa, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre secrétaire, le vingtième jour du mois de mars de l'année mil neuf cent-un.

J.-Thomas, Archev. d'Ottawa

Par Monseigneur

J.E.W. Deguire, chanoine, secrétaire.

Je, soussigné, desservant de La Visitation de Gracefield, certifie avoir lu et publié le décret ci-dessus et de l'autre part, au prône de la messe paroissiale de La Visitation de Gracefield, dimanche, le vingt-quatrième jour du mois de mars et dimanche le trente-unième jour du même mois de mars mil neuf cent-un.

En foi de quoi, j'ai signé le présent au dit lieu de Gracefield, le trente-unième jour du mois de mars mil neuf cent-un.

C. Gay prêtre.»

(Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield)

APPENDICE V

**PROCLAMATION CIVILE DE LA PAROISSE DE
LA VISITATION DE GRACEFIELD
(2 août 1901)**

... ATTENDU que MM. J. Robillard, M. D.H. Charlebois, E.L. Quirk, M.D., P.A. Quesnel, commissaires dûment nommés pour les fins du chapitre premier du titre neuf des Statuts refondus de la province de Québec, dans et pour le diocèse catholique romain d'Ottawa, dans Notre province de Québec, tel que canoniquement reconnu et érigé par les autorités ecclésiastiques, ont, sous l'autorité des dits statuts, fait un rapport de leur opinion au lieutenant-gouverneur de Notre dite province de Québec, accompagné d'un *procès-verbal* de leurs procédés, par lequel ils décrivent et déterminent les limites et bornes qu'ils croient le plus convenable d'assigner à la paroisse de La Visitation, dans le comté d'Ottawa, dans le dit diocèse susdit, comme suit savoir:

Au nord par les lots du dit canton Bouchette: No 27, du 10^e rang, No 28, du 9^e rang, No 22, des 7^e et 8^e rangs, No 19, du 5^e rang et No 1 du 4^e rang; par une ligne diagonale menée en travers du lac «Blue Sea,» de la ligne séparative des lots Nos 21 et 22, du 7^e rang du dit canton Bouchette, à celle des lots du dit canton Wright; No 5, du 2^e rang, No 12, du 1^{er} rang, et No 13, du rang «D»; par les lots du dit canton Northfield: No 46, des 3^e, 4^e et 5^e rangs;

Au sud par la ligne extérieure sud du dit canton Northfield, et par la ligne séparative des lots Nos 31 et 32, dans les 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e et 11^e rangs du dit canton Aylwin;

À l'est dans le dit canton Bouchette: partie par le front du 9^e rang (du lot 27 au lot 22 inclusivement), partie par la dite diagonale menée en travers du lac «Blue Sea», et partie par le front du 5^e rang (du lot 18 au lot 1 inclusivement); dans le canton Wright, partie par le front du 3^e rang (du lot 1 au lot 5 inclusivement), partie par celui du 2^e rang (du lot 6 au lot 12 inclusivement), et partie par celui du 1^{er} rang vis-à-vis le lot No 13; dans le canton Northfield, par la ligne de division des cantons Blake et Northfield. depuis le lot No 45 jusqu'au lot No 1, du 5^e rang; enfin dans le canton Aylwin, par la rivière Gati-neau, en front des lots Nos 32 à 52, du 6^e rang;

À l'ouest partie par le front du lot No 27, du 10^e rang du dit canton Bouchette, et partie par la grande ligne séparative des comtés d'Ottawa et de Pontiac, depuis le lot No 31 inclusivement, du 11^e rang du dit canton Aylwin,

en allant vers le nord jusqu'au lot No 26, aussi inclusivement, du 10^e rang du canton Bouchette.

Le territoire de la dite paroisse de «La Visitation» couvre une étendue d'environ cent quarante-cinq (145) milles carrés.

À CES CAUSES, Nous avons confirmé, établi et reconnu, et par les présentes confirmons, établissons et reconnaissons les limites et bornes de la paroisse de La Visitation, ci-dessus décrite.

Et Nous avons ordonné et déclaré, et par les présentes ordonnons et déclarons que la paroisse de La Visitation, décrite comme susdit, sera une paroisse pour toutes les fins civiles en conformité des dispositions des susdits Statuts.

De tout ce que dessus tous Nos féaux sujets et tous autres que les présentes pourront concerner sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre Nos présentes Lettres Patentés, et à icelles fait apposer le grand Sceau de Notre Province de Québec: TÉMOIN, Notre Très Fidèle et Bien-Aimé l'Honorable LOUIS A. JETTÉ, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

À Notre Hôtel du Gouvernement en Notre cité de Québec, dans Notre dite province de Québec, ce DEUXIÈME jour d'AOÛT, dans l'année de Notre-Seigneur, mil neuf cent un, et dans la première année de Notre Règne.

Par ordre,

ADÉLARD TURGEON,
secrétaire de la province.

(Gazette officielle de Québec 33: (32) 1657-1658, samedi, 10 août '01)

APPENDICE VI**PROCLAMATION DE LA MUNICIPALITÉ DU VILLAGE
DE GRACEFIELD, COMTÉ DE WRIGHT (le 17 fév. 1905)**

«... ATTENDU que sur présentation au conseil municipal du comté de Wright, d'une requête des deux-tiers des électeurs municipaux qui sont en même temps propriétaires habitant un certain territoire y mentionné, situé dans la municipalité du canton Wright, dans le dit comté, dans Notre province de Québec, demandant l'érection de ce territoire en municipalité de village, le dit conseil du dit comté de Wright a nommé M. F. A. Labelle surintendant spécial, et l'a chargé de visiter le dit territoire, de constater le nombre de maisons y bâties et habitées, et de faire rapport sur la dite requête;

ET ATTENDU que le dit surintendant spécial a fait au dit conseil un rapport mentionnant le nombre de maisons bâties et habitées sur le dit territoire, et la désignation des limites qui, dans son opinion, doivent être données au territoire ci-après plus particulièrement décrit, contenant au moins quarante maisons habitées dans une étendue n'excédant pas soixante arpents en superficie;

ET ATTENDU que le dit rapport du dit surintendant spécial a été homologué sans amendements par le conseil du susdit comté;

ET ATTENDU que le lieutenant-gouverneur de Notre Province de Québec, a, par et avec l'avis du Conseil Exécutif de Notre dite Province, approuvé le dit rapport;

À CES CAUSES, en vertu des dispositions du Code municipal de Notre dite Province, Nous déclarons que le dit territoire, savoir:

Tout le territoire borné comme suit, savoir:

La municipalité du village de Gracefield, dans le comté d'Ottawa (division de Wright), est un démembrement de la municipalité du canton de Wright. Occupant une superficie d'environ cinquante-sept (57) acres, plus ou moins; ce village est formé de parties des lots numéros vingt-neuf et trente (29-30), du cinquième rang du canton de Wright, et aussi de parties des lots numéros quarante-quatre et quarante-cinq (44-45) du rang «C» du même canton; son périmètre peut être en outre décrit comme suit, savoir:

Commençant à l'angle nord-est du lot numéro trente (30) du cinquième rang du canton Wright; de là, vers l'ouest, une distance de deux (2) chaînes mesurée sur la ligne entre les lots numéros trente et trente-et-un; de là, vers le sud, une ligne parallèle à la ligne de front du cinquième rang, jusqu'à la ligne cen-

trale du dit canton Wright; de là, vers l'est, une distance de vingt-quatre chaînes et soixante et dix chaînons (24-70), mesurée sur la ligne centrale; de là, vers le nord, une distance de vingt-six chaînes et quarante chaînons (26-40); de là, trois chaînes et dix chaînons (3-10), vers l'ouest, puis dix chaînes et soixante et dix chaînons (10-70) vers le sud; de là, vers l'ouest, une distance de seize chaînes et vingt chaînons (16-20), plus ou moins, jusqu'à la ligne de front du cinquième rang, puis dix chaînes et dix chaînons, plus ou moins, mesurés sur la dite ligne de front, en allant vers le nord, jusqu'au point de départ, sera détaché de la municipalité du canton Wright, et formera une municipalité séparée sous le nom de «LA MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE GRACEFIELD» à partir de ce jour.

Et par les présentes nous faisons, constituons, érigeons et déclarons le dit village de Gracefield, une municipalité de village, conformément aux dispositions du code municipal de la province de Québec.

De tout ce que dessus tous Nos féaux sujets et tous autres que les présentes pourront concerner sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre nos présentes Lettres Patentes, et à icelles fait apposer le grand Sceau de Notre Province de Québec: TÉMOIN, Notre Très Fidèle et Bien-Aimé l'honorable SIR LOUIS A. JETTÉ, Chevalier, Commandeur de Notre Ordre Très distingué de Saint-Michel et Saint-Georges, Lieutenant Gouverneur de Notre province de Québec.

À Notre Hôtel du Gouvernement, en Notre Cité de Québec, dans Notre dite Province de Québec, ce DIX-SEPTIÈME jour de FÉVRIER dans l'année de Notre-Seigneur, mil neuf cent cinq, et dans la cinquième année de Notre Règne.

Par ordre,

AMD. ROBITAILLE
Secrétaire de la province.

(Gazette officielle de Québec 37: (8)
374-375, 25 fév. '05)

APPENDICE VII**PROCLAMATION DU CADASTRE DU CANTON WRIGHT
ET DU VILLAGE DE GRACEFIELD (20 mars 1908)**

... ATTENDU qu'en vertu des dispositions de l'article 5662 des statuts refondus de la province de Québec, il est décrété qu'il sera préparé, sous la direction de l'honorable Ministre des Terres et Forêts, un plan de chaque cité, ville et village constitués en corporation, paroisse, canton ou partie d'iceux, dans chaque comté ou division d'enregistrement dans la province, avec un livre de renvoi indiquant ces endroits et énonçant ce qui suit:

1° Une description générale de chaque lot ou lopin de terre désigné dans le plan qui s'y rapporte;

2° Le nom du propriétaire de chaque lot ou lopin de terre séparé, ou le nom du propriétaire de tout droit réel en tel lot, autant qu'il est possible de s'en assurer; et

3° Toute chose propre à faire comprendre le plan. Chaque lot ou lopin de terre séparé, désigné sur le plan et indiqué dans le livre par un numéro qui est marqué sur le plan et inscrit sur le livre.

Le Ministre des Terres et Forêts peut adopter tout moyen qu'il croit propre à en assurer l'exactitude.

Chaque plan et livre de renvoi sont dressés jusqu'à une date précise à laquelle ils sont corrigés aussi bien que possible; cette date y est marquée, et le plan qui est signé par le Ministre des Terres et Forêts reste dans les archives de son bureau.

Et vu les dispositions suivantes des articles 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173 et 2176a du Code Civil du Bas-Canada...

ET ATTENDU que l'honorable Ministre des Terres et Forêts de Notre Province de Québec, a fait préparer, sous sa direction, un plan et livre de renvoi officiels du cadastre du canton Wright et du village de Gracefield, compris dans la division d'enregistrement du comté de Wright;

ET ATTENDU que les dit plan et livre de renvoi ont été dressés jusqu'à une date précise marquée en iceux, lesquels sont signés par Notre dit Ministre des Terres et Forêts, et restent dans les archives de son bureau; ET ATTENDU que des copies des dits plan et livre de renvoi certifiées par le dit Ministre des Terres et Forêts ont été déposées dans le bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement du comté de Wright, et restent ouvertes à l'inspection

du public, pendant les heures de bureau, savoir: depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi, chaque jour de la semaine, les dimanches et les fêtes exceptés; ET ATTENDU qu'à l'égard des dits plan et livre de renvoi, Notre dit Ministre des Terres et Forêts s'est en tout point conformé aux dispositions du dit article 5662 des Statuts refondus de la province de Québec, et à celles du Code Civil du Bas-Canada qui s'y rapportent;

ET ATTENDU que le lieutenant-gouverneur de Notre dite Province de Québec, de l'avis du Conseil Exécutif de la dite province, a fixé le SEIZIÈME jour du mois d'AVRIL prochain comme devant être le jour à partir duquel les dispositions de l'article 2168 du Code Civil du Bas-Canada, deviendront et seront en vigueur dans la dite division d'enregistrement du comté de Wright, relativement au canton Wright et au village de Gracefield, faisant partie de la dite division d'enregistrement.

À CES CAUSES, Nous déclarons par Notre présente Proclamation, qu'à partir du SEIZIÈME jour du mois d'AVRIL prochain, les dispositions de l'article 2168 du code civil du Bas-Canada, deviendront et seront en vigueur dans la dite division d'enregistrement du comté de Wright, relativement au canton Wright et au village de Gracefield.

Et par ces présentes, Nous invitons toutes personnes ayant des hypothèques enregistrées dans la dite division d'enregistrement du comté de Wright, de les renouveler dans les deux ans qui suivront le dit SEIZIÈME jour du mois d'AVRIL prochain, à peine de perdre la priorité conférée par le dit code civil.

De tout ce que dessus, tous nos féaux sujets et tous autres que les présentes peuvent concerner sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre nos présentes Lettres Patentes, et à icelles fait apposer le grand Sceau de Notre dite Province de Québec: TÉMOIN, Notre Très Fidèle et Bien-Aimé l'Honorable SIR LOUIS A. JETTÉ, Chevalier, Commandeur de Notre Ordre Très distingué de Saint-Michel et Saint-Georges, Lieutenant Gouverneur de Notre dite Province de Québec.

À Notre Hôtel du Gouvernement en Notre Cité de Québec, dans Notre dite Province de Québec, ce VINGTIÈME jour de MARS, dans l'année de Notre-Seigneur, mil neuf cent huit, et dans la huitième année de Notre Règne.

Par ordre,

L. RODOLPHE ROY
Secrétaire de la province.

(Gazette officielle de Québec 40: (13) 671-674, samedi, 28 mars 1908)

APPENDICE VIII**DÉCRET 1761-82, 12 AOÛT 1982.
LOI CONFIRMANT L'EXISTENCE DE CERTAINES
MUNICIPALITÉS (1981, chap. 21)****CANTON DE WRIGHT**

CONCERNANT la municipalité du canton de Wright.

ATTENDU QUE par l'article 1 de la Loi confirmant l'existence de certaines municipalités (1981, chap. 21), il a été confirmé que la municipalité du canton de Wright existe depuis le 1^{er} janvier 1864;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 3 de cette loi, le gouvernement doit préciser par décret les limites territoriales de la municipalité lors de son érection et le 19 décembre 1981, les lois, résolutions et arrêtés en conseil qui ont modifié ces limites, s'il y a lieu, et les noms qu'a portés et que porte la municipalité;

IL EST DÉCRÉTÉ, sur la recommandation du ministre des Affaires municipales, ce qui suit:

La description des limites territoriales de la municipalité du canton de Wright lors de son érection apparaît comme annexe «A» au présent décret;

Ces limites ont été modifiées comme suit:

1. le 17 février 1905: proclamation de l'érection de la municipalité du village de Gracefield à même la municipalité de Wright (Gazette officielle du Québec, 25 février 1905, p. 374);
2. le 31 janvier 1921: proclamation de l'érection de la municipalité de Bouchette-Sud (maintenant Blue-Sea), dont une partie est détachée de la municipalité du canton de Wright (Gazette officielle du Québec, 5 février 1921, p. 343);
3. le 22 février 1961: rectification des limites de la municipalité du canton de Wright et de celles de la municipalité du village de Gracefield, avec effet rétroactif (1961, chap. 137);

Les limites territoriales de la municipalité du canton de Wright le 19 décembre 1981 sont celles qu'a décrites officiellement le ministère de l'Énergie et des Ressources le 31 mars 1982; cette description apparaît comme annexe «B» au présent décret;

Les noms sous lesquels la municipalité a existé et existe sont les suivants:

1° du 1^{er} janvier 1864 au 31 décembre 1888: «municipalité du township de Wright».

2° depuis le 1^{er} janvier 1889: «municipalité du canton de Wright».

Le greffier du Conseil exécutif,
LOUIS BERNARD.

ANNEXE «A»

LIMITES TERRITORIALES DE LA MUNICIPALITÉ DU CANTON DE WRIGHT LORS DE SON ÉRECTION LE 1^{er} JANVIER 1864

Toute cette étendue ou compeau de terrain borné comme suit, savoir: au nord par le canton de Bouchette; au sud par le canton d'Aylwin, à l'est par la rivière Gatineau; et à l'ouest par les terres non arpentées de la couronne. Commenant à un poteau et borne en pierre placés sur la rive ouest de la rivière Gatineau, qui se trouve sur la ligne extérieure nord dudit canton d'Aylwin et qui définit l'angle sud-est de ladite étendue ou compeau de terrain; de là, longeant ladite ligne nord extérieure du canton d'Aylwin, astronomiquement 0.516 chaînes, plus ou moins, jusqu'à l'intersection de la ligne de profondeur de ladite étendue ou compeau de terrain à un poteau et borne définissant son angle sud-ouest; de là, longeant ladite ligne de profondeur, N. 720 chaînes, plus ou moins, jusqu'à l'intersection de la ligne extérieure sud du canton de Bouchette ci-dessus mentionné à un poteau et borne définissant la ligne extérieure nord-ouest de ladite étendue ou compeau de terrain; de là, longeant ladite ligne extérieure sud du canton de Bouchette, dans une direction Est, 748 chaînes, plus ou moins, jusqu'à la rivière Gatineau, à un poteau et borne définissant l'angle nord-est de ladite étendue ou compeau de terrain; de là, dans une direction sud, longeant ladite rivière Gatineau et en suivant ses sinuosités jusqu'au point de départ.

ANNEXE «B»
DESCRIPTION OFFICIELLE
DES LIMITES DE LA MUNICIPALITÉ
DU CANTON DE WRIGHT, DANS LE COMTÉ MUNICIPAL
DE GATINEAU, LE 19 DÉCEMBRE 1981

Un territoire composé d'une partie du canton de Wright et d'une partie de la rivière Gatineau et renfermé dans les limites ci-après décrites, à savoir: partant du coin nord-ouest du canton de Wright; de là, successivement, les lignes et les démarcations suivantes: les lignes ouest et sud du canton de Wright, la dernière prolongée jusqu'à la ligne médiane de la rivière Gatineau; la ligne médiane de ladite rivière en remontant son cours et contournant par la gauche les îles les plus rapprochées de la rive gauche et par la droite les îles les plus rapprochées de la rive droite jusqu'à sa rencontre avec le prolongement de la ligne sud du lot 25 du rang V du cadastre du canton de Wright: en référence à ce cadastre, ledit prolongement et la ligne sud dudit lot prolongée jusqu'à la ligne médiane de la route 105; la ligne médiane de ladite route jusqu'au prolongement de la ligne séparative des lots 25-30 et 25-31 du rang V; une ligne droite dans le lot 25 du rang V jusqu'au point d'intersection de la ligne séparative des lots 25 et 26 et du côté sud-est de l'emprise du chemin de fer de la compagnie Canadien du Pacifique; le côté sud-est de ladite emprise jusqu'au prolongement de la ligne est du lot 29A du rang V; ledit prolongement à travers ladite emprise et les lots 27 et 28 dudit rang; la ligne est des lots 29A et 30A; partie de la ligne sud du lot 31 du rang V et la ligne est des lots 31, 32, 33 et 34 dudit rang; le prolongement de la ligne séparative des lots 34 et 35 du rang V à travers les lots 45A, 44A et 43A du rang C de l'emprise d'un chemin de fer; la ligne séparative des lots 42 et 43A du rang C en allant vers le sud et son prolongement jusqu'à la ligne médiane de la rivière en remontant son cours et contournant par la gauche les îles les plus rapprochées de la rive gauche et par la droite les îles les plus rapprochées de la rive droite jusqu'au prolongement de la ligne nord du cadastre du canton de Wright; en référence à ce cadastre, ledit prolongement et partie de ladite ligne nord jusqu'à la rive ouest du lac du Castor-Blanc; la rive ouest dudit lac en allant vers le sud jusqu'à la ligne séparative des lots 3 et 4 du rang IV; ladite ligne séparative de lots; partie de la ligne séparative des rangs IV et V; la ligne sud du lot 53 du rang V et son prolongement à travers le lac Perreault; partie de la ligne séparative des rangs V et VI en allant vers le nord; la ligne séparative des lots 55 et 56 du rang VI; partie de la ligne séparative des rangs VI et VII en allant vers le nord; enfin,

partie de la ligne nord du canton de Wright en allant vers l'ouest prolongée à travers le lac des Îles et se continuant jusqu'au point de départ.

Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'arpentage. Québec, le 31 mars 1982.

Préparé par:
GILLES CLOUTIER
arpenteur-géomètre.

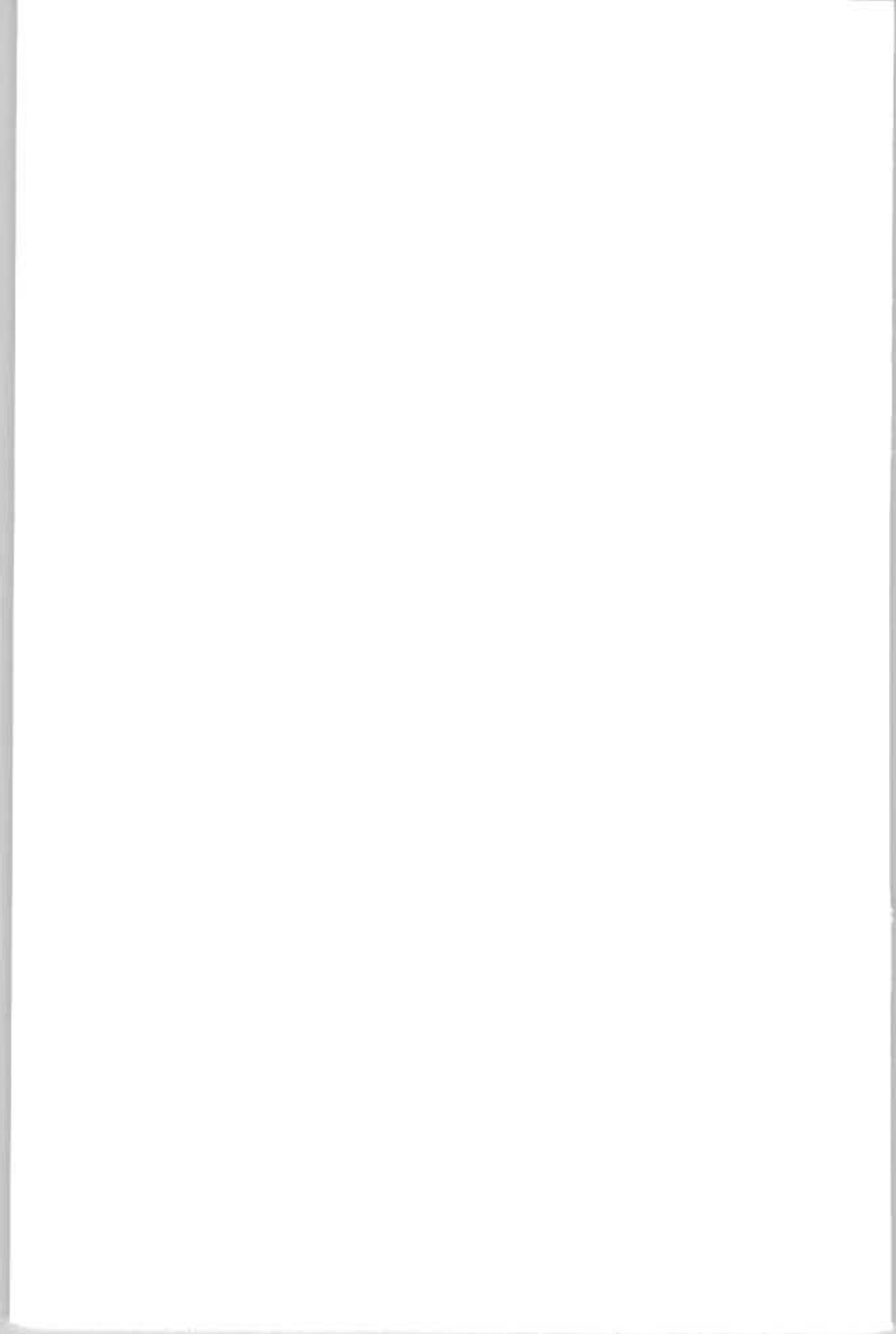
(Gazette officielle du Québec. 2^e partie. 114^e année: (40) 3435-3436, 1^{er} sept. 1982)

APPENDICE IX
PROCLAMATION DE L'ÉRECTION
DE LA
MUNICIPALITÉ DU CANTON DE NORTHFIELD
(10 juin 1861)

« Une étendue de terre bornée et limitée comme suit: vers le nord, partie par la Rivière Gatineau et partie par le canton arpenté de Cameron; au Sud, par le canton arpenté de Hincks; à l'est, par le canton arpenté de Blake; et à l'Ouest par la rivière Gatineau. Commencant à un poteau et borne en pierre plantés sur la rive est de la dite Rivière Gatineau, définissant l'angle-nord-ouest du canton de Hincks susdit, et l'angle sud-ouest de la dite étendue ou compeau de terrain; de là, le long de la dite ligne extérieure nord du dit canton de Hincks, astronomiquement E. 434 chaînes, plus ou moins, jusqu'à l'intersection de la ligne extérieure Ouest du canton Blake susdit, à un poteau et borne en pierre définissant l'angle sud-ouest du dit canton de Blake et l'angle sud-est de la dite étendue ou compeau de terrain; de là le long de la dite ligne extérieure ouest du canton de Blake, N. 740 chaînes, plus ou moins, jusqu'à l'intersection de la ligne extérieure sud du canton de Cameron susdit, à un poteau et borne en pierre définissant l'angle nord-est de la dite étendue ou compeau de terre; de là, O. 251 chaînes, 60 chaînons, plus ou moins jusqu'à l'intersection de la Rivière Gatineau, à un poteau et borne en pierre définissant l'angle nord-ouest de la dite étendue ou compeau de terrain; de là, dans une direction sud et ouest, le long de la rivière Gatineau et suivant ses sinuosités, jusqu'au point de départ.

ORGANISÉ en 1867 en vertu de 23 V. c. 61.»

(Deschamps, Clément E. Municipalités et paroisses dans la province de Québec... Québec, Éd. Brousseau, 1896. p. 357)



APPENDICE X

**PROCLAMATION DU CADASTRE DES CANTONS D'EGAN,
HINCKS, NORTHFIELD ET LOW (23 décembre 1901,
en vigueur le 20 janvier 1902)**

... ATTENDU qu'en vertu des dispositions de l'article 5662 des statuts refondus de la province de Québec, il est décrété qu'il sera préparé, sous la direction de l'honorable Ministre des Terres et Forêts, un plan de chaque cité, ville et village constitués en corporation, paroisse, canton ou partie d'iceux, dans chaque comté ou division d'enregistrement dans la province, avec un livre de renvoi indiquant ces endroits et énonçant ce qui suit:

1° Une description générale de chaque lot ou lopin de terre désigné dans le plan qui s'y rapporte;

2° Le nom du propriétaire de chaque lot ou lopin de terre séparé, ou le nom du propriétaire de tout droit réel en tel lot, autant qu'il est possible de s'en assurer; et

3° Toute chose propre à faire comprendre le plan. Chaque lot ou lopin de terre séparé, désigné sur le plan et indiqué dans le livre par un numéro qui est marqué sur le plan et inscrit sur le livre.

Le Ministre des Terres et Forêts peut adopter tout moyen qu'il croit propre à en assurer l'exactitude.

Chaque plan et livre de renvoi sont dressés jusqu'à une date précise à laquelle ils sont corrigés aussi bien que possible; cette date y est marquée, et le plan qui est signé par le Ministre des Terres et Forêts reste dans les archives de son bureau.

Et vu les dispositions suivantes des articles 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173 et 2176a du Code Civil du Bas-Canada....

ET ATTENDU que l'honorable Ministre des Terres, Mines et Pêcheries de Notre Province de Québec, a fait préparer, sous sa direction un plan et livre de renvoi du cadastre des cantons Égan, Hincks, Northfield et Low, dans la division d'enregistrement du comté de Wright.

ET ATTENDU que les dits plan et livre de renvoi ont été dressés jusqu'à une date précise marquée en iceux lesquels sont signés par Notre dit Ministre des Terres, Mines et Pêcheries, et restent dans les archives de son bureau; ET ATTENDU que des copies des dits plan et livre de renvoi certifiées par le

dit Ministre des Terres, Mines et Pêcheries ont été déposées dans le bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement du comté de WRIGHT, et restent ouvertes à l'inspection du public pendant les heures de bureau, savoir: depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi, chaque jour de la semaine, les dimanches et les fêtes exceptés; ET ATTENDU qu'à l'égard des dits plan et livre de renvoi Notre dit Ministre des Terres, Mines et Pêcheries s'est en tout point conformé aux dispositions du dit article 5662 des Statuts refondus de la province de Québec et à celles du Code Civil du Bas-Canada qui s'y rapportent;

ET ATTENDU que le lieutenant-gouverneur de Notre dite Province de Québec, de l'avis du Conseil Exécutif de la dite province, a fixé le VINGTIÈME jour du mois de JANVIER prochain, comme devant être le jour à partir duquel les dispositions de l'article 2168 du Code Civil du Bas-Canada, deviendront et seront en vigueur dans la dite division d'enregistrement du comté de WRIGHT, relativement aux cantons EGAN, HINCKS, NORTHFIELD et LOW, faisant partie de la dite division d'enregistrement;

À CES CAUSES, Nous déclarons par Notre présente Proclamation, qu'à partir du dit VINGTIÈME jour du mois de JANVIER prochain, les dispositions de l'article 2168 du Code Civil du Bas-Canada, deviendront et seront en vigueur dans la dite division d'enregistrement du comté de WRIGHT, relativement aux cantons EGAN, HINCKS, NORTHFIELD; Et par ces présentes Nous invitons toutes personnes ayant des hypothèques enregistrées dans la dite division d'enregistrement du comté de WRIGHT, de les renouveler dans les deux ans qui suivront le dit VINGTIÈME jour du mois de JANVIER prochain à peine de perdre la priorité conférée par le dit Code Civil.

De tout ce que dessus tous Nos féaux sujets et tous autres que les présentes peuvent concerner, sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre nos présentes Lettres Patentes, et à icelles fait apposer le grand Sceau de Notre dite Province de Québec: TÉMOIN, Notre Très Fidèle et Bien-Aimé l'Honorable SIR LOUIS A. JETTÉ, Chevalier, Commandeur de Notre Ordre Très distingué de Saint-Michel et Saint-Georges, Lieutenant-Gouverneur de Notre dite Province de Québec.

À Notre Hôtel du Gouvernement, en Notre Cité de Québec, dans Notre dite Province de Québec, ce VINGT-TROISIÈME jour de DÉCEMBRE, dans l'année de Notre-Seigneur, mil neuf cent un, et dans la première de Notre Règne.

Par ordre,
ADÉLARD TURGEON,
Secrétaire de la province.

(Gazette officielle du Québec 34: (1) 2-4, 4 janvier 1902)

APPENDICE XI

MUNICIPALITÉ DU CANTON DE NORTHFIELD
(Comté d'Ottawa)

ANNEXION

Avis — Municipalité du comté d'Ottawa.

Avis public est par les présentes donné par le soussigné F. Albert Labelle, secrétaire-trésorier du conseil municipal du comté d'Ottawa, que le conseil de cette municipalité, à une session générale tenue le neuf mars dernier 1916, a passé la résolution suivante:

MOTION NO 12

Proposé par le conseiller Brazeau,
Secondé par le conseiller Trudel:

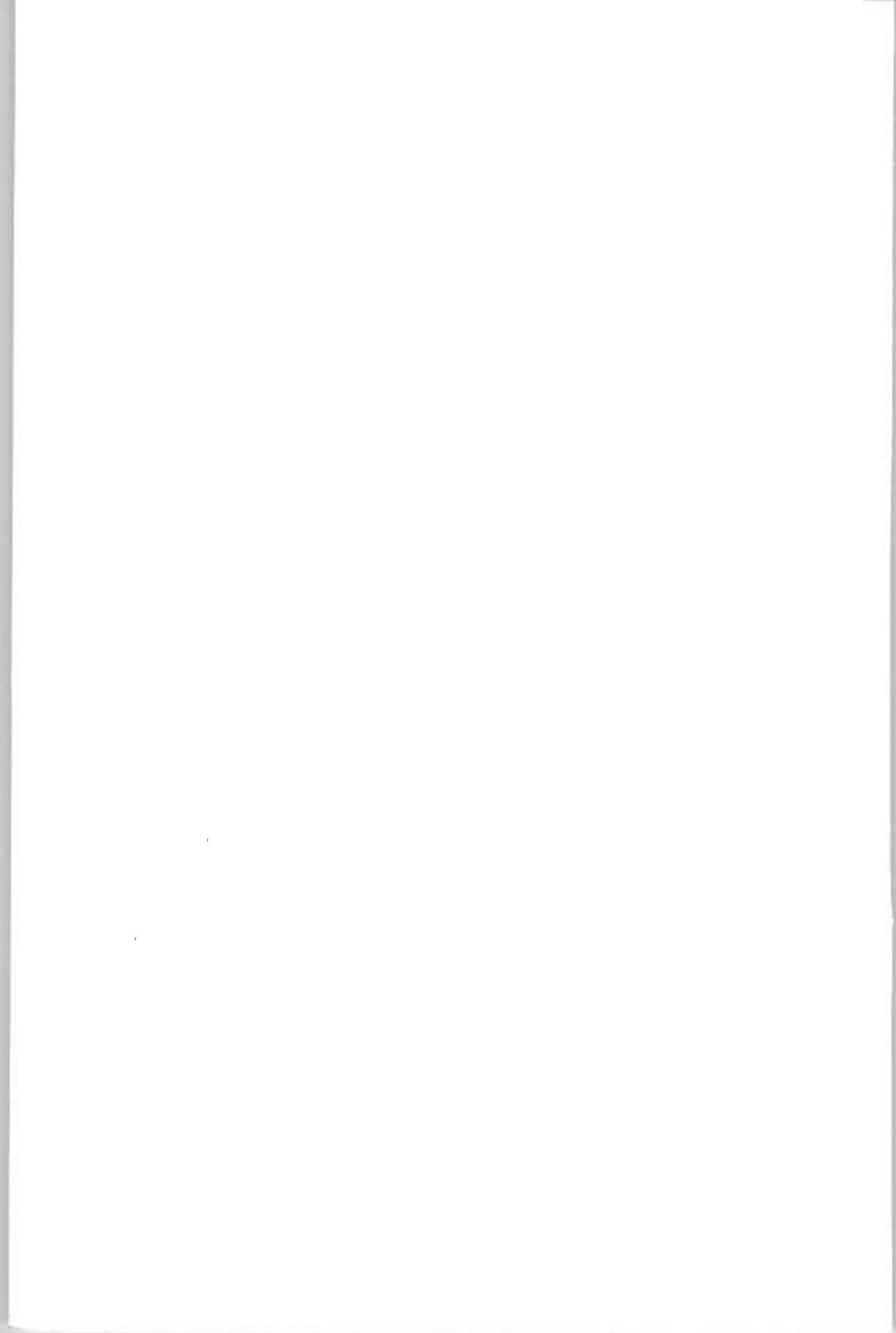
«Que tout ce territoire comprenant les rangs 5,6,7,8,9, et 10 du canton de Blake, inclus maintenant dans les limites du Comté d'Ottawa, en vertu de la Loi concernant la représentation à l'Assemblée législative «Loi 2 Geo. V. chap. 9», soit annexé à la municipalité rurale de Northfield, pour en former une municipalité et à toutes autres fins de droit sous le nom de Municipalité de Northfield, et que les avis soient donnés partout où besoin sera à l'effet des présentes.»

Laquelle résolution a été approuvée par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil, suivant avis reçu au bureau dudit Conseil, le vingt-six septembre mil neuf cent seize.

Donné en la cité de Hull, ce quatre octobre mil neuf cent seize.

*F.A. Labelle
secrétaire-trésorier
du Conseil Municipal du Comté d'Ottawa.»*

(Arrêté en Conseil, 26 sept. 1916 dans: Gazette officielle du Québec. 48: 2638, 14 oct. '16 et dans: Piché, Odessa. Municipalités, paroisses, cantons de la prov. de Québec, 1896 à 1924. Québec, Min. de la Colonisation... 1924. p. 338).



APPENDICE XII
DÉMEMBREMENT
MUNICIPALITÉ DU CANTON DE CAMERON
Comté de Gatineau

(ANNEXION)

PROCLAMATION

L'Assistant-procureur général
C.E. Canton

ATTENDU QU'une requête a été présentée demandant qu'un certain territoire de la

municipalité de Northfield, soit détaché et annexé à la municipalité du canton de Cameron, dans le comté municipal de Gatineau.

ATTENDU que les formalités prescrites par la Loi ont été accomplies, et qu'il restera après cette annexion à la municipalité de Northfield, une population de plus de trois cents âmes;

ATTENDU qu'il est opportun de se rendre à cette demande;

À CES CAUSES, du consentement et de l'avis de Notre Conseil Exécutif exprimés dans un décret en date du 21 juillet 1954, portant le No. 738, et conformément aux dispositions du Code municipal de Notre Province de Québec, Nous déclarons par les présentes que le territoire suivant, savoir:

Un territoire situé dans le canton de Northfield, comprenant les lots et leurs subdivisions présentes et futures, ainsi que les chemins, rivières, cours d'eau ou partie d'iceux renfermés dans les limites suivantes, à savoir: partant du point d'intersection de la ligne séparative des cantons de Cameron et de Northfield avec la rive gauche ou rive est de la rivière Gatineau; de là, successivement, la ligne séparative des cantons de Cameron et Northfield sur la profondeur du rang III du canton de Northfield; de là, dans le canton de Northfield en référence au cadastre officiel du dit canton, la ligne séparative des rangs III et IV; la ligne séparative des lots 51 et 52A du rang III et son prolongement jusqu'à l'axe de la rivière Gatineau; le dit axe de la rivière Gatineau jusqu'au prolongement de la ligne séparative des cantons de Cameron et de Northfield et enfin ce dernier prolongement jusqu'au point de départ; lequel territoire sera détaché de la municipalité de Northfield et sera annexé à la municipalité de Cameron, dans le comté municipal de Gatineau, telle annexion

devant prendre effet à compter du 1^{er} janvier suivant la date de la publication dans la présente proclamation dans la G.O. de Québec, le tout conformément aux dispositions des articles 35 et suivants du Code municipal.

(Copie fournie par la municipalité de Northfield, déc. 1984)
(Gazette officielle du Québec. 86: 2632, 28 août 1954)

APPENDICE XIII**DÉCRET 1765-82, 12 août 1982
LOI CONFIRMANT L'EXISTENCE DE
CERTAINES MUNICIPALITÉS
(1981, Chap. 21)****CONCERNANT LA MUNICIPALITÉ DE NORTHFIELD**

ATTENDU QUE par l'article 1 de la Loi confirmant l'existence de certaines municipalités (1981, Chap. 21), il a été confirmé que la municipalité de Northfield existe depuis le 1^{er} janvier 1867;

ATTENDU QU'en vertu de l'article 3 de cette loi, le gouvernement doit préciser par décret les limites territoriales de la municipalité lors de son érection et le 19 décembre 1981, les lois, résolutions et arrêtés en conseil qui ont modifié ces limites, s'il y a lieu, et les noms qu'a portés et que porte la municipalité;

IL EST DÉCRÉTÉ, sur la recommandation du ministre des Affaires municipales, ce qui suit:

La description des limites territoriales de la municipalité de Northfield lors de son érection apparaît comme annexe «A» au présent décret;

Ces limites ont été modifiées comme suit:

1. le 26 septembre 1916: approbation par arrêté en conseil d'une résolution du conseil de comté d'Ottawa du 9 mars 1916 annexant un territoire non organisé à la municipalité de Northfield (Gazette officielle du Québec, 14 octobre 1916, p. 2638);

2. le 1^{er} janvier 1955: prise d'effet de l'annexion à la municipalité du canton de Cameron d'une partie de la municipalité de Northfield: proclamation du 17 août 1954 (Gazette officielle du Québec, 28 août 1954, p. 2632);

Les limites territoriales de la municipalité de Northfield le 19 décembre 1981 sont celles qu'a décrites officiellement le ministère de l'Énergie et des Ressources le 31 mars 1982; cette description apparaît comme annexe «B» au présent décret;

Les noms sous lesquels la municipalité a existé et existe sont les suivants:

1^o du 1^{er} janvier 1867 au 31 décembre 1888: «municipalité du township de Northfield»;

2° du 1^{er} janvier 1889 au 25 septembre 1916: «municipalité du canton de Northfield»;

3° depuis le 26 septembre 1916: «municipalité de Northfield».

Le greffier du Conseil exécutif,
LOUIS BERNARD.

ANNEXE «A»
LIMITES TERRITORIALES
DE LA MUNICIPALITÉ
DU CANTON DE NORTHFIELD
LORS DE SON ÉRECTION
LE 1^{er} JANVIER 1867

Une étendue de terre bornée et limitée comme suit: vers le nord partie par la rivière Gatineau et partie par le canton arpenté de Cameron; au sud par le canton arpenté de Hincks; à l'est par le canton arpenté de Blake; et à l'ouest par la rivière Gatineau. Commencant à un poteau et borne en pierre plantés sur la rive est de ladite rivière Gatineau, définissant l'angle nord-ouest du canton de Hincks susdit, et l'angle sud-ouest de ladite étendue ou compeau de terrain; de là, le long de ladite ligne extérieure nord dudit canton de Hincks, astronomiquement E. 434 chaînes, plus ou moins, jusqu'à l'intersection de la ligne extérieure ouest du canton de Blake susdit, à un poteau et borne en pierre définissant l'angle sud-ouest dudit canton de Blake et l'angle sud-est de ladite étendue ou compeau de terrain; de là, le long de ladite ligne extérieure ouest du canton de Blake N. 740 chaînes, plus ou moins, jusqu'à l'intersection de la ligne extérieure sud du canton de Cameron susdit, à un poteau et borne en pierre définissant l'angle nord-est de ladite étendue ou compeau de terre; de là, O. 251 chaînes, 60 chaînons, plus ou moins, jusqu'à l'intersection de la Gatineau, à un poteau et borne en pierre définissant l'angle nord-ouest de ladite étendue ou compeau de terrain; de là, dans une direction sud et ouest, le long de ladite rivière Gatineau et suivant ses sinuosités, jusqu'au point de départ.

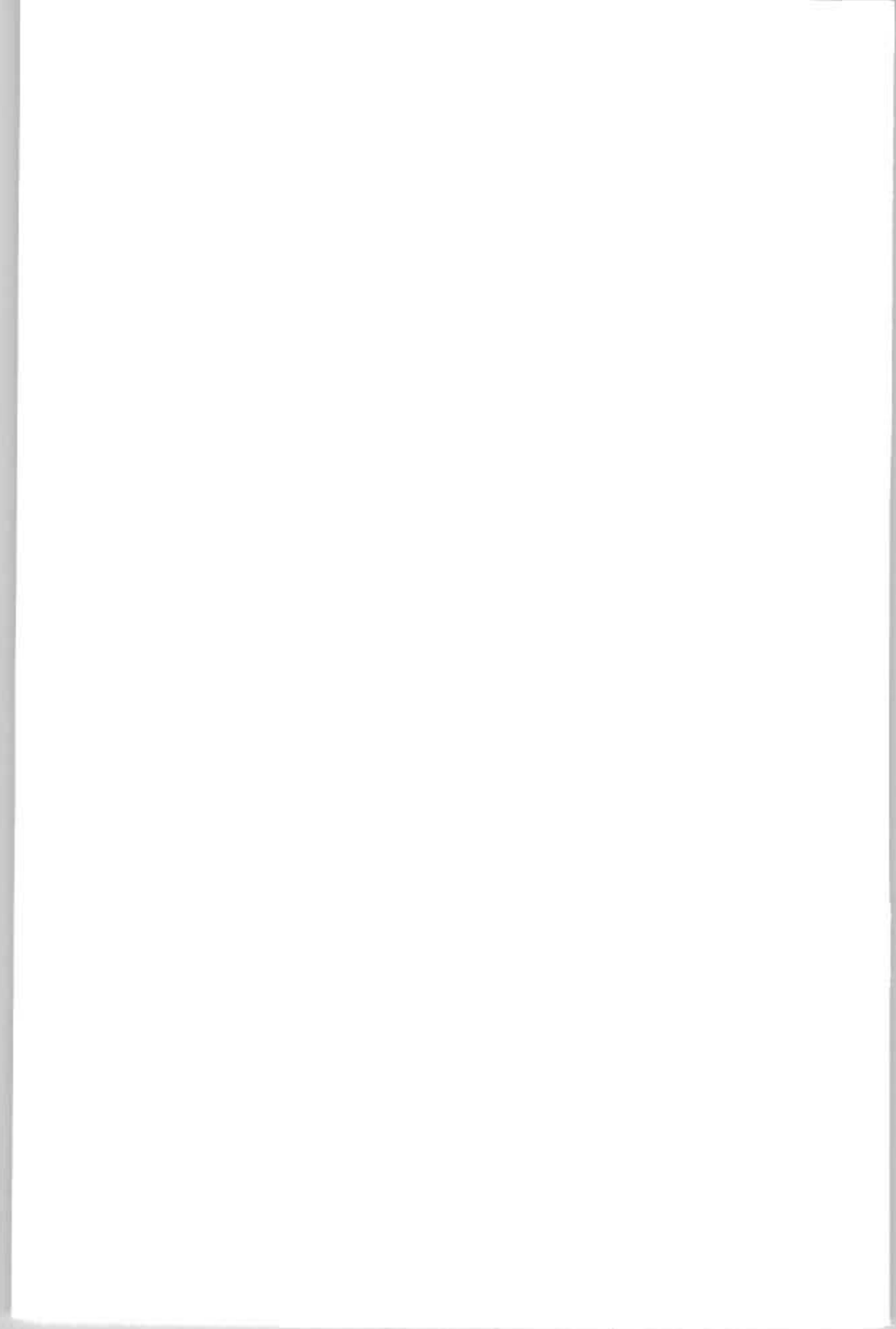
ANNEXE «B»
DESCRIPTION OFFICIELLE
DES LIMITES DU TERRITOIRE
DE LA MUNICIPALITÉ DE NORTHFIELD,
DANS LE COMTÉ MUNICIPAL DE GATINEAU,
LE 19 DÉCEMBRE 1981.

Un territoire composé du canton de Northfield, d'une partie du canton de Blake et d'une partie de la rivière Gatineau, le tout renfermé dans les limites ci-après décrites, à savoir: partant du coin nord-est du lot 57 du rang V du cadastre du canton de Blake; de là, successivement, les lignes et les démarcations suivantes: la ligne séparative des rangs IV et V dudit canton; la ligne séparant le canton de Hincks des cantons de Blake et de Northfield prolongée jusqu'à la ligne médiane de la rivière Gatineau; la ligne médiane de ladite rivière en remontant son cours et contournant par la gauche les îles les plus rapprochées de la rive gauche et par la droite les îles les plus rapprochées de la rive droite jusqu'au prolongement de la ligne nord du lot 51 du rang III du cadastre du canton de Northfield; ledit prolongement et ladite ligne nord; partie de la ligne séparative des rangs III et IV du canton de Northfield en allant vers le nord; partie de la ligne séparant le canton de Cameron des cantons de Northfield et de Blake jusqu'à la rive ouest de la baie Malone; une ligne droite à travers ladite baie passant au nord des îles numéros 21 et 22 du cadastre du canton de Cameron jusqu'à la rive est de la baie Malone; la rive est de ladite baie dans une direction sud et une ligne irrégulière dans le lac des Trente et un Milles passant au nord de l'île numéro 38 et au nord-ouest de l'île numéro 49, toutes deux du cadastre du canton de Blake, jusqu'au point de rencontre de la ligne nord du lot 57 du rang V dudit cadastre et de la rive est du lac des Trente et un Milles; enfin, ladite ligne nord jusqu'au point de départ.

Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'Arpentage, Québec, le 31 mars 1982.

Préparé par:
GILLES CLOUTIER,
arpenteur-géomètre.

(Gazette officielle du Québec. 2^e partie. 114^e année: (40) 3441-3442, 1^{er} sept. 1982)



NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

INTRODUCTION

- 1) de Varennes, K. Répertoire des mariages de Gracefield...
- 2) Tribune de Hull. 1960-1961.
- 3) Recensement du Canada 1871 (Cantons de Wright et Northfield)... Comp. par K. de Varennes...

CHAP. I: ORIGINES DE LA VALLÉE DE L'OUTAOUAIS

- 1) Lorin, Henri. Le Comte de Frontenac. *dans*: Rapp. Arch. Prov. de Qué. 1922/23, p. 166.
- 2) Idem. p. 191.
- 3) Massicotte, E.Z. Congés et permis déposés et enregistrés à Montréal sous le régime français. *dans*: Rapp. Arch. Prov. de Qué. 1920/21, p. 189-223 et 1922/23, p. 191-265.
- 4) Alexis... Histoire... v. 1, p. 97.
- 5) Chamberland... p. 42.
- 6) Acte de concession de la Seigneurie de la Petite-Nation. *dans*: Le Manoir Louis-Joseph Papineau... comp. et rédigé par Claude et Jacques Lamarche... p. 27.
- 7) Chamberland... p. 42-43.
- 8) Alexis... v. 1, p. 70.
- 9) Thomas... p. 513.
- 10) Alexis... v. 1, p. 71.
- 11) Thomas... p. 195.
- 12) Blanchard... p. 50.
- 13) Thomas... p. 198.
- 14) Thomas... p. 51.
- 15) Blanchard... p. 51.
- 16) Alexis... v. 1, p. 98-99.
- 17) Blanchard... p. 52.
- 18) Pelletier, G. ... p. 21.
- 19) Alexis... v. 1, p. 99.
- 20) Inter-Guide: Ottawa-Hull, p. 32-33.
- 21) Lapointe, P.-L. Les fleuves unissent et les montagnes divisent: Le Bassin de l'Outaouais, une réalité géo-historique et culturelle méconnue. *dans*: I.H.R.O. Actes... p. 4.
- 22) Inter-Guide: Ottawa-Hull, p. 34.
- 23) Carrière, G. Histoire... (1959) v. 2, p. 201 *et* Angers, Albert. Documentation statistique. *dans*: La Forêt. 1944, p. 372-373.
- 24) Angers, Albert. Documentation statistique. *dans*: La Forêt. 1944, p. 372-373.
- 25) Carrière, G. ... Reboul... p. 36.
- 26) Notre tirée d'une entrevue avec mon père en déc. '63.
- 27) Tessier, Mgr A. Jean Crête... p.
- 28) The Equity, de Pontiac. 27 sept. 1883.

- 29) Arch. Nat. du Qué. à Hull. Dossier A. Guertin.
- 30) Idem... 8-11-33.
- 31) Connolly, Hon. John J. Chelsea, Quebec. *In*: UTG no. 2, p. 3.
- 32) Tessier, Mgr A. ... Jean Crête, p. 98.
- 33) Alexis... v. 1, p. 160-161.
- 34) Tessier, Mgr A. Jean Crête, p. 98.
- 35) Alexis... v. 1, p. 161-162.
- 36) Alexis... v. 1, p. 157.
- 37) Parson, Helen E. Pine to Pulp: The Timber trade on the Gatineau River. *In*: U.T.G. no 3, p. 4.

CHAP. 2: EN ROUTE VERS LA GATINEAU

- 1) Alexis... v. 1, p. 220.
- 2) Blanchard... p. 54.
- 3) Idem.
- 4) Idem. p. 57.
- 5) Lapointe, P.-L. Les fleuves unissent et les montagnes divisent... *dans*: I.H.R.O. Actes... p. 3.
- 6) Idem... p. 6.
- 7) Blanchard... p. 57.
- 8) Gabriel, Philip. George Bryson. *In*: I.H.R.O. Actes... p. 16.
- 9) Alexis... v. 1, p. 122.
- 10) Idem... p. 123.
- 11) Gabriel, Philip. George Bryson. *In*: I.H.R.O. Actes... p. 18.
- 12) Idem.
- 13) Alexis... v. 1, p. 566.
- 14) Lapointe, Pierre-Louis. Des toits sur nos rivières... (dépliant).
- 15) Lapointe, Pierre-Louis. La Basse-Lièvre... *dans*: I.H.R.O. Actes... p. 255-256.
- 16) Alexis... v. 1, p. 592.
- 17) Blanchard... p. 73-74.
- 18) Lapointe, P.-L. La Basse-Lièvre... *dans*: I.H.R.O. Actes... p. 250.
- 19) Parsons, Helen E. Pine to Pulp: The Timber Trade on the Gatineau River. *In*: U.T.G. no 3, p. 2.
- 20) Lapointe, P.-L. La Basse-Lièvre... *dans*: I.H.R.O. Actes... p. 250.
- 21) Carrière, G. Histoire... (1959) p. 73-74.
- 22) Idem. p. 75-76.
- 23) Lapointe, P.-L. La Basse-Lièvre... *dans*: I.H.R.O. Actes... p. 250.
- 24) Alexis... v. 1, p. 423.
- 25) Le Nord de l'Outaouais... p. 228.
- 26) Legros, H. Histoire de Lapêche... (1966) p. 149-150.
- 27) Idem... p. 157-158.
- 28) Geggie, N. & S. Lapêche... p. 7.
- 29) Alexis... v. 1, p. 238.
- 30) Le Nord de l'Outaouais... p. 227.
- 31) Alexis... v. 1, p. 422.
- 32) Le Nord de l'Outaouais... p. 228.
- 33) Geggie, J. The Development of a Community in Lower Canada, Wakefield. *In*: U.T.G. no 2, p. 13.
- 34) Legros, H. Histoire... p. 152.
- 35) Geggie, J. The Development of a Community in Lower Canada, Wakefield. *In*: U.T.G. no. 2, p. 13.
- 36) Courrier d'Ottawa. 29 juillet 1864.
- 37) Hale, R. Caleb Brooks pioneer of Low. *In*: U.T.G. no 8, p. 12.
- 38) Idem. p. 13.
- 39) Idem. p. 16.
- 40) Blanchard... p. 76.
- 41) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield.

- 42) Gazette officielle du Québec. 34: 157 '01.
- 43) Entrevue téléphonique avec feu M. Cyrille Jolicoeur, curé. 12 mai 1984.
- 44) Voir le chapitre sur l'histoire des chemins de fer.
- 45) Gazette officielle du Québec. 31: 1608 '1899.
- 46) Idem. 40: 673 '08.
- 47) Deschamps, C. Municipalités... (éd. 1896) p. 357.
- 48) Gazette officielle du Québec. 34: 2 '01.
- 49) Rouillard, E. Dictionnaire... (éd. 1914) p. 61-62.
- 50) Idem. p. 133-134.
- 51) Roy, P.-G. Noms géographiques... 2^e éd. 1921. p. 290.
- 52) Rouillard, E. Noms géographiques... (éd. 1906) p. 84.
- 53) Rouillard, E. Dictionnaire... p. 320-346.
- 54) Idem.
- 55) Notes de références de M. Benoît Lavigne, Ministère des Loisirs, Chasse et Pêche à Hull. déc. 1984.
- 56) Recensement du Canada 1871. Canton de Wright. (Copie microfilmée tirée de l'original aux Archives Publiques du Canada) et K. de Varennes. Recensement 1871 (comtés de Wright et Northfield)... Publication 1984.
- 57) Idem.
- 58) Idem.
- 59) Notes de références de M. Philippe Houde. Ministère des Loisirs, Chasse et Pêche. déc. 1984.
- 60) Notes de références de M. Alain Simard, Ministère de l'Énergie et Ressources, Bureau à Maniwaki. déc. 1984.
- 61) Idem.
- 62) Requête des habitants de La Visitation... 1849.
- 63) Gay, C. Historique...
- 64) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. 5 mars 1883.
- 65) Idem. Lettre 8 oct. 1921.
- 66) La Gatineau. 3 fév. 1982.
- 67) Idem.
- 68) Statistique Canada. Recensement. Population. Sect. 2. 1921-1971.

CHAP. 3: PREMIERS ÉTABLISSEMENTS

- 1) Alexis... v. 1, p. 117.
- 2) Idem... v. 1, p. 436.
- 3) Requête des habitants de La Visitation... 1849.
- 4) Idem.
- 5) Carrière, G. Histoire... (1959) p. 74.
- 6) La Gatineau. mars 1982.
- 7) Tanguay, C. À travers les registres... p. 3.
- 8) Index... Dumas.
- 9) Courteau, G. et Frs. Lanoue. Une nouvelle-Acadie... p. 27.
- 10) Idem... p. 29.
- 11) Personne dit Parson, Marc. Les Familles Personne dit Lafond (Parson) *dans*: Soc. généal. can.-fr. Mémoires. 33: (1) 3-17 janv./fév./mars '82.
- 12) Tanguay, C. Dictionnaire... v. 1, p. 486.
- 13) Godbout, A., o.f.m. Les Morin d'Acadie. *dans*: Soc. généal. can.-fr. Mémoires 1: (2) 101-110 jn '44.

CHAP. 4: LES MISSIONNAIRES

- 1) Alexis... v. 1, p. 289-290.
- 2) Idem. v. 1, p. 184.
- 3) Carrière, G. Histoire... p. 30.
- 4) Alexis... v. 1, p. 143.
- 5) Nord de l'Outaouais... p. 152.
- 6) Pelletier, G. Album-souvenir... p. 23 et Alexis... v. 1, p. 192-193.

- 7) Pelletier, G. Album-souvenir... p. 23.
- 8) Idem.
- 9) Alexis... v. 1, p. 203.
- 10) Idem... v. 1, p. 212.
- 11) Pelletier, G. Album-souvenir... p. 23 et Alexis... v. 1, p. 215.
- 12) Pelletier, G. Album-souvenir... p. 23 et Alexis... p. 215-217.
- 13) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Correspondance. 10 janv. 1841.
- 14) Alexis... v. 1, p. 219-220.
- 15) Carrière, G. Histoire... (1959) v. 2, p. 198.
- 16) Idem.
- 17) La Vie et les oeuvres de Mgr Guigues. Ottawa, 1874.
- 18) Carrière, G. Histoire... (1959) v. 2, p. 204 (en note).
- 19) Idem... v. 2, p. 205.
- 20) Idem... v. 2, p. 206.
- 21) Idem.
- 22) Alexis... v. 1, p. 584.
- 23) Carrière, G. Histoire... (1959) v. 4, p. 100.
- 24) Alexis... v. 1, p. 252.
- 25) Alexis... v. 1, p. 422.
- 26) Idem... v. 1, p. 434.
- 27) Idem... v. 1, p. 437.
- 28) Idem... v. 1, p. 436.
- 29) Idem... v. 1, p. 584.
- 30) Idem.
- 31) Carrière, G. Histoire... (1959) v. 4, p. 101.
- 32) Idem.
- 33) Idem... v. 4, p. 101-102.
- 34) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield.
- 35) Carrière, G. Histoire... (1959) v. 7, p. 152.

CHAP. 5: LES CURÉS

Monsieur E. Faure

- 1) Carrière, G. Histoire... v. 7, p. 153.
- 2) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 1, p. 205.
- 3) Tanguay, C. Dictionnaire... p. 375.
- 4) Alexis... v. 1, p. 585.
- 5) Idem.
- 6) La Visitation de Gracefield. Registre. 1871.
- 7) Alexis... v. 2, p. 238.
- 8) La Visitation de Gracefield. Registre. 14 juin 1874.
- 9) Idem... Registre. 27 août 1877.
- 10) Idem... Registre. août 1879.
- 11) Alexis... v. 2, p. 237.
- 12) Idem... v. 2, p. 79, 233-234.
- 13) Legros, H. Histoire de Lapêche... p. 116.
- 14) Idem... p. 112.

Monsieur Camille Gay

- 15) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre. 20 sept. 1880.
- 16) Idem... Rapport. oct. 1880.
- 17) Allaire, J.B. Dictionnaire... p. 254.
- 18) Alexis... v. 2, p. 38.
- 19) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 13 déc. 1881.
- 20) Idem... Lettre... 7 nov. 1887.
- 21) Idem... Lettre... 25 avril 1885.

- 22) Idem... Lettre... 28 janv. 1884.
- 23) Le « Répertoire toponymique du Québec » publié en 1978 par la Commission de Toponymie du Québec (p. 882) a servi d'autorité quant à l'orthographe de ce dernier lieu. Certains l'écrivent: Pointe-Confort (avec un « n »).
- 24) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 12 déc. 1881.
- 25) Idem... Lettre non datée (probablement fin de l'été 1882).
- 26) Alexis... v. 2, p. 237.
- 27) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 29 nov. 1887.
- 28) Idem... Lettre... 26 août 1891.
- 29) Idem... Lettre... 3 janv. 1892.
- 30) Idem... Lettre... 26 fév. 1893.
- 31) Idem.
- 32) Alexis... v. 2, p. 462.
- 33) La Visitation de Gracefield. Livre des Prônes. 1908, p. 2.
- 34) Idem... Livre des Prônes. 1908, p. 42.
- 35) Lemoine, G.-J., o.m.i. Dictionnaire français-montagnais... p. 14.
- 36) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 1909, p. 41.
- 37) Idem... Livre des prônes. 1910, p. 105.
- 38) Idem... Livre des prônes. 1911 (août).
- 39) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 10 mars 1893.
- 40) Idem.
- 41) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 25 juin 1908, p. 17.
- 42) Idem... Livre des prônes. 25 oct. 1908, p. 32.
- 43) Idem... Livre des prônes. 1919, p. 5-9.
- 44) 1903-1983. 80^e anniversaire de Pointe-Confort... p. iv.
- 45) Alexis... v. 2, p. 239.
- 46) Gay, C. Historique...
- 47) Idem.
- 48) Idem.
- 49) Idem.
- 50) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Rapport signé J.B. Robert, sec.-eccl. 3 juin 1881.
- 51) Idem... Rapport signé Joseph Gareau, sec. ad hoc. 1889.
- 52) Idem... Lettre... 31 juill. 1889.
- 53) Idem... Lettre... 15 nov. 1900.
- 54) Idem.
- 55) Idem... Rapport de la visite pastorale, 3 jn 1881.
- 56) Idem.
- 57) Idem... Lettre... 6 janv. 1889.
- 58) Idem.
- 59) Idem... Rapport de visite. 31 déc. 1888.
- 60) Idem... Rapport de visite épiscopale. 15 août 1883.
- 61) Idem... Rapport... 1886.
- 62) Idem.
- 63) Idem.
- 64) Idem.
- 65) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 1888.
- 66) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 16 août 1889.
- 67) Idem... Lettre... 27 mai 1895.
- 68) Alexis... v. 2, p. 238.
- 69) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 25 août 1904.
- 70) Idem... Lettre... au Chan. Campeau, 19 jn 1906.
- 71) Idem... Testament de M. Camille Gay (voir plus loin dans ce chapitre).
- 72) Programme-souvenir en hommage aux Religieuses du Sacré-Coeur pour les 50 années d'enseignement à Gracefield. 1957. p. 8.
- 73) Requête « À Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel, Archevêque d'Ottawa... 15 juin 1900.

- 74) Décret signé J. Thomas, Archevêque d'Ottawa le 31 mars 1901.
- 75) Gazette officielle du Québec. 34: 1657 '01.
- 76) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 7 nov. 1887.
- 77) Violente inflammation des amygdales.
- 78) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre du Dr Synek à l'évêque d'Ottawa, sans date, mais probablement en 1889.
- 79) Idem... Lettre... 17 août 1899.
- 80) Idem... Lettre... 19 déc. 1900.
- 81) Voir la vie détaillée de l'Abbé Camille Roux au chapitre «Les Vicaires».
- 82) La Visitation de Gracefield. Livre des Prônes. 1910, p. 111.
- 83) Idem.
- 84) Idem... Registre. 30 août 1910.
- 85) Idem... Livre des prônes. 1911, p. 144.
- 86) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Testament de M. Camille Gay.
- 87) Idem.

Monsieur Joseph-Jules Desjardins

- 88) Allaire, J.B. Dictionnaire...
- 89) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 6 mai 1911.
- 90) Idem... Livre des prônes. 1911, p. 150.
- 91) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. J.J. Desjardins à Mgr C.H. Gauthier. 8 mai 1912.
- 92) Idem... Lettre... sans date mais probablement quelques semaines avant le 8 mai 1912.
- 93) Idem... Promesse de remboursement. 10 mai 1912.
- 94) Idem... «Reçu» daté de Gracefield le 21 août 1912.
- 95) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 28 avril 1912, p. 198.
- 96) Idem... Cahiers des délibérations de la Fabrique. 1912, p. 63.
- 97) Idem... Livre des prônes. 1912, p. 199.
- 98) Idem.
- 99) Le Droit, Ottawa. 18 août 1913.
- 100) La Visitation de Gracefield. Extrait du registre, 17 août 1913.
- 101) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... à Mgr F.-X. Brunet, 25 nov. 1913.
- 102) Idem... Lettre... à Mgr C.H. Gauthier, 8 mai 1912.
- 103) Idem... Lettre... à Mgr F.-X. Brunet, 25 nov. 1913.
- 104) Idem... Rôle d'évaluation. 25 juin 1915.
- 105) Idem... Lettre... à Mgr Brunet. 10 oct 1915.
- 106) Idem.
- 107) Idem... Résolution des marguilliers. 10 oct. 1915.
- 108) Idem... Lettre signée Murphy, Perreault, Raymond et Gouin, Barristers Solicitors de Montréal à Mgr F.-X. Brunet, 28 sept. 1915.
- 109) Idem... Lettre de la Caisse Nationale d'Économie à Mgr F.-X. Brunet, 9 nov. 1915.
- 110) Idem... Lettre de Mgr F.-X. Brunet à M. J.J. Desjardins, 16 nov. 1915.
- 111) Idem... Lettre... à Mgr F.-X. Brunet, 18 nov. 1915.
- 112) Idem... Lettre... 10 mars 1916.
- 113) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 4 avril 1916.
- 114) Le Droit, Ottawa. 25 mai 1916.
- 115) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre signée Mère-du-St-Rédempteur, Religieuse du Précieux-Sang à Mgr Brunet, 19 juillet 1916.
- 116) Entrevue téléphonique avec Mère Marcelle Gratton, f.d.l.s., archiviste, Diocèse d'Ottawa.

Monsieur F.-X. Légaré

- 117) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de F.-X. Légaré à Mgr Brunet, 28 déc. 1916.

- 118) Idem... Lettre de Mgr Brunet au Curé de Gracefield. 3 janv. 1917.
- 119) Idem... Lettre... à Mgr Brunet, 6 janv. 1917.
- 120) Idem.
- 121) Idem... Lettre de la Corporation des Obligations municipales à Mgr Brunet, 3 avr. 1917.
- 122) Idem... 26 mars 1917.
- 123) Idem... 3 avril 1917.
- 124) Idem.
- 125) Idem... Lettre... à l'évêque, 6 mai 1918.
- 126) Idem... Lettre... 28 juin 1918.
- 127) Idem... Lettre... 12 juin 1918.
- 128) Annulé après correction.
- 129) Idem.
- 130) Idem.
- 131) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 21 oct. 1920.
- 132) Idem.
- 133) Idem... Lettre... 16 oct. 1919.
- 134) Idem... Lettre... 21 oct. 1920.

Monsieur J.-Arthur Mondou

- 135) Allaire, J.B. Dictionnaire... 1^{er} suppl., p. 56-57.
- 136) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de Mgr Brunet à M. J.J. Desjardins, 12 janv. 1914.
- 137) Idem.
- 138) Idem... Lettre de J.A. Mondou à Mgr Brunet, 17 janv. 1914.
- 139) Idem... Lettre de Mgr Brunet à M. Mondou, 11 nov. 1920.
- 140) Idem.
- 141) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de J.A. Mondou à Mgr Brunet 18 déc. 1920.
- 142) Idem... Lettre de P. Dusserre-Telmon à Mgr Brunet, 20 déc. 1920.
- 143) Idem... Lettre de J.A. Mondou à Mgr Brunet, 5 juin 1921.
- 144) Idem... Lettre... à Mgr Limoges, 24 nov. 1926.
- 145) Idem.
- 146) Idem... Lettre... à Mgr Limoges, 21 sept. 1921.
- 147) Idem.
- 148) Idem... Lettre... à Mgr Limoges, 5 déc. 1927.
- 149) Idem... Lettre... 23 déc. 1934.
- 150) Idem... Lettre... 8 fév. 1929.
- 151) Idem... Lettre de Mgr Limoges à M. Mondou, 14 nov. 1932.
- 152) La Presse.
- 153) Archives nationales du Québec à Hull. Dossier F.-W. Perras.
- 154) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique, 22 déc. 1937.
- 155) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de Mgr Limoges à M. Mondou, 2 fév. 1943.
- 156) Idem... Lettre de M. J.A. Mondou à Mgr Limoges, 9 fév. 1943.
- 157) Idem... Lettre... 26 janv. 1948.
- 158) Idem... Assemblée des marguilliers. Résolution, 24 août 1924.
- 159) Idem... Lettre de J.A. Mondou à l'évêque, 5 juill. 1927.
- 160) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 2 jn 1941.
- 161) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. J.A. Mondou à l'évêque, 26 janv. 1946.
- 162) Idem... Lettre de Mgr Limoges à M. Rodolphe Alie, contracteur, 5 fév. 1948.
- 163) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Assemblée des marguilliers. Résolution. 18 mai 1947.

- 164) Idem... Lettre de J. A. Mondou à l'évêque, 26 janv. 1948.
- 165) Idem... Lettre de l'Hon. Stanislas Bégin, ministre de la Colonisation de la Prov. de Québec à Mgr Limoges. 30 janv. 1948.
- 166) Idem... Assemblée des marguilliers. Résolution. 28 juill. 1957.
- 167) Idem... Résolution. 20 oct. 1957.
- 168) idem... Lettre de J. A. Mondou à l'évêque. 15 sept. 1959.
- 169) Idem... Lettre... 12 oct. 1959.
- 170) Idem... Lettre... 30 juill. 1962.
- 171) Idem... Assemblée des marguilliers. Résolution. 14 oct. 1962.
- 172) Idem... Résolution. 12 juill. 1964.
- 173) Idem... Lettre de J. A. Mondou à l'évêque, 15 avr. 1940.
- 174) Idem.
- 175) Idem... Lettre... à Mgr Brunet, 21 sept. 1921.
- 176) Idem... Lettre... à Mgr J.E. Limoges, 9 fév. 1943.
- 177) Idem... Lettre... 13 sept. 1934.
- 178) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique.
- 179) Idem... Cahiers des délibérations...
- 180) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de l'évêque à M. J.A. Mondou, 17 oct. 1941.
- 181) Idem... Lettre de J. A. Mondou à Mgr Limoges, 10 nov. 1941.
- 182) Idem.
- 183) Idem.
- 184) Le Droit, Ottawa, 12 janv. 1929.
- 185) Le Droit, Ottawa, 15 janv. 1929.
- 186) Le Droit, Ottawa, 12 janv. 1929.
- 187) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Sermon de Mgr André Ouellette, 1954.
- 188) Gazette de Maniwaki. 11 juill. 1963.
- 189) La Visitation de Gracefield. Registre. 7 sept. 1964 (fol. 347)

Monsieur Hermann-Émile Lassonde

- 190) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Note.
- 191) Liste des personnes présentes tirée de la Gaz. de Maniwaki, 1^{er} oct. 1964.
- 192) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 20 sept. 1964.
- 193) Idem.
- 194) Idem... Cahiers des délibérations de la Fabrique. 21 oct. 1964.
- 195) Idem... Cahiers... 2 mars 1964.
- 196) Idem... Cahiers... 4 mars 1966.
- 197) Idem... Cahiers... 18 mars 1968.
- 198) Idem.
- 199) Idem... Cahiers... 1965.
- 200) Idem.
- 201) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. Lassonde à l'évêque. 24 nov. 1964.
- 202) Idem.
- 203) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 13 déc. 1965.
- 204) Courteau, Guy et François Lanoue. Une nouvelle Acadie: St-Jacques de l'Achigan... p. 203-204.
- 205) Gazette de Maniwaki. 1^{er} oct. 1964.
- 206) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 11 oct. 1964.
- 207) Idem... Cahiers des délibérations. 1965.

Monsieur Jean-Paul Poulin

- 208) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 15 juill. 1971.
- 209) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique, 30 oct. 1968.
- 210) Idem... Cahiers des délibérations de la Fabrique... 5 oct. 1971.
- 211) Idem... Cahiers des délibérations de la Fabrique... 12 mai 1971.
- 212) Notes personnellement recueillies lors de notre rencontre en août 1981.

Monsieur Cyrille Jolicoeur

- 213) D'après ses propres notes.
- 214) Le Gendre... Biographies contemporaines... p. 216.
- 215) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield.
- 216) Gazette de Maniwaki. 27 avr. 1972.
- 217) En majeure partie d'après ses propres notes personnelles.
- 218) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. avril 1972.
- 219) Idem... Appel en chaire par le marguillier en charge... nov. 1971.
- 220) Notes personnelles de M. le Curé Jolicoeur.
- 221) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 10 oct. 1971.
- 222) Idem... Cahiers... fév. 1976.
- 223) Idem.
- 224) Idem... Cahiers... 11 juin 1973.
- 225) Idem... Cahiers... 23 nov. 1972.
- 226) La Gatineau. 15 fév. 1984.
- 227) Le Gendre... Biographies contemporaines... p. 216.
- 228) Lettre de M. Cyrille Jolicoeur à l'auteur. 2 mai 1982.
- 229) Idem.

Monsieur Jean-Paul Amiot

- 230) En majeure partie d'après ses notes personnelles. (Lettre à l'auteur, 26 oct. 1981)

CHAP. 6: LES VICAIRES**Monsieur Gabriel Motte**

- 1) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 1.
- 2) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. et Notes éparses dans Alexis...

Monsieur Patrick Corkery

- 3) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 1.
- 4) Gay, C. Historique...

Monsieur Giacinto Ferreri

- 5) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield Lettre... 18 janv. 1879.
- 6) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 1.
- 7) Alexis... v. 2, p. 59.
- 8) Idem... v. 2, p. 71.
- 9) Idem... v. 2, p. 452-454.

Monsieur Joseph-Alphonse Génier

- 10) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 1.
- 11) Lalonde, M. Notes historiques sur Mont-Laurier... p. 157-158.

- 12) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 2, p. 257 et Lalonde, M. Notes historiques sur Mont-Laurier... p. 156-169.
- 13) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 22 juill. 1900.
- 14) Lalonde, M. Notes historiques sur Mont-Laurier... p. 158.
- 15) Canada ecclésiastique. 1907.
- 16) Labossière, Lucien. Lettre à l'auteur, 9 sept. 1981.

Monsieur J.-Arthur Barrette

- 17) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 2, p. 25.
- 18) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre. 27 sept. 1900.
- 19) Idem... Lettre... 23 sept. 1902.
- 20) Canada ecclésiastique. 1906-1916.

Monsieur Albert Gagnon

- 21) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 23 sept. 1902.
- 22) Idem... Lettre... 23 déc. 1902.
- 23) Canada ecclésiastique. 1913.

Monsieur Jean Mastai Guilbault

- 24) Canada ecclésiastique. 1915-1918.
- 25) Lettre de M. Léo Giroux, curé de Fassett adressée à l'auteur le 10 août 1981.
- 26) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 3, suppl. 5, p. 48.

Monsieur Camille Roux

- 27) Lettre du Chan. J.P. Poulin à l'auteur. mai 1970.
- 28) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. Camille Roux à l'évêque, 16 avril 1907.
- 29) Testament de M. Camille Gay, 4 sept. 1907.
- 30) Idem.
- 31) Idem.
- 32) La Visitation de Gracefield. Livre des Prônes. 1908.
- 33) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. C. Roux au Diocèse, 18 août 1908.
- 34) La Visitation de Gracefield. Livre des prênes. 1908. p. 27.
- 35) Idem... Livre des prênes. 1911, p. 111, 136.
- 36) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Pétition des paroissiens de La Visitation de Gracefield (non datée).
- 37) Idem... Lettre de M. C. Roux à Mgr J.O. Routhier. 26 avril 1911.
- 38) Idem... Lettre... 14 août 1915.

Monsieur Joseph-Louis Travers

- 39) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 3, suppl. 4, p. 99.
- 40) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. J.J. Desjardins à son évêque (sans mention de date ni de mois, mais simplement 1911).
- 41) Canada ecclésiastique. 1914-1916.

Monsieur J.-M. Deschamp

- 42) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. Deschamps à l'évêque. 3 janv. 1913.
- 43) Idem... Lettre de M. J.J. Desjardins à l'évêque. 12 janv. 1913.

Monsieur R. Marion

- 44) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 20 fév. 1913.

Monsieur Joseph Gravelle

- 45) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 3, suppl. 3, p. 56.
- 46) Canada ecclésiastique. 1916.

Monsieur Sylva Gaucher

- 47) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de Mgr Brunet à M. J.J. Desjardins. 31 août 1915.
- 48) Idem.
- 49) Idem... Lettre de J.J. Desjardins à Mgr Brunet. 16 oct. 1915.
- 50) Lettre de M. Marc Gagnon, curé de Ste-Véronique de Sturgeon à l'auteur (16 sept. 1981)

Monsieur Alfred Martel

- 51) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de l'évêque au Rév. Légaré. 18 juill. 1917.
- 52) Idem... Lettre de l'abbé Martel à l'évêque. 3 août 1917.
- 53) Allaire, J.B. Dictionnaire...

Monsieur Émile L'Heureux

- 54) Allaire, J.B. Dictionnaire...
- 55) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de l'abbé L'Heureux à l'évêque. 13 juin 1918.
- 56) Idem.
- 57) Idem... Lettre du Rév. Légaré à l'évêque. 26 sept. 1918.
- 58) Idem... Lettre... 5 nov. 1918.

Monsieur Pierre Dusserre-Telmon

- 59) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... mars 1920.
- 60) Idem... Lettre de Mgr Brunet à monsieur A. Génier, curé de St-Faustin. 27 déc. 1920.
- 61) Idem... Lettre de l'Abbé Dusserre-Telmon à l'évêque. 29 déc. 1920.
- 62) Idem... Lettre de M. J.A. Mondou à Mgr Brunet. 5 janv. 1921.
- 63) Canada ecclésiastique. 1920-28.
- 64) Chamberland. Histoire de Montebello... p. 305.
- 65) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 2, p. 211.

Monsieur Walter Proulx

- 66) Canada ecclésiastique. 1922.

Monsieur Émile Robitaille

- 67) Allaire, J.B. Dictionnaire... v. 5, p. 478.

Monsieur Honoré Primeau

- 68) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. Mondou à l'évêque. 24 nov. 1926.
- 69) Canada ecclésiastique. 1929.

Monsieur Alphonse Béchard

- 70) Lettre de M. Édouard Gilbert, curé de Vendée à l'auteur. 1982.
- 71) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. Mondou à l'évêque. 19 sept. 1928.

72) Le Droit. 7 janv. 1929.

73) Le Droit. 15 janv. 1929.

Monsieur Simon L'Allier

74) Notes fournies par Mgr André Ouellette, Archevêché de Mont-Laurier à l'auteur. août 1982.

Monsieur Jean-Marie Glaude

75) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de J.A. Mondou à l'évêque. 7 juill. 1936.

Monsieur Fernand Parent

76) Notes fournies par Mgr A. Ouellette, Archevêché de Mont-Laurier. août 1982.

Monsieur Gaston Pelletier

77) Album-souvenir en hommage à Monsieur J. Arthur Mondou...

Monsieur Jean Levert

78) Canada ecclésiastique. 1960.

79) Notes fournies par M. Jean Levert à l'auteur. Sept. 1982.

Monsieur Irenée Leclerc

80) Évêché de Mont-Laurier. Notes fournies par Mgr André Ouellette. 26 mai 1984.

81) Gazette de Maniwaki. 19 janv. 1961.

82) Gazette de Maniwaki. 1^{er} oct. 1964.

83) Évêché de Mont-Laurier. Notes fournies par Mgr André Ouellette. 26 mai 1984.

Monsieur Auguste Legault

84) Lettre de monsieur Auguste Legault à l'auteur. 23 déc. 1983.

85) Idem.

CHAP. 7: LES VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES

Monsieur Valmore Forcier

1) La Visitation de Gracefield. Registres. 1899, 1911.

2) Allaire, J.B. Dictionnaire...

3) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 14 avril 1926.

4) Idem... Lettre... 18 fév. 1936.

5) Notes fournies par M. Bériard, archiviste, Missions étrangères de Montréal à l'auteur. juin 1982.

Monsieur Joseph-Aldée Latourelle

6) La Visitation de Gracefield. Registres.

7) Notes fournies par Madame Simone Latourelle à l'auteur. août 1982.

8) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 4 mars 1927.

9) La Visitation de Gracefield. Registres. 1929.

10) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 23 juill. 1928.

11) Idem.

12) Le Droit, Ottawa. 15 janv. 1929.

13) Le Droit, Ottawa. 13 janv. 1929.

14) Le Droit, Ottawa. 15 janv. 1929.

15) Gazette de Maniwaki. 1^{er} oct. 1964.

- 16) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Notes biographiques (sans date).

Monsieur Ferréol Forcier

- 17) La Visitation de Gracefield. Registres. 1903.
18) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 11 mai 1931.
19) Canada ecclésiastique. 1963.

Monsieur Léo Clément

- 20) Notes fournies par le R.P. Gaston Carrière, o.m.i., Archives Deschâtelets, Ottawa, Ont. à l'auteur.

Monsieur Joseph-Marie Quirion

- 21) Notes fournies par le R.P. Gaston Carrière, o.m.i., Archives Deschâtelets, Ottawa, Ont. à l'auteur.
22) Gazette de Maniwaki. 12 janv. 1961.
23) Gazette de Maniwaki. 1^{er} oct. 1964.

Monsieur William (Billy) Shea

- 24) Notes fournies par le R.P. Gaston Carrière, o.m.i., Archives Deschâtelets, Ottawa, Ont. à l'auteur.

Monsieur Gérard Magella Benoit

- 25) La Visitation de Gracefield. Feuillet paroissial. 9 juin 1973.
26) Lettre de M. Magella Benoit à l'auteur, 9 mars 1983.

Monsieur Clément Morin

- 27) Archives de la Maison Provinciale des Frères du Sacré-Coeur de Montréal. Notes à l'auteur.
28) Lettre de M. Clément Morin à l'auteur, 31 mars 1983.

Monsieur Pierre-Claude Chénier

- 29) Archives de la Maison-Provinciale des Frères du Sacré-Coeur de Montréal. Notes à l'auteur.

Anna Caron (Marie-du-Divin-Coeur)

- 30) Archives de la Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur. Maison provinciale à Ottawa. 9 nov. 1982.

Adrienne Rochon (St-Bruno)

- 31) Archives de la Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur. Maison-Mère à St-Hubert. 9 nov. 1982.

Laurentia Gravelle (Estelle-de-Jésus)

- 32) Idem.

Laurette Gravelle (Gabriel-de-l'Annonciation)

- 33) Archives de la Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur. Maison Provinciale d'Ottawa, 9 nov. 1982.
34) Idem.
35) Idem.

Imelda Bertrand (St-Jean-de-Brébeuf)

- 36) Programme-souvenir en hommage aux religieuses du Sacré-Coeur pour les 50 années d'enseignement à Gracefield... p. 29.
 37) Idem.
 38) Archives de la Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur. Maison-mère à St-Hubert, 9 nov. 1982.

Gertrude Cayen (Joseph-Arthur)

- 39) Archives de la Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur. Maison provinciale à Ottawa, 9 nov. 1982.

Edna Dupras (Thérèse-de-l'Immaculée)

- 40) Archives de la Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur. Maison-Mère à St-Hubert, 9 nov. 1982.

Hélène Gauthier (Denise-du-Sacré-Coeur)

- 41) Idem.

Françoise Dupras (Paul-du-Sauveur)

- 42) Idem.

Madeleine St-Jacques (Jean-Maurice)

- 43) Idem.

Colette Gauthier (Jacques-Marie)

- 44) Archives de la Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur. Maison provinciale d'Ottawa, 9 nov. 1982.

Marie-Ange Cousineau (Lucille-de-Jésus)

- 45) Idem.

Marie-Thérèse Cayen

- 46) Idem.

Olive Rondeau (Jeannine)

- 46a) Entrevue téléphonique avec Hélène Rondeau-Sicard, sa soeur, 31 mai 1984.

Jeanne-d'Arc Quirion (Agnès Quirion)

- 47) Lettre de Soeur E. Choinière, archiviste de la Communauté des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, 23 oct. 1982.
 48) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. J. A. Mondou. 17 août 1946.
 49) Idem.
 50) Idem... Lettre de Jeanne-d'Arc Quirion à Mgr J. E. Limoges. 15 juill. 1936.
 51) Idem.

Berthe A. Chénier (Marie-Angéline)

- 52) Lettre de Mère Huguette Bordeleau, archiviste de la Congrégation des Soeurs de la Charité d'Ottawa, 20 oct. 1982.
 53) Archives de la Communauté des Soeurs de la Charité d'Ottawa. Lettre 20 oct. 1982.

Albertine Chénier (Marie-Isidore)

54) Idem.

Marie Latourelle (Marie-Théophile)

55) Lettre de Pierre Gaudet, secrétaire d'Habitémis Inc. de Témiscamingue à Mère Marie-Théophile, 15 déc. 1980.

56) Entrevue avec Madame Simone Latourelle, sa nièce, avec l'auteur, sept. 1983.

Yvonne Mercier (Sainte-Imelda)

57) Archives de la Communauté des Soeurs de la Charité d'Ottawa. Lettre. 20 oct. 1982.

Germaine Larivière (Jean-du-Sacré-Coeur)

58) Idem.

Léontine Cayen (St-Ignace)

59) Idem.

Simone Latourelle (St-Félix-de-Valois)

60) Entrevue de Madame Simone Latourelle avec l'auteur à Québec, 30 août 1983.

Claire Bénard (Marie-Aimée)

61) Archives de la Communauté des Soeurs de la Charité d'Ottawa. Lettre. 20 oct. 1982.

Marielle L. Rondeau (Marie-Rosalie)

62) Idem.

Raymonde Thérien (Marie-du-Rosaire)

63) Idem.

Éveline Parker

64) Lettre personnelle de Soeur Éveline Parker à l'auteur. 25 sept. 1980.

CHAP. 8: AUTOUR DU CULTE**Les Marguilliers**

1) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 1899-1979.

2) Idem... Cahiers des délibérations... 1912, p. 63.

3) Idem... Lettre de M. Norman Crête adressée à la Fabrique, 16 déc. 1974.

Les bedeaux

4) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. C. Gay à l'évêque, 17 déc. 1880.

5) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 9 nov. 1971.

6) Note fournie par le Chan. J.P. Poulin à l'auteur (tirée probablement du Livre des Prônes)

7) La Visitation de Gracefield. Registres. 1913.

8) Entrevue avec Madame Simone Latourelle à Québec. août 1983.

9) Mentionné à quelques reprises dans les registres de la paroisse de La Visitation de Gracefield.

- 10) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 24 fév. 1975.

Organistes et chantres

- 11) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. E. Faure à «Sa Grandeur». 13 oct. 1868.
- 12) Idem.
- 13) Idem... Lettre de M^e Jos Roussel à l'évêque. 15 fév. 1875.
- 14) Idem.
- 15) Idem.
- 16) Le Droit, Ottawa. 7 janv. 1929.
- 17) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 24 janv. 1965.

Les cimetières

- 18) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Rapport de visite pastorale de Mgr Duhamel à La Visitation. 15 août 1883.
- 19) Gazette de Maniwaki. 27 avril 1972, p. S 8-9.
- 20) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 1908, p. 32.
- 21) Idem... Cahiers des délibérations de la Fabrique. 21 oct. 1964.
- 22) Idem... Cahiers... 1^{er} juill. 1965.
- 23) Idem... Cahiers... 9 août 1965.
- 24) Idem... Cahiers... 12 juin 1968.
- 25) Idem.
- 26) Idem... Cahiers... 5 mai 1971.

Les plus lourdes années de deuils

- 27) La Visitation de Gracefield. Registres.

Organismes paroissiaux

- 28) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. C. Gay à l'évêque. 17 déc. 1880.
- 29) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 27 nov. 1910.
- 30) Idem... Livre des prônes. 1911, p. 2.
- 31) Idem... Livre des prônes. 1911, p. 4.
- 32) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Rapport de la visite pastorale. 1953.
- 33) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 1908.
- 34) Idem... Cahiers des délibérations de la Fabrique. 1965.
- 35) La Gatineau. janv. 1983.

CHAP. 9: AUTRES DÉNOMINATIONS

- 1) Le Pionnier. juill. 1981, p. 23.
- 2) La Gatineau. 4 août 1982.
- 3) Idem.
- 4) Tiré de notes remises par le Rev. Bob Walsh, pasteur, à l'auteur. déc. 1984.

CHAP. 10: VIE MUNICIPALE

- 1) Municipalité de Gracefield. Minutes... 3 avr. 1939.
- 2) Notes gracieusement fournies par M. J.-M. Carpentier, sec.-trés. de la municipalité de Northfield. 23 juill. 1983.
- 3) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M.E. Mercier, sec.-trés. de la municipalité de Wright à l'évêque. 13 août 1874.

- 4) Roy, A. Histoire de Maniwaki... p. 102.
- 5) Municipalité de Wright. Lettre de M. Patrick Monette à l'auteur. 9 avr. 1984.
- 6) Gazette officielle du Québec. 33: 1658 '05.
- 7) Idem... 37: 374 '05.
- 8) Idem... 40: 673 '08.
- 9) Notes tirées des Minutes du Conseil de la Municipalité de Gracefield.
- 10) Roy, A. Histoire de Maniwaki... (extraits divers)
- 11) Municipalité de Gracefield. Minutes... 1^{er} juin '53.
- 12) Idem... Minutes... 1^{er} fév. 1960.
- 13) Idem... Correspondance... 12 nov. 1962.
- 14) Idem... Minutes... 3 mars 1969.
- 15) Idem... Minutes... Résolution, 75-007.
- 16) Ces données ont été tirées de divers documents à la Municipalité et d'entrevues par l'auteur avec les intéressés.

Auditeurs des Livres

- 17) Municipalité de Gracefield. Minutes... 1^{er} juin 1925.

Tenue des Assemblées

- 18) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... fév. 1874.
- 19) Gazette de Maniwaki. 24 août 1966.

Quorum

- 20) Municipalité de Gracefield. Minutes... 23 juill. 1925.
- 21) Idem... Minutes... 5 juil. 1965.

Mode de votation

- 22) Municipalité de Gracefield. Minutes... 7 fév. 1927.

Contrôle des heures de travail

- 23) Municipalité de Gracefield. Minutes... 3 déc. 1962.

Les Salaires

- 24) Municipalité de Gracefield. Correspondance... 31 oct. 1931.
- 25) Idem... Minutes... 10 juill. 1936.
- 26) Idem... Minutes... 7 avr. 1939.
- 27) Idem... Minutes... 4 avr. 1963.
- 28) Idem... Minutes... 1^{er} avr. 1972.

Taxes foncières

- 29) Municipalité de Gracefield. Minutes... 4 nov. 1929.
- 30) Idem... Minutes... 27 mars 1930.
- 31) Idem... Minutes... 4 juill. 1940.

Autres taxes municipales

- 32) Municipalité de Gracefield. Minutes... 2 avr. 1928.
- 33) Idem... Minutes... 5 mai 1930.
- 34) Idem... Correspondance... 7 sept. 1943.
- 35) Idem... Correspondance... 10 déc. 1946.

Hôtel de Ville

- 36) Municipalité de Gracefield. Minutes... 29 juill. 1925.
- 37) Idem... Minutes... 7 juin 1926.

- 38) Idem... Minutes... 29 juill. 1925.
- 39) Idem... Minutes... 5 juill. 1926.
- 40) Idem... Minutes... 10 juill. 1926.
- 41) Municipalité de Gracefield. Minutes... 11 oct. 1926.
- 42) Idem... Minutes... 1^{er} avr. 1940.
- 43) Idem... Minutes... 2 juill. 1929.
- 44) Idem... Minutes... 5 août 1929.
- 45) Idem... Minutes... 12 juin 1935.
- 46) Idem... Minutes... 1^{er} mai 1944.
- 47) Idem... Minutes... 5 juin 1944.
- 48) Idem... Minutes... 5 sept. 1944.
- 49) Idem... Minutes... 3 juill. 1951.
- 50) Idem... Minutes... 6 juill. 1936.
- 51) Idem... Minutes... 7 déc. 1959.
- 52) Idem... Minutes... 8 fév. 1966.
- 53) Idem... Minutes. Résolution, 80-208.

Annexion à Gracefield

- 54) Municipalité de Gracefield. Minutes. Résolution. 2 sept. 1958.
- 55) Exposé du Maire Jean-Paul Desjardins aux Membres du Conseil municipal de Gracefield, 2 sept. 1958.
- 56) Idem.
- 57) Municipalité de Gracefield. Minutes. Résolution, 2 nov. 1959.
- 58) Requête des propriétaires d'une partie du canton de Wright soumise au Lieutenant-Gouverneur en Conseil en vue de l'annexion au village de Gracefield.

Premier aqueduc

- 59) Pelletier, G. Album-souvenir... p. 33.
- 60) Municipalité de Gracefield. Minutes. 6 mars 1939.

Deuxième aqueduc

- 61) Municipalité de Gracefield. Minutes... 22 oct. 1930.
- 62) Municipalité de Gracefield. Minutes... 22 oct. 1930.
- 63) Idem.
- 64) Idem... Minutes... 16 fév. 1931.
- 65) Idem... Minutes... 2 mars 1931.
- 66) Idem... Minutes... 4 mai 1931.
- 67) Idem... Minutes... 7 déc. 1931.
- 68) Idem... Avis public... 23 déc. 1931.
- 69) Idem... Minutes... 14 janv. 1932.

Le Réservoir

- 70) Extrait d'un Rapport du Ministère de la Santé et du Bien-Être. Division de l'Unité sanitaire. *dans*: Municipalité de Gracefield. Correspondance... 17 juill. 1944.
- 71) Rapport préliminaire et estimations approximatives d'un projet de construction d'une nouvelle prise d'eau pour l'approvisionnement du système d'aqueduc de la municipalité de Gracefield, comté Gatineau, P. Q. (août 1947) p. 4A.

Troisième aqueduc

- 71a) Idem.
- 71b) Idem.
- 72) Gazette de Maniwaki. 24 déc. 1964.
- 73) Municipalité de Gracefield... Assemblée spéciale. Minutes... 1^{er} oct. 1963.

- 74) Idem... Minutes... 6 avril 1964.
- 75) Idem... Assemblée spéciale... Minutes... 5 juin 1964.
- 76) Idem... Avis de motion... 3 août 1964.
- 77) La Gatineau. 11 sept. 1964.
- 78) Municipalité de Gracefield. Minutes... 16 sept. 1964.
- 79) Idem... Minutes... 5 oct. 1964.

Eau potable

- 80) La Gatineau. 24 sept. 1980.
- 81) Idem... 10 juin 1981.
- 82) Idem... 16 juin 1983.

Les égouts

- 83) Municipalité de Gracefield. Minutes... 6 fév. 1939.
- 84) Idem... Correspondance... 13 juill. 1946.
- 85) Idem... Minutes... 5 oct. 1953.
- 86) Idem... Minutes... 4 janv. 1954.
- 87) Idem... Minutes... 8 août 1954.
- 88) Idem... Minutes... 6 juin 1955.
- 89) Idem... Minutes... 6 oct. 1958.
- 90) Irion, J.J. Relevé sanitaire de la municipalité de Gracefield (comté Gatineau) Ministère de la Santé du Québec, Division de Génie sanitaire. Montréal, 1969. Préambule. p. 1.
- 91) Idem.
- 92) Idem... p. 2.
- 93) Idem... chap. 4, p. 2.
- 94) Municipalité de Gracefield. Minutes. Résolution. 74-084.
- 95) La Gatineau. 1^{er} juin 1983.
- 96) Idem.
- 97) Idem.

Service des incendies

- 98) Municipalité de Gracefield. Minutes. 3 juin 1924.
- 99) Idem... Correspondance... 5 oct. 1931.
- 100) Idem... Correspondance... 8 mars 1944.
- 101) Idem... Minutes... 5 oct. 1953.
- 102) Idem... Minutes... 2 nov. 1953.
- 103) Idem... Minutes... 3 juill. 1956.
- 104) Municipalité de Gracefield. Minutes. 1^{er} déc. 1958.
- 105) Idem... Minutes... 7 sept. 1954.
- 106) Idem... Correspondance... 6 mai 1958.
- 107) Idem.
- 108) Idem... Minutes... oct. 1963.
- 109) Idem... Minutes... 4 mai 1964.
- 110) Idem... Minutes... 4 avril 1966.
- 111) Idem... Minutes... 7 déc. 1925.
- 112) Idem.
- 113) Idem... Minutes... 6 août 1934.
- 114) Idem.
- 115) Idem... Minutes... 2 janv. 1934.
- 116) Idem... Minutes... 2 déc. 1935.
- 117) Idem... Minutes... 4 juin 1956.
- 118) Idem... Minutes... 17 sept. 1937.
- 119) Idem... Minutes... 8 fév. 1938.

- 120) Idem... Minutes... 8 fév. 1953.
- 121) Idem... Minutes... 2 août 1954.
- 122) Idem.
- 123) Idem... Minutes... 3 mars 1958.
- 124) Idem... Minutes... 1^{er} déc. 1958.
- 125) Gazette de Maniwaki. 28 nov. 1963.
- 126) Municipalité de Gracefield. Minutes... 4 avril 1963.
- 127) Idem... Minutes... 2 mars 1964.
- 128) Idem... Minutes... 10 nov. 1965.
- 129) Idem... Minutes... 3 avril 1967.
- 130) Idem... Minutes... 20 juin 1967.
- 131) Idem... Minutes... 27 sept. 1971.

Service de protection

- 132) Municipalité de Gracefield. Minutes. 4 sept. 1928.
- 133) Idem... Minutes... 7 oct. 1929.
- 134) Idem... Minutes... 5 mai 1938.
- 135) Idem... Minutes... 13 mars 1941.
- 136) Idem... Minutes... 7 oct. 1929.
- 137) Idem... Minutes... 9 juill. 1930.
- 138) Municipalité de Gracefield. Minutes... 5 juin 1939.
- 139) Idem... Minutes... 9 juin 1934.
- 140) Idem... Minutes... 3 déc. 1934.
- 141) Idem... Minutes... 5 août 1935.
- 142) Idem... Minutes... 5 mars 1957.
- 143) Idem... Minutes... 2 nov. 1937.
- 144) Idem.
- 145) Idem... Minutes... 26 juill. et 6 oct. 1941.
- 146) Idem... Minutes... 12 juin 1942.
- 147) Idem... Minutes... 24 déc. 1942.
- 148) Idem... Minutes... 1^{er} mars 1946.
- 149) Idem... Minutes... 4 déc. 1942.
- 150) Idem... Minutes... 5 juin 1944.
- 151) Idem... Correspondance... 18 juin 1945.
- 152) Idem... Minutes... 14 avril 1947.
- 153) Idem... Minutes... 14 juill. 1947.
- 154) Idem... Correspondance... 2 mai 1947.
- 155) Idem... Correspondance... 8 et 15 juin 1948.
- 156) Idem... Minutes... 4 fév. 1952.
- 157) Idem... Minutes... 19 mai 1953.
- 158) Idem... Correspondance... 14 août 1963.
- 159) Idem.
- 160) Idem... Minutes... 29 juin 1962.
- 161) Idem... Minutes... 9 sept. 1963.
- 162) Idem... Minutes... 2 mars 1964.
- 163) Idem... Minutes... 12 juill. 1965.
- 164) Idem... Minutes... 4 avril 1966.
- 165) Idem... Minutes... 27 sept. 1971.
- 166) Idem... Minutes... 6 juin 1972.
- 167) Idem... Minutes... 19 juin 1972.
- 168) Idem... Minutes... 2 oct. 1972.
- 169) Idem... Minutes... 19 mai 1975.
- 170) Idem... Minutes. Résolution, 75-093.

Le dépotoir

- 171) Municipalité de Gracefield. Minutes. 3 mai 1926.
- 172) Municipalité de Gracefield. Minutes. 7 août 1930.
- 173) Idem... Minutes... 1^{er} juin 1942.
- 174) Idem... Minutes... 6 juin 1960.
- 175) Idem... Minutes... 3 oct. 1960.
- 176) Idem... Minutes... 7 mai 1963.
- 177) Idem... Minutes... 2 nov. 1964.
- 178) Idem... Minutes... 10 nov. 1965.
- 179) Idem... Minutes... 3 fév. 1969.
- 180) Idem... Minutes... 3 mars 1969.
- 181) Idem... Minutes... 17 mai 1975.

Les rues

- 182) Municipalité de Gracefield. Minutes. 2 août 1924.
- 183) Idem... Minutes... 4 juill. 1949.
- 184) Idem... Minutes... 5 oct. 1970.
- 185) Idem... Minutes. Résolution. 78-168.
- 186) Idem... Minutes... 13 août 1924.
- 187) Idem... Minutes... 4 mai 1925.
- 188) Idem... Minutes... 29 mars 1932.
- 189) Idem... Minutes... janv. 1944.
- 190) Idem... Minutes... 1^{er} mars 1948.
- 191) Idem... Minutes... 2 août 1954.
- 192) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre. 1874.
- 193) Idem... Lettre... 4 mai 1895.
- 194) Idem... Lettre... 1^{er} juin 1956.
- 195) Idem... Lettre... 4 mai 1895.
- 196) Municipalité de Gracefield. Minutes. 22 août 1935.
- 197) Idem.
- 198) Idem... Minutes... 7 déc. 1953.
- 199) Idem... Minutes. Résolution 79-124.
- 200) Idem... Correspondance... 2 juill. 1929.
- 201) Idem... Minutes... 17 août 1929.
- 202) Idem... Minutes... 5 oct. 1930.
- 203) Idem... Procès-verbal... 17 août 1931.
- 204) Idem... Minutes... 4 nov. 1929.
- 205) Municipalité de Gracefield. Correspondance. 5 avril 1945.
- 206) Idem... Minutes... 3 mars 1947.
- 207) Idem... Minutes... 2 oct. 1961.
- 208) Idem... Correspondance... 7 juill. 1945.
- 209) Idem... Minutes... 2 oct. 1961.
- 210) Idem... Procès-verbal... 17 août 1931.
- 211) Idem... Minutes... 2 oct. 1931.
- 212) Idem... Minutes... 12 juill. 1965.
- 213) Idem... Minutes... 8 août 1955.
- 214) Idem... Minutes... 6 avril 1964.
- 215) Idem... Minutes... 5 avril 1965.
- 216) Idem... Minutes... 12 juill. 1965.
- 217) Idem... Minutes... 5 juin 1967.
- 218) Idem... Minutes... 1^{er} oct. 1963.
- 219) Idem... Minutes... 5 juin 1961.
- 220) Gazette de Maniwaki. 23 fév. 1961.
- 221) Gazette de Maniwaki. 12 déc. 1963.

- 222) Municipalité de Gracefield. Correspondance. 12 déc. 1964.
- 223) Idem... Minutes... 4 fév. 1963.
- 224) Idem... Minutes... 5 juin 1967.
- 225) Idem.
- 226) Idem... Minutes... 7 janv. 1969.
- 227) Idem... Minutes... 7 janv. 1935.
- 228) Idem... Minutes... 7 janv. 1943.
- 229) Idem... Minutes... 4 avril 1928 et 4 janv. 1943.
- 230) Idem... Minutes... 19 nov. 1963.

CHAP. 11: SERVICES D'UTILITÉ PUBLIQUE

Chemins et routes

- 1) Le Droit, Ottawa. 3 janv. 1976.
- 2) Roy, A. Histoire de Maniwaki...
- 3) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. C. Gay... 1^{er} nov. 1881.
- 4) Idem... Lettre... 12 mai 1884.
- 5) Idem... Lettre... 29 nov. 1887.
- 6) Idem... Lettre... 24 fév. 1888.
- 7) Idem... Lettre... 6 janv. 1889.
- 8) Idem... Lettre de J.A. Mondou au Ministre de la Colonisation. 14 mai 1928.
- 9) Idem... Lettre de J.A. Mondou à l'évêque. 9 mars 1929.
- 10) Municipalité de Gracefield. Minutes... 12 juin 1939.
- 11) Idem.
- 12) Idem... Minutes... janv. 1944.
- 13) Idem... Correspondance. 18 juin 1945.
- 14) Idem... Minutes... Résolution. 10 fév. 1963.
- 15) Idem... Minutes... 10 juill. 1935.
- 16) Municipalité de Northfield. Minutes... 6 juin 1941.
- 17) Municipalité de Gracefield. Minutes... 3 août 1942.
- 18) Chambre de Commerce de Gracefield. Minutes. 10 avril 1945.
- 19) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 30 mai 1945.
- 20) Idem... Lettre du Ministère de la Voirie de la Prov. de Québec à l'évêque. 16 juillet 1945.
- 21) Idem... Lettre du Ministre de la Colonisation à l'évêque. 30 janv. 1948.
- 22) Municipalité de Gracefield. Minutes. Résolution. 5 mars 1979.
- 23) Idem.
- 24) Idem... Minutes... 1^{er} mars 1948.
- 25) Idem... Minutes... Résolution. 78-93.

Chemin de fer

- 26) Levy, G. The Ottawa and Gatineau Valley Railway, 1871-1901. *In*: U.T.G. no 6, p. 2.
- 27) Gay, C. Historique...
- 28) Stephens, H. The Railway «Up the Gatineau». *In*: U.T.G. no 4, p. 7.
- 29) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 1893 (sans date précise mais rédigée entre les 10 mars et 5 juillet 1893).
- 30) Idem... Lettre de M. C. Gay à l'évêque. 2 avril 1886.
- 31) Entrevue de M. St-Jacques avec le Chan. J.P. Poulin. 1^{er} avril 1970.
- 32) Gay, C. Historique...
- 33) Levy, G. The Ottawa & Gatineau Railway, 1871-1901... *In*: U.T.G. no 6, p. 6.
- 34) Municipalité de Gracefield. Minutes... 3 oct. 1938.
- 35) Idem... Minutes... 5 juill. 1944.
- 36) C.R.D.O. Transportation... p. 8.

- 37) Idem.
- 38) La Gatineau. 1^{er} sept. 1976.
- 39) C.R.D.O. Transportation...
- 40) Municipalité de Gracefield. Correspondance. 11 mars 1930.
- 41) Municipalité de Gracefield. Minutes... 12 juill. 1965.
- 42) Idem... Minutes... 5 oct. 1970.

Autobus

- 43) Ministère de l'Industrie et du Commerce, Québec. Inventaire économique et industriel. 1958. p. 16.

Automobiles

- 44) Municipalité de Gracefield. Minutes. 3 juin 1924.
- 45) Idem... Minutes. Règlement. 15 juill. 1938.
- 46) Idem... Minutes... 3 oct. 1960.

Taxi

- 47) Municipalité de Gracefield. Minutes. 5 mai 1930.
- 48) Idem... Minutes... 1929, 1949, 1951, 1960.

Les ponts

- 49) Entrevue de M. St-Jacques avec feu le Chan. J.P. Poulin. 1972.
- 50) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 1909, p. 67.
- 51) Entrevue de M. St-Jacques avec feu le Chan. J.P. Poulin. 1972.
- 52) Archives nationales du Québec à Hull. Dossier Aimé Guertin (8-6-15).
- 53) Idem... (dossier 8-6-6) et Correspondance... 10 juill. 1931.
- 54) Municipalité de Gracefield. Télégramme. 5 mars 1940.
- 55) Idem... Correspondance... 6 mars 1940.
- 56) Municipalité de Gracefield. Correspondance. 9 mai 1946.
- 57) Idem... Minutes. Résolution. 26 mai 1952.
- 58) Idem.
- 59) Idem... Correspondance. 6 juin 1962.
- 60) Idem... Correspondance. 17 mai 1963.
- 61) La Gatineau. 26 mai 1982.
- 62) Pelletier, G. Album-souvenir... p. 35.
- 63) Archives nationales du Québec à Hull. Dossier Aimé Guertin (8-11-33).
- 64) Idem.
- 65) Municipalité de Gracefield. Minutes... 14 nov. 1949.
- 66) Archives nationales du Québec à Hull. Dossier Aimé Guertin (8-6-6)

Électricité

- 67) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 1904.
- 68) Municipalité de Gracefield. Minutes... 14 nov. 1924.
- 69) Idem.
- 70) Idem... Correspondance. 17 mai 1930, 20 avril 1932, 31 mai 1932, etc.
- 71) Idem... Minutes... 14 nov. 1925.
- 72) Idem... Minutes... 5 juin 1924.
- 73) Idem... Minutes... 4 janv. 1932.
- 74) Idem... Correspondance... 13 fév. 1950.
- 75) Idem... Minutes... Résolution 73-146.

Service postal

- 76) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de C. Gay... 5 mars 1883.

- 77) Idem... Lettre... mai 1883.
- 78) Idem... Extrait du Tableau de population joint à la lettre du 5 mars 1883.
- 79) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. C. Gay... 12 mai 1884.
- 80) Municipalité de Gracefield. Minutes... 7 déc. 1931.
- 81) Idem... Minutes... 6 mars 1939.
- 82) Idem... Minutes... 4 déc. 1944.
- 83) Idem... Minutes... 7 déc. 1953.

Téléphone

- 84) Quince, W.E. The Telephone Industry... *In*: U.T.G. no 3, p. 21.
- 85) Municipalité de Gracefield. Correspondance. 7 juin 1944.
- 86) Idem... Minutes. janv. 1944.
- 87) Idem... Minutes. 7 sept. 1954.
- 88) Idem... Rapport. 30 avril 1958.
- 89) Gazette de Maniwaki. 20 fév. 1964.
- 90) Idem... 23 janv. 1964.
- 91) Idem... 17 juin 1965.
- 92) Gay, C. Historique...
- 93) C.R.D.O. Problèmes... p. 23.

Télévision

- 94) Municipalité de Gracefield. Minutes. Résolution. 6 juin 1960 (extrait).
- 95) Gazette de Maniwaki. 3 déc. 1964.
- 96) Municipalité de Gracefield. Minutes. 3 nov. 1964 et Lettre... 8 oct. 1964.
- 97) Idem... Minutes... 1^{er} mai 1967.

CHAP. 12: VIE SCOLAIRE

- 1) Alexis... v. 1, p. 435.
- 2) Idem... v. 1, p. 437.
- 3) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre 20 janv. 1869.
- 4) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 5 nov. 1877.
- 5) Rapport des écoles de La Visitation de Gracefield, municipalités de Wright et de Northfield et de la Mission du Lac Ste-Marie, municipalité de Hincks, par le Rév. C. Gay (15 juill. 1886).
- 6) Idem... 1889.
- 7) Idem... 1894.
- 8) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 17 sept. 1895.
- 9) Idem... Lettre... 17 sept. 1899.
- 10) Idem.
- 11) Rapport des écoles... 1901.
- 12) Idem.
- 13) Pelletier, G. Album-souvenir... p. 37.
- 14) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 1908, p. 11.
- 15) Idem... Registres... 30 oct. 1908.
- 16) Idem... Livre des prônes. 1908, p. 17.
- 17) Idem... Livre des prônes... 1909, p. 71.
- 18) Idem... Livre des prônes... 1911, p. 181.
- 19) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 21 sept. 1921.
- 20) Idem... Programme-souvenir... p. 11.
- 21) Municipalité de Gracefield. Correspondance. 15 avril 1930.
- 22) Idem.
- 23) Idem.
- 24) Idem... 20 mai 1930.

- 25) Pelletier, G. Album-souvenir... p. 37 et Programme-souvenir... p. 20.
- 26) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 16 janv. 1938.
- 27) Idem... Livre des prônes. 27 août 1939.
- 28) Municipalité de Gracefield. Lettre. 8 sept. 1942.
- 29) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre. 27 fév. 1946.
- 30) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 4 mars 1946.
- 31) Municipalité de Gracefield. Minutes... 7 juill. 1947.
- 32) Programme-souvenir... p. 22.
- 33) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre 22 avril 1949.
- 34) Programme-souvenir... p. 22.
- 35) Idem.
- 36) Sr. Éphrem-Marie. Le Couvent... *dans*: Pelletier, G. Album-souvenir... p. 39.
- 37) Municipalité de Gracefield. Minutes... 6 juin 1960.
- 38) Idem... Minutes. 5 sept. 1961.
- 39) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre... 29 déc. 1961.
- 40) Gazette de Maniwaki. 12 sept. 1963.
- 41) Idem... 24 oct. 1963.
- 42) Municipalité de Gracefield. Correspondance. 4 sept. 1963.
- 43) Gazette de Maniwaki. 31 oct. 1963.
- 44) Idem... 13 fév. 1964.
- 45) Idem.
- 46) Idem... 20 fév. 1964.
- 47) Idem... 18 juin 1964.
- 48) Idem... 8 oct. 1964.
- 49) Idem... 14 janv. 1965.
- 50) Municipalité de Gracefield. Minutes... 21 fév. 1966.
- 51) Idem... Minutes... 19 déc. 1966.
- 52) Idem... Minutes... 2 oct. 1972.
- 53) Idem... Minutes... 1^{er} oct. 1973.
- 54) Idem... Minutes... 6 mai 1974.
- 55) Idem... Minutes... 4 déc. 1978.
- 56) Idem... Minutes. Résolution 79-47.
- 57) Idem... Minutes... 17 mars 1980.
- 58) La Gatineau, 12 oct. '83.

CHAP. 13: LE COUVENT

- 1) Correspondance de Sr Germaine Maillette (Sr Agnès-du-Bon-Pasteur) avec l'auteur. 12 sept. 1981.
- 2) Programme-souvenir... p. 3.
- 3) Éphrem-Marie (Soeur) Le Couvent *dans*: Pelletier, G. Programme-souvenir... p. 37.
- 4) La Visitation de Gracefield. Registres. 30 août 1908.
- 5) Idem... Livre des prônes. 1908, p. 31.
- 6) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. 18 août 1908.
- 7) Programme-souvenir... p. 37.
- 8) Évêché de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre. 12 juill. 1935.
- 9) Idem... Lettre 7 mars 1931.

CHAP. 14: VIE SOCIALE

- 1) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 11 août 1909.
- 2) Le Droit. 14 janv. 1929.
- 3) Le Droit. 15 janv. 1929.
- 4) Gard, Anson. The Hub and the Spokes... p. 317.
- 5) Municipalité de Gracefield. Minutes. 7 fév. 1927.

- 6) Idem... Minutes. 1^{er} oct. 1928.
- 7) Idem... Minutes. 2 juill. 1933.
- 8) Idem... Minutes. 4 sept. 1934.
- 9) Idem... Minutes. 5 juill. 1943.
- 10) Idem... Minutes. 3 oct. 1966.
- 11) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 1910.
- 12) Idem... Livre des prônes. oct. et déc. 1909.
- 13) Municipalité de Gracefield. Minutes. 7 fév. 1944.
- 14) Idem... Minutes. 4 déc. 1967.
- 15) Idem... Minutes. 5 oct. 1970.
- 16) La Gatineau. 23 fév. 1983.
- 17) Gazette de Maniwaki. 13 juill. 1961.
- 18) Gazette de Maniwaki. 24 août 1961.
- 19) La Gatineau. 30 nov. 1983.
- 20) La Gatineau. 22 avr. 1981.
- 21) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 1911, p. 154.
- 22) La Gatineau. 3 août 1983.
- 23) Municipalité de Gracefield. Minutes. 9 août 1939.
- 24) Idem... Minutes. 4 mai 1925.
- 25) Idem... Correspondance. 28 janv. 1944.
- 26) Idem... Correspondance. 12 fév. 1955.
- 27) Idem... Minutes. Résolution. 75-090.
- 28) Idem... Minutes. 6 nov. 1933.
- 29) Idem... Minutes. 2 janvier 1935.
- 30) Idem.
- 31) Idem... Minutes. 7 nov. 1938.
- 32) Idem... Minutes. 3 oct. 1955.
- 33) Idem... Minutes. Résolution, 78-256.
- 34) Idem... Minutes. Résolution, 79-12.
- 35) La Gatineau. 3 août 1983; 16 et 23 janv. 1985.
- 36) Gazette de Maniwaki. 15 juin 1961.
- 37) Gazette de Maniwaki. 15 août 1983.
- 38) Entrevue avec monsieur Pierre Lafrenière, Président du Club Richelieu. Août 1982.
- 39) La Gatineau. 1^{er} déc. 1982.
- 40) Gazette de Maniwaki. 18 mai 1961.
- 41) Entrevue téléphonique avec monsieur Jean-Marie Gauthier, août 1982.
- 42) Municipalité de Gracefield. Minutes. Résolution, 79-215.
- 43) Gazette de Maniwaki. 28 sept. 1961.
- 44) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de Monsieur J. A. Mondou, 26 janv. 1948.
- 45) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de monsieur J. A. Mondou, 26 janv. 1948.
- 46) Idem... Lettre de l'Évêque à Mgr Mondou, 4 fév. 1948.
- 47) Idem... Lettre de Mgr Mondou. 1^{er} oct. 1950.
- 48) Entrevue téléphonique avec Madame Gisèle Courcelles. 10 janv. 1985.
- 49) Gazette de Maniwaki. 27 avr. 1972.
- 50) Municipalité de Gracefield. Minutes. 4 avr. 1938.
- 51) Idem... Minutes. 2 mars 1964.
- 52) Nadeau, R., dir. Le Tourisme... p. 177.
- 53) La Gatineau. 17 nov. 1982.
- 54) Gazette de Maniwaki. 15 fév. 1960.
- 55) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Enquête sur la situation de la pastorale touristique. 1972.
- 56) Municipalité de Gracefield. Minutes. 6 mars 1972.
- 57) Office de Planification et de Développement du Québec. Vers.. p. 103.

CHAP. 15: LE FOYER D'ACCUEIL DE GRACEFIELD

- 1) Municipalité de Gracefield. Minutes. 7 mars 1966.
- 2) Idem... Minutes... 6 sept. 1966.
- 3) Idem... Minutes... 6 fév. 1966.
- 4) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 10 avril 1967.
- 5) Idem... Cahiers des délibérations... 12 juin 1968.
- 6) La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 16 avril 1969.
- 7) Idem... Cahiers des délibérations... 3 oct. 1968.
- 8) Foyer d'Accueil de Gracefield. Registres. août 1982.
- 9) La majeure partie de ces pensionnaires ont été interviewés par l'auteur durant son séjour au Foyer d'Accueil en août 1982.

CHAP. 16: VIE ÉCONOMIQUE

- 1) Magnan, H. La Vallée de la Gatineau... p. 27.
- 2) Toutes ces notes ont été tirées de diverses lectures sur la vie quotidienne de nos ancêtres et des souvenirs de plusieurs personnes interviewées par l'auteur.

Les mines

- 3) Testament du Rév. Camille Gay (extrait).
- 4) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Lettre du Chan. J.P. Poulin à Monsieur Camille Gay, neveu du Rév. Camille Gay. 23 fév. 1970.
- 5) Idem... Archives. Dossier Gracefield. Lettre du Rév. C. Gay à Mgr Duhamel. 26 déc. 1898.
- 6) Le Droit, Ottawa. 29 juill. 1913.
- 7) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Lettre du Chan. J.P. Poulin à Monsieur Camille Gay, neveu du Rév. Camille Gay. 23 fév. 1970.
- 8) Idem.
- 9) Idem.

Les heures avancées

- 10) Municipalité de Gracefield. Correspondance. 24 avr. 1927.

Fermeture des magasins

- 11) Municipalité de Gracefield. Minutes. 5 mai 1927.
- 12) Idem... Minutes. 5 août 1935.
- 13) Idem... Minutes. 29 oct. 1935.
- 14) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes.

Industries et commerces

- 15) Lovell's Directory of Canada. 1871.
- 16) Gay, Camille. Historique... 1895.
- 17) Bureau, R. François Édouard Gingras (1806-1857) maître-carrossier. *Dans: L'Ancêtre* 10: (4) 107 déc. '83.
- 18) Souvenirs de Monsieur David Parker. 18 mai 1971.
- 19) Idem.
- 20) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre. 5 déc. 1927.
- 21) Archives Nationales du Québec à Hull. Dossier Guertin. Lettre. 10 oct. 1929.
- 22) Idem.
- 23) Idem.
- 24) Idem.
- 25) Entrevue téléphonique avec monsieur Jean-Serge Rochon, Directeur de la Coopérative de Gracefield. 10 janv. 1985.

- 26) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 1909. p. 83.
- 27) Municipalité de Gracefield. Minutes. Résolution. 7 mars 1932.
- 28) Idem... Minutes. 8 fév. 1938.
- 29) Idem... Minutes. 3 janvier 1944.
- 30) Idem... Correspondance. 15 déc. 1944.
- 31) Idem... Correspondance. 18 mars 1953.
- 32) Gazette de Maniwaki. 17 avril 1972.
- 33) Courteau, Guy & Père François Lanoue. Une Nouvelle Acadie... p. 276.
- 34) Bedel, Maurice. Géographie de trente hectares... p. 183.
- 35) Gazette de Maniwaki. 27 avril 1972.
- 36) Gazette de Maniwaki. 2 juin 1965.

Services insignes

- 37) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre, mai 1883.
- 38) Idem.
- 39) Canada & Newfoundland Gazeteer. 1907/08.
- 40) Gazette de Maniwaki. extraits. 16 juill. 1964.
- 41) Entrevue avec le Dr Jean-Guy Houle, le 17 janv. 1985.
- 42) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre. 14 nov. 1892.
- 43) LeGendre, R. Biographies des personnalités contemporaines de l'Outaouais... p. 503 et Entrevue téléphonique avec M^e Cléo Vaillancourt, le 17 janv. 1985.

Autres

- 44) Gazette de Maniwaki. 7 juill. 1963.
- 45) Idem... 12 fév. 1982.
- 46) Entrevue téléphonique avec monsieur Gérald Legris, dir. adj. de la Caisse Populaire de Gracefield. 18 janv. 1985.

CHAP. 17: VIE MILITAIRE

- 1) Municipalité de Gracefield. Minutes. Résolution. 7 sept. 1939.
- 2) Idem.
- 3) Idem.
- 4) Idem... Minutes et correspondance diverses entre 1942 et 1947.

Chap. 18: VIE POLITIQUE

- 1) Archives nationales du Québec à Hull. Dossier Aimé Guertin. 8-6-6.
- 2) Canadian Directory of Parliament, 1867-1967... et Guide parlementaire canadien, 1969-80...
- 3) Bureau de Renseignements du Gouvernement du Canada.
- 4) Archives nationales du Québec à Hull. Dossier Perras.
- 5) Le Droit, Ottawa, 23 juill. 1928.
- 6) La Visitation de Gracefield. Registres... 30 juin 1936.
- 7) Canadian Directory of Parliament, 1867-1967...
- 8) Rivest, Lucien. Répertoire des mariages du comté de Gatineau...
- 9) Canadian Directory of Parliament, 1867-1967...
- 10) Rivest, Lucien. Répertoire des mariages du comté de Gatineau...
- 11) Répertoire parlementaire québécois, 1867-1978...
- 12) Canadian Directory of Parliament, 1867-1967...
- 13) Idem.
- 14) Répertoire parlementaire québécois, 1867-1967...
- 15) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. E. Faure à Mgr Guigues. 13 oct. 1868.
- 16) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Copie d'acte de vente

- d'un terrain au Dr Louis Duhamel par Mgr Guigues passé par-devant M^e N. Tétreau, le 24 mars 1869 à Hull.
- 17) Idem... Liste des lots à Wright pour emplacements (s.d. mais aux environs de 1880). Ces lots avaient été vendus avant 1869.
 - 18) Idem... Lettre de M. E. Faure à Mgr Guigues. 12 oct. 1870.
 - 19) Recensement du Canada, 1871. Canton de Wright.
 - 20) La Visitation de Gracefield. Registres.
 - 21) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre du Dr Ls Duhamel à Mgr Camille Gay, 4 juill. 1880.
 - 22) Gay, C. Historique de la paroisse de La Visitation (8 mars 1895).
 - 23) Répertoire parlementaire québécois, 1867-1978... p. 187-188.
 - 24) Le Droit, Ottawa. 20 oct. 1915.
 - 25) Archives Nationales du Québec à Hull. Dossier Guertin.
 - 26) Idem.
 - 27) Idem.
 - 28) Idem.
 - 29) Idem.
 - 30) Répertoire parlementaire québécois, 1867-1978...
 - 31) Le Devoir. 21 oct. 1935.
 - 32) Le Soleil. 16 oct. 1930.
 - 33) Le Progrès de Hull. 11 juin 1970 et Archives Nationales du Québec à Hull. Dossier Aimé Guertin.

CHAP. 19: FAITS DIVERS

- 1) La Visitation de Gracefield. Registres. 1872-1896.
- 2) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. Faure à l'évêque. 3 déc. 1873.
- 3) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre de M. Faure au Rév. Jouvent, dir. gén. du diocèse d'Ottawa. 18 janv. 1879.
- 4) La Visitation de Gracefield. Registres. 1878-79.
- 5) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. Lettre du Rév. Curé G. Sicard de Carufel à l'évêque. 22 mars 1880.
- 6) La Visitation de Gracefield. Livre des prônes. 1908, p. 141.
- 7) Idem... Livre des prônes. 1909, p. 61.
- 8) Idem... Livre des prônes. 4 sept. 1910.
- 9) Idem... Livre des prônes. 2 avr. 1911.
- 10) Idem... Livre des prônes. Dimanche de Pâques, 16 avr. 1911.
- 11) Idem... Livre des prônes. 1911.
- 12) Idem... Livre des prônes. 1911, p. 187.
- 13) Idem... Registres paroissiaux.
- 14) Idem... Registres paroissiaux. 25 juil. 1916.
- 15) Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. 5 nov. 1918.
- 16) Le Droit, Ottawa. 29 mai 1924 et souvenirs personnels des familles Latourelle et Bertrand.
- 17) La Municipalité de Gracefield. Minutes. 3 juin 1924.
- 18) Idem... Minutes. 30 mai 1924.
- 19) Idem.
- 20) Idem... Minutes. 4 avril 1927.
- 21) Idem.
- 22) Archives Nationales du Québec à Hull. Dossier Guertin. 8-7-5.
- 23) Municipalité de Gracefield. Minutes. 3 août 1931.
- 24) Idem... Minutes. 4 déc. 1933.
- 25) Idem... Minutes. Résolution. 6 déc. 1934.
- 26) Idem... Minutes. 5 mai 1938.
- 27) Idem... Minutes. 3 avr. 1939.

- 28) Idem... Minutes. 3 mars 1943.
- 29) Idem... Minutes. 6 juin 1943.
- 30) Idem... Minutes. 5 juill. 1943.
- 31) Idem... Minutes. 4 déc. 1944.
- 32) Idem... Minutes. 4 sept. 1949.
- 33) Idem... Minutes. 4 sept. 1956.
- 34) Idem... Correspondance. 5 sept. 1961.
- 35) Idem... Minutes. 7 janv. 1958.

SOURCES CONSULTÉES

PUBLICATIONS SUR GRACEFIELD

- C.L.S.C. Vallée de la Gatineau. Centre de Jour: La Pêche et Gracefield. Gracefield, mai 1977. 13 p.
Annexes C.S.S.S.O. Rapport de présentation.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Gracefield. dans: *Actes du Colloque sur l'identité régionale de l'Outaouais*, tenu à Hull, les 13, 14 et 15 nov. 1981 par l'Institut d'histoire et de Recherche sur l'Outaouais, inc. p. 230-233.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Augustin Éthier, premier pionnier de Gracefield. dans: *L'Outaouais généalogique*. 3: (1) 2-6 janv. '81; 3: (5) 58-62 fév. '81.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) La Famille Cousineau. dans: *L'Outaouais généalogique* 4: (10) 144-146 déc. '82.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Famille Dubord dit Latourelle. dans: *L'Outaouais généalogique*. 2: (8) 90-93 oct. '80; correct. 1: (9) nov. '80.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Les familles Janson dit Lapalme connues sous le nom de Johnson dans la région (de Gatineau). dans: *Gazette de Maniwaki*. 6 juill. '81.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Les Familles Morin dit St-Luc. dans: *Gazette de Maniwaki*. 11 avr. '81.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Les Familles Sicard de Carufel remontent à l'an 1000 de notre ère. dans: *L'Outaouais généalogique* 3: (4) 44-46 avr. '81; 3: (5) 58-62 mai '81.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Louis Fournier et Zoé Maurin. dans: *L'Outaouais généalogique* 2: (6) 70-71 jn '80.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Origine des familles Lafond de cette région. dans: *La Gatineau* 25 mars '81.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Paschal Barbe dit Guitry et Marie Miller. dans: *L'Outaouais généalogique* 2: (4) 38-39 avr. '80.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Recensement 1871, cantons de Wright et Northfield. Hull, Société de Généalogie de l'Outaouais, inc., 1984. 80 p.
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Répertoire des baptêmes et sépultures de Gracefield, paroisse de La Visitation, de 1867 à 1900. Impr. par Hubert Houle, s.c., Ottawa, Le Centre de Généalogie S.C., 1982. (6), 229, 74 p. (Publ. no H-33).
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Répertoire des mariages de Gracefield (comté de Gatineau) 1868-1960. Québec, Société canadienne de Généalogie (Québec) 1965. (v), 122 p. (Contribution no 16)
- de Varennes, Kathleen (Mennie-) Généalogie des familles qui ont habité ou habitent encore la paroisse de La Visitation de Gracefield et ses environs.
EN PRÉPARATION. Au-delà de 1,000 familles étudiées.
- Gauthier, Jean-Marie et co-auteurs. (Historique sur Gracefield) Contribution d'un Projet-Jeunesse compilée entre 1972 et 1976?
Malgré nos recherches, il nous a été impossible de retracer copie de cet ouvrage.

- Gay, Camille, curé. Historique de la paroisse de La Visitation de Gracefield, Archidiocèse d'Ottawa, Province de Québec. 8 mars 1895.
Ces notes manuscrites ont servi de base à l'«Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa» par Alexis de Barbezieux.
- Gazette de Maniwaki et la région. Hommage à Gracefield. (Cahier spécial, jeudi, le 27 avril 1972, S-1-16)
- Irion, J.J. Relevé sanitaire de la municipalité de Gracefield (comté Gatineau) Montréal, Ministère de la Santé du Québec, Division sanitaire, nov. 1969.
- La Visitation de Gracefield. Feuillet paroissial. (hebdomadaire)
- Pelletier, Gaston, ptre. Album-souvenir en hommage à M. le curé J.A. Mondou, v.f., 1920-1945 (Montréal, Impr. Populaire) 1945. 39 p.
- Programme-souvenir en hommage aux Religieuses du Sacré-Coeur pour les 50 années d'enseignement à Gracefield. 31 p.
- Taillon, Gilles. École élémentaire et secondaire de Gracefield. Projet Centre plein air (une école, un milieu, des liens) Hull, Conseil de Recherches et de Développement de l'Outaouais, mars 1974. 29 p.

PUBLICATION SUR POINTE-CONFORT (desserte de La Visitation de Gracefield)

- 1903-1983. 80^e anniversaire de Pointe-Confort. En collaboration: Historique par Guy Caron, traduction par Gerry Lanouette, dactylographie par Lise Caron et Claudine Tremblay et Responsable des fêtes: Nicole P. Gauthier.

SOURCES INÉDITES

- Archives nationales du Québec à Hull. Dossier R.B. Bennett.
- Archives nationales du Québec à Hull. Dossier Aimé Guertin.
- Archives nationales du Québec à Hull. Dossier F.W. Perras.
- Archives nationales du Québec à Québec. Bibliothèque. Fichier Loïselle.
- Archives publiques du Canada. Recensements 1861 et 1871 des Cantons de Wright et Northfield (comté d'Ottawa)
Transcription d'une copie de l'original sur microfilm.
- Bibliothèque de l'Assemblée Nationale du Québec.
Nombreuses références du Service de Référence, du Service des Périodiques et du Service des Documents officiels.
- Bibliothèque Nationale du Canada. Salle de Référence.
Nombreuses références par téléphone et recherches sur place.
- Bibliothèque de l'Université Laval, Québec.
Nombreuses références par téléphone et recherches sur place: une centaine de prêts de volumes; un service de prêts entre bibliothèques; consultations diverses au secteur des microtextes et des journaux; prêts spéciaux; recherches et prêts de documents officiels.
- Corporation municipale de Gracefield.
Consultation sur place des Minutes du Conseil et de la Correspondance, de 1924 à nos jours.
- Décret signé J. Thomas, Archevêque d'Ottawa, le 31 mars 1901.
Copie originale déposée aux Archives du Diocèse de Mont-Laurier. Dossier Gracefield.
Transcription en Appendice.
- Diocèse de Mont-Laurier. Archives. Dossier Gracefield. (trois chemises)
Visite sur place, consultation et autres nombreuses références fournies par courrier par Mgr André Ouquette.
- Diocèse d'Ottawa. Archives.
Extraits divers et correspondance.

- École élémentaire et secondaire du Sacré-Coeur de Gracefield.
Consultation sur place du «Journal de l'École» (rapports scolaires) 1924 à 1960.
Transcription sur bobines de notes pertinentes.
- Environnement Canada, Québec.
Sorties ordinolingues sur différents sujets.
- Gaudet, Pierre, secrétaire d'Habitémis, inc. de Témiscamingue. Lettre à Mère Marie-Théophile, s.g.c. (15 déc. 1980)
- Gay, Camille, curé. Rapports des écoles de La Visitation de Gracefield, municipalité de Wright et de Northfield et de la Mission du Lac Sainte-Marie, municipalité de Hincks, 1886-1901.
L'original se trouve au Dossier de Gracefield aux Archives du Diocèse de Mont-Laurier.
- Gay, Camille, curé. Testament. 4 septembre 1907. Par-devant M^e F. Albert Labelle (no 7939)
L'original se trouve chez DesRosiers, Munn & Martel, notaires de Hull. Une photocopie a été déposée aux Archives du Diocèse de Mont-Laurier au Dossier Gracefield.
- Johnson, Harry, madame. Documentation inédite: Lettres, articles de journaux, photographies, etc.
Consultation sur place lors d'un séjour de dix jours au Foyer d'Accueil de Gracefield, août 1982.
- La Visitation de Gracefield. Cahiers des délibérations de la Fabrique. 1892 à nos jours.
Consultation sur place.
- La Visitation de Gracefield. Livres des prônes.
Consultation sur place.
- La Visitation de Gracefield. Registres paroissiaux de 1867 à nos jours.
Consultation sur place et transcription pour fins de publication.
- Ministère de l'Agriculture du Québec. Centre de documentation.
Nombreuses références par téléphone.
- Ministère de l'Agriculture du Québec. Service de Gestion documentaire.
Consultation sur place du Dossier Correspondance. 1885 à 1910.
- Ministère des Communications du Québec. Bibliothèque administrative.
Maintes références par téléphone.
- Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources du Québec.
Sorties ordinolingues de rapports géologiques pour les cantons de Northfield et de Wright.
- Ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec. Service de la statistique.
Sorties ordinolingues de données statistiques.
- Ministère des Terres et Forêts du Québec. Centre de documentation.
Nombreuses références par téléphone et par courrier fournies par M. Edward Collister, bibliothécaire.
- Ministère des Terres et Forêts du Québec. Service de Gestion documentaire. Dossier Hall & Price (voûte, classeur 109)
Consultation sur place et services par téléphone fournis par M. Yvon Savard, responsable.
- Ministère du Tourisme, Chasse et Pêche du Québec. Bibliothèque.
Notes de référence fournies par M. Jean-Luc Fortin, bibliothécaire.
- Office de Planification et de Développement du Québec. Centre de documentation.
Diverses demandes par téléphone.
- Poulin, Jean-Paul, chan. Notes personnelles et imposante documentation remises à l'auteur à l'été 1981.
- Registre des baptêmes, mariages et sépultures des missions de La Visitation et de Sainte-Marie de Woessianckans et autres... 1851-1852.
Cahier conservé aux Archives de la paroisse de l'Assomption de Maniwaki.

- Transcription des actes relatifs à La Visitation.
- Registre des baptêmes, mariages et sépultures des missions de Wright, 1841-1842.
Consultation aux Archives publiques du Canada à Ottawa.
 - Requête des habitants de La Visitation à Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel, Archevêque d'Ottawa, pour l'érection canonique en paroisse sous l'invocation de Notre-Dame de La Visitation de Gracefield.
Consultation et transcription du document déposé aux Archives du Diocèse de Mont-Laurier.
Copie en Appendice.
 - Requête des habitants de La Visitation à Son Excellence Lord Elgin, 1849 (pour demander l'arpentage de leurs terres)
Copie originale aux Archives du Diocèse de Mont-Laurier.
Transcription du document en Appendice.
 - Requête des propriétaires d'une partie du Canton de Wright soumise au Lieutenant-Gouverneur en Conseil en vue de l'Annexion au Village de Gracefield.
Copie originale déposée aux Archives de la Corporation municipale de Gracefield.
 - Sanschagrin, Angelbert, ptre. Mémoires paroissiaux de St-Faustin.
Extraits de notes biographiques de M. l'abbé Jos.-Alphonse Génier.
 - Statistique Canada, Ottawa. Bibliothèque. Données statistiques.

CORRESPONDANCE, ENTREVUES, VISITES

- Amiot, Jean-Paul, c.s.v., curé par intérim à La Visitation de Gracefield de mars à oct. 1981.
Correspondance, entrevue et visites.
- Béchard, Paul-Émile, o.m.i. (demi-frère de l'abbé Alphonse Béchard)
Correspondance et souvenirs personnels.
- Béiard, Albert, p.m.e. de Montréal.
Correspondance.
- Benoit, Magella, curé, paroisse St-Jean-l'Évangéliste de Thurso, Qué.
Correspondance.
- Bertrand, familles.
Souvenirs personnels racontés par Madame Émélia Courchaine-Bertrand à l'auteur à l'été 1981.
- Bertrand-Sicard, Hermone, Wright, Que.
Entrevue, lecture de parties de chapitres et tournée de reconnaissance des lieux.
- Bordeleau, Huguette, s.g.c., archiviste. Congrégation des Soeurs de la Charité d'Ottawa.
Correspondance.
- Bureau de Renseignements du Gouvernement du Canada.
Correspondance.
- Carpentier, Jean-Marie, secrétaire-trésorier, Municipalité de Northfield.
Correspondance et communications téléphoniques.
- Carrière, Gaston, o.m.i. Archives Deschatelets, Université d'Ottawa.
Correspondance.
- Chartrand, Georges, bibliothécaire de Montréal, originaire de Gracefield.
Correspondance.
- Choinière, E., Soeur, archiviste de la Congrégation des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang.
Correspondance.
- Courcelles, Gisèle, madame, Présidente de l'AFÉAS et Chancelière du Cercle des Filles d'Isabelle.
Entrevue téléphonique.
- Foyer d'Accueil de Gracefield.
Visite en août 1982 et plusieurs entrevues tant chez les pensionnaires que chez les membres du personnel.

- Frères du Sacré-Coeur. Maison provinciale à Montréal. Archives.
Correspondance.
- Gagnon, Marc, curé de Ste-Véronique de Sturgeon.
Correspondance.
- Gauthier, Jean-Marie, Président du Club Optimiste de Gracefield.
Entrevue et correspondance.
- Gilbert, Édouard, curé, paroisse Notre-Dame-des-Anges. Vendée, Qué.
Correspondance.
- Gingras, Raymond, généalogiste de Québec.
Notes personnelles sur les familles Noël, de St-Antoine-de-Tilly, fournies à l'auteur.
- Giroux, Léo, curé de Fassett, Qué.
Correspondance.
- Gratton, Marcelle, f.d.l.s., archiviste du diocèse d'Ottawa.
Entrevue téléphonique.
- Guilbault-Sicard, Georgette, Wright, Qué.
Visite de reconnaissance des lieux.
- Houde, Philippe, Ministère des Loisirs, Chasse et Pêche à Hull.
Correspondance.
- Houle, Jean-Guy, docteur de Gracefield.
Entrevue téléphonique.
- Hudon, Marcel, bibliothécaire, Chef, Section des Thèses et Livres rares, Université Laval.
Entrevues téléphoniques et prêts spéciaux de livres rares.
- Jolicoeur, Cyrille, ex-curé de La Visitation de Gracefield.
Correspondance, entrevue et visites.
- Kelly, Harold, ex-maire de la Corporation municipale de Gracefield et Directeur du Foyer d'Accueil de Gracefield.
Correspondance, entrevues, visites.
- Labossière, Lucien, paroisse St-Faustin, Qué.
Correspondance.
- Lacroix, Rita, madame, Bureau de Poste de Gracefield.
Entrevue téléphonique.
- Laflamme, Aline, c.s.s.j., secrétaire du Presbytère de La Visitation de Gracefield et directrice de la Maison des Soeurs du Sacré-Coeur à Gracefield.
Entrevues, correspondance.
- Lafrenière, Pierre (fils de Roméo) Président du Club Richelieu.
Entrevue, correspondance.
- Lapointe, Pierre-Louis, Conservateur des Archives Nationales du Québec à Hull.
Entrevues téléphoniques, correspondance et consultation sur place.
- Latourelle, familles.
Souvenirs personnels.
- Latourelle-Sicard, Réjeanne, madame.
Correspondance et entrevues téléphoniques.
- Latourelle, Simone, madame.
Entrevue au domicile de l'auteur à Québec et correspondance.
- Lavigne, Benoit, Ministère des Loisirs, Chasse et Pêche à Hull.
Correspondance.
- Legault, Auguste, ptre-curé, Paroisse de Pointe-Confort.
Correspondance.
- Legris, Gérald, Caisse Populaire de Gracefield.
Entrevue téléphonique.
- Lessard, Régis, bibliothécaire, Université Laval, Qué.
Nombreuses communications téléphoniques et service de référence.

- Levert, Jean, mgr., Vicaire-général du diocèse de Mont-Laurier.
Notes personnelles et correspondance.
- Maillette, Germaine, soeur (Agnès-du-Bon-Pasteur, s.s.c.j.)
Entrevue, correspondance.
- Mennie, Noëlla, mère de l'auteur.
Souvenirs personnels.
- Monette, Patrick, secrétaire-trésorier, Municipalité de Wright.
Correspondance, communications téléphoniques.
- Morin, Clément, autrefois de Gracefield.
Correspondance.
- Morneau, Philippe, bibliothécaire, Responsable du Service des documents officiels, Université Laval, Qué.
Communications téléphoniques et service de prêts spéciaux de documents officiels.
- Ouellette, André, mgr, ex-évêque du Diocèse de Mont-Laurier.
Entrevue, communications téléphoniques, correspondance.
- Parker, Éveline, soeur, Petites Soeurs de la Sainte-Famille.
Correspondance.
- Poulin, Jean-Paul, chan., ex-curé de La Visitation de Gracefield.
Entrevue, correspondance.
- Quirion, Jeanne-d'Arc (Soeur Agnès) Moniale Bénédictine de Mont-Laurier.
Entrevue téléphonique.
- Quirion, Joseph-Marie, o.m.i., Université d'Ottawa.
Correspondance et communication téléphonique.
- Rochon, Daniel, ex-maire de la Municipalité de Gracefield et Directeur de la Coopérative de Gracefield pendant 40 ans.
Entrevue et communication téléphonique.
- Rochon, Serge, fils de Daniel, Directeur de la Coopérative de Gracefield depuis 1984.
Communication téléphonique.
- Rondeau-Sicard, Hélène, madame.
Entrevue téléphonique.
- Service de la Faune du Québec à Hull.
Communications téléphoniques et correspondance.
- Sicard, Arthur, monsieur et madame, Gracefield.
Visite et consultation de photographies.
- Sicard-Cléroux, Mariette, madame, Ottawa.
Correspondance.
- Soeurs de la Charité d'Ottawa. Archives de la Maison-Mère.
Correspondance.
- Soeurs du Précieux-Sang, Ottawa. Archives.
Correspondance.
- Soeurs du Précieux-Sang, St-Hyacinthe, Qué. Archives.
Correspondance.
- Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus. Maison provinciale à Ottawa. Archives.
Correspondance.
- Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus, Montréal. Archives.
Correspondance.
- Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus. Province Notre-Dame du Sacré-Coeur, St-Hubert. Archives.
Correspondance.
- Taillon, Gilles, Directeur de l'École élémentaire et secondaire du Sacré-Coeur de Gracefield.
Correspondance, entrevue téléphonique et consultation sur place.
Service fourni aussi par Jean-Paul Carle, son adjoint.

- Vaillancourt, Cléo, notaire de Gracefield.
Entrevue téléphonique et correspondance.
 - Walsh, Bob, pastor, Northfield Pentecostal Church.
Correspondance.
- Note - Nous nous excusons à l'avance de toutes omissions qui se seraient glissées malgré notre bonne volonté.

SOURCES IMPRIMÉES

- Alexis de Barbezieux, o.f.m. Cap. Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa. Ottawa, Impr. franciscaine, 1897. 2 v.
- Allaire, J.B.A. Dictionnaire biographique du clergé canadien. Montréal, 1910-20.
- Angers, François-Albert. Documentation statistique. *dans*: La Forêt, France. 1944. p. 347.
- Annuaire du Canada. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 1884-1884-1904: Annuaire statistique du Canada.
- Annuaire du Québec. Québec, Bureau de la statistique, 1914-1914-1961: Annuaire statistique de Québec.
- Archives Nationales du Québec. Rapport... Québec, 1921-1920-1962: Rapport de l'archiviste de la province de Québec; 1963-1969: Rapport des Archives du Québec; 1970-1977/82: Rapport des Archives Nationales du Québec.
- Au nord. Brochure accompagnée d'une carte géographique des cantons à coloniser. Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et Pêcheries (s.d.)
- Aubert, Pierre, o.m.i. Notes pour servir à l'histoire de la Province du Canada.
- Audet, Louis-Philippe. La paroisse et l'éducation. Québec, École de Pédagogie et Orientation, Université Laval, fév. 1949.
- Backwood sketches taken by a reporter while travelling through the back townships. *In*: The Equity of Pontiac. Aug. 27, 1883.
- Bedel, Maurice. Géographie de mille hectares. Paris, Grasset, 1937. 140 p.
- Blanchard, Raoul. Études canadiennes. 3^e série, III: Les pays de l'Ottawa. Grenoble, Impr. Allier, 1949.
Extrait de la Revue de géographie alpine. 37: fasc. 2 '49.
- Bond, C.J. & J.W. Hughson. Hurling down the Pines. Old Chelsea, Historical Society of the Gatineau, 1965. 130 p.
- Bouchette, Joseph. Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada. London, Colburn & Cantley, 1831. 368 p.
- Brault, Lucien. Histoire de la Pointe-Gatineau, 1807-1947. Montréal, École industrielle des Sourds-Muets, 1948. 182 p.
- Brault, M. Démographie régionale du Québec, 1951-1976. Québec, Office de Planification et de Développement du Québec, 1978.
- Buies, Arthur. L'Outaouais supérieur. Québec, Darveau, 1889. 309 p.
- Bureau, René. François Éd. Gingras (1806-1807) maître carrossier. *dans*: *L'Ancêtre* 10: (4) 107 déc. '83.
- Bussière, Roger. Le régime municipal de la Province de Québec (Québec, Service de l'information du Ministère des Affaires municipales) 1964. 110 p.
- Canada & Newfoundland Gazetter see/voir Dominion of Canada & Newfoundland Gazetter.
- Canada ecclésiastique; annuaire du clergé. Montréal, Librairie Beauchemin.
Des débuts à 1967.
- Canadian Directory of Parliament, 1867-1967. Ottawa, Public Archives, 1968. 731 p.
- Canadian Parliamentary Guide, Ottawa see/voir: Guide parlementaire canadien, Ottawa.
- Caron, Ivanhoe, ptre. Les Événements de 1837 et 1838. *dans*: Rapport de l'Archiviste de la province de Québec. 1924/25, p. 10, 168-170.

- Carrière, Gaston, o.m.i. Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'est du Canada. Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1959. T.1,2,4,7.
- Carrière, Gaston, o.m.i. Les Oblats de la Vallée de l'Outaouais (1841-1861) *dans*: Société canadienne de l'Église catholique. Rapport. 22^e, 1954/55. Hull, 1956. p. 25-27.
- Carrière, Gaston, o.m.i. Le Père Louis-Étienne Reboul, o.m.i., organisateur de la vie religieuse à Hull et apôtre des chantiers. Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1959. 155 p.
- Centenaire St-Samuel (du) Lac Drolet. Sherbrooke, Éd. Paulines, 1972. 171 p.
- Chamberland, M., mgr. Histoire de Montebello, 1815-1928. Montréal, 1929. 410 p.
- Commissaire des Terres de la Couronne de la Province de Québec. Rapport. 1867/1868. p. 43.
- Commission de toponymie du Québec. Répertoire toponymique du Québec. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1979.
- Commission géographique de la province de Québec. Noms géographiques de la province de Québec. Québec, Ministère des Terres et Forêts, 1921.
- Conseil régional de Développement de l'Outaouais. Étude de la qualité des eaux de la rivière Gatineau. Responsable: Denyse Guin en collab. avec Jacques Michaud et Robert Demers. Québec, Service de Protection de l'Environnement, 1975?
- Conseil régional de Développement de l'Outaouais. Problèmes rencontrés par les usagers du téléphone dans 55 municipalités de l'Outaouais desservies par les compagnies de téléphone Bell, Continental et Telebec. Dossier préparé par Jean-Pierre Bellanger. Hull, 1976.
- Conseil régional de Développement de l'Outaouais. Transportation dans l'Outaouais. Dossier de recherche préparé par Jean-Pierre Bellanger. Hull, 1976.
- Courteau, Guy et François Lanoue. Une nouvelle Acadie: St-Jacques de l'Acadian. Montréal, Impr. Populaire, 1949. 398 p.
- Deschamps, Clément E., éd. Liste des municipalités dans la province de Québec. Lévis, Mercier, 1886. (46), xxxv, 816 p.
- Deschamps, Clément E. Municipalités et paroisses dans la province de Québec... Québec, Éd. Brousseau, 1896. xxv, 1295 p.
- Deschatelets, Léo, o.m.i. La Mission dans les chantiers. *dans*: Bannière de Marie-Immaculée. 34: 109-122 '26.
- Description des cantons arpentés et des territoires explorés de la province de Québec... Québec, Ch.-Frs. Langlois, 1889. lxxii, 955 p.
- Dominion of Canada and Newfoundland Gazetteer. 1915- Toronto, Canadian Gazetteer Pub.
- Dorion, Jacques. Les Écoles de rang au Québec. Montréal, Éd. de l'Homme, 1980.
- Dresser, J.A. et T.C. Denis. Géologie de Québec. T.2: Géologie descriptive. Québec, Éd. Paradis, 1946. xiv, 647 p. (Rapport géologique, Ministère des Mines, no 20)
- Dubois, Émile, ptre. Le Feu de la Rivière-du-Chêne; étude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837 au nord de Montréal. Montréal. Chapitre 8.
- Dumais, A. voir: Index alphabétique de toutes les familles de 12 enfants et plus...
- Fauteux, Aegidius. Patriotes de 1837-1838. Montréal, Éd. des Dix, 1950.
- Gabriel, Philip. George Bryson. *In*: I.H.R.O. Actes... p. 15-34.
- Gard, Anson A. The Hub and the spokes; or, The Capital and its Environments. Stratchona Ed. Pub. by the Emerson Press. Ottawa & N.Y., 1904. 371, 175 p.
- Gazette officielle du Québec. Partie I: Avis juridiques; partie 2: Lois et règlements. Québec, Éditeur officiel du Québec.
1^{ère}-104^e année, 1869-1972: Gazette officielle de Québec.
- Geggie, Norman and Stuart. Lapêche; a history of the townships of Wakefield and Masham in the Province of Quebec, 1792 to 1925. Chelsea, Historical Society of the Gatineau, Ed. 1980. 73 p.

- Gilbert, Édouard, ptre-curé. Coup d'oeil sur Vendée en 1976. Vendée, Chez L'Auteur, 1977. 71 p.
- Gillis, Peter. The «American Community» at the Chaudière; the beginning of a sawmill industry in Ottawa-Hull, 1851-1866. *In*: I.H.R.O. Actes... p. 55-59.
- Gillis, Sandra. The Square timber trade in the Ottawa Valley, 1806-54. *In*: I.H.R.O. Actes... p. 49-54.
- Gingras, Raymond. Liste annotée de patronymes d'origine allemande au Québec et notes diverses. St-Nicolas, Chez l'Auteur, 1975. 133 p.
- Guide parlementaire canadien, 1982/83. Ottawa, P.G. Normandin, 1983-
- Hale, Reginald. Caleb Brooks, pioneer of Low. *In*: U.T.G. no 8, p. 12-17 '82.
- Hogarth, D.D. Pioneer Mines of the Gatineau Region. Quebec, Pub. by Town Beavers Pub., 1975.
- I.H.R.O. voir: Institut d'Histoire et de Recherche de l'Outaouais.
- Index alphabétique de toutes les familles de 12 enfants et plus qui ont bénéficié de la Loi 53, Victoria, Chap. 26 (Période mai 1891 - mars 1904 incl.) vol. 1 et Tableau des familles de 12 enfants (par ordre alphabétique du 1^{er} avril 1904 au 1^{er} juillet 1905 (vol. 2) Québec, 1906.
Mieux connu sous: Index Dumais.
- Institut d'Histoire et de Recherche de l'Outaouais. L'Outaouais: Actes du Colloque sur l'identité régionale de l'Outaouais, tenu à Hull, les 13, 14 et 15 nov. 1981. Hull, 1982. 343 p.
- Inter-Guide: Ottawa-Hull.
Texte publicitaire consulté à la Plaza de la Chaudière à Hull.
- Laliberté, Jean-Marie. Index des greffes des notaires décédés (1645-1948) Québec, B. Pontbriand, 1967. 219 p.
- Lalonde, Maurice. Notes historiques sur Mont-Laurier, Nominique et Kiamika, 1822-1937. Mont-Laurier, 1937. 224 p.
- Lamarche, Claude et Jacques. Le Manoir Louis-Joseph Papineau. Comp. et rédigé par Claude et Jacques Lamarche. St-André-Avellin, 1978.
- Langelier, J.C. Liste des terrains concédés par la Couronne de la province de Québec de 1763 au 31 déc. 1890. Québec, Frs. Langlois, impr., 1891.
- Lapointe, Pierre-Louis. La Basse-Lièvre. *dans*: I.H.R.O. Actes... p. 246-265.
- Lapointe, Pierre-Louis. Des toits sur nos rivières. Hull, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du Patrimoine, 1983. dépliant.
- Lapointe, Pierre-Louis. Les Fleuves unissent et les montagnes divisent: le Bassin de l'Outaouais, une réalité géo-historique et culturelle méconnue. *dans*: I.H.R.O. Actes... p. 1-6.
- Lapointe, Pierre-Louis. James Maclaren (1818-1892) *dans*: I.H.R.O. Actes... p. 41-44.
- Le Gendre, René. Biographies des personnalités contemporaines de l'Outaouais et quelques monographies et notices historiques. Ste-Luce-sur-Mer, Publ. du Golfe, 1977.
- Legros, Hector. Histoire de La Pêche de Masham. Hull, 1966. p. 112, 116.
- Lemoine, Georges-Joseph, o.m.i. Dictionnaire français-montagnais avec vocabulaire montagnais-anglais; une courte liste de noms géographiques et une grammaire. Boston, Cabot & Cabot, 1901. 281, 63 p.
- Le Nord de l'Outaouais; manuel, répertoire d'histoire et de géographie régionales. Ouvrage rédigé en collaboration. Ottawa, Le Droit, 1938. xvi, 396 p.
- Levy, Gary. The Ottawa and Gatineau Railway, 1871-1901. *In*: U.T.G. no 10, p. 2-8 '80.
- Lois du Parlement du Canada, 1841/42- Ottawa, Impr. de la Reine.
1841/42-1866: Statuts provinciaux du Canada; 1867-1968: Statuts du Canada.
- Lois du Québec, 1867- Québec, Éditeur officiel du Québec.
1867-1941: Statuts de la province de Québec; 1942-1968: Statuts du Québec.
- Lovell's Directory of Canada. 1851, 1871.

- MacKechnie, S. Wyman. *Weathering the thirties; a timely documentary*. Shawville, Que., Pontiac Printshop Ltd., 1982. 201 p.
- MacKechnie, S. Wyman. *Well remembered...* Shawville, Que., Pontiac Printshop Ltd., 1979. 190 p.
- MacKechnie, S. Wyman. *What men they were!* 1st printing 1975, second printing 1976. Shawville, Que., Dickson Entreprise, 1976. 169 p.
- Magnan, Hormidas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, Impr. Arthabaska, 1925. p. 70-71.
- Magnan, Hormidas. *Monographies paroissiales; esquisse des paroisses de colonisation de la province de Québec*. Québec, Département de la Colonisation, des Mines et Pêcheries, 1912 (1913).
- Magnan, Hormidas. *La Vallée de la Gatineau ou comté d'Ottawa. Terres à coloniser — avantages offerts aux colons canadiens, aux immigrants, aux industries, etc. ... Québec, Département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1916. 18 p.*
Brochure — ouvrage rare.
- Malchelosse, Gérard. *La Famille et la rivière Gatineau. dans: Mélanges historiques. v. 7.*
- Martel, E. Alexandre. *Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. Loretteville (comté de Québec) 1904-1940. Recueil de souvenirs*. Québec, 1949. 271 p.
- McAllister, D.E. et co-aut. *Poissons de la région de la capitale / Fishes of Canada's National Capital Region*. Ottawa, Musée National du Canada... 1974. (Publications diverses spéciales, no 24)
- Merleau, Michel. *Petite histoire de la Haute-Gatineau. dans: Le Droit. no spécial, 5 au 7 fév. 1976.*
- Ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec. *Service de la documentation technique. Index scientifiques des travaux statutaires au 15 juillet 1980. p. 6228, 6229, 8586.*
Sortie ordinologique pour les cantons de Northfield et de Wright.
- Ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec. *Inventaire industriel et économique. 1958. Québec.*
- Ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec. *Rapport sur le tourisme. Québec (s.d.) 158 p.*
- Ministère des Terres et Forêts du Québec. *Rapports annuels. 1914- Québec. 1914 à 1960.*
- Ministère des Terres et Forêts du Québec. *Région de l'Outaouais. Québec, 1908. 60 p.*
- Missions de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. *Marseille/Paris, 1862-1870. 9 vols.*
- Miville, Esdras. *Notre milieu. Montréal, Éd. Fides et École des Hautes Études commerciales, 1946.*
Section: La Forêt.
- Mgr Guigues, sa vie et son oeuvre. 1874. (sans auteur) publ. à l'occasion de la mort de l'évêque. Ottawa, Archives des Pères Oblats.
- Moreau, Robert A. E.B. *Eddy; le plus grand allumetier du monde. dans: I.H.R.O. Actes... p. 45-48.*
- Morisseau, Henri, o.m.i. *Les Oblats dans les chantiers. dans: Revue de l'Université d'Ottawa. 15: 198-216 '45.*
- Nadeau, Eugène. *Un homme sortit pour semer... La carrière épique du pionnier du Témiscamingue, le Frère Joseph Moffet, o.m.i. (1852-1932) Éd. en collab. avec l'Apostolat des O.M.I., Chambly-Bassin, Qué., Montréal, Éd. Beauchemin, 1939. 210 p.*
- Nantel, G.A. *La Vallée de l'Outaouais; notre nord-ouest provincial. Montréal, Éd. Senécal, 1887.*
Surtout les deux cartes.

- Normand, Lionel, ptr. Généalogies et notes historiques du Lac-des-Écorces. Chez l'Auteur, 1975. vi, 336 p.
- Office de Planification et de Développement du Québec. Dossier d'inventaire et d'analyse; les caractéristiques sectorielles interrégionales. Cahier 2: Les ressources. Québec, 1970.
- Office de Planification et de Développement du Québec. L'eau dans l'aménagement de la région de l'Outaouais. Région 07. Québec, Ministère des Richesses naturelles, 1972?
- Office de Planification et de Développement du Québec. Espace rural de l'Outaouais. Région 07, par Jean Mercier et Denise Beaulieu. Hull, 197?
- Office de Planification et de Développement du Québec. Vers une industrie touristique au Québec; éléments d'une stratégie de développement. En collab.: P.A. Fortin, Jacques Demers, J.R. Brent Ritchie, Gaston Plourde, Guy Savard, Pierre Compagnon, Gérald St-Pierre. Québec, 1974. 148 p.
- Parson, Helen E. Pine to pulp; the timber trade on the Gatineau River. In U.T.G. No 3, p. 2-5.
- Pelland, Alfred. Colonisation de la Province de Québec. Lévis, 1906.
- Piché, Odessa. Municipalités, paroisses, cantons, etc. de la province de Québec de 1896 à 1924. Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et Pêcheries, 1924. 498 p.
- Poulin, Jean-Paul, chan. Enquête sur la pastorale touristique. 1972.
Polycopié.
- Programme-souvenir du centenaire 1851-1951: paroisse de l'Assomption de Maniwaki.
- Quince, Wendy Ellen. The Telephone industry in Wakefield and surrounding areas. In: U.T.G. No 3, p. 19-22 '77.
- Railway Development in the County of Ottawa. The Gatineau Valley & Ottawa colonisation railways. Opinions of leading journals, petition of prominent residents. Ottawa, Citizen Pr. & Pub. Co., 1882. 14 p.
- Répertoire parlementaire québécois, 1867-1978. Québec, Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, Centre de documentation politique, 1980.
- Rivest, Lucien, c.s.v. Répertoire des mariages du comté de Gatineau (du début des paroisses à 1964 incl.) Montréal, 1971, 4v.
Polycopié. Tiré à 5 exemplaires.
- Rivière Gatineau. *dans*: «Le Canada», journal. 27 nov. et 12 déc. 1879.
- Robb, A.B. History of Wakefield Village. Pub. by Wakefield Women's Institute, 1959.
- Rossignol, L. Histoire documentaire de Hull (1792-1900) 310 p.
Thèse. Université d'Ottawa.
Copie dactylographiée.
- Rouillard, Eugène. Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec. Québec, Département des Terres et Forêts, 1914. 432 p.
- Rouillard, Eugène. Noms géographiques de la province de Québec et des provinces maritimes... Québec, Éd. Marcotte, 1906. 110 p.
- Roy, Anastase. Maniwaki et la Vallée de la Gatineau. Ottawa, Le Droit, 1933.
- Roy, Christian. Histoire de l'Assomption. Éd. par la Commission des Fêtes du 250^e anniversaire. L'Assomption, 1967. 540 p.
- Roy, Pierre-Georges. Noms géographiques de la province de Québec. 2^e éd. Lévis, 1921. 514 p.
- Séguin, Robert-Lionel. Historique de St-Charles, Ontario. St-Charles, 1945. 490 p.
- Séguin, Robert-Lionel. Mouvement insurrectionnel dans la presqu'île de Vaudreuil, 1837-1838. Montréal, Librairie Ducharme, 1955.
- Spencer, R.H. Bell Canada Historical Information. Montréal, Bell Canada, 1960.
- Statuts du Canada voir: Lois du Parlement du Canada.
- Statuts du Québec voir: Lois du Québec.

- Stephens, Helen. The Railway «Up the Gatineau». In: U.T.G. no 4, p. 6-8 '78.
- Taché, Joseph-Charles. Forestiers et voyageurs. Montréal, 1884.
- Tanguay, Cyprien, mgr. À travers les registres. Montréal, Librairie St-Joseph, 1886. viii, 334 p.
- Tanguay, Cyprien, mgr. Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours. Montréal, Éd. Eusèbe Senécal, 1871-1895. 6v.
- Tanguay, Cyprien, mgr. Répertoire général du clergé canadien par ordre chronologique depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours. Québec, Darveau, 1868. 321, xxix p.
2^e éd., 1893. xiii, 526, xlvi p.
- Tassé, Joseph. Philémon Wright, ou Colonisation et commerce du bois. Montréal, «La Minerve», 1871.
- Tassé, Joseph. Ministère des Terres et Forêts de la Province de Québec. Région de l'Outaouais. Québec, 1908.
- Tassé, Joseph. La Vallée de l'Outaouais. Montréal, Senécal, 1873. 58 p.
- Tessier, Albert. Jean Crête et la Mauricie. Trois-Rivières, Éd. du Bien Public, 1956. 126 p.
- Testard de Montigny. La Colonisation: nord de Montréal ou la région Labelle. Montréal, Éd. Beauchemin, 1896. 206, 338 p.
- Thomas, C. History of the Counties of Argenteuil, Que. & Prescott, Ont. from the earliest settlement to the present. Montreal, John Lovell, pr., 1896. 664 p.
- Le Tourisme; aspects théoriques et pratiques au Québec. Sous la direction de Roger Nadeau. Avec la collab. d'André Bergeron, Jacques Demers, Pierre Dubé, Normand Dulude, Pierre Filiatrault, Guy Gauthier, Louis Jolin, Marc Laplante, Jean Stafford avec la participation de Charles Dupont et Pierre Labrie. Préf. Arthur Harlot. Montréal, SODILIS, ed., 1982. 256 p.
- Vatican II; document conciliaire. Texte intégral. Préf. Mgr Paul-Émile Léger. Montréal, Éd. Fides, 30 mars 1967. p. 166.
- Vie des chantiers. dans: Société royale du Canada. Mémoires. Sect. 1, 1922, p. 17-27.
- White, J. Place names in Quebec. Ottawa, Geographical Board of Canada, 1910. 9th report.

JOURNAUX ET PÉRIODIQUES

- Bulletin des recherches historiques, Lévis, Qué.
- Courrier d'Ottawa (journal quotidien)
Quelques articles spécifiques.
- L'Ancêtre (organe officiel de la Société de Généalogie de Québec).
- La Bannière de Marie-Immaculée (organe officiel de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée)
Deux articles spécifiques.
- La Gatineau, Maniwaki (journal hebdomadaire)
Consultation.
- La Gazette de Maniwaki (journal hebdomadaire)
Consultation: 1960-1966 sur microfilm; 1970 à nos jours sur papier journal.
- La Presse, Montréal (journal quotidien)
Quelques articles spécifiques.
- Le Canada, Ottawa (journal quotidien)
- Le Devoir, Montréal (journal quotidien)
Quelques articles spécifiques sur Messieurs Aimé Guertin et le Dr F. W. Perras.
- Le Droit, Ottawa (journal quotidien)
Consultation: 1913 à 1930; 1945.

- Le Progrès de Hull (journal hebdomadaire)
Consultation: 1960-1965.
- Le Soleil, Québec (journal quotidien)
Consultation: Quelques articles spécifiques.
- Mélanges historiques; études éparses et inédites de Benjamin Sulte. Comp., ann. et publ. par Gérard Malchelosse. Montréal, Libr. Ducharme, 1918-34. 21 v.
Consultation: v. 7 seulement.
- Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, Montréal.
- Mémoires de la Société royale du Canada.
- Revue de l'Université d'Ottawa.
- The Citizen, Ottawa (daily journal)
Specific articles.
- The Equity of Pontiac.
From the beginning up to 1960.
- U.T.G. see/voir Up the Gatineau.
- Up the Gatineau (Historical Society of the Gatineau)
From the first issue up to date.
- Women's Canadian Historical Society of Ottawa. Transactions. v. 3, 1910 and v. 9, 1925.

CARTES GÉOGRAPHIQUES

- Archives publiques du Canada.
- Ministère des Terres et Forêts du Québec. Direction de la Cartographie et Service du Cadastre.
- Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec.
- Société d'Aménagement de l'Outaouais.
- Université Laval. Cartothèque de la Bibliothèque.
Yves Tessier, directeur.

PHOTOGRAPHIES

- Jean-Paul Amiot, c.s.v., curé par intérim à La Visitation de Gracefield. 1982.
- Georges Chartrand, bibliothécaire, originaire de Gracefield.
- Thérèse Chartrand-Desjardins, sa soeur.
- Marie-Louise Gilmé, de Gracefield.
- Harold Kelly, directeur du Foyer d'Accueil de Gracefield.
- Simone Latourelle, originaire de Gracefield.
- Réjeanne Latourelle-Sicard.
- Hector Longtin, Hôtel de Gracefield.
- René St-Amour, Hôtel Chénier.
- Noëlla Sicard-Mennie, mère de l'auteure.
- Sylvain Bertrand, secrétaire-trésorier de la municipalité de Gracefield et Jacques Rondeau.
- Collection de l'auteure.

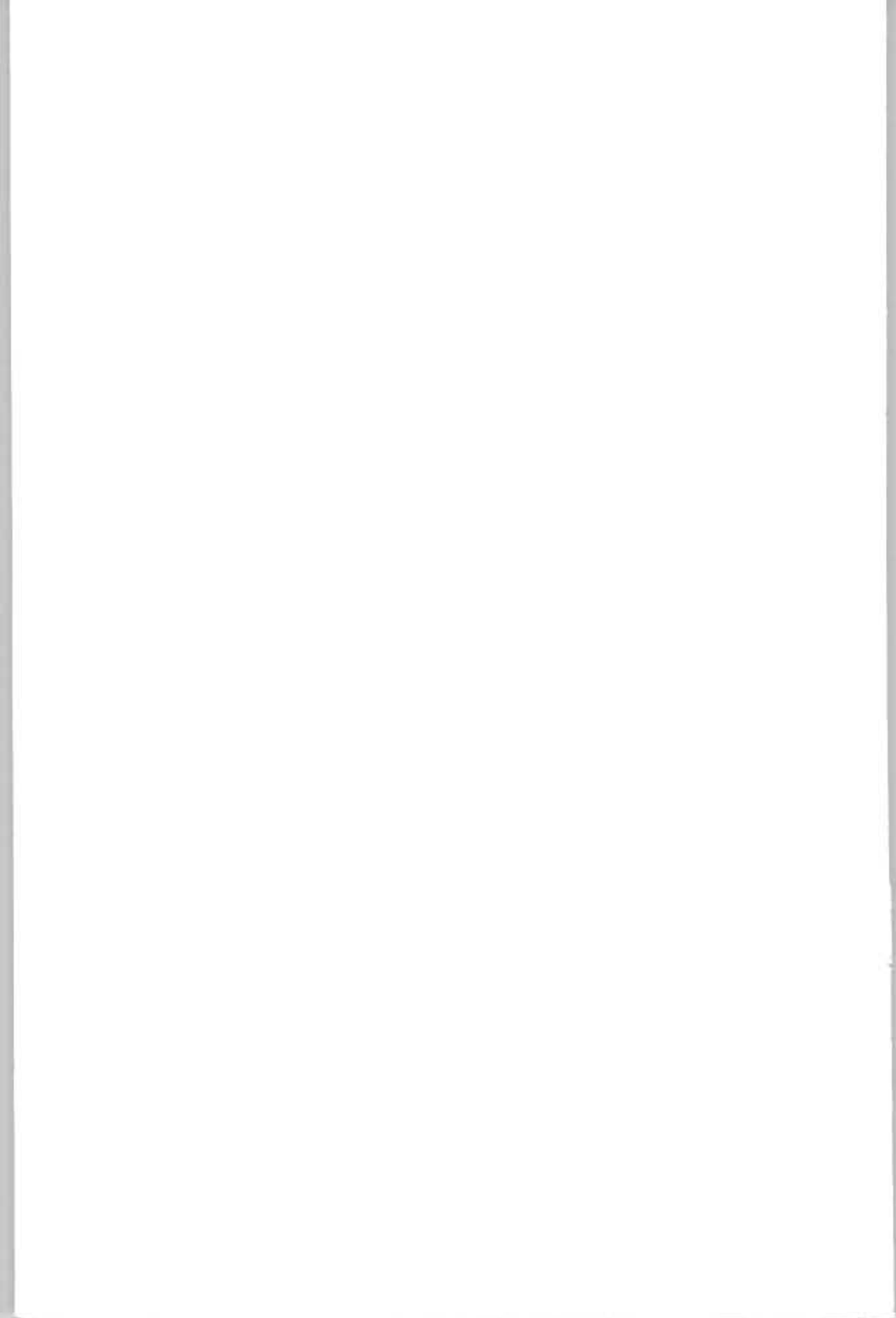


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction	7
Chap. 1: Origines de la Vallée de l'Outaouais	13
Chap. 2: En route vers la Gatineau.....	25
Chap. 3: Premiers établissements	47
Chap. 4: Les Missionnaires.....	71
Chap. 5: Les Curés.....	83
Chap. 6: Les Vicaires	145
Chap. 7: Vocations sacerdotales et religieuses.....	165
Chap. 8: Autour du culte	183
Chap. 9: Autres dénominations	193
Chap. 10: Vie municipale	195
Chap. 11: Services d'utilité publique	235
Chap. 12: Vie scolaire	259
Chap. 13: Le Couvent	303
Chap. 14: Vie sociale	307
Chap. 15: Le Foyer d'Accueil de Gracefield	327
Chap. 16: Vie économique	333
Chap. 17: Vie militaire	361
Chap. 18: Vie politique.....	365
Chap. 19: Faits divers.....	379
Appendices	393
Requête des habitants de La Visitation à Son Excellence Lord Elgin, 1849	395
Requête des habitants de La Visitation à Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel pour l'érection canonique en paroisse sous l'invocation de Notre-Dame de La Visitation de Gracefield, 15 juin 1900.....	397

	Pages
Le Révérend J.O. Routhier, vicaire-général, est délégué à Gracefield, 2 oct. 1900.....	405
Érection canonique de La Visitation (20 mars 1901)	407
Proclamation civile de la paroisse de La Visitation de Gracefield (2 août 1901).....	409
Proclamation de la municipalité du village de Gracefield, comté de Wright (17 fév. 1905)	411
Proclamation du cadastre du Canton Wright et du village de Gracefield (20 mars 1908)	413
Loi confirmant l'existence de certaines municipalités (1981, Chap. 21): Canton de Wright.....	415
Proclamation de l'érection de la municipalité du canton de Northfield (10 juin 1861)	419
Proclamation du cadastre des cantons d'Egan, Hincks, Northfield et Low (23 déc. 1901, en vigueur le 20 janv. 1902)	421
Municipalité du canton de Northfield (comté d'Ottawa) Annexion (26 sept. 1916).....	423
Démembrement. Municipalité du Canton de Cameron (comté de Gatineau) Annexion (21 juill. 1954)	425
Loi confirmant l'existence de certaines municipalités (1981, Chap. 21): Concernant la municipalité de Northfield	427
Notes bibliographiques.....	431
Sources consultées.....	461



Madame Kathleen Mennie-de Varennes livre aujourd'hui au public le fruit de plus de cinq années de patientes recherches dans les archives ecclésiastiques, publiques et judiciaires, les registres paroissiaux, les journaux et les bibliothèques, recherches complétées par une volumineuse correspondance et de nombreuses interviews avec diverses personnes ou instances mêlées de près ou de loin à l'histoire de la paroisse de Gracefield. À noter qu'elle a déjà fait paraître sur cette localité trois monogra-

phies: «RÉPERTOIRE DES MARIAGES DE GRACEFIELD (COMTÉ DE GATINEAU) 1868-1960», Québec, 1965; «RÉPERTOIRE DES BAPTÊMES & SÉPULTURES DE GRACEFIELD, PAROISSE DE LA VISITATION, DE 1867 À 1900», Ottawa, 1982; et «RECENSEMENT 1871, CANTONS DE WRIGHT ET NORTH-FIELD», Hull, 1984 sans compter une dizaine d'articles sur des familles de la région. Actuellement, elle met la dernière main à un ouvrage plus considérable: la généalogie des quelque 1,000 familles qui ont habité ou habitent encore la région depuis l'arrivée en 1840 du premier colon, Augustin Éthier.

L'auteure, bibliothécaire professionnelle à la retraite, bibliographe et généalogiste émérite, a bien d'autres ouvrages à son nom. Signalons seulement: «GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE GAULTIER DE VARENNES EN AMÉRIQUE DE 1665 À NOS JOURS», Québec, 1970; «BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE D'OUVRAGES GÉNEALOGIQUES AU CANADA/ANNOTATED BIBLIOGRAPHY ON GENEALOGICAL WORKS IN CANADA», Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, en six volumes, à paraître à partir de février 1986.

Madame de Varennes est membre active de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, de la Société bibliographique du Canada, de la Société Québec-France, de l'Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais, de la Société de généalogie de l'Outaouais, de la Historical Society of the Gatineau, de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, de la Société généalogique canadienne-française, de la Société de généalogie de Québec, etc.